

L'ARCHICUBE

NUMÉRO SPÉCIAL

L'ARCHICUBE

17 *bis* • NUMÉRO SPÉCIAL • Février 2015

Vie de l'Association

Notices

Revue de l'Association des anciens élèves, élèves et amis de l'École normale supérieure

SOMMAIRE

Nouvelle année, nouvelle présidence.	7
VIE DE L'ASSOCIATION	
165 ^e Assemblée générale (22 novembre 2014)	11
– Exposé du président	13
– Rapport moral du secrétaire général	17
– Rapport de la trésorière	25
– Annexes comptables	33
– Résultats des élections 2014	39
– Conseil d'administration de l'Association	41
Procès-verbaux des Conseils d'administration	43
Commémoration du 11 novembre 2014	67
Nouvelles de l'École	91
NOTICES	
À propos de la rédaction des notices nécrologiques.	97
1820 l André dit Pontier, Guillaume Eugène. – <i>P. Cauderlier</i>	99
1907 l Fairise, René. – <i>G. Monnet</i>	108
1923 L Pascal Davies, Fernande. – <i>C. Davies</i>	114
1925 l Vilar, Pierre. – <i>R. Congost</i>	117
1932 l Vinel, Edmonde. – <i>P. Brunel</i>	120
1935 l Croizard, Georges. – <i>P. Cauderlier</i>	122
1935 s Zinger, Wolf. – <i>M. Audin, R. Brasseur</i>	124
1936 l Bazin, Robert. – <i>M. Bazin</i>	125
1937 S Miquel Posokhow, Madeleine. – <i>M.-H. Posokhow</i>	128
1939 l Marcadé, Jean. – <i>M. Sève</i>	129
1939 s Bass, Geneviève. – <i>J.-M. Delarue</i>	132
1939 s Polonovski, Jacques. – <i>M. Polonovski</i>	136
1940 s Boiteux, Henri. – <i>J.-C. Pecker</i>	138
1940 s Brillouët, Georges et 1940 S Bleuzen Brillouët, Paule – <i>J. Brillouët Martin, N. Brillouët Belluot, M. Brillouët</i>	140

1941 L	Fouquoire, Marie-Madeleine. – <i>P. Cauderlier</i>	143
1941 s	Pallu de la Barrière, Robert. – <i>P. Pallu de la Barrière, I. Ekeland</i>	145
1941 s	Suardet, René. – <i>H. Boué</i>	147
1942 S	Granier Marck, Andrée. – <i>P. Mathieu Lévy-Bruhl, A. Lantz Margolin</i>	148
1942 s	Souriau, Jean-Marie. – <i>P. Chiappetta</i>	151
1943 s	Bergerard, Joseph. – <i>Y. Moron Bergerard, P. Bergerard</i>	151
1945 l	Bouillier, Henry. – <i>P. Brunel</i>	154
1945 l	Le Goff, Jacques. – <i>A. Touraine</i>	156
1945 s	Dreux, Philippe. – <i>J. Générmont</i>	162
1946 l	Agulhon, Maurice. – <i>E. Le Roy Ladurie</i>	165
1947 l	Bergeron, Louis. – <i>G. Chaussinand-Nogaret, D. Woronoff, J. Ehrard</i>	168
1947 l	Charbonnel, Jean. – <i>R. Poujade, L. Bergeron</i>	171
1948 l	Le Rider, Georges. – <i>J. Le Rider, F. Duyrat, F. de Callataj</i>	176
1948 S	Duron Bourin, Yvette. – <i>H. Bourin</i>	182
1948 s	Arsac, Jacques. – <i>C. Pair</i>	183
1950 l	Burgues de Missiessy, Bernard. – <i>P. Cauderlier</i>	188
1950 s	Chaurand, Michel. – <i>A. Guichardet, R. Hamelin, J. Delloue, B. Cagnac</i>	191
1953 s	Berkaloff, André. – <i>P. et C. Printz, N. Berkaloff</i>	195
1954 L	Peltre, Monique. – <i>G. Martineau Cimaz, A. Zink</i>	198
1955 L	Risset Todini, Jacqueline. – <i>M. Bensimon Dixsaut</i>	199
1957 l	Sinturel, Yves. – <i>F. Fabre</i>	202
1957 S	Jafé Hakim, Monique. – <i>R. Hakim</i>	206
1958 l	Courtois, Maurice. – <i>J. Neefs</i>	209
1960 S	Spick Marchal, Jeannette. – <i>E. Van der Oord</i>	211
1962 l	Asselain, Jean-Charles. – <i>C. Morrisson</i>	213
1962 l	Gardair, Jean-Michel. – <i>A.-G. Slama</i>	217
1962 l	Raymond, Pierre. – <i>X. Renou</i>	219
1964 l	Topia, André. – <i>A. Morvan</i>	225
1978 l	Devynck, Jean-Christophe. – <i>R. Celette</i>	226
1990 l	Tremblay, Xavier. – <i>P. Cauderlier</i>	229
1998 l	D'Amico, Fabienne. – <i>A. Seurat</i>	231
	Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015	235
	Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices	305
	Liste alphabétique des notices de ce recueil	341

NOUVELLE ANNÉE, NOUVELLE PRÉSIDENTENCE

Ce numéro 17 *bis* de *L'Archicube* vous présente, comme il est traditionnel chaque année en février, les résultats statutaires de la dernière Assemblée générale, celle donc du 22 novembre 2014, ainsi que les notices des normaliens décédés récemment ou non. Il est cette année enrichi de deux importants suppléments. Tout d'abord, celui des auteurs de notices auxquels nous ne saurions trop rendre hommage pour leur dévouement et leur bénévolat. Ensuite, pour la première fois et pour appel à bonnes volontés et futures contributions, la liste des normaliens qui n'ont pas encore de notice. Or, la publication de ces notices est une tradition depuis 1846 et elles sont progressivement mises en ligne. Comme d'habitude, ce volume doit beaucoup à la diligence de nos deux fidèles assistantes, Agnès Fontaine et Pascale Gallet. Tout ce travail s'inscrit dans une solide continuité.

En revanche, depuis le Conseil d'administration du 6 décembre 2014, un important changement a eu lieu puisque Marianne Laigneau a succédé comme présidente de notre Association à Jean-Claude Lehmann qui, après huit ans d'activité inlassable, était atteint par la limite d'âge statutaire. Toujours bien présent au Conseil, car nous l'avons nommé président d'honneur dès le 6 décembre 2014, il a cependant décliné l'offre de proposer l'éditorial dont il avait l'habitude. Il revenait donc à Marianne Laigneau de l'écrire. Depuis plus d'un mois, elle a pris avec vigueur et enthousiasme ses nouvelles fonctions et a multiplié les contacts. Mais, à ma demande, elle a commencé, pour se présenter et envisager ses futures fonctions, par rédiger un texte important qui va paraître dans le futur *Supplément 2015* en mars ou avril de cette année. Je vous y renvoie donc et vous présente notre chance de l'avoir désormais à notre tête. Signe de rajeunissement puisqu'étant de la promotion 1984 L, elle fait encore partie des « jeunes » des trente dernières promotions. Signe de l'ouverture de l'Association aux sévriennes puisqu'après Marianne Bastid Bruguière, elle est la deuxième à remplir ce rôle. Signe enfin des nouvelles compétences que peuvent accumuler les normaliens. Elle est, pour faire bref, agrégée de lettres classiques, diplômée de Sciences-Po,

ancienne élève de l'ENA, conseiller d'État et, après un parcours varié en France et hors de France, actuellement directrice des ressources humaines du groupe EDF. C'est dire notre chance dans ce moment où les nouveautés se multiplient et vont demander une prise en compte accélérée. Le titre du prochain *Supplément 2015* « Ouverture et rayonnement de la Rue d'Ulm » le laissait déjà prévoir. Les prochains comptes rendus des Conseils d'administration régulièrement mis en ligne sur le site vous donneront une idée actualisée des nouvelles orientations prises par notre Association. Dans ce contexte, nous engageons les adhérents à rester fidèles à leur Association et curieux du devenir de leur École.

Mireille KERVERN GÉRARD (1961 L), vice-présidente 2014-2015

VIE DE L'ASSOCIATION

165^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

(24 novembre 2014)

41 adhérents se sont réunis le 22 novembre 2014 pour assister à l'Assemblée générale de l'Association. 405 archicubes ont envoyé un pouvoir en blanc, 84 un pouvoir nominatif.

Le président sortant, Jean-Claude Lehmann énumère les noms des archicubes disparus pendant l'année écoulée. L'assemblée observe une minute de silence. Puis Jean-Claude Lehmann dresse le bilan de son action et donne les résultats de l'élection au Conseil d'administration.

Marc Mézard, directeur de l'École prend la parole, répond à quelques questions du public puis on passe à la partie statutaire.

Jean Hartweg, secrétaire général, présente son rapport moral.

Lise Lamoureux, trésorière, expose le rapport financier.

À l'issue de la discussion, on procède aux votes :

- Le rapport moral est adopté à l'unanimité moins une voix contre.
- Le budget est adopté à l'unanimité moins une voix contre.
- Le budget prévisionnel est adopté à l'unanimité moins une voix contre.
- Le report à nouveau est adopté à l'unanimité moins une voix contre.
- La cotisation, maintenue au même taux, est votée à l'unanimité.
- Jean-Claude Lehmann est élu président d'honneur de l'A-Ulm à l'unanimité moins une abstention.

Le président clôt la séance et les assistants se dirigent vers le cocktail préparé en leur honneur.

Jean HARTWEG (1966 I), secrétaire général

EXPOSÉ DU PRÉSIDENT

Mesdames et messieurs, au nom de l'A-Ulm, je vous souhaite la bienvenue à cette Assemblée générale ordinaire. L'ordre du jour vous a été adressé et vous y avez trouvé les points habituels : rappel des noms de nos camarades disparus, rapport moral du secrétaire général, rapport de la trésorière, débat et vote des résolutions et enfin résultat des élections au Conseil d'administration. Cette assemblée sera suivie traditionnellement d'un apéritif pris tous ensemble et pour ceux qui s'y sont inscrits d'un dîner dont l'invitée d'honneur sera l'écrivain Éliette Abecassis

Cette assemblée revêt pour moi un caractère particulier. En effet, atteint par une limite d'âge statutaire, d'ailleurs tout à fait pertinente, pour le poste de président, je quitte cette fonction aujourd'hui même après huit années passées à la présidence de l'A-Ulm. À la vérité, lorsque j'ai accepté cette responsabilité à la demande de ma prédécesseure, Marianne Bastid Bruguière, je ne pensais certainement pas y consacrer huit années de ma vie... Mais le temps passe vite !

Puisqu'il se trouve que dans quelques mois paraîtra le *Supplément historique quinquennal*, je présenterai dans ce numéro ce que je considère un peu comme le bilan des évolutions de l'Association au cours de ces huit années. Aujourd'hui, je me contenterai d'évoquer quelques réflexions sur des actions menées durant cette période en m'efforçant de me projeter vers l'avenir.

Ayant été élu à la présidence de l'AAEENS, je quitte aujourd'hui la présidence de l'A-Ulm ! Ce changement de nom d'usage semble un événement anodin. Ce n'est à mon avis pas le cas. En effet, nous devons de plus en plus faire appel à la communication pour nous faire connaître et nous faire entendre. Il est donc important que l'on puisse simplement nous reconnaître et nous désigner.

Mais le plus important est évidemment ce que nous faisons.

En premier lieu, et il faut toujours le rappeler, nous sommes une association d'entraide. Même si fort heureusement les cas ne sont pas trop nombreux, nous continuons à recevoir régulièrement des appels à l'aide, voire des appels au secours. De l'ordre

d'une douzaine par an, nous y apportons toute notre attention. Lise Lamoureux étant celle qui est en première ligne sur cette question, elle les étudie au cas par cas et nous propose les actions de soutien appropriées. Il s'agit parfois d'un simple conseil mais le plus souvent d'une aide financière sous forme de don ou de prêt. La plupart des prêts octroyés nous sont d'ailleurs remboursés scrupuleusement. Cette seule action devrait inciter tous les archicubes à payer leur modeste contribution à l'Association, car c'est là une utilisation importante des fonds recueillis. C'est malheureusement loin d'être le cas.

De plus en plus notre action se tourne aujourd'hui vers les élèves et les jeunes archicubes. Là encore, n'est-ce pas la vocation des plus anciens d'apporter leurs conseils et leur expérience aux plus jeunes. Cette action se traduit par des aides directes aux activités extra-scolaires des élèves car, au-delà des connaissances qu'ils acquièrent, c'est ce qui leur donne le début d'une véritable expérience de la réalité de la vie, tant personnelle que professionnelle. Nous leur apportons donc le soutien de nos conseils mais surtout le petit coup de pouce financier qui leur permet souvent de mener à bien leurs projets. Ils bénéficient aussi de plus en plus des activités du Service Carrière, animé par François Bouvier et un groupe d'archicubes extrêmement motivés. Ce service les aide à choisir leur orientation professionnelle et à s'y préparer aux mieux, notamment en rencontrant des camarades qui les y ont précédés.

Une activité importante de l'Association est aussi de mener des réflexions sur l'évolution de l'École ainsi que de participer à son rayonnement. Pour ce qui concerne le rayonnement, c'est *L'Archicube* qui en est le vecteur principal, une revue dont la ligne éditoriale originale et la qualité de ses numéros sont de plus en plus appréciés, largement au-delà de l'École elle-même. Violaine Anger a été l'âme de cette évolution et Véronique Caron a pris, avec énergie et compétence, sa succession.

En ce qui concerne l'évolution de l'École, importante depuis quelques années, nous nous efforçons d'apporter la contribution de nos réflexions, qui se veulent vigilantes sans être trop conservatrices. Beaucoup de ces réflexions sont menées en concertation avec les autres ENS. Ceci nous conduit à un dialogue constructif avec la direction de l'École, notamment sur la question des études littéraires et sur le recrutement d'étudiants non élèves, qui préparent le diplôme de l'ENS.

Ceci me conduit à un point assez délicat : qui est ou n'est pas *ancien élève de l'ENS* et qui peut faire partie de l'Association. Sur le premier point, nous avons conservé à ce stade une attitude assez restrictive, limitant aux élèves recrutés sur concours le privilège d'être, selon nous, *anciens élèves de l'ENS*. C'est la position de notre Association. En revanche, nous accueillons volontiers au sein de l'Association tous les étudiants à l'École qui le souhaitent et qui peuvent alors bénéficier de tous les services de l'AUlM, notamment du Service Carrières. Dans l'annuaire, nous faisons figurer sur une liste spéciale les diplômés de l'ENS. Cette question, de l'assise de notre Association

reste évidemment ouverte et devra faire l'objet de réflexions dans l'avenir. Rappelons que dans une université anglo-saxonne, tous les étudiants y compris ceux qui ont simplement fait une thèse dans un laboratoire de l'université sont considérés comme des *alumni*, et ces associations d'*alumni* jouent un très grand rôle, depuis leur implication dans le recrutement des étudiants jusqu'aux levées de fonds par l'appel au mécénat.

Ceci me donne l'occasion de vous rappeler la participation de l'A-Ulm à l'association PSL *alumni*, qui regroupe les associations d'anciens élèves de toutes les écoles constituant PSL. Cela ouvre de nouvelles possibilités de collaborations et d'échanges, ainsi qu'un élargissement de notre réseau avec des perspectives tout à fait intéressantes.

Enfin le dernier point qu'il me faut évoquer est peut-être le plus préoccupant. C'est la diminution régulière, depuis quelques années, de notre nombre d'adhérents. Bien que nous mettions cela sur le compte de la crise d'une part, de la concurrence des réseaux sociaux d'autre part, ce n'est absolument pas satisfaisant. Comme vous l'avez vu, certaines responsabilités de l'Association ne sont pas du tout remplies par les réseaux sociaux. En ce sens, tout ce que l'École nous a apporté, nous devrions nous sentir responsables d'en faire aujourd'hui bénéficier, à la fois les plus jeunes et ceux qui se trouvent en difficulté. C'est bien le rôle de l'Association. Enfin nous devrions avoir à cœur de participer au rayonnement de l'École, et soutenir, voire influencer ses évolutions. Il appartiendra au prochain Bureau de poursuivre les actions déjà engagées depuis quelques années pour faire mieux comprendre aux archicubes, jeunes et moins jeunes, que leur place est au sein de l'A-Ulm.

Il me reste, avant de donner la parole au secrétaire général, à remercier tous ceux qui, au cours de ces huit années, m'ont assisté dans la conduite de l'Association. J'en ai déjà cité plusieurs et je ne pourrais pas les citer tous car ils sont assez nombreux (membres du Service Carrières, équipes de *L'Archicube*, du *Supplément historique*, de *l'Annuaire*, du site Internet, des notices, etc.). Qu'ils trouvent tous ici le témoignage de ma sincère gratitude, et en particulier tous les membres du Bureau, depuis huit ans, sans lesquels rien n'aurait été possible.

Jean-Claude LEHMANN (1959 s), président

ARCHICUBES DONT LE DÉCÈS ÉTÉ CONNU
DEPUIS LA DERNIÈRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

1933 I	MALDINEY Henri	06/12/2013	1947 I	BERGERON Louis	09/10/2014
1933 L	BACON MIQUEL Simone	15/09/2014	1947 s	MOREL Henri	08/05/2014
1935 I	CROIZARD Jacques	09/04/2014	1948 I	LE RIDER Georges	03/07/2014
1935 L	LAURENT Françoise	2014	1948 I	DIÉNY Jean-Pierre	03/05/2014
1936 I	BAZIN Robert	09/11/2013	1948 s	ARSAC Jacques	14/01/2014
1936 s	FERRAND Jacqueline	26/04/2014	1948 S	DURON BOURIN Yvette	10/10/2014
1937 S	MIQUEL POSOKHOW Madeleine	25/02/2014	1949 s	FAYARD Pierre	13/01/2014
1938 L	LEMAÎTRE Christiane	10/06/2014	1950 L	GAUDET JACQUETIN Alberte	10/08/2014
1938 S	GUILLEMOT VIVIEN Édith	2014	1950 I	VENARD Marc	11/11/2014
1939 L	DARRÉ Simone	26/07/2014	1950 s	GAGNAIRE Didier	09/09/2014
1939 S	SCHINDLER BESSON Geneviève	19/12/2013	1951 I	CALLU Jean-Pierre	29/08/2014
1939 s	BASS Geneviève	09/03/2014	1952 S	AUGÉ POUZARD Monique	07/09/2014
1940 s	SOUCASSE Jean	28/08/2009	1953 L	PILON SIMON Micheline	07/2014
1940 S	THÉVENIN Marguerite	19/08/2014	1953 L	COLLET BOITEL Simone	11/08/2014
1940 s	BRILLOUET Georges	04/08/2014	1953 s	OVAERT Jean-Louis	06/2014
1941 L	FOUQUOIRE Marie-Madeleine	12/06/2012	1954 I	REDOULOUX Léon	14/10/2014
1941 s	BUSER Pierre	29/12/2013	1954 S	BOUTRON HARTMANN Françoise	15/01/2014
1942 I	DUBOIS Maurice	19/03/2014	1955 L	RISSET TODINI Jacqueline	03/09/2014
1942 I	MAZALEYRAT Jean	16/05/2014	1955 S	BRÉGÉON Wild Annick	11/2013
1942 I	SOURDEL Dominique	2014	1957 I	SINTUREL Yves	22/01/2014
1942 L	PARIS LOUCHART Anne-Maire	05/01/2014	1957 S	JAFÉ HAKIM Monique	27/09/2013
1942 S	GRANIER MARCK Andrée	26/02/2014	1958 I	COURTOIS Maurice	14/07/2014
1943 I	LECUIRE Pierre	02/06/2013	1959 s	BARON Christian	05/08/2014
1943 S	BARTHÈS LIGNON Marguerite	15/09/2014	1960 S	SPICK MARCHAL Jeannette	09/02/2014
1943 s	JOUTY Roger	06/06/2014	1961 I	GUIDI Joseph	12/12/2013
1944 L	DEMIZEL Francine	2014	1961 L	RAMA KERLEROUX Françoise	14/02/2014
1944 S	ALLAIS GUILLOPÉ Hélène	23/09/2014	1962 I	FEDERSPIEL Michel	09/12/2013
1945 L	CHUPIN Annick	29/06/2012	1962 L	CHRISTIN Anne-Marie	22/07/2014
1945 I	BOUILLIER Henry	20/04/2014	1962 I	RAYMOND Pierre	31/07/2014
1945 I	LE GOFF Jacques	01/04/2014	1962 I	ASSELAIN Jean-Charles	2014
1945 I	ANTONINI Antoine	14/01/2014	1964 I	TOPIA André	02/2014
1945 L	PLANTIÉ Jacqueline	21/04/2014	1964 s	REVOY Philippe	10/2014
1946 I	AGULHON Maurice	28/05/2014	1965 s	GAFFET Bernard	18/04/2014
1946 s	LOGEAY Jacques	08/07/2014	1969 I	FACOMPRESZ Christian	12/12/2013
1947 I	CHARBONNEL Jean	19/02/2014	1972 s	HUA Bach-Lien	11/2012
			1987 I	HOMAMI Élahé	29/10/2014
			1998 I	D'AMICO Fabienne	12/2013

RAPPORT MORAL DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Hommage à Jean-Claude Lehmann, président sortant

Secrétaire général depuis décembre 2012 seulement, je ne suis sans doute pas le mieux placé pour dire tout le bien que nous pensons de notre président, écarté par la limite d'âge d'un pouvoir qu'il a su déléguer et partager. Je suis particulièrement sensible à ses qualités d'attention et de synthèse : il lui est arrivé, pour tenir compte des observations des uns et des autres, de remettre quatre fois sur le métier un texte d'orientation important dont la première version était déjà satisfaisante. J'ai personnellement apprécié la rigueur de ses relectures du traditionnel procès-verbal du Conseil, qui me mettaient en situation d'étudiant privilégié. Son ouverture d'esprit et son aptitude à la synthèse l'ont conduit à la tête de PSL *alumni*, fédération d'associations qui pourraient à terme donner un second souffle à l'A-Ulm comme à beaucoup d'autres associations, grâce aux liens qu'elles ont tissés entre elles. Nous avons également admiré ses qualités d'animation lors de réunions de travail ou de soirées festives comme celle qui, l'an dernier, a honoré son ami Serge Haroche, prix Nobel de physique et invité d'honneur du dîner suivant l'Assemblée générale. Nous lui souhaitons une retraite active et paisible.

Commémoration du 11 Novembre

Le 11 novembre à 11 h, nous avons commémoré les morts de la guerre de 1914-1918 et des autres guerres menées par la France devant le monument aux morts de l'École. Jean-Claude Lehmann, notre président, a ouvert cette célébration, suivi par Yves Laszlo, directeur des études scientifiques. Puis deux historiens, Nicolas Ginsburger (1997 I) et Marie-Bénédicte Daviet Vincent (1995 I) ont consacré des exposés au rôle des géographes dans la guerre de 14 et aux commémorations de la

guerre en Allemagne. Jean-Thomas Nordmann a parlé du témoignage d'un grand universitaire, Daniel Mornet (1899 l), sur les tranchées.

Cette commémoration nous invite à un retour en arrière : le 5 septembre 1914, la veille de la bataille de la Marne, Charles Péguy (1894 l) tombait à Villeroy, près de Meaux. Un monument rappelle son sacrifice et celui de ses camarades. C'est là que le directeur adjoint Guillaume Bonnet (1988 l) et un représentant de l'A-Ulm ont déposé une gerbe, cent ans exactement après sa mort, avant de rendre visite, en compagnie du maire de Villeroy et d'une escouade de pompiers de Paris, au musée de Villeroy, qui abrite quelques souvenirs légués par la famille de Charles Péguy.

Réunions du Conseil

Depuis l'Assemblée générale du 23 novembre 2013, le Conseil d'administration s'est réuni six fois, soit une de plus que l'an dernier : le 7 décembre 2013, le 8 février 2014, le 29 mars 2014, le 14 juin 2014, le 11 octobre 2014 et le 15 novembre 2014, il y a exactement une semaine. Cette fréquence plus grande est liée à la rapidité des changements que connaît l'École, avec les tensions que cela peut engendrer.

Réforme de l'École

L'A-Ulm n'a pu rester indifférente aux nouveaux statuts de l'École et aux modifications introduites par le décret du 9 décembre 2013. L'article 20 de ce décret, en particulier, précise que l'obligation décennale de service public imposée aux élèves fonctionnaires stagiaires leur offre, outre les institutions d'enseignement supérieur ou de recherche, le service d'un État membre de l'Union européenne, d'une entreprise du secteur public ou d'un organisme international de l'Union. L'enseignement secondaire semble désormais exclu. Encore faudra-t-il veiller à ce que tous les élèves astreints à l'engagement décennal trouvent un poste correspondant à leurs compétences. La coopération plus étroite entre la direction de l'École et le Service Carrières de l'A-Ulm peut y contribuer. Nous tenons à remercier Olivier Abillon (1980 s), l'ancien directeur adjoint scientifique, d'avoir incité les élèves à prendre part aux Rendez-vous Carrières.

Ces nouveaux statuts prévoient l'adoption d'un règlement intérieur dans les trois mois suivant la promulgation du décret du 9 décembre 2013. L'A-Ulm a été informée des textes préparatoires au règlement intérieur. Elle donc pu faire part à la direction de ses observations. Les articles les plus sensibles du règlement intérieur voté par le Conseil d'administration de l'École le 10 mars 2014 sont les articles 22 à 43, évoquant les modes de recrutement, le déroulement de la scolarité à l'École, l'affectation des élèves soumis à l'obligation décennale. Eclairée par les réflexions du groupe dirigé par Rémi Sentis (1969 s) et qui s'est traduit par la publication de deux documents

(« Positionnement des ENS » et « Élèves et étudiants à l'ENS ») visibles en première page du site de l'A-Ulm, notre association reste attachée à une École de taille restreinte, recrutant des élèves et étudiants sélectionnés avec le même degré d'exigence : cette taille réduite garantit la proximité entre enseignants chercheurs et élèves.

Réforme de la première année littéraire et règlement intérieur de l'École

L'A-Ulm a suivi les débats portant sur la réforme de la première année littéraire. Elle n'a pas vocation à arbitrer le débat, mais peut donner des avis. Le 8 février dernier, elle a demandé à un jeune archicube membre du Conseil d'administration, Victor Gysembergh, un exposé sur les revendications des élèves. Elle a pu ensuite exprimer son attachement à la liberté de choix dans les orientations, qui permet, par exemple, à un élève recruté en mathématiques pures de s'orienter vers la génétique. Elle constate que le vœu d'extension du recrutement se heurte, malgré les projets de construction, à l'absence de véritable campus, pour le moment du moins, dans le cadre de PSL. Devant l'opposition déterminée des élèves, le projet de réforme a été retiré par la Direction ; mais une autre concertation, plus sereine, s'impose ; l'A-Ulm espère y apporter sa contribution. Il est souhaitable que l'A-Ulm soit représentée au Conseil d'administration de l'École par son président et par un membre éminent de son propre Conseil d'administration.

La direction de l'École nous a communiqué officieusement le projet de règlement intérieur de l'École. Un groupe de travail dirigé par Rémi Sentis a ainsi pu transmettre nos observations sur ce texte. L'A-Ulm a également donné son avis, en accord avec l'ENS de Lyon et l'ENS de Cachan, sur le positionnement des ENS dans le système éducatif actuel. Ce texte est disponible sur le site de l'A-Ulm.

Pour donner une idée des activités éditoriales de l'A-Ulm, nous avons distribué, avec l'accord du directeur, le dernier numéro de *L'Archicube* sur la mémoire (numéro 16) à tous les membres du Conseil d'administration de l'École.

L'A-Ulm et PSL

Regroupant quelque 14 000 étudiants, PSL dispose d'un budget non négligeable : 25 millions d'euros annuels, dont 10 millions pour la recherche. L'A-Ulm y est représentée par Violaine Anger (1983 L), élue à l'assemblée académique de 78 membres, et Jean-Claude Lehmann, président de PSL *alumni*, dont les statuts ont été déposés en préfecture. La diversité des formations dispensées par les établissements de PSL offre des perspectives intéressantes aux étudiants : sport, musique (PSL a son orchestre), cours d'expression orale (avec le Conservatoire national d'art dramatique). Jean-Claude Lehmann et divers membres du Conseil d'administration de l'A-Ulm ont pris part à deux réunions de PSL *alumni*, la dernière au CNAD. Bien que les

membres de PSL *alumni* souhaitent le maintien de Jean-Claude Lehmann à son poste de président, ce dernier préfère, n'étant plus le président d'une association partenaire, transmettre sa fonction au président d'une autre association membre de PSL.

Cotisation

Le Conseil d'administration du 15 novembre, préparant l'Assemblée générale, s'est prononcé pour le maintien de la cotisation à son niveau actuel, soit 55 euros à taux plein et 22 euros à taux réduit, pour les dix promotions suivant l'entrée à l'École. Le nombre de cotisants tend à décroître d'année en année, en raison notamment de la concurrence des réseaux sociaux. Il faut que notre dynamisme enrayer ce phénomène. Enfin, je rappelle comme l'an dernier que le paiement en ligne, sécurisé, est recommandé car il simplifie la tâche du secrétariat.

Supplément 2015

Comme tous les cinq ans, Mireille Kervern Gérard (1961 L), vice-présidente de l'A-Ulm, coordonne ce volume destiné à tous les adhérents de l'A-Ulm. Aux rubriques déjà présentes dans le *Supplément 2010* (les normaliens depuis 1795, les distinctions (Académies, prix Nobel, médaille Fields) le tableau chronologique des promotions, les normaliens à l'international, l'activité du Service Carrières, la revue *L'Archicube*, les éditions de la Rue d'Ulm) le nouveau numéro prévoit d'ajouter une liste des enseignants des différents départements, une liste des archicubes ministres, une synthèse des Conseils d'administration du quinquennat 2010-2015. Le numéro doit être bouclé pour la fin 2014 afin de paraître en avril-mai 2015.

L'Archicube

Dirigée par Véronique Caron (1981 L), la revue de l'A-Ulm est disponible à la fois sur papier et sur internet pour les adhérents de l'association, sauf pour le dernier numéro paru. Sorti en décembre 2013, le numéro « Prendre la mer », a fait suite, mais sans double emploi, à la semaine de la mer organisée en octobre. Il a associé de façon heureuse géostratégie, biologie marine, archéologie, récit d'aventures maritimes. Le numéro 16, consacré à la mémoire, a été unanimement salué comme un chef d'œuvre du genre : il va de la mémoire géologique aux commémorations historiques, des neurosciences à l'autobiographie, de l'oralité au livre et aux mémoires numériques. Il rend aussi hommage à Léon Brunschvicg. Le prochain numéro s'inspire d'une commémoration : il y a cinquante ans, le général de Gaulle renouait les relations diplomatiques avec la Chine communiste. Le numéro 17 s'intitulera : *Chine, Japon : regards pour aujourd'hui*. Les numéros *bis* de *L'Archicube* évoquent la vie de l'association. Les notices, désormais accessibles par Internet pour les adhérents, sont à la

jointure de la mémoire des familles et de l'histoire intellectuelle du pays. Nous allons prochainement répreciser les conditions de leur rédaction, de façon à mieux concilier piété familiale et exactitude historique.

Nouveau site de l'A-Ulm

Le nouveau site, accessible par l'adresse <http://www.archicube.fr>, est désormais tout à fait fonctionnel. Il est géré par Martha Ganeva, chargée de mission auprès du président, qui publie régulièrement un « portrait du mois », donne l'agenda des réunions et manifestations de l'A-Ulm, diffuse les textes d'orientation, indique les activités des clubs et services, notamment celle du Service Carrières. Grâce à l'aide de Julien Cassaigne et Pierre Senellart, elle a pu mettre en ligne les notices, rattachées, pour les adhérents de l'A-Ulm, à l'annuaire des élèves et anciens élèves. La fréquentation du site a augmenté : elle est passée de 150 à plus de 200 visites par jour depuis l'an dernier. Pour le mois de septembre 2014, il y a eu 3 977 visites, dont 92 consultations de plus d'une heure.

Aides et secours

Grâce à la compétence et à la bienveillance de Lise Lamoureux (1961 S), et à la rigueur comptable de Nicolas Couchoud (1996 s), les aides et secours ont continué d'être attribués, sous réserve de l'accord du Conseil d'administration, selon les critères définis dans le rapport moral de l'an dernier. Accidents de la vie : nous avons soutenu une archicube philosophe souffrant d'un handicap et victime d'une agression dans sa classe, en intervenant auprès du chef d'établissement et du doyen de l'Inspection générale. Nous avons également proposé d'aider financièrement une élève qui avait pris un congé sans traitement pour s'occuper de son ami malade. Sous réserve de la présentation d'un budget par les organisateurs, nous avons accordé 700 euros pour la semaine des Extrêmes-Orients qui s'est déroulée du 20 au 24 janvier 2014 et 700 euros pour la semaine arabe, organisée fin mars. Nous avons également attribué une subvention de 500 euros pour les 48 heures des arts, manifestation organisée par le Bureau des Arts, les 17 et 18 mai : films, danse, théâtre. La Nuit de la rue d'Ulm (ex-bal de l'École, occasion de nombreuses manifestations culturelles), prévue pour le 29 novembre 2014, a été subventionnée à hauteur de 1 000 euros. Le Conseil soutient volontiers les initiatives des élèves. Encore faut-il que le budget soit communiqué à l'avance, que le projet ait une valeur culturelle, qu'il soit porté par l'École ou un club de l'École, et si possible que les organisateurs adhèrent à l'A-Ulm. Avec l'afflux d'étudiants non salariés, l'A-Ulm n'a pas les moyens financiers de se substituer aux départements où s'inscrivent ces étudiants. Il faut rappeler que cette fonction d'aide et secours est à l'origine de l'A-Ulm, et ce depuis 1846.

Le Service Carrières

Dirigé par François Bouvier, ce service créé par Étienne Guyon (nommé membre d'honneur du Conseil d'administration de l'A-Ulm pour ce qu'il a apporté à l'École) a développé son activité cette année grâce au soutien de la Direction, qui a diffusé auprès des élèves les dates des Rendez-vous Carrières : le 12 mars 2014 un rendez-vous animé par Thierry Burkard (1960 l), diplomate honoraire, a réuni une soixantaine de participants autour du thème : « L'international, un atout dans une carrière ». Le 19 novembre vient de se dérouler à l'École un nouveau Rendez-vous Carrières sur le thème : « Service public de l'enseignement et de la recherche : notre vocation ? » Précédée par une allocution d'Yves Laszlo, directeur adjoint scientifique de l'École, cette réunion a permis à plus de 40 élèves, anciens élèves et étudiants de l'École de se renseigner sur les perspectives de carrières dans les domaines les plus divers : enseignement, avec le doyen de l'Inspection générale des Lettres et des professeurs de classes préparatoires, dont Véronique Caron, la responsable de *L'Archicube* ; recherche avec notre ami Rémi Sentis, directeur de recherches honoraire en mathématiques au CNRS, et Pierre Papon, ancien directeur général du CNRS ; agriculture avec le directeur de cabinet du ministre de l'Agriculture, Philippe Mauguin, et Claire Rogel-Gaillard, conseillère scientifique de la présidence de l'INRA en 2011-2012. La liste n'est pas exhaustive puisqu'il y avait 10 participants. Laurence Levasseur (1966 L), ancienne élève littéraire devenue chef d'entreprise, organise un lundi sur deux à l'École, de 20 h à 21 h, un atelier ENSuite destiné à aider les élèves et anciens élèves à définir un projet professionnel, que ce soit dans la recherche, en entreprise ou dans un organisme international. L'espace Carrières a son onglet dans la page de présentation de l'Association sur Internet.

Évolution de l'Association

Le déficit actuel de l'Association n'est pas insupportable ; il est bien moins préoccupant que celui du pays. Il a trois causes principales : l'érosion du nombre d'adhérents, depuis près de dix ans, est imputable au développement de nouveaux réseaux associatifs. C'est pour cette raison que nous avons de nouveau, avec l'accord de la direction de l'École, pris part à l'accueil des nouveaux élèves et étudiants, littéraires et scientifiques, ainsi que pensionnaires étrangers, les 10 et 11 septembre 2014. Jean-Claude Lehmann, Mireille Gérard et Anne Lewis-Loubignac (1965 L) ont pris part à cet accueil, tandis que je présentais le Service Carrières, dont je suis membre. Une feuille polycopiée de présentation a été donnée à chaque élève et étudiant. Le 12 février 2014, Anne Lewis Loubignac et Gérard Abensour (1954 l) avaient pris part à la remise des diplômes de l'École ; Anne Lewis Loubignac a pu présenter l'A-Ulm à cette occasion. Ce pourrait être un moment privilégié pour recruter de nouveaux

membres de l'A-Ulm. Par ailleurs, Martha Ganeva (PE 1998 I), chargée de mission auprès du président, organise des sorties communes aux élèves et à quelques archicubes, que ce soit au musée, au concert ou pour visiter des monuments comme l'église Saint-Eustache et son orgue.

Les élections à la présidence de l'A-Ulm se dérouleront lors du Conseil d'administration du 6 décembre 2014. Elles seront suivies par l'élection du Bureau. Je souhaite qu'elles donnent l'occasion de rajeunir le bureau et d'y augmenter la place qu'y occupent les femmes. Il n'est pas inutile de remarquer que depuis 13 ans, c'est une femme, Agnès Fontaine, qui, par sa générosité, par sa connaissance des normaliens et de l'École, est l'âme de l'association. La personne qui prendra la succession de Jean-Claude Lehmann à qui je souhaite par avance la bienvenue, aura pour tâche de développer les relations avec les élèves, de relancer le recrutement de nouveaux membres, de fixer des objectifs à moyen terme, de réaliser des économies grâce au recours à la numérisation, de coopérer le plus étroitement possible avec la direction de l'École, notamment par le biais du Service Carrières, d'entretenir ou de nouer des partenariats avec les divers établissements de PSL, les institutions culturelles et les universités étrangères. Nous ferons tout notre possible pour la seconder dans cette tâche.

Jean HARTWEG (1966 I), secrétaire général

RAPPORT DE LA TRÉSORIÈRE

L'année comptable de l'Association commence le 1^{er} octobre et finit donc le 30 septembre de l'année civile suivante. Ce rapport concerne l'année 2013-2014. Les documents comptables qui suivent ont été établis conjointement par M^{me} Crespy, expert-comptable, par Nicolas Couchoud, trésorier-adjoint et par moi-même. Les tableaux et les commentaires qui suivent ont été présentés à l'Assemblée générale annuelle le 22 novembre 2014.

1. Bilan actif (tableau 1)

Dans la colonne « Montant brut » apparaissent notamment les valeurs d'achat des logiciels, du mobilier, les montants des prêts accordés par l'Association à certains de ses membres et les valeurs d'achat des produits financiers. En ce qui concerne le mobilier, les logiciels et la somme payée au prestataire de service qui a refait le site informatique, il a été choisi d'amortir les dépenses sur plusieurs années, en général sur cinq ans. Ces amortissements apparaissent dans la colonne suivante. Les valeurs nettes au 30 septembre 2014 et au 30 septembre 2013 sont données dans cet ordre dans les deux dernières colonnes.

Cette année il a été accordé plusieurs prêts, dont un plus important que les autres à un archicube en difficulté passagère et nous n'avons acheté aucun produit financier.

Le « fonds Romieu » est celui de la Fondation Romieu créée par les dispositions testamentaires de M^{me} Romieu pour perpétuer le souvenir et l'exemple de son fils Jacques (1930 l), mort au combat en juin 1940. Les revenus de son portefeuille, qui est actuellement géré par l'Association, permettent l'attribution du prix Romieu à un élève de l'École de dernière année de la section lettres « pour ses dons intellectuels, sa valeur morale, son goût de l'effort et ses succès ».

Les disponibilités comprennent celles de l'A-Ulm proprement dites, celles du fonds Romieu et celles de notre théâtre : le « Théâtre de l'Archicube ».

2. Bilan passif (tableau 2)

Le report à nouveau correspond à l'affectation temporaire des résultats de l'exercice précédent dont la valeur figure dans le compte de résultats (*cf.* 3^e tableau). Il a été voté comme chaque année par l'Assemblée générale.

L'excédent du fonds dédié Romieu est dû au fait que, l'année passée, le prix Romieu n'a pas été décerné.

Les dettes fiscales et sociales sont des prélèvements de l'Urssaf et de Pôle Emploi qui n'avaient pas encore été prélevés au 30 septembre 2014. Les fournisseurs et comptes rattachés correspondent à des dépenses engagées dont les factures n'étaient pas encore parvenues à l'Association à cette même date. Les autres dettes correspondent aux « comptes gérés » par l'ex-Société des Amis, transmis à l'A-Ulm suite à la dévolution d'actifs.

Les produits « constatés d'avance » sont les cotisations parvenues avant le 30 septembre pour l'année comptable de l'Association 2014-2015.

3. Compte de résultat (tableau 3)

Le troisième tableau donne dans une colonne le détail des dépenses et recettes de l'exercice 2013-2014, et rappelle dans la colonne suivante celui de l'exercice précédent.

La première ligne concerne la vente de certains annuaires et fascicules de la revue *L'Archicube* sur place au bureau de l'Association.

Les insertions publicitaires de la deuxième ligne du tableau sont relatives aux publicités contenues dans *L'Archicube* n° 15 « Prendre la Mer ».

Le montant des cotisations et des dons à l'Association pour 2013-2014 a diminué par rapport à l'année précédente : le nombre des cotisants a lui aussi diminué.

Les droits d'auteur sont toujours ceux du livre d'Alain Peyrefitte « Rue d'Ulm ».

Les « charges externes » concernent :

- la lettre de septembre, qui contient entre autres la lettre du Bureau de l'A-Ulm, la fiche d'inscription, le matériel de vote pour les élections au Conseil d'administration, l'annonce de représentations du théâtre de l'Archicube (cette année « Monsieur chasse », de Feydeau), et la lettre de relance de février pour ceux pour lesquels nous ne disposons pas d'une adresse électronique ;
- les trois numéros de la revue *L'Archicube* : le numéro 15 déjà mentionné « Prendre la Mer », le numéro 16 « La mémoire », paru au printemps et le numéro 15 *bis* qui contient les comptes-rendus de l'Assemblée générale et de la commémoration du 11 Novembre, les procès-verbaux des Conseils d'administration, les nouvelles de l'École et les notices nécrologiques ;

- les fournitures administratives, les honoraires de l'expert-comptable, la maintenance informatique, le cocktail après l'Assemblée générale annuelle où sont conviés tous les adhérents de l'Association, etc. ;
- Les « rémunérations » sont celles des trois salariées de l'Association. Elles sont toutes les trois à temps partiel et sont, par ordre d'arrivée à l'Association, une secrétaire, une correctrice et une chargée de mission.

Les « intérêts et produits financiers » indiqués ne font évidemment pas apparaître la plus-value des produits financiers dits à capitalisation qui constituent une grande part de notre portefeuille.

Le compte de résultat montre une insuffisance de l'A-Ulm proprement dite égale à 11 658 euros.

4. Budget (tableau 4)

Le quatrième tableau présente trois colonnes : une rappelle le budget de l'année passée 2013-2014, une autre donne sa réalisation, et la troisième détaille le budget 2014-2015 qui a été voté à l'Assemblée générale du 22 novembre 2014.

Bien que le barème des cotisations soit le même que l'année précédente, il a été prévu une augmentation, bien modeste au demeurant, des « cotisations et dons » : il est donc explicite que nous espérons plus de cotisants et plus de donateurs.

La ligne *Supplément historique* est inhabituelle : elle concerne les frais d'impression et d'envoi du *Supplément historique 2015* : le précédent datait de 2010.

Les subventions et secours sont accordés à la demande des élèves pour leurs projets culturels et à la demande des élèves et archicubes en difficulté financière. Leur montant de 20 000 euros est le même depuis plusieurs années : il n'a jamais été insuffisant pour l'instant. Si le nombre de ces demandes augmente sensiblement, ce montant, qui n'inclut pas les prêts, pourra être dépassé.

Pour les autres lignes, une augmentation, légère, des prix a été prise en compte.

5. Barème des cotisations

Membre en activité ou retraité (archicube ou ami) : 55 euros

Des cotisations réduites sont consenties aux membres suivants :

1°) Élèves ou jeunes archicubes des dix dernières promotions (2006 à 2015) :
22 euros

2°) Pensionnaires étrangers pendant 10 ans à partir du début de leur scolarité :
22 euros.

3°) Étudiants et anciens étudiants de l'École pendant 10 ans à partir du début de leur scolarité : 22 euros.

4°) Souscripteur (sociétaire) perpétuel(le) (liste close) désirant recevoir les publications : 33 euros.

5°) L'un des deux adhérents d'un couple paiera une cotisation réduite de moitié à condition que les deux cotisations soient envoyées en même temps.

6°) De jeunes archicubes ou étudiants ayant commencé leur scolarité à l'École avant 2006 et dont la situation n'est pas encore bien établie (AC, ATER, ...) pourront bénéficier d'une cotisation réduite (22 euros). Voir la trésorière pour toute information complémentaire.

6. Conclusion

Ce rapport, en plus des quatre tableaux précédents, déjà présentés et commentés en détail lors de l'Assemblée générale, comporte des annexes comptables. Elles figurent dans les pages qui suivent.

Au nom de l'A-Ulm, je tiens à remercier tous les adhérents et particulièrement ceux qui, nombreux, ajoutent un don au montant de leur cotisation. Mes remerciements vont aussi à tous ceux qui encouragent leurs camarades de promotion à les rejoindre au sein de l'Association.

Ce rapport est une excellente occasion pour vous présenter tous mes vœux pour l'année 2015, à vous, à tous les vôtres, à notre Association.

Lise BROUSSE LAMOUREUX (1961 S), trésorière

Tableau 1 – Bilan actif

RUBRIQUES	Montant brut	Amortissements & provisions	Valeur nette au 30/09/2014	Valeur nette au 30/09/2013
<i>IMMOBILISATIONS INCORPORELLES</i>				
· Logiciels et autres droits incorporels	20 841,43	9 373,68	11 467,75	15 055,75
<i>IMMOBILISATIONS CORPORELLES</i>				
· Matériel et mobilier	31 452,11	29 892,02	1 560,09	3 142,05
<i>IMMOBILISATIONS FINANCIERES</i>				
· Prêts	64 168,57	9 600,00	54 568,57	47 468,57
TOTAL ACTIF IMMOBILISE (A)	116 462,11	48 865,70	67 596,41	65 666,37
<i>AVANCES ACOMPTES SUR COMMANDES</i>	-	-	-	-
<i>CREANCES ET COMPTES RATTACHES</i>				
· Autres créances et Produits à recevoir	-	-	-	-
<i>PLACEMENTS : VALEURS MOBILIERES & AUTRES</i>				
· Portefeuilles dotation & réserve	1 353 126,81	-	1 353 126,81	1 353 126,81
· Portefeuille Fonds Romieu	88 810,68	-	88 810,68	88 810,68
· Compte à terme Fonds Romieu	10 388,01	-	10 388,01	10 261,50
· Comptes livret	214 457,12	-	214 457,12	211 583,46
	1 666 782,62	-	1 666 782,62	1 663 782,45
<i>DISPONIBILITES</i>				
· Banques	102 763,64	-	102 763,64	144 153,43
· Caisse	40,58	-	40,58	26,85
	102 804,22	-	102 804,22	144 180,28
TOTAL ACTIF CIRCULANT & ASSIMILES (B)	1 769 586,84	-	1 769 586,84	1 807 962,73
<i>CHARGES CONSTATEES D'AVANCE</i>	-	-	-	1 085,00
TOTAL DE L'ACTIF (A + B)	1 886 048,95	48 865,70	1 837 183,25	1 874 714,10

Tableau 2 – Bilan passif

RUBRIQUES	Montant au 30/09/2014	Montant au 30/09/2013
<i>FONDS ASSOCIATIF</i>		
<i>FONDS PROPRES</i>		
. Report à nouveau	1 372 727,58	1 394 578,40
. Réserves	317 093,96	317 093,96
. Insuffisance de l'exercice (1)	-11 658,03	-21 850,82
<i>FONDS ASSOCIATIF AVEC DROIT DE REPRISE</i>		
. Fonds dédié Romieu	100 713,89	97 758,13
. Excédent de l'exercice afférent au fond dédié (1)	1 545,01	2 955,76
TOTAL FONDS PROPRES ET ASSIMILES (A)	1 780 422,41	1 790 535,43
<i>PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES</i>		
. Pour charges		
TOTAL PROVISIONS POUR RISQUES ET CHARGES (B)		
<i>AUTRES DETTES</i>		
. Fournisseurs et comptes rattachés	11 977,59	7 378,85
. Dettes fiscales et sociales	4 828,00	8 204,98
. Dettes sur immobilisations	-	-
. Autres dettes (comptes gérés)	12 639,58	18 186,62
TOTAL DETTES	29 445,17	33 770,45
<i>PRODUITS CONSTATES D'AVANCE</i>	27 315,67	50 408,22
TOTAL DETTES ET ASSIMILES (C)	56 760,84	84 178,67
TOTAL DU PASSIF (A+B+C)	1 837 183,25	1 874 714,10

(1) soit une insuffisance nette globale de -10 113,02 -18 895,06

Tableau 3 – Compte de résultat

RUBRIQUES	Exercice 2013/2014	Exercice 2012/2013
<i>PRODUITS D'EXPLOITATION</i>		
. Ventes d'annuaires et fascicules	1 290,00	1 555,80
. Insertions publicitaires dans Archicube	4 500,00	-
. Recettes théâtre	11 742,88	11 933,24
. Cotisations et dons	124 450,22	132 317,50
. Autres produits et droits d'auteur	87,60	175,18
(A)	142 070,70	145 981,72
<i>CHARGES D'EXPLOITATION</i>		
. Autres charges externes	84 423,57	87 306,62
. Rémunération du personnel	48 693,37	50 123,33
. Charges sociales	20 243,39	20 693,06
. Subventions & secours accordés par l'association	10 114,95	18 509,40
. Dotations aux amortissements	5 169,96	4 924,21
. Autres charges	-	1,23
(B)	168 645,24	181 557,85
1 <i>RESULTAT COURANT NON FINANCIER (A - B)</i>	-26 574,54	-35 576,13
<i>PRODUITS FINANCIERS</i>		
. Intérêts et produits financiers	13 931,50	19 267,68
. Reprises sur provisions financières sur portefeuille	-	2 587,09
(C)	13 931,50	21 854,77
<i>CHARGES FINANCIERES</i>		
. Intérêts et charges financières	-	4 775,67
. Dotation aux provisions financières	-	-
(D)	-	4 775,67
2 <i>RESULTAT FINANCIER (C - D)</i>	13 931,50	17 079,10
3 <i>RESULTAT COURANT AVANT IMPOT</i>	-12 643,04	-18 497,03
4 <i>RESULTAT EXCEPTIONNEL</i>	2 821,02	0,00
<i>IMPOT SUR LES BENEFICES</i>		
TOTAL DES PRODUITS	158 823,22	167 836,49
TOTAL DES CHARGES	168 936,24	186 731,55
INSUFFISANCE	-10 113,02	-18 895,06
dont excédent sur fonds dédié Romieu	1 545,01	2 955,76
dont insuffisance AAEENS	-11 658,03	-21 850,82

Tableau 4 – Budget

RUBRIQUES	AAEENS	Budget 2013/2014	Réalisé 2013/2014	Prévu 2014/2015
PRODUITS D'EXPLOITATION				
· Recettes théâtre de l'Archicube		0	11 743	0
· Remboursements de recueils et insertions publicitaires		1 500	5 790	6 000
· Cotisations et dons		145 000	124 450	135 000
· Autres produits			88	0
	(A)	146 500	142 071	141 000
CHARGES D'EXPLOITATION				
· Autres charges externes		84 000	72 793	100 000
· Revue L'Archicube		48 000	42 809	45 000
· Supplément historique		0	0	25 000
· Frais administratifs		36 000	29 984	30 000
· Autres charges externes Théâtre		0	11 630	0
· Rémunération du personnel (charges incluses)		72 000	68 937	70 000
· Site		0	0	0
· Subventions & secours accordés par l'association		20 000	10 115	20 000
· Dotations aux amortissements		5 000	5 170	5 000
· Autres charges		0		0
	(B)	181 000	168 645	195 000
1 RESULTAT COURANT HORS RT FINANCIER	(A-B)	-34 500	-26 574	-54 000
C Produits financiers		34 500	13 931	54 000
D Charges financières			0	
2 RESULTAT FINANCIER	(C-D)	34 500	13 931	54 000
3 RESULTAT COURANT	(1+2)	0	-12 643	0
4 RESULTAT EXCEPTIONNEL		0	2 821	0
IMPOT SUR LES BENEFICES			291	
TOTAL DES PRODUITS		181 000	158 823	195 000
TOTAL DES CHARGES		181 000	168 936	195 000
EXCEDENT OU DEFICIT		0	-10 113	0

ANNEXES COMPTABLES

Annexe au bilan avant répartition de l'exercice couvrant la période du 1^{er} octobre 2013 au 30 septembre 2014, d'une durée de douze mois, dont le total est de 1 837 183 euros et au compte de résultat dégageant une insuffisance de 10 113 euros.

L'annexe ci-après fait partie intégrante des comptes annuels.

1. RÈGLES ET MÉTHODES COMPTABLES

Les comptes annuels ont été établis en application des dispositions prévues par le règlement CRC n°99-01 du 16 février 1999, dans le respect du principe de prudence, conformément aux hypothèses de base : continuité d'exploitation, permanence des méthodes comptables d'un exercice à l'autre, indépendance des exercices, et conformément aux règles générales d'établissement et de présentation des comptes annuels.

La méthode de base retenue pour l'évaluation des éléments inscrits en comptabilité est celle des coûts historiques.

Une dérogation a néanmoins été appliquée pour la valorisation des portefeuilles de valeurs mobilières de placement. Le coût historique n'ayant pu être valablement reconstitué, faute d'informations suffisamment détaillées, c'est la valorisation boursière au 15 septembre 2000 qui a été retenue comme valeur de référence historique pour les titres acquis antérieurement à cette date.

Les titres acquis postérieurement au 15 septembre 2000 sont inscrits en comptabilité à leur prix de revient.

Les principales autres méthodes retenues sont les suivantes :

1.1. Immobilisations incorporelles et corporelles

Les durées et méthodes d'amortissement retenues sont les suivantes :

Logiciels	Linéaire 1 an.
Site internet	Linéaire 5 ans.
Matériel de bureau et informatique	Linéaire 4 à 5 ans.

1.2. Immobilisations financières

Une provision pour dépréciation est constituée pour les prêts accordés à des élèves ou anciens élèves, lorsque le recouvrement est incertain.

1.3. Créances et dettes

Les créances et dettes ont été évaluées à leur valeur nominale.

1.4. Portefeuille valeurs mobilières de placement

Une provision pour dépréciation est comptabilisée le cas échéant en cas de moins-value latente nette – par catégorie de titre - constatée entre le prix de revient et la valorisation boursière au 30 septembre.

2. INFORMATIONS RELATIVES AU BILAN ET AU COMPTE DE RÉSULTAT

2.1. Actif immobilisé

	À nouveau au 01/10/13	Augmentation	Diminution	Solde au 30/09/2014
<i>Valeur brute</i>				
Immobilisations incorporelles	20 841			20 841
Immobilisations corporelles	31 452			31 452
Immobilisations financières	57 069	9 500	2 400	64 169
	109 362	9 500	2 400	116 462
<i>Amortissements et provisions</i>				
Sur immobilisations incorporelles	5 785	3 589		9 374
Sur immobilisations corporelles	28 310	1 582		29 892
Sur immobilisations financières	9 600			9 600
	43 695	5 171		48 866

Une provision pour dépréciation de 9 600 euros a été constatée au titre des immobilisations financières (prêts accordés à des élèves ou anciens élèves) au 30/09/2012.

2.2. État des échéances des créances et des dettes à la clôture de l'exercice

La totalité des créances et des dettes inscrites au bilan est à moins d'un an.

2.3. Placements : valeurs mobilières et autres

<i>Valeurs mobilières de placement</i>	À nouveau au 1/10/13	Achats	Cessions	Solde au 30/09/2014
Portefeuille dotation	946 653			946 653
Portefeuille réserve	406 474			406 474
	1 353 127			1 353 127

<i>Valeurs mobilières de placement</i>	Portefeuille Dotation	Portefeuille Réserve
<i>Comparaison « coût historique » et valorisation boursière au 30/09/2014</i>		
Coût de revient en comptabilité	946 653	406 474
Valorisation boursière au 30/09/2014	1 029 255	608 916
<i>Plus-value ou moins-value latente, euros, soit :</i>	82 602	202 442

Le portefeuille « Fondation Romieu » transmis par la Société des Amis a évolué de la manière suivante :

À nouveau au 01/10/2013	Achats	Ventes	Portefeuille 30/09/2014	Valorisation /cours au 30/09/2014	Plus-value latente au 30/09/2014
88 811			88 811	95 757	+ 6 946

Par ailleurs, le compte à terme ouvert il y a deux ans présente un solde de 10 388 euros.

Les revenus de 1 545 euros pour l'exercice écoulé, sont destinés au versement d'une dotation annuelle de 3 000 euros à un élève section Lettres de l'École normale supérieure, dans le cadre du Fonds Jacques-Romieu. Aucune dépense n'a été engagée au cours de l'exercice.

Les comptes gérés par la Société des Amis, repris par l'Association des anciens élèves, élèves et amis de l'École normale supérieure suite à la dévolution d'actif intervenue fin 2005, figurent au passif en « autres dettes » pour 12 640 euros. Leur contrepartie au bilan actif est constituée d'un compte courant bancaire, pour un montant similaire.

Certains comptes gérés ont été soldés – à hauteur de 2 489 euros – en constatant un produit exceptionnel, après accord des bénéficiaires pour que les fonds correspondants reviennent à l'association.

<i>Comptes épargne</i>	À nouveau au 01/10/13	Apports	Intérêts acquis	Retraits	Solde au 30/09/2014
Compte sur livret banque LCL	106 667	0	1 213	0	107 880
Compte sur livret banque postale	104 916	0	1 661	0	106 577
	211 583	0	2 874	0	214 457

2.4. Variation des fonds propres

	À nouveau au 01/10/2013	Affecta- tion excé- dent n-1	Solde au 30/09/2014 avant affectation	Excédent Insuffisance N	Solde au 30/09/2014 après affectation
Montant en début d'exercice	1 711 672	- 21 851	1 689 821	-11 658	1 678 163
<i>Fonds associatifs avec droit de reprise</i>					
Fonds dédiés « Fondation Romieu »	97 758	2 956	100 714	1 545	102 259
Excédent de l'exercice n-1	- 18 895	18 895			
Fonds propres et assimilés	1 790 535	-	1 790 535	- 10 113	1 780 422

2.5. Détail du résultat financier de l'exercice

	Produits	Charges
Intérêts perçus sur les comptes épargne	2 874	
Revenus des valeurs mobilières de placement	9 514	
Résultat sur cessions de valeurs mobilières de placement		
Reprise provision pour dépréciation portefeuille titres de placement		
Dotation provision pour dépréciation immobilisations financières		
	12 388	
<u>Fondation Romieu</u>		
Revenus de valeurs mobilières de placement	1 419	
Intérêts perçus sur comptes à terme	126	
	1 545	
Résultat financier	13 933	

2.6. Détail des charges à payer incluses dans les postes du bilan

	Exercice n	Exercice n-1
Dettes fournisseurs et comptes rattachés	4 159	4 246

2.7. Rapprochement entre variation de trésorerie et excédent de l'exercice – Analyse de la variation de trésorerie (Portefeuille titres et disponibilités) (en euros)

Libellés	Montants
Insuffisance de l'exercice	- 10 113
Dont dotation aux amortissements de l'exercice	5 170
Prêts accordés en cours d'exercice	- 9 500
Remboursements de prêts encaissés dans l'exercice	2 400
Variation des dettes (hors produits d'avance et comptes gérés)	1 222
Produits encaissés d'avance (cotisations 2013/2014) en n-1	- 50 408
Produits encaissés d'avance (cotisations 2014/2015) en n	27 316
Variation des charges constatées d'avance	1 085
Variation des comptes gérés	- 5 547
Variation de trésorerie de l'exercice	- 38 375

	Théâtre	Cptes gérés	Asso	Fondation Romieu	Total
Trésorerie initiale au 01/10/2013	51 456	20 090	1 635 454	100 963	1 807 963
Encaissements					
Produits d'exploitation de l'exercice	11 743		79 128		90 871
Virements internes			5 607		5 607
Produits reçus pour compte		2 786			2 786
Cotisations perçues d'avance au 30/09/2014			27 272		27 272
Produits financiers (intérêts et revenus du portefeuille)			12 386	1 545	13 931
Remboursements prêts obtenus en 2013/2014			2 400		2 400
	11 743	2 786	126 793	1 545	142 867
Décaissements					
Règlements fournisseurs en compte au 30/09/2013			7 246		7 246
Règlements fournisseurs pour compte		4 630			4 630
Virements internes		5 607			5 607
Prêts accordés en cours d'exercice			9 500		9 500
Autres charges externes et autres charges			60 444		60 444
Rémunérations du personnel et charges sociales	11 631		71 905		83 536
Subventions et secours accordés par l'association			9 989		9 989
Impôts sur les bénéfices			291		291
	11 631	10 237	159 375	0	181 243
Trésorerie en fin d'exercice au 30/09/2014 (a)	51 568	12 640	1 602 872	102 507	1 769 587
Variation trésorerie durant l'exercice 2013/2014	+112	-7 450	-32 582	+1 545	-38 375

(a) Disponibilités, comptes à terme et portefeuille Titres

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS 2014

Nombre d'enveloppes blanches : 734

Nombre de bulletins hors enveloppe blanche : 14

Nombre de votants : 748

Nombre de bulletins nuls et blancs : 8

Enveloppes vides : 13

Votes exprimés : 721

Votes valides : 713

CARON Véronique : 698 voix, élue.

COUCHOUD Nicolas : 673 voix, élu.

DANCHIN Antoine : 696 voix, élu.

HARTWEG Jean : 707 voix, élu.

LAIGNEAU Marianne : 692 voix, élu.

LEWIS LOUBIGNAC Anne : 702 voix, élu.

PITTET Marie : 700 voix, élue.

SORBA Olivier : 686 voix, élu.

Ont participé au dépouillement le mardi 4 novembre de 9 h 30 à 12 h au local de l'A-Ulm :

Gérard Abensour, Marianne Bastid Bruguière, Lise Brousse Lamoureux,
Jean-François Fauvarque, Mireille Kervern Gérard, Jean-Thomas Nordmann.

405 pouvoirs en blanc

84 pouvoirs nominatifs

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION

(Année 2014-2015)

ADMINISTRATEURS HONORAIRES

- 1953 l DAGRON (Gilbert), membre de l'Institut, président d'honneur.
1947 l SAZERAT (René), proviseur honoraire.
1955 s GUYON (Étienne), ancien directeur de l'ENS, chercheur émérite à l'ESPCI.

ADMINISTRATEURS

Bureau :

- 1984 L LAIGNEAU (Marianne), directrice des Ressources humaines d'EDF, élue en 2014, *présidente*.
1961 L KERVERN GÉRARD (Mireille), maître de conférences honoraire à l'université de Paris-IV, réélue en 2013, *vice-présidente*.
1969 s SENTIS (Rémi), directeur de recherche émérite au CEA, élu en 2012, *vice-président*.
1966 l HARTWEG (Jean), professeur en première supérieure honoraire au lycée Fénelon, réélu en 2014, *secrétaire général*.
1965 L LEWIS LOUBIGNAC (Anne), ancienne déléguée permanente adjointe de la France auprès de l'UNESCO, ancienne conseillère culturelle et de coopération au ministère des Affaires étrangères, *secrétaire générale adjointe*, réélue en 2014.
1961 S BROUSSE LAMOUREUX (Lise), maître de conférences honoraire à l'université de Paris-VI, réélue en 2013, *trésorière*.
1996 s COUCHOUD (Nicolas), professeur agrégé, réélu en 2014, *trésorier adjoint*.

Autres membres :

- 1959 s LEHMANN (Jean-Claude), professeur honoraire à l'université de Paris-VI, réélu en 2012.
- 1961 s BOUVIER (François), directeur honoraire des relations internationales au Muséum national d'histoire naturelle, réélu en 2012.
- 1964 s DANCHIN (Antoine), président de la société AMABIOTICS, réélu en 2014.
- 1966 L LEVASSEUR (Laurence), directeur de la société L. L., réélue en 2013.
- 1966 l NORDMANN (Jean-Thomas), professeur émérite à l'université d'Amiens, élu en 2012.
- 1973 S PITTET (Marie), conseillère maître à la Cour des comptes, réélue en 2014.
- 1979 s SORBA (Olivier), directeur des risques et du contrôle interne au groupe Lagardère, réélu en 2014.
- 1981 L CARON (Véronique), professeur en première supérieure et en lettres supérieures à la Maison d'éducation de la Légion d'honneur (Saint-Denis), réélue en 2014, *chargée de « L'Archicube »*.
- 1983 L ANGER (Violaine), maître de conférences habilitée en musicologie et en littérature française à l'université d'Évry-Val-d'Essonne et à l'École polytechnique, réélue en 2012.
- 1986 s LE PAPE (Jacques), secrétaire général du groupe Air France KLM, élu en 2012.
- 1989 s CASSAIGNE (Julien), chercheur CNRS à l'Institut de mathématiques de Luminy, élu en 2013.
- 1995 l HETZEL (Ludovic), professeur agrégé, réélu en 2012.
- 1997 l CHANTREL (Étienne), chargé de mission au ministère des Finances, réélu en 2013.
- 2007 l GYSEMBERGH (Victor), maître de conférences à l'université de Reims, élu en 2013.
- 1976 s MÉZARD (Marc), directeur de l'ENS, *membre de droit*.
- 2014 s VIGNERON (Pierre-Antoine), président de l'Association des élèves de l'ENS, *membre de droit*.

PROCÈS-VERBAUX DES CONSEILS D'ADMINISTRATION (de décembre 2013 à novembre 2014)

7 DÉCEMBRE 2013

Présents :

Membres : Violaine Anger ; Lise Brousse Lamoureux ; Véronique Caron ; Étienne Chantrel ; Nicolas Couchoud ; Antoine Danchin ; Mireille Kervern Gérard ; Jean Hartweg ; Ludovic Hetzel ; Jean-Claude Lehmann ; Jacques Le Pape ; Laurence Levasseur ; Anne Lewis Loubignac ; Jean-Thomas Nordmann ; Marie Pittet ; Rémi Sentis ; Oliver Sorba.

Invités permanents : Gérard Abensour ; Françoise Brissard ; Jean-François Fauvarque ; Matthieu Fernandez ; Wladimir Mercouff ; Laurent Wetzel.

Invitée : Martha Ganeva chargée de mission.

Excusés : Marianne Bastid Bruguière ; Victor Gysembergh.

Pouvoir de Victor Gysembergh au président.

Ouverture de la séance

La séance est ouverte à 10 h par le doyen d'âge, Gérard Abensour. Le Conseil d'administration prend acte du résultat des élections tel que décidé par l'Assemblée générale du 23 novembre 2013 et accueille les nouveaux membres ainsi que les invités permanents. Gérard Abensour rappelle à cette occasion que les invités permanents disposent d'une voix consultative.

Laurent Wetzel demande la parole. Il dénonce certaines allégations exprimées dans des messages électroniques échangés entre les membres du Conseil d'administration. Il considère que, dans ces conditions, il ne souhaite plus participer au Conseil et se retire.

Élection du nouveau Conseil d'administration

Sollicité pour effectuer un nouveau, et ultime mandat de président, Jean-Claude Lehmann tient à récuser très fermement les accusations contenues dans un article de jour-

nal plein d'allégations mensongères. Il rappelle que l'Association est une amicale, et qu'un accord à l'amiable a été accepté par tous lors de l'Assemblée générale du 23 novembre dernier. En l'absence d'autres candidats, il accepte de se porter candidat.

Les élections se font alors à bulletin secret. Les votes sont dépouillés par Gérard Abensour sous le contrôle d'Étienne Chantrel. Jean-Claude Lehmann est élu par 15 voix et 2 abstentions sur 17 suffrages exprimés. Déclaré élu, Jean-Claude Lehmann prend la présidence et remercie les membres sortants du Conseil, Étienne Guyon et Michaël Walz, puis souhaite la bienvenue aux entrants. Il note au passage l'absence de représentants des élèves et de la direction, et souhaite leur présence ultérieurement.

Il procède ensuite à l'élection du secrétaire général. Jean Hartweg accepte de se porter à nouveau candidat : il est élu par 16 voix sur 17. Le président suggère d'élire aussi un secrétaire adjoint. Anne Lewis Loubignac, seule candidate, est élue avec 15 voix sur 17 suffrages exprimés. Unique candidate au poste de trésorière, Lise Brousse Lamoureux est élue par 16 voix sur 17 suffrages exprimés. Nicolas Couchoud est élu trésorier adjoint par 17 voix sur 17. Le président passe ensuite aux postes de vice-présidents. Mireille Kervern Gérard est élue avec 17 voix sur 17, Jean-Thomas Nordmann avec 13 voix sur 17.

Jean-Claude Lehmann remercie ceux qui ont accepté de participer aux travaux du Bureau ; Wladimir Mercoureff exprime le vœu que l'an prochain des jeunes viennent renouveler le Conseil. Le président souligne par ailleurs, et malgré les réserves exprimées par certains membres, le rôle appréciable que jouent les invités permanents. Il souhaite qu'Étienne Guyon puisse s'ajouter à la liste actuelle.

Adoption du procès-verbal du Conseil d'administration du 19 octobre

Ce procès-verbal, envoyé par courriel et redistribué à ceux des membres qui le demandent, est adopté à l'unanimité moins deux abstentions.

Mise au point sur l'article de journal

Les informations erronées diffusées à propos des élections appellent une mise au point. Le Conseil en débat, mais remet l'élaboration précise de ce texte, à insérer sous forme de communiqué dans la page Actualités du site, à une consultation par mail des membres du Conseil d'administration qui devra ne pas excéder 48 heures. Jacques Le Pape et Rémi Sentis proposeront un projet de texte aux membres du Conseil.

Soutien au mouvement des professeurs de CPGE

L'A-Ulm n'est pas un syndicat ; mais elle ne peut rester indifférente à la remise en cause du statut et du traitement des professeurs de CPGE, qui préparent leurs élèves au concours de l'École et sont souvent eux-mêmes issus de l'ENS. Véronique Caron, professeur de classe préparatoire, est chargée de mettre au point un texte qui sera soumis par courriel à l'approbation et à d'éventuelles modifications proposées par les membres du Conseil. Le texte définitif fera l'objet d'un communiqué du Conseil d'administration de l'A-Ulm, en page d'accueil du site pour une dizaine de jours¹.

Demandes de subvention

Jean Hartweg, secrétaire, présente deux demandes de subvention.

La première émane d'un groupe d'élèves de l'École qui veut s'associer cette année comme l'an dernier à la Fête du court métrage organisée par le Centre national de cinématographie. Des films seront projetés dans la nuit du 21 au 22 décembre en salle Dussane, à la Cafétéria et sur les murs de l'École à partir de 14 h et jusqu'à 22 h. Le Conseil, sur avis favorable du Bureau, attribue 500 euros de subvention à cette manifestation intitulée « Le jour le plus court ».

La seconde demande vient du groupe « géosciences » qui a reçu fin octobre d'anciens élèves de la même discipline, et souhaiterait une participation aux frais de 200 euros. La somme est accordée.

Aides et secours

Lise Brousse Lamoureux n'a aucun dossier à présenter, mais Jean Hartweg évoque sans la nommer une archicube philosophe enseignant en lycée polyvalent et victime, le 12 octobre dernier, d'une agression dans sa classe. Le conseil de discipline a été repoussé jusqu'au 7 janvier et il paraît indispensable de lui manifester autrement qu'en paroles bienveillantes notre solidarité. Le bureau de l'A-Ulm et le Service Carrières sont au courant du détail de cette triste affaire.

Diffusion du texte sur le positionnement des ENS

Ce texte a été discuté pendant deux mois entre les représentants de la rue d'Ulm (Rémi Sentis), de l'ENS de Lyon (Stanie Lor Sivrais) et de l'ENS de Cachan (Alexandre Grux). Il a été approuvé par le Conseil d'administration du 19 octobre. Il faut maintenant lui assurer une diffusion plus large, notamment dans la presse. Anne Lewis Loubignac suggère de s'adresser aux responsables de la page éducative des journaux afin que ce texte important ne tombe pas aux oubliettes.

Dîner du Club des normaliens dans l'entreprise

Le 6 février aura lieu un dîner du Club des normaliens dans l'entreprise, dont l'invitée d'honneur sera Fleur Pellerin. Les membres du Conseil d'administration y sont aimablement invités.

Calendrier des prochaines réunions

Prochain Bureau le 30 janvier à 12 h 30.

Prochain Conseil d'administration le samedi 8 février à 9 h 30.

Conseil d'administration suivant le 29 mars à 9 h 30.

Mireille Kervern Gérard rappelle que la prochaine réunion pour le *Supplément 2015* aura lieu en principe le mardi 21 janvier.

Le président, Jean-Claude Lehmann

Le secrétaire général, Jean Hartweg.

Note

1. Après consultation des membres du Conseil d'administration, les textes suivants sont adoptés :

Extrait du Conseil d'administration de l'A-Ulm du samedi 7 décembre 2013 :

Le Conseil d'administration de l'A-Ulm, évoquant les projets de réforme des statuts des enseignants du secondaire tels que proposés actuellement par le ministère de l'Éducation nationale, manifeste la plus vive inquiétude.

Il s'émeut particulièrement des mesures qui visent les professeurs des classes préparatoires aux grandes écoles, parce qu'elles constituent autant d'attaques et de marques de mépris à leur endroit : elles se fondent de plus sur une profonde méconnaissance des spécificités du métier.

Plus généralement, il se déclare préoccupé par les propositions du ministre qui dégraderaient les conditions de travail des professeurs, avec des conséquences inévitables sur la qualité des enseignements, dont pâtirait l'ensemble du système éducatif, secondaire et supérieur, grandes écoles y compris.

En réponse à un article de presse ayant publié des informations erronées et à la demande du Conseil d'administration qui s'est tenu le 7 décembre 2013 est publié sur le site un extrait du futur compte rendu de l'Assemblée générale du 23 novembre 2013.

Après sa présentation de politique générale, le président rend compte du dépouillement des votes pour le Conseil d'administration qui a été effectué les 12 et 18 novembre. Le dépouillement conduit aux résultats proclamés ce jour. À la suite des questions posées par un candidat, le président rappelle le caractère amical de notre Association et propose à l'Assemblée générale, avec l'accord du Bureau et des intéressés, d'utiliser le statut d'invité permanent au Conseil d'administration, statut qui existe de longue date, afin d'associer les deux candidats ayant accepté de ne pas revendiquer leur élection, aux débats du Conseil, et ceci jusqu'à la tenue de prochaines élections. Cette proposition est acceptée unanimement par les membres présents de l'Assemblée générale.

8 FÉVRIER 2014

Présents :

Membres : Violaine Anger ; Marianne Bastid Bruguière ; Lise Brousse Lamoureux ; Véronique Caron ; Julien Cassaigne ; Nicolas Couchoud ; Antoine Danchin ; Victor Gysembergh ; Jean Hartweg ; Jean-Claude Lehmann ; Jacques Le Pape ; Laurence Levasseur ; Anne Lewis Loubignac ; Jean-Thomas Nordmann ; Marie Pittet.

Invité permanent : Wladimir Mercoureff.

Invitée : Martha Ganeva, chargée de mission auprès du président.

Excusés : Gérard Abensour, invité permanent ; François Bouvier ; Françoise Brissard, invitée permanente ; Étienne Chantrel ; Jean-François Fauvarque, invité permanent ; Matthieu Fernandez, invité permanent ; Mireille Kervern Gérard ; René Sazerat ; Rémi Sentis.

Le président ouvre la séance à 9 h 30, en rappelant les questions diverses à évoquer : Gérard Abensour, qu'il a rencontré récemment, a rédigé une note sur les décrets parus récemment et fixant le statut des 4 Écoles normales supérieures (Paris, Lyon, Cachan et Rennes) – note qui sera présentée en son absence par Anne Lewis-Loubignac ; Victor Gysembergh, après avoir rencontré des élèves et des enseignants de l'École, parlera de la réforme des études littéraires, notamment en première année ; Violaine Anger présentera PSL à partir de son expérience de l'assemblée académique ; Wladimir Mercoureff évoquera le Rendez-vous Carrières.

Approbation du procès-verbal du Conseil d'administration du 7 décembre

Julien Cassaigne fait observer qu'il n'a pas reçu de convocation à cette réunion, à laquelle de toute manière il ne pouvait se rendre. Il s'abstiendra donc lors du vote. Jean Hartweg s'excuse pour cette omission et fait observer par ailleurs que la date modifiée de la réunion consacrée au *Supplément 2015* a été avancée à sa demande du 22 au 21 janvier – modification prise en compte par le compte rendu officiel.

Le procès-verbal du Conseil du 7 décembre est adopté à l'unanimité moins une abstention.

Informations du président

Jean-Claude Lehmann rappelle d'abord qu'il faut être prudent dans l'utilisation de la fonction « répondre à tous » lorsqu'il s'agit de présenter des réflexions portant sur un sujet sensible. Il annonce que la remise des diplômes de l'École aura lieu le 11 février pour les littéraires et le 12 février pour les scientifiques. Le président et le secrétaire général n'étant pas libres ces jours-là, il demande des volontaires faisant partie si possible du Bureau pour présenter l'A-Ulm aux lauréats. Jean-Thomas Nordmann accepte de le faire le 11 février et Anne Lewis-Loubignac le 12 février. Le président les en remercie.

Jean-Claude Lehmann a rencontré le directeur de l'École Marc Mézard. Celui-ci ne donnera pas de compte rendu de son intervention à l'Assemblée générale du 23 novembre mais accepte de rédiger un article pour *L'Archicube*. Les nouveaux statuts de l'École, définis par le décret du 9 décembre 2013, doivent être complétés par un règlement intérieur dans un délai de trois mois. Pour respecter ce délai, le directeur a avancé de huit jours la convocation du Conseil d'administration de l'École. Conscient de l'importance de ce Conseil, Jean-Claude Lehmann demande si le président de l'A-Ulm y sera présent. La réponse est qu'il peut être invité. En revanche, le directeur accepte le principe de la participation du président de l'A-Ulm à un « Search Committee » destiné à préparer le choix du prochain directeur ; mais la question n'est pas d'actualité. Les conditions de l'engagement décennal sont mieux définies. Enfin le directeur confirme que l'enseignement secondaire ne fait plus partie des objectifs de l'École.

Les liens avec PSL sont complexes : aux termes de la dernière loi sur les universités, ce n'est plus un PRES mais une COMUE (communauté d'universités). Le Collège de France a obtenu un statut particulier : il est associé aux actions de PSL mais ne fait pas partie de la COMUE. Les autres établissements gardent cependant leur autonomie financière, mais toutes les dotations devraient transiter par PSL. Le principal enjeu pour l'École est de conserver une identité forte au sein de la COMUE, d'où la nécessité du principe de subsidiarité.

Les études littéraires posent un vrai problème car selon le directeur, les débouchés vont se tarir. Il souhaite que l'École s'ouvre davantage à l'extérieur et que la première année devienne un temps de réflexion et de formation complémentaire à l'École pour éviter des choix prématurés et défavorables. Marianne Bastid Bruguière fait état d'un entretien récent avec Guillaume Bonnet dans lequel elle se faisait l'écho d'une inquiétude : le vivier des concours A/L a-t-il diminué ? La réponse est non : il y a 1 500 candidats. Mais le concours étant fondé sur les compétences plutôt que sur les connaissances, la première année peut se proposer d'accroître les connaissances dans le domaine de spécialité.

Exposé de Victor Gysembergh

Mandaté par le Bureau pour prendre contact avec les élèves et les enseignants à propos de la réforme de la première année littéraire, Victor Gysembergh note d'abord que le malaise en première année n'est pas un fait nouveau. Il est avivé par la perspective de voir les débouchés se tarir : prédiction difficile à faire avec certitude d'autant que dès l'hypokhâgne, avec la mise en place de la banque commune d'épreuves littéraires, les étudiants savent qu'ils pourront s'orienter vers l'IEP ou une école de commerce.

La réforme des études est préparée de longue date, dès l'entrée en fonctions du nouveau directeur. Elle a donné lieu, toutefois, à des informations lacunaires et parfois contradictoires. Lors de la réunion de la Commission des études du 4 février dernier, les délégués des élèves n'avaient pas reçu par avance le texte servant de base à la discussion. Il semble qu'il y aura plus de contraintes, sous la forme de cours obligatoires à l'École. Il est aussi question de ramener la scolarité de 4 ans à 3 ans.

Les élèves présentent trois revendications : adoption d'un moratoire pour une réforme envisagée dès la rentrée de septembre 2014 ; maintien de la liberté de choix des élèves fonctionnaires stagiaires ; maintien de leur statut avec si possible plus de postes mis au concours. Les difficultés actuelles tiennent en partie à la diversité des statuts au sein de l'École : élèves fonctionnaires stagiaires, EAPD (élèves admis à préparer le diplôme), masters, doctorants. À ces revendications s'ajoutent des demandes non pédagogiques : disposer de véritables lieux de vie et de réunion, car la salle Raymond-Aron est en fait réquisitionnée par les répétitions de théâtre ; avoir un service de santé digne de ce nom, car le poste d'infirmière de nuit a été supprimé ; étendre l'internat et modérer ses prix (environ 300 euros mensuels actuellement, pour un traitement de 1 300 euros).

Les membres du Conseil d'administration réagissent à cette présentation : accueillir des étudiants qui ne sont pas élèves pose des problèmes de capacité d'accueil ; il est peu réaliste d'imaginer une augmentation importante du nombre d'élèves fonctionnaires stagiaires ; PSL est une université sans campus. En revanche, il demeure tout à fait possible pour un élève de l'École de s'inscrire dans un établissement qui ne fasse pas partie de PSL. La pression exercée contre la liberté de choix qui est la marque de l'École ne date pas d'hier. Or des parcours menant, par exemple, des mathématiques pures à la génétique ne sont possibles qu'à l'École. Antoine Danchin rappelle que l'originalité de l'École consiste à faire coexister dans une même structure d'internat des scientifiques et des littéraires ; les interactions ne

peuvent que développer la créativité. Les membres présents sont d'accord sur le caractère essentiel de la liberté dans le choix des études poursuivies à l'École. Victor Gysembergh et Jean Hartweg sont chargés de continuer à s'informer sur la réforme des études et de rédiger un petit texte sur la liberté de choix. Marianne Bastid Bruguière souhaite se renseigner sur la manière dont est assuré le suivi des élèves. Laurence Levasseur intervient pour rappeler ce que montre son enquête sur le devenir des normaliens littéraires : un tiers environ des créations d'entreprises par des normaliens sont dues à des littéraires.

Nouvelles de PSL, par Violaine Anger

Membre de l'assemblée académique de PSL, qui comporte 78 membres élus ou nommés Violaine Anger fait l'exposé promis au dernier bureau de l'A-Ulm. Elle a été élue au bureau de l'assemblée académique, avec Danièle Murciano, présidente et directrice de recherche à l'INSERM, et Renaud Dorendeau, professeur à Paris-Dauphine. Elle a assisté au Conseil d'administration de PSL en compagnie de Jean-Claude Lehmann.

Devenu COMUE (Communauté d'Universités et d'Établissements) aux termes de la récente loi sur l'enseignement supérieur, PSL dispose d'un budget annuel de 25 millions d'euros, dont 10 millions sont disponibles pour la recherche. Ces ressources s'ajoutent au budget propre des institutions qui en font partie. Des partenariats avec des universités étrangères sont envisagés. L'enjeu de ces associations est la valorisation des diplômes délivrés par PSL. Il faut élaborer une cartographie précise des doctorants qui peuvent se réclamer de PSL. En effet, il convient d'éviter les doublons dans les formations, du master au doctorat, des établissements qui se réclament de PSL.

Il faut aussi relever une initiative originale visant à pourvoir PSL d'un premier cycle : c'est la création du CPES (Cycle pluridisciplinaire d'études supérieures), qui dispose de 60 places au lycée Henri-IV et de chambres à la Cité universitaire pour les étudiants qui n'habitent pas Paris. La sélection est rigoureuse puisqu'elle porte sur 750 dossiers. On y recrute plus de 50 % de boursiers. Le CPES ne prépare aucun concours, mais offre des débouchés dans divers domaines de la recherche : sciences dures, sciences sociales, lettres (en lien avec l'université Paris-X et des instituts de journalisme). De nouveaux doctorats SACRe, (Sciences, Arts, Création artistique) sont destinés à jeter un pont entre la recherche en sciences exactes et les écoles d'art et de création.

En conclusion, il faut souligner que le regroupement en COMUE doit respecter les identités des établissements qui constituent PSL. Il convient aussi de travailler sur l'harmonisation entre les diverses formations et la constitution de lieux de vie pour cette communauté de quelque 14 000 étudiants et chercheurs. Diverses activités peuvent regrouper des étudiants issus de divers horizons : sport, musique (il existe un orchestre de PSL), cours d'expression orale assurés par des professeurs au Conservatoire d'art dramatique.

Statuts des Écoles normales supérieures

Anne Lewis Loubignac lit un document préparé par Gérard Abensour, qui ne peut assister au Conseil. Il en ressort les conclusions suivantes : le règlement intérieur jouera un rôle capital. Faire partie du Conseil d'administration de l'École est donc primordial. Selon le

paragraphe 8-2 du décret modifiant les statuts de l'ENS Ulm, le Conseil doit comporter 13 personnalités extérieures à l'établissement. L'A-Ulm doit donc confier à son président la tâche d'obtenir du directeur de l'École la participation de membres éminents de l'A-Ulm au Conseil d'administration de l'École.

Demandes d'aides et de secours

Elles sont présentées par Lise Brousse Lamoureux, trésorière de l'Association. La première est une demande tardive, mais fort bien présentée, pour la semaine des Extrêmes-Orient (au pluriel) qui s'est déroulée du 20 au 24 janvier 2014. Le Conseil du 7 décembre n'était pas informé. Le Conseil du 8 février accorde une subvention de 700 euros à cette manifestation.

La semaine arabe est à venir : elle se déroulera fin mars et portera sur la question des frontières et territoires. Elle comportera 8 conférences, 5 projections de films, un spectacle de théâtre. Une subvention de 700 euros est accordée par le Conseil.

Questions diverses

Lucie Marignac (éditions de la rue d'Ulm) et Étienne Guyon, directeur honoraire, préparent la publication des cours de l'An III. Il serait bon que l'A-Ulm soit partenaire de cette entreprise.

Le président Jean-Claude Lehmann rappelle que son mandat n'est pas renouvelable. Il incite les participants du Conseil à rechercher des candidats et rappelle qu'il est toujours possible de trouver une place au Conseil d'administration de l'A-Ulm pour un candidat extérieur d'envergure.

La réunion est close à 12 h 15.

Jean-Claude Lehmann, président

Jean Hartweg, secrétaire général

29 MARS 2014

Présents :

Membres : Violaine Anger ; Véronique Caron ; Julien Cassaigne ; Nicolas Couchoud ; Antoine Danchin ; Mireille Kervern Gérard ; Jean Hartweg ; Lise Brousse Lamoureux ; Jean-Claude Lehmann ; Laurence Levasseur ; Anne Lewis Loubignac ; Wladimir Mercouroff ; Jean-Thomas Nordmann ; Marie Pittet ; Rémi Sentis ; Olivier Sorba.

Invité permanent : Jean-François Fauvarque, secrétaire général honoraire.

Invitée : Martha Ganeva, chargée de mission.

Excusés : Marianne Bastid Bruguière ; Étienne Chantrel (pouvoir au président Jean-Claude Lehmann).

Le président Jean-Claude Lehmann ouvre la séance à 9 h 30. Il annonce la visite de Jean-Pierre Lefebvre, professeur émérite de littérature allemande, à 11 h 30. Jean-Pierre Lefebvre a longtemps été caïman d'allemand ; Véronique Caron a suivi ses cours.

Approbation du procès-verbal du Conseil d'administration du 8 février

Le texte du procès-verbal, préalablement amendé par plusieurs membres du Conseil, est adopté à l'unanimité.

Informations du président

Le président Jean-Claude Lehmann fait état de la citation directe qui lui a été envoyée, avec communication à tous les membres du Conseil, par Laurent Wetzel, pour une comparution le 6 juin 2014. S'en suit un débat sur l'attitude qu'il convient d'adopter. À la demande des autres membres du Conseil, Jean-Claude Lehmann se retire. Le Conseil élabore alors une motion de soutien, adoptée à l'unanimité des présents. En voici le texte, discuté et voté en l'absence du président :

« À la suite d'une citation en justice visant son président Jean-Claude Lehmann, le Conseil d'administration de l'A-Ulm, siégeant le 29 mars 2014, lui réaffirme son soutien et lui renouvelle, à l'unanimité, sa confiance sans réserve. ». Le président revient en séance.

Préparation des élections

Il nous faut pressentir dès maintenant une personnalité pour succéder à Jean-Claude Lehmann, atteint par la limite d'âge fixée par nos statuts. Suite à un premier contact avec Mireille Kervern Gérard, le nom de Marianne Laigneau (1984 L), agrégée de lettres classiques, ancienne élève de l'ENA, directeur des ressources humaines d'EDF, a été suggéré. Jean-Claude Lehmann l'a rencontrée et a constaté qu'elle s'intéresse de près à l'École, y compris aux CPGE qui y préparent. Le Conseil se dit très favorable à cette candidature. Martha Ganeva pourra lui consacrer une interview sur le site de l'A-Ulm.

Tous les membres sortants (élus pour trois ans en 2011) sont rééligibles¹ car aucun n'a accompli trois mandats successifs. D'autre part, on peut souhaiter que Matthieu Fernandez, qui a accepté de bonne grâce son statut d'invité permanent en 2013-2014, se présente en 2014.

L'organisation matérielle des élections devra faire l'objet d'un soin particulier : scrutateurs en nombre suffisant (au moins 4), urne transparente fermant à clé, décompte des bulletins avant le dépouillement, retour au système autrefois en usage de double enveloppe, l'enveloppe extérieure signée renfermant une enveloppe anonyme. Toutes ces précautions devront être prévues par le Bureau du 11 juin et confirmées au Conseil du 14 juin.

Règlement intérieur de l'École normale supérieure

Marc Mézard, directeur de l'École, a bien voulu communiquer le projet de règlement intérieur de l'ENS à Jean-Claude Lehmann. Il s'agissait d'un document de travail voté depuis par le Conseil d'administration de l'École. Jean Hartweg, qui a eu les deux textes en main, confirme que le texte est le même, sauf l'introduction d'un comité de l'environnement dans la version votée le 10 mars. Plusieurs observations ont été proposées par Mireille Kervern Gérard, Lise Brousse Lamoureux, Anne Lewis Loubignac, et Jean Hartweg. Jean-Thomas Nordmann relève l'apparition, dans le règlement intérieur, du terme « normalien »

étendu à des personnes n'ayant pas passé le concours d'entrée à l'École. Il s'interroge sur les réactions et sur les discussions que cet usage extensif ne devrait pas susciter.

Le président Jean-Claude Lehmann souhaite qu'un groupe de travail se constitue pour proposer un examen systématique de ce texte. Rémi Sentis accepte de le présider. En feront partie Gérard Abensour (s'il accepte) Violaine Anger, Véronique Caron, Mireille Kervern Gérard. Anne Lewis Loubignac enverra des observations écrites.

Wladimir Mercouroff attire l'attention du Conseil sur le fait que le poste important de directeur/directrice des relations internationales de l'École est absent du décret du 9 décembre et à peine évoqué dans le règlement intérieur. Or il s'agit d'une fonction essentielle dans notre monde actuel. Il rappelle que le Rendez-vous Carrières du Service Carrières sur *Une expérience internationale, mobilité en Europe, un atout majeur ?* du 22 mars 2014 a fait suite à une « Table ronde » sur le thème *International Asie avec formation et débouchés* organisée salle des Actes le 5 mars par Isabelle de Vandœuvre, directrice des Relations internationales de l'École.

Réforme des études de première année

Le projet de la direction suscite des réactions vives de la part des élèves, qui se réunissent le 1^{er} avril en assemblée générale à ce sujet. La réaction de l'A-Ulm doit être indépendante, mais il faut poursuivre la réflexion amorcée avec Victor Gysembergh. Jean Hartweg s'engage à diffuser auprès du Conseil les textes qui en seront issus.

Aides et secours

Les dossiers sont présentés par Lise Brousse Lamoureux, trésorière de l'Association. Le plus urgent est celui d'une élève recrutée en lettres classiques et devenue philosophe, qui a demandé un congé de 6 mois sans traitement prenant effet le 1^{er} mars 2014 pour s'occuper de son compagnon gravement malade. Après la mort de celui-ci, elle se trouve sans ressources et a besoin de 1 500 euros par mois pendant six mois pour ses frais de loyer notamment. Le Conseil mandate Lise Brousse Lamoureux pour lui demander quel est son vœu : renoncer à son CST ? Le réduire à 3 mois ? Le Conseil vote un prêt de 4 500 euros renouvelable une fois. Il mandate Lise Brousse Lamoureux pour prendre contact avec le directeur afin de rapporter ou de réduire, selon les vœux de cette élève, le congé sans solde qu'elle avait sollicité.

Le Bureau des Arts organise les 17 et 18 mai 2014 les « 48 h des arts » avec projection de films, danse et représentation théâtrale. PSL lui offre les frais de représentation, soit 1 080 euros. Sur les 920 euros demandés à l'A-Ulm, le Conseil décide d'en accorder 500.

Une demande de subvention, à hauteur de 800 euros par personne, pour 5 élèves désireux d'aller, sous l'égide d'une association écologiste, superviser le reboisement à Madagascar, est écartée.

Compte tenu de la modicité de la somme, le remboursement de 30,87 euros demandé par Antonio Uda pour le pot du club Normalesup'Marine à l'occasion de deux conférences sur Chesapeake et Trafalgar le 12 mars 2014 en salle Dussane est accepté par le Conseil.

Le Conseil d'administration rappelle quelques règles : il faut que la demande de subvention soit communiquée assez longtemps à l'avance, que le projet soit porté par l'École ou un club de l'École, qu'il soit chiffré, qu'il présente un intérêt culturel ou scientifique, que les demandeurs adhèrent et cotisent à l'A-Ulm.

Relations avec PSL

La fédération des *alumni* de PSL est chose faite : elle a des statuts, un président, Jean-Claude Lehmann, des réunions (la prochaine au Conservatoire national d'art dramatique), et bientôt un budget : les quelque 10 000 euros alloués par PSL vont permettre de créer un site de PSL *alumni*. Mais tout l'argent ne doit pas venir de PSL ; il faut donc une cotisation symbolique (50 à 100 euros) de chaque association partenaire. Le Conseil en accepte le principe.

Organisation de l'Assemblée générale

Jean Hartweg, secrétaire de l'Association, a pris contact il y a un mois avec le service restauration, qui a conseillé de rappeler après le 15 mars. Il semble que le personnel de la restauration ne soit disposé ni à travailler le samedi ni à servir et desservir au-delà de 20 h 30. La date retenue pour l'Assemblée générale sera donc le samedi 22 novembre à 16 h et le repas sera assuré par un prestataire extérieur, probablement celui qui avait fourni le dîner avec les des *alumni* de Yale. Le secrétaire de l'Association demandera tout de même, pour mémoire, un devis au service restauration pour un dîner de 50 personnes. Plusieurs noms sont suggérés pour le choix de l'invité d'honneur.

Point sur *L'Archicube*

Le numéro 16 sur la Mémoire va paraître. Le numéro 17 sera consacré aux relations avec l'Asie, le numéro 18 à « L'édition du savoir ».

Supplément 2015

Responsable du projet, Mireille Kervern Gérard souhaite la parution de ce supplément dès le 1^{er} semestre 2015, et son annonce dans la lettre à tous les normaliens à l'occasion des élections (ce que nous appelons « lettre de septembre »). Cela permet de recruter de nouveaux adhérents. Mireille Kervern Gérard énumère toutes les rubriques, en insistant sur les nouveautés : présentation de l'académie des technologies, normaliens créateurs d'entreprise (W. Mercoureff), encadrement pédagogique de l'École (Jean-François Fauvarque et Martha Ganeva), normaliens ministres (Jean Hartweg et Jean-Thomas Nordmann), normaliens de 1795. Jean-François Fauvarque prendra contact avec FFE pour voir si ce supplément coûteux peut être financé de la même façon que l'*Annuaire*. Le *Supplément* gagnerait à être présenté par un mot du directeur Marc Mézard.

Annuaire 2014 et recrutement de nouveaux adhérents

Julien Cassaigne annonce un léger retard dans la publication de *l'Annuaire 2014* dû au fait que la direction de l'École a tardé à fournir la liste des élèves sortants. Ce sera donc après le mois de septembre 2014.

À la demande de Jacques Le Pape, l'ordre du jour du Conseil du 14 juin présentera les initiatives prises pour recruter de nouveaux adhérents, ainsi qu'un point sur la fréquentation du site de l'A-Ulm.

Le prochain conseil a lieu le 14 juin à 9 h 30.

Les Conseils de rentrée auront lieu le 11 octobre et le 8 novembre.

Le dépouillement des votes aura lieu le 6 ou le 7 novembre 2014.

Exposé de Jean-Pierre Lefebvre

Jean-Pierre Lefebvre, (1964 I), nommé caïman d'allemand à l'École peu après sa sortie, aura passé près de 50 ans à l'ENS, ce qui lui permet de donner son avis sur son évolution : « Certaines réformes nécessaires comme l'introduction de la mixité ont été réalisées sans une évaluation suffisante de leurs conséquences. Plus généralement, J.P. Lefebvre déplore l'absence de prospective et le phénomène d'émiettement des savoirs lié à la départementalisation. L'École est victime de réformes inspirées du modèle universitaire qui en modifient les structures et en compromettent l'unité. L'ENS s'est hiérarchisée à l'image de l'Université et les agrégés répétiteurs chargés de préparer à l'agrégation pèsent peu face aux professeurs de classe A responsables de départements et organisateurs de colloques. Par ailleurs, la mastérisation a fait pulluler les options. Pour conclure, Jean-Pierre Lefebvre évoque quatre questions : le quasi-monopole des grandes préparations sur le recrutement des normaliens ; la valeur du diplôme de l'École ; la difficulté à définir un cadre d'études, notamment en lettres ; la place de l'École à l'international, car sa vocation nationale ne suffit plus dans le monde actuel. »

La question qui se pose, selon Jean-Thomas Nordmann, pourrait se formuler ainsi : comment préserver la saveur de l'École ? Il faut d'abord maintenir les exigences du concours et sa vocation à transmettre une culture générale. Violaine Anger pense que PSL peut aider l'École à recentrer son activité et à resserrer ses missions autour de l'essentiel.

Jean-Claude Lehmann lève la séance à 12 h 30

Jean-Claude Lehmann, président

Jean Hartweg, secrétaire général.

Note

1. Pour mémoire, voici les noms déjà mentionnés dans le procès-verbal du Conseil d'administration du 8 février : Véronique Caron, Nicolas Couchoud, Antoine Danchin, Jean Hartweg, Anne Lewis Loubignac, Marie Pittet, Olivier Sorba.

24 JUIN 2014

Présents :

Membres : Violaine Anger ; François Bouvier ; Lise Brousse Lamoureux ; Véronique Caron ; Nicolas Couchoud ; Antoine Danchin ; Jean Hartweg ; Mireille Kervern Gérard ; Jean-Claude Lehmann ; Jacques Le Pape ; Laurence Levasseur ; Anne Lewis Loubignac ; Jean-Thomas Nordmann ; Marie Pittet ; Rémi Sentis ; Olivier Sorba.

Invités permanents : Marianne Bastid Bruguière ; Jean-François Fauvarque ; Matthieu Fernandez ; Wladimir Mercouroff ; René Sazerat.

Invitée d'honneur : Marianne Laigneau.

Excusés : Julien Cassaigne ; Étienne Chantrel ; Victor Gysembergh ; Ludovic Hetzel.

Le président Jean-Claude Lehmann ouvre la réunion à 9 h 30 en saluant la présence de Marianne Laigneau, candidate au Conseil d'administration, et en félicitant Marie Pittet pour sa nomination comme membre du Conseil d'administration de l'École, où elle pourra, si elle le désire, faire entendre la voix de l'A-Ulm.

Approbation du procès-verbal du Conseil d'administration du 29 mars

Le secrétaire, Jean Hartweg, a intégré les diverses observations qui lui ont été adressées par les membres du Conseil, sauf une modification suggérée le 18 mai par un courriel de Marie Pittet : à propos de la motion de soutien au président (feuille 1) elle propose de substituer à la formulation « *Afin d'éviter tout soupçon d'influence sur le Conseil, Jean-Claude Lehmann se retire pendant que le Conseil élabore une motion de soutien...* » la rédaction suivante : « *À la demande des autres membres du Conseil, Jean-Claude Lehmann se retire. Le Conseil élabore alors une motion de soutien* ». Elle demande aussi que le texte de la motion soit suivi de l'indication : « *Le président revient en séance.* » Modification adoptée à l'unanimité, ainsi que le procès-verbal ainsi modifié.

Informations du président

a) Relations avec PSL alumni

La fédération d'*alumni* de PSL, présidée par Jean-Claude Lehmann, continue d'avancer : l'A-Ulm est prête à verser une cotisation d'adhésion de 50 euros. À moyen terme, PSL *alumni* pourrait se voir allouer une subvention de 10 000 euros pour compléter le budget de son premier exercice. Une réunion des membres des Conseils des associations partenaires est prévue le jeudi 2 octobre au Conservatoire national d'Art dramatique. D'ores et déjà des réflexions sont en cours sur la plus-value apportée par les compétences, très variées au sein de PSL, ou sur les liens à développer entre les Services Carrières. W. Mercouroff suggère à ce sujet que chaque association désigne un correspondant Carrières. L'un des responsables de Paris-Dauphine est en train d'en faire l'inventaire.

b) Première année littéraire

Un rendez-vous était prévu avec le directeur de l'École à propos de la réforme de la première année littéraire. Devaient y prendre part Jean-Claude Lehmann, Mireille Kervern

Gérard, François Bouvier, Victor Gysembergh et Jean Hartweg. Initialement fixé au 20 mai, ce rendez-vous a été reporté puis annulé à la suite de la décision du directeur d'appliquer un moratoire à la réforme envisagée. Il est souhaitable que l'A-Ulm, qui a rédigé un petit texte à ce sujet (Victor Gysembergh et Jean Hartweg), reste en contact sur cette question avec la direction l'an prochain.

Organisation des élections

Le renouvellement du Conseil se fait ordinairement par tiers, soit 7 postes vacants sur 21 tous les ans. Les décisions prises lors de l'Assemblée générale de novembre 2013 ont créé une situation particulière, mais non inédite. Le président aurait souhaité que Matthieu Fernandez représente sa candidature en 2014 mais pris par d'autres tâches, il ne sera pas candidat. La situation créée par l'admission de deux membres invités cette année fait qu'il y a huit postes à pourvoir. Il appartiendra au Conseil d'administration comprenant ces nouveaux élus de prendre les dispositions nécessaires pour retrouver le rythme statutaire de sept postes par an. 8 candidats ont déposé une profession de foi. L'organisation matérielle du scrutin se met en place : Agnès Fontaine dispose désormais d'une urne transparente fermant à clé. Le texte de la « lettre de septembre » destinée aux cotisants est revu : l'enveloppe d'envoi aux adhérents contiendra, outre les documents habituels [lettre de septembre, liste des candidats, appel de cotisation (à verser de préférence par voie électronique), annonce du théâtre de l'Archicube etc.] une enveloppe où les archicubes votants porteront leur nom, leur prénom, leur promotion et leur signature. Cette enveloppe cachetée par chaque adhérent renfermera une enveloppe plus petite, anonyme, contenant leur vote. L'enveloppe portant le nom permettra le décompte des votants, et sera déposée dans l'urne dès l'arrivée du courrier.

Mireille Kervern Gérard demande que des scrutateurs, au moins 4, se proposent le plus tôt possible, en tout cas avant la fin du mois de juin. Elle rappelle que les candidats ne peuvent être scrutateurs. La date du dépouillement étant avancée, la lettre de septembre devra mentionner le **29 octobre** comme date limite d'envoi des votes, le cachet de la poste faisant foi.

Assemblée générale du 22 novembre

Jean-Claude Lehmann a rencontré Éliette Abécassis (1989 I), auteur du *Palimpseste d'Archimède*, roman qui se déroule principalement à l'École. Elle accepte d'être notre invitée d'honneur et parlera de son métier d'écrivain, de son roman et peut-être du véritable palimpseste d'Archimède, actuellement conservé à Baltimore.

Jean Hartweg évoque brièvement l'organisation matérielle du repas. Il est souhaitable que le personnel de l'École assure la cuisine et le service comme par le passé. Recourir à un prestataire extérieur est moins convivial et coûte fort cher. M^{me} Esnaut, directrice du service restauration, et M. Beauvais, chef cuisinier, lui proposent de reprendre contact le 16 septembre. Jean Hartweg exprime le vœu que le service restauration soit à la fois bien formé et bien rémunéré, comme il convient dans une grande école amenée à recevoir des hôtes de marque.

Préparation du Conseil d'octobre

Le premier Conseil d'administration de rentrée a été fixé au samedi 11 octobre. Il sera précédé d'un bureau réuni le 24 septembre à 12 h 30. Dès aujourd'hui, Jean-Claude Lehmann propose d'inscrire trois sujets à l'ordre du jour : la liste définitive des scrutateurs des 5 et 6 novembre 2014 ; présentation du nouveau site de l'A-Ulm et de ses fonctionnalités ; point sur les Classes préparatoires aux grandes écoles, menacées comme l'on sait. Véronique Caron prendra contact avec Laurent Billès-Garabedian, président de l'A-X, très concerné par ce sujet.

Les autres dates retenues sont le 6 novembre à 12 h 30 pour le bureau, le 8 novembre pour le Conseil d'administration qui préparera l'Assemblée générale et le 6 décembre pour le Conseil d'administration qui suivra l'Assemblée générale et élira le président et le bureau.

Commentaires sur le règlement intérieur de l'École

Rémi Sentis présente les conclusions du groupe d'études qu'il a dirigé. Il dit la nécessité d'obtenir qu'un siège soit réservé au président de l'A-Ulm ou à un membre du Conseil d'administration de l'A-Ulm au titre des personnalités extérieures. Cette demande doit être adressée au directeur mais aussi diffusée aux membres du Conseil d'administration. On peut se féliciter que la désignation de Marie Pittet y réponde par avance. Il convient d'autre part de ne désigner comme normaliens que les étudiants ayant passé un concours : lauréats du concours de la rue d'Ulm et sélection internationale. Il faut éviter l'introduction subreptice d'un changement terminologique qui va au-delà de la terminologie : les élèves ont passé un concours ; les étudiants (candidats au mastère, doctorants, pensionnaires étrangers) forment une communauté plus large, dont les membres peuvent adhérer à l'A-Ulm sans avoir pour autant droit au titre de normalien.

L'ensemble des observations du groupe de travail sur le règlement intérieur sera amendé à la lumière des débats du Conseil et communiqué à l'ensemble des membres pour approbation avant d'être transmis au directeur de l'École.

Aides et secours

Lise Brousse Lamoureux, trésorière, présente deux demandes. La première émane d'une littéraire de la promotion 2008 ayant à son actif des séjours Erasmus, des fouilles archéologiques, un cycle d'études avancé à l'ISIT (Institut de la communication interculturelle), la création d'une entreprise de traduction. Actuellement en stage de traduction et de communication à l'ESSEC, elle ne perçoit que 436 euros par mois et sollicite un prêt de 500 euros mensuels de juin à septembre inclus. Ce prêt lui est accordé.

Le second cas est celui d'un philosophe (1984 l) qui assure un séminaire à l'École et a des chances raisonnables d'obtenir un poste financé par le Fonds national suisse à Genève. Il demande un prêt de 1 000 euros par mois sur 4 mois. Le Conseil décide de lui accorder 5 000 euros – non renouvelables.

Questions diverses

L'Archicube *numéro 16*

Wladimir Mercouroff annonce une réunion le 23 juin à 18 h dans la salle Club du Pot pour présenter, avec plusieurs auteurs d'articles, le numéro 16 de *L'Archicube*, consacré à la Mémoire. Ce numéro contient aussi une liste des *start-up* créées par des normaliens, que Wladimir Mercouroff souhaite commenter.

Supplément 2015

Pour la liste des enseignants de l'École, Jean-François Fauvarque et Martha Ganeva ont trouvé une auxiliaire précieuse dans la nouvelle directrice générale des services, Laurence Corvellec.

Mireille Kervern Gérard révèle que FFE, qui finance l'impression de l'annuaire, n'a pas voulu s'engager sur le *Supplément 2015*, ce qui nous obligera à trouver un budget.

Cérémonie du 11 Novembre

L'an dernier, de jeunes historiens de l'École ont consacré des exposés intéressants à la commémoration de la guerre et au rôle des mathématiciens dans le conflit. Jean-Thomas Nordmann a présenté plusieurs grandes figures d'écrivains liées à la guerre 14-18. Victor Demiaux (2004 l) pourrait être sollicité.

Rayon revues de la bibliothèque

Marianne Bastid-Bruguière fait état d'une inquiétude exprimée par Pierre Petitmengin à propos de la petite salle où sont présentés les derniers numéros de revues près de la salle d'histoire de la bibliothèque. Il serait regrettable de la transformer en bureaux. La question pourrait être évoquée dans une lettre au directeur.

Notices

Wladimir Mercouroff et Mireille Kervern Gérard suggèrent qu'un responsable des notices aide Agnès Fontaine dans les contacts avec les rédacteurs et les familles. Autorité de l'historien, vœux et souvenirs des familles : il faut définir des règles de déontologie lorsque les points de vue s'opposent. Malgré certaines réserves le Conseil estime qu'en cas de désaccord entre rédacteur et famille une médiation et éventuellement un arbitrage soient faits par le Bureau.

Jean-Claude Lehmann, président

Jean Hartweg, secrétaire général

11 OCTOBRE 2014

Présents : Violaine Anger ; François Bouvier ; Lise Brousse Lamoureux ; Véronique Caron ; Julien Cassaigne ; Étienne Chantrel ; Antoine Danchin ; Jean Hartweg ; Mireille Kervern Gérard ; Jean-Claude Lehmann ; Anne Lewis Loubignac ; Jean-Thomas Nordmann ; Marie Pittet ; Rémi Sentis ; Olivier Sorba.

Invités permanents : Gérard Abensour ; Marianne Bastid Bruguière ; Jean-François Fauvarque ; Wladimir Mercouroff.

Invitée exceptionnelle : Martha Ganeva, chargée de mission auprès du président.

Excusés : Nicolas Couchoud ; Ludovic Hetzel ; Jacques Le Pape ; Laurence Levasseur (pouvoir à Jean-Claude Lehmann).

Le président Jean-Claude Lehmann ouvre la séance à 9 h 30.

Adoption du procès-verbal du Conseil d'administration du 14 juin 2014

Le texte envoyé aux membres du Conseil d'administration a été légèrement amendé sur proposition de Mireille Kervern Gérard à la réunion de bureau du 24 septembre. Un procès-verbal portant la phrase modifiée en italiques est distribué aux membres du Conseil. Il est adopté à l'unanimité.

Informations du président :

Recrutement de l'École : la direction est décidée à limiter le flux des étudiants recrutés par les départements de façon à respecter la proportion 2/3 d'élèves (environ 225) et 1/3 d'étudiants (environ 120) par promotion. W. Mercouroff insiste sur la nécessité d'une sélection harmonisée : tous les éléments recrutés doivent répondre au même critère d'exigence. Violaine Anger fait état d'un document interne à PSL intitulé « Contrat de site » dans lequel l'École est qualifiée d'« Université de recherche ». On y retrouve la distinction entre « normaliens élèves » et « normaliens étudiants ». Jean-Thomas Nordmann rappelle que le système actuel distingue Universités et Grandes Écoles, et que le glissement d'une catégorie à l'autre ne se fera pas sans douleur.

Présentation de l'annuaire : Julien Cassaigne indique que cette évolution va changer le mode de présentation de l'annuaire. Il faudra deux catégories, les élèves et les étudiants. Ces derniers ne figurent actuellement dans l'annuaire qu'une fois qu'ils ont obtenu le diplôme de l'École ; ils peuvent toutefois adhérer à l'Association comme « amis ». Mireille Kervern Gérard pose la question de l'élargissement : qui aura droit aux « aides et secours » ? L'A-Ulm n'a pas les moyens de se substituer à l'Administration pour les étudiants qui souffrent de l'absence de traitement. La direction de l'École fait construire de nouvelles chambres et a prévu un budget de 60 000 euros à l'horizon 2017 pour financer les bourses des étudiants. Enfin, l'établissement d'une liste d'étudiants diplômants suppose que l'École fournisse rapidement une liste de ces étudiants.

Intervention de Marie Pittet, membre du Conseil d'administration de l'École : dans le cadre du contrat quinquennal de PSL est prévu un Contrat d'établissement pour l'École normale supérieure, déjà évoqué plus haut. Le règlement intérieur a été modifié. L'ordre du jour du prochain Conseil d'administration de l'École, prévu mardi 14 octobre, porte notamment sur le budget et les projets immobiliers.

PSL alumni

Une réunion a regroupé une quarantaine d'invités au Conservatoire national d'Art dramatique. Une telle coopération pourrait aider les futurs jeunes professeurs à mieux s'exprimer en public. Olivier Sorba signale une initiative de Werner Krauth, directeur du

laboratoire de physique statistique, qui va dans ce sens : il s'agit d'un MOOC réalisé avec l'aide de la FEMIS pour la conception des vidéos. La situation évoluant vite, Jean-Claude Lehmann suggère qu'une lettre soit envoyée (par courriel) aux adhérents tous les deux ou trois mois. Ce point sera à débattre lors des prochains conseils.

Intervention de Violaine Anger sur PSL : le Conseil d'administration de PSL s'est réuni le 4 octobre. Monique Canto Sperber démissionne de la présidence de la COMUE, mais garde la présidence de la Fondation PSL. La prochaine échéance importante est la reconduction des IDEX avec le financement afférent.

Élargissement de l'assise géographique de l'A-Ulm

W. Mercouroff annonce la constitution, sur la côte Est des États-Unis, d'un club USA regroupant des *alumni* des grandes écoles scientifiques.

Célébration du 11 Novembre

Le département d'histoire de l'École est dirigé désormais par Sylvia Estienne. Un de ses étudiants, qui travaille sur la guerre de 14-18, pourrait prendre la parole. W. Mercouroff connaît lui aussi un chercheur avec qui il va prendre contact. Jean-Thomas Nordmann se tient en réserve pour le cas où ces démarches n'aboutiraient pas.

Dépouillement des élections

Mireille Kervern Gérard insiste sur la nécessité de désigner au moins cinq scrutateurs pour le dépouillement, prévu le mardi 4 et le mercredi 5 novembre 2014 à partir de 9 h 30. Se portent volontaires des membres du Conseil d'administration qui ne sont pas candidats : Gérard Abensour, Marianne Bastid Bruguière, Jean-François Fauvarque, Mireille Kervern Gérard, Lise Brousse Lamoureux, Jean-Thomas Nordmann. Agnès Fontaine veillera à la bonne organisation matérielle du dépouillement.

Présentation des comptes

Lise Brousse Lamoureux, trésorière, présente une édition provisoire déjà aboutie des comptes de l'A-Ulm, pour la période qui va du 1/10/2013 au 29/09/2014, avec bilan actif, bilan passif et deux feuilles de comptes de résultats. Le président l'en remercie ainsi que Nicolas Couchoud, trésorier adjoint, mais la discussion des chiffres est reportée, faute de temps, au prochain conseil, prévu le 15 novembre 2014 à 9 h 30. À la demande du président, la trésorière indique que le déficit de l'année 2014, imputable en grande partie et comme prévu au recrutement d'une chargée de mission à temps partiel, est de 15 045,38 euros. Il faut aussi s'interroger sur la diminution du nombre des cotisants : 2 552 l'an dernier, 2 388, soit 164 de moins cette année. Cette érosion remonte à plusieurs années et doit sans doute beaucoup au développement des réseaux sociaux ; elle n'en est pas moins préoccupante.

Site Internet : exposé de Martha Ganeva, chargée de mission

Martha Ganeva est en relation régulière avec le département Communication de l'École. Elle a récemment eu des contacts avec Jenny Marc, journaliste au New York

Times, qui fait une enquête sur les associations d'*alumni*. Il conviendrait de rédiger un texte à ce sujet.

Action en direction des élèves

Martha Ganeva travaille à établir des rapports réguliers et durables entre l'A-Ulm et les élèves, sur la base de projets communs. Au cours de l'année 2013-2014, ces projets ont associé, entre autres, Écocampus, le COF, le BdA, le Ciné-club.

À l'occasion de la semaine de la mer, notamment, en octobre 2013, Martha Ganeva a développé des contacts avec Écocampus, et notamment avec Maxime Woringuer. De cet échange est née l'idée de proposer aux élèves de première année de venir chercher les annuaires, qui jusque-là leur étaient distribués, au siège de l'Association.

Martha Ganeva travaille à changer les rapports entre l'A-Ulm et les élèves, notamment en rajeunissant l'image de l'A-Ulm. Elle entretient des relations régulières avec le COF (Comité d'organisation des fêtes) et le BdA (Bureau des Arts). Elle a rédigé dans ce sens un texte humoristique de présentation de l'A-Ulm, publié sur le site du Bureau des arts avec l'accord du président. Elle a également rédigé le texte de présentation de l'A-Ulm inséré dans la plaquette *Alpha*, que les élèves éditent à l'intention des admissibles au moment où ils passent l'oral de l'École.

Martha Ganeva a également conclu un partenariat avec l'Orchestre national de France et associé les élèves à ce partenariat. En échange de l'annonce sur notre site de trois concerts de l'orchestre, nous avons bénéficié d'une trentaine d'invitations pour chacun des concerts. La visite annuelle de l'orgue de Saint-Eustache a vivement intéressé élèves et archicubes. Désormais, les élèves prévoient aussi un contingent de places destinées aux archicubes dans le cadre des visites qu'ils organisent. Des archicubes se sont ainsi joints à eux pour une visite de la Comédie-Française sous la conduite de son régisseur. En décembre prochain est prévue une visite commune de la salle des arts de l'Islam au Louvre.

Un partenariat a été établi également avec le très actif Ciné-club de l'École. Il a permis à Christian Delage, directeur de l'Institut d'histoire du temps présent, de présenter et commenter son film *De Hollywood à Nuremberg*. Pour cette année sont prévus des films sur la musique dans le but de relier l'A-Ulm et l'association *Trouvères* qui réunit les élèves musiciens.

Par ailleurs, Martha Ganeva a coopéré avec Victor Gysembergh, membre du Conseil d'administration et organisateur des journées « Découvrir l'Antiquité » organisées à l'intention d'un public lycéen.

Françoise Brissard, correspondante au sein de l'A-Ulm de l'association « Normaliens autrement », passe par Martha Ganeva pour annoncer les *afterworks* et les dîners qui réunissent élèves et anciens des trois Écoles normales. Enfin, Martha Ganeva diffuse les informations de l'association des anciens élèves de l'ENA au sujet des lundis de l'ENA, auxquels les normaliens sont invités à prendre part.

Les statistiques sur la fréquentation du site indiquent qu'en septembre 2014 il y a eu 3 977 visiteurs, dont 92 sont restés plus d'une heure sur le site de l'A-Ulm.

Demande de M. Petitmengin concernant les notices

L'intégration des notices numérisées à la base de données de l'annuaire représente le prochain grand chantier qui réunira l'équipe informatique. Le but est qu'à terme les adhérents puissent consulter la notice d'un normalien défunt à partir de sa fiche dans l'annuaire en ligne, comme c'est le cas pour les interviews. Pierre Petitmengin, bibliothécaire honoraire de l'École, demande que l'accès aux notices soit donné à tous (adhérents ou non de l'Association). On peut souhaiter réserver cette communication à ceux qui adhèrent à l'Association. La question des notices sera inscrite à l'ordre du jour du Conseil d'administration du 15 novembre.

Honorariat d'Étienne Guyon

Le Conseil élit à l'unanimité Étienne Guyon membre d'honneur de l'Association, selon les dispositions de l'article 3 des statuts.

Demandes d'aide

Lise Brousse Lamoureux fait état de deux demandes abandonnées par leurs auteurs, qui ont trouvé ailleurs les subsides nécessaires et n'en remercient pas moins l'A-Ulm de l'intérêt qu'elle leur a porté. En revanche, la demande d'une élève de première année qui souhaite passer un semestre à faire du théâtre à Ouagadougou, avec un budget réclamé de 6 000 euros, n'est pas agréée.

Nuit de la rue d'Ulm

Lise Brousse Lamoureux, trésorière, propose de renouveler la subvention de 1 000 euros versée traditionnellement par l'A-Ulm pour soutenir cette manifestation. Martha Ganeva demande la diffusion de l'annonce aux archicubes d'Ile-de-France. Un lien avec l'article présentant la Nuit de la rue d'Ulm pourrait être mis en place.

Demande de Béatrice Didier, professeur honoraire à l'École

Jean Hartweg présente un dossier que lui a transmis à ce sujet Guillaume Bonnet, directeur adjoint de l'École. Notre collègue Béatrice Didier a obtenu du ministère de la Culture une subvention de 2 000 euros pour publier chez Champion un volume intitulé « Miroirs croisés », associant des Français et des Chinois pour étudier les relations entre les deux pays du XVII^e au XXI^e siècle. Béatrice Didier demande si cette subvention pourrait transiter par l'A-Ulm. Mais les règles comptables de l'A-Ulm ne permettent pas de réaliser cette opération.

Assemblée générale

Jean-François Fauvarque demande que le prochain Conseil examine le montant de la cotisation pour faire une proposition à l'Assemblée générale du 22 novembre.

Jean Hartweg précise qu'avec l'aide de Jean-Claude Lehmann, il a demandé au directeur de l'École si le service du dîner du 22 novembre pouvait être assuré par le personnel de l'École. Le climat actuel ne le permet pas. Il a donc pris contact avec trois traiteurs privés :

deux devis lui sont parvenus. Ils seront examinés par les trésoriers. Le secrétaire général reste en contact avec M. Beauvais, le chef cuisinier, qui fait ce qu'il peut pour faciliter les choses.

Service Carrières

François Bouvier annonce le prochain Rendez-vous Carrières : ce sera le 19 novembre, sur les carrières de l'enseignement supérieur et de la recherche. Un certain nombre de responsables, dont un directeur de cabinet ministériel, sont attendus.

Supplément 2015

Mireille Kervern Gérard rencontrera individuellement les responsables des différentes rubriques, car il faut boucler en décembre 2014. Elle fait état des difficultés à obtenir des renseignements sur les enseignants ayant travaillé dans les divers départements de l'École. Jean-François Fauvarque s'en occupe activement.

Jean-Claude Lehmann, président

Jean Hartweg, secrétaire général

15 NOVEMBRE 2014

Présents : Violaine Anger, Lise Brousse Lamoureux, Véronique Caron, Julien Cassaigne, Jean Hartweg, Mireille Kervern Gérard, Marianne Laigneau, Jean-Claude Lehmann, Anne Lewis Loubignac, Laurence Levasseur, Jean-Thomas Nordmann, Marie Pittet, Rémi Sentis, Olivier Sorba.

Invités permanents : Gérard Abensour, Wladimir Mercouroff.

Excusés : François Bouvier, Étienne Chantrel, Nicolas Couchoud, Antoine Danchin, Jean-François Fauvarque, Victor Gysembergh, Ludovic Hetzel, Jacques Le Pape, Marc Mézard, Jill Pilet, René Sazerat.

Invitée : Martha Ganeva, chargée de mission.

Le président, Jean-Claude Lehmann, ouvre la séance à 9 h 30 et passe à l'ordre du jour.

Approbation du procès-verbal du Conseil du 11 octobre 2014

Le procès-verbal est adopté sous réserve de quelques modifications : mention de Ludovic Hetzel parmi les membres excusés ; rédaction plus claire du paragraphe consacré à la demande de Béatrice Didier ; intitulé du prochain Rendez-vous Carrières ; précisions sur le MOOC dans la rubrique « PSL *alumni* ».

Informations du président

Jean-Claude Lehmann précise que, bien que Monique Canto-Sperber ait démissionné de la présidence de la COMUE, elle reste présidente de la fondation PSL. Un appel à candidatures a été lancé pour la présidence de la COMUE de PSL. L'assemblée générale de PSL se réunit à la fin du mois de novembre.

Jean-Claude Lehmann a assumé la présidence de PSL *alumni* pendant deux ans : l'association a déposé ses statuts, et créé des liens entre les responsables des diverses associations.

Bien que son maintien à la présidence de PSL *alumni* soit souhaité, Jean-Claude Lehmann estime que la présidence doit être assurée par un président d'association en fonctions ; c'est pourquoi il envisage de se laisser sa place au responsable d'une autre association de PSL *alumni*. Le prochain projet de PSL *alumni* est de mettre en place un site web pour lequel il sera aidé financièrement par PSL.

L'Archicube : le numéro 16 consacré à la mémoire a donné lieu à une réunion de lancement intéressante, à laquelle participaient le directeur de l'École et Frédéric Worms. Un hommage à Léon Brunschvicg a été rendu à cette occasion.

La commémoration du 11 Novembre a donné lieu, après l'allocution de Jean-Claude Lehmann à un discours du directeur adjoint scientifique de l'École, Yves Laszlo, puis à trois exposés, l'un, de Nicolas Ginsburger, sur le rôle des géographes en 1914-18, le second, de Marie-Bénédicte Vincent, sur la commémoration de la Grande Guerre en Allemagne. Puis Jean-Thomas Nordmann, vice-président de l'Association, nous a parlé du beau témoignage de l'universitaire archicube Daniel Mornet sur les tranchées de Verdun. La directrice de la Communication, Véronique Prouvost, était présente. On pourrait, avec elle, envisager d'associer plus d'élèves à cette commémoration.

Validation des résultats des élections

Toutes les précautions ont été prises pour que le scrutin soit inattaquable : 8 scrutateurs, que le président Jean-Claude Lehmann remercie pour leur travail, une urne fermée à clé. Mireille Kervern Gérard, organisatrice du dépouillement, donne la liste des élus par ordre alphabétique : Véronique Caron (698 voix), Nicolas Couchoud (673 voix), Antoine Danchin (696 voix), Jean Hartweg (707 voix), Marianne Laigneau (692 voix), Anne Lewis Loubignac (702 voix), Marie Pittet (700 voix), Olivier Sorba (686 voix). Les résultats seront présentés à l'Assemblée générale pour validation définitive.

Règles pour la rédaction des notices et accessibilité de ces notices

Anne Lewis Loubignac et Jean Hartweg présentent un bref texte qu'il convient d'ajouter aux recommandations pour la rédaction des notices incluses dans chaque numéro *bis* de *L'Archicube*. Ce texte suggère de fixer une date limite pour la publication de chaque notice et de déléguer un membre du Bureau en cas de désaccord entre la famille et le rédacteur de la notice. Si ce désaccord persiste, la décision finale revient au Bureau. Ce texte est approuvé par le Conseil.

La question de l'accessibilité des notices donne lieu à un débat. Martha Ganeva précise que depuis 2007, les notices, disponibles en format PDF sur le site de l'A-Ulm, sont accessibles à tous. Pour les autres notices, Julien Cassaigne propose une solution nuancée : un index classerait les notices par noms et par dates. L'accès de ces notices ne serait pas automatique pour les non-adhérents ; ils devraient s'engager à citer leur source en cas d'utilisation de la notice, et on leur proposerait d'adhérer à l'A-Ulm en qualité d'amis. Le principe de base est que pour disposer d'une notice (quand on n'est pas adhérent de l'A-Ulm) il faut la demander, notamment en s'inscrivant auprès d'Agnès Fontaine.

Comptes de l'Association

Lise Brousse Lamoureux distribue la version définitive des comptes : actif, passif, compte de résultat, budget prévisionnel. Elle commente en détail les chiffres et répond aux questions des membres du Conseil d'administration. Marie Pittet apportera quelques précisions à ce document, qui par ailleurs est approuvé par le Conseil. Jean-Claude Lehmann note que pendant les huit années de sa présidence, les actifs de l'Association sont restés égaux. Le déficit des deux dernières années n'est pas inquiétant mais n'a cependant pas vocation à perdurer. Il est lié notamment à la diminution du nombre des cotisants. Il convient de poursuivre les efforts engagés afin d'enrayer ce phénomène notamment en montrant aux jeunes générations l'intérêt de l'Association. Julien Cassaigne propose, notamment, d'établir des statistiques de fréquentation du site par tranches d'âge. On verrait ainsi une éventuelle corrélation entre l'intérêt pour le site et les adhésions.

Le Conseil d'administration, par trois votes successifs, approuve les comptes, le budget prévisionnel et des cotisations inchangées, à l'unanimité.

Investissements

La photocopieuse doit être remplacée. La formule de l'achat est moins coûteuse que le leasing. Le prix du matériel choisi est de 4 680 euros TTC, amortissables sur cinq ans. Le Conseil donne un avis favorable à cet achat. Il faudra également renouveler un serveur informatique.

Aides et dons

Un archicube philosophe, aidé financièrement en raison de sa situation précaire liée à des ennuis de santé, a trouvé un poste à Genève à partir du 1^{er} décembre 2014. Le Conseil lui prête 2 000 euros pour l'aider jusqu'à cette date. En contrepartie, il signera un protocole de remboursement des sommes qui lui ont été prêtées sur plusieurs années.

Supplément historique

Mireille Kervern Gérard fait état d'un excellent article de sept pages fourni par Isabelle de Venduvre sur le déploiement de l'École à l'international. Pour le volume du *Supplément historique 2015*, la collecte des articles suit son cours et les relectures typographiques ont commencé.

Calendrier des réunions

La date du 6 décembre à 9 h 30 est arrêtée pour le Conseil qui élira le président et le Bureau de l'A-Ulm. Les salles devant être retenues longtemps à l'avance, le Conseil suivant aura lieu le 31 janvier à 9 h 30. Les dates suivantes feront l'objet d'une consultation sur *Doodle*.

Dîner suivant l'Assemblée générale

Après avoir demandé des devis à trois traiteurs différents, Anne Lewis Loubignac et Jean Hartweg ont, sur l'avis des trésoriers, retenu JP Traiteur, moins coûteux que les autres. Un

acompte de 1 000 euros a déjà été versé. Il faudra veiller à garder le contact avec lui lors de son arrivée à l'École le 22 novembre vers 17 h. Jean Hartweg et Anne Lewis Loubignac regrettent que le service restauration de l'École ne soit pas en mesure d'assurer cette prestation comme par le passé.

Questions diverses

Martha Ganeva rend compte d'une lettre de soutien des élèves de l'École aux 43 étudiants enlevés au Mexique. Par ailleurs, un élève historien qui travaille sur les monuments de la Grande Guerre voudrait avoir l'autorisation de publier une photographie du monument aux morts de l'École. La question de la propriété intellectuelle de cette image sera regardée.

Martha Ganeva annonce deux événements artistiques : le 6 décembre, dans l'après-midi, elle organise une visite de la nouvelle section du Louvre consacrée aux arts de l'Islam. Quatre places sont réservées aux archicubes intéressés. Le 22 janvier 2015, l'Orchestre national de France donne en concert deux symphonies de Schubert et un concerto de Mozart. Des places ont été réservées pour les élèves et les archicubes.

L'ordre du jour étant épuisé, le président Jean-Claude Lehmann lève la séance à midi.

Jean-Claude Lehmann, président

Jean Hartweg, secrétaire général

COMMÉMORATION DU 11 NOVEMBRE 2014

Ce mardi 11 novembre 2014 s'inscrivait dans le début des cérémonies destinées à commémorer le centenaire de la guerre de 1914-1918. Le choix des orateurs a été à la hauteur de ce moment important. En présence de Véronique Prouvost et d'Yves Laszlon, directeur adjoint sciences, qui représentaient la Direction et après les mots d'accueil de Jean-Claude Lehmann, président de l'A-Ulm, la parole a été successivement donnée à Yves Laszlo puis à deux anciens élèves du département d'histoire, Nicolas Ginsburger (1997 l) et Marie-Bénédicte Daviet Vincent (1995 l), et à Jean-Thomas Nordmann, vice-président de l'A-Ulm.

Ces éclairages étaient tous passionnants et ont concouru à une très belle cérémonie. Sans déflorer les sujets, nous engageons vivement nos adhérents qui n'ont pu être présents à participer par la lecture à cette compréhension plus fine de ces terribles années. De ces sacrifices immenses, les conséquences ne sont pas toutes éteintes.

Mireille KERVERN-GÉRARD (1961 L), vice-présidente 2014-2015

Allocution d'Yves Laszlo, directeur adjoint sciences

En ce jour où nous commémorons le 96^e anniversaire de l'armistice du 11 Novembre 1918, je vous demande de prêter attention un instant à cette plaque. Bien plus qu'une liste de noms il nous faut y voir des vies, des hommes, des jeunes de l'âge de nos normaliens qui auraient pu être leurs frères, leurs camarades de classes, des chercheurs et des professeurs si leur destin ne s'était pas trouvé brisé par la Grande Guerre. Notre École a fourni ses contingents d'élèves aux affres des tranchées, de futurs savants et professeurs, jetés aux hasards d'une guerre à laquelle ils n'étaient guère préparés. Ces normaliens, devenus sous-lieutenants au lieu de se consacrer à la production et la diffusion du savoir à quoi les destinaient leurs brillantes études, ont

soutenu sans faille leurs troupes, les ont menées au combat sans savoir vraiment ce que tout cela signifiait, sinon faire preuve d'honneur et de bravoure.

Je voudrais ici rendre hommage à tous ces normaliens fauchés par ce conflit meurtrier qui a embrasé l'Europe et décimé une génération d'intellectuels, scientifiques ou littéraires. L'École se souvient d'eux et les honore, comme aujourd'hui en témoigne l'exposition dédiée à René Gâteaux, mathématicien visionnaire, précurseur de la construction mathématique du mouvement brownien, outil omniprésent dans l'activité scientifique contemporaine ; René Gâteaux est mort au combat le 3 octobre 1914 à 25 ans.

Pourquoi combattre, pour qui se battre ? Telles étaient les questions qui résonnaient dans leur esprit, jeunesse sacrifiée qui se faisait arme, brandissant l'étendard de la Liberté, envers et contre tout. La République avait de nouveau appelé ses enfants pour défendre ses frontières et ses valeurs ; elle qui les avait emmenés vers les rangs de notre École, sur le chemin d'une riche éducation. C'était un devoir que de répondre à cet appel, de ne pas fuir devant l'écho des tocsins dans les villages, de rejoindre ses camarades, ses amis, ses frères, de porter l'uniforme, de représenter l'École normale dans l'armée. Ainsi Maurice Genevoix écrit « *J'étais à la cantine lorsque l'ordre m'a surpris. J'ai bondi, traversé la cour, et me voici, raide comme un piquet, devant deux files de capotes bleues et de pantalons rouges* ». Nul parmi ces noms que vous lisez aujourd'hui n'a failli à ce devoir. Ils savaient qu'ils iraient jusqu'au bout d'eux-mêmes, au-delà s'il le fallait, pour défendre cette République, leur mère à tous. Et le sacrifice ultime pour ceux-là, fut d'offrir leur vie. Rendons hommage à cette leçon de courage, d'abnégation, de sens de la patrie et des valeurs fondamentales, de la part de jeunes gens qui, à l'école de la vie, se sont sacrifiés dans cette guerre si meurtrière. En témoigne Émile Boutroux lors de son discours présidentiel devant l'assemblée générale de l'association amicale de secours des anciens élèves de l'ENS, le 9 janvier 1916. « ... *Officiers d'infanterie pour la plupart, ils ont, par leur intrépidité, par leur enthousiasme patriotique, leur ténacité, leur religion du devoir, eux-mêmes cherché leur glorieux sacrifice...* ».

L'ENS est souvent citée pour ses pertes dans les livres d'histoire et c'est avec une fierté grave qu'elle peut montrer aux générations actuelles le souvenir de la force de caractère de ses anciens élèves, le plus souvent morts dans les deux premières années du conflit, sans aucune hésitation devant l'artillerie ennemie. L'enfer des tranchées insalubres des Poilus, nous ne le connaissons plus que dans les livres, dans la mémoire collective, mais eux l'ont vécu.

Ainsi peut-on encore lire Maurice Genevoix dans *Ceux de 14* : « *Dans le champ derrière nous, des hommes marchent. On entend un bruit de feuilles qu'on froisse, de racines qu'on arrache et qui craquent, de mottes qui tombent : ils déterrent des raves. C'est vrai, nous n'avons pas mangé. Il fait froid. Nous grelottons. Nous ne disons rien.* » Moment de calme entre des déluges de feu, Maurice Genevoix reprend « *On ne les entend pas*

venir ces fusants. C'est trop rapide, le réflexe qu'on a pour se protéger se déclenche trop tard. L'obus qui a sifflé de loin n'atteint pas. Mais celui qui tombe sans dire gare, celui-là est dangereux et effraye : les mains restent fébriles longtemps encore après l'explosion ». Cette guerre fut la plus meurtrière pour les rangs normaliens, mais n'oublions pas que cette cérémonie nationale est instituée pour commémorer les morts de toutes les guerres, notamment ceux de la Seconde Guerre mondiale, cette lutte contre la barbarie nazie dont l'horreur a changé à jamais nos sociétés modernes.

Dans le monde instable, troublé, dangereux dans lequel nous vivons, nous devons tirer les enseignements du sacrifice suprême de ces hommes. Nous devons lutter pour la paix en rapprochant les peuples et les idées, en Europe et au-delà comme s'y emploient, certes avec des fortunes diverses, les institutions internationales nées des deux conflits majeurs du xx^e siècle, la SDN et l'ONU mais aussi de fait l'Union européenne. Au moment où la tentation du repli sur soi, l'intolérance, la peur de l'autre, la barbarie, dans toutes ses acceptions – le mot n'est pas trop fort – grandissent, rappelons-nous Robert Schumann dans sa déclaration du 9 mai 1950. Dans cet acte fondateur de la communauté des charbons et de l'acier, il disait « *L'Europe ne se fera pas d'un coup, ni dans une construction d'ensemble : elle se fera par des réalisations concrètes créant d'abord des solidarités de fait. Le rassemblement des nations européennes exige que l'opposition séculaire de la France et de l'Allemagne soit éliminée. L'action entreprise doit toucher au premier chef la France et l'Allemagne* ».

À l'heure du souvenir, de ce regard vers le passé qui nous plonge dans une triste mémoire collective, je vous invite à songer au sens que nous devons donner au sacrifice de ces jeunes combattants. Ils ont pris les armes au service d'une nation, mais surtout d'un idéal qui dépasse nos frontières d'hier et d'aujourd'hui, celui de la liberté et de la construction d'un monde de paix. Voilà la grandeur de leur mort et du paradoxe de leur combat : ces vies arrachées à leur brillant destin ont fait que la guerre a forgé notre paix.

Allocution de Nicolas Ginsburger (1997 I)

Alors que l'on célèbre cette année le centenaire du début de la Grande Guerre, voici venu, comme chaque année depuis près de quatre-vingt-dix ans, le moment de rendre un hommage collectif aux normaliens morts pendant ce conflit majeur. Parmi eux, je souhaite évoquer particulièrement le cas des géographes, que j'ai récemment étudié dans ma thèse de doctorat d'histoire contemporaine, soutenue en 2010. Certains d'entre eux étaient encore des élèves en cours de scolarité, d'autres des archicubes, à commencer par le fondateur de l'École française de géographie, Paul Vidal

de la Blache (1863 l), très activement engagé dans la « culture de guerre » de cette période, décédé le 3 avril 1918, quelques années après son fils Joseph, tombé au champ d'honneur le 29 janvier 1915.

Sur le monument aux morts de l'École est inscrit cependant le seul nom des combattants. Parmi eux, André David, né en 1893, littéraire reçu en 1912 dans la même promotion que Maurice Genevoix, a été mobilisé dès août 1914 et est décédé dans les combats le 7 mars 1915. Cette vie trop tôt interrompue permet cependant à l'historien de connaître ce jeune géographe sans doute bien mieux que s'il avait connu la carrière universitaire auquel il était promis. En effet, très peu de temps après cette disparition, sa nécrologie est publiée dans l'*Annuaire des anciens élèves de l'ENS* (1915, p. 141-144), signée par son ami intime, camarade de promotion et cothurne, le latiniste Jean Bayet, par la suite professeur à la faculté de Paris, directeur de l'École française de Rome et membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ce dernier se souvenait alors :

« Il avait trouvé sa voie : il était géographe. (...) À la fin de l'année de travail, il préparait encore pour ses vacances un voyage en Espagne. (...) Et puis la séparation, et puis la guerre. Et nous nous retrouvions à Paris, à l'École, au milieu de l'étonnement et de la fièvre. André David partit pour Bordeaux, où il devait s'initier à la vie militaire. Il m'écrivit qu'il *vivotait*, qu'on faisait luire à ses yeux le grade de sous-lieutenant, une lettre railleuse, brève : il nous avait prévenu qu'il n'aimait pas écrire... Et un jour de janvier, brusquement, il reparait, le même sous l'uniforme, avec une flamme ardente aux yeux. Heureux d'être affecté aux chasseurs, mais raillant toujours avec esprit sa jeune carrière militaire. Ce fut notre dernière après-midi passée ensemble. (...) Il écrivait ça et là des mots paradoxaux : la guerre n'était que *petites secousses*, la vue plantureuse ; et il traçait une esquisse riante de l'invasion future en Allemagne. Ou bien, avec la légère ivresse de l'activité physique : dans les grandes sapinières pleines de neige, écrivait-il, nous chassons le chevreuil et le Boche. Et comme j'attendais sans inquiétude des nouvelles de lui depuis quelques jours, par une chaude après-midi de printemps, [Georges] Boyer [1910 s, lui-même mort pour la France en 1916] en m'abordant me dit : *Sais-tu qu'André David a été tué ? C'était donc fini !* Tout, et les apparences de gaieté, et les réalités de travail, et les rêves de prestigieuse réussite ! À chaque lugubre mort que nous apprenions, nous disions : *Pourvu que David revienne !* Et lui non plus ne reviendra pas, ni son cœur, ni son intelligence... Le 6 mars, sa compagnie, la 1^{re} du 23^e chasseurs, chargeait par sections sur le petit Reichackerkopf. Il prend la tête, il arrive le premier sur les lignes allemandes : c'est là qu'un éclat d'obus le frappa au côté. Il mourut le lendemain matin, sans une plainte, comprimant une dernière fois et ses pensées et ses douleurs, stoïquement. Ses qualités de chef, la citation suivante les résume : *Frappé mortellement en enlevant avec une énergie et un entrain admirables sa section à l'assaut des positions ennemies.* Ses

qualités de cœur, ceux qui l'ont connu ne les oublieront pas. Mais s'il a laissé ici-bas tant de douleur et de regrets, sa courte vie fut belle et heureuse. Et sa mort elle-même peut sembler magnifique et digne d'envie, dans la pleine conscience de sa valeur, dans l'ivresse de la victoire sur un sommet reconquis dans les Vosges, au-dessus de la plaine d'Alsace. »

Ce passage rapide de la vie civile et de la vocation scientifique à la mobilisation, vécue avec une certaine distance critique, puis à la mort héroïque, est ainsi retracé par un des membres mêmes de la communauté normalienne de l'époque, dans des termes que vient confirmer le message désolé adressé à son professeur, le géographe Albert Demangeon (1892 l), alors chargé de cours à la Sorbonne, par Paul Dupuy (1876 l), secrétaire général de l'École :

« André David a été tué au Reichackerkopf en Champagne à la tête de sa section. Son énergie était égale à sa valeur intellectuelle. Pas de perte pouvant être plus cruelle pour l'École. Son père est professeur au collège de Libourne. Je crois que des lettres de ceux qui ont le mieux connu à Paris son fils lui seront précieuses. Je prévient aussi Emmanuel de Martonne. Bien cordialement et tristement. » (Archives Demangeon, 1915 D29, carte du 1^{er} avril 1915).

Albert Demangeon écrit bien, en avril 1915, au père d'André David, Léo, pour lui présenter ses condoléances. Celui-ci lui répond et évoque en ces termes cette vie si tôt interrompue : « Nous sommes heureux et fiers des éloges que vous faites sur lui, mais notre douleur est immense car notre perte est irréparable. La France trouvera d'autres fils aussi courageux, aussi intelligents, aussi instruits : nous n'en aurons point d'autre... Nous avons essayé de nous préparer au sacrifice, mais avec l'espoir cependant de le voir revenir... Il est tombé glorieusement, pour défendre le sol que vous lui aviez appris à connaître et à aimer jusqu'en ses formations les plus lointaines, mais encore l'histoire, les traditions, le génie de notre race. (...) Merci Monsieur, de l'amitié que vous avez bien voulu lui témoigner et de la direction si haute et si éclairée que vous lui avez donnée. Si vous le permettez, j'irai lors de mon prochain voyage à Paris vous rendre visite et parler avec vous de celui que nous pleurerons à jamais. » (Archives Demangeon, 1915 D1, lettre du 7 avril 1915)

Autant de voix diverses, exprimant dans des formes différentes (récit d'une mort héroïque, d'une perte scientifique, d'un chagrin parental), la douleur d'un ami, d'un professeur et d'un père, face à cette même perte prématurée. Autant de témoignages montrant le deuil, public et privé, généralisé dès le début de l'année 1915, qui saisit brutalement les communautés familiale, normalienne, disciplinaire, académique et nationale, puis s'ancre dans le champ du savoir avec l'hommage de la publication posthume de son diplôme d'études supérieures (« Le relief de la Montagne Noire », *Annales de géographie*, 1920, vol. 29, n° 160, p. 241-260). Autant de traces des « cultures de guerre » particulièrement actives en ce début de conflit, au moment

où la mort a encore un sens patriotique, où le prix à payer pour la victoire n'est pas encore rendu trop lourd par la durée et l'ampleur des pertes, où l'on n'est pas encore dans la période de la révolte anti-guerre, malgré les traces ici d'un certain recul critique du jeune André David lui-même par rapport à l'institution militaire.

L'exemple de ce jeune géographe n'est cependant qu'un des aspects de la vie et de l'engagement des normaliens-géographes dans la Grande Guerre, notamment en tant qu'intellectuels et experts. Quatre points parmi d'autres sont à cet égard particulièrement remarquables : leur participation à la propagande de guerre, par l'écriture d'articles et d'ouvrages de géographie militaire et politique, proche de la géopolitique pour certains, par exemple Jean Brunhes (1889 l), depuis 1912 professeur au Collège de France ; leur travail dans les armées, au service de la victoire, par exemple dans le cadre de la « géologie de guerre », ou bien des services géographiques (ou cartographiques) de l'armée, comme ce fut le cas de Lucien Gallois (1881 l), alors professeur à l'université de Paris ; leurs activités de « diplomatie culturelle » de guerre, à travers des échanges interuniversitaires, en particulier vers les États-Unis, à Harvard pour le professeur de Grenoble Raoul Blanchard (1897 l) ; enfin le travail de réflexion et d'expertise autour des négociations diplomatiques, dès avant la victoire, mais surtout après le 11 novembre 1918, aboutissant au traité de Versailles (juin 1919) et aux autres accords de paix, à travers l'action remarquable du géographe de Paris et gendre de Vidal, Emmanuel de Martonne (1892 l), particulièrement impliqué dans le tracé des frontières en Europe orientale, notamment celle de la Roumanie. Autant de champs d'intervention des normaliens-géographes, montrant que la Grande Guerre, outre l'empreinte funèbre laissée sur une communauté académique subitement plongée dans la violence et la mort de masse, a fondamentalement modifié la discipline, à l'échelle locale, nationale et internationale, en montrant la réelle utilité sociale et politique sous la forme d'une géographie appliquée d'un genre nouveau. Peut-être, selon la formule polémique d'Yves Lacoste, la géographie sert-elle « d'abord à faire la guerre », mais les géographes furent bien aussi, entre 1914 et 1918, à la fois des témoins, des acteurs et des victimes de la violence destructrice du premier conflit mondial. C'est toute l'ambivalence de cette période également exprimée dans la lettre adressée par le Lillois Antoine Vacher (1895 l) à son éminent collègue de Boston William Morris Davis, le jour même de l'annonce de l'arrêt des combats sur le front occidental : « Mon intention était de vous écrire une très longue lettre (...). Je voulais vous y parler de nos études communes, de ce que vous m'avez si clairement et si obligeamment exposé sur l'origine des coraux et des récifs coralligènes (...). Faites-moi pour l'instant crédit de cette lettre. Tout s'efface provisoirement devant l'immense joie que tout Paris a ressentie en apprenant la nouvelle de l'armistice. Ce matin j'avais travaillé comme d'ordinaire à la bibliothèque de l'École normale supérieure. J'étais allé ensuite attendre à la sortie du lycée mon petit garçon et je revenais avec lui sur

le boulevard Saint-Michel vers notre maison qui est près de la porte d'Orléans. Tout d'un coup nous avons entendu le bruit du canon ; puis les cloches des églises ont sonné ; puis en un clin d'œil des drapeaux sont apparus aux fenêtres, et les gens sortant de leurs demeures ont couru dans les bazars pour acheter des drapeaux, encore des drapeaux. C'était bien l'annonce de l'armistice. Quelle joie après nos deuils et nos angoisses ! Quel soulagement d'apprendre qu'enfin les massacres avaient pris fin ! Quel contentement de savoir qu'enfin l'idéal démocratique avait triomphé ! Quelle reconnaissance pour tous nos alliés, et plus spécialement pour nos alliés américains qui sont venus par-delà l'océan prendre leur place à nos côtés pour cette nouvelle guerre de l'Indépendance ! Tout n'est point encore fini. Il faudra relever les ruines, réorganiser l'Europe. Il y aura de grandes taches dans la paix comme il y a eu de rudes luttes dans la guerre. Mais du moins nous en avons fini avec l'abominable militarisme prussien. Pussions-nous en avoir fini aussi à tout jamais avec la guerre ! Paris est en fête ; pour venir au Service géographique j'ai parcouru tout le boulevard Saint-Germain : la chaussée était pleine de voitures ornées de drapeaux, les trottoirs étaient pleins de gens aux visages joyeux, les fenêtres des maisons étaient pavoisées. Dans le bureau où je vous écris on entend monter la rumeur de la foule en fête. C'est un grand jour. Quand nous fermerons les yeux à la lumière nous songerons encore une fois que nous l'avons vécu ». (Harvard Houghton Library Archives, papiers Davis, lettre du 11 novembre 1918).

Laissant donc un moment de côté les froides discussions scientifiques, Vacher exprime ici avec lyrisme son émotion face à la fin des combats, spectateur à la fois optimiste et réaliste d'une liesse populaire et patriotique teintée de tristesse et de lassitude. Au vieux géomorphologue américain, resté aux États-Unis mais lui aussi dans le camp des vainqueurs, autant qu'à nous, lecteurs du début du *xxi*^e siècle, il raconte son sentiment de « victoire endeuillée » (Bruno Cabanes) auxquels les géographes français participèrent aussi, avec tant d'autres normaliens. Décédé en 1920, quelques années avant l'inauguration du monument aux morts de l'École, il laisse ici la trace d'un espoir largement partagé pendant l'entre-deux-guerres et encore aujourd'hui, celui d'en avoir fini « à tout jamais avec la guerre ».

*Allocution de Marie-Bénédicte Daviet Vincent
(1995 I) maître de conférences en histoire
contemporaine à l'ENS*

C'est en ma qualité de spécialiste de l'histoire de l'Allemagne au *xx*^e siècle que je propose de fournir un éclairage un peu décentré par rapport au cas français sur le sens que peuvent revêtir en Allemagne les commémorations du centenaire de la Première

Guerre mondiale. L'Allemagne ne vit pas le même engouement que la France pour cette thématique. L'historien allemand Gerd Krumeich soulignait dans des propos rapportés par la presse française que la Première Guerre mondiale ne jouait aucun rôle dans l'identité allemande¹ : refoulée dans l'entre-deux-guerres, elle a, après 1945, été éclipsée par l'horreur du nazisme et de la Seconde Guerre mondiale. De manière similaire, l'historien français Nicolas Offenstadt déclarait dans une interview publiée en octobre 2013 sur le site de l'ambassade de France à Berlin que la guerre ne recouvrait pas la même intensité commémorative et mémorielle en Allemagne². Et, indéniablement, les vingt-cinq ans de la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 2014 ont été infiniment plus présents à l'esprit des Allemands et célébrés par la République fédérale que les 100 ans de la Première Guerre mondiale.

Comment peut-on commémorer en effet une défaite ? Dès 1918, la mémoire de la guerre a été complexe en Allemagne, car la défaite a été niée par les autorités militaires, mais aussi politiques de la République de Weimar, ainsi que par la population. De ce fait, l'histoire de la guerre s'est développée en Allemagne différemment de la France : elle s'est inscrite immédiatement après le conflit dans une démarche « révisionniste » consistant à remettre en cause le Traité de Versailles du 28 juin 1919, notamment l'article 231 établissant la responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement du conflit. Quant au sens de la guerre, il n'avait rien d'évident pour la population après la défaite et il a fait l'objet de reconstructions *a posteriori* de la part des différents courants politiques, qui voulaient instrumentaliser le souvenir de la guerre au service d'objectifs intérieurs et extérieurs. Le parti nazi a ainsi abondamment exploité le traumatisme de la défaite. Aujourd'hui, la situation est bien différente, mais du fait de cette absence de continuité depuis cent ans dans la mémoire et l'histoire de la guerre, celle-ci ne fait pas consensus. Que commémore-t-on au juste en Allemagne cette année ? La réponse n'est pas simple. Aussi aborderai-je dans un premier temps la mémoire non-consensuelle de novembre 1918 en Allemagne, puis dans un deuxième temps je présenterai la manière dont l'histoire de la Grande Guerre s'est développée outre-Rhin, avant de revenir, dans un dernier temps, sur les manières dont la guerre peut être commémorée aujourd'hui.

La mémoire non-consensuelle du 11 novembre 1918

Comment les Allemands se souviennent du 11 novembre 1918 ? Je parlerai d'abord des problèmes liés à la date du 11 novembre, en pleine révolution allemande.

1. Gerd Krumeich, propos rapportés le 10 janvier 2014 par le journal *La Croix* et consultables sur : <http://www.la-croix.com/Actualite/France/L-Allemagne-commemore-sobrement-la-Premiere-Guerre-mondiale-2014-01-10-1087379>
2. Interview de Nicolas Offenstadt en octobre 2013 publiée sur : <http://www.ambafrance-de.org/L-historien-Nicolas-Offenstadt-sur>.

Pour ce faire, j'évoquerai le roman d'Alfred Döblin, *Novembre 1918, une révolution allemande*, écrit en 1937 alors que l'écrivain vit en exil à Paris³. Le premier tome du roman, *Bourgeois et soldats*, le seul publié avant la Seconde Guerre mondiale, en 1939 à Stockholm et à Amsterdam, est découpé par journées. La seconde journée décrite est précisément le 11 novembre 1918 : l'action, très confuse, se passe en Alsace. À Strasbourg, dans le palais de Justice, s'est réuni le conseil d'ouvriers et de soldats de la ville pour prendre des décisions à la fois d'urgence sur la démobilisation des soldats, la sécurité, les passeports, les transports etc., mais la question du futur sort de l'Alsace-Lorraine est aussi posée et ne fait pas consensus. Un capitaine appelle dans un silence tendu à « prendre position » sur cet enjeu. Un homme s'écrie : « L'Alsace est allemande et restera allemande ». Je cite le texte :

Comme déclenchée par une étincelle une réponse fusa d'en bas : « Vive la révolution mondiale ! » Et, comme une traînée de poudre, un cri parcourut la salle : « Vive la révolution mondiale, vive la révolution mondiale ! » Les hommes de Rebholtz se levèrent à son signal ; ceux des bancs des jurés les imitèrent, puis la salle entière. Un délire : Vive la révolution mondiale ! Dans les premiers rangs, déjà, retentissait l'Internationale que deux ou trois hommes avaient entonnée à mi-voix. Le chant saisit le banc des jurés, descendit dans la salle, la conquit en quelques instants et s'enfla. (...) Le fait même de chanter en ce lieu était inouï. Et en plus l'Internationale ! Beaucoup de soldats connaissaient à peine le texte et la mélodie. Mais lorsque ce chant déferla sur eux, ils éprouvèrent, eux-aussi, le désir de joindre leur voix, sentant que ce n'était point là un chant de classe, mais un hymne à la fin de la guerre, à la paix, à la liberté.

Dans cet extrait, se trouvent imbriqués les éléments qui rendent difficile en Allemagne un souvenir positif consensuel du 11 novembre 1918 : cette journée est associée d'une part aux pertes territoriales infligées à l'Allemagne, au premier rang desquelles l'Alsace-Lorraine, d'autre part à la révolution qui, depuis les premiers jours de novembre 1918, s'est propagée en Allemagne jusqu'à provoquer l'abdication de l'empereur Guillaume II, l'effondrement de l'Empire et la proclamation de la République le 9 novembre 1918. De fait, c'est le 9 novembre 1918 qui marque la grande césure politique pour l'Allemagne, et non le 11 novembre. Dans ce sillage, la paix n'est pas vue positivement : c'est une paix honteuse et rouge. Du reste, le roman de Döblin n'est pas bien reçu. En 1940, après la défaite de la France, Döblin s'installe aux États-Unis où il achève en 1943 les trois autres tomes du roman, mais ceux-ci restent à l'état de manuscrits. De retour en Allemagne en 1945, à Baden-Baden où il travaille dans le service culturel des autorités d'occupation française,

3. Nous utilisons la traduction française de Maryvonne Lataize et Yasmin Hoffmann : Alfred Döblin, *Bourgeois et soldats*, Aix-en-Provence, Pandora, 1982. Notamment p. 56-58.

Döblin échoue à faire publier l'intégralité de son manuscrit. Les Américains et les Français s'y opposent, les premiers parce que le terme de révolution est jugé subversif dans un contexte de dénazification, les seconds à cause de la question de l'Alsace, qui apparaît dans un sens non conforme aux intérêts français. Döblin a vécu novembre 1918 comme témoin, alors qu'il exerçait en Alsace comme médecin dans un hôpital militaire. Il décrit le désarroi général qui saisit ses compatriotes et le désordre général de cette période, ce qui explique que le roman soit également mal reçu dans la social-démocratie allemande. Pour nombre de ses contemporains, le 11 novembre évoque l'effondrement.

Qu'en est-il maintenant des lieux du souvenir de la guerre ? L'Allemagne s'est précocement couverte de monuments aux morts, avant même la fin de la Première Guerre mondiale. Dans une étude comparative consacrée aux monuments aux morts en France et en Allemagne, l'historien Michael Jeismann montre les différences entre les deux pays, au-delà des seules catégories de défaite/victoire qui opposent leur rapport à la guerre⁴. Les monuments aux morts en Allemagne présentent, selon lui, une grande homogénéité dans leur message politique : ils diffusent un héroïsme (il est vrai atténué au début, plus affirmé à partir de la seconde moitié des années 1920), qui commue la défaite en victoire. Les monuments centrés sur le deuil sont rares, alors que ceux prônant la revanche apparaissent nombreux. Jeismann remarque qu'il n'existe pas de monument pacifiste édifié en Allemagne dans l'entre-deux-guerres. Et quand le mot liberté apparaît, c'est en référence non aux libertés offertes par le nouveau régime démocratique parlementaire de la République de Weimar, mais dans le sens national des guerres de libération contre Napoléon, un siècle avant la Première Guerre mondiale (le centenaire de la bataille des peuples de Leipzig de 1813 a donné lieu à de grandes commémorations patriotiques en Allemagne en 1913, un an avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale). Inversement, Jeismann montre que l'éventail des monuments aux morts en France est beaucoup plus large, puisqu'il comprend des monuments pacifistes, antimilitaristes, comme des monuments républicains ou religieux. Une autre différence entre l'Allemagne et la France est que, dans le premier pays, les monuments représentent peu les civils et l'arrière, le quotidien des femmes par exemple : c'est le soldat qui prime et l'engagement au front. Quand les femmes apparaissent c'est pour soutenir les guerriers ou dans la figure de la piéta (on pense aux sculptures de l'artiste Käthe Kollwitz). Jeismann en conclut que le monument aux morts dans l'Allemagne de l'entre-deux-guerres est au service d'une identité nationale, qui a été humiliée en 1918 et dont l'honneur et la grandeur demandent à être relevés. L'Allemagne attend le moment de prendre une revanche pour que le

4. Reinhart Koselleck, Michael Jeismann (ed.), *Der politische Totenkult. Kriegerdenkmäler in der Moderne*, Munich, Fink Verlag, 1994.

sacrifice de ses soldats morts ne soit pas vain. À l'inverse dans le cas français, on sait depuis la thèse d'Antoine Prost publiée en 1977 sur les anciens combattants que leur mouvement a contribué à diffuser un fort sentiment pacifiste après 1918.

Les choses sont bien différentes dans l'Allemagne réunifiée : le monument *Die Neue Wache* (« la nouvelle garde ») situé sur l'avenue *Unter den Linden* à Berlin, qui a été ouvert en 1993 pour commémorer les victimes des guerres et de la tyrannie, n'est pas un mémorial héroïque, note Étienne François dans un numéro récent d'*Inflexions*, la revue de l'armée de terre⁵. De même, cet historien estime que le nouveau musée d'histoire militaire ouvert à Dresde en 2011, sur les plans de Daniel Libeskind (l'architecte du musée juif de Berlin), ressemble plus à un musée pacifiste qu'à un musée militaire traditionnel, l'Allemagne actuelle récusant tout ce qui s'apparente à du nationalisme.

Quel rapport entretient alors l'identité allemande avec la Première Guerre mondiale aujourd'hui ? Si l'on parcourt les trois volumes des *Lieux de mémoire allemands* édités par Étienne François et Hagen Schulze à partir de 2001⁶, on recense cinq entrées se rapportant directement ou indirectement à la période 1914-1918 : pour le volume I, l'article sur Rosa Luxemburg (dans la partie intitulée *Revolution*) et l'article sur le casque à pointe (dans la partie intitulée *Disziplin*), pour le volume II l'article sur Versailles (dans la partie sur l'ennemi héréditaire, *Erbfeind*) et l'article sur la légende du coup de poignard dans le dos (dans la partie consacrée à la division, *Zerrissenheit*) et enfin, dans le volume III, l'article sur Langemark (dans la partie sur la foi et l'adhésion, *Glaube und Bekenntnis*). Langemark est le souvenir du sacrifice de la jeunesse pour la patrie en 1914 : la mémoire de cette bataille qui a eu lieu en octobre 1914 en Flandre occidentale, au nord-est d'Ypres, relate que de nombreux jeunes volontaires de guerre allemands sont partis à l'assaut en chantant et y ont laissé leur vie (cette représentation a été véhiculée par toute une littérature patriotique, des chants ou des lettres du front publiées après le conflit, notamment auprès des étudiants⁷). Que nous enseigne cette sélection de thèmes dans les *Lieux de mémoire allemands* ? Que le souvenir de la guerre reste associé au *Diktat* de Versailles et à des valeurs militaires et patriotiques aujourd'hui absentes de la culture politique allemande. On comprend dès lors que le rapport des Allemands à la Grande Guerre soit ténu. Comment les historiens allemands ont-ils dès lors appréhendé ce conflit ?

5. Étienne François, « Le nouveau patriotisme allemand », *Inflexions. Civils et militaires : pouvoir dire*, n° 26, 2014, p. 97-104.

6. Étienne François, Hagen Schulze (ed.), *Deutsche Erinnerungsorte*, 3 vol., Munich, Beck, 2001.

7. Nous nous permettons de renvoyer à Marie-Bénédicte Vincent, « De l'honneur de la corporation à l'honneur de la patrie. Les étudiants de Göttingen dans l'Allemagne de la Première Guerre mondiale », *Le Mouvement social*, 2001-1, n° 194, p. 39-64.

Les directions de l'histoire de la guerre en Allemagne

L'historiographie de la Première Guerre mondiale a présenté des spécificités par rapport à l'historiographie française, qui s'estompent cependant aujourd'hui⁸. La Première Guerre mondiale reste de manière générale moins étudiée que la Seconde Guerre mondiale, du fait de la place prise par le nazisme dans l'histoire contemporaine allemande. Si on remonte à l'entre-deux-guerres, on constate que l'histoire de la Grande Guerre reste marquée en Allemagne par une orientation politique et diplomatique à cause de la contestation du Traité de Versailles et notamment de l'article 231 sur la culpabilité allemande. L'histoire de la Première Guerre mondiale est dans l'entre-deux-guerres « révisionniste », au sens où elle cherche à remettre en cause les affirmations du *Diktat*, ce que les Allemands dans l'entre-deux-guerres appellent le « mensonge de la guerre » (*Kriegslüge*). Le débat est relancé après 1945 suite à la publication des livres de Fritz Fischer (1959-1961) sur la politique impérialiste du Reich. Fischer dénonce la tendance révisionniste des travaux antérieurs et établit une responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre. Le débat n'est pas éteint aujourd'hui. La parution en 2013 du livre de l'historien Christopher Clark, *Les Somnambules*⁹, a remis au centre de l'analyse le rôle des différents pays européens dans le déclenchement de la guerre, conduisant à nuancer la thèse de la culpabilité allemande, ce qui explique peut-être que le livre ait représenté un succès de librairie en Allemagne.

Dans ce contexte, l'histoire politique et diplomatique de la Grande Guerre a eu, en Allemagne, une importance plus forte qu'en France. Une histoire sociale de la guerre s'est pourtant développée dans les années 1960 et 1970, avec des historiens reconnus comme Gerald Feldman¹⁰ et Jürgen Kocka¹¹, qui ont travaillé sur les grands groupes sociaux dans le conflit : le patronat, les ouvriers, les militaires. Dans les années 1980, une histoire du quotidien s'est développée, en opposition avec ce type d'histoire écrite au niveau macrosocial et qui privilégiait une histoire des structures.

-
8. On peut se reporter à la synthèse historiographique de Nicolas Patin, « La Grande Guerre, un angle mort de l'histoire allemande ? », *Histoire @ Politique*, n° 22, janvier-avril 2014, p. 50-68. Voir aussi le bilan plus ancien de Gerd Krumeich, « Der Erste Weltkrieg in der deutschen und internationalen Geschichtsschreibung », *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B 29-20, 8.7.2004. <http://www.bpb.de/apuz/28194/der-erste-weltkrieg-in-der-deutschen-und-internationalen-geschichtsschreibung?p=all>
 9. Christopher Clark, *Les somnambules. Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, Paris, Flammarion, 2013.
 10. Gerald D. Feldman, *Army, Industry and Labor in Germany 1914-1918*, Princeton, Princeton University Press, 1966.
 11. Jürgen Kocka, *Klassengesellschaft im Krieg : deutsche Sozialgeschichte 1914-1918*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1973.

La nouvelle histoire du quotidien est née de la volonté de remettre les individus au centre de l'analyse, pour écrire leurs expériences plurielles du conflit, au front ou à l'arrière. C'est une histoire du « bas » de la société, qui prend en compte, à côté des acteurs traditionnels, les femmes, les enfants, les adolescents. L'étape suivante, dans les années 1990, a été l'histoire culturelle de la guerre, avec des problématiques voisines de celles qui avaient cours en Grande-Bretagne et en France : on pense au thème de la violence de guerre ou à l'étude des représentations culturelles et artistiques du conflit. Les grandes encyclopédies ou synthèses, qui ont paru ces dernières années, sont des collectifs associant des historiens des différents pays européens, dont des Allemands (ainsi la *Cambridge History of the First World War* publiée en 2014 sous la direction de Jay Winter¹²), ce qui témoigne du rapprochement des historiographies et de l'internationalisation des équipes de recherche. Il n'est pas anodin que les historiens français et allemands puissent s'entendre pour écrire une histoire commune de la guerre, comme ce fut le cas dans l'entreprise pionnière du manuel franco-allemand d'histoire à destination des lycéens à partir de 2006¹³. On est loin des manuels scolaires d'histoire et d'instruction civique de Weimar que j'ai pu étudier dans mes travaux de recherche, dans lesquels la constitution de Weimar est essentiellement vue, y compris dans les manuels les plus républicains et chez les auteurs sociaux-démocrates, comme un moyen pour l'Allemagne de se relever après le *Diktat*, pour laver l'humiliation subie. Ce traité était cité parfois *in extenso* en annexe des manuels, afin de sensibiliser les écoliers dès le plus jeune âge¹⁴.

Reste-t-il aujourd'hui des spécificités allemandes dans l'étude de la Première Guerre mondiale ? Sans doute. Ainsi, le thème de la violence de guerre est évidemment pensé en lien avec la violence politique des années 1930 et avec celle pratiquée, à grande échelle, par le nazisme. Les travaux de George L. Mosse sur la « brutalisation » des soldats et ses conséquences sur celle qui affecte la vie politique de la république de Weimar (dans le langage, les représentations, mais aussi les pratiques) ont été très influents¹⁵. Étienne François rappelle que la Première Guerre mondiale

12. Jay Winter (ed.), *The Cambridge History of the First World War*, 3 vol., Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

13. *Manuel franco-allemand. Histoire/Geschichte*, 3 vol., Nathan, 2006-2011. La Première Guerre mondiale est traitée dans le second tome : *L'Europe et le monde de 1815 à 1945*, paru en 2008.

14. Marie-Bénédicte Vincent, « « La constitution doit devenir un livre populaire ». Enseigner le patriotisme constitutionnel sous la république de Weimar », *Histoire de l'éducation*, 123, juillet-septembre 2009, p. 71-106.

15. George L. Mosse, *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, Oxford, Oxford University Press, 1990. Traduction française : *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette, 1999.

est la catastrophe matricielle du xx^e siècle pour l'Allemagne : sans Première Guerre mondiale, pas de nazisme. Du reste, les historiens allemands font débiter l'histoire contemporaine ou *Zeitgeschichte* en 1914 ou en 1917 (et non en 1918). Cette césure de l'entrée dans la Première Guerre mondiale est communément admise. On peut évoquer le programme des derniers Rendez-vous d'histoire de Weimar, manifestation inspirée des Rendez-vous d'histoire de Blois, les 7 et 9 novembre 2014. Cette 6^e édition était intitulée *Umbrüche* (terme que l'on peut traduire par changements). La manifestation de cette année était centrée non pas seulement sur 1914, mais aussi sur 1989, ces deux dates étant vues comme des révolutions, au sens où elles ont ouvert une nouvelle ère. Il est intéressant de voir comment le comité d'organisation a justifié ces deux entrées chronologiques¹⁶ : 1914 est présenté comme une césure pour l'ordre européen (notons qu'il n'est pas question de l'Allemagne en particulier, ce qui est intéressant quand on envisage le rapport des Allemands à la Première Guerre mondiale). En effet, la Grande Guerre marque, selon les organisateurs, le moment où l'Europe perd son hégémonie dans le monde au plan économique, politique et culturel ; c'est aussi le début de l'ère des guerres industrielles ; c'est enfin le moment où les monarchies, le militarisme, et les formes de l'État autoritaire perdent leur légitimité. La fin de la Première Guerre mondiale est associée au suffrage universel féminin (en Allemagne et en Grande-Bretagne), à l'État social moderne (c'est pour l'Allemagne la législation du travail des débuts de la République de Weimar) et à l'affirmation d'un droit international, même si cet édifice progressiste reste fragile, comme le montrent le nazisme et la Seconde Guerre mondiale. Pour les concepteurs des Rendez-vous d'histoire de Weimar, on note donc que la fin de la Première Guerre mondiale est associée à des avancées positives au plan politique et social, donc à un moment d'émancipation pour la population. Mais le tournant de 1989/90, avec la chute du Mur de Berlin, la réunification allemande et l'effondrement du bloc soviétique, marque de manière plus évidente une nouvelle ère avec la fin de la guerre froide, qui parle davantage aux Allemands aujourd'hui.

La question du sens des commémorations

Comment cependant, malgré cette approche historiographique nuancée de la Première Guerre mondiale, commémorer une défaite ? La question n'est pas neuve. Elle s'est posée dès novembre 1918, quand les autorités allemandes ont dû accueillir les soldats revenant du front. Je me permets de citer un document d'époque trouvé dans les archives municipales de Fulda en Hesse concernant la célébration des soldats

16. On peut se référer au site officiel des *Weimarer Rendez-vous mit der Geschichte* : <http://www.weimarer-rendevous.de/>

revenant dans la patrie¹⁷. Il s'agit des directives données par le conseil d'ouvriers et de soldats de Berlin le 18 novembre 1918 au maire de Fulda :

Les soldats de retour du front reviennent à présent dans leur ville d'origine (Heimat). Il importe avant tout d'éveiller en eux le sentiment qu'ils sont les bienvenus, après les efforts consentis pendant de longues années et qu'ils ont maintenant derrière eux. Cela doit être exprimé immédiatement lors de leur accueil, dès qu'ils pénètrent sur le sol de leur ville. L'atmosphère joyeuse que toute la population doit créer pour les soldats qui rentrent devra leur permettre de se sentir de nouveau à la maison, de mettre leur confiance dans la nouvelle patrie (Waterland) et de considérer comme leur devoir de participer à sa construction de toutes leurs forces. C'est plein d'espoir qu'ils doivent regarder vers l'avenir.

Suivent des consignes pratiques et détaillées concernant l'accueil en gare des soldats (recommandations sur l'éclairage et les lumières, sur la nécessité d'enlever toutes les affiches rappelant la guerre, de nettoyer les halls et les quais, de décorer les bâtiments avec des feuillages, de préparer une collation pour les soldats, de nouvelles affiches, d'orner les rues de guirlandes, d'arcs de triomphe, de pancartes de bienvenue ou de remerciements de la patrie reconnaissante, d'offrir des billets gratuits de théâtre, cinémas, cabarets, de faire entendre de la musique festive partout, de faire sonner les cloches des églises etc.). À Fulda, 3 500 soldats ont été au front et 440 y sont morts¹⁸. Ce texte ne manque pas d'étonner : la célébration de la fin de la guerre comme d'une fête du retour de soldats victorieux s'inscrit dans le contexte du refoulement de la défaite que l'on a déjà retracé. Mais la question du sens collectif de cette célébration reste ouverte : au-delà de la joie des familles de retrouver vivants les soldats (alors que pèse le souvenir des quelque deux millions de pertes militaires), la thématique du relèvement de l'Allemagne prime sur la paix.

La littérature a témoigné de cette désorientation des Allemands après 1918, qui n'arrivent pas à trouver un sens à la guerre achevée. À quoi bon ? Ce désarroi a été magnifiquement décrit par Erich Maria Remarque dans son roman *Der Weg zurück* en 1931, traduit en français sous le titre *Après*¹⁹. Remarque écrit dix ans après la parution d'*Orages d'acier* de Jünger (1920). Il met en scène un anti-héros, jeune soldat démobilisé, qui a perdu ses illusions à son retour du front : on peut penser en particulier à la scène poignante dans laquelle le personnage est accueilli avec d'autres jeunes soldats dans leur ancien lycée afin d'obtenir de manière accélérée l'équivalent du bac. Le discours de bienvenue du directeur encore imprégné de la propagande de

17. Archives municipales de Fulda, carton XIX E 21 : « Empfang der aus dem Feld heimkehrenden Truppen ».

18. Elisabeth Ott, Thomas Heiler, Magistrat der Stadt Fulda (ed), *Der Erste Weltkrieg in Fulda*, Fulda, Parzeller Verlag, 2014, p. 86

19. Erich Maria Remarque, *Après*, traduit de l'allemand par Raoul Maillard et Christian Sauerwein, Paris, Gallimard, 1931.

guerre, qui évoque les sacrifices pour la patrie, l'héroïsme, l'engagement militaire etc., leur apparaît tellement vain que les élèves l'interrompent avec insolence et font une révolution dans l'école en s'arrogeant des droits qu'ils estiment être les leurs en tant qu'anciens combattants. Le roman illustre cette impuissance des autorités scolaires et plus généralement politiques à donner du sens à la guerre. Seule perdure selon Remarque le sentiment profond, indestructible, de camaraderie.

On pourrait presque dire que la même question se pose aujourd'hui. Il n'y a pas eu de célébration officielle du centenaire de la Première Guerre mondiale en Allemagne, ni d'hommage officiel aux deux millions de soldats morts. L'historien Nicolas Beaupré rappelait que l'Allemagne n'a jamais commémoré la Première Guerre mondiale et qu'il existe seulement un jour de deuil des victimes de tous les conflits le premier dimanche suivant le 11 novembre²⁰. Étienne François note dans son article sur le patriotisme allemand déjà cité que l'Allemagne est devenue très prudente avec tout ce qui peut s'apparenter à du nationalisme²¹. Il mentionne le discrédit attaché depuis 1945 au terme de *Vaterlandsliebe* (littéralement amour de la patrie) : pour les Allemands, ce patriotisme à connotation militaire a conduit à l'unification allemande sous la houlette prussienne en 1871 après trois guerres (1864, 1866 et 1870), a été conforté par le sacrifice des soldats de la Première Guerre mondiale, a joué un rôle déterminant dans l'arrivée au pouvoir de Hitler, qui se présentait comme le soldat inconnu allemand attendant la revanche, et s'est manifesté ensuite dans la volonté d'expansion de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Après la capitulation du 8 mai 1945, le culte de la patrie a été discrédité, ainsi que toutes les valeurs qui lui sont traditionnellement associées (héroïsme militaire, sacrifice, prestige de l'uniforme). Il a été remplacé par d'autres formes de patriotisme : le terme différent de *Patriotismus* se décline ainsi en attachement à la petite patrie au niveau local (*Heimat*) et en patriotisme constitutionnel (adhésion à la Loi fondamentale de 1949 et aux valeurs démocratiques et occidentales qui s'y rattachent). Étienne François évoque en outre un patriotisme sportif. Il conclut en disant que les Allemands de l'Ouest sont entrés dans une ère post-héroïque après la Seconde Guerre mondiale, avec une armée conçue comme armée de défense.

L'Allemagne fédérale ne se désintéresse pas pour autant en 2014 de la Première Guerre mondiale, même si le rapport à la guerre est nettement plus distancié qu'en France. Au niveau international, le président fédéral Joachim Gauck a participé à plusieurs cérémonies : il était le 3 août 2014 aux côtés de François Hollande dans la crypte de l'historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf en Alsace, où près de

20. Propos cités dans l'émission radiodiffusée « La fabrique de l'histoire » sur *France Culture* le 7 novembre 2013, consultable sur : http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/l-allemande-n-a-jamais-vraiment-commemore-la-guerre-de-14-18_452462.html

21. Étienne François, « Le nouveau patriotisme allemand », art. cit.

12 000 soldats inconnus français et allemands sont enterrés. Des discours prononcés ce jour-là ressort l'idée que la Première Guerre mondiale est envisagée comme une leçon d'histoire, un appel à l'union, un argument pour l'amitié franco-allemande et, au-delà, un plaidoyer pour l'Europe²². Pour l'historien Edgar Wolfrum, le seul moyen de donner une interprétation positive de la guerre est de faire un lien avec la construction européenne²³. Il faut aussi évoquer les nombreuses initiatives culturelles et scientifiques de cette année en Allemagne, au premier rang desquelles je citerai la mise en ligne en octobre 2014 de l'Encyclopédie numérique de la Première Guerre mondiale pilotée par l'Université libre de Berlin²⁴, l'exposition temporaire du Musée d'histoire allemande à Berlin appuyée sur des objets de la Grande guerre²⁵, et les nombreux congrès et expositions organisés dans les Länder, les centres d'archives, etc. C'est une manière résolument pédagogique d'envisager la commémoration de la guerre, principalement à l'attention des nouvelles générations, et en cela elle peut porter du fruit.

Allocution de Jean-Thomas Nordmann (1966 I)

En rupture avec un siècle d'isolement réciproque, la Première Guerre mondiale a célébré les noces sanglantes de l'Université et des armées. Parce qu'ils ont une propension naturelle à transcrire leurs expériences, les professeurs ont volontiers multiplié les témoignages sur le conflit. Celui de Daniel Mornet (1878-1954) mérite d'être exhumé tant pour ses qualités propres qu'en fonction de la qualité de son auteur.

Aujourd'hui tombé dans un semi-oubli, Daniel Mornet fut un grand archicube et un grand professeur. À l'École où il entre en 1899, il bénéficie de l'enseignement de Brunetière qui le fait participer à un travail collectif sur Victor Hugo aboutissant à la publication de deux volumes. Il est reçu premier à l'agrégation des lettres en 1902. Professeur de lycée, il élabore rapidement des thèses soutenues dès 1907 sur l'évolution du vers français et sur *Le sentiment de la nature en France de Jean-Jacques Rousseau à Bernardin de Saint-Pierre*, qui vont faire autorité et le consacrer comme

22. Voir le compte rendu qu'en donne le site de l'ambassade allemande en France : http://www.allemagne.diplo.de/Vertretung/frankreich/fr/___pr/nq/I-weltkrieg/2014-08-04-gauck-weltkrieg-pm.html

23. Propos cités par le journal *Libération* le 2 mai 2014 : « Allemagne 14-18. La grande gêne » : http://www.liberation.fr/monde/2014/05/02/allemande-14-18-la-grande-gene_1009317

24. Consultation gratuite à l'adresse suivante : <http://www.1914-1918-online.net/>

25. On peut consulter le site du musée à l'adresse suivante : <http://www.dhm.de/>

maître des études sur le XVIII^e siècle. À l'expérience de l'enseignement secondaire il ajoute celle des universités américaines dans lesquelles il professe durant les années vingt et les années trente (notamment à Berkeley). Cette carrière, que consacre une longue présence à la Sorbonne, le fait apparaître comme le disciple préféré de Gustave Lanson. Il dirige la *Revue d'histoire littéraire de la France* de 1922 à 1945 et multiplie les publications de natures et de niveaux variés : des monographies de synthèse (Racine, Boileau et Rousseau, Molière, Diderot dans la collection Hatier-Boivin) ; des histoires de la littérature française (y compris par la dissertation) ; des manuels de composition française. Inspirés de recherches novatrices sur le classicisme et sur l'histoire de la clarté française, ces travaux révèlent une attention particulière et soutenue portée à la rhétorique alors en discrédit. Écartée en tant que telle de l'enseignement secondaire à partir de 1880, la rhétorique n'en avait pas moins continué à innover, de façon quasi souterraine, l'apprentissage de l'art d'écrire. Daniel Mornet aura été l'un des artisans de cette permanence, de cette continuité, que les historiens méconnaissent parfois, oubliant que les changements s'opèrent souvent par glissements et pas seulement par ruptures. Son grand mérite est de ne pas réduire la rhétorique à un ensemble de procédés formels. La perspective historique lui permet de la traiter comme une culture, comme l'assise d'une société, cette « république des lettres », internationale des érudits et des savants, dont plus tard Marc Fumaroli se fera le peintre, voire chantre (Fumaroli reprochera néanmoins à Mornet, dans son approche de la rhétorique, de privilégier des écrits scolaires et cartésiens).

Cette riche bibliographie présente ce qu'on pourrait appeler des parties honteuses qui ne figurent pas dans les listes des *Mélanges* offerts à Daniel Mornet en 1951. Elles montrent que l'érudit s'est doublé d'un pédagogue d'un style original : il a publié des livres pour enfants (*Jean-Marie Clopinet* dès 1907, *Jean qui roule* en 1910, *Le retour au pays* en 1912). Avec un camarade plus âgé, Henri Bornecque, latiniste de grand renom (avec lequel il écrira un *Rome et les Romains* d'une grande et longue utilisation scolaire) Daniel Mornet a participé à la création d'une institution de nos jours un peu oubliée, dont il fut, pour le secteur littéraire la cheville ouvrière : il s'agit de l'École universelle, fondée au début du XX^e siècle (par un agent des Postes !), établissement privé d'enseignement par correspondance couvrant une très large gamme de cours, du certificat d'études jusqu'à l'agrégation aujourd'hui aux activités réduites, face à la concurrence du CNED. Pour cette institution Daniel Mornet a composé des manuels de dissertation et d'explication de textes. Il a aussi mis au point des cours originaux d'expression orale, modernisant la rhétorique classique et de « rédaction littéraire » constituant une sorte d'équivalent de l'« écriture créatrice » largement pratiquée dans les universités américaines ; ce cours de création est bien l'œuvre d'un universitaire plus que d'un écrivain : il se fonde sur l'utilisation des classiques et des méthodes classiques et consiste à retrouver dans des pages fameuses les procédés mis en œuvre ;

il oriente l'explication de textes vers un usage plus directement pratique : il apprend à faire en voyant de près comment c'est fait. Avec deux types d'exercices suivant ces explications de textes : des exercices de jugements critiques et des exercices d'adaptation. Ce cours reprend pour une part non négligeable les éléments d'une étude de la littérature contemporaine publiée en 1939, *Introduction à l'étude des écrivains d'aujourd'hui* et consistant à présenter l'art des grands écrivains de l'entre-deux-guerres.

De ce « métier » d'écrivain Daniel Mornet donne des preuves éclatantes dans le témoignage qu'il apporte de son vécu du premier conflit mondial. Ses états de service sont importants et significatifs, même s'ils ne couvrent qu'une partie de la guerre en fait de présence effective sur le front des combats. Daniel Mornet est mobilisé dès août 1914 comme sergent au 37^e Territorial d'Alençon-Paris de la 83^e division. Sa division est d'abord maintenue à Paris. Il ne connaît le front qu'en novembre 1915 : versé au 231^e régiment d'infanterie (celui-là même que vient de quitter Henri Barbusse qui en tire les éléments de son récit *Le Feu*) comme sous-lieutenant, il fait un court séjour en Artois, avant d'être affecté en Champagne. En février 1916, il est en première ligne dans le secteur de Pontavert au sud de Craonne (dont le nom sera rendu célèbre par les combats de 1917). Il y reste jusqu'à la fin du mois de mai et repousse une série d'attaques allemandes. Intégré dans la 9^e compagnie du 276^e régiment d'infanterie, il est envoyé à Verdun, où il demeure une année entière, jusqu'en juillet 1917, participant notamment aux combats du fort de Douaumont et de Vauquois. Cette continuité de la présence sur le front montre les limites de ce qu'on a appelé la « noria », cette rotation ininterrompue de convois, sur la fameuse « voie sacrée » permettant la relève des troupes après quinze jours de présence en première ligne, système dont on devait créditer le général Pétain et censé éviter l'usure du moral. S'il termine la guerre dans le service automobile, Daniel Mornet n'a pas bénéficié de cette noria et aura eu des tranchées une expérience durable, effective et substantielle.

Cette expérience nourrit *Tranchées de Verdun*, un petit livre publié en décembre 1918, dans la collection « France » des éditions Berger-Levrault sur un aspect original du conflit. Nos contemporains ne perçoivent plus la nouveauté des tranchées, qui ont introduit une rupture dans l'art de la guerre, jusqu'alors caractérisé par la primauté de la guerre de mouvement, fût-elle cruelle comme l'avaient montré les charges meurtrières de 1870. Mornet nous fait revivre l'avènement de la guerre immobile en indiquant d'emblée la modestie de son propos : « Je n'ai pas cherché dans ce petit livre à décrire les élans héroïques des assauts. On en trouvera les récits dans vingt ouvrages de talent ». Il s'agira seulement de faire connaître « les longues misères et les courts plaisirs de ces semaines, de ces mois, de ces années où presque toutes les troupes ont dû se contenter de « tenir » obscurément ».

C'est en grande partie pour ce refus des idéalizations, des mensonges héroïques de tant de témoignages d'anciens combattants que celui de Daniel Mornet a été salué

pour sa véracité, notamment par Jean-Norton Cru, auteur d'une thèse fondatrice sur la critique du témoignage et construite sur l'exploitation de centaines de publications d'anciens combattants. Cru, pour qui la proximité du combat n'est pas gage de la vérité de la relation voit dans le récit de Mornet « le modèle du document ». Il ajoute : « les historiens pourront utiliser tout ce qu'il contient : pas une ligne qui ne contribue à faire un portrait achevé du combattant, à donner de la guerre une vue exacte mais sans aucune outrance. »

Cette absence d'outrance passe par un refus du pathos : les tranchées charrient plus de boue que de sang. Elles sont le théâtre non de chevauchées fantastiques mais d'un héroïsme de l'ordinaire, tel celui de ce guetteur grièvement blessé : « C'était un tout petit épicier de Montrouge, ou de Belleville, ou de Charonne, fort petit du moins dans sa taille, sinon dans son commerce. Il avait quarante ans, du ventre, point de cheveux, la voix timide d'une demoiselle bien élevée et perdait assurément la tête, dans le civil, quand il ne s'agissait plus de harengs saurs et de pruneaux. Sobre, docile, ponctuel, à condition que la consigne soit claire et qu'il n'ait qu'à suivre, comme le mouton. Or la consigne était claire : il devait guetter. Pour guetter il lui fallait, vu sa taille, lever le menton. Il lui suffisait de se tasser sur ses courtes jambes pour s'abriter derrière le parapet. Mais il devait regarder. Il s'est tendu, pour voir, dût-il mourir ! ».

Le livre rapporte un témoignage fortement composé : six courts chapitres s'enchaînent pour décrire, de l'arrivée au départ du soldat, la vie quotidienne dans les tranchées. Daniel Mornet souligne l'importance des veilles et de l'attention que les veilleurs doivent toujours garder : « Une tranchée est essentiellement un poste de guet. Par intervalles elle devient le boulevard d'où les troupes d'assaut s'élancent. Mais ces drames sont courts, presque toujours. Les prologues sont beaucoup plus longs au cours desquels on veille (...) notre métier, quand nous ne sommes pas terrassiers, est celui des sentinelles ». Veille passive le jour, mais « la vraie veille est celle de nuit, lorsque les fusils ou même les mitrailleuses ne tirent plus, à peu près, qu'au hasard ». Deux obstacles fondamentaux sont alors à vaincre : la torpeur qui conduit certains à dormir debout et la peur : « La volonté qui tient le corps debout et les yeux ouverts n'est plus qu'une lutte silencieuse, sans répit, parfois vaine (...) cette sentinelle est là, toute droite, la main sur le fusil, le visage levé vers l'ennemi. J'interroge. Elle ne répond pas. Elle dort, raidie dans l'attitude de la veille, les yeux fermés ».

On notera des observations importantes, sur les sensations que le veilleur doit mobiliser : « Les yeux, ou peu s'en faut, sont aveugles. Par les nuits limpides ou de clair de lune une silhouette dressée sur le fond libre du ciel se dessine à plusieurs centaines de mètres. Elle est invisible, ou à peu près, quand elle rampe ; elle l'est tout à fait lorsqu'il y a, comme à l'ordinaire, entre elle et le guetteur l'écran ténu mais confus des réseaux, des arbres brisés, des mille débris de la bataille. C'est l'oreille surtout qui est juge, attentive à la pierre qui roule, à la branche qui craque, au fil de fer qui sonne.

Mais pour bien écouter, plus encore que pour bien voir, il faut avoir la tête libre et le corps dispos. Souvent le vent souffle, les réseaux se heurtent ». L'imprévu est donc la règle ; d'où l'éminente responsabilité des guetteurs. D'autres notations psychologiques portent notamment sur le morcellement de l'espace lié aux tranchées et du sentiment d'isolement des petits groupes de soldats qui en découle : « À dix mètres dans le boyau, les chefs sont plus loin qu'à cinq cents mètres sur la route ». « Dans la tranchée nulle surveillance n'est possible ». « La soif plus impérieuse que la faim ».

La vérité d'un témoignage qui vise à l'essentiel, si ce n'est à l'universel, n'exclut nullement des qualités littéraires aisément perceptibles. Mornet pratique avec aisance les procédés qu'enseignent ses ouvrages de pédagogie de l'expression. Il excelle dans l'art du paragraphe, nourri d'images et de formules, avec une alternance de formes brèves et de phrases plus longues, parfois de véritables périodes. Cet art se déploie, entre autres exemples, dans cette évocation de la boue omniprésente et toute puissante :

« Contre la boue il n'y a pas ou il y a peu de défenses. Elle est plus cruelle, pour la vie des tranchées, que les obus. Dans cette terre, broyée comme une farine, l'eau s'insinue et change les bas-fonds en marais, les collines en fleuves de fange. Les murailles de sacs de terre versent ou cèdent par la base. Les revêtements de claies ou de grillages se gonflent en hydropisies sans remèdes, tirent sur les laisses de fils de fer qui les fixent à des pieux enfoncés dans la plaine, crèvent, arrachent les pieux et basculent. Chaque jour, chaque nuit, on endigue, on étaie, on déblaie, on relève. Mais la force des hommes n'est rien contre les forces aveugles qui entraînent la matière. C'est à peine si l'on peut garder quelque forme aux tranchées et boyaux essentiels. De loin les talus de nos lignes dessinent toujours le même lacis. Mais entre ces talus il n'y a, bien souvent, qu'un marais de fange profonde. Qui s'y égare, la nuit, y demeure parfois jusqu'à ce qu'on vienne à ses appels. Quelques-uns y disparaurent dont on n'a jamais connu la tombe. Et le travailleur de la mer dont Victor Hugo a chanté l'enlèvement farouche eût pu disparaître parmi nos travailleurs de la terre, sur les pentes d'une colline, comme sur les grèves du Mont-Saint-Michel ».

Discrète référence culturelle, dont on trouve un autre exemple lorsque Daniel Mornet pour évoquer la vie quotidienne dans les tranchées fait des poilus les « disciples d'Épicure ». Paradoxe apparent, si l'on s'en tient à l'usage trivial et impropre du renvoi au philosophe, mais référence justifiée si l'on s'en tient à la réalité de la doctrine : « il enseignait que le sage doit borner sa vie à la recherche du plaisir. Seulement il distinguait les plaisirs qui ne sont ni naturels ni nécessaires : dormir dans un lit moelleux ou s'abreuver de vins choisis ; le sage méprise ces voluptés. Il dédaigne pareillement les plaisirs qui sont naturels, mais qui ne sont pas nécessaires : telles les joies du mariage. Il s'en tient strictement aux plaisirs naturels et nécessaires : apaiser sa faim, sa soif, dormir si l'on a sommeil. En ce sens nous devenons tous, dans les

tranchées, les disciples fidèles du véritable Épicure. Nous nous tenons pour satisfaits lorsque nous n'avons ni faim ni soif ni sommeil ». Ainsi débute un chapitre centré autour d'une triple et lancinante exigence, dormir, boire, manger, « quand on nous en laisse le loisir, ce sont ces trois problèmes que nous nous proposons, dans l'ordre, de résoudre ». Dormir requiert du temps et de la place et Mornet de montrer combien ces conditions font défaut. La tranchée « est faite pour qu'on y circule, non pour qu'on s'étende ». Les trous dans lesquels on se recroqueville sont vite envahis par des eaux fangeuses. La nourriture n'est pas mesurée en quantité, mais, le plus souvent, faute de pouvoir installer un réchaud, les repas sont froids, car il faut être en seconde ligne pour bénéficier de repas chauds plusieurs jours de suite et le singe lasse ; quant aux mélanges de nourriture et de terre, ils ne facilitent guère les digestions. La soif est « plus impérieuse que la faim » ; le demi-litre de vin et le quart de café, qui semblent être le lot quotidien suffisent, mais l'eau potable manque et le bidon qui fuit arrache à Daniel Mornet une autre allusion, plus accessible à ses contemporains familiers de Sully-Prudhomme qu'au lecteur d'aujourd'hui : « n'y touchez plus, il est percé ».

Le chapitre intitulé « les divertissements de la tranchée » rapporte quelques échantillons de l'humour des combattants : « quand nos guitounes suintent de toutes parts et que les gaz toxiques les envahissent, il est entendu qu'il y a toujours un joyeux drille pour accrocher la pancarte : « eau et gaz à tous les étages ». Si nous montons la garde avec de l'eau jusqu'aux genoux, je sais que le moins allègre des guetteurs doit toujours dire à son camarade : « Pourvu que les sous-marins ne nous torpillent pas ». Les vraies joies des tranchées sont pourtant ailleurs. Elles résident dans la réception et la dégustation des colis qui améliorent l'ordinaire et qui traduisent la sollicitude des familles. Plus importantes encore sont les correspondances. Sur ce point, Daniel Mornet ne recule pas devant l'expression lyrique : « L'heure des lettres ! Heure sacrée, silencieuse et étincelante, même parmi les plus tragiques périls. Enveloppes grossières, écritures incertaines, papiers froissés souvent, et boueux. Mais quand ils se déplient, ce sont vraiment des âmes innombrables qui ouvrent des ailes invisibles et qui tournoient autour de nous comme les oiseaux de lumière des contes de fées ». Car les lettres rappellent les raisons de vivre et de mourir, la famille et le « pays », la petite patrie : « À l'heure des lettres, toutes les vaines et cruelles réalités s'évanouissent. Les mirages des souvenirs illuminent la pénombre des abris ». Il s'ensuit une tonalité d'ensemble propre à l'effusion. Le bricolage et les causeries constituent d'autres « divertissements » et « pour ceux qui n'ont pas dans l'âme des romances printanières, il y a les péripéties joyeuses de la chasse aux rats ». On notera que Daniel Mornet n'aborde que sur le mode plaisant ce dernier thème, un classique dans la littérature de la Première Guerre mondiale

Au travers de plus d'une page, il fait vivre des individualités pittoresques : « Vamboni est nonchalant dans les soins de sa personne. Il grouille de pour jamais

chassés qui émigrent, en bandes affamées, sur les voisins. Les voisins sont mécontents et l'attestent en propos amers. Mais j'ai pour Vamboni quelques égards ; car il témoigne aux Boches et à leurs obus le même dédain qu'à ses poux. Sensible à mes égards, Vamboni me les paie en dévouement. Il estime, si nous sommes en patrouille, qu'il doit veiller sur ma personne ».

Autre figure proche du narrateur : « Je suis aidé par Beaublair, qui fut civil sous le nom de Lucas. J'apprendrai plus tard que Beaublair ne se vante pas d'être beau, ni costaud, ni « rigolo », ni « galetteux ». Il pense simplement que les destins magnanimes, en l'ornant d'un nez superbe, l'ont doté du sens de l'orientation. Il est « celui qui sait le chemin ». En fait, comme il n'est ni Peau-Rouge, ni braconnier, ni cheminéau, son flair de l'orientation ne le conduit guère que vers le plus proche débitant de pinard. Seulement il a la foi. Il croit à la mystérieuse boussole mise par la faveur des dieux dans les replis de sa cervelle ».

Tels sont les principaux traits d'un témoignage mince par son volume mais jamais insignifiant, d'un texte utile et suggestif d'un auteur attachant et soucieux de restituer ce que Maupassant eût appelé « l'humble vérité ». Le professeur aux tranchées n'est pas la moindre des figures du premier conflit mondial. Il existe à Verdun une rue Daniel-Mornet. C'est sans doute autant pour saluer le mémorialiste que l'érudite.

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ENS

(Décret n° 2013-1140 du 9 décembre 2013 relatif à l'École normale supérieure)

MEMBRES NOMMÉS (*Arrêté portant nomination des personnalités extérieures du Conseil d'administration de l'École normale supérieure du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche*)

Marc BARATIN, directeur du Groupe de recherche international sur le concept de littéralité dans l'Antiquité romaine.

Martine DE BOISDEFFRE, conseiller d'État, présidente de la cour administrative d'appel de Versailles.

Gélène BOUCHIAT, directrice de l'équipe de physique mésoscopique, laboratoire de physique des solides de l'université de Paris-XI, membre de l'Académie des sciences.

Frédéric DARDEL, professeur de biologie moléculaire, président de l'université de Paris-V.

Odile EISENSTEIN, directrice de l'équipe chimie théorique, méthodologie et modélisation de l'Institut Charles-Gerhardt, université de Montpellier-II, membre de l'Académie des sciences.

François HARTOG, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, chaire d'histoire ancienne et moderne, élu président le 1^{er} juillet 2014.

Claudie HAIGNERE, présidente de l'établissement Universcience.

Stéphane ISRAËL, président directeur général d'Arianespace.

Jean-François JOANNY, professeur de physique à l'université de Paris-VI, directeur général de l'École supérieure de physique et de chimie industrielles ParisTech.

François LABOURIE, professeur de mathématiques, université de Paris-XI.

Martine LEMOINE, directeur des études économiques et de la stratégie marchés d'HSBC France, membre du Haut Conseil des finances publiques.

Jacques NEEFS, directeur de la section de français du département *German and Romance Languages and Literatures* et directeur du centre pluridisciplinaire Louis-Marín, université Johns Hopkins (Baltimore)

Marie PITTET, conseiller maître à la septième chambre de la Cour des comptes, membre du collège de la Haute Autorité pour la transparence de la vie publique.

MEMBRES ÉLUS (*élections mai 2014*)

Représentants des professeurs et personnels assimilés

Jean-François ALLEMAND, enseignant-chercheur, département de physique.

Florence WEBER, enseignant-chercheur, directrice du département de sciences sociales.

Représentants des autres enseignants et personnels assimilés

Jean-Pascal ANFRAY, enseignant-chercheur.

Danièle ABLIN.

Lucie MARIGNAC.

Représentants des normaliens élèves :

Noé DE RANCOURT suppl. : Anaïs BONANNO

Maxime JACQUELINE suppl. : Léa VEDIE

Axel FOUQUET suppl. : Jude WEBER

Représentants des normaliens étudiants et étudiants mastériens

Yael GAGNEPAIN suppl. : Sonia MARIN

Représentants des étudiants inscrits en doctorant à l'ENS

Irène WALDSPURGER suppl. : Sebastian CARBONELL

Représentant des personnels BIATOSS :

Marc-Antoine REY suppl. : Joel BASSET

Stella MANET suppl. : Jean-Luc ADDOU

REPRÉSENTANT DU MINISTRE

Simone BONNAFOUS, directrice générale de l'Enseignement supérieur au ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, représenté par Laurent REGNIER

MEMBRES AVEC VOIX CONSULTATIVE

Marc MEZARD, directeur.

Guillaume BONNET, directeur adjoint Lettres.

Yves LASZLO, directeur adjoint Sciences.

COLLABORATEURS DU DIRECTEUR

Laurence CORVELLEC, directrice générale des services.

Françoise TARQUIS, collaboratrice du directeur.

MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'ENS

(Décret n° 2013-1140 du 9 décembre 2013 relatif à l'École normale supérieure)

MEMBRES NOMMÉS (*Arrêté portant nomination des personnalités extérieures du conseil scientifique de l'École normale supérieure du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la recherche*)

Daphné BAVELIER, professeure au département de psychologie et sciences de l'éducation, université de Genève (Suisse), professeure au département des sciences cognitives, université de Rochester (États-Unis).

Sergio CILIBERTO, directeur de recherches au laboratoire de physique de l'École normale supérieure de Lyon.

Thierry COQUAND, professeur d'informatique théorique, université de Göteborg (Suède).

Philippe DESCOLA, professeur au Collège de France, chaire d'anthropologie de la nature.

Anne EPHRUSSI, professeure de biologie moléculaire, université de Heidelberg (Allemagne).

Marie-Odile GERMAIN, conservateur général au département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Stanislas LYONNET, professeur en génétique, université de Paris-V, élu président le 13 juin 2014.

Pierre-Michel MENGER, professeur au Collège de France, chaire de sociologie du travail créateur.

Gretty MIRDAL, directrice de l'Institut d'études avancées de Paris.

Sylvia SERFATY, professeure de mathématiques, université de Paris-VI.

MEMBRES ÉLUS (*élections mai 2014*)

Représentants des professeurs et personnels assimilés

Olivier DEBARRE, professeur des Universités.

Frédéric WORMS, professeur des Universités.

Représentants des autres enseignants et personnels assimilés

Vincent-Mathias GIREL, maître de conférences des Universités.

Stéphane TOULOUSE, maître de conférences des Universités.

Représentant des ingénieurs d'études et ingénieurs de recherche

Pascal ARAUZ-AUBRUN, ingénieur d'études de recherche et formation.

Suppléante : Anila CELA, ingénieur d'études de recherche et formation.

Représentant des normaliens élèves

Cécile DEBRAND-BONAPETIT.

Suppléante : Aurore KOEHLIN.

AUTRES MEMBRES AVEC VOIX DÉLIBÉRATIVES

Marc MÉZARD, directeur.

Guillaume BONNET, directeur adjoint Lettres.

Yves LASZLO, directeur adjoint Sciences.

Nathalie MARCEROU-RAMEL, directrice de la Bibliothèque générale.

Françoise ZAMOUR, directrice des études Lettres.

COLLABORATEUR DU DIRECTEUR

Françoise TARQUIS, collaboratrice du directeur.

NOTICES

À PROPOS DE LA RÉDACTION DES NOTICES NÉCROLOGIQUES

La publication de « notices nécrologiques » dans nos recueils est une tradition qui remonte aux débuts de l'Association : elle répondait alors au vœu qu'aucun camarade « ne nous quittât sans que nous lui eussions consacré quelques lignes » (voir *le Supplément historique 1994-1995*). La longueur admise pour ces notices a beaucoup varié au cours des ans, et il a été précisé dans les précédents recueils qu'il convenait actuellement de limiter cette longueur à 3 pages du recueil – sauf cas très exceptionnels !

Cette publication a parfois été contestée par des archicubes qui n'y ont vu qu'une manifestation d'auto-admiration collective. Pour la justifier autant que pour éviter des malentendus avec les auteurs, il est donc nécessaire de cerner ce que la communauté normalienne attend de ces notices. Sans écarter la possibilité d'un débat sur ce sujet, la lecture des textes reçus au cours des dernières années nous amène à repreciser ici les recommandations qui figuraient déjà dans les précédents recueils.

Rappelons donc que le but d'une notice est, à l'heure actuelle, de retracer la vie et la carrière du défunt, de donner, s'il y a lieu, un aperçu de son œuvre, voire, lorsque c'est possible, de le faire revivre en évoquant quelques souvenirs personnels. Ce n'est donc pas seulement un hommage au disparu, même si l'amitié ou l'admiration peuvent s'y exprimer avec sobriété : c'est par le simple exposé des faits, sans emphase, que l'on établit le mieux les mérites du défunt, sans qu'il soit nécessaire de recourir à des effets oratoires et encore moins à des comparaisons désobligeantes pour d'autres personnes comme cela s'est malheureusement déjà vu.

Certes, la rédaction d'une notice n'est pas une chose facile et peut demander beaucoup de travail, surtout si le défunt laisse une œuvre importante : comment donner un aperçu de cette œuvre, souvent très spécialisée, qui soit accessible à tous, littéraires et scientifiques, sans se réduire à des considérations générales et de vagues éloges ? Remercions d'autant plus les nombreux auteurs qui ont réussi à le faire et qui ont ainsi enrichi notre patrimoine culturel.

Il faut aussi savoir que ces notices sont souvent utilisées par des chercheurs en histoire contemporaine ou en histoire des sciences, et même par des parents éloignés du défunt, en quête de leur généalogie. Le contenu, la qualité et l'exactitude des informations contenues dans ces textes ont donc une grande importance, et c'est en général la famille du défunt qui peut apporter à l'auteur les précisions et les dates utiles – en particulier **les lieux et dates de sa naissance et de son décès**, qui doivent impérativement figurer en tête de la notice. Ces textes qui ont et garderont un intérêt historique doivent être d'une correction matérielle impeccable : merci de faire relire au besoin vos textes par un tiers !

Dans tous les cas, le texte de la notice sera présenté à la famille avant publication. Les auteurs sont priés de nous donner le nom et l'adresse du représentant de la famille auquel nous ferons expédier, par l'imprimeur, deux exemplaires du fascicule contenant la notice.

Si la famille a des réserves à exprimer sur la manière dont sont évoqués les aspects privés de la vie de l'archicube, tous les efforts seront faits pour en tenir compte. Afin de faciliter, avant la date limite, une conciliation des points de vue, un membre du Bureau pourrait arbitrer le débat en proposant une formulation de nature à satisfaire les deux parties. En cas de désaccord persistant, la décision finale reviendra au Bureau.

La collecte des notices est désormais assurée par Patrice Cauderlier (1965 I), Alain Drouard (1961 I) et Michel Rapoport (PE 1965 I) pour les littéraires et Françoise Seeuws Masnou (1962 S) et Renée Vallette Veysseyre (1955 S) pour les scientifiques.

Nous remercions très vivement tous les auteurs de nous adresser leur texte en fichier **.doc**, **.rtf** ou **.txt** (environ **10 000** caractères, espaces compris) par courrier électronique ou sur tout autre support **si possible BIEN avant le 30 novembre** pour une publication en février de l'année suivante.

Depuis 2006, il est possible d'insérer une photo en tête de la notice (photo d'identité au format « .jpg » de 100 ko minimum et en haute définition [190×190 dpi]).

Errata du n° 15 bis

- Page 88 : en tête de la notice, Georges Giraud est né le 22 juillet 1889 et non le 11.
- Page 216 : notice Ba, 3^e paragraphe, 4^e ligne, il faut lire « Ils auront quatre enfants ».

NOTICES

ANDRÉ dit PONTIER (Guillaume Eugène), né à Paris le 5 juin 1803, décédé à Nice le 24 novembre 1875. – Promotion de 1820 I.

Compléments à une notice de 1876
ou si ce n'est toi l'archicube, c'est donc ton frère¹

En ces temps-là l'École normale n'était pas « supérieure » ni même « préparatoire ». En ces temps-là, la rue d'Ulm n'était qu'un vaste parc et les normaliens étaient logés au 26 rue des Postes, l'actuelle rue Lhomond, dans la maison-mère des Pères du Saint-Esprit. En ces temps-là, les élèves littéraires et scientifiques étaient recrutés par le même concours et passaient le baccalauréat ès lettres à la fin de la première année, les scientifiques devant d'abord être bacheliers ès lettres pour se présenter, à la session d'automne qui suivait, au baccalauréat ès sciences. En cas d'échec, ils redevaient littéraires. L'année suivante les élèves passaient la licence (pour laquelle ils étaient préparés à la Sorbonne et par des conférences assurées par des élèves de 3^e année, à l'origine, puis par des enseignants spécialisés). Tout échec impliquait le renvoi, comme toute impolitesse envers M. le Directeur. Toute cette histoire se passe donc à une époque très, très lointaine, entre 1820 et 1822, cette année marquée d'une pierre noire qui vit la suppression pure et simple de l'École et son remplacement par des écoles normales partielles situées auprès de chaque académie.

C'est en effet le 5 septembre 1822 que le marquis de Villèle, ministre de l'Intérieur, sur proposition de l'abbé Frayssinous, grand-maître de l'Université et futur évêque *in partibus* d'Hermopolis en Égypte, signa le décret et d'un trait de plume supprima l'École : repaire de libéraux, elle alimentait la contestation au régime de Louis XVIII et selon la tradition la plus crédible, ce fut la distribution des prix du collègue Louis-le-Grand qui donna prétexte à l'irascible ecclésiastique pour solliciter de son ministre de tutelle la mesure ; car les normaliens suivaient leurs conférences dans les locaux de la rue Saint-Jacques et assistèrent en masse à la distribution des prix (au début

L'Archicube n° 17 bis, numéro spécial, février 2015

août à l'époque) pour applaudir à tout rompre le nom de Camille Jordan, élève de rhétorique, quand il monta sur l'estrade : son père, député, venait d'être exclu de la Chambre basse pour outrage à la monarchie. Ce tonnerre d'applaudissements ulcéra l'abbé qui se vengea sans attendre.

Et donc les élèves en cours d'études eurent le choix « recevoir une indemnité misérable en quittant pour jamais la carrière que l'État leur fermait en rompant avec eux tous ses engagements, ou se voir relégués dans des emplois qui ne correspondaient ni à leur vocation ni à leur aptitude » [Notice de Louis Hachette (1819 l), qui devint ainsi libraire, dans le recueil de 1865]. Le cas du cacique de la promotion 1820, Guillaume Eugène André dit Pontier est révélateur : les archives de l'École indiquaient qu'après sa licence, obtenue dès la première session, il serait affecté au collège Henri-IV ; mais il dut aller à Vesoul y enseigner les humanités au collège communal. Il est aisé de comprendre que « désespérant de l'Université, il revint à Paris pour suivre une autre voie », comme l'écrit Pierre Augustin Lebègue (1831 l) dans la notice qu'il lui consacra en 1876².

Ce cacique tâtonna donc, selon son biographe, entre plusieurs activités, il se fit la plume d'économistes, il écrivit lui-même dans des journaux artistiques, il donna des leçons à des fils de familles riches, pour enfin ouvrir un pensionnat à Nogent-sur-Marne, le faire fructifier et rayonner dans la région, le céder vingt-sept ans après à son gendre, s'occuper d'orphelins et d'œuvres scolaires pour devenir enfin maire de sa ville (1869-1871, années noires où la population de l'Est parisien était repliée *intra-muros*) pour finir ses jours à Nice, avec la rosette des Palmes académiques et la croix de la Légion d'honneur. Parcours exemplaire de dévouement et de dignité, dont le biographe salue les *modestes vertus* de l'avant-dernier représentant de la promotion 1820. Souscripteur perpétuel, il était visiblement très attaché à l'École malgré l'interruption de sa scolarité.

Seuls les 14 archicubes nogentais auront reconnu dans ce portrait celui dont une rue de leur ville porte le nom : André Pontier. Et ce n'était pas son véritable prénom, ni son nom. La notice nécrologique publiée dans ce qui s'appelait alors le Bulletin de la Caisse de secours mutuels des anciens élèves était d'ailleurs écrite par un voisin : Pierre Lebègue, après une carrière exemplaire d'inspecteur d'académie, se retira à Nogent-sur-Marne en 1872, laissant à son fils normalien et Athénien le soin de *réparer son abnégation de l'Université* selon les termes de la notice qui lui fut consacrée l'année suivante dans le recueil 1877.

Or, préparant un ouvrage sur mon village de Neuilly-sur-Marne aux vignes moins célèbres que le petit vin blanc de nos voisins, j'ai trouvé une vente effectuée le 5 novembre 1822 par-devant le notaire et maire Pierre Debionne, par les deux frères « André dits Pontier » : l'aîné *Benoît* se déclare élève de l'École normale

(deux mois après sa fermeture) et donne comme adresse 26 rue des Postes ; celle de l'ex-École ; il se donne 21 ans ½ ; son cadet mineur est né le 5 juin 1803 et se prénomme *Guillaume Eugène*. Leur mère, née Marguerite Emery, est décédée en 1807, leur père, Guillaume André, de son vivant maître-perruquier à Paris, est décédé en 1821. La maison et le jardin de Neuilly-sur-Marne ne sont pas entretenus et ils vendent la propriété avec un hangar qui avait servi de laiterie pour 600 francs (photo n° 1).



Photo n° 1 : cet extrait d'acte notarié, devant M^e Debionne, a été établi le lendemain de la majorité de Guillaume Eugène André dit Pontier, commis chez un marchand de vin, rue Saint-Pierre-aux-Bœufs, à Paris et non à Vesoul...

Nous savons par un acte de tutelle impliquant le père en 1790 que celui-ci était « dit Pontier » pour montrer sa parenté avec un cousin Guillaume Pontier, avocat au Parlement parisien. Cette tutelle aura été l'occasion de l'achat en 1803 de la maison et du jardin cour Saint-Nicolas, à Neuilly-sur-Marne (les bâtiments existent encore aujourd'hui).

Et c'est là qu'éclate la contradiction avec tous les répertoires de l'École, aussi bien les recueils de la Caisse de secours, que l'actuel *Supplément historique*, que les archives conservées à Pierrefitte : tous font état de *Guillaume Eugène André dit Pontier*, né le 5 juin 1803. C'est la même date qui se trouve dans l'acte notarié pour le cadet, mais il est domicilié « chez le sieur Poix, rue des Boucheries, 7, à Paris ». Les archives départementales de la Haute-Saône corroborent la notice car *Guillaume Eugène André dit Pontier*, né le 5 juin 1803, fut professeur en ce collège et le quitta le 1^{er} septembre 1824 ; et comme un autre enseignant local s'appelait André lui aussi, il était appelé « M. André dit Pontier » (photo n° 2).

La souscription perpétuelle à la Caisse de secours est enregistrée en 1869 sous le nom de André dit Pontier (Guillaume Eugène) ; et toute la biographie à partir de 1824 est celle du frère aîné, Benoît, inconnu des registres de l'École, bien connu à Nogent-sur-Marne sous cette identité. Ce que Lebègue ne mentionne pas, dans sa

notice de 1876³, c'est son mariage nogentais, deux mois avant la rentrée scolaire alors fixée après la Toussaint, le 1^{er} septembre 1827. Ce mariage est enregistré à la mairie de Nogent-sur-Marne, l'acte est au nom de Benoît André, né le 20 avril 1801 – date correspondant à celle de l'acte enregistré à Neuilly-sur-Marne et à celle qui figure sur l'acte de décès à Nice. Il se qualifie de « licencié ès lettres » et il épouse Alexandrine Decalonne, la petite-fille du trop fameux contrôleur général des finances de Louis XVI (1785-1787) dont l'incompétence provoqua la faillite des comptes publics et fut à l'origine de la convocation des États généraux en 1789. C'est de sa nomination que Beaumarchais disait « il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint ». Le père de la mariée, Alexandrine, avait alors 71 ans et résidait à Nogent-sur-Marne ; ses frères étaient avocats à Paris⁴ et l'un d'eux, Jean-Marie, résidait au 14 rue des Postes. À l'acte de mariage signèrent aussi un professeur au Collège de France, Joseph Naudet, qui enseigna à l'École la littérature française après Villemain (1816) ainsi que le propriétaire du château du Perreux, Millin, et du côté du marié un agent d'affaires de 38 ans, André Benoît Tinel, habitant rue Saint-André-des-Arts, sans doute son parrain, et de la famille proche.

No. 20. Collège de Vesoul.

Noms et Prénoms.	Dates de la naissance	Lieu de naissance.
Charme, Pierre Auguste	né le 31 Janvier 1795	Gy. (H ^{te} Saône)
Depoit, Louis Antonin Victor	le 24 mai 1789	la Villeneuve (H ^{te} Sa)
André dit Pontier, Guillaume Eugène	le 5 Juin 1803	Paris
André, Cl ^{ms} S ^{ns}	le 5 Janvier 1772	Mézencourt (Haute Sa)
Gilliard, J ^{ms} Auguste	le 20 Juin 1800	Mouchard (Saône)
Secklard, Cl ^{ms} S ^{ns}	le 5 8 ^{me} 1807	Chaux (H ^{te} Saône)

Certifié par le principal de collège de Vesoul le 9 Juillet 1824.

[Signature]

Photo n° 2 : M. Georges Rech, conservateur des archives départementales de la Haute-Saône, a bien voulu nous communiquer ce document prouvant qu'à la même date, un enseignant du collège de Vesoul portait le même nom et avait la même date de naissance que l'employé du marchand de vin parisien de l'illustration n° 1.

Il est donc évident que la dot de la mariée servit à acquérir le pensionnat qui s'ouvrit deux mois plus tard sous la nouvelle dénomination « institution Pontier ». L'année suivante, pour la rentrée 1828, répondant à la circulaire du secrétaire d'État Vatisménil exigeant de tout enseignant le serment qu'il n'appartient pas à une

congrégation interdite (en clair, les jésuites) il commence par « Je soussigné André Pontier, licencié ès lettres, ancien élève de l'École normale, maître de pension à Nogent-sur-Marne, déclare conformément à l'ordonnance du 16 juin 1828 n'appartenir à aucune congrégation religieuse non légalement établie en France... ». Il a un adjoint depuis l'année précédente, et un seul, nommé François Veuilliet, qui reproduit la même déclaration sous serment. C'était effectivement une maison obscure...

Lebègue retrace alors le succès de son enseignement : *il tira*, écrit-il, *cette humble maison de son insignifiance, car elle ne comptait pas vingt élèves*. Neuf ans plus tard le recensement de 1836 en compte soixante-quatorze...et note, au 41 Grande-Rue, le sieur André Pontier avec comme prénoms Benoît François, son épouse Alexandrine Decalonne, leurs deux enfants et 72 garçons internes ainsi que deux filles. Et le rédacteur exalte la *capacité*, le *mérite*, l'*excellence* du professeur qui se doublait d'un remarquable administrateur, doté de *tact* et de *pénétration*. Et de poursuivre sur sa modestie, *nul ne cherchait moins qu'André Pontier à se faire valoir*, écrit-il avant de conclure par ses deux qualités maîtresses *bonté* et *fermeté*.

Puis au bout de 27 ans, il cesse cette activité qu'il transmet à son gendre : l'institution n'avait alors, dit Lebègue, rien à envier à *nos bons collèges communaux* (comme celui de Vesoul). Ce que Lebègue omet, c'est que ce gendre n'est autre que son frère, licencié en droit, collaborateur de l'institution Pontier, qui épouse en janvier 1854 sa fille Louise Clémence (Saint-Marc Girardin est témoin). Pontier se consacre après 1854 à des œuvres d'intérêt général, il parcourt l'arrondissement de Sceaux comme délégué cantonal, il devient conseiller municipal et organise des œuvres de bienfaisance. Les palmes académiques et la rosette de la Légion d'honneur le distinguent et le proposent à l'admiration de ses concitoyens, pour reprendre la phraséologie de l'époque, et c'est tout naturellement que l'administration préfectorale fait de lui le maire de Nogent-sur-Marne (en ces temps-là le maire était désigné), c'était en 1869.

Confrontée à l'invasion des Prussiens et des Saxons, qui avaient occupé l'asile de Ville-Évrard à la fin de 1870 et repoussé les assauts des Français massés sur le plateau d'Avron après la bataille de Champigny, la population nogentaise dut se replier sur Paris et le maire organisa, comme ses collègues des villages voisins, le ravitaillement de ses administrés. Ensuite, après la conclusion de l'armistice et avant le paiement de la première échéance de l'indemnité de cinq milliards, la population put retrouver ses habitations mais sous surveillance de l'armée victorieuse. Le rôle du maire fut alors prépondérant pour *prévenir des collisions dangereuses* (dit Lebègue), entre la population et l'ennemi.

Or c'est à cette occasion que le biographe se trahit. Il donne en effet en 1871 soixante-dix ans au maire, qu'il avait fait naître en 1803. Il avait « effectivement » cet âge, puisque le véritable « André Pontier », l'aîné, était né en 1801. Sous couvert d'emphase, l'auteur nous laisse entendre qu'il sait la vérité, et à une époque où

n'existe pas la carte d'identité, où l'usage du prénom est restreint, il n'est que trop facile de comprendre la substitution de Guillaume à Benoît lors du concours d'entrée. Certes Lebègue nous dit qu'il entra au lycée Napoléon (le nom de Louis-le-Grand sous l'Empire) en 1809, à six ans ; mais les grands lycées jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale comportaient des classes élémentaires et l'on ne peut tirer argument de ce fait⁵ ; mais il devait savoir la réalité, qui avait conduit les archives de l'École normale à mentionner le prénom et la date de naissance de son cadet qu'elles ne pouvaient évidemment inventer. Quant à savoir si c'était le cadet ou l'aîné qui se présenta à la licence en 1822, les archives n'existent plus à notre connaissance... Et lorsque le biographe ajoute les noms de ses condisciples du lycée Napoléon, qui furent ses amis, « les » Saint-Marc Girardin, Natalis de Wailly, Quicherat et Gérusez, il suggère encore une piste ; car les trois premiers sont encore célèbres de nos jours, le premier comme critique littéraire, le deuxième dans la littérature et le troisième comme auteur d'un dictionnaire latin qui fit autorité avant le Gaffiot. Mais le quatrième, le moins connu du grand public, enseigna à la Sorbonne et fut secrétaire général de l'Académie de Paris... et était proche parent d'un universitaire fameux. Les deux derniers cités étaient de la promotion précédente (1819).

Ce peut être lui qui couvrit, le long de la carrière d'*André Pontier*, la supercherie : le cadet Guillaume se présentant au Concours, parce que l'on venait de l'instituer avec des épreuves (deux orales, puis deux écrites corrigées sous anonymat) au niveau national, alors qu'il suffisait auparavant d'un avis du recteur et d'un inspecteur d'académie après un entretien oral. Mais c'est certainement Benoît l'aîné qui effectua sa scolarité rue des Postes. C'est l'adresse qu'il donne au notaire de Neuilly-sur-Marne et la présence à son mariage d'un ancien enseignant de l'ex-École suffit à le prouver⁶.

En ces temps-là, l'usage des prénoms était restreint aux cas d'homonymie, et entre eux les normaliens jusqu'en 1900 se désignaient par leur nom (ou leur surnom du temps de leur classe préparatoire). Cette familiarité qui nous est coutumière n'existait pas, la vie privée étant alors soigneusement séparée. Par exemple, pour la promotion 1878, on ne trouve que six prénoms pour 24 littéraires, et autant pour 17 scientifiques, et ce avec la seule initiale. Il faut dire qu'un normalien de la promotion 1813 scientifique, natif de Corbeil, répondait au prénom de Céleri⁷.

Que dire du « véritable » normalien, le cadet, Guillaume Eugène celui que les registres mentionnent ? Il obtint donc, s'il faut les croire, le baccalauréat et la licence dont se parait l'aîné. Qu'en fit-il ? Les déclarations officielles de 1828 suite à la circulaire Vatisménil mentionnent dans la pension parisienne tenue par monsieur Régulus de Launneau (l'ex-collège Sainte-Barbe dont les Jésuites ont été chassés) un répétiteur qui signe André sans mentionner son prénom. Cet André fait partie des 24 enseignants

de la maison, et le prénom du directeur montre qu'à cette époque les prénoms de la Révolution pouvaient encore être fièrement arborés... Rien ne permet d'affirmer que ce soit le frère de Benoît.

Guillaume Eugène, en tout cas, se marie en 1835, à Paris, il a trente-deux ans et il excipe d'une profession d'« employé ». Son frère Benoît est son témoin. Cet état pourrait là encore convenir à une situation subalterne dans l'enseignement. Tels sont les maigres renseignements qui subsistent sur son compte...

Reste à constater que le marbre des maires nogentais combine les prénoms des deux frères en désignant BENOÎT EUGÈNE celui que depuis 1828 tous les habitants appelaient André Pontier. Dans la salle d'honneur, la liste donne le nom ANDRÉ dit PONTIER et pour le prénom, compose un hybride combinant le *vrai normalien*, Guillaume Eugène, et son aîné, le *vrai maire*, le vrai chef d'institution⁸, Benoît François...

Patrice CAUDERLIER (1965 l)

Notes :

1. Mes plus vifs remerciements iront à M. Georges Rech, directeur des archives départementales de la Haute-Saône qui avec une célérité et une efficacité remarquables a exhumé des archives de Vesoul les documents permettant d'affirmer que l'enseignant du collège communal était désigné Guillaume Eugène André dit Pontier au moment précis où le notaire nocéen passait l'acte l'impliquant, avec la même date de naissance et la même parenté : aucun doute n'est donc possible. Le sous-titre de ce *Complément* est un clin d'œil aux oraux du Concours il y a cinquante ans : Jean Ehrhard (1924 l) et René Pomeau (1937 l) m'avaient proposé l'explication de cette fable de La Fontaine....
2. La notice de 1876 est reproduite *in extenso* à la suite de ces lignes. D'autres illustrations ont été publiées en 2014 dans *Histoires nocéennes*, p. 209 (consultable à la Bibliothèque des lettres de l'ENS).
3. L'acte de décès, sur le registre d'état-civil niçois, porte « Benoît François André dit Pontier, rentier, âgé de 75 ans » décédé à 1 heure du matin le 24 novembre 1875, au 4 rue du Temple. Visiblement il demeurait alors chez la loueuse en garni Marie Dittmann, entre le coiffeur Ange Celo au n° 2 et la Brasserie centrale tenue par J. Stéfani au 6. Au rez-de-chaussée du n° 4, les commissionnaires expéditeurs en douane et roulage, Boin et Constantin, animaient ce quartier de la « vieille ville ». Son épouse semble vivante au moment du décès, déclaré par l'entrepreneur des Pompes funèbres Michel Martin et son employé Henri Pellegrini.
4. Un autre membre de la famille de Calonne (le ministre décéda en 1802), Pierre Fabius, fut reçu à l'École normale en 1813 ; il fut affecté au lycée Louis-le-Grand à sa sortie, mais passa à Henri-IV où il enseigna en seconde et troisième jusqu'en 1853. Doué d'un brillant esprit, dit sa notice en 1877, il avait traduit Cornélius Népos et Tacite, et il était un des plus spirituels chansonniers du *Caveau*. Il arborait la Légion d'honneur dès 1839. Son père devait être l'un des deux oncles qui signent l'acte.

5. Barthélémy Maurice, (1820 l lui aussi), a écrit une *Histoire authentique de Cartouche* (1859) sur la lancée de *Vie et aventures de Vidocq* paru l'année précédente. Il eût été assurément qualifié pour démêler cette histoire.
6. Cependant Auguste Lesueur (1819 l), fils du bibliothécaire de Louis-le-Grand et futur bibliothécaire de la Sorbonne, était entré au Lycée impérial (c'est le titre que donne Quicherat dans sa notice et c'est le même lycée Napoléon) à « huit » ans, puisqu'il était né en 1800. Après sa scolarité, il fut envoyé, en 1822, au collège de Sedan. Austreimoine Boyer – le père de Philoxène Boyer – de la même promotion, fut expédié à Sarlat ; Paul Dubois (1812 l), le futur directeur, avait commencé quant à lui à Guérande, puis à Falaise...
7. Saint Célerin étant honoré à Château-Gontier (Mayenne) et dans les environs immédiats, il est encore possible d'envisager une adaptation « révolutionnaire » de ce prénom ; mais que dire du conseiller municipal de Gournay-sur-Marne, ce riche propriétaire Allais dit Bel-Air, que ses parents avaient prénommé « Pipe » ?
8. Une rapide enquête dans les registres des promotions entre 1810 et 1840 fait ressortir six *chefs d'institution*, à Amiens, Fontenay-aux-Roses, Lyon et deux parisiens, en sus de Nogent-sur-Marne, et ce sur les vingt premières ; quatre font partie des promotions 1819 et 1820 touchées par la fermeture de 1822 ; ensuite on trouve non plus des maîtres de pension, mais des *professeurs libres*, à Paris ou, pour un ecclésiastique, à Nîmes : en tout quatre scientifiques pour huit littéraires. Une étude succincte des déclarations liées à la circulaire Vatisménil montre une institution de Thiais (Seine), ville comparable à Nogent-sur-Marne, avec huit enseignants, dix à Paris chez Petit, rue de Jouy, et onze chez Barbet, 3 rue des Feuillantines, ce normalien qui vint aux obsèques de son camarade André Pontier en décembre 1875. Un autre maître de pension, Savouré, se targue de diriger « la plus ancienne de Paris, fondée en 1726 » et Gasc, au 40 rue des Postes, compte parmi ses collaborateurs le trisaïeul de Jean Bailhache (1934 l).

TEXTE DE LA NOTICE DE 1876 RÉDIGÉE PAR PIERRE LEBÈGUE (1831 L)

Entré en 1809 au lycée Napoléon, André Pontier y obtint une demi-bourse, puis une bourse entière. Il comptait parmi ses condisciples et ses émules les Saint-Marc-Girardin, les de Wailly, les Quicherat, les Gérusez dont il resta toujours l'ami.

En 1820, il fut admis le premier dans la section littéraire de l'École normale ; et, par un travail opiniâtre, il se maintenait à ce rang, lorsqu'il fut atteint par le licenciement de 1822. Cette mesure violente, à laquelle la sage direction de M. Guéneau de Mussy semblait avoir ôté tout prétexte, frappait André Pontier d'un coup aussi rude qu'immérité. Orphelin de père et de mère, sans autre ressource que son travail, les nécessités d'une telle situation auraient suffi pour le tenir strictement renfermé dans la limite de ses devoirs, s'il n'y avait été déjà porté par ses inclinations et par ses principes.

On lui offrit en dédommagement une chaire d'humanités au collège communal de Vesoul. Il l'occupa dix-huit mois ; puis, désespérant de l'Université et ne prévoyant

pas les réparations de l'avenir, il vint à Paris avec l'espoir d'y trouver un meilleur emploi de ses talents. Il écrivit dans les journaux des articles de critique littéraire et même d'économie politique. M. Sarry de Nancy, dans son *Atlas d'histoire littéraire*, le mentionne parmi ses collaborateurs. À ces ressources il joignait celle d'un préceptorat dans l'honorable maison de M. de la Ferronnays. Mais rien de tout cela ne lui promettant une position stable, il prit en 1827 le parti d'acquérir un petit pensionnat de la banlieue, à Nogent-sur-Marne.

Pour tirer cette humble maison de son insignifiance, car elle ne comptait pas vingt élèves, il fallait bien des efforts et une réelle capacité. Le succès fut complet, et il fut dû au seul mérite ; car nul ne cherchait moins qu'André Pontier à se faire valoir, et nul à vrai dire n'y était moins propre. Modeste, réservé, et comme en défiance de lui-même, il ne donnait sa mesure que par ses actes. On reconnut bien vite en lui un professeur excellent, un administrateur non moins remarquable. Non seulement son zèle et sa vigilance, mais encore son tact et sa pénétration étaient rarement en défaut. La bonté dominait chez lui sans exclure la fermeté.

En 1854, Pontier remit aux mains de son gendre et successeur un établissement florissant, comparable à nos bons collèges communaux. Il se voua dès lors tout entier à des œuvres d'intérêt général. Délégué cantonal pour l'arrondissement de Sceaux, il rendit à l'enseignement primaire des services prolongés que récompensèrent les palmes d'officier de l'Instruction publique. D'autres services, soit dans l'administration municipale, soit dans la direction d'établissements de bienfaisance, lui valurent ensuite la croix de la Légion d'honneur. Nommé maire de Nogent en 1869, il montra presque aussitôt combien ce choix était éclairé. Durant le siège, en dépit de ses soixante-dix ans, il se multiplia pour assurer la subsistance de ses administrés, au nombre de plusieurs milliers, que le canon des assiégés avait refoulés pour la plupart dans Paris ; et, plus tard, quand cette population rentrée dans ses foyers s'irritait d'y voir l'ennemi, il sut la calmer et prévenir des collisions dangereuses.

Après ce double service, André Pontier, rendu à la vie privée, ne s'occupait plus que d'œuvres de bienfaisance. Il en a été dignement loué sur sa tombe, notamment par le président de la Société d'apprentissage des jeunes orphelins, M. Dubail, ancien maire d'un arrondissement de Paris. Ses services professionnels ont été exposés par M. Gaufrés, représentant la Société des chefs d'institution de la Seine, et par le directeur actuel de l'établissement auquel le nom de Pontier reste attaché. Enfin un des trop rares survivants de la promotion de 1820, M. Barbet, a rappelé d'une voix émue quelques détails de la jeunesse studieuse de son ancien camarade et lui a ensuite adressé un dernier adieu au nom de l'École normale, honorée par ses modestes vertus.

Pierre LEBÈGUE (1831 l)

FAIRISE (René), né le 28 juin 1886 à Châtenois (Vosges), décédé à Vauquois (Meuse) le 21 juillet 1915. – Promotion de 1907 I.



Cette notice a été rédigée dans le cadre de la commémoration des normaliens morts pour la France pendant la Première Guerre mondiale.

Les champs de bataille en Argonne, autour de la butte de Vauquois, au début de 1915.

André Pézard (1914 I) et René Fairise font connaissance à Vauquois le 9 mars 1915. Les deux appartiennent à la 10^e DI du 46^e de Fontainebleau-Paris. C'est Picard qui commande maintenant la 9^e DI. Et Pézard de préciser « On l'a nommé sous-lieutenant. Il est remplacé chez nous par un adjudant du nouveau renfort. Celui-ci est un grand gaillard, dont la large poitrine et l'allure grave m'ont d'abord semblé d'une assurance déplaisante. Sa barbe fauve et son crâne tondu d'hier lui donnent un peu l'air d'un moine à peine ordonné. Il s'appelle René Fairise et revient volontairement de Russie où il avait, comme professeur, l'équivalent du grade de colonel. Il s'est mis à mes ordres, à Aubreville¹, en me donnant sa carte de visite avec tous ses titres. J'en suis resté bouche bée. »

Dans une lettre de la fin juin 1915, écrite de Parois, petit bourg près d'Aubreville, Charles Vildrac (poète, 1882-1971) écrit à son beau-frère et ami Georges Duhamel (écrivain, 1884-1966) : « Autre relation nouvelle : Férise (sic), normalien, lieutenant ici. Est revenu de Petersbourg pour la guerre. Il y était avec Pierre (?) qu'il y avait d'ailleurs fait venir. Connaît Romains² qu'il n'aime pas et Bazalgette³ qu'il aime par contre. Une gueule trapue qui tient de Bizet⁴ et de Deubel⁵. Un caractère bouillant. Courageux, révolté. Vaguement représentant ici, je pense, de la ligue des Droits de l'homme et résolu à « témoigner » après la guerre. Nous nous sommes plutôt déboutonnés, l'un à l'autre ! »

René Jean Julien Fairise est né le 28 juin 1886 à Châtenois, chef-lieu de canton des Vosges, entre Neufchâteau et Mirecourt. À sa naissance, son père Alfred Julien Fairise, né à Châtenois en 1856, est marchand de vin, ce qui signifie qu'avec une voiture à cheval, achetant et vendant, il s'en va visiter tout demandeur ; sa mère, Marie-Thérèse Houillon, née en 1849, veuve d'un premier mariage, est déclarée sans profession, une façon de dire qu'elle s'occupe du foyer, du bébé et de son aîné, Charles, qui, né à Épinal en 1883, a trois ans de plus que René. Si l'un des témoins de la déclaration de naissance est le cafetier du bourg, on peut y voir un client et ami de M. Fairise, père. Mais est-ce un signe prémonitoire que le second témoin, Julien Bastien, soit instituteur public dans la commune et secrétaire de mairie. Est-ce avec M. Bastien que René

apprendra tout ce que l'on peut alors apprendre dans ces maisons toutes neuves créées par la République à l'instigation de Jules Ferry ? Il semble sûr que René suit le cours supérieur puisque, lorsqu'il s'en va au lycée d'Épinal, à la rentrée 1899, il entre en 4^e et non pas en 6^e. Sans doute, est-il interne jusqu'à la fin de la 3^e. Le 17 octobre 1900, le couple Fairise divorce ; Marie-Thérèse Houillon habite rue des Soupirs à Épinal afin de bien s'occuper de ses fils. Désormais de la 2^e à la Philosophie, en passant par la Rhétorique comme on dit alors, René vivra avec sa mère. Au vrai, les résultats de René dans la section A et B laissent « bouche bée » : à la fin de la rhétorique, il a le prix d'excellence, le premier prix d'histoire-géographie, le second accessit de composition française et la mention Très Bien à la première partie du baccalauréat. En 1904, l'année suivante, en classe de philosophie, il a encore le prix d'excellence et la mention Très Bien à la seconde partie du baccalauréat.

René Fairise nourrit sans doute de belles ambitions mais elles vont exiger qu'il quitte Épinal pour Paris. C'est le lycée Henri-IV qui l'accueille d'octobre 1904 au 31 juillet 1906. Il vit au collège Sainte-Barbe et pour gagner Henri-IV, il n'a qu'un coin de place à traverser. Là aussi, il a des accessits, le 1^{er} en philosophie et le 1^{er} en histoire. À un dossier de demande de bourse, en date du 1^{er} avril 1907, le proviseur écrit « Il a suivi les cours de la classe de première supérieure du 1^{er} octobre 1904 au 31 octobre 1906. Son travail a été très actif. C'est un caractère très sérieux, avec beaucoup de bon sens et de volonté ».

René passe le concours de l'ENS en 1905 et 1906 mais sans succès. Il décide alors de s'engager et gagne le 152^e RI à Gérardmer. Le colonel Joubert, président du CA du 152^e RI, le reçoit sous les drapeaux à la 4^e compagnie, comme engagé volontaire le 8 octobre 1906. Comme il poursuit des études, la loi l'autorise à ne faire qu'une seule année de service alors que, pour les autres, le régime est de deux ans. Aussi, est-il libéré le 8 octobre 1907. On peut se demander ce que René Fairise a réellement fait pendant cette longue retraite au cœur des Vosges puisque, à la session de 1907, il est reçu à l'École normale supérieure ! Il est reçu 20^e avec un total de 318 points ; sa langue vivante est l'allemand ; les épreuves spéciales au concours : version grecque à l'écrit, explication grecque à l'oral. Dans la promotion 1907, on peut retenir : André François-Poncet (1887-1978), homme politique sous la III^e République et diplomate, membre en 1952 de l'Académie française, en remplacement de Pétain ; Marcel Martinet (1887-1944), écrivain, militant socialiste internationaliste, ami de Jean-Richard Bloch et Romain Rolland (voir *Dictionnaire des auteurs prolétariens* de Thierry Maricourt).

À la demande de bourse faite par sa mère le 21 juillet 1907, René Fairise déclare vouloir préparer la licence d'histoire (section géographie). À la faculté des lettres de Paris, il obtient en 1908 la licence d'histoire et géographie et en 1909 un diplôme

d'études supérieures. À la faculté des sciences de Paris, il obtient en 1908 un certificat de géographie physique. À la fin de 1908, un autre événement d'ordre privé marque la vie de René Fairise : le 24 décembre, il épouse Clémence Daumasson à la mairie du V^e. Une lecture attentive de l'acte d'état-civil éclaire un peu sur d'autres aspects de la vie de Fairise : il n'habite pas à l'École mais au 151 bis, rue Saint-Jacques. Son père, qualifié de « propriétaire » vit maintenant à Circourt-sur-Mouzon (Vosges). Sa mère, divorcée, sans profession, demeure 81, rue Félix-Faure à Nancy. Sans doute vit-elle avec son fils aîné Charles qui poursuit ses études de médecine. Ni le père ni la mère ne sont présents au mariage de leur fils : ils ont donné leur consentement par-devant notaire. La mère de René meurt le 4 mars 1909 : on peut penser qu'à Noël 1908, déjà trop fatiguée, elle ne pouvait se déplacer. Clémence Daumasson vit avec ses parents au 124, rue d'Assas. Elle est née à Ajaccio le 25 avril 1887. Elle est sans profession mais certainement pas sans instruction car la suite de l'acte sous-entend un lien avec le collègue Sévigné. Son père, Louis-Adolphe Daumasson, est rédacteur à la direction des Postes. Sans doute, beaucoup plus jeune, en fonction à Ajaccio, y-a-t-il rencontré puis épousé Diane Corticchiato. Si l'on excepte un ami de la famille Daumasson, les témoins au mariage doivent être signalés : Paul Dupuy (1876 I), secrétaire de l'ENS et ami de René (et de beaucoup d'autres normaliens) ; Mathilde Salomon, directrice du collège Sévigné ; Ferdinand Buisson, député. Si l'on se souvient que ce futur prix Nobel de la Paix fut l'un des fondateurs de la ligue des Droits de l'homme, on s'étonne moins de la réputation qu'avait Fairise en arrivant à Vauquois.

Avec en poche une licence et un diplôme d'études supérieures, il reste à René Fairise à présenter l'agrégation. Ce qu'il fait à la session de 1910. Il n'est pas reçu mais seulement sous-admissible. Par décision du 9 novembre 1910, Fairise est délégué d'histoire et géographie (trois heures en classe de 4^e) au lycée Buffon par délégation de M. le recteur de l'académie de Paris. C'est le dédoublement d'une classe de 4^e B à Buffon qui a nécessité cette délégation. Il est précisé que la rétribution sera de 150 francs l'heure. Le 14 novembre 1910, Fairise est installé dans ses fonctions. Mais le 22 janvier 1911, il écrit au proviseur de Buffon : « Après bien des hésitations, je viens vous demander de vouloir bien me donner un remplaçant dans la délégation que j'ai obtenue il y a trois mois au lycée Buffon. Je suis en effet très fatigué, moins encore par mon travail que pour une vilaine grippe qui m'a obligé à garder le lit pendant les vacances du Nouvel An et dont je ne me suis pas encore remis ». Afin d'éviter toute interruption du service, il propose un remplaçant : son ami Henri Boucau qui n'est pas normalien mais, lui aussi, sous-admissible à l'agrégation. Le 7 février 1911, le proviseur du lycée Buffon donne ses appréciations « sur les services et les aptitudes de M. Fairise » chargé du 14 novembre 1910 au 23 janvier 1911 d'une délégation de trois heures d'histoire : « M. Fairise... a montré de la fermeté dans la direction de la classe et de la suite dans son enseignement ; je regrette vivement son départ car la classe était en bonnes mains ».

À la session de 1911, René Fairise est reçu à l'agrégation d'histoire-géographie (*in* Ressources numériques en histoire de l'Éducation).

Aucun document ne nous permet de connaître les raisons qui ont poussé René Fairise et son épouse à partir pour Saint-Pétersbourg. Le prestigieux institut Smolny fut fondé par décret (5 mai 1764) de Catherine II. Il a pour but de « donner une éducation pour que des filles *bien nées* de la noblesse deviennent des femmes instruites, de bonnes mères, des membres utiles à la famille et à la société ». C'est un peu le Saint-Cyr de madame de Maintenon ! Le plus important à Smolny : les cours de bonnes manières et le cours de français. Il est évident que René Fairise part là-bas pour enseigner le français et les belles lettres ; on ignore si Clémence avait quelque fonction à Smolny.

À diverses reprises, le souvenir du séjour en Russie apparaît à Vauquois dans les propos de René. Ainsi le 26 avril 1915, André Pézard rapporte que Fairise vient de s'en prendre aux journalistes, cette « bande d'esbroufeurs » et a terminé sa véhémence sortie par ces mots : « J'ai quitté la Russie, où je pouvais rester tranquillement et travailler encore pour la fortune du livre français, pour la gloire de la pensée française, j'ai quitté cette tâche que personne ne reprendra après moi, je suis venu prendre une capote d'adjudant, de 'juteux' ; je suis venu me faire casser la figure dans mon pays ; pendant ce temps-là, il y a des journalistes qui content des boniments idiots aux Français... »

Un peu plus tard, à Clermont-en-Argonne : « Nous sommes tous pleins d'esprit ; mais Fairise est éclatant de verve ; il s'est mis à son aise et laisse sa chemise kaki bouffer sur sa poitrine et bailler à son cou puissant : rouge de chaleur, et les poings véhéments, il narre ses souvenirs de Russie, et la chronique scandaleuse de la Cour ». Comment ne pas évoquer Roudsky ! Clémence Fairise, seule en Russie, sait les risques que court un mari intrépide, toujours prompt à aller de l'avant au mépris du danger. Elle télégraphie à Roudsky, un ami du couple, et lui demande de partir pour la France, de s'engager, d'être là pour protéger René. Dans une lettre du 24 juillet à Duhamel, Vildrac raconte que leur jeune docteur a dû quitter par ordre le régiment et a été remplacé par Roudsky : « C'est un être qui sort d'un roman de Dostoïevski. C'est-à-dire qu'il passe avec sa fougue et sa fièvre russes pour un type un peu unique, dont les officiers ici se moquent le plus muflement du monde ». Généreuse mais illusoire intention puisque les bataillons de Fairise et de Vildrac (où soigne Roudsky) ne sont pas les mêmes ! Pourtant on avait placé dans la compagnie de Fairise, à cause de son séjour à Saint-Pétersbourg, une dizaine d'engagés volontaires d'origine russe. C'est avec eux qu'aurait dû être Roudsky⁶.

Fairise, qui arrive au front avec le grade d'adjudant, est nommé sous-lieutenant ; il suscite la sympathie. De Vildrac à Duhamel : « ...Il était connu pas mal ici par son attitude très courageuse de soldat citoyen opposé au soldat de caste ». Tôt,

André Pézard et René Fairise deviennent amis, une amitié forte et virile que, chez Pézard, le temps ne réussira pas à éroder.

Le 3 juin 1915 : « À la popote de la 10^e, près de l'hôpital de Clermont, j'ai été invité par Vinchon et par Fairise. Fairise a toujours le cou et les bras nus : son bon regard brille sous un front solide. Ce soir, sa véhémence m'enchanté plus que jamais, tant elle donne de vie aux moindres paroles ». Un peu plus tard, dans la soirée, Fairise et Pézard se promènent sur la route des Islettes : « Fairise, je viens d'apprendre la mort de mon meilleur camarade de Louis-le-Grand, Paul-Louis Rousset (1913 I)... C'est le dernier de mes camarades que j'ai vu avant de venir au front. J'étais allé le trouver rue d'Ulm dans sa turne tout en désordre ». Et Fairise : « Ces amitiés-là ne se remplacent pas, mon pauvre ami. Et encore moins celles qu'on lie à la guerre. Il y a des moments où je me dis que je la regretterai, la guerre, à cause des deux ou trois amis que je m'y serai fait et même de tous les camarades. C'est une amitié si vivante, c'est le meilleur de nous. Écoute, je n'aime pas faire des phrases, mais tu es un de ceux – il n'y en a pas des tas – pour qui je ferais volontiers une folie, si elle pouvait te sauver la peau. J'irais te chercher dans les fils de fer boches ». Pézard termine : « Fairise est mon ami. Je ne lui ai rien répondu, ou, du moins, je ne m'en souviens plus à présent. Mais avec lui que font les mots ? C'est lui ». Pézard montre dans ces lignes les qualités de cœur de son ami. Dans les lignes qui suivent, c'est Vildrac qui révèle un aspect nouveau de cet admirable garçon : Fairise est lucide et courageux, son intelligence de la situation ne lui fait pas craindre d'éventuelles sanctions : « Fairise était hanté par une conviction dont il me fit part dans le peu de temps que dura notre entretien. Il estimait que la guerre, immobilisée telle que nous la vivions depuis des mois, était sans issue et que le moment était propice à des pourparlers de paix... Durant plus d'un mois, il se livra, seul, à une ardente propagande pour la paix, auprès des officiers du secteur et de tous les hommes qui la pouvaient comprendre. Il sollicita une permission pour Paris qui lui fut refusée. Il voulait y atteindre des parlementaires. Il leur écrivit. Sans doute, écrivit-il au ministre Millerand, avec une impressionnante conviction, car dans les jours mêmes où Fairise était menacé d'arrestation par le haut commandement, on le vit à Aubreville, où nous étions au repos, en conversation avec le ministre de la Guerre qui était venu à lui. Ce visiteur de marque impressionna les militaires et Fairise ne fut plus inquiet ; pas plus d'ailleurs qu'il ne vit triompher son idée, ni même qu'elle prît quelque essor. Mais elle avait révélé en Fairise une intelligence brillante, un homme de la plus haute qualité, promis à un grand avenir ».

Voici comment, dans sa lettre du 24 juillet 1915 à son ami Duhamel, Vildrac raconte les circonstances de la mort de René Fairise : « Avant-hier⁷, une compagnie en ligne, là-bas où nous étions, vers la cote 263, reçut l'ordre d'attaquer. C'était... une entreprise folle. Mais il fallait exécuter l'ordre. Le commandant de la compagnie

commandée (je n'oublierai pas son nom) par un « officier de métier »⁸ prétextait un malaise subit pour s'esquiver de ce devoir. Alors on prit la compagnie de Fairise et le peloton de Fairise devait sortir le premier. Une attaque en sortie de tranchée, c'est la condamnation à mort pour les premiers qui sortent... Fairise le savait bien. Les hommes aussi. Fairise grimpa tout seul sur le parapet et cria : en avant ! Il reçut une balle dans l'épaule et se mit à genoux en répétant : en avant ! Il sortit alors trois hommes dont deux engagés russes. Fairise et eux tombèrent tous les quatre. Fairise a reçu une balle dans la tête. Sa section est sortie ensuite en partie. Six de ses hommes sont restés accrochés aux fils de fer ennemis. C'est tout le résultat ».

Ainsi fut tué René Fairise, le 21 juillet 1915, à la cote 263, sur la commune de Boureuilles, sur le flanc de la butte de Vauquois. André Pézard évoque sobrement l'enterrement de Fairise le 23 juillet : « On avait hésité à lui faire un service à la chapelle du vieil hospice. Mais André Rouchaud⁹ y est venu jouer pour Fairise. Le général Valdant a prononcé les mots qu'il fallait sur la fosse ; cependant la voix du violon de Rouchaud dans cette petite chapelle trop claire, trop familière, est celle qui nous a fait comprendre que Fairise est mort ».

En septembre 1915, André Pézard reçoit une lettre de Clémence Fairise, toujours en Russie : « Je lui avais défendu d'être officier, j'ai même eu jusqu'à sa mort de la rancune contre lui parce qu'il avait demandé à aller au front quand il savait qu'on cherchait des volontaires pour l'Argonne... L'Argonne dont on disait textuellement dans *L'Illustration* : 'Bien peu en reviendront'. Je lui avais écrit que je lui défendais de commander une section, puisque l'on visait les officiers à la tête. Il n'a jamais pu voir des coups sans se jeter dans la mêlée. Avec un caractère comme le sien, il fallait entrer dans l'armée coloniale et se battre en Afrique, mais non pas se marier à vingt-deux ans comme il l'a fait ». Ce texte d'une épouse meurtrie peut changer le regard qu'on a de Fairise – qui est celui de ses amis. C'est tout ce que nous savons de Clémence après la mort de son mari.

Georges MONNET, professeur honoraire de mathématiques
au lycée international de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines)

Notes :

1. Petit village de la Meuse, au sud de la butte de Vauquois.
2. Jules Romains (1885-1972). Fairise a pu connaître à l'ENS, Louis Farigoule qui y est entré en 1906 mais aussi par son œuvre qui, en 1915, est constituée de poèmes « unanimes » et du célèbre roman *Les Copains* (1913).
3. Léon Bazalgette (1873-1928). Un des « abbés » de Créteil. Il traduit le poète américain Walt Whitman, pour la première fois en français.
4. Pas le père de *Carmen* mais René Bizet (1887-1947) d'abord poète, puis conteur, bien connu des « thélémites ».

5. Léon Deubel (1879-1913), poète « maudit » dans la tradition de Verlaine, si mal aimé de la vie qu'il se suicida en se noyant dans la Marne.
6. L'exilé Roudsky est mort dans la Somme le 25 septembre 1916. Il est enterré à la nécropole de Rancourt, au nord de Péronne.
7. « Avant hier » serait le 22 juillet. Or Fairise a été tué le 21. Mais Vildrac et les dates !
8. Souligné par Vildrac.
9. André Rouchaud (1890-1948) fut mobilisé alors qu'il poursuivait ses études au Conservatoire de musique. Il resta jusqu'à sa mort un ami proche de Vildrac. Sa fille aînée fit une carrière de comédienne sous le nom de Martine Sarcey.

Sources

Si l'on excepte les actes d'état-civil délivrés par les mairies, j'ai utilisé pour réaliser ce travail sur René Fairise :

- 1- Les archives de l'ENS consignées aux Archives nationales à Pierrefitte-sur-Seine pour ce qui concerne la période scolaire et universitaire de René Fairise.
- 2- Le *Cahier n° 16* « Charles Vildrac – Correspondances » paru en décembre 1995 par les soins de l'Associations des amis de Georges Duhamel et de l'Abbaye de Créteil. Cahier encore disponible aux bons soins de M. André Freund, 18, rue François-Collas, 95660 Champagne-sur-Oise.
- 3- *Nous autres à Vauquois* d'André Pézard, dans la dernière édition de 2006, publiée par l'Association des amis de Vauquois et de sa région (55270 Vauquois) – un chef d'œuvre à tous égards.
- 4- *Sous les obus et les crapouillots, parmi les blessés et les morts, souvenirs de la Grande Guerre* de Charles Vildrac, volume à paraître aux éditions Claire Paulhan au début de 2015.

[J'ai préféré citer 2- ou 3- toutes les fois qu'il était possible de le faire et n'utiliser 4- que lorsque l'information ne figurait pas ailleurs avec autant de précision – ceci afin de garder à 4- le plus possible son caractère inédit].

PASCAL (Ernestine, Ida, Fernande, épouse DAVIES), née le 31 décembre 1901 à Gaillon (Eure), décédée le 17 janvier 1983 à l'Haÿ-les-Roses (Val-de-Marne). – Promotion de 1923 L.



Mariée le 2 août 1923 à Arthur Bradley Davies, Fernande Pascal a perdu la nationalité française du fait de ce mariage, ce qui l'a privée de son intégration à l'ENSJF. Elle a demandé à réintégrer la nationalité française suite à la loi du 10 août 1927 sur la nationalité, qui lui permettait de le faire. Pouvant dès lors enseigner, elle obtient un poste de professeur de lettres au lycée de jeunes filles de Lisieux sans doute à la rentrée scolaire d'octobre 1928. Puis elle

postule et obtient un poste de directrice du cours secondaire de jeunes filles à Château-Gontier dans la Mayenne à partir de 1931. Elle sera alors la plus jeune directrice de France. Le 20 juillet 1933, elle donne le jour à son cinquième enfant, prénommé par la volonté de son père Chadwick Oswald. Son fils aîné, Georges, était né le 28 janvier 1924 à Gisors dans l'Eure. Puis Muriel, la fille aînée, est née le 20 février 1926 au château de Reux, dans le Calvados. Ensuite sa seconde fille Huguette est née le 16 février 1928 à Lisieux. Son quatrième enfant Philippe, lui, est né le 12 septembre 1930 à Gaillon.

Après Château-Gontier, madame Davies est nommée directrice du collège municipal de jeunes filles de Coutances à compter de l'année scolaire 1935-1936. Le collège faisait pensionnat de jeunes filles, son mari était de fait l'intendant de l'internat du collège qui était géré au compte de la directrice, madame Davies.

La guerre est déclarée le 3 septembre 1939. Le 10 mai 1940, le calme de la « drôle de guerre » est interrompu par l'offensive de l'armée allemande qui envahit les Pays-Bas et la Belgique. Les armées française et britannique se portent à sa rencontre mais sont bientôt refoulées, c'est la débâcle. Monsieur Davies s'enfuit avec sa Delage et va de port en port pour embarquer pour l'Angleterre, ce qu'il finit par obtenir à Saint-Jean-de-Luz où il laisse sa voiture que son fils Georges viendra récupérer après la guerre. En Angleterre, il s'engage et sera formé à l'usage de radio-émetteurs puis parachuté près de Pau le 5 août 1941. Il va souffrir d'une appendicite due sans doute à son parachutage. Ensuite, il remontera entre Paris et la Normandie dans son rôle d'agent de renseignement en liaison avec le SPS anglais par des radios-émetteurs et en relation avec des réseaux des résistants français.

Madame Davies de son côté est restée à Coutances avec ses enfants. Le 17 juin 1940, les Allemands occupent la ville et vont s'installer dans une moitié des locaux du collège de jeunes filles. Madame Davies organise tout afin que l'enseignement et l'internat soient assurés dès la rentrée scolaire dans l'autre moitié des locaux. La cohabitation sera paisiblement assurée pour les deux années scolaires 1940-1941 et 1941-1942.

Au début du mois de septembre 1942, madame Davies et ses quatre plus jeunes enfants sont en vacances à Jullouville où elle va devenir propriétaire d'une villa « Dans la dune ». Son fils aîné, Georges, s'est rendu plus tôt à Aix-en-Provence pour préparer le concours des Arts et Métiers auprès de son cousin Brissac qui possède une fabrique de calissons et de fruits confits à l'enseigne de la « Reine Jeanne ».

Mais là, madame Davies va recevoir un message codé de son mari lui apprenant qu'elle et ses enfants risquent à tout moment d'être arrêtés par les Allemands et qu'ils doivent fuir immédiatement vers la zone libre. Cette fuite est aussitôt entreprise avec le concours d'amis de la famille, via Paris puis Vierzon, et d'un passeur résistant de

Jullouville qui leur permet de traverser le Cher à gué pour se retrouver en zone libre à Montmarault où son mari viendra les retrouver brièvement.

Madame Davies se rend alors à Vichy pour solliciter un nouveau poste hors de la France. Il lui est proposé Fort-de-France en Martinique ou Bizerte en Tunisie. Elle opte pour cette seconde proposition car plus proche de la France avec l'espoir d'avoir plus facilement des nouvelles de son mari. L'embarquement pour la Tunisie a lieu le 7 octobre 1942 et elle prend ses fonctions mi-octobre mais la Tunisie est occupée par les Italiens et les Allemands dès le 13 novembre. Bizerte sera bombardée quotidiennement par les Alliés en tant que base navale stratégique. Bizerte va alors être déclarée ville fermée et sa population entièrement évacuée. Madame Davies et ses enfants quittent Bizerte dans un train bondé de réfugiés pour Tunis. Elle y sera chargée d'organiser l'enseignement par correspondance et il lui est octroyé un logement de fonction pour elle et ses enfants au lycée de jeunes filles Jules-Ferry. Le port de Tunis est à son tour régulièrement bombardé, sans dommage pour la ville. Toutefois, le 2 mars 1943, les bombes lâchées de haut sont déviées par de forts vents et tombent sur la ville. L'une d'elle explose dans le lycée Jules-Ferry. Tous les élèves et enseignants sont à l'abri dans les caves sauf deux enseignants qui seront tués. Madame Davies qui descendait l'escalier vers la cave sera blessée par la chute d'une poutre qui lui fracturera la main gauche. Elle aura aussi une plaie importante à la cuisse gauche. Elle est brièvement hospitalisée, la fracture de la main gauche sera mal ressoudée, faute de radio. Elle et ses enfants seront relogés dans un appartement rue Al Djezira à Tunis puis à Hammam Lif au bord de la mer en banlieue sud.

Les alliés libérant Tunis et Bizerte le 7 mai 1943, des relations étroites s'établissent avec les troupes américaines et anglaises ; Muriel Davies épouse le 30 juin 1943 un chef d'escadrille anglais de la RAF, Thornton Warren et le suivra ensuite à Waddi Alfa où il commandera la base. La France étant ensuite également libérée, madame Davies obtient sa nomination en tant que directrice du collège de jeunes filles de Péronne dans la Somme. Elle a pu à cet effet s'arranger pour être rapatriée le 7 août 1945 avec ses enfants à bord d'un bombardier « Marauder » pour se rendre de Tunis à Lyon sur des bancs installés dans la soute à bombes.

À Péronne, madame Davies exercera ses fonctions durant trois années scolaires, puis elle bénéficiera d'une nouvelle affectation au poste de directrice du collège de filles du Havre en 1948. Fait de baraquements provisoires, sa reconstruction sera très supervisée par madame Davies qui y restera jusqu'à son départ à la retraite en 1968. À sa retraite, elle s'installera à Paris dans un appartement dont elle avait fait l'acquisition à cet effet, quai Louis-Blériot. Atteinte d'un cancer à la fin de sa vie, elle décédera dans la clinique de ses amis El Melik à l'Hay-les-Roses le 17 janvier 1983 à l'âge de 81 ans.

Chadwick DAVIES

VILAR (Pierre), né le 3 mai 1906 à Frontignan (Hérault), décédé le 7 août 2003 à Saint-Palais (Pyrénées-Atlantiques). – Promotion de 1925 I.

En 1994, devant s'adresser à un public étranger, qui, comme il le savait, était peu familiarisé avec l'institution, Pierre Vilar choisit de définir l'École normale supérieure par des mots lui permettant en fait d'expliquer ce qu'elle n'était pas : « C'était quelque chose d'assez particulier. Une école qui n'était pas une école, un internat qui n'était pas un internat, avec des dortoirs qui n'étaient pas des dortoirs, des salles d'études qui n'étaient pas des salles d'études. Rien de commun avec un campus américain, où avec un *college* britannique. C'était quelque chose de très original, que je n'avais pas prévu ». Ensuite, il clarifie ses propos : c'était une école qui n'en était pas une puisqu'il n'y avait pas de cours officiels au programme et, de même, c'était un internat qui n'en était pas un étant donné qu'on pouvait entrer dans le bâtiment de jour comme de nuit. Dans le même écrit, Vilar donne également des détails sur sa vie quotidienne en tant que normalien, qui n'est autre que la vie quotidienne de la génération que Sirinelli a baptisé du nom de « génération intellectuelle ». Pierre Vilar, fils et neveu de maîtres, éduqué dans un milieu antimilitariste proche du radical-socialisme, répondait assez bien au prototype de normalien de cette génération-là. Pour Vilar, les normaliens de la promotion de 1925, la sienne, les auteurs des paroles des chansons antimilitaristes de la Revue de 1927, à l'origine d'une belle agitation, sont probablement les derniers ayant été marqués par la Première Guerre mondiale : « On dénonçait à nos 20 ans un danger de guerre ; il nous suffisait de dire : « on se sent rajeuni de treize ans ! ». Nous étions à treize ans de 1914, à neuf ans seulement de 1918 ». Et il oppose cette idée à la notion d'avant-guerre développée par Brasillach, qui était entré à l'École quelques années plus tard : « Passer de *notre après-guerre* à *notre avant-guerre*, c'est peut-être en 1928 le sens de la promotion Brasillach ».

Lors de la première année, Vilar partage une turne avec quatre compagnons de la khâgne de Louis-le-Grand : Pierre Boivin, Jean Seznec, Jean Ruffel et Bernard Lamicq. La deuxième année, il s'agissait des mêmes personnes à l'exception de Lamicq ; et les deux dernières années, c'est Pierre Boivin son compagnon de chambre. Ce dernier, socialiste, et Jean Bruhat, communiste, seraient les deux camarades avec qui il allait partager le plus d'aventures et d'heures d'étude, de loisirs et de discussions politiques. Toutefois, ayant fait partie de la minorité la plus politisée de l'École, Pierre Vilar ne peut s'empêcher de penser, lorsqu'il se demande en 1994 s'il avait bien profité de ces années-là, que ses compagnons et lui avaient sans doute vécu la vie privilégiée de normalien de façon trop frivole.

Quant à sa formation et sa préparation comme historien, il faut savoir que, lors des années passées à l'École, de 1925 à 1929, Vilar s'est surtout senti géographe. Ce sont les classes de Demangeon qui l'ont en fait fasciné depuis le premier jour.

Le choix de Vilar pour la géographie doit être situé dans le cadre de la conjoncture intellectuelle et académique immédiatement antérieure à la création des *Annales d'histoire économique et sociale* : « Il semble, donc, que vers 1925, en choisissant d'être géographe, j'ai déjà choisi ce qui est devenu plus tard chez moi peut-être un peu trop une obsession : l'histoire totale. Dans l'espoir, bien entendu, d'une meilleure compréhension du monde actuel ». En 1927, il voyage pour la première fois en Espagne, à Barcelone pour être plus précis, afin d'étudier, comme Max Sorre l'avait invité à le faire, l'industrie catalane ; son diplôme s'intitule « La vie industrielle dans la région de Barcelone » et se trouve publié sous forme d'article dans les *Annales de Géographie* de 1929, année au cours de laquelle il obtient l'agrégation en histoire et géographie. Pierre Vilar allait toujours se souvenir, tout de même, du jour où Meuvret, à l'époque sous-bibliothécaire de l'École, lui avait montré le premier numéro de la revue : « C'est dans l'embrasement d'une fenêtre de cette École qu'un jour le grand historien Jean Meuvret me montrera le premier numéro de cette revue en me disant : « Voilà ce que j'attendais » ».

À la fin des années 1930, il décroche une bourse de la Casa de Velázquez de Madrid, pour poursuivre ses recherches géographiques sur la Catalogne. C'est justement là-bas qu'il connaît l'archiviste Gabrielle Berrogain, qui deviendrait son épouse en 1933. En accord avec la Casa de Velázquez, il s'installe alors à Barcelone, où il arrive à temps pour assister à la proclamation de la République, en avril 1931. Jusqu'en 1936, Vilar allait résider dans cette ville et publier divers travaux, la plupart centrés sur des thèmes géographiques. À l'été 1936, l'éclatement de la Guerre civile espagnole le surprend en France, d'où, exerçant alors comme professeur d'enseignement secondaire, il commence à collaborer avec les républicains espagnols, par l'intermédiaire du Cercle Cervantes. C'est dans ce contexte qu'il devient définitivement historien et commence aussi à concevoir son projet de thèse doctorale comme une recherche des « fondements économiques des structures nationales », comme allait l'indiquer le sous-titre définitif choisi.

En 1939, il est mobilisé et, l'année suivante, c'est une période de captivité dans plusieurs camps de prisonniers pour officiers qui débute pour lui. C'est lors de ces cinq années de captivité qu'il écrit sa petite *Histoire d'Espagne*, publiée en 1947 dans la collection *Que sais-je ?*, qui, dans sa traduction castillane de 1959, devient une œuvre largement lue dans l'Espagne franquiste, malgré l'interdiction de la censure. Mais en 1948 Vilar se voit obligé de quitter l'Espagne, une nouvelle interruption qui ne fait que retarder encore plus son travail. De retour en France, il est nommé en 1951 directeur d'études à l'École pratique des hautes études. C'est dans cet établissement qu'il donne alors des séminaires qui accueilleraient de nombreux étudiants espagnols et d'Amérique latine, tout en poursuivant ses recherches qui devaient culminer dans sa thèse doctorale intitulée *La Catalogne dans l'Espagne moderne. Recherches sur les*

fondements économiques des structures nationales et soutenue en 1962, sous la direction d'Ernest Labrousse, dont l'influence a toujours été reconnue par Vilar. Après la publication de sa thèse, il a l'occasion d'accéder à une chaire universitaire, d'abord à Clermont-Ferrand et, en 1965, à Paris, à la Sorbonne, où il succède à Ernest Labrousse dans la chaire d'histoire économique et sociale.

Avant sa thèse, Pierre Vilar avait déjà publié de nombreux articles dans lesquels les résultats empiriques sur la Catalogne et l'Espagne se combinaient avec des réflexions théoriques ; il poursuit cette tâche après sa thèse et, en 1982, les versions originales des travaux les plus significatifs sont compilées dans *Une histoire en construction. Approche marxiste et problématiques conjoncturelles*. L'idée d'une histoire en construction est une des trois idées ou trois formules développées par Vilar tout au long de sa carrière académique qui peuvent servir pour résumer l'originalité de sa pensée et de son œuvre : l'idée d'une histoire raisonnée, l'idée d'une histoire en construction et, finalement, l'idée de penser historiquement. L'idée d'une « histoire raisonnée », inspirée de l'économiste Schumpeter, et déjà explicitée en 1960 dans son travail « Croissance économique et analyse historique », présenté au Congrès d'histoire économique de Stockholm, résume sa volonté de comprendre les faits et les phénomènes historiques concrets, aussi incompréhensibles, abstraits ou même irrationnels qu'ils puissent nous sembler ou nous être présentés aujourd'hui. L'idée d'« une histoire en construction » est, quant à elle, développée en 1973, dans son *Essai de Dialogue avec Althusser* ; elle constituait un avertissement sur le besoin de combattre de nombreux stéréotypes et expressions toutes faites et, en général, sur les façons superficielles de faire l'histoire, certaines empruntées à d'autres disciplines. Finalement, l'expression « penser historiquement », développée dans une conférence en 1988, fait référence au besoin d'étendre à l'ensemble de la société le point de vue et les réflexions propres à un historien, à travers l'enseignement de l'histoire ou d'autres fonctions sociales de l'historien. De fait, les trois formules signifient aussi combattre les modes qui ont triomphé de manière successive dans le monde académique. Car, comme il l'écrit dans l'« Introduction » de *La Catalogne*, dans sa formation d'historien, « son aversion pour les théorisations hâtives... pour les constructions à la mode » avait joué un rôle important. Les « essais de dialogue » successifs (pour utiliser l'expression que lui-même consacre dans un de ses travaux) avec certains des auteurs les plus influents de chaque époque, constituent une part importante de son œuvre de réflexion théorique et méthodologique. Des noms comme Rostow, Hamilton, Althusser, Foucault font partie de ceux qui sont l'objet d'une attention particulière de la part de Pierre Vilar.

Quant à son dernier livre, dicté à cause de sa cécité, Vilar désire précisément l'intituler *Penser historiquement. Réflexions i records [Penser historiquement. Réflexions et souvenirs]*. La première partie de cet ouvrage, intitulée « Le commun et le sacré », correspond aux deux chapitres que Vilar avait écrits pour un livre qui devait avoir

pour titre « Pays, peuple, patrie, nation, état, empire, puissance », mais qui resterait finalement inachevé à cause de la progressive perte de vision de notre auteur. La deuxième partie, dictée, comprend des souvenirs personnels de son étape de formation en tant qu'historien, c'est-à-dire jusqu'en 1945. C'est de cette partie que nous avons extrait les citations reprises au début de cette note. Le fait que ce livre ait été publié en catalan et en castillan, et non pas en français, constitue une preuve que l'œuvre de Pierre Vilar est aujourd'hui beaucoup plus reconnue en Espagne et en Amérique latine qu'en France. De fait, certains de ses livres publiés en castillan, recueillant parfois ses cours universitaires, comme *Iniciación al vocabulario del análisis histórico* (1980) [*Initiation au vocabulaire de l'analyse historique*], n'ont même pas été publiés en français ; d'autres qui l'ont été, comme *Or et monnaie dans l'histoire* (1969), ont fait l'objet d'une édition espagnole avant la française. Il faut aussi signaler, parmi la production intellectuelle d'un Pierre Vilar déjà pensionné, la publication en 1986, à l'occasion du cinquantenaire de la guerre civile, de *La guerre d'Espagne* (1986), destinée à la même collection *Que sais-je* où il avait déjà publié *l'Histoire d'Espagne* ; et de 1987 à 1990, la direction des sept volumes, avec leur introduction respective, de *l'Història de Catalunya (Histoire de la Catalogne)*, aux éditions *Edicions 62*. Dans le huitième volume de la série, Vilar publie « Catalunya avui » (« La Catalogne aujourd'hui »), un vaste texte qui rappelle l'ancien géographe Pierre Vilar et qui constitue une nouvelle preuve de sa capacité de synthèse.

Le silence relatif de l'historiographie française autour de l'œuvre de Vilar contraste avec les différents hommages et actes de reconnaissance dont elle a été l'objet en Catalogne et en Espagne, tant du vivant de l'auteur que suite à son décès. La famille fait d'ailleurs don de sa bibliothèque à l'université de Gérone. Aujourd'hui, et c'est encore plus significatif, trois générations d'historiens catalans et espagnols, bon nombre d'entre eux professeurs dans les classes, se considèrent disciples de Vilar sans avoir en fait assisté à ses cours. Si quelques-uns d'entre eux, les plus âgés, se souviennent, non sans émotion, de certaines de ses conférences de masse célébrées parfois dans leur université, c'est surtout la lecture et la relecture de ses œuvres qui consolident, année après année, son rôle de maître.

Rosa CONGOST

VINEL (Edmonde), née à Belfahy (Haute-Saône) le 26 mars 1913, décédée à Paris, le 30 juillet 1966. – Promotion de 1932 I.

Edmonde Vinel appartenait à la promotion 1932 de la rue d'Ulm, où elle entra en même temps que Pierre Grimal, le grand latiniste, avec qui elle se maria. Leur union ne devait pas durer puisqu'en 1945 Pierre Grimal contractait un second mariage.

C'est pourtant « à Pierre, précieux entre les précieux » qu'elle dédiera son livre, publié aux éditions du Seuil en 1944, *Précieux Giraudoux*. Mais il faut noter que ce livre n'est pas signé Edmonde Vinel. Elle a pris pour nom d'auteur Claude-Edmonde Magny, et il faut remonter aux archives de l'École normale supérieure ou à celles de l'IMEC pour retrouver Edmonde Vinel, ou Edmonde Grimal-Vinel.

Parallèlement à sa carrière d'écrivain, cette agrégée de philosophie fut professeur au lycée Fénelon et fit également l'expérience de l'enseignement supérieur en Angleterre.

Les normaliens de ma génération, quelque 25 ans après cette promotion 1932, ont été marqués par les ouvrages de Claude-Edmonde Magny, sans savoir précisément qui elle était. Dès mon année d'hypokhagne au lycée de Poitiers j'ai lu avec enthousiasme le tome I de son *Histoire du roman français depuis 1918* (éd. du Seuil, 1950), qui devait rester sans suite. Le chapitre consacré à Gide et aux *Faux-Monnayeurs* m'enthousiasmait. Mon contemporain et ami Jean-Yves Tadié (1956 I), dans l'ouvrage qu'il a consacré en 1987 à *La Critique littéraire au XX^e siècle*, la cite à propos de Proust, et il la classe, avec Jean Pouillon, Gaëtan Picon et même Georges Blin parmi les critiques d'avant-guerre qui ont été influencés par la philosophie, et en particulier par la pensée de Jean-Paul Sartre. Elle avait en effet présenté *L'Être et le Néant*, mais aussi l'œuvre littéraire de Sartre dans un bel article de synthèse, « Système de Sartre » publié par la revue *Esprit* en mars 1945.

D'autres, comme mon camarade Jean Lelaidier (1957 I), auront été plus sensibles à *L'Âge d'or du roman américain* (1948), et ma dette à l'égard de Claude-Edmonde Magny est très nette dans l'un de mes tout premiers livres, *Le Soulier de satin devant la critique* (Lettres modernes, 1965), où je m'interrogeais sur la critique de la critique à la lumière de son ouvrage *Les Sandales d'Empédocle. – Essai sur les limites de la littérature*, d'abord publié en 1945 à Neuchâtel, aux éditions de la Baconnière, et repris par la suite aux éditions du Seuil.

Edmonde Vinel mourut prématurément en 1966. Il y eut bien quelques rééditions de tel ou tel de ses livres. Puis elle entra dans l'oubli. Il fallut, en 2012, la réédition par les éditions Climats de sa *Lettre sur le pouvoir d'écrire* pour créer une manière d'événement littéraire. Dans *Le Monde*, le 31 août de cette année-là, Macha Méril invitait à relire ce texte « à l'égal des *Lettres à un jeune poète* de Rilke ».

Entre temps, j'avais eu la chance de rencontrer Jorge Semprun, qui avait connu Claude-Edmonde Magny dans le groupe « Esprit », un peu avant la guerre, et à qui elle destinait cette longue lettre alors qu'il était déporté au camp de Büchenwald.

Publiée par Pierre Seghers en 1945, elle fut dotée par la suite d'une postface de Semprun lui-même. C'est bien à « Mon cher Jorge » qu'elle était adressée, mais il n'avait pas pu la recevoir. Et ce texte de près de 50 pages imprimées, rédigé en février 1943, lui fut lu par Claude-Edmonde Magny, le matin du 5 août 1945, à la veille de

la destruction d'Hiroshima. Revenu à Paris, il avait sonné chez elle, à l'aube, après une nuit de cauchemars.

Avec de nombreux exemples, elle le mettait en garde contre l'imitation, fût-elle celle des vers de Mallarmé dans laquelle, tout jeune, il s'était complu. L'écriture ne devait pas être un exercice de style et, quand on la considère comme « une acrobatie sans filet », « on n'a pas le droit de manquer son coup ». Semprun entendit la leçon et il est devenu le grand écrivain que nous avons connu, fidèle à sa mémoire et, – je puis en témoigner –, nous permettant de retrouver celle qui peut-être, sans lui serait demeurée une inconnue.

Pierre BRUNEL (1958 l)

CROIZARD (Georges), né à Paris le 22 février 1915 et décédé à Paris le 9 avril 2014. – Promotion de 1935 l.



Historien au plein sens du terme, comme Hérodote infatigable voyageur et observateur, il retenait tout, et comprenait tout. Nulle parcelle de la France, de l'Europe, du monde, qu'il ne connût et ne pût expliquer, par son passé historique, par ses caractéristiques géographiques, par les particularismes de sa population. Son érudition était confondante (au plein sens du mot : qui se risquait à le contredire se voyait rappeler à la réalité, avec une courtoisie toujours égale) et la disponibilité de sa mémoire lui permettait de retrouver le titre de l'ouvrage de référence, généralement rarissime, auquel il suffisait de se reporter pour constater qu'il était, comme toujours, dans le vrai.

Cette faculté venait-elle de ses années de préparation et de formation à l'École ou des cinq années qu'il passa entre 1940 et 1945 dans des *Oflags* en Prusse Orientale ? Alain Jumeau (1964 l) a parfaitement décrit, dans la nécrologie qu'il a consacrée à Germain d'Hangest (1936 l, *L'Archicube 7 bis*, 2010, p. 113) l'atmosphère de ces camps pour officiers capturés lors de la débâcle de juin 1940, avec leurs canulars comme la reconstitution de la sonate de Vinteuil, et la survie coûte que coûte par les travaux de l'esprit, entre les colis et les lettres bimensuelles. Le dernier camp où se trouvaient les camarades de la promotion 1935, Germain et Georges, à la fin de l'hiver 1945 devenait si près du front que, devant l'inéluctable avance de l'Armée rouge et la certitude de la défaite nazie, le pasteur Wenk, qui desservait leur camp, prit sur lui de quitter le camp avec les prisonniers valides et de les remettre, après une périlleuse marche, non pas à l'armée de Joukov, mais à celle de Bradley et de leur

faire franchir l'Elbe. Ainsi se terminait heureusement cette réclusion de cinq années, où, coupés de tout sauf des maigres ouvrages mis à leur disposition et des correspondances, les prisonniers ne pouvaient compter que sur leur mémoire et sur le fait de l'entretenir mutuellement. Germain d'Hangest avait pu reprendre contact avec celui qui fut ainsi leur sauveur, le revoir deux fois l'an ; et, des trois, ce fut le pasteur qui partit le premier. Sans lui, cette camaraderie commencée à Louis-le-Grand dès l'hypokhâgne aurait fini au fond de la Sibérie : c'était leur conviction à tous les deux et ils en parlaient d'expérience (mais seulement quand ils étaient sollicités).

Au retour de captivité, Georges Croizard obtint la chaire d'histoire à Janson-de-Sailly, établissement qu'il ne devait pas quitter et où il fut très vite chargé des préparations commerciales, et il put prolonger son enseignement par récupération des années de guerre, enseignement qui passionnait et qui le passionnait. Parallèlement, il organisait des voyages dans les cinq parties du monde, les guidait bien après avoir atteint 90 ans (pour l'état-civil) : seule la perte de son acuité visuelle le contraignit à y renoncer. Il serait difficile de trouver des états qu'il n'ait pas visités et fait visiter...

J'ai eu personnellement la chance de le connaître lors de séjours de Noël à Menton à la fin des années 60, en compagnie de son épouse Marianne, qui profitait alors des rémissions d'une douloureuse maladie : après le décès de celle-ci en 1980, il ne revint plus dans cette ville, mais passait les fêtes à Villefranche-sur-Mer près de Jean Beaujeu et de son épouse. Les souvenirs de longues promenades dans l'arrière-pays au bout de pistes ignorées même des cartes d'état-major et conduisant à de superbes paysages ne s'effacent pas avec le temps.

Son épouse était professeur de lettres classiques au lycée de Sèvres. La mère de celle-ci fut particulièrement active dans la Résistance.

Mais c'est surtout la Bretagne sa terre d'élection : Saint-Cast était sa base d'où il rayonnait vers les calvaires et les abers, retrouvant au Pouldu son vieux camarade d'Hangest et profitant de l'hospitalité et des hortensias de madame d'Hangest, quand il n'était pas au centre de sa nombreuse famille, neveux et nièces au parcours si différent mais unis autour de la table familiale comme dans leur grande maison du boulevard de Montmorency, si proche de Janson.

Ainsi à la même époque aux deux extrémités de l'arrondissement, les archicubes Louis Poirier (plus connu sous le nom de Julien Gracq) et Georges Croizard ont enseigné l'histoire et la géographie à des générations de lycéens privilégiés. Claude-Bernard et Janson-de-Sailly en gardent précieusement la mémoire et ces lignes veulent être un hommage à ce discret archicube fidèle en amitié et infatigable défricheur, des terres comme des esprits.

Patrice CAUDERLIER (1965 l)
avec l'aide de la famille Croizard

ZINGER (Wolf), né le 6 février 1915 à Matusov (Russie), décédé le 19 octobre 1943 à Mauthausen (Autriche). – Promotion de 1935 s.



Wolf Zinger est né le 6 février 1915. Ses papiers portent Luzkow (Pologne) comme lieu de naissance, mais il est en réalité né à Matusov (aujourd'hui en Ukraine, à l'époque en Russie). Il avait un frère et une sœur plus jeunes, Moïse, né le 29 décembre 1917 et Gustava, née le 26 août 1919. Tous sont nés à Matusov. La mère a quitté l'Ukraine avec ses trois enfants, sans doute au début des années 1920, pour rejoindre le père parti en Pologne. C'est alors que la famille a acquis des papiers polonais. Ils ont ensuite émigré en France où ils sont arrivés vers 1926. Le père, les trois enfants mineurs et la mère ont été naturalisés français le 1^{er} mai 1933 (J.O. du 11 juin 1933).

La mère de Wolf Zinger, Sarah Waiser, était sage-femme, son père, Szloma-Zelman Zinger, travaillait comme contrôleur de gestion dans une sucrerie ukrainienne. En France, il fut manoeuvre, puis travailla dans une société de friperie (collecte de vieux vêtements à destination d'usines de pâte à papier).

La famille a passé deux ans à Otwock (pas très loin de Varsovie), qui était la ville de leur grand-père. Wolf et son frère ont alors fréquenté une école juive (il n'y avait probablement pas d'autre option). Lorsqu'ils sont arrivés à Paris, les enfants parlaient russe, ukrainien, yiddish et allemand, mais pas un mot de français.

En 1928, Wolf, qui avait alors 13 ans, entra en sixième au petit lycée Condorcet, rue d'Amsterdam, qui accueillait les élèves jusqu'à la quatrième. Il rattrapa son retard en sautant deux classes (la quatrième et la seconde ou la première). En 1932-33, il était en math élém. au lycée Condorcet et reçut un cinquième accessit de mathématiques au concours général. En 1933-34, il était en « mathématiques spéciales préparatoires » (que Vichy rebaptisera mathématiques supérieures en 1941) où il eut le prix d'excellence et le prix du duc de Guise (il s'agit d'un prix annuel décerné à un élève du lycée Condorcet, fondé par le duc d'Aumale en souvenir de son fils, le « duc de Guise », élève de ce lycée et mort avant de passer le baccalauréat).

L'année suivante, en mathématiques spéciales dans la classe de Pierre Dedron (1908 s), il fut reçu au concours d'entrée à l'École normale supérieure. Il était quatorzième au classement final.

Il fut d'abord déclaré reçu « hors cadre », en vertu d'une loi du 19 juillet 1934, qui empêchait les naturalisés depuis moins de dix ans de devenir fonctionnaires et qui s'appliquait aux élèves naturalisés de l'ENS ainsi : un élève qui ne serait pas naturalisé depuis dix ans au moment de passer l'agrégation ne pouvait pas être élève à part entière. Mais il fit une scolarité normale grâce à une loi du 28 août 1936 (le

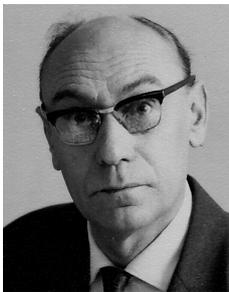
gouvernement avait changé) qui précisa que la précédente n'était pas rétroactive et ne s'appliquait donc pas aux personnes naturalisées avant le 20 juillet 1934. De sorte que Wolf Zinger fut un élève à part entière, qu'il put passer, et réussir le concours de l'agrégation en 1938. Et qu'il eut même le droit de faire son service militaire, ce qu'il fit en 1938-39, et de faire la guerre, il fut donc mobilisé en 1939, dans la DCA, notamment à Metz.

À la rentrée 1940, après la démobilisation, il dut être nommé dans un lycée – sans doute à Toulouse – puis démis comme juif (les premiers décrets antisémites français datent du 3 octobre 1940, tous les enseignants juifs durent quitter leur poste avant les vacances de Noël 1940). Un ami d'origine russe lui trouva un travail dans une société qui faisait du commerce de pièces détachées avec l'armée allemande. Wolf Zinger avait des faux papiers au nom de Fleury, mais n'avait pas détruit sa vraie carte d'identité, que les Allemands trouvèrent lorsqu'ils vinrent l'arrêter, le 14 juillet 1943. Il fut alors transféré à Fresnes, puis déporté, au titre de l'« opération Nacht und Nebel », qui visait les ennemis du Reich, dans un convoi qui quitta Paris par la gare de l'Est, le 11 octobre 1943. Il arriva à Mauthausen, où lui fut attribué le numéro 37814, le 17 octobre 1943. Il mourut dès le 19 octobre, à Mauthausen ou à son sous-camp Wiener Neudorf.

La promotion de sciences 1935 était aussi celle des mathématiciens Pierre Khantine, démis de son poste à l'École navale comme juif et fusillé comme résistant le 31 mars 1944, et Georges Lamarque, fusillé comme résistant le 8 septembre 1944. Elle avait accueilli, comme auditeur libre, pour la préparation à l'agrégation, Jacques Feldbau qui fut démis de son poste de professeur comme juif et mort en déportation le 22 avril 1945.

Michèle AUDIN (1974 S) et Roland BRASSEUR

BAZIN (Robert, Alexandre), né à Fégréac (Loire-Inférieure) le 28 novembre 1916, décédé à Cugand (Vendée) le 9 novembre 2013. – Promotion de 1936 I.



Un père, surtout s'il reste modeste sur ses mérites et discret, sinon muet, sur son implication directe dans certains événements qui ont jalonné son siècle, reste, dans une certaine mesure, un inconnu pour ses propres enfants. Nous le connaissons (le reconnaissons) à travers nos souvenirs d'enfance et d'adolescence, dans nos propres valeurs ou comportements face aux événements de nos vies dans lesquels nous percevons sa trace, dans les dires où attitudes des tiers lorsqu'ils évoquent sa personnalité.

C'est en retraçant son parcours que remontent à notre souvenir les éléments qui parviennent désormais à nous rapprocher de sa mémoire.

Né pendant la Grande Guerre, d'une famille éclatée, cadet d'un frère rapidement décédé, il reste l'enfant « unique » élevé par sa mère dans des conditions sociales et matérielles modestes voire précaires ou misérables. Il écrit : « *Jusqu'au bac j'ai vécu à Nantes dans un quartier qui jouxtait le Marchix, espèce de zone locale¹ qui a bien entendu échappé au regard de monsieur Gracq, interne au lycée, dans sa « Forme d'une ville » (on lui avait dit que c'était un repère de clochards et de voyous qu'il valait mieux éviter ; on lui avait dit vrai, mais quand on habite à côté et qu'on partage la même école, on n'évite pas). Heureusement qu'il restait le village, en vacances, chez la grand-mère... ».*

Ses instituteurs, mais aussi l'ambition quasi obsessionnelle de sa mère pour l'avenir de son fils, le conduisent après le certificat d'études et le concours des bourses, au lycée Clemenceau, où les professeurs, après son baccalauréat (1935), persuadent sa mère de la nécessité de déménager à Paris pour s'inscrire en khâgne au lycée Condorcet. (1935-1936). Il sera le seul de cette khâgne à intégrer la rue d'Ulm en 1936. À cette époque, il milite activement contre les mouvements de l'extrême droite française. Un jour, au milieu des années 60, il nous raconte qu'au lendemain des accords de Munich, lors d'une discussion ouverte en amphithéâtre par le professeur, il fut le seul à exprimer la conviction de l'indignité de ces accords, et de leurs conséquences cataclysmiques inévitables...

La Seconde Guerre mondiale se profile donc à l'horizon immédiat. La mobilisation le conduit, avec certains de ses camarades² de l'École à Saint-Maixent. Posté en avant-garde le long de la frontière belge et encerclé dans l'offensive allemande du blitz dans les Ardennes, il sera fait prisonnier dès les premiers jours de la guerre et malgré de nombreuses tentatives d'évasion, restera en captivité jusqu'en 1942, où il fut rapatrié dans un convoi sanitaire. Il passe alors l'agrégation de lettres classiques. Nommé professeur au lycée de Charleville pour la rentrée de 1943, il démissionne de l'enseignement un mois plus tard se refusant à prêter le serment de fidélité au chef de l'État mis en place par le régime de Vichy, et revient à Paris. Il occupera officiellement un poste de direction financière pour le compte d'une entreprise textile lyonnaise. Il réintègre l'Éducation nationale après la Libération de Paris, à laquelle il participera activement dans les FFI. Tout d'abord nommé professeur au lycée de Vierzon il postule pour un poste de professeur détaché à l'université San Marcos de Lima (Pérou). Sans doute en raison de la désorganisation des administrations pendant cette période de réorganisation de l'État, il découvre, en arrivant sur place avec femme, enfant et très peu de bagages, que le poste n'existe pas...

L'ambassade de France elle-même en plein renouvellement des équipes, crée le poste d'attaché culturel, qu'il occupera jusqu'en 1951. Son action à ce poste permettra

notamment, de réactiver l'Alliance française de Lima et de créer celle d'Arequipa, de créer l'Institut français d'études andines (IFEA), et de fonder en 1950 « L'École Nouvelle » qui deviendra dix ans plus tard le lycée franco-péruvien.

Il revient à sa vocation première, l'enseignement, comme professeur au lycée de Monaco (1951-1953) puis au lycée français et à l'Institut français de Montevideo (1953-1955). Il publie en 1953 *Histoire de la littérature américaine de langue espagnole* qui fait toujours référence parmi les ouvrages consacrés à ce thème.

Cependant, il s'intéresse désormais essentiellement aux conditions qui permettent à l'enseignement d'atteindre ses objectifs, méthodes, pédagogie, organisation... Il devient secrétaire général du Centre international d'études pédagogiques, à Sèvres, (1955-1958), puis proviseur du lycée d'État mixte de Dieppe (1958-1962), proviseur du lycée d'État mixte de Bordeaux-Talence (1962-1966), proviseur du lycée pilote d'Enghien (1966-1969) et proviseur du Centre national de télé-enseignement jusqu'en 1977.

Pendant cette période et au-delà de son implication totale au service de ces établissements, il mène de nombreuses tâches qu'il ne considère évidemment pas comme parallèles, dans différentes missions, colloques, conférences et publications dédiées à l'enseignement : « Comité des Sages » convoqué par M. Sudreau, ministre de l'Éducation nationale (1961), membre du conseil d'administration des *Cahiers pédagogiques* de 1965 à 1967, puis de l'*Éducation nationale* à partir de 1967, membre de l'Association pour l'expansion de la recherche scientifique, participation aux colloques de Caen puis d'Amiens.

L'exercice de ses responsabilités se caractérise par une grande exigence dans la gestion de ces établissements, au sens élargi de l'accomplissement de leur mission, ce que l'on qualifierait dans le langage immodeste d'aujourd'hui de « recherche de l'excellence »..., avec une conception de son implication quasi « entrepreneuriale ».

Mais elle témoigne aussi son ambition de partager ses réflexions et son expérience aux autres. Sans doute cette volonté progressiste n'a-t-elle pas toujours plu à tous les membres de ce que d'autres ont plus tard surnommé le « mammoth » mais il y a gagné l'estime de plus d'un à l'intérieur du sérail comme à l'extérieur. Ainsi, à titre d'exemple, je peux rapporter ici mon expérience personnelle, dont je n'ai réellement compris la portée que récemment à la découverte de son CV : ayant terminé mes études d'ingénieur en 1968, j'avais reçu au cours des derniers mois de la dernière année qu'une toute petite initiation à l'informatique naissante, l'INSA de Lyon venant de recevoir son premier IBM 1130. Parlant à mon père de mon intérêt soudain, il me recommanda d'aller voir un directeur de cette entreprise, pour un éventuel recrutement. À la suite d'une batterie de tests partagée avec différents candidats, ce directeur procéda à un entretien avec chacun de nous³. Avec moi il parla essentiellement de

mon père, en concluant ainsi : « quelle perte pour l'industrie... ! » Comme nous le savons maintenant, notre père réfléchissait, parmi d'autres défis posés à l'Éducation nationale, très en amont, et au plan international, à l'introduction dès l'enseignement secondaire des formations nécessaires au développement de cette révolution technologique majeure, et en particulier celle des langages de programmation.

Ceci révèle chez lui, non le goût pour les sciences établies ou pour les technologies maîtrisées, mais sa capacité à s'intéresser aux avancées du savoir, aux concepts nouveaux, ou aux inventions technologiques, en ce qu'elles peuvent contribuer à l'amélioration de la compréhension du monde, au progrès social ou à l'épanouissement des individus, de manière à ce que, du rêve qu'elles pouvaient générer, puisse en résulter, à travers l'enseignement et la recherche, un bénéfice partagé.

Restant néanmoins un littéraire, sa longue retraite lui a permis de mettre sur le papier un nombre important d'écrits, nouvelles ou poèmes, dont certains furent publiés, d'autres reçurent quelques distinctions, et enfin un grand nombre reste à découvrir. Mais surtout s'adonna tant qu'il le put à la lecture ou relecture de ses livres préférés, à l'écoute de ses disques, et dans les derniers temps à lire, relire, un recueil bilingue de poèmes de Rilke, à la marge remplie d'annotations au crayon, de son élégante écriture.

Michel BAZIN

*La liste des publications de Robert Bazin est consultable à l'A-Ulm
et peut être envoyée sur demande.*

Notes :

1. À la sortie du film *Jacquot de Nantes*, d'Agnès Varda, il pense reconnaître dans la reconstitution du décor mis en scène, la cour sur laquelle donne le logement où il vit avec sa mère.
2. Notamment Paul Leclerc et Henry Bayle (voir Recueil 2004 de l'Association des anciens élèves de l'ENS, p. 77)
3. J'appris par un des autres candidats que, compte tenu des événements qui venaient de prendre fin en France, la maison mère avait ordonné de suspendre toute embauche en France jusqu'à nouvel ordre.

MIQUEL (Marguerite Madeleine, épouse POSOKHOW), née le 26 mars 1917 à Cahors (Lot), décédée le 25 février 2014 à Clamart (Hauts-de-Seine). – Promotion de 1937 S.

Marguerite Posokhow que tous appelaient Madeleine est née à Cahors en 1917 dans une famille lotoise de vieille souche.

Après de brillantes études secondaires au lycée de jeunes filles de Cahors, elle vint en classes préparatoires à Versailles puis à Paris et intégra en 1937 l'École normale

supérieure de jeunes filles de Sèvres. Reçue à l'agrégation de mathématiques en 1940, elle fut nommée successivement à Gaillac, Nice, Moulins, Amiens, Orléans puis Paris. À partir du début des années 50, elle enseigna au lycée Victor-Duruy jusqu'au moment de sa retraite au milieu des années 70.

Elle y fut un professeur rigoureux, respecté et pour certains, inoubliable.

En 1943, elle épousa Serge Posokhow dont elle eut trois enfants.

C'était une femme intelligente et très cultivée. Elle a conquis son indépendance économique grâce à ses études et a fait toute sa vie des efforts pour apprendre et comprendre. Elle a été une mère très attentive à la scolarité de ses enfants et ne leur a ménagé ni son temps ni sa patience.

Elle n'était ni expansive, ni intrusive, ni mondaine. Très pudique, elle se livrait peu et bien des questions resteront sans réponse maintenant. Elle préférait l'euphémisme voire le silence prudent. Sans en avoir l'air, elle voyait beaucoup de choses mais n'en disait rien. Capable de tenir sa langue, elle ne divulguait ni les secrets, ni les informations ordinaires. Elle n'avait pas une confiance excessive en son prochain, redoutait les passe-droits et les abus de pouvoir. Elle dédaignait les récompenses formelles et se gardait des flatteurs.

Bridgeuse acharnée pendant très longtemps, elle est restée passionnée de politique et de sport jusqu'aux derniers jours, le classement ATP et celui du TOP 14 n'avaient pas de secret pour elle.

Madeleine est décédée le 25 février 2014 dans sa 97^e année. Ses cendres ont été déposées à Cahors dans le caveau familial à côté de sa mère Juliette Miquel.

Marie-Hélène POSOKHOW

MARCADÉ (Jean, Adrien, Joseph), né à Libourne (Gironde) le 27 avril 1920, décédé à Royan (Charente-Maritime) le 28 décembre 2012. – Promotion 1939 I.



La carrière de Jean Marcadé est rectiligne. Après des études aux lycées de Mont-de-Marsan, puis de Bordeaux, il entre à l'École en 1939, dans la même promotion qu'un autre futur Athénien, Jean Pouilloux, qui devait le précéder d'un an en Grèce. Agrégé des lettres classiques en 1943, il est nommé en 1946 à l'École française d'Athènes où il fut affecté six ans, en deux parties séparées par une année d'enseignement à l'université d'Athènes et à l'Institut français d'Athènes. Avant sa nomination à Athènes, il avait travaillé quelque temps chez Citroën et avait vécu de leçons particulières. Après sept ans de séjour en Grèce, il est nommé en 1953 chargé d'enseignement d'archéologie à l'université de

Bordeaux [il y succédait à René Vallois (1903 l)], puis, en 1969, après la soutenance de sa thèse d'État sur la sculpture à Délos, professeur dans le même établissement devenu université de Bordeaux-III, jusqu'à sa nomination en 1978 à l'université de Paris-I-Panthéon-Sorbonne, où il succédait à Roland Martin (1934 l). Il devait y exercer jusqu'à son départ en retraite en 1988. Ses mérites ont été largement reconnus : membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1978, puis membre ordinaire en 1983, il était aussi membre du Deutsches archäologisches Institut (depuis 1965), de la Société archéologique d'Athènes, de l'Académie royale des lettres et beaux-arts de Belgique (depuis 1977).

Son activité scientifique a été abondante : rien de ce qui était archéologique ne lui était étranger. Il a rédigé des centaines de comptes rendus d'ouvrages, principalement pour la *Revue des études anciennes* (de l'université de Bordeaux) : entré à son comité de rédaction en 1965, il le présida à partir de 1983 et presque jusqu'à sa mort. Il était aussi membre du comité de rédaction de la *Revue archéologique*. Il a dirigé pour l'éditeur suisse Nagel l'importante collection *Archaeologia Mundi* où il fit aboutir 21 volumes. Son domaine propre d'étude était surtout la sculpture grecque, dont il avait une approche globale. Ses premiers travaux ont porté sur les signatures de sculpteurs, avec un *Recueil des signatures de sculpteurs grecs* (2 volumes, 1953-1957) ; sa thèse monumentale et novatrice, *Au musée de Délos. Étude sur la sculpture hellénistique en ronde bosse découverte dans l'île* (1969) ne se limite pas, et de loin, aux seuls fragments conservés. Outre Délos, il a travaillé à Delphes, Argos, Lycosoura en Arcadie, Claros, Xanthos. Son apport le plus original s'est fait sur le terrain et dans les réserves des musées où il aimait à travailler : c'est là qu'il se plaisait le mieux. Il avait un œil d'une acuité exceptionnelle ; c'était un magicien de la reconstitution des œuvres de plastique. D'autres ont dit avec plus de pertinence que je ne pourrais le faire comment il rendait vie à des fragments informes qu'il savait mieux que quiconque remettre ensemble. C'est là qu'il excellait. Partout, il marquait son passage par des rapprochements, plus ou moins nombreux, toujours importants. Son exploit le plus extraordinaire et le plus connu est d'avoir su tirer parti des quelque deux mille sept cents fragments sculptés trouvés au Létôon de Xanthos, redevenus grâce à lui quatorze statues. Il a beaucoup écrit : il suffit de consulter l'importante bibliographie publiée dans les *Études de sculpture et d'iconographie antiques. Scripta varia, 1941-1991*, publication d'un choix de quarante articles rares réunis par Francis Croissant, Bernard Holtzmann et Madeleine Jost (Paris, 1993), complétée, pour ses dernières publications, dans la notice nécrologique que Antoine Hermary, Philippe Jockey et Madeleine Jost lui consacrent dans la *Revue archéologique* 2013, p. 389-398 : les titres n'y sont pas numérotés, leur nombre aurait de quoi impressionner (deux *addenda* dans l'introduction aux actes de la journée d'hommage à Jean Marcadé organisée le 24 janvier 2014 sous le patronage de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de

l'École française d'Athènes, de l'Institut national d'histoire de l'art et du musée du Louvre, *Revue archéologique*, 2014, p. 243-378).

Jean Marcadé a connu une longue vie, et l'un des inconvénients de la longévité est qu'on ne peut plus s'adresser, pour évoquer la mémoire et la personnalité d'un camarade disparu, à des contemporains qui l'ont connu dès sa jeunesse : il faut se tourner vers ses élèves. Camarade est un mot qui ne me vient pas à l'esprit quand je pense à lui, plutôt celui de maître, quoique je n'aie pas été son élève à proprement parler (nos spécialités archéologiques étaient différentes), même si je lui dois une part importante de ma formation intellectuelle et professionnelle. Il avait de l'humour, pouvait être chaleureux, mais certainement pas familier. Il avait des côtés vieille France : il pratiquait le baisemain, disait vous à sa femme (mais ses fils l'ont toujours tutoyé). Son extrême politesse ne l'empêchait pas d'être tranchant dans ses jugements, me déclarant à propos d'une étudiante dont nous devions examiner ensemble un mémoire peu réussi « si elle a suivi vos cours, il faudrait la fesser en place publique » ou d'une autre « elle est délicieuse, mais absolument nulle ». Il était tranchant aussi à propos de la valeur esthétique des objets qu'il publiait – et il ne s'intéressait pas seulement à ce qu'il jugeait beau. À propos d'une statuette d'Argos vraiment laide, je lui faisais part de mon étonnement qu'on ait pu concevoir une chose pareille : « Ce qui m'échappe encore plus, c'est qu'après l'avoir conçue, on éprouve le besoin de la sculpter » ; mais il l'a néanmoins publiée. C'est ainsi qu'il a dirigé la thèse de Philippe Jockey (1984 I) sur les inachevés trouvés à Délos : beaux, probablement pas, mais instructifs, infiniment. Je crois savoir que dans les comités de rédaction auxquels il participait, il n'était pas moins net. Mais il savait aussi détecter les mérites des étudiants, et les mettre en valeur. Plusieurs d'entre eux lui ont dû leur carrière dont certains sont devenus célèbres.

J'ai eu la chance de travailler à ses côtés pendant huit ans à l'université de Paris-I, et je lui dois beaucoup. Je lui dois d'avoir appris le métier d'enseignant d'université, dans tous ses aspects. Je lui dois bien davantage : c'est lui qui m'a appris ce que c'est que de regarder un objet, et de tenir vraiment compte de sa matérialité. C'était le grand bénéfice de ses séances du mardi au Louvre, réellement pratiques. Un jour, m'ayant planté devant le *Gladiateur Borghese* : « Vous trouvez cela en fouille, que faites-vous ? », et devant mon embarras : « Eh bien, vous faites venir une grue, parce que vous ne pourrez pas le déplacer tout seul ». Il m'a aussi fait débarbouiller le visage de cette statue, pour examiner si le nez était d'origine ou dû à une restauration. Je lui dois certainement pour une part mon approche des vestiges d'architecture, blocs et ruines. Cette approche qui donnait la priorité à la matérialité des œuvres explique son intérêt pour les techniques venues des sciences exactes et sa participation à la co-fondation à Bordeaux, en 1974, du Centre de recherches interdisciplinaire d'archéologie antique avec le physicien Max Schvoerer ; il devait en assurer la

co-direction jusqu'en 1989. Cela ne l'empêchait pas d'avoir et de montrer une immense érudition. Sa culture était immense aussi. J'ai découvert par hasard que, le 27 janvier 1949, il avait donné avec succès, au lycée français de Thessalonique, à l'invitation du directeur de cet établissement, une conférence sur un sujet imprévu : « La littérature française d'aviateurs : Saint-Exupéry, Jules Roy, Pierre Clostermann », avec lecture d'extraits. Ce sujet avait pu lui être inspiré par le très grand succès du *Grand cirque* de Clostermann, paru l'année précédente.

Jean Marcadé m'avait dit un jour que, du fait des déplacements professionnels de son père, vétérinaire militaire, il n'avait pas de vraie attache. Je n'en ai rien cru. C'était un homme du Sud-Ouest. Il en avait l'accent. Il y avait sa famille (un fils à La Rochelle, un autre à Royan, un troisième près de Villefranche-de-Lauragais). Il a gardé jusqu'en 2010 son domicile bordelais. Comme bien d'autres dans cette région, il était fêru de tauromachie, un véritable *aficionado*, et était capable de déplacements importants pour assister à des corridas célèbres comme celles de Dax ou de Vic-Fezensac. Il s'intéressait à l'archéologie de sa région, était membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, président d'honneur (depuis 1986) de la Société archéologique de Bordeaux qu'il avait présidée de 1972 à 1974. Même après sa nomination à Paris, il est resté fidèle à sa région et à son université d'origine. Il a gardé des relations avec le musée d'Aquitaine, a participé en 1986 à un colloque qui lui fait découvrir le matériel sculpté de Porcuna en Andalousie, auquel il a par la suite consacré quelques pages. Le décès de sa femme a assombri ses toutes dernières années. C'est à Royan, près de l'un de ses fils, qu'il les a passées, sans perdre son intérêt pour sa discipline. Sa disparition laisse le souvenir d'un homme attachant, grand professeur, grand archéologue, grand savant.

Michel SÈVE (1969 l)

BASS (Geneviève), née le 9 novembre 1918 à Paris, décédée le 9 mars 2014 à Romans-sur-Isère (Drôme) le 9 mars 2014. – Promotion de 1939 s.



Il est des personnes qui désarment les mots de ceux qui souhaitent les célébrer. À l'émotion qui saisit ceux qui ont connu Geneviève, qui s'est éteinte le 9 mars 2014, s'ajoute le désarroi de la certitude qu'elle aurait sans doute jugé ces lignes superflues et de l'impuissance surtout où l'on est de rendre compte de la richesse de ce qu'elle a été, et de la profusion de l'affection et de l'amitié qu'elle a dispensées si généreusement autour d'elle.

Aussi ne s'agit-il pas de tracer ici un portrait qui serait inexact, comme insuffisant, mais de relever seulement quelques traits de ce qu'elle a été et qu'on pourrait résumer ainsi : une curiosité inlassable pour la science et la connaissance, une intrépidité et un engagement jamais relâchés et une générosité humaine exceptionnelle.

Geneviève Bass naît dans les derniers jours de la Première Guerre mondiale, au début du mois de novembre 1918, la cadette de deux enfants. Ses parents sont, l'un et l'autre, pourvus de richesses intellectuelles exceptionnelles à ce moment de notre histoire. Son père est ingénieur chimiste. Sa mère, agrégée d'histoire et de géographie (agrégation créée en 1894). Mais la soif de connaître chez les Bass, qui habitent rue Perdonnet, dans le X^e arrondissement de Paris, est à dominante scientifique. Il existe chez eux un tableau noir où le père et ses deux enfants posent volontiers et résolvent les équations. Le frère aîné de Geneviève, Jean (1913-2007) soutiendra une thèse, deviendra ingénieur de l'air mais consacra l'essentiel de sa vie à la recherche en mathématiques pures (on lui doit une théorie des fonctions pseudo-aléatoires), à l'enseignement dans les grandes écoles puis à l'Université (il sera notamment professeur à l'École des Mines de Paris, à l'École nationale supérieure de l'aéronautique de Paris et enfin à l'université de Paris-VI) et à la rédaction d'ouvrages de mathématiques. Geneviève, elle, est une élève brillante du lycée Lamartine, rue du Faubourg-Poissonnière, proche de chez elle. Au moment où elle y entre, enfant, la réforme Bérard de 1924 rapproche les programmes des lycées de garçons de ceux des lycées de filles : désormais, les études secondaires de ces dernières sont portées à six ans, au lieu de cinq, et il existe dans chaque classe une section conduisant au baccalauréat et une autre conduisant au « diplôme de fin d'études secondaires », tel que Camille Sée l'avait conçu. Geneviève, curieuse de tout, en particulier de musique et d'astronomie, passe donc brillamment son baccalauréat. Ses facilités en mathématiques lui suggèrent tout naturellement de suivre le cursus des classes de mathématiques supérieures et de mathématiques spéciales au lycée Henri-IV. De là, elle entrera à l'ENS de la rue d'Ulm et passera son agrégation de mathématiques en 1944. Elle commencera alors une carrière d'enseignant de lycée, qui la conduira successivement à Mulhouse, puis à Beauvais et, enfin, au lycée Lamartine, là où elle-même avait été élève et où sa mère avait également enseigné jusqu'à l'interdiction d'exercer durant l'Occupation. Elle enseignera longtemps les mathématiques aux élèves de première et de terminale de section math élém. ou C. Continûment, avec ses collègues et amies Simone Guillaume et Michèle Savignat, elle reste très attentive au renouvellement constant des contenus de ses cours, notamment lors de l'introduction des maths dites « modernes », puis dans les adaptations qui suivirent. Elle suit volontiers les séminaires ou les réunions d'associations de professeurs ou de spécialistes pour y actualiser ses connaissances. Cette vie à la fois de science et de proximité pédagogique lui plaît : c'est la raison, avec le grand attachement qu'elle éprouve pour ses jeunes

élèves, de la continuité de sa présence dans l'enseignement secondaire. Elle est également particulièrement attirée par les développements de la physique, avec sa collègue M^{me} Tiveti, et aussi de l'astronomie, qui la passionne, au sein des sociétés savantes dont elle fait partie. Elle possède chez elle, square de Clignancourt une lunette astronomique (achetée en 1938 par son père avec la somme qu'il avait perçue pour la perte d'un œil dans un accident de travail). Cela lui permet d'initier aux planètes et aux étoiles tous ses visiteurs. Pénétrée de sciences et de désir de les faire comprendre, ainsi est Geneviève.

Cette réussite pourrait apparaître sans histoire. Ce serait oublier qu'entre les deux guerres et avec le second conflit mondial, Geneviève Bass va se montrer particulièrement intrépide, malgré les difficultés ou les malheurs du temps.

Il faut de l'audace à une jeune fille de vingt ans en 1937 ou 1938 pour préparer, non pas même le concours de l'ENS Sèvres mais celui de la rue d'Ulm. Comme on le sait, aucune disposition du décret de 1904 n'interdisant aux jeunes femmes de se présenter au concours de l'École normale supérieure, quelques-unes s'y présentaient à titre exclusif, d'autres simultanément à Sèvres et à Ulm, dans le sillage de Marguerite Rouvière, reçue, la toute première, en 1910. On n'ignore pas non plus qu'elles furent au total quarante-et-une, jusqu'en 1939, à entrer rue d'Ulm. Geneviève fut la dernière à entrer, par le concours de 1939. On sait enfin qu'à l'initiative de Jérôme Carcopino, directeur de l'École depuis septembre 1940, le concours fut fermé aux femmes, dans le nouveau règlement publié en 1941. On doit pourtant mesurer ce que représentait, pour ces jeunes filles, d'accéder aux classes préparatoires masculines, de se livrer à une compétition dans laquelle beaucoup les tenaient moins préparées que les jeunes hommes, de choisir, enfin, un parti pris de carrière plus ambitieux que celui qui était prêté aux « Sévriennes », sur fond de concours d'agrégation masculine réputée conduire aux postes de classes préparatoires, l'agrégation féminine ne le garantissant nullement. Geneviève n'avait pas froid aux yeux. Peut-être même en a-t-elle conservé, tout au long de sa vie, une manière d'expression directe et même, s'il le fallait, parfois très franche.

Geneviève fut recensée comme juive par le régime de Vichy, à son corps défendant : athée convaincue, issue d'une longue lignée de juifs assimilés non pratiquants, le fait que le régime de Vichy la désigne comme telle lui a été aussi insupportable que les persécutions elles-mêmes dont elle fut victime à l'ENS. Si l'accès à l'école ne lui a pas été fermé du seul fait du statut des juifs institué par la loi publiée le 18 octobre 1940 au *Journal officiel* (le paragraphe 4 de son article 2 interdisait aux personnes reconnues juives l'accès aux corps enseignants), dès lors que les élèves de l'École n'étaient pas alors fonctionnaires stagiaires mais boursiers de l'université de Paris, elle était en revanche concernée par le *numerus clausus* limitant à 3 % le nombre d'étudiants juifs dans l'Université (loi du 21 juin 1941). En 1940, avait été décidée

à l'École la poursuite de la scolarité des élèves juifs déjà dans l'école. En 1940-1941, huit sont présents, dont quatre en sciences. Geneviève en est. Le 10 octobre 1941, une commission du *numerus clausus* se réunit à l'École pour se prononcer sur le sort des élèves. Les anti-vichyssois (Georges Bruhat [1906 s] par exemple) y sont en nombre : sur les cinq noms qui lui sont soumis (la situation de deux élèves n'est pas examinée), elle recommande pour tous le maintien à l'École. Un an plus tard, le 30 octobre 1942, la commission (présidée cette fois par Jérôme Carcopino, qui n'est plus secrétaire d'État à l'Éducation nationale et à la Jeunesse et a repris ses fonctions de directeur) se réunit à nouveau. Elle examine trois cas (sur 194 normaliens), ceux de Marc Zamansky, Gilbert Lazard [1940 I] et Geneviève Bass (admirable triade...). Tous trois sont maintenus mais les deux premiers, rapidement, ne paraîtront plus à l'École, happés par la Résistance et le maquis. Se pose alors pour Geneviève la question du concours de l'agrégation. Elle ne peut en principe s'y présenter puisqu'elle ne peut être enseignante. D'ailleurs un arrêté ministériel de février 1941 interdit aux candidats juifs de présenter le concours. Elle s'inscrit à un doctorat de mathématiques. L'année suivante, empêchée une première fois, elle demande une dérogation pour se présenter, arguant de l'ancienneté française des siens. Demande transmise avec avis favorable de l'École (Bruhat effectue l'intérim de Carcopino) au ministère le 25 août 1941 ; celui-ci transmet à son tour, avec le même avis, au Commissariat général aux questions juives (CGQJ). Celui répond négativement le 31 mars 1942. Geneviève devra attendre 1944 pour passer l'agrégation... féminine.

Elle n'était pas docile. Des témoignages font penser qu'elle refusait d'arborer l'étoile jaune. Il est avéré qu'interrogée par des proches une fois sur le fait qu'elle ne la portait pas, elle l'avait montrée cousue au revers de son manteau, invisible, ce qui était évidemment gravement fautif. Qu'a-t-elle dit et pensé lorsque les soldats allemands occupaient l'École, du 26 août 1940 jusqu'en novembre suivant ? Elle n'en a jamais parlé, pas plus que du reste. Dans l'hommage qu'il a rendu à son frère Jean Bass, Jean Dhombres relève que celui-ci, dans sa propre biographie, qualifiait la période 1940-1944 de « confuse », sans plus. Geneviève, si j'avais osé l'interroger, aurait sans doute répondu, au mieux, d'un seul qualificatif de cette nature. Elle savait garder le silence : elle l'a montré à sa toute fin de vie.

Car Geneviève n'avait aucune préoccupation du mal, si attachée qu'elle était de prendre à corps le bien. Et d'abord la connaissance scientifique. Elle en a fait profiter de sa maîtrise exceptionnelle des maths des nuées d'enfants, doués ou non, quant à elle incapable d'accepter qu'on ne puisse comprendre. Mais aussi la connaissance des autres, vers lesquels elle était spontanément portée : j'en ai eu, comme professeur au lycée Lamartine, le bénéfice direct et continu, avec son large et continu sourrire. L'engagement syndical : elle portait la section du lycée sans jamais rechigner, enracinée par la force de ses convictions. Et encore la connaissance intime de la nature,

de la marche, singulièrement en montagne, notamment dans les Pyrénées, qu'elle rejoignait avec son frère tous les étés ; des animaux aussi : elle adorait son chat qui lui tenait compagnie chez elle. Aussi la vertu accordée à la musique, écoutée avec attention et science, et sa participation assidue et convaincue à la chorale de l'université durant de longues années. Mais je ne peux ici aller plus avant sans trahir l'esprit de cet hommage, livrer trop d'émotion, méconnaître sa discrétion et diminuer une personnalité qui a marqué de son empreinte tous ceux qui, neveux, nièces, amis, collègues ont eu le privilège de suivre les chemins dans lesquels elle les a entraînés.

Jean-Marie DELARUE, conseiller d'État honoraire

POLONOVSKI (Jacques), né le 9 septembre 1920 à Paris, décédé le 7 octobre 2013 à Paris. – Promotion de 1939 s.



Jacques Polonovski est décédé à l'âge de 93 ans. On peut dire que sa longue vie fut une vie consacrée à la biochimie. On ne peut parler de Jacques Polonovski sans évoquer son père Michel Polonovski, qui comme il le disait lui-même, fut le premier de ses maîtres. Mon grand-père Michel avait été nommé professeur à la faculté de médecine de Lille et c'est là que mon père a passé son enfance. Il a fait ses études secondaires au lycée Faidherbe et il a conservé toute sa vie des liens amicaux avec plusieurs de ses condisciples.

En 1937, il est revenu avec ses parents, son frère Claude et sa sœur Françoise, à Paris où leur père venait d'être nommé à la chaire de chimie biologique. Ils se sont installés boulevard Raspail et il a préparé le concours de l'École normale au lycée Saint-Louis en compagnie de celui qui est devenu par la suite son beau-frère, Maxime Lamotte. Élève à l'École normale supérieure de 1939 à 1943 en pleine Occupation, il y fait la connaissance de celui qu'il considérait comme son meilleur ami, André Lutz. Il se marie en mars 1944 avec Pierrette Boutillier et c'est pendant leur voyage de noces qu'il apprend l'arrestation de son père victime des lois raciales de Vichy. Ils sont obligés d'écourter leur séjour dans une station de ski et lui-même doit avec son frère Claude se plier à l'examen humiliant de fonctionnaires de police pour vérifier qu'il n'est pas circoncis. Son père sera libéré grâce à l'intervention des professeurs Macheboeuf et Justin-Besançon.

Après la Libération, il poursuit ses études de médecine. En 1949, docteur ès sciences et docteur en médecine, il passe l'agrégation de physique et l'agrégation de biochimie médicale.

Dans un premier temps, il travaille à l'institut Pasteur dans le service du professeur Macheboeuf, puis dans le service de biochimie de son père à la faculté de médecine de Paris. Il est nommé maître de conférences à Toulouse où il se liera d'une profonde amitié avec son collègue Louis Douste-Blazy, son meilleur ami après la mort d'André Lutz. Il est nommé maître de conférences à Paris en 1952 et devient titulaire de la chaire de biochimie à la faculté de médecine dix ans plus tard. L'éclatement de la faculté, du fait de la loi Robert Debré, entraîne la création, au CHU Saint-Antoine, d'un service de biochimie dont il assurera la direction de 1966 jusqu'à sa retraite en 1988.

Il avait consacré beaucoup de temps et d'énergie à la Société de biologie. Son thème de recherche étant les lipides, dans le cadre de cette société, il avait fondé le groupe d'étude et de recherche en lipidomique (le GERLI).

Parmi les centaines de publications dont il est l'auteur, deux marquent particulièrement bien son œuvre. Il est le collaborateur puis le continuateur des *Éléments de biochimie médicale* œuvre de son père à l'origine mais mise à jour constamment et devenu pendant deux décennies la bible des étudiants en médecine.

Après sa retraite, il a été une cheville ouvrière essentielle du dictionnaire de l'Académie de médecine, paru en 2010, œuvre monumentale en quinze volumes qui donne l'ensemble du vocabulaire médical en usage en ce début de XXI^e siècle. En outre, il a rédigé personnellement le volume consacré à la biologie.

Sa vie aura été dédiée entièrement à l'enseignement et à la recherche. Lors de sa leçon inaugurale en 1963 comme lors de la cérémonie organisée pour son départ à la retraite en 1988, il avait dit combien la biochimie était une famille, sa famille. Fils d'un professeur exceptionnel, il avait hérité non seulement de cette passion pour l'enseignement et mais aussi de ses dons pédagogiques. Il a marqué des générations de médecins qui, pour nombre d'entre eux, se souviennent avec émotion de son enseignement. Une anecdote parmi d'autres montre cet attachement des étudiants pour leur maître. Un de ses étudiants avait un père pâtissier. Un jour l'appariteur prévient mon père qu'il va faire le noir dans l'amphi et qu'il ne s'inquiète pas. Et pendant le cours, le noir se fait et des étudiants apportent un immense gâteau représentant le livre relié de la biochimie médicale.

Il était chevalier de la Légion d'honneur, chevalier des Palmes académiques, officier de l'Ordre de la Côte d'Ivoire, membre de l'Académie de médecine. Éloigné de toute vanité, il ne souhaitait pas être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur car le terme de chevalier lui rappelait la passion qu'il avait dans sa jeunesse pour les romans de chevalerie.

À la fin de ses années d'activités et pendant sa retraite, il s'était découvert une nouvelle passion, la généalogie. En particulier, il s'intéressait à celle de sa belle-mère

qui lui permettait ainsi de remonter au Moyen Âge, sa période de prédilection, qui le replongeait dans les romans de son enfance.

Max POLONOVSKI

BOITEUX (Henri), né le 25 mai 1921 à Niort (Deux-Sèvres), décédé à Mornac-sur-Seudre (Charente-Maritime) le 18 juillet 2013. – Promotion de 1940 s.

Les années 1925-1935 à Bordeaux : le grand-père d'Henri, Maurice Vèzes (1885 s), chimiste, est un des membres les plus influents de la faculté des sciences de l'université de Bordeaux, où il a créé en 1900 le prestigieux Institut du pin, où brillèrent notamment nos camarades Dupont (1904 s), Bourguel (1913 s), Kirmann (1919 s), et bien d'autres. Sa fille, madame Boiteux Vèzes, est professeur au lycée de jeunes filles de la rue Mondenard¹. Ses trois enfants, Henri, Marcel, Yvonne deviendront tous les trois normaliens (1940 s, 1942 s, et 1944 S). Ma mère, Nelly Pecker, était aussi professeur à Mondenard, et les enfants se fréquentaient, souvent déguisés : je me rappelle un mardi gras chez Madeleine Lelièpvre, (une autre collègue de madame Boiteux Vèzes). Henri, le plus grand et le plus âgé, y officiait en larbin, tandis que Marcel était un diabolotin rouge, et Yvonne une paysanne charentaise ; quant à moi, j'étais en cowboy. Daniel Kastler (1946 s)², présent, lui aussi, était un indien à plumes et à flèches....

J'ai donc bien connu Henri dès l'enfance. Henri est né le 25 mai 1921 à Niort, où ses parents étaient alors professeurs de sciences naturelles au lycée. L'enfance devint ensuite bordelaise. Ce fut une éducation protestante. Henri était éclaireur unioniste (c'est-à-dire associé à l'Église réformée de France). Mes parents me mirent aussi aux éclaireurs unionistes, – aux louveteaux d'abord. On s'aérait le dimanche ; et il y avait les camps, d'une quinzaine de jours sous la tente près de l'étang de Cazeaux (camps dits « de Lakano », parce qu'ils avaient d'abord été organisés sur les rives de l'étang de Lacanau). Nous étions aussi mobilisés pour les vendanges, tâche sacrée dans le Bordelais. Dans ces rencontres, je conçus pour Henri une véritable vénération. C'était un chef, – inventif, créatif. Il avait notamment créé une chanson de marche très entraînante, qui commençait bizarrement par : « Du jambon de Mayence, ce n'est pas notre bouffance » (paroles d'Henri Boiteux sur une chanson de marche assez classique) !

Nous étions dans le même lycée de Bordeaux, Henri, Marcel et moi, le lycée de Longchamps³. Quand il fut dans les classes de première et de math élém. avec une avance de trois ans sur moi, Henri raffa de nombreuses récompenses, notamment au Concours général, où il obtint un accessit de mathématiques en première, puis l'année suivante, un accessit de physique et chimie. Il apparaissait comme une des

lumières du lycée, une sorte de légende vivante pour les plus jeunes. En 1940, il est reçu à l'ENS, et à l'École polytechnique, dans un excellent rang. Il choisit l'École. Ce fut ensuite la voie habituelle, licence, diplôme d'études supérieures, agrégation enfin en 1946, après quelques mois sous les drapeaux comme engagé volontaire.

La guerre mit une époque de silence entre nous. Je retrouvai, rue d'Ulm, en septembre 1944, Marcel qui était de ma promotion, et qui s'était évadé de France, par l'Espagne, en 1943, et, très brièvement, Henri qui allait préparer l'agrégation de physique et qui devait entrer ensuite, tout naturellement, dans le laboratoire d'Alfred Kastler. Un accident du sort l'obligea cependant, après l'agrégation en 1946, à renoncer provisoirement à la tutelle d'Alfred Kastler, pour monter le laboratoire de physico-chimie à l'INRA, puis à prendre des responsabilités d'enseignement au laboratoire de physique et chimie de l'École nationale supérieure des beaux-arts. Revenu rue Lhomond, dans le laboratoire de Kastler, en 1951, sa brillante intelligence aborda les problèmes posés par les mouvements désordonnés des éléments constitutifs d'un cristal, grâce à des techniques interférométriques subtiles. Mais c'était avant le retour de Jean Brossel (1938 s) des États-Unis, et avant la réorientation du laboratoire Kastler-Brossel vers le pompage optique. Comme le dit Jacques Blamont (1948 s), il « faisait partie du groupe Kastler, mais pas du groupe Brossel ». Assez vite, Henri se trouva un peu isolé au sein de ce groupe, comme un *électron libre* (c'est l'expression de son collègue de laboratoire Bernard Cagnac (1950 s)) et s'il y resta quelque temps, ce fut avec sans doute un peu l'amertume de se voir éloigné des recherches nouvelles qui se taillaient une place dominante dans le monde de la physique atomique. Il entra alors au laboratoire Aimé-Cotton, à Meudon, dirigé à l'époque par Pierre Jacquinot. Il y fit plus de travail administratif et pédagogique que véritablement de recherche physique. Henri se déplaça à Orsay en 1967, avec le laboratoire Aimé-Cotton dirigé alors par son ami Robert Chabbal. De 1975 à sa retraite, Henri Boiteux exerce, au laboratoire de l'Institut de recherches sur le cancer de Villejuif de lourdes responsabilités administratives. Il continua, bénévolement, après sa retraite, à s'intéresser à la lutte contre le cancer, d'autant plus activement qu'il avait lui-même été victime d'un difficile cancer de la prostate, dont il se sortit grâce à la méthode peu orthodoxe du Dr Beljanski, dont il se fit l'apologiste.

L'œuvre publiée d'Henri Boiteux n'est pas à la mesure de son activité ; signalons deux ouvrages (en collaboration avec Radu Mavrodineanu) sur l'analyse spectrographique, et diverses notes. Son véritable talent, très exceptionnel (ont dit tous ceux qui l'ont entendu) était dans la clarté pédagogique de ses nombreux exposés devant ses étudiants, ou pour un public moins spécialisé. Sa fille Annie évoque plaisamment la conférence qu'il fit « devant un cercle de *jeunes femmes* pour leur expliquer le fonctionnement d'une bombe nucléaire ; ces dames de la bonne bourgeoisie n'en revenaient pas d'avoir enfin compris la fission de l'atome. »

La vie personnelle d'Henri fut parfois difficile. Après des années, et la naissance de ses cinq enfants, son premier mariage se révéla un échec... Le second aussi. Une dernière vie, partagée avec Nicole Ponte (fille de Maurice Ponte de la promotion 1920 s) lui apporta plus de sérénité, dans une grande connivence d'esprit. Ses enfants Françoise, Annie, Nicole-Hélène, Anne-Brigitte, et Olivier, ses petits-enfants et ses arrière-petits-enfants firent un environnement chaleureux à cet homme de passion. Je l'ai revu une dernière fois, très voûté, triste mais toujours amical, à l'inauguration de la place Alfred-Kastler, derrière l'École. Il est décédé le 18 juillet 2013 dans la maison familiale de Charente-Maritime.

Jean-Claude PECKER (1942 s)

Je remercie mes camarades Blamont, Cagnac, et Ozenda de ce dont ils m'ont fait part, les filles d'Henri, mesdames Annie Fouquet Perriault et Brigitte Boiteux, de l'aide précieuse qu'elles ont apportée à la rédaction de cette notice, et mes amis Marcel Boiteux et Yvonne Causse Boiteux pour leurs remarques. J.C.P.

Notes :

1. Aujourd'hui lycée Camille-Jullian.
2. Fils d'Alfred Kastler (1921 s).
3. Alors annexe du lycée Michel-de-Montaigne, aujourd'hui lycée Montesquieu.



BRILLOUËT (Georges), né à Nantes (Loire-Atlantique) le 19 septembre 1920, décédé à Cugand (Vendée) le 4 août 2014. – Promotion de 1940 s.



BLEUZEN (Paule, épouse BRILLOUËT), née à Ergué-Armel (Finistère) le 11 novembre 1918, décédée à Chamonix (Haute-Savoie) le 19 août 1996. – Promotion de 1940 S.

Georges Brillouët s'est éteint à l'âge de 93 ans dans la maison de retraite qui l'a accueilli pour les deux dernières années de sa vie. Il a su accepter une santé déclinante sans se plaindre et continuer à vivre avec la détermination qui était un de ses traits de caractère.

Georges Brillouët est né à Nantes le 19 septembre 1920. Il restera toute sa vie attaché à cette région, bien qu'il ne dédaignât pas aller explorer d'autres horizons.

En 1940, ayant préparé les concours au lycée Georges-Clemenceau de Nantes, il renonce à Polytechnique, où il est reçu, au profit de la rue d'Ulm. Ses études universitaires montrent déjà un fort intérêt pour les mathématiques appliquées. Il est reçu premier à l'agrégation de mathématiques en 1943.

C'est pendant ses études qu'il fait la connaissance d'une brillante sévrienne, Paule Bleuzen, qui terminera aussi première de l'agrégation de mathématiques en 1943. Paule Bleuzen a eu une enfance difficile : née le 11 novembre 1918 près de Quimper, adoptée comme pupille de la Nation en 1923, elle perd son père à l'âge de 16 ans. Elle est obligée de travailler après son baccalauréat et ce n'est que grâce à plusieurs appuis (notamment à un ingénieur des Ponts et Chaussées pour qui elle travaille) qu'elle obtient une bourse qui lui permet de continuer ses études et d'intégrer Sèvres en 1940.

Ils se marient en 1944 à Nantes où ils s'établissent pour le reste de leur vie.

Georges Brillouët est affecté au lycée Georges-Clemenceau à Nantes comme professeur de classes préparatoires jusqu'en 1953. Il devient ensuite attaché de recherche au CNRS pendant deux années à l'issue desquelles il soutient brillamment le 4 février 1956 à la faculté des sciences de Paris son doctorat d'État dont la thèse est intitulée *Étude de quelques problèmes sur les ondes liquides de gravité*. Pour ses travaux, il obtient de l'Académie des sciences un prix de mathématiques en 1956 et le prix Henri-de-Parville de mécanique en 1962.

Il amorce alors une longue carrière universitaire centrée sur l'analyse numérique, les méthodes mathématiques pour la physique, puis sur cette science alors émergente qu'est l'informatique. Il est nommé maître de conférences à la faculté des sciences de Rennes, puis en 1959, professeur titulaire de la chaire d'analyse numérique à la faculté des sciences de Nantes (jusqu'en 1961, faculté des sciences de Rennes). En 1960, sous sa direction, le premier ordinateur de la faculté des sciences de Rennes, un IBM 650, est installé dans les locaux de l'ENSM (École nationale supérieure de mécanique de Nantes, actuellement École centrale de Nantes). Pendant cette période, il encadre plusieurs thèses en analyse numérique et langages de programmation et publie aussi sur ce thème. Encore récemment il aimait évoquer les débuts balbutiants de cette science quand un seul ordinateur occupait une pièce tout entière et que la programmation s'effectuait avec des cartes perforées.

Élu en 1962 dès le premier tour doyen de la nouvelle faculté des sciences de Nantes, il s'engage intensément et jusqu'en 1968 dans l'émergence de cette faculté à Nantes. Comme doyen, il effectue aussi des missions de courte durée à l'étranger (en Afrique – Dakar, Nouakchott, Fort-Lamy, Brazzaville, Léopoldville et Abidjan voient

sa visite –, mais aussi à Hull en Angleterre et Montréal au Canada). En 1972, il est nommé doyen honoraire de la faculté des sciences de Nantes.

Il convient d'ajouter que c'est avec le soutien de sa femme Paule, restée dans son ombre, qu'il pourra mener de front une activité de professeur et de doyen. Après la guerre, elle a été nommée au lycée Gabriel-Guist'hau de Nantes comme professeur, d'abord dans le secondaire, puis en classe préparatoire à l'ENS de Fontenay-aux-Roses. Elle rejoint ensuite son mari comme assistante, puis maître-assistante à la faculté des sciences de Nantes, et, à ce titre, elle assure, en plus de son propre enseignement et jusqu'à sa retraite en octobre 1969, la préparation et la publication des photocopiés des cours de son mari.

« Mes fonctions de doyen d'une faculté nouvelle ont pris le pas sur mes activités informatiques » déclare Georges Brillouët à l'époque. Certes, mais cela ne l'éloigne pas pour autant de son intérêt pour l'informatique naissante : de 1972 à 1979 il devient le premier directeur du Centre de calcul de l'université de Nantes, puis de 1974 à 1978 directeur du LIANA (Laboratoire d'informatique et d'analyse numérique appliquée de l'ENSM, maintenant appelé LINA).

Durant cette période dont il est fier et qui constitue à ses yeux l'apogée de sa carrière, Georges Brillouët ne manque pas de passion et de détermination dans ces entreprises dont il a la charge : cela lui vaut certes quelques critiques, mais aussi un respect certain pour sa droiture et son honnêteté. Cet engagement lui apporte aussi plusieurs distinctions méritées (chevalier de la Légion d'honneur en 1966, officier des Palmes académiques en 1968 et officier de l'Ordre national du Mérite en 1973).

Dans ses dernières années professionnelles, son goût des voyages et des cultures étrangères le pousse à accepter des missions à l'étranger, d'abord au Caire et à Bamako au titre de l'UNESCO, puis à Singapour à deux reprises au titre de la Coopération culturelle et technique du ministère des Affaires étrangères. Dans cette dernière mission, sa femme Paule l'accompagne et tous les deux découvrent avec enthousiasme Singapour et les pays environnants.

La retraite à laquelle il accède en octobre 1980 n'est pas pour lui synonyme d'inactivité, mais de renouveau dans ses centres d'intérêts. Certes, il se passionne toujours pour l'informatique et la haute technologie, affectionnant des montages électroniques fort complexes qu'il installe chez lui. Mais c'est aussi l'occasion pour lui de se perfectionner dans les langues étrangères qu'il connaissait (anglais, allemand) et de découvrir l'italien et surtout le grec moderne, pour lequel il développe une véritable passion. Dans le cadre de l'université permanente de Nantes, travailleur acharné et méthodique, il élabore avec son professeur de grec Anna Kokkinidou-Maxime pendant plus de 15 ans un dictionnaire d'expressions et proverbes de grec moderne qui est publié d'abord par cette université, puis aux éditions de la rue d'Ulm. Il

continuera d'actualiser cette œuvre jusqu'en 2008. Il prépare aussi une grammaire de grec moderne qui ne sera jamais publiée.

Pendant leur retraite, Georges et Paule consacrent du temps à leurs enfants et petits-enfants. Ils voyagent beaucoup, mais restent aussi de longues périodes à Chamonix, où ils font de nombreuses ballades en montagne, et aux Canaries où ils passent la période hivernale.

Paule trouve la mort le 19 août 1996 dans une de ses promenades qu'elle affectionne tant sur un sentier de Chamonix : Georges surmonte ce drame avec beaucoup de courage et de dignité en reprenant en main sa vie d'une façon exemplaire.

Georges et Paule ont transmis à leurs enfants et petits-enfants l'image d'un couple uni, de personnes intellectuellement brillantes ayant des valeurs morales profondément ancrées.

Certes leurs caractères étaient différents. Georges était très réservé et, sous couvert de rationalité, exprimait peu ses sentiments intimes. Sa vie était rythmée par un emploi du temps rigoureux qui semblait exclure toute fantaisie. Quoique nerveux et impatient de nature, il savait garder un calme impressionnant dans les situations graves. Ses dernières années lui ont apporté une sagesse et un regard apaisé sur la vie. Paule apportait à son entourage la chaleur humaine que Georges avait du mal à exprimer. Elle était discrète, mais elle savait aussi faire valoir son avis. Elle garda jusqu'à la fin des relations privilégiées avec les sévriennes de sa promotion.

Par leur droiture et leur respect des autres, Georges et Paule ont marqué leur entourage et toutes les personnes qui les ont côtoyés.

Jacqueline BRILLOUËT MARTIN, Nicole BRILLOUËT BELLUOT et Michel BRILLOUËT

FOUQUOIRE (Marie-Madeleine), née à Béthisy-Saint-Martin (Oise) le 2 octobre 1920, décédée à La Ciotat (Bouches-du-Rhône) le 10 juin 2012. – Promotion de 1941 L.

Avec elle, s'éteint une des dernières représentantes d'une promotion particulièrement éprouvée par les années d'Occupation, puisque le bâtiment de Sèvres avait été réquisitionné et saccagé et que ses quatre années de formation coïncidèrent avec « l'École errante » qui logea et nourrit alors les seules élèves de la zone occupée, grâce au dévouement de mademoiselle Chauveau et aux démarches de madame Hattinguais. Repliée à l'hôtel de l'Association des femmes diplômées américaines *Reid Hall*, Sèvres était alors cette « âme divisée en plusieurs corps » selon la formule utilisée par la porte-parole des élèves lors de l'inauguration des locaux boulevard Jourdan. L'adresse provisoire de cette « infortunée École » fut donc la sienne durant les années

sombres, évoquées par la notice consacrée à Madeleine Amoudruz-Rebérioux dans *L'Archicube n° 1 bis*, sur la promotion 1941 de Sèvres repliée 4 rue de Chevreuse, à Reid Hall. Les cours, les bibliothèques et le réfectoire dispersés dans le Paris occupé n'en étaient que plus recherchés.

Elle venait d'une famille nombreuse. Sa sœur cadette avait choisi l'habit monastique : elle suivit une vocation parallèle et se consacra à l'enseignement des lettres. Son parcours fut classique : le baccalauréat A et philosophie (1938), la réussite au concours et l'achèvement de la licence, puis une année pour obtenir le CAPES en 1945. Ce fut le premier poste, au collège de Tourcoing ; en 1947, elle prit un congé pour préparer l'agrégation de lettres ; elle l'obtint et, à la rentrée 1948, la voici pour un an à Périgueux, et pour cinq ans à Troyes (lycées de jeunes filles). Elle revint près des siens au lycée mixte de Sèvres en 1954 et l'année suivante au lycée de jeunes filles de Versailles. Après un congé d'un an, ce fut le départ définitif vers le Sud : elle fut affectée en 1960 au nouveau lycée mixte Félix-Esclançon de Manosque (classes de grammaire) et trouva pour la rentrée de 1963 une chaire dans un établissement d'Aix-en-Provence installé dans l'ancien Couvent des Dominicains, qui venait de perdre ses classes d'Humanités au profit du nouveau lycée Paul-Cézanne et s'appelait alors « lycée André-Campra-Prêcheurs » avant de devenir en 1977 le collège des Prêcheurs. Elle y acheva sa carrière, à la rentrée d'octobre 1980.

« Valeur sûre à tous égards » disait sa dernière directrice, elle recevait plus souvent que de raison la visite des inspecteurs généraux, qui profitaient de leur passage dans la région aixoise pour assister à ses classes que leurs rapports font revivre : Jean Boudout (1920 l) note sa voix souple et ferme, son aisance et sa distinction ; la même année 1963, Olivier Pozzo di Borgo (1919 l) regrette la décision de ce « professeur distingué » de se confiner au premier cycle, Marc André Bloch (1919 l) apprécie son intelligence et sa fermeté, Franck Forget (1919 l) décrit le climat d'affectueuse confiance qui règne dans sa classe, et Pierre Gioan (1930 l) rappelle en 1970 qu'elle venait de suivre un stage... à Sèvres (les locaux du 48 boulevard Jourdan) pour réactualiser ses méthodes, et s'appesantit sur le Virgile qu'elle venait d'expliquer à sa classe de 3^e et que lui-même aurait (cela va de soi) abordé différemment.

Elle acceptait de participer à tous les examens de l'enseignement secondaire avec une conscience professionnelle soulignée par ses directrices et fut, selon toutes les fiches de notation, l'enseignante-modèle, aux classes vivantes dont le contenu était constamment renouvelé. Rien d'étonnant que, trente-quatre ans après, son souvenir soit encore vivace dans ce prestigieux bâtiment, d'abord couvent des Dominicains, affecté en 1790 à la Justice, un temps désigné pour devenir l'école normale du département en 1833 et finalement dévolu à l'enseignement primaire sous Louis-Philippe pour devenir collège de Filles en 1894 : grandes salles voûtées, galeries et escalier d'honneur, le couvent achevé en 1673 n'a subi que peu de modifications et est classé

Monument historique depuis 1988. Cadre exceptionnel en face du Palais de Justice, au cœur du vieil Aix, ce lieu bruisant des rires et des jeux a peu d'équivalents, et il est facile de comprendre son attachement pour ce collège comme pour les jeunes aixois qu'elle instruisit sans relâche, malgré quelques problèmes de santé. À sa retraite, elle renforça son implication dans les associations catholiques diocésaines, et leur apporta son dévouement, là encore sans limites jusqu'à ce que sonne l'heure ; à elle s'appliquait le vers de Pierre Corneille qui immortalisa Héloïse Ranquet : « *et, marchant sur la terre, elle était dans les cieux.* »

Ce n'est pas d'Aix qu'elle partit vers l'autre monde, mais de La Ciotat voisine où elle avait été à son tour soignée et veillée.

Patrice CAUDERLIER (1965 l)

PALLU DE LA BARRIÈRE (Robert), né à Paris le 26 avril 1922, décédé à Paris le 5 août 2010. – Promotion de 1941 s.



Fils unique élevé par sa mère ; il est devenu bachelier philo et math la même année à 16 ans. Entré à l'École normale supérieure en mathématiques, il réussit le concours d'agrégé de mathématiques et obtient un doctorat d'État de mathématiques à la Sorbonne sous la direction de Jacques Dixmier en 1950. Professeur de mathématiques à l'Institut des hautes études de Tunis (1955-60), il s'intéresse alors à l'économie mathématique et crée le Centre d'études économiques pour assister le développement de la jeune république tunisienne.

Professeur à l'université de Caen (1960-1966), maître de conférence à l'École polytechnique (1962-1970), puis professeur à l'université de Paris-VI (1967-2002), il crée et dirige un laboratoire de recherche d'automatique théorique, forme des jeunes chercheurs, publie ses travaux en mathématiques et économie mathématique sous forme d'articles et de livres. Spécialisé en analyse convexe et ses applications économiques, il tente aussi d'expérimenter ses découvertes sur le terrain des entreprises. En récompense de ses travaux il a reçu les Palmes académiques et a été fait chevalier de la Légion d'honneur.

En dehors de ses activités scientifiques il aimait pratiquer la natation et surtout le plongeon de haut vol et expérimentait sans jamais se départir d'une rigueur scientifique qui faisait sourire son entourage toutes sortes d'activités comme la rénovation de vieilles maisons, la vie à la campagne, la peinture, la planche à voile, la photographie...

Il a consacré ses dernières années aux problèmes économiques actuels en développant dans le cadre de l'association ATTAC des analyses et des propositions, toujours très étayées théoriquement, sur la résolution de la crise financière et du logement. Il joignait dans ce domaine l'action à la réflexion en militant dans son quartier pour le droit au logement et contre les exclusions. Personnalité hors du commun, dont l'approche pouvait être déroutante, il aura fait tout au long de sa vie à sa famille, ses élèves, ses proches amis, une démonstration d'indépendance d'esprit fondé sur une imperturbable rigueur intellectuelle.

Philippe PALLU DE LA BARRIÈRE

Robert Pallu de la Barrière était un de ceux qui ont introduit en France le contrôle optimal. Durant la turbulente décennie 1960-1970, la course à l'espace était lancée entre l'URSS et les États-Unis, et les méthodes mathématiques permettant de calculer la trajectoire des fusées avaient pris une importance fondamentale. Plus généralement, la recherche opérationnelle était née durant la Seconde Guerre mondiale, et la nécessité se faisait sentir d'étendre les méthodes d'optimisation éprouvées dans un cadre statique à un cadre dynamique : le problème n'était plus seulement d'optimiser, c'est-à-dire de trouver la meilleure solution suivant un critère imposé, mais de la trouver en temps réel, c'est-à-dire en intégrant de nouvelles données au cours du temps et en modifiant les instructions en conséquence. L'outil en vogue à l'époque était le principe du maximum, établi par Lev Pontriaguine, et très développé par l'école soviétique de mathématiques. Pallu de la Barrière a sans doute été le premier en France à l'introduire dans son enseignement et dans sa recherche. Il a écrit un livre sur le sujet, *Automatique théorique*, qui a fait autorité tant qu'un outil différent, la programmation dynamique de Richard Bellman, ne s'est pas imposé, soutenu par la montée en puissance des ordinateurs. Mais durant vingt ans nombre de chercheurs se sont formés à l'école de Pallu de la Barrière, certains, comme moi, se dirigeant vers l'Université, d'autre vers l'industrie.

Rien ne le prédestinait à être l'un des pionniers des mathématiques appliquées en France. Il avait fait sa thèse sous la direction de Jacques Dixmier (1942 s), sur un sujet de mathématiques pures, et sa carrière l'avait conduit successivement en Norvège, où mes parents avaient fait sa connaissance, à Tunis, puis à Caen, avant d'être nommé à Paris en 1967. Lorsque le général de Gaulle retira la France, non de l'OTAN, mais du commandement militaire intégré, cette organisation se retira vers la Belgique, libérant son siège, porte Dauphine, et le SHAPE (Supreme Headquarters of the Allied Powers in Europe) à Voluceau. L'un devait devenir l'université Paris-Dauphine et l'autre l'IRIA (Institut de recherche en Informatique et Automatique), depuis l'INRIA. Deux mathématiciens furent chargés de fonder un laboratoire à l'IRIA, Jacques-Louis Lions (1947 s) et Pallu de la Barrière, qui prirent des orientations différentes, le

premier tourné davantage vers l'exploitation de l'outil informatique, le second vers la théorie de l'optimisation. Cette orientation devait rapidement s'infléchir vers deux domaines promis à un grand avenir, l'économie mathématique et l'analyse convexe. Je me souviens encore des visites à l'IRIA, en 1968, de Gérard Debreu (1941 s) et de Terry Rockafellar, sur fond de révolution étudiante.

Robert Pallu de la Barrière a été un esprit ouvert, sachant devancer les développements des mathématiques et y orienter de jeunes chercheurs qui lui sont toujours restés très reconnaissants. La disparition de son épouse a attristé ses dernières années. Nous nous inclinons devant leur souvenir, et nous transmettons à leurs enfants notre affectueux souvenir

Ivar EKELAND (1963 s)

SUARDET (René), né le 17 août 1921 à Deuil-la-Barre (Val-d'Oise), décédé à Sèvres (Hauts-de-Seine) le 7 octobre 2013. – Promotion de 1941 s.

Sachant que René ne souhaitait pas qu'une notice lui soit consacrée, je me bornerai à retracer les principales étapes de son parcours universitaire.

- École primaire publique
- 1931-1941 : lycée Charlemagne
- 1941-1943 : École normale supérieure. René est notre cacique.
- Juillet 1943 : pour échapper au STO, René s'engage à Lyon dans la Résistance. Le débarquement allié du 6 juin 1944 provoqua le repli dans le Vercors. René est intégré dans l'armée régulière ; il reçoit la croix de guerre.
- Octobre 1944 : retour à l'École.
- 1946 : agrégation des sciences physiques.
- 4 août 1946 : René et Michèle se marient ; ils sont recrutés par le recteur Jean Capelle (1931 s) pour l'AOF.
- 1946-1949 : professeur au Sénégal puis en Côte d'Ivoire.
- 1949-1967 : professeur en classes préparatoires à Paris, lycées Pasteur, Janson-de-Sailly, Henri-IV et enfin Louis-le-Grand.
- 1967 : retraite.

Henry BOUÉ (1941 s)

Publications

Optique, collection de sciences physiques, éditions Baillière, 1974.

Thermodynamique, collection de sciences physiques, éditions Baillière, 1977.

Physique ondulatoire, collection de sciences physiques, éditions Baillière, 1999.

GRANIER (Andrée, épouse MARCK), née le 28 novembre 1920 à Orange (Vaucluse), décédée le 26 février 2014 à Paris. – Promotion de 1942 S.



Andrée est née à trois kilomètres d'Orange à la Blachère, petite ferme qui a disparu en 1938, l'usine Saint-Gobain s'étant installée sur les deux hectares et demi de celle-ci. Le grand-père maternel d'Andrée l'avait achetée grâce aux économies qu'il avait faites comme « maître-valet » dans une grande ferme des environs d'Orange. Il s'y installa avec sa femme et sa fille, mais à la mort prématurée de la grand-mère d'Andrée, la mère d'Andrée dut abandonner l'école, à l'âge de douze ans, pour s'occuper du ménage, des repas et des petites bêtes de la ferme.

Andrée m'a confié des souvenirs rédigés sur sa famille ; ils illustrent l'ascension sociale de celle-ci sur deux générations, et je pense ne pas la trahir en les incluant ici :

« Mon grand-père et ma mère associèrent leurs efforts pour agrandir la Blachère, ce qui continua après le mariage de mes parents. Papa était fonctionnaire au parc d'artillerie tout proche, mais il n'hésitait pas à donner un coup de main à son beau-père lors des vendanges, de la rentrée des foins ou de l'arrosage des jeunes pousses (nous nous y mettions tous les quatre, chacun muni de son arrosoir)... Le grand-père s'occupait des champs, maman de la basse-cour, de la marche de la maison, de la couture (elle cousait et brodait merveilleusement et aurait voulu être couturière). Papa, qui avait été gazé pendant les combats, ce qui l'a laissé handicapé, était comptable au parc d'artillerie. Ce parc recevait le matériel restant de la Grande Guerre : on y révisait les engins, on y déminait les obus pour les répartir ensuite dans les mairies qui en décoraient leurs monuments aux morts. Papa, s'occupait aussi de la paye des 150 ouvriers du parc et de la section syndicale qu'il avait créée ; et moi, j'allais à l'école à vélo, ce qui n'était pas toujours agréable par gros mistral. Papa resta fonctionnaire du ministère de la Guerre jusqu'en mai 1941 date à laquelle il fut limogé car, mettant en accord ses actes avec ses idées, il ne signa pas le certificat d'allégeance à Pétain, qui était en train de donner la France aux nazis ; son métier de comptable lui permit de retrouver rapidement du travail, et à moi de continuer mes études (maman m'avait dit : s'il le faut, nous mangerons nos économies, mais tu dois continuer.).

Papa prit contact avec un réseau de résistance, et dut parfois passer des nuits en dehors de la maison lorsque la milice faisait des arrestations. Heureusement, maman ne savait pas tout... J'ai eu une enfance heureuse, gâtée par mes deux grands-pères¹. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui n'étaient pas possessifs et qui voulaient que je puisse exercer le métier auquel j'aspirais depuis l'école primaire. Je leur en ai été reconnaissante pendant toute ma vie professionnelle. »

Andrée, reçue brillamment au brevet élémentaire, avait projeté d'être institutrice, mais l'éloignement de l'École normale d'institutrices de Digne lui fit renoncer à cette voie. C'est pourquoi elle s'engagea dans les études secondaires, alors nettement séparées du primaire supérieur, d'où elle venait. Elle entra en seconde au collège de filles d'Orange, puis en « math élém. » au collège de garçons en 1938-39.

En octobre 1939, voulant continuer ses études en classe préparatoire scientifique, elle arriva à Limoges. En effet, les seules classes de ce type réservées aux filles, situées habituellement en région parisienne, avaient été transférées dans le Sud de la France. Deux établissements avaient été prévus, mais celui d'Oloron-Sainte-Marie ferma peu après son ouverture, faute d'effectif suffisant... L'année scolaire se termina avec la « débâcle » : la maman d'Andrée était venue la chercher, et elles repartirent toutes deux vers Orange par le dernier train.

De 1940 à 1942, Andrée fut élève de mathématiques spéciales à Marseille, avant sa réussite au concours. Elle garda un très bon souvenir de M. René Dechêne (1922 s), son professeur de physique.

Nous nous sommes retrouvées en octobre 1942 à Paris au 214 boulevard Raspail, qui était alors l'internat de l'École pour les scientifiques ; Andrée et moi avons immédiatement sympathisé, et sommes restées en relation après les années à l'École.

À sa sortie de l'École en 1946, Andrée travailla à l'université de Strasbourg. Reçue à l'agrégation de sciences physiques en 1947, elle fut nommée au lycée de jeunes filles de Nancy, où elle retrouva Pierre Marck, à présent professeur en math sup. au lycée Henri-Poincaré². Il avait été auditeur libre à la préparation à l'agrégation de physique avec elle à la rue d'Ulm. Ils s'apprécièrent mutuellement, se marièrent, formèrent un couple uni, heureux, où chacun valorisait l'autre. Ils quittèrent Nancy en 1952 pour s'installer à Paris où ils étaient nommés : Andrée au lycée Honoré-de-Balzac, Pierre au lycée Saint-Louis en math sup. En 1960, Andrée obtint une classe préparatoire au collège Stanislas, puis vers 1970 fut chargée d'une Spéciale P à Janson-de-Sailly, lycée où le couple resta jusqu'à la retraite.

En effet, Pierre Marck fut nommé en 1971 à Janson, en remplacement de Georges Guinier (1928 s), dans la classe de Spéciales B' (devenue P' en 1973). Guinier avait en 1955 créé cette classe, unique en France, appelée familièrement Taupe Atomique. Ce fut l'origine du premier recrutement à l'ENS sur une option à prédominance sciences physiques, ce qui a conduit progressivement toutes les grandes écoles scientifiques à ouvrir leurs concours d'entrée à des options de ce type. Pierre fut secrétaire général, puis président, de 1971 à 1974, de l'association des professeurs de sciences physiques (« Union des physiciens », à présent UdPPC ou « Union des professeurs de physique et de chimie »). Andrée l'aïda à faire face à cette importante responsabilité, nécessaire quand les réformes de l'enseignement se succèdent, ce qui a continué jusqu'à aujourd'hui

Andrée fut une professeure dévouée. Malgré la lourde charge d'une classe de spéciales, elle était toujours prête à discuter en dehors des cours avec ses élèves. Attentive à leurs difficultés, tant scolaires que familiales et sociales, elle les aidait à prendre confiance en eux-mêmes, et faisait office de *coach*, selon la terminologie actuelle.

La clarté et le dynamisme de son enseignement créèrent des vocations : par exemple une de ses élèves de première à Honoré-de-Balzac renonça à poursuivre des études de langues et fit une carrière de physicienne dans l'enseignement supérieur.

Sa modestie et son sens de la justice, de l'entraide et de la laïcité ont été les fils conducteurs de sa vie. Le couple combla l'absence de descendance par une présence constante auprès de leurs parents dont le bien-être était son souci majeur : après la mort de sa femme, le père d'Andrée quitta Orange, et habita le reste de sa vie dans l'immeuble contigu à celui de Pierre et Andrée. Lui et la mère de Pierre partageaient souvent les repas avec leurs enfants ; ils partaient tous les quatre en vacances ensemble dans les Alpes françaises ou suisses. Andrée et Pierre aimaient la montagne pour le ski et les longues marches sportives, les voyages lointains pour la découverte, et le retour aux sources à Orange où ils avaient acheté un appartement après la mort de monsieur Granier.

André et Pierre, enfants uniques et sans enfant, surent cultiver l'amitié avec leurs camarades d'École, leurs anciens collègues et leurs compagnons de voyage. Mais petit à petit leur nombre diminua. En février 1999 Andrée devint veuve. Je venais de subir la même épreuve le mois précédent ; cette similitude renforça notre amitié, et nous nous aidâmes mutuellement pour affronter cette nouvelle étape de notre existence.

Toujours généreuse, Andrée accompagna quelques années plus tard la fin de vie d'une amie d'enfance de son mari : elle réussit à concrétiser les dernières volontés de celle-ci en créant avec l'aide d'un ami hispanisant une fondation au Chili en faveur de l'enseignement des filles. Cet ami fut son principal soutien dans les épreuves de la fin de sa vie : en mai 2012 elle fut agressée à la porte de son immeuble par un homme qui la projeta à terre pour s'emparer de son sac. Sa santé se dégrada ensuite, et l'obligea à une hospitalisation à Sainte-Périne en janvier 2014. Elle conserva jusqu'au bout sa lucidité et ses convictions, entourée de ses amis.

Paulette MATHIEU LÉVY-BRUHL (1942 S),
avec l'aide d'Andrée MARGOLIN LANTZ (1942 S)

Notes :

1. Le grand-père paternel d'Andrée a terminé sa vie à La Blachère. Né dans le Gard en 1850, il « monta » à Paris en 1870, participa à la Commune, puis trouva un emploi au Gaz de Paris, et épousa une laveuse. Le père d'Andrée était le plus jeune de leurs enfants.
2. Pierre Marck, né en 1919, avait été admissible en 1939 à l'ENS. Mobilisé de 1939 à 1942, et soutien de sa mère veuve, il ne s'y présenta plus.

SOURIAU (Jean-Marie), né le 3 juin 1922 à Paris, décédé le 15 mars 2012 à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône) – Promotion de 1942 s.

Jean-Marie Souriau est décédé dans sa 90^e année. Nommé professeur à la faculté des sciences de l'université d'Aix-Marseille en 1958, il lança, dix ans plus tard avec d'autres un appel à la création d'une université regroupant sciences et lettres et devint un des acteurs de la création de l'université de Provence. Il fut également, avec Daniel Kastler et Antoine Visconti, co-fondateur du Centre de physique théorique dont il a été directeur dans les années 80. Son rôle au sein de la communauté scientifique internationale a été considérable et ses travaux originaux sur la géométrie symplectique, la mécanique théorique, la difféologie, ont marqué la recherche contemporaine en physique mathématique. Jean-Marie Souriau est l'un des fondateurs de la quantification géométrique visant à donner une assise à la mécanique quantique à partir de la mécanique classique avec des conséquences importantes en théorie des représentations des groupes. Il a également obtenu des résultats importants en relativité générale et a, dès 1978, contribué à la première mise en évidence de l'accélération de l'expansion de l'univers par la prise en compte de la constante cosmologique (énergie noire).

Jean-Marie Souriau est, par ailleurs, l'auteur d'ouvrages d'enseignement originaux et de nombreux articles de vulgarisation scientifique et d'épistémologie.

Jean-Marie Souriau a reçu plusieurs distinctions, notamment le grand prix Jaffé de l'Académie des sciences (1981) et le grand prix scientifique de la Ville de Paris (1986).

Pierre CHIAPPETTA

Le discours prononcé par Pierre Chiappetta et retraçant la carrière du professeur Souriau lors de la cérémonie de remise de la médaille d'or de la ville d'Aix-en-Provence se trouve en vidéo sur le site *You Tube* à l'adresse :

<http://www.youtube.com/watch?v=pT6PJGKq3FU&feature=colike>

BERGERARD (Joseph), né le 23 février 1921 à Fossé (Loir-et-Cher), décédé le 31 décembre 2012 à Bagneux (Hauts-de-Seine). – Promotion de 1943 s.



Joseph Bergerard est né à Fossé (Loir-et-Cher), petit village de 200 à 300 habitants, voisin de Blois (4 km) où son père est exploitant forestier. En traversant la rue devant chez lui, il est à l'école communale qui n'a qu'une seule classe mais son père et sa grand-mère peuvent l'aider à lire et à calculer. Tout va bien d'abord, mais suite à la retraite de l'ancien instituteur, Joseph qui est premier, est renvoyé de

l'école, au milieu de l'année, pour insoumission. Il a sept ans, il aide son père dans les bois. À la rentrée, il est inscrit à l'école catholique de Blois, qu'il joint à vélo et il y reste jusqu'à l'obtention en 1939 des bacs Sciences et Lettres bien séparés avec mention Bien et Très Bien. À Fossé, il s'intéressait à la vie des voisins ; chez le menuisier-ébéniste il devient très adroit, ce qui l'aidera pour refaire ses volets mais surtout... pour ses travaux de recherche... Il commence ici son étude des chromosomes !

Joseph reste un an à Fossé pour aider sa mère, son père est en effet mobilisé avec ses chevaux jusqu'en août 1940 ! Il ne veut pas développer leur entreprise pour les Allemands et il décide de continuer ses études. Il achète les *Vuibert* programmes des concours et intéressé par certains il vient seul à Paris et s'inscrit au lycée Saint-Louis, boulevard Saint-Michel, seul lycée masculin y enseignant la préparation Normale Sciences Expérimentales (NSE). La première année il est externe puis interne la deuxième (il a montré sa valeur !) et il passe le ; professeurs et élèves, anciens et nouveaux, concours commun NSE Agro... En 1941, Joseph est reçu premier à l'Agro (place réservée deux ans) et premier collé à l'ENS. Il refait la préparation pour l'ENS (Sciences et Math) et il est reçu troisième, mais comme les deux premiers qui se présentaient aussi à l'X démissionnent, Joseph devient « cacique » à l'ENS Sciences. Il est biologiste de la promotion 1943 s.

Mais l'année 1943 est inquiétante pour les jeunes scientifiques. Les *lettres d'appel* sont nombreuses dans la France Nord. Joseph réussit à passer la frontière de la France Sud et, conseillé par deux professeurs, joint les Pyrénées à Saint-Gaudens et va voir deux normaliens qu'il ne connaît pas encore Maxime Lamotte (1939 s) naturaliste, et Raymond Castaing (1940 s) physicien, qui font des recherches en physique à l'usine Gaz et Pétrole de Saint-Gaudens. Joseph est employé par l'usine comme ouvrier mineur sur les terrains montagneux de l'usine. Il y restera plusieurs mois avant d'être engagé comme laborantin à l'usine même. C'est ainsi que trois normaliens restent à Saint-Gaudens jusqu'à la fin des hostilités en déjouant parfois quelques pièges...

Lorsque le passage vers la France Nord redevenue France se fait, les trois normaliens se débrouillent pour avoir un train correct pour les deux mamans (M^{mes} Lamotte et Castaing) et les deux bébés jusqu'à Toulouse (région de Castaing) ou ils s'arrêtent un bon moment à l'exception de Joseph qui continue par tous les moyens (surtout le vélo) pour rejoindre Fossé puis l'ENS Ulm. Le passage n'est pas toujours facile et il arrive à Fossé début novembre et à Paris vers le 15 novembre 1944. L'École était en cours de réorganisation, élèves, anciens et nouveaux, et professeurs rentrant peu à peu. L'internat fonctionnant bien malgré les difficultés, les entrants comme Joseph préparent l'agrégation et leur recherche. Joseph est reçu premier à l'agrégation de sciences naturelles en 1948.

Il se marie le 16 août 1948 avec Yvonne Moron (1944 S), ils auront deux enfants, Chantal et Pascal.

Nommé agrégé préparateur à l'École en remplacement de Maxime Lamotte, il assure l'entretien des laboratoires, les travaux pratiques des agrégatifs et sa recherche. Il publie les résultats de ses recherches sur les chromosomes, passe sa thèse (1957) et devient docteur ès Sciences.

Joseph est alors nommé à la faculté des sciences de Paris comme assistant-chef de travaux (1955-1958), maître de conférences (1958-59), puis professeur titulaire (1960-86) ainsi que conseiller au ministère de l'Éducation nationale (Paye en 1961, Sudreau en 1962) ce qui lui prend largement un mi-temps. Comme tous les jeunes professeurs, il devait chercher le lieu de son enseignement et de sa recherche.

Depuis 1955, le ministère achetait de grands domaines ou terrains pouvant convenir à des bâtiments scientifiques (Saclay, Gif, Orsay). À Orsay les constructions commencent en 1958 sous la conduite du professeur Guinier (physicien) venant, avec ses élèves Castaing et Friedel, de l'ENS Paris où ils ne peuvent plus se loger. Monsieur Guinier est nommé vice-doyen de la faculté de Paris chargé du centre d'Orsay (1958). Des enseignants nouveaux, des chercheurs nouveaux sont nommés, un restaurant du personnel est construit... M. Guinier qui doit gérer cela, ne peut tout faire et, privilégiant ses recherches et celles de ses élèves, démissionne de sa charge de vice-doyen. Une élection a lieu et Joseph, qui est à Orsay depuis 1959, est élu vice-doyen d'Orsay. Il refuse car pour lui Orsay doit devenir une faculté indépendante. Les candidats manquent... M. Guinier et d'autres collègues réussissent à convaincre Joseph qu'il est le seul à bien connaître les rouages du ministère et que s'il accepte le poste pendant quelques mois, il peut montrer que la séparation d'Orsay est possible. Il est nommé vice-doyen de la faculté de Paris, chargé du centre d'Orsay (1962). Il doit assurer la gestion du centre, la poursuite des constructions, la mise au point des structures administratives en supportant la prépondérance du doyen de Paris, Marc Zamansky, qui veut garder sa mainmise sur Orsay. Le 1^{er} janvier 1965, le ministère annonce la création de la faculté des sciences d'Orsay qui conquiert ainsi son indépendance ! Tous les enseignants du Centre d'Orsay choisissent de rejoindre la nouvelle faculté d'Orsay à l'exception d'un seul et ils élisent Joseph comme doyen. Il devient donc le premier doyen de la faculté des sciences d'Orsay, poste qu'il occupera jusqu'en décembre 1967.

Par la suite, tout en restant professeur à Orsay, entre 1971 et 1981 il a été chargé, par le CNRS et l'université de Paris-VI, de la direction de la station biologique de Roscoff, période pendant laquelle la station s'est fortement développée et a dû affronter la crise de l'Amoco Cadiz. Pendant cette période, il fut également, de 1973 à 1977, directeur de l'Institut national des sciences et techniques nucléaires à Saclay (service d'enseignement du CEA).

Ses principaux travaux scientifiques portent sur les chromosomes et la parthénogenèse des orthoptères, la différenciation sexuelle des insectes et le cycle sexuel des mollusques.

Il s'était retiré en 1986 à Bagneux (Hauts-de-Seine) dans l'appartement qu'il habitait depuis 1954 et surtout à Trégastel (Côtes-d'Armor) où il a pu depuis 1981 se consacrer à sa passion des insectes avec en particulier l'étude des mouches des laisses de marée !

Yvonne MORON BERGERARD (1944 S) et Pascal BERGERARD

BOUILLIER (Henry), né le 8 janvier 1924 à Boulogne-sur-Seine, décédé le 20 avril 2014 à Paris. – Promotion de 1945 I.

Henry Bouillier (1945 I) appartenait à la même promotion que deux anciens normandais récemment disparus, Jacques Le Goff et Jean-Claude Margolin. Il est décédé le dimanche 20 avril 2014, alors qu'il était dans sa quatre-vingt-onzième année et ses obsèques ont eu lieu à Paris, le mardi 29 avril, en l'église Saint-Étienne-du-Mont.

C'est au terme de ma première année d'École normale, en juin 1959, qu'il m'avait été donné de le rencontrer pour la première fois. Je passais l'oral du certificat de littérature française à la Sorbonne et il était mon interrogateur. Je le retrouvai en 1982, dans ce même institut de littérature française dont je devenais le directeur, et j'accueillis Henry Bouillier comme collègue cette fois. En effet, celui qui avait été assistant dans l'ancienne Sorbonne, de 1955 à 1960, revenait dans les mêmes lieux, à Paris-IV, comme professeur, et il y fut l'un des maîtres pour l'étude de la littérature du XX^e siècle jusqu'à sa retraite, en 1992. Durant ces dix années, une amitié très vive nous avait réunis et j'eus avec mon épouse la joie d'être maintes fois invité à dîner dans son appartement de la rue Rousselet et de bénéficier tant de sa généreuse hospitalité que de sa culture et de son expérience de la vie.

À dire vrai, j'avais eu le bonheur de le lire avant de connaître l'homme, et sans le savoir. C'est, à la faveur d'un jeu de mots à la fois plaisant et significatif, qu'il publiait depuis longtemps dans *La Nouvelle Revue Française* des articles et des notes de lecture sous le pseudonyme d'Henry Amer. Je retrouve dans le numéro du 1^{er} août 1957 son compte rendu du livre de Guy Chastel, *J.-K Huysmans et ses amis*. Et c'est avec émotion que je relis aujourd'hui, – pour ne prendre que cet exemple –, son long compte rendu du livre de Gabriel Bounoure (le maître de Salah Stétié à Beyrouth), *Mareilles sur le parvis*, publié chez Plon en 1958, l'année même de mon entrée à la rue d'Ulm. Il avait su reconnaître dans ce livre majeur, aujourd'hui hélas éparpillé en fragments, « une véritable charte de la poésie moderne », et situer cette poésie moderne « entre deux infinis, l'un positif et l'autre négatif, entre deux silences extrêmes, le silence dont elle naît et le silence où elle meurt ».

On pouvait deviner Henry Bouillier en ce grand critique que fut Henry Amer. Non seulement en raison de son ascendance (né à Boulogne-sur-Seine le 8 janvier 1924, il

était fils du Contrôleur général de la Banque d'Indochine) et de son attirance vers les pays où l'on récolte le riz amer (à dire vrai, du Pò dans le film de Giuseppe De Sanctis, *Riso amaro*, qui en 1949 avait rendu célèbre dans le monde entier l'actrice Silvana Mangano). Mais parce qu'il avait très tôt élu cet écrivain breton, Victor Segalen, qui partit comme médecin pour la Chine en avril 1909 avant de revenir mourir dans son pays natal et dans des circonstances mystérieuses dix ans plus tard, laissant une œuvre considérable, jusqu'à *Thibet*, ce poème qu'Henry Bouillier présente dans la préface de son édition des *Œuvres complètes* de Segalen (Robert Laffont, collection Bouquins, 1995) comme « le grand poème testamentaire de la marche vers l'impossible » (tome I, p. XXI).

Agrégé de lettres classiques, Henry Bouillier avait été attiré par les langues et littératures modernes en même temps que par les pays étrangers. Titulaire du *master of Arts* d'Oxford, il fut *Assistant Lecturer* à l'université de Glasgow en 1949-1950, puis maître de conférences à l'université Ains-Chams du Caire de 1950 à 1955. Quittant la Sorbonne pour l'université de Nantes où il fut élu professeur de littérature française après l'obtention du doctorat d'État en 1961, il repartit pour Le Caire (de 1967 à 1969), puis alla à Beyrouth, pour y diriger, de 1969 à 1971, cette École supérieure des lettres où avait enseigné Gabriel Bounoure. Il fut ensuite professeur à l'université d'Athènes de 1971 à 1974, puis directeur de la Maison française d'Oxford, de 1974 à 1981, avant son retour définitif en Sorbonne, suprême consécration.

Au-delà de la retraite, il ne cessa de travailler et de publier. En 2000, il a bien voulu collaborer au volume qu'à l'occasion d'un programme d'agrégation j'ai dirigé avec Didier Alexandre (1977 I), *Écritures poétiques du moi* dans *Stèles et Équipée de Victor Segalen* (éd. Klincksieck). Dans le « Petit aperçu des études segaléniennes », placé au début de ce volume, un chercheur suisse, Noël Cordonier rappelait que « l'autorité symbolique du champ [segalénien] a été assurée par le professeur Henry Bouillier, qui a incarné et incarne encore la *doxa* académique sur Segalen. Sa remarquable thèse, soutenue et publiée en 1961, en a fait à la fois l'héritier intellectuel de la famille de l'écrivain et la référence indispensable des travaux ultérieurs. Les valeurs de ce champ sont spiritualistes et essentialistes et elles privilégient avant tout le poète ». Pour étudier l'œuvre de Segalen, en effet, Henry Bouillier avait considéré comme « indispensable de remonter à la structure spirituelle qui l'a engendrée » (*Victor Segalen*, Mercure de France, 1961, p. 12). La thèse devait faire date, et n'a pas connu moins de trois tirages en trente-cinq ans. C'était, dans le système d'alors que j'ai encore connu et auquel je me suis encore volontiers soumis pour ma soutenance en mars 1970, la « thèse principale ». La « thèse complémentaire » d'Henry Bouillier, tout aussi marquante, était l'édition critique de *Stèles*, qui allait elle-même être publiée et rééditée au Mercure de France, et où l'allégorie était célébrée comme étant « le chiffre des derniers secrets ».

Dans le volume collectif publié en 2000 sous les auspices de la Société d'étude de la littérature française du XX^e siècle, que je présidais alors, succédant à Michel Décaudin et à Michel Raimond, Henry Bouillier confirmait que pour lui « toute l'œuvre 'chinoise' de Segalen est une immense allégorie de son univers poétique, une allégorie grâce à laquelle il pouvait projeter des éclairs dans la nuit ou fixer l'illumination d'un moment ou déchiffrer avec angoisse le suprême 'Nom caché' ». Sa présentation des « grandes directions de l'Empire chinois de Segalen » (tel était le titre de cette contribution) conduisait à un rapprochement entre Segalen et Rimbaud, car « la Chine a permis à cet homme si pudique et si secret d'élaborer une poésie du voyant » (p. 220).

Un tel rapprochement ne peut que me plaire et n'a rien pour nous surprendre. Henry Bouillier n'est jamais resté enfermé dans l'œuvre de Victor Segalen, d'ailleurs si ouverte elle-même. Son livre *Portraits et miroirs* (1979) en témoigne, ou encore son édition du *Journal* de Jules Renard, en 1990. Henry Amer avait multiplié les approches et les analyses d'auteurs divers (je pense entre autres, à son bel article sur « Les proses de Joue » dans *La Nouvelle Revue Française* du 1^{er} mars 1968 et à la mise en valeur de ces deux intercesseurs qu'il y découvre, Mozart et Baudelaire). Le professeur Henry Bouillier avait même tenu à présenter une synthèse, celle de son enseignement en quelque sorte, en participant au *Précis de littérature française* publié en 1985 par les Presses universitaires de France. Modestement, il n'y faisait pas place au créateur qu'il avait été, l'auteur de nouvelles publiées sous le nom d'Henry Amer.

Pierre BRUNEL (1958 l)

LE GOFF (Jacques), né à Toulon le 1^{er} janvier 1924, décédé à Paris le 1^{er} avril 2014. – Promotion 1945 I.

L'œuvre et la personnalité de Jacques Le Goff sont connues très largement non seulement dans le milieu des historiens, qui ont déjà consacré plusieurs études à son travail, et parmi ses lecteurs mais aussi parmi les nombreux auditeurs fidèles d'un programme de radio qu'il a créé et dirigé vraiment jusqu'au dernier jour : *Les Lundis de l'Histoire*.

Mais tous ceux qui ont lu ses livres, suivi ses séminaires à la sixième section de l'École pratique des hautes études, qui est devenue l'École des hautes études en sciences sociales en 1975 et sous sa présidence, sont conscients qu'il n'est pas suffisant de parler de sa carrière et de ses publications. Il faut aller même au-delà de la place très importante qu'il a occupée dans la transformation et dans les débats internes d'un domaine de recherche et de publications qui attirent en France l'attention d'un très grand nombre. Il faut comprendre pourquoi et comment il a été, professionnellement et intellectuellement, le plus *historien des historiens*, celui qui a le plus constamment

et le plus intensément voulu redéfinir et rétablir la place de l'histoire dans un monde intellectuel où étaient entrées les sciences sociales et cela au cœur de l'institution qu'avaient créée Fernand Braudel, et avant lui les grands historiens Lucien Febvre et Marc Bloch, créateurs de la revue *Les Annales, Histoire, Sciences sociales* qui, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, renaissaient et se transformaient, surtout au CNRS et dans cette « sixième section ».

Il est facile de comprendre combien il était difficile pour les historiens d'affirmer leur personnalité intellectuelle, alors que la scène intellectuelle internationale était occupée par des démarches beaucoup plus fortement structurées que les leurs, qu'il s'agisse de la pensée économique, si présente dans des pays en pleine modernisation et engagés dans de graves conflits sociaux et politiques, ou de l'anthropologie, transformée par Claude Lévi-Strauss ou, pour parler en termes méthodologiques plus généraux, par des écoles, comme le marxisme et le structuralisme ou des pensées plus philosophiques qui étaient tous très éloignés du souci majeur des historiens, toutes tendances confondues, qui est de comprendre les acteurs sociaux, économiques et culturels dans leurs conditions collectives de vie matérielle et aussi dans leurs orientations culturelles.

Jacques Le Goff, du début à la fin de sa longue période de créateur, a été constamment mobilisé par cette interrogation : quel est l'apport non seulement spécifique mais plus encore nécessaire, indispensable à tous, du travail des historiens, et que les sciences sociales qui se veulent plus « théoriciennes » ne peuvent pas apporter et risquent même de nous empêcher de comprendre ?

Il a fait appel pour répondre à cette question à beaucoup de notions différentes et surtout à celle de *mentalités* (en particulier dans le livre collectif en trois volumes avec Pierre Nora : *Faire de l'histoire*, Gallimard 1974). Il s'est chargé d'écrire ce chapitre lui-même et l'a placé de manière inattendue dans le troisième volume consacré aux nouveaux objets du travail des historiens, ce qui a provoqué l'étonnement tout à fait justifié de Pierre Nora. Mais en fait Le Goff, en employant ce mot, veut dire autre chose, car il n'ignore évidemment pas les attaques de Claude Lévi-Strauss lui-même contre l'emploi de cette notion, en particulier chez Lévy-Bruhl. Plus tard encore, Le Goff ne cachera pas son hostilité à l'égard de la psychologie des nations et des civilisations à la Toynbee. Il s'est exprimé plus clairement en nommant anthropologie politique historique ou de manière plus précise anthropologie historique de l'occident médiéval non seulement son propre séminaire et son centre de recherches mais les séminaires d'un certain nombre de ses amis qui souhaitaient suivre la voie qu'il indiquait. Il est intéressant de souligner que ce qu'il souhaite, à travers ces mots, c'est maintenir le poids de l'analyse économique, c'est-à-dire des conditions de vie de la plupart sur l'étude de ce qu'il appelle, aussi bien les mentalités que l'imaginaire, ou même parfois les idéologies. Il voulait atteindre, derrière le rayonnement

des œuvres les plus élaborées, ce qu'il a appelé « la basse continue » d'une culture et d'une société. Entendant par là beaucoup plus qu'un outillage mental, y plaçant tout autant les expressions du corps, et même, en lecteur de Bakhtine, les gestes même grotesques. C'est pourquoi ayant à choisir entre les sciences sociales proches de l'histoire pour situer son enseignement, c'est à l'anthropologie qu'il fit appel et non pas à la sociologie, qu'il connaissait bien, mais dont il craignait un excès de rationalisme lié à sa volonté, jamais tout à fait réprimée, malgré les déclarations de Max Weber, de montrer la route aux détenteurs du pouvoir.

Jacques Le Goff a appartenu au groupe des meilleurs penseurs des sciences sociales, ceux qui mettent au centre de leur réflexion non pas les valeurs d'une société ou ses misères mais l'idée *d'ambivalence*, en particulier à l'égard du progrès et de la modernité. Groupe auquel ont appartenu Simmel, Elias, peut-être mieux que tout autre et Merton mais auquel n'était pas étranger Durkheim qui donna tant d'importance au concept d'anomie. Il était lui-même habité par l'ambivalence. Il aimait la modernité mais il était aussi hostile aux prétentions rationalistes des Lumières et dans notre propre société lui, homme de gauche sans réticence, se méfiait profondément du « progressisme autoritaire » des partis communistes.

Il était par-dessus tout un homme complet. Il aimait vivre dans une activité intellectuelle intense et incessante et en même temps, comme l'ont dit ses amis, dans le livre d'hommage qu'ils lui ont offert, comme un *ogre*, aimant les bons repas entre amis, fumant toujours sa pipe, suivant avec excitation, les matchs de rugby et surtout de foot à la télévision. Plus profondément encore en ce qu'il donna toute sa vie à son travail et qu'il donna aussi toute sa vie à Hanka, sa femme, formée comme médecin, venue de Pologne, et à laquelle il consacra, après sa disparition, un livre d'une intense émotion en même temps que d'une grande discrétion. Et j'ajoute qu'à côté de Hanka et de leurs enfants Barbara et Thomas, Le Goff aimait vivre avec des amis français, polonais ou italiens, amis d'enfance, de lycée et de l'École, amis de travail aussi et surtout.

Rien ne serait plus faux, que de faire de lui un défenseur du « spirituel » et de la culture, opposé aux tendances, prédominantes au moment de sa formation, en faveur de l'histoire économique, tendance que revendiquait elle-même à cette époque l'École des Annales. Il n'a jamais cessé de publier des livres sur la situation économique des campagnes et plus encore des villes au Moyen Âge. Il n'a jamais non plus cessé d'être troublé par la grande crise qui frappa aux XIV^e et XV^e siècles la grande civilisation urbaine et marchande qui s'était créée aux XII^e et XIII^e siècles.

Revenons d'abord sur ce Moyen Âge qu'il a défini lui-même de manière si étrange. Car porté par sa conception personnelle il s'est consacré moins à la période qui suivit la destruction de l'empire romain et la formation des royaumes barbares qu'à la période centrale des XII^e et XIII^e siècles. Mais surtout il a défendu toute sa vie et jusqu'à

son dernier livre : *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, (Seuil, 2014), l'idée d'un autre Moyen Âge, d'un long Moyen Âge qui va jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, jusqu'à la veille de la grande industrialisation européenne commencée en Grande-Bretagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Pourquoi cette définition qui se heurte à tant d'objections et avant tout à celle qu'il mentionne lui-même, formulée par l'historien de l'Espagne, Bernard Vincent, et qui rappelle que 1492 ne fut pas seulement la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb mais aussi l'élimination du dernier royaume arabe d'Espagne, l'expulsion des juifs et l'établissement d'une version officielle de la langue espagnole qui devient ainsi un puissant instrument d'intégration nationale et du pouvoir royal ? Ce qu'évidemment il n'ignore pas mais qui, je pense, lui semble moins important que ce mélange de modernité et de tradition, de création et d'héritage qui se maintient pendant toute cette période, c'est-à-dire avant que la production industrielle ne provoque une telle augmentation de la productivité par heure de travail, jamais connue auparavant, et dont peut-être nous connaissons la fin. L'industrialisation a provoqué la perte d'équilibres séculaires, l'explosion à ciel ouvert de conflits sociaux et même culturels, et plus que tout peut-être, l'écroulement du système des États nationaux qui s'étaient constitués d'abord en Angleterre et en France et qui s'étaient imposés à presque toute l'Europe à partir des traités de Westphalie.

Si le monde où nous vivons était entièrement dominé par la rationalisation, la recherche du profit et la lutte des classes, la combinaison des connaissances des économistes et des sociologues, nous donnerait peut-être une image suffisante du fonctionnement des systèmes et des initiatives des acteurs, mais Le Goff, pensant peut-être à la grande proximité pour lui-même de ces sociétés avant tout préindustrielles, pense que jusqu'à l'éclatement de l'industrialisation occidentale il est impossible de considérer nos sociétés comme entièrement modernes ; de la même manière qu'à partir du XII^e siècle il est tout aussi impossible de définir ces sociétés comme avant tout traditionnelles. C'est ce mélange des logiques et des niveaux qu'il voit triompher avec le développement des villes, du commerce puis de l'imprimerie qui constitue cet ensemble dont nous percevons plus facilement la diversité interne mais dont il définit avec une précision extrême le principe de fonctionnement central : l'interaction et même l'interdépendance constante des éléments opposés, la vie de sociétés qui ne perdront leur capacité de contrôler leur propre complexité que dans l'Angleterre du XVII^e siècle, peut-être dans la Hollande républicaine et dans les États-Unis et la France de la fin du XVIII^e siècle. Il pousse son point de vue au plus loin, il définit l'ensemble de cette période comme dominé par la civilisation urbaine, comme l'époque des cathédrales et de la formation des ordres mendiants, en particulier. Il va même jusqu'à nous faire savoir que c'est avec Albert le Grand en 1250 et Pierre de Jean Olivi en 1292 qu'a été créé le vocabulaire qui permit la naissance de l'économie moderne qui

atteindra son plein développement seulement en Écosse avec Adam Smith au XVIII^e siècle. Il tire même de la grande théorie de la modernité, élaborée par Elias, et qui donne, contre Max Weber, le rôle central à l'État, en particulier à l'État de Louis XIV, la conclusion, presque inattendue, que la modernité est entrée en Europe occidentale au XIII^e siècle.

Rien ne nous informe mieux sur les raisons d'être de ses conceptions, non pas seulement du Moyen Âge, mais du travail même de l'historien, que cette sorte d'utopie, très réelle, qu'il nous propose de découvrir et qui correspond, au moins dans l'interprétation que j'en donne, à la meilleure et peut-être à la seule manière qui existe aujourd'hui de défendre la nécessité d'une pensée historique, qui semble souvent bousculée par les statistiques économiques et les sondages d'opinion.

Sa vision de l'histoire est si originale qu'on est tenté d'en chercher l'origine dans sa vie personnelle. J'ai donc relu ce qu'il dit lui-même, surtout dans son livre d'entretiens avec Marc Heurgon, de son enfance et de sa jeunesse. Mais ce que j'y trouve c'est une absence de déterminisme social ; c'est la coexistence autour de lui d'un père, enseignant laïc, mais peu engagé activement dans la vie publique, et d'une mère très pieuse, mais d'un catholicisme social militant et généreux. Il ne pouvait renoncer à l'importance de la religion ou à l'engagement à gauche qu'en rompant, au moins en esprit, avec des parents auxquels il a toujours manifesté un grand attachement. Je pourrais dire presque la même chose de ses années de khâgne à Marseille et à Louis le Grand et surtout dans sa scolarité rue d'Ulm. C'est dans le monde de l'étude et de l'école qu'il s'est toujours senti libre. Il a toujours aimé les textes et la découverte de la réalité à travers les textes et les opérations qu'il devait accomplir pour les comprendre. J'ai la conviction que ce qui a donné le plus fortement sens à sa vie, telle que nous pouvons la connaître aujourd'hui, c'est non pas seulement la connaissance elle-même mais aussi la recherche d'une connaissance qui bouleverse notre vision du monde mais sans supprimer l'expérience vécue d'une population.

Je n'ai pas évoqué chacun de ses grands livres et ses projets les plus élaborés ; mais je voudrais montrer, en même temps l'historien, le professeur, le directeur de thèse qu'il a été, car il a eu une disponibilité exceptionnelle à l'égard des étudiants. Il leur a consacré toujours beaucoup de temps, cherchant pour eux des documents et surtout leur donnant l'exemple de sa propre méthode d'analyse des textes. Son disciple et collègue le plus proche, Jean-Claude Schmitt, lui a rendu l'hommage le plus convaincant en racontant ce qu'était son séminaire, largement consacré à l'étude, à la traduction et à l'interprétation de textes. Jacques Le Goff fut aussi, parmi les médiévistes, un de ceux qui se sont le plus appuyés sur les *exempla* transmis par les manuels de confesseurs et par exemple celui qui a fait tant pour nous faire comprendre la vraie signification de la *Légende dorée*.

Jacques Le Goff, homme de tempérament plutôt extrême, jamais indifférent, toujours prêt à s'enthousiasmer et à s'indigner, n'a jamais été, ni dans sa vie intellectuelle, ni dans son enseignement, un homme intolérant ou injuste. Son goût pour les débats était pour lui une manière d'élargir sa perception ; il s'est toujours mieux défini par ce et ceux qu'il accueillait que par ceux qu'il rejetait. Le monde des enseignants et des chercheurs de haut niveau est souvent divisé en « écoles », en rivalités, même quand il s'agit de personnalités exceptionnelles. Mais je n'ai jamais connu esprit et personnalité plus ouverts que Jacques Le Goff. Alors que des commentateurs peu informés croient résumer sa vie comme celle du grand historien de l'École des Annales ou au contraire comme un adversaire de Fernand Braudel, il s'est toujours intéressé davantage à approfondir son admiration – qui était dès le départ sans bornes – pour Marc Bloch mais aussi à saluer le rôle innovateur de Georges Duby et de Robert Mandrou, qui était contesté, et par certains pour des raisons plus personnelles que professionnelles. Ce qui lui a permis d'aider beaucoup de spécialistes à sortir de leur domaine propre et à participer à un mouvement général de connaissances ; je pense en particulier aux archéologues de la période médiévale.

Ce qui était presque un trait de caractère chez Le Goff s'est transformé en une ouverture intellectuelle qui l'a poussé jusque vers les problèmes les plus difficiles. Il n'était pas seulement pro-européen ; il voulut s'engager, plus qu'aucun autre historien, dans la recherche d'une histoire européenne et dans la rédaction de livres qui pourraient être lus et étudiés dans les écoles de tous les pays. Une telle tentative, qui devrait être prolongée et analysée par les meilleurs historiens de notre siècle, nous fait comprendre, plus clairement que des réflexions philosophiques ou politiques, les problèmes centraux de la connaissance historique. J'aimais l'entendre dire : « je n'ai pas la tête philosophique », car c'était le meilleur éloge qu'il pouvait faire de lui-même comme historien et surtout la meilleure preuve qu'il avait compris la nature de la connaissance historique, car celle-ci en effet ne fleurit pas à l'ombre des philosophies de l'histoire, pas plus de Hegel que de Vico, pour mentionner les noms qu'il aimait le plus citer. Et il n'aurait aujourd'hui aucun intérêt pour les livres à succès de Huntington ou de Fukuyama. Et je l'ai entendu assez souvent exprimer ses réserves ou son hostilité à l'égard d'interprétations trop générales pour savoir que ces réserves ne reposaient pas sur la conscience qu'ont tous les bons spécialistes de leurs limites mais sur son assurance de suivre le bon chemin, qui est un chemin de terre et de pierres, plutôt que celui des vols transcontinentaux. J'ai souvent vérifié que la sympathie et l'admiration générales qu'il suscitait parmi les historiens venait de ce que tous reconnaissaient qu'il défendait le mieux, pour les raisons les plus justes, la grandeur de la connaissance historique et sa possibilité même, connaissance historique qui ne supporte pas d'être défendue trop orgueilleusement par les trompettes médiatiques et par les idéologues.

Je trouve dans l'œuvre de Jacques Le Goff non seulement une sincérité extrême et une volonté de ne pas imposer sa propre pensée aux personnages et à la période qu'il étudie mais l'effort constant pour découvrir la créativité du plus grand nombre et leur confiance en une modernité qui se construit à partir du XIII^e siècle, surtout dans ses orientations et ses objectifs universalistes, et cela sans jamais cacher la pauvreté, la dépendance, l'insécurité et l'insatisfaction dans lesquels vivent la plupart. Grâce à lui nous comprenons mieux pourquoi nous avons tant besoin, pour être nous-mêmes capables de créer un avenir, de faire vivre en nous cette conscience historique dont Jacques Le Goff a eu la passion.

Alain TOURAINE (1945 l)

DREUX (Philippe), né le 15 janvier 1926 à Paris, décédé le 2 février 2013 à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne). – Promotion de 1945 s.



Ma première rencontre avec Philippe Dreux remonte à début novembre 1955, à l'occasion de la prise de contact entre les conscrits naturalistes, dont j'étais, et les corps enseignants de botanique, géologie et zoologie. Je crois me souvenir qu'il n'a guère mêlé sa voix au concert des recommandations et mises en garde qui nous ont été alors prodiguées : sans doute y avait-il perçu des redondances fâcheuses, ce qui était loin d'être faux ! Comme il était alors chef de travaux de zoologie et que les conscrits, tenus de préparer les certificats de botanique et de physiologie, fréquentaient surtout le laboratoire de botanique où se trouvait leur « salle des élèves », je n'ai eu tout d'abord avec lui que des contacts épisodiques. Ce n'est que deux ans plus tard que j'ai vraiment fait sa connaissance, lorsque je suis devenu son voisin au laboratoire de zoologie où je préparais mon diplôme d'études supérieures. Devenu dès lors mon ami, il m'est vite apparu comme un brillant naturaliste dont les larges connaissances, principalement en zoologie, en botanique, et même en géologie, étaient confortées par une sérieuse expérience du terrain. De fait, il a conservé jusqu'à ses derniers jours, et il en était fier, une approche très concrète, macroscopique, du monde vivant, pourtant délaissée par de nombreux biologistes, séduits par le réductionnisme.

Bien que nous ayons eu de nombreuses longues conversations, sa discrétion sur sa vie privée a été telle que je ne sais que peu de choses des phases de sa vie antérieures à l'obtention du baccalauréat. J'ai néanmoins appris que son père, officier, était décédé alors que lui-même était encore jeune et qu'il avait vécu quelque temps à Clermont-Ferrand où il avait eu pour condisciple Valéry Giscard d'Estaing en classe Terminale.

Il était plus disert sur ses années de scolarité au lycée Saint-Louis dans la classe de Normale Sciences Expérimentales (NSE) dont il a beaucoup apprécié les enseignements, tant par leur caractère multidisciplinaire que par la qualité des professeurs. Entré à l'École en 1945, il a obtenu la licence d'enseignement de sciences naturelles, puis a entrepris, comme c'était alors la règle, de préparer le diplôme d'études supérieures, ce qui consistait en une initiation très concrète à la recherche. Il a ainsi participé aux travaux menés sous la direction de Robert Lévy (1905 s), directeur du laboratoire de zoologie, sur la physiologie cardiaque d'un petit papillon, dit teigne de la ruche, dont la chenille se nourrit de la cire dont les abeilles construisent leurs rayons, et qui est de ce fait très redouté des apiculteurs. Il n'a guère apprécié ce thème de recherche, alors quasi obligatoire pour les élèves qui souhaitaient s'orienter vers la biologie animale : quand, plus tard, on lui demandait de parler de ce travail, il répondait invariablement qu'il avait surtout « regardé bouillir de l'eau » ; sans doute a-t-il entrecoupé cette contemplation de phases plus actives puisque ses résultats ont mérité d'être publiés !

Une fois agrégé, nommé agrégé-préparateur de botanique, il ne s'est pas laissé imposer un sujet de thèse, mais en a lui-même choisi un, « Écologie des orthoptères des Alpes françaises », conciliant son triple attrait pour la montagne, pour la zoologie de terrain et pour l'écologie qui était alors dans l'enfance. Ayant obtenu l'accord de Pierre-Paul Grassé pour être officiellement son directeur de recherche, il a dès lors chaque été fait alterner pratique de l'alpinisme et récoltes de sauterelles et criquets. Après avoir accumulé des données pendant quelque dix ans, il en a fait une synthèse fondée sur l'idée originale selon laquelle la répartition des espèces sur le terrain ne dépendait pas seulement des conditions de milieu locales, mais était conditionnée pour une part non négligeable par les facteurs climatiques régionaux. Il a en particulier mis en évidence de nombreuses excellentes corrélations entre répartition et indice d'aridité d'Emmanuel de Martonne (1892 l). L'imposant volume (plus de 400 pages) issu de ce travail reste de nos jours, un demi-siècle après sa parution (1962) une référence, bien au-delà du cercle, relativement restreint, des « orthoptérologistes ».

Philippe Dreux n'a limité son activité de recherche ni aux orthoptères, ni aux Alpes françaises. Alpiniste confirmé, il a tout naturellement été sollicité, puis retenu, pour participer en qualité de naturaliste à une expédition montée pour tenter au printemps 1959 l'ascension, qui s'annonçait difficile, du mont Jannu, dans l'Himalaya. L'échec de cette tentative a été pour lui bénéfique, puisqu'il lui a donné l'occasion d'être membre d'une nouvelle expédition qui, sous la direction de Lionel Terray, a connu le succès en 1962. Lors de ce second voyage, sa thèse était sous presse : il a néanmoins pu en corriger lui-même les épreuves, et signer quelques documents administratifs nécessaires à la soutenance, grâce à des échanges postaux d'une grande lenteur, mais d'une surprenante efficacité. Entre-temps, il avait participé, du 20 décembre 1961

au 3 février 1962, à la première mission scientifique organisée par l'administration des Terres australes et antarctiques françaises à l'île de la Possession (archipel Crozet). Cette mission fut suivie de plusieurs autres, à l'occasion desquelles il a pu explorer aussi, quoique de façon moins approfondie, quelques autres îles du même archipel. Il a rapporté de ces voyages non seulement une masse considérable d'échantillons couvrant un large éventail de groupes zoologiques, mais aussi les fruits de ses observations de terrain, principalement d'ordre écologique et biogéographique. Il a consacré par la suite une large part de son activité scientifique à l'exploitation de toutes ces données, en relation étroite avec divers spécialistes du monde entier.

On ne peut terminer ce survol des travaux de Philippe Dreux sans mentionner que, aimant les chats, non seulement il en a eu comme animaux de compagnie mais encore il a abordé certains aspects de leur génétique dans le cadre des travaux d'un groupe international, informel mais très actif, de génétique des carnivores. Il a obtenu dans ce domaine, par l'analyse de données généalogiques, d'intéressants résultats sur la génétique de la coloration du pelage (mais force est de reconnaître que dans ce domaine la biologie moléculaire a récemment conduit à des conclusions bien plus fiables !). Il a surtout contribué très efficacement aux travaux visant à affiner les connaissances sur l'histoire du chat domestique par la prise en compte des variations géographiques de la couleur et autres caractères accessibles à l'observation directe. Ayant pratiqué quelque peu l'équitation, il a aussi abordé la question, non moins difficile, de la génétique de la couleur du cheval.

Tout cela s'est longtemps déroulé avec le laboratoire de zoologie de l'École comme port d'attache. Il y a consacré beaucoup de temps et d'énergie à l'enseignement à la préparation de l'agrégation de sciences naturelles et lui est resté fidèle après sa nomination comme professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curie et l'élargissement du domaine disciplinaire de ses fonctions didactiques ; il ne l'a quitté qu'après son éclatement, dans les années 1980, tout en venant encore souvent déjeuner au « pot ». L'étendue de sa culture scientifique, le souci constant qu'il avait de dégager des idées générales des faits présentés et la méticulosité avec laquelle il préparait ses cours faisaient de lui un enseignant de premier ordre.

Les conversations que nous avons eues soit à l'École même, soit à son voisinage autour d'un pot de bière, soit encore à l'occasion de rencontres à des réunions scientifiques en province m'ont révélé que les intérêts de Philippe Dreux débordaient largement du domaine scientifique. C'était un joueur d'échecs de haut niveau. Il était amoureux de la langue française, ne craignant pas, quand il participait à un jury de thèse, de fustiger (gentiment) l'emploi par le candidat de formules inappropriées, avec une dent particulière contre « au niveau de... » Il a été lauréat avec un « sans faute » de la fameuse « dictée de Pivot ». Il avait une large culture dans différents domaines artistiques, avec des préférences pour l'architecture et la sculpture romanes,

la peinture des écoles de Bosch et des Breughel, ou encore la musique baroque. D'un point de vue plus terre à terre, il aimait la bonne chère et avait une connaissance approfondie des restaurants du Quartier latin (entre autres), dans lesquels je l'ai du reste assez souvent accompagné. Il est toujours resté très discret sur sa vie privée, ne parlant que brièvement de sa mère, « madame Dreux », de son épouse Jackie et de ses trois enfants en des termes qui, sous un apparent détachement, ne parvenaient pas à cacher la profondeur de ses sentiments.

Après sa retraite, puis la mienne, ces occasions de rencontre se sont raréfiées. Je sais néanmoins qu'il a durement souffert de la cruelle maladie et du décès de son épouse. Je sais aussi que sa douleur a été quelque peu adoucie par l'affection de ses trois enfants, qui peuvent être fiers d'avoir eu pour père un « honnête homme » des temps modernes.

Jean GÉNÉRMONT (1955 s)

AGULHON (Maurice), né le 20 décembre 1926 à Uzès (Gard), décédé le 28 mai 2014 à Brignoles (Var) – Promotion de 1946 I.

Maurice Agulhon est né au cœur des Cévennes huguenotes dans une famille d'instituteurs protestants très attachés à la République. Les parents se chargent de la prime éducation du jeune Maurice ; ils lui enseignent les valeurs de la méritocratie républicaine. Ses études secondaires se déroulent au lycée Frédéric-Mistral à Avignon puis au lycée du Parc à Lyon, où il a comme maître Joseph Hours ; celui-ci a connu Marc Bloch (1904 I) dans la Résistance. Il suit également les cours de Jean Lacroix et les conférences d'Henri-Irénée Marrou (1925 I), alors professeur à l'université de Lyon, intellectuel catholique de très haut niveau ; ils lui donnent le goût de l'histoire

Il intègre l'École normale supérieure en 1946. Je l'y ai rencontré pour la première fois, salle des Actes, en 1949. Après un premier échange cordial nous nous sommes retrouvés dans le groupe PCF de l'École, normaliens et autres ; il y avait là Michel Crouzet, Gérard Genette, Olivier Bloch. Nous étions alors d'autant plus séduits par les analyses de Marx qu'elles recoupaient en partie celles d'historiens et penseurs tels que François Guizot et Augustin Thierry ; ils avaient fait de la lutte des classes l'un des moteurs auxiliaire de l'Histoire. La victoire de Mao Tsé-Toung en 1949 nous confirmait dans cette opinion concernant même l'avenir de la France en particulier. Nous formions à l'époque un groupe apparemment solide, déterminé et important. À cette époque, les controverses avec nos adversaires étaient vives, verbales vis-à-vis d'opinions d'autres collègues, tenues pour droitières centristes, gaullistes ou même socialistes. Je rappellerai de façon humoristique ce mot de l'époque : quand Robert Poujade (1948 I), futur homme politique gaulliste montait un escalier,

quelqu'un disait : « c'est la montée du fascisme ». Les voies suivies par les uns et par les autres seront ultérieurement diverses puisque aussi bien la plupart d'entre nous a rompu avec le groupe politique sus dit, à l'échelle nationale. Maurice Agulhon ne fait pas exception sur ce point mais il resta toute sa vie un homme de gauche au meilleur sens du terme

Lui-même devient agrégé d'histoire en 1950. Il est d'abord professeur à Toulon puis, de 1951 à 1954 au lycée Thiers de Marseille. Il entre alors au CNRS comme attaché de recherche et devient assistant à la faculté des lettres d'Aix-en-Provence en 1957.

Sous la direction d'Ernest Labrousse, il se lance dans la préparation d'une thèse sur les origines de la tradition républicaine dans la France rurale ; il prend comme terrain d'analyse le département du Var. Choix qui va s'avérer très judicieux : de fait, il amènera notre jeune collègue à développer de nouvelles hypothèses explicatives sur ce qu'on pourrait appeler la question méridionale dans l'hexagone. Disons qu'au XIX^e siècle, les villes étaient acquises à la République ; par contre, les campagnes se caractérisaient par un vote conservateur. Seuls quelques départements faisaient exception parmi lesquels le Var et pourtant, les paysans locaux y connaissaient les mêmes problèmes économiques et sociaux que leurs congénères d'autres régions françaises. Maurice Agulhon cherche des éléments de réponse dans les travaux d'un chartiste, folkloriste et auteur régionaliste : Fernand Benoît. Celui-ci a décrit le comportement volontiers collectif des Provençaux qui sont, dans bien des cas, ouverts, expansifs et sociables. Le Maître d'Aix en vient précisément à cette notion de sociabilité qui lui est chère, laquelle permet pour une part d'expliquer la diffusion des idées républicaines dans le monde rural (il s'agit en fait dans cette région d'un monde micro-urbain).

La sociabilité est au cœur de sa thèse complémentaire *Pénitents et franc-maçons dans l'Ancienne Provence* éditée une première fois en 1966 et rééditée avec succès par Fayard en 1968. Soutenue en 1969 sa thèse d'État est publiée en trois volumes distincts : *Une ville ouvrière au temps du socialisme utopique. Toulon de 1815 à 1851* ; *La vie sociale en Provence intérieure au lendemain de la Révolution* et *La République au village. Les populations du Var de la Révolution à la République* (parue une première fois en 1971 et rééditée en 1979 au Seuil). En faisant appel à des facteurs explicatifs tels que les mentalités et les sociabilités qui sont à l'œuvre notamment dans les confréries ou dans les cercles, l'auteur montre comment la République a su conquérir une légitimité.

Élu professeur à l'université d'Aix en Provence en 1970, il est nommé en 1972 à Paris à la Sorbonne où il succède à Louis Girard (1931 l). Historien de la Seconde République, il s'impose aussi bien comme l'historien de la Provence dans la ligne de l'École des Annales que comme un spécialiste de la sociabilité historique et de la vie associative. Il publie en 1977 *Le cercle dans la France bourgeoise, 1810-1848*

qui prolonge les analyses de son livre sur Les Pénitents et les francs-maçons. Ses recherches sur la République le conduisent à s'intéresser au rôle des représentations et des symboles dans la vie politique. Il consacre à *Marianne* toute une série de travaux qui lui permettent de montrer comment sa figure a évolué au fil du temps vers une figuration positive. Citons, entre autres, *Marianne au combat. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1789 à 1880* (publié en 1979) ; *Marianne au pouvoir. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1880 à 1914* (publié en 1989) et, en 2001, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaine de 1914 à nos jours*. Une fois encore Maurice Agulhon ouvrait un nouveau champ de recherches, celui des allégories, des symboles et des cultes républicains.

Il multiplie à la demande de Georges Duby les contributions à des œuvres collectives telles que *l'Histoire de la France rurale* (1976), *l'Histoire de la France urbaine* (1983) et une *Histoire de France* destinée au grand public cultivé publiée chez Hachette dans laquelle il fait paraître en 1990 *La République de 1880 à nos jours*. La préparation de cet ouvrage l'amène à se poser la question historique du Gaullisme. Dans *Coup d'État et République* paru en 1997 il analyse le coup d'État du 2 décembre 1851 et le 13 mai 1958 qui marque le retour du général de Gaulle au pouvoir. Tout en soulignant les différences entre bonapartisme et gaullisme, il s'inscrit en faux contre ceux qui dénonçaient en 1958 un coup d'État et le risque de dictature. À ses yeux en effet l'histoire ne se répète jamais deux fois. Ce faisant il s'avère être aussi un remarquable historien du temps présent.

La figure du général de Gaulle est au centre d'un autre ouvrage paru en 2000 : *De Gaulle. Histoire, symbole, mythe*. Au-delà de ce qu'il appelle son « génial opportunisme », Maurice Agulhon insiste sur la reconnaissance par le général de Gaulle de plusieurs valeurs de gauche : la République, la décolonisation, l'égalité des sexes. La question des valeurs est au centre des analyses consacrées à l'héritage de la Révolution française dans son dernier opus : *Histoire et politique à gauche* (2005). Où il veut démontrer que toutes les avancées démocratiques ont été le fait de régimes qui se réclament de la Révolution française.

Élu au Collège de France en 1986, il occupa jusqu'en 1997 la chaire d'Histoire de la France contemporaine et consacra son enseignement à l'histoire des mentalités collectives qu'il conçoit comme distincte de l'histoire des idées, ainsi qu'à l'étude du « Politique vu du côté de sa réception ». Le politique, fût-il culturalisé, constitue ainsi l'alpha et l'oméga d'une œuvre simultanément diverse et très unifiée.

Sa personnalité riche et contrastée tenait à la fois d'un protestantisme familial marqué par une certaine austérité huguenote teintée d'agnosticisme ainsi que par une richesse de pensée et d'idées, attenante à la haute culture qui était la sienne. Géographiquement, ses attaches étaient connectées bien sûr au midi occitan que révélait une légère pointe d'accent provençal mais très discrète et très retenue. Son

style et son parler comme souvent chez les Méridionaux de haute culture étaient d'une élégance et d'une pureté que l'on trouve à maintes reprises chez nos « sudistes » dès lors qu'ils s'identifient, comme dans le cas d'Agulhon, à la haute culture française la plus riche et la plus créatrice, qu'elle soit du nord ou du midi. Il restait intimement lié au Val-de-Loire par ses attaches et ses alliances familiales en la personne d'Hélène et de Claude Mesliand. Il avait suscité chez Annie Kriegel et Denis Richet, grands historiens prématurément disparus, une amitié sincère et une admiration profonde.

Emmanuel LE ROY LADURIE (1949 l)

BERGERON (Louis), né le 25 janvier 1929 à Strasbourg (Bas-Rhin), décédé le 9 octobre 2014 à Paris. – Promotion de 1947 l.

L'œuvre de Louis Bergeron qui couvre le champ chronologique où se constitue le monde moderne, peut être définie comme une anthropologie de la société industrielle, de ses patrons, de ses banquiers et des mythes qui entourent les figures de ses instruments les plus prestigieux. Concept global qui recouvre une grande diversité d'approches et n'épuise pas les curiosités d'un historien qui, de la notabilité impériale aux industries du luxe, a exploré au cours d'un long dix-neuvième siècle tous les dispositifs du complexe industriel, des modes de production et de financement jusqu'à l'organisation du travail, du capital, de ses prestiges et de sa relation au pouvoir.

La production de Louis Bergeron se décline sur plusieurs modes. La grande synthèse d'histoire mondiale, de la révolution économique anglaise à l'âge de la colonisation et de la démocratie, de l'Europe aux Amériques, de l'Afrique à l'Asie, lui permit d'analyser en expert du monde entier les grandes mutations que connut la planète de l'époque des Lumières au premier grand conflit mondial. Les longues années de recherches menées dans le cadre du CNRS puis de l'École des hautes études en sciences sociales débouchèrent sur une thèse qui renouvela profondément notre connaissance des milieux d'affaires sous le Directoire et le premier Empire. D'une érudition bien surmontée par une écriture à la fois précise et élégante, ce travail ambitieux annonçait l'intérêt que son auteur porta à la période impériale. Loin d'écrire, comme il arrive trop souvent, une hagiographie de Napoléon, Louis Bergeron vit dans *L'Épisode napoléonien* l'occasion de revisiter le règne issu de la Révolution, en pointant, au-delà de son idiosyncrasie, les permanences, les faiblesses, la stagnation partielle de la vie économique, mais aussi le démarrage balbutiant d'une société industrielle, en bref, l'histoire d'une oscillation entre un modèle périmé et une société bourgeoise qui rêve de l'imiter.

Soucieux de donner de la chair à l'histoire, il s'intéressa moins aux principes ou aux idéologies qu'aux hommes et, loin des abstractions philosophiques, il préféra

investir ses immenses connaissances du patronat, des banquiers et des spéculateurs dans le monde des capitalistes, plutôt que de construire une théorie du capitalisme. Dans un alerte ouvrage sur *Les capitalistes en France*, il a montré la coexistence dans la formation des grands patrimoines industriels ou bancaires, de l'héritage et de l'acquisition, de la fortune foncière traditionnelle et de la propriété mobilière et dessiné les portraits, souvent ambigus, de ces « rois du siècle ». De la grande industrie, ses révolutions et ses carences jusqu'au petit patronat, Louis Bergeron a exploré un monde dont une portion, et non la plus négligeable, est en train de disparaître sous nos yeux et dont il s'est préoccupé jusqu'à la fin de préserver la mémoire. L'archéologie industrielle, qui était devenue la suite logique de ses investigations antérieures et dont il fut l'artisan passionné, a ouvert un nouveau champ à la recherche et lui doit d'être devenue un nouveau territoire de l'histoire.

Guy CHAUSSINAND-NOGARET

Qu'il soit d'abord permis à l'ancien élève du caïman Bergeron, en poste de 1961 à 1966, de saluer l'enseignant hors-pair qu'il a été.

Dans les années 1970, une nouvelle discipline, née en Grande-Bretagne, émerge en France : l'archéologie industrielle. Maurice Daumas en est le pionnier. Un groupe d'historiens des entreprises, d'architectes, de techniciens commence alors à se constituer. Louis Bergeron, historien de l'industrialisation, voit l'enrichissement à attendre de cette démarche originale. Il deviendra vite le principal fédérateur de ce milieu scientifique en gestation. Il s'agit de repérer les traces de l'activité fabricante, à travers ce qui reste d'usines, d'ateliers, d'infrastructures, de logements ouvriers. Si l'architecture de l'industrie domine ce champ de recherche, il ne faut pas sous-estimer l'intérêt d'une collecte des machines, des outils, des techniques et des savoir-faire. En 1978 est créé le CILAC (Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel) dont Louis Bergeron, co-fondateur, sera vice-président. Il a défendu la notion d'un rassemblement d'« associations de terrain » et de particuliers, plutôt qu'une structure universitaire. En effet, comme le titre de l'association le fait apparaître, l'ambition est de sauvegarder et de valoriser les lieux de travail qui méritent d'être protégés. Qui, mieux que les militants associatifs, saurait le faire ? Miser sur les associations ne signifiait pas oublier l'Administration. Louis Bergeron a conduit pendant de longues années un partenariat avec le ministère de la Culture et particulièrement la sous-direction de l'Inventaire général et sa cellule du Patrimoine industriel.

L'archéologie industrielle a la même visée que l'archéologie classique : la démarche remonte du présent des traces au passé d'un site. Elle est d'autre part ancrée dans un territoire que l'industrie a façonné. À chaque fois qu'il en a eu l'occasion, Louis Bergeron a insisté sur cette singularité qui ne devait pas disparaître dans une banale

histoire d'entreprises. Il voyait les difficultés inhérentes à ces choix. C'est ainsi qu'il a été le maître d'œuvre, en 2003, d'un DVD sur « Les dinosaures du Patrimoine industriel : le gigantesque et l'encombrant sont-ils réutilisables ? ». Il est clair qu'il faut construire un jeu d'échelles pour rendre compte de cette variété d'objets. Le CILAC et sa revue, qu'a longtemps dirigée Louis Bergeron, ont la France comme terrain d'enquête. Mais notre ami a toujours considéré qu'on avait à apprendre de l'étranger. Il s'est donc fait une doctrine et un plaisir d'arpenter les continents, et d'exposer au retour ses meilleures trouvailles, les usines qui comptent et les « patrimonialisations » réussies. Il craignait que ses collègues et amis français ne s'enferment dans l'Hexagone et passent à côté d'autres aventures. Quand il présidait l'Écomusée du Creusot, de 1996 à 2000, il a eu le souci constant de placer l'organisme dans une perspective au moins européenne. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait présidé pendant dix ans (1990-2000) l'exécutif de TICCIH (*The International Committee for the Conservation of Industrial Heritage*) et qu'il ait pu lancer contre toute attente une revue internationale, *Patrimoine de l'Industrie/Industrial Patrimony*. Il a su donner un souffle à ce réseau qui lui en restera reconnaissant.

Denis WORONOFF (1960 l)

J'aimerais chasser de ma mémoire visuelle l'image de Louis sur son lit d'hôpital. Le vrai Louis Bergeron, nous l'avions encore vu peu de semaines auparavant, chez lui, extrêmement fatigué, mais aussi accueillant que d'habitude, toujours attentif aux moindres désirs d'Huguette installée près de lui dans son fauteuil roulant. Et nous avions plaisanté, en dégustant son excellent champagne...

Cet ultime souvenir m'en rappelle bien d'autres, car nous avons souvent été heureux ensemble. Il était mon cadet, et si nous nous sommes côtoyés à l'École pendant trois ans (1947-1950), nous ne nous y sommes découverts qu'assez tard, par des amis communs, Guy Palmade et Marcel Roncayolo. J'avais entrevu Huguette, mais ce n'est qu'en 1951, à mon retour de province, que j'appris leur mariage. Dès lors notre petit groupe commença à exister. Dans les années suivantes il s'élargit tout naturellement à Jeannie Roncayolo, puis à Antoinette Ehrard. Assez souvent il était rejoint par Jacques Morel, qui nous faisait rire de ses grimaces, ou Jacques Le Goff, expert dans la recherche des bonnes tables parisiennes.

Un épisode mémorable de cette amitié a été le voyage en Toscane de l'été 1953. Roncayolo qui n'était pas encore marié nous avait obligeamment offert, au couple Bergeron et à moi, d'inaugurer en Italie sa 4-CV baptisée *Tétragrane*, en hommage à la monture de la Walkyrie wagnérienne. Pendant ce voyage qui rapprocha beaucoup les quatre explorateurs, nous avons beaucoup ri ; et nous avons continué ensuite. Que de joyeuses soirées partagées chez les uns ou les autres, au restaurant, au théâtre, à l'opéra, unis dans l'émotion de la grandeur de Wagner, comme dans la gaité

d'Offenbach et la loufoquerie de Robert Dhéry. La bonne humeur régnait, entretenue d'anecdotes, de calembours et de contrepèteries, genre poétique où Louis excellait. Je revois le couple Bergeron dansant avec les Roncayolo et nous la farandole à Vienne en 1965 dans les salons du *Rathaus*, ou fêtant à Riom en 1989 la Révolution, à l'unisson d'une foule en costumes. Solidaires dans ces plaisirs innocents, nous ne l'étions pas moins dans le chagrin de la disparition d'êtres chers, Jeannie, Hanka, Palmade, Mauzi, Morel, Jeannin. Tout récemment encore les survivants avaient été frappés du décès de vieux camarades, Le Goff, Ayçoberry ...

Homme d'amitié fidèle, Louis était attentif à autrui, spontanément bienveillant, sans naïveté : combien de fois n'ai-je pas vu sa bonhomie naturelle se nuancer d'une esquisse de sourire signifiant qu'il n'était pas dupe ! Jusqu'aux épreuves de ses derniers mois il a offert à ses amis une image apaisante de sérénité.

Je ne peux oublier la valeur intellectuelle de l'historien dont Guy Chaussinand-Nogaret et Denis Woronoff rappellent ici même l'œuvre et l'action. Pour ma part, je n'ai jamais eu recours en vain à ses lumières, tant il était disposé à mettre son savoir au service des autres. Et je ne peux oublier l'effet stimulant pour ma réflexion de son invitation au colloque franco-soviétique *Niveaux de culture et groupes sociaux* qu'il eut le mérite d'organiser dans les années 60 à l'ENS, au temps d'une guerre froide peu propice aux échanges scientifiques.

Aujourd'hui cet ami n'est plus, mais il vivra longtemps dans le souvenir des siens et de ses proches. Et il a conquis à coup sûr la discrète immortalité qu'offrent aux chercheurs les fonds d'archives et les catalogues de bibliothèque.

Donc, Louis, je te dis : « à plus ! »

Jean EHRARD (1946 l)

CHARBONNEL (Jean), né le 22 avril 1927 à La Fère (Aisne), décédé le 19 février 2014 à Paris. – Promotion de 1947 l.

Jean Charbonnel a passé ses douze premières années à Fontainebleau dont il a aimé le palais et la forêt. Il a été élevé dans une famille « bourgeoise » selon ses propres dires, par un père patriote, ancien combattant gazé dans la Somme, fonctionnaire des finances, et une mère catholique très croyante. Son ascendance mêlait des appartenances républicaines et des sensibilités royalistes.

Il aurait sans doute connu l'enfance heureuse d'un enfant sage sans le choc de 1940, qu'il vécut dans des conditions dramatiques, fuyant avec les siens dans l'exode, sous la mitraille de l'aviation allemande, séparé un instant de ses parents, et obligé de « mendier son pain ». À Vierzon il vit le premier uniforme vert : « Je me rendis compte à cet instant de l'immensité de la défaite, j'en fus marqué pour la vie »

Il fut un bon élève, aux curiosités intellectuelles précoces, avec un goût pour l'Histoire qui ne s'éteindra jamais. Il se dirigea tout naturellement vers l'École normale supérieure, fit ses années de khâgne à Henri-IV et Louis-le-Grand, très marqué alors par l'enseignement et l'influence d'Étienne Borne. Reçu à la rue d'Ulm en 1947, il y rencontra des camarades de promotion destinés à devenir comme lui ministres de la République, Jean-Bernard Raimond, déjà connu en préparatoire avec qui il fut très lié, et Roger Fauroux.

Quand j'entrai moi-même à l'École dans la promotion suivante de 1948, j'étais déjà adhérent du RPF, fondé en 1947 par le général de Gaulle et cette appartenance était alors considérée rue d'Ulm comme une singularité, pour ne pas dire une extravagance, comme l'a raconté avec humour notre camarade Emmanuel Leroy-Ladurie, dans son livre de souvenirs *Paris-Montpellier*. Quel ne fut pas mon réconfort de trouver à l'École, en la personne de Jean Charbonnel, un élève qui y affichait déjà les mêmes convictions. Il appartenait à cette génération que nous appelions, à l'instar de Bernanos, celle des « enfants humiliés » inconsolables de « l'étrange défaite » selon la formule célèbre de l'archicube Marc Bloch, mais nés trop tard pour participer au gaullisme militaire. L'adolescent distribua pourtant des tracts de la Résistance et la Libération le surprit alors qu'il s'apprêtait à rejoindre le maquis.

À l'École Jean Charbonnel décida de préparer l'agrégation d'histoire, la discipline qui avait toutes ses faveurs. Il a dit lui-même ce qu'il lui doit : « l'Histoire a été ma nourrice. Sur le plan intellectuel elle m'a expliqué la France où j'étais né et le monde dans lequel je vivais, en me donnant à la fois le sens de la continuité nationale et une leçon de relativisme ». Parmi les maîtres qui l'ont marqué, il citait Henri-Irénée Marrou (1925 l). Mais à vingt ans, ce grand lecteur, avait retenu comme compagnons de route intellectuelle quelques écrivains majeurs, Malraux, Mauriac, Bernanos, Péguy auquel il aurait souhaité consacrer un livre. Pourtant celui qui a exercé sur lui la plus profonde influence, c'est comme il le reconnaît, Edmond Michelet, le résistant héroïque et le saint laïque dont il devait être un jour le biographe : « Michelet a été mon principal maître spirituel ».

Après la guerre une profonde foi religieuse l'avait attiré vers le Mouvement républicain populaire ou plutôt vers cette fraction de la démocratie chrétienne qui, avec Edmond Michelet et Louis Terrenoire avait répondu au péril de sa vie à l'appel du 18-Juin. Mais quand, après l'appel de Bayeux le général de Gaulle, chercha, comme il disait, à « rassembler les Français sur la France » Jean Charbonnel s'engagea dans le gaullisme de la paix, et ce fut l'engagement de sa vie.

Entré après l'agrégation à la Fondation Thiers, il commença une thèse mais cet homme d'action recula devant la perspective d'enfermer quelques décennies de sa vie dans un travail d'érudition, et il préféra rechercher à l'École nationale d'administration en 1954 « un complément de formation qui l'aiderait à être mieux à même de

servir son pays », bref comme il l'a dit dans une formule encore plus lapidaire, qui aurait plu à son inspirateur en politique, « à apprendre l'État ». Sorti brillamment de l'ENA, il put choisir les grands corps de l'État, et opta pour la Cour des comptes. Il continua durant quelques années à « apprendre l'État » dans les cabinets ministériels de Bernard Chenot, à la Santé Publique puis à la Justice. Jacques Soustelle (1929 l) envoya en 1959 le jeune auditeur encore plein de l'espérance d'une Algérie française conduire une mission d'investigation sur les réformes susceptibles d'améliorer la répartition des ressources financières de l'exploitation du pétrole d'Hassi Messaoud. Il devait en garder un intérêt vif et durable pour le Maghreb, et vécut ensuite douloureusement après les accords d'Évian et la formation de l'OAS ce qu'il ressentit comme une « expérience de guerre civile » et dont il devait écrire, avec amertume, qu'elle « aggrava les malheurs des pieds-noirs »

Après avoir milité au sein du RPF, puis du mouvement des Républicains sociaux durant ce qu'on a baptisé la « traversée du désert » du Général, le haut fonctionnaire de la Cour des comptes, trois ans après la création de la V^e République choisit son destin, et pas dans la facilité. Il avait imaginé la reconquête par sa famille politique des terres ancestrales du Limousin où ses grands-parents avaient exercé des charges électives, dans un département, la Corrèze, alors complètement immergé dans l'opposition de gauche et d'extrême gauche au pouvoir gaulliste. Sa réussite inattendue aux élections législatives de 1962 en terre de mission, fut suivie en 1964 par son entrée au Conseil général, puis le 2 octobre 1966 par sa victoire mise en exergue par *L'Express* et présentée comme « un coup de foudre » à la tête de la municipalité de Brive. Elle enthousiasma le général de Gaulle qui le lui écrivit, au grand bonheur de Jean Charbonnel. Cette conquête, d'un grand retentissement médiatique, confirma son enracinement dans sa « chère et petite patrie de Corrèze » où il devait rester près de trente ans maire de Brive.

Georges Pompidou avait lui aussi remarqué l'entrée en scène de son jeune camarade normalien. Il lui confia en 1966 le ministère de la Coopération. Cette ouverture sur le monde lui convenait bien. Il en avait eu un avant-goût avec sa mission algérienne. Il était en parfaite consonance avec la volonté du Général de s'impliquer dans la reconnaissance et le développement du tiers-monde auquel, bien au-delà de cette expérience ministérielle, il ne devait jamais cesser de s'intéresser.

Durant trois années difficiles, de 1968 à 1971, nous avons tous deux, dans une vraie symbiose, tenté, rue de Lille, de rajeunir et de restructurer le mouvement gaulliste. Jean Charbonnel devint alors le vrai tuteur du mouvement des jeunes gaullistes, presque indépendant de l'UNR, l'Union des jeunes pour le progrès, et fonda un groupe d'études et une revue également nommés *Nouvelles Frontières* qui fut dans les années soixante pour les intellectuels gaullisants un peu ce qu'avait été *Liberté de l'esprit* inspirée par Malraux et Claude Mauriac dix ans plus tôt. Nous avons vécu

côte à côte rue de Lille le printemps tourmenté de 1968, le départ, puis la mort du Général, les divergences entre son successeur et Jacques Chaban-Delmas, qu'il a évoqué avec beaucoup de regret, car le thème de la « Nouvelle Société » lui avait plu. En 1971, Jean Charbonnel fut élu président de la Commission des finances de l'Assemblée nationale. Puis, en 1972, Georges Pompidou le rappela au Gouvernement. Il lui confia un poste à ses yeux essentiel, le ministère du Développement industriel et scientifique. De cette participation en première ligne au grand dessein de Pompidou, Jean Charbonnel ne cachait ni sa fierté justifiée du lancement de la fusée Ariane, ni sa blessure restée vive de la façon dont fut traitée par le pouvoir « l'Affaire Lip » et dont il fut traité lui-même, « congédié pour cause de réussite » selon la formule de Catherine Nay.

Plus gaulliste que pompidolien, malgré des appréciations équitables sur le successeur du Général, Jean Charbonnel se voulut toujours – c'est le titre d'un de ses livres – *À la gauche du Général*. Plus que tout autre il a recherché dans le gaullisme l'esprit de rassemblement, la mystique de l'unité nationale que le Général avait revendiqués et à ses yeux su incarner, et que, selon lui, ses épigones avaient eu du mal à faire survivre. C'est dans cet esprit qu'il avait créé en 1976 la Fédération des républicains de progrès où il s'était proposé « de rassembler l'essentiel de la mouvance gaulliste de gauche » projet qu'il explicita dans son livre *L'Aventure de la fidélité*. Il ne cessa plus de chercher à concilier l'esprit de fidélité et l'esprit d'ouverture, nouant des relations cordiales avec Pierre Berégovoy et Jean-Pierre Chevènement, devenant au fil des ans le vrai chef de file d'un gaullisme de gauche, qu'on baptise volontiers aujourd'hui « gaullisme social », et dont il évoque non sans nostalgie, dans plusieurs livres, notamment dans *Pour l'honneur du Gaullisme* et le *Dictionnaire raisonné d'un gaulliste rebelle*, ouvrage posthume, le parcours inaccompli, ses tentatives d'approche en direction de la gauche institutionnelle ayant été peu récompensées.

Ses relations très contrastées avec une famille politique dont il contestait les évolutions ont compliqué sa vie parlementaire et municipale, et lui ont valu plusieurs élections difficiles, et des échecs, aux législatives de 1993, à la mairie de Brive en 1995. Il avait très mal vécu l'opposition de Jacques Chirac à la candidature à la Présidence de la République de Jacques Chaban-Delmas en 1974, et avait été opposé à sa prise en mains du mouvement gaulliste en décembre de la même année. Pourtant les deux hommes qui devaient vivre une coexistence délicate en Corrèze malgré leurs différences de tempérament et de positionnement parvinrent quelque temps à faire route ensemble, Jean Charbonnel acceptant en janvier 1980 de prendre des responsabilités dans le RPR dirigé par Jacques Chirac, et même de faire liste commune avec lui, en tout cas par la force des choses, lors d'une législative à la proportionnelle en 1986, où ils furent élus tous deux. Mais cette cohabitation s'interrompit lorsque Jean Charbonnel refusa de voter la motion de censure contre Rocard en 1990, et fut exclu

du RPR. Il ne cessa depuis de porter en privé comme en public les jugements les plus critiques au sujet de Jacques Chirac, tout en soulignant que cet antagonisme se situait bien au-delà des incompatibilités de tempérament et des querelles de clocher. Il m'a maintes fois reproché amicalement ce qu'il jugeait comme une indulgence coupable à l'égard de notre ancien collègue.

Dans ses dernières années Jean Charbonnel n'avait plus de mandat électif. « Je n'ai pas vécu, disait-il, comme un échec, la solitude alors vécue » car il pensait qu'elle était le prix d'une fidélité, et l'occasion de ranimer la flamme du gaullisme de gauche. En fait, à ses yeux il s'agissait de ranimer la flamme du gaullisme tout court, qui avait été la passion de sa vie et auquel il a consacré plusieurs livres. Il se persuadait, sans d'ailleurs vaine nostalgie et sans illusion sur le passage du temps, que le gaullisme demeurait une philosophie toujours actuelle, un héritage qu'il fallait faire prospérer, et il avait, il y a peu d'années, provoqué sur le sujet un colloque, demeuré encore inédit, au Sénat.

Jean Charbonnel avait nombre des qualités qui concourent à faire un homme d'État : la richesse et la solidité de la formation, l'expérience, le goût de l'action, le caractère, vertu majeure comme l'a si bien dit son inspirateur. Sa fermeté, qui pouvait aller jusqu'à l'intransigeance, s'accordait pourtant avec une aisance dans les relations humaines, une simplicité cordiale, qui attiraient la sympathie. Ses qualités d'esprit étaient étayées par des exigences morales, qui parfois, il est vrai, dans un monde où « l'action n'est pas la sœur du rêve » risquent de contrarier une vocation d'homme d'État, mais qui donnent de la dignité à une aventure humaine.

Il avait épousé en 1965 Marielle, théologienne qui lui a donné quatre enfants. C'est par référence à cette heureuse union qu'il répliquait à la détestation fameuse du Gide des *Nourritures...* dans son dernier livre, par un vibrant « Familles je vous aime ! »

Robert POUJADE (1948 I)

Chez un « conscrit » arrivant en 1947 de sa khâgne provinciale restaurée (Strasbourg), Jean Charbonnel suscitait la surprise et l'interrogation. Choisir le statut d'élève externe passait pour un renoncement à se domicilier à une adresse illustre et dans les murs (vétustes) d'un monument historique où, du reste, l'administration lui réservait, comme à tous ses camarades de promotion, le droit à occupation et usage d'une chaise, d'une table et de médiocres espaces de rangement. Ce qui impliquait le bénéfice moral et intellectuel d'un contact aisé avec ses camarades internes et de discussions animées dans la thurne partagée.

L'externe Charbonnel ne se soustrayait du reste à aucun de ses devoirs d'assiduité aux enseignements, ceux spécifiques à l'École comme ceux de la Sorbonne. Pour le reste ? Mystère d'une vie parisienne et familiale, sans aucun doute, sur laquelle je n'avais ni droit ni envie de m'informer, ce qui n'excluait en rien des contacts fréquents

d'une constante courtoisie. L'élève (ou étudiant) Charbonnel s'est toujours fait remarquer par le sérieux de son travail.

Jean Charbonnel tranchait quelque peu sur le reste de ses congénères par l'élégance de ses tenues, une élégance qui dénotait une certaine distanciation sociale ou personnelle. Beaucoup plus important, au-delà des apparences, était que cette distanciation tenait, parmi ses camarades, à des options politiques déjà très affirmées, celles d'un gaullisme à la fois militant et d'attachement personnel au général De Gaulle. L'adhésion de la France (ou son refus) à une alors hypothétique intégration ou fédération européenne (pourquoi pas d'abord dans le domaine de la défense ?) agitaient beaucoup les esprits à l'École. La fidélité de toute une vie de Jean Charbonnel aux attaches que j'évoque ici tient sans doute à la connaissance directe qu'il pouvait avoir, et qui ne s'est clairement dessinée qu'avec le temps, du poids d'un passé politique, militaire et idéologique qui était celui du Général – un homme qui, comme l'a bien perçu le regretté Maurice Agulhon (1946 I), échappe à toute classification hâtive ou simplifiée sur l'échiquier politique de la France comme dans le catalogue de nos doctrines nationales favorites.

Dès ses années d'École, Jean Charbonnel a bien manifesté qu'il n'entendait passer par elle que pour mieux en sortir par des voies qui, dans ces années-là précisément, ont commencé à se banaliser. Un temps qui a été celui, autour du sien, d'un Fauve, d'un Noiville ou d'un Fauroux. Je n'ai pas de témoignage à apporter sur une carrière politique, locale (Brive !) ou nationale, que je n'ai suivie que de loin. Mais le Jean Charbonnel des années de l'ENS a tenu son rang dans une cohorte issue des promotions environnantes qui s'est fait remarquer par sa place dans les cadres de la V^e République, et a contribué à affirmer le rôle plus qu'estimable, certes, que les normaliens de la rue d'Ulm ont longtemps joué et devront continuer à jouer au service de l'État sous ses divers aspects.

Louis BERGERON (1947 I)

LE RIDER (Georges), né le 27 janvier 1928 à Saint-Hernin (Finistère), décédé le 3 juillet 2014 à Givors (Rhône). – Promotion de 1948 I.

Mon père, Georges Le Rider, était le fils d'un couple d'instituteurs. Mon grand-père, Eugène Le Rider, né à Plounez, près de Paimpol, en 1893, apparenté à la famille du poète Louis Guillaume, mourut l'année même de la naissance de Georges, des séquelles pulmonaires dues à l'ypérite qu'il avait inhalée pendant la Première Guerre mondiale. Ma grand-mère, Louise Morvan-Le Rider, disparut en 1936. Georges Le Rider, pupille de la Nation, est alors confié à ses oncles et tantes de la famille Morvan. Accueilli à Ergué-Armel, commune limitrophe de Quimper, pendant l'année scolaire

(il est pensionnaire au lycée La Tour-d'Auvergne de Quimper), il séjourne à Riec-sur-Belon pendant les vacances.

En 1942/43 et 1943/44, il découvre sa vocation d'helléniste grâce à son professeur de français-latin-grec Auguste-Pierre Ségalen, enseignant replié à Quimper à la suite de la fermeture des lycées de Brest, dont l'enseignement le passionne et dont le soutien et les conseils seront décisifs pour la suite de ses études. « Je me rappelle avec netteté son explication du *Lac* de Lamartine et sa traduction en grec de la *Prière sur l'Acropole*. C'est lui qui m'inscrit d'autorité au lycée Louis-le-Grand à la rentrée de 1945, dans la classe d'hypokhâgne », écrit Georges Le Rider dans son discours de remerciements prononcé le 9 mars 1990 lors de la cérémonie de remise de son épée d'académicien, dans le grand salon du Rectorat de Paris, à la Sorbonne. Les encouragements d'A.-P. Ségalen avaient fait pencher la balance en faveur des lettres classiques. Georges Le Rider aurait tout aussi bien pu s'inscrire dans une classe préparatoire scientifique puisqu'il venait de passer, le même été, les deux baccalauréats, littéraire et scientifique, l'un et l'autre avec la plus haute mention. L'esprit de finesse allait de pair, en lui, avec l'esprit de géométrie. Ses travaux d'historien helléniste seront marqués au coin de la rigueur, de la défiance envers les hypothèses spéculatives et de la préférence pour la démonstration et la vérification minutieuse de tous les énoncés par les documents.

Arrivant à Paris à la rentrée 1945, le brillant élève du lycée de Quimper dut se sentir bien provincial et déphasé. « C'était la grande époque de l'existentialisme [...]. Or ce mot n'était pas encore connu à Quimper, du moins au lycée La Tour-d'Auvergne. Heureusement, nous avions des professeurs qui savaient nous donner courage : Étienne Borne (1926 l), Frank Forgey, René Morisset, Roger Pons (1924 l). » écrit-il dans ce discours du 9 mars 1990 que je cite encore, car c'est à mon avis l'esquisse autobiographique la plus vivante qu'il ait jamais écrite et publiée, lui qui était si pudique et secret, même dans l'intimité familiale, et qui ne livrait que par bribes ses souvenirs d'enfance et de jeunesse.

Entré à l'École en 1948, il trouve en Fernand Chapouthier (1918 l), helléniste et archéologue, qui venait d'être nommé directeur adjoint de l'École littéraire, un maître stimulant et un soutien amical. « Son bureau nous était largement ouvert et il nous montrait, dans la bibliothèque, les grandes publications sur la Grèce, qu'il essayait de mettre à notre portée. » Inscrit à la rentrée 1948 au cours donné rue d'Ulm par Charles Picard, Georges Le Rider est particulièrement impressionné par la présentation du deuxième volume des « *Poulains* » de *Corinthe* d'Oscar E. Ravel, consacré aux statères corinthiens au type de Pégase, appelés « poulains », qui lui révèle la discipline à laquelle il se consacrera désormais, la numismatique. L'année suivante, il suit les cours de Louis Robert (1924 l), dont il restera un disciple fidèle. En mai 1950, Fernand Chapouthier le présente à Henri Seyrig, fondateur et directeur de l'Institut

français d'archéologie du Proche-Orient, qui l'encourage à se présenter au concours de l'École d'Athènes, après l'agrégation de lettres, et à venir ensuite le rejoindre à Beyrouth pour achever sa formation de numismate.

Après son mariage (le 4 septembre 1951, à Grèzes, en Haute-Loire) avec Paule Roussel, sévrienne de la promotion 1948, agrégée de lettres, après le succès à l'agrégation puis au concours de l'École d'Athènes (organisé en novembre), il peut enfin partir pour la Grèce en décembre 1952. Pour mes parents, c'est le premier voyage à l'étranger. Ils séjournent d'abord trois mois en Italie, accueillis à Rome par la Villa Médicis, dirigée par Jacques Ibert. À l'émerveillement de la découverte de l'Italie, aux excursions archéologiques organisées par l'École française de Rome, dirigée par Jean Bayet, s'ajoute la rencontre d'artistes qui resteront des amis proches dans les décennies suivantes : les premiers prix de Rome Albert Féraud, Georges Arnulf, Françoise Boudet, Michel Charpentier.

Arrivant au Pirée en mars 1953, mes parents sont accueillis à leur descente de bateau par Jean Marcadé (1939 I) et Jules Labarbe, puis à l'École par Georges Daux (1917 I), directeur, et Hubert Gallet de Santerre (1935 I), secrétaire général. Dès juin 1953, mon père part pour la Crète. Louis Robert lui a conseillé d'y mener une enquête numismatique et Georges Daux l'a chargé de préparer la fouille de Mallia pour l'arrivée de Fernand Chapouthier qui, malade, ne put venir cet été-là (il meurt en décembre 1953). De ses travaux crétois, il tirera sa thèse complémentaire présentée pour le doctorat d'État en 1965, *Monnaies crétoises du V^e au I^{er} siècle avant J.-C.*

Fin septembre 1955, mes parents s'embarquent pour Beyrouth. Je suis du voyage, né en février 1954 à Athènes. À Beyrouth naîtra ma sœur Béatrice, en mai 1958. Le Liban est alors un pays paisible, accueillant et cosmopolite, francophile et francophone, où mes parents noueront des amitiés aussi profondes que durables. Pour mon père, la fréquentation d'Henri Seyrig, le maître qui le fait entrer dans les arcanes de la numismatique et bientôt l'ami admiré et respecté, est une expérience décisive. Après la mort d'Henri Seyrig, en 1973, j'ai toujours vu sa photo sur le bureau de mon père et j'ai revu cette photo, à Givors, le 3 juillet 2014. En 1956, Henri Seyrig présente mon père à Roman Ghirshman, directeur des fouilles de Suse, qui lui confie la publication des trouvailles monétaires. Durant son séjour en Iran, de décembre 1957 à février 1958, mon père jette les bases de sa future thèse de doctorat d'État, *Suse sous les Séleucides et les Parthes.*

En mai 1958 a éclaté la première guerre civile libanaise, déjà marquée par la violence destructrice qui, depuis lors, n'est – hélas ! – jamais retombée bien longtemps. C'est dans ce contexte assombri que ma famille quitte le Liban dans l'été 1958. Recommandé par Louis Robert et Henri Seyrig à Julien Cain, l'administrateur général de la Bibliothèque nationale, mon père est nommé conservateur au Cabinet des Médailles en octobre 1958. En 1961 il succédera à Jean Babelon comme conservateur en chef.

La suite est bien connue et je me bornerai à rappeler les étapes d'un *cursus honorum* et d'une carrière scientifique dont le prestige international et l'inégalable excellence, pour employer un terme aujourd'hui quelque peu galvaudé, n'ont cessé de me remplir d'une admiration si grande que le sentiment de contempler ces sommets de loin, de très loin, même quand je marchais dans ses pas, à Ulm et plus tard à l'EPHE, ne m'a jamais quitté.

Élu directeur d'études cumulant à l'École pratique des hautes études, Georges Le Rider a bientôt fait de sa conférence de numismatique grecque un des hauts lieux de la discussion scientifique internationale des spécialistes de sa discipline. Professeur à l'université de Lille, en histoire grecque, en 1968-1969, il reprendra une chaire de professeur des Universités, à la Sorbonne (Paris-IV), de 1984 à son élection au Collège de France, où, titulaire de la chaire d'histoire économique et monétaire de l'Orient hellénistique, il prononcera sa leçon inaugurale le 9 mars 1994.

Entre-temps, il aura été administrateur général de la Bibliothèque nationale de 1975 à 1981, puis directeur de l'Institut français d'études anatoliennes. La liste de ses décorations, médailles, prix, distinctions et titres de docteur *honoris causa* remplirait à elle seule plus d'une page entière. Dans le catalogue général de la Bibliothèque nationale on compte quatre-vingt-huit titres de Georges Le Rider (avec, il est vrai, un grand nombre de préfaces à des catalogues d'exposition de la Bnf, écrites entre 1975 et 1981). Sans insister sur ses grands ouvrages, je mentionnerai les trois forts volumes des *Études d'histoire monétaire et financière du monde grec : écrits 1958-1998*, édités par Eleni Papaefthymiou, François de Callataÿ et François Queyrel (1976 I) et publiés à Athènes en 1999 par la Société hellénique de numismatique (diffusion Droz, Genève) : en 1444 pages au total, ce triptyque rassemble la quasi-totalité des articles publiés en quarante ans d'une vie de savant vouée à la recherche.

Alexandre le Grand. Monnaie, finance et politique, PUF, 2003 (trad. anglaise : *Alexander the Great. Coinage, Finances, and Policy*, Philadelphia, American Philosophical Society, 2007) et, composé à quatre mains avec François de Callataÿ, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier d'Alexandre le Grand*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006, auront été les deux derniers travaux publiés par Georges Le Rider.

La perte de la vue l'ayant contraint à renoncer presque entièrement à la lecture et à l'écriture, et à se séparer de la splendide bibliothèque de numismatique qu'il avait constituée depuis cinquante ans (cf. le catalogue *Numismata Graeca. A large selection of Numismatic Books from the library of Georges Le Rider* publié par Spink, à Londres, en 2005), il avait dû abandonner ses travaux scientifiques. En 2008, il s'était installé à Givors, dans la maison voisine de celle de ma sœur Béatrice. Fin 2008, début 2009,

les séquelles de l'opération d'une hernie discale avaient réduit sa mobilité. La perte de sa petite-fille Judith, en février 2011, avait été un choc terrible, pour lui comme pour toute la famille.

Jacques LE RIDER (1973 I)

Georges Le Rider et la Bibliothèque nationale

En 1958, Georges Le Rider quitte l'Institut français de Beyrouth pour prendre le poste de conservateur en charge des monnaies grecques à la Bibliothèque nationale. Ce faisant, il répond au vœu exprimé de longue date par Henri Seyrig qui, dans sa correspondance avec Louis Robert, avait à plusieurs reprises regretté le manque de dynamisme du Cabinet des Médailles. Le lien étroit entre Henri Seyrig et Georges Le Rider a un effet immédiat sur les collections et leur traitement. En 17 ans, Georges Le Rider a marqué de son empreinte toutes les sections de la vaste collection – plus de 100 000 monnaies grecques – qu'il a continué d'étudier après avoir pris la direction du Cabinet en 1961. Cette période est marquée par un accroissement sensible des collections dont bénéficie particulièrement le fonds de monnaies grecques. Dans ce domaine, l'action de Georges Le Rider conduit à des entrées particulièrement importantes. En 1966, Jean et Marie Delepierre font don de leurs 7 141 monnaies grecques au Cabinet des Médailles. Cet ensemble exceptionnel bénéficie d'une publication partielle des monnaies d'or et d'argent sous forme de catalogue en 1983. Plus diffuse, la générosité d'Henri Seyrig, de 1958 à sa mort en 1973, se matérialise par des dons et des conseils d'achat. Ils se traduisent par l'entrée de quelque 5 600 monnaies et 900 objets (sceaux, bulles, bijoux, etc.), toutes périodes et régions confondues. En 1973, à la mort d'Henri Seyrig, la Bibliothèque nationale acquiert sa collection personnelle de monnaies et de bijoux. La relation privilégiée des deux savants a profondément marqué le Cabinet des Médailles et, plus généralement, la discipline, Georges Le Rider ayant refondé la numismatique grecque durant ces années. Leur correspondance, partiellement conservée dans les archives du département des Monnaies, médailles et antiques, témoigne du rôle de conseiller qu'a joué Henri Seyrig et du dialogue constant qu'ils ont entretenu sur les acquisitions à faire, les lacunes de la collection, les identifications, la valeur scientifique ou marchande des monnaies rencontrées.

En 1975, Georges Le Rider est nommé administrateur général de la Bibliothèque nationale, fonction qu'il exerce jusqu'en 1981. Cette promotion d'un savant à une haute fonction administrative n'est pas habituelle. Cette période est marquée par une série d'expositions remarquables consacrées à Léopold Sédar Senghor (1978) et Henri Matisse (1981) alors que les collections s'enrichissent de dons importants de leurs œuvres. D'autres expositions commémorent les anniversaires de la mort de Voltaire (1979), de Gustave Flaubert (1980), ou de la fondation de la Comédie-Française

(1980), en mettant les riches fonds de la Bibliothèque nationale à l'honneur. L'année 1981 voit aussi la réouverture du plus ancien musée de France : le musée du Cabinet des Médailles, fermé à la demande de Georges Le Rider en 1960 et rouvert avec une nouvelle muséographie et un accroissement de surface sensible.

Frédérique DUVRAT,
 directeur du département des Monnaies, médailles et antiques,
 Bibliothèque nationale de France.

L'œuvre scientifique de Georges Le Rider

Georges Le Rider aura dominé les études de numismatique grecque de l'après-guerre, à la manière de ce qu'avait fait Edward T. Newell avant lui lors de l'entre-deux-guerres. Tous les deux spécialistes des monnayages royaux hellénistiques, tous les deux maîtres des études de coins, cette nouveauté méthodologique apparue au tournant des XIX^e et XX^e siècles et qui consacre véritablement le numismate moderne. Newell et Le Rider ont considérablement fait progresser nos connaissances des monnayages grecs en général.

Mais si l'œuvre d'Edward T. Newell demeure tendue par la nécessité primordiale d'identifier et d'attribuer les productions – en quoi, grâce à l'étude de coins, il aura entièrement revu les constructions iconographiques de ses prédécesseurs –, celle de Georges Le Rider s'est progressivement élevée au-dessus du matériel pour offrir *in fine* une grille de lecture générale des frappes monétaires dans le monde grec. À cet égard, on distinguera deux grandes phases dans ses travaux : celle qui va jusqu'à sa publication monumentale des monnayages d'or et d'argent de Philippe II, parue en 1977 alors qu'il occupe la fonction requérante d'administrateur général de la Bibliothèque nationale de France (1975-1981), et celle consécutive à la fin de ce mandat où, tel un moderne Cincinnatus, il s'en est retourné à ses chères études mais à un niveau de synthèse clairement supérieur.

C'est alors, dans les années 1980 et 1990 que se déploie une pensée charpentée dont cette rapide présentation dit forcément mal l'esprit de nuances. Georges Le Rider place très au centre du fait monétaire l'idée de profit pour le pouvoir émetteur. Il la repère dès la naissance du monnayage en Asie Mineure vers 600 av. J.-C. et l'identifie dans une série de contextes, en particulier dans ce qu'il est convenu d'appeler des « économies monétaires fermées », soit des systèmes imposant un change défavorable à l'entrée pour n'admettre que la monnaie locale à l'intérieur (on citera à ce sujet ses études sur les monnayages incus de Grande-Grèce, les rois de Macédoine, les Ptolémées, les Attales mais aussi ceux des cités de Phocée et de Mytilène ou de Byzance de Chalcédoine). L'étude des contremarques l'invite également à y voir un expédient financier destiné à retirer un profit fiscal. Tout se passe comme si les

pouvoirs émetteurs du monde grec avaient procédé à des frappes de monnaies dans le but de régler des dépenses publiques (prioritairement de nature militaire) en faisant un profit au passage et sans se soucier du devenir ultérieur des espèces ainsi mises en circulation. À la question de savoir « pourquoi les Grecs frappèrent-ils monnaies ? », Georges Le Rider aura de façon récurrente substitué la raison fiscale à la raison commerciale avancée avant lui.

Ces idées directrices – qui ne forment en aucun cas un système (Georges Le Rider aura beaucoup insisté aussi sur l’empirisme qui caractérise la production monétaire) – se retrouvent le mieux à la faveur du triptyque qu’il aura eu le temps de livrer lors des années 2000 (*La naissance de la monnaie*, 2001 ; *Alexandre le Grand. Monnaie, finance et politique*, 2003 et *Les Séleucides et les Ptolémées. L’héritage monétaire et financier d’Alexandre le Grand*, 2006). Cet ensemble, issu de son enseignement au Collège de France, constitue son testament intellectuel. Un testament à son image : prudent autant que résolu, exigeant pour lui-même et bienveillant pour les autres, mettant partout en œuvre une documentation immense, ne prétendant pas avoir réponse à tout mais s’efforçant d’y parvenir, avec une limpidité du verbe qui ajoute à la force de la démonstration, Georges Le Rider entraîne son lecteur, comme il entraîna deux générations d’auditeurs à l’EPHE, à épouser naturellement ses vues, sans brusquerie, sans effet rhétorique, par la seule honnêteté absolue de son argumentation.

François de CALLATAÿ,
directeur d’études à l’EPHE
(chaire d’Histoire monétaire et financière du monde grec)

DURON (Yvette épouse BOURIN), née le 22 décembre 1926 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), décédée le 10 octobre 2014 à Plonéour (Finistère). – Promotion de 1948 S.

Puisque l’adjectif « normal » s’est envolé dans les hautes sphères de l’État, il ne sera pas discourtois de dire qu’Yvette Bourin fut un professeur normal : appréciée par ses élèves avec un cours de qualité.

En taupe, au lycée de Clermont-Ferrand, elle bénéficia du merveilleux cours de maths d’un normalien brillant bien que modeste, Marcel Sanselme (1908 s), qui mérite d’être salué ici.

À Paris, elle retrouva par hasard un ancien taupin qu’elle avait connu à Clermont-Ferrand. Lui à l’X (promo 1946) et elle à Sèvres, les souvenirs communs facilitèrent les rapports. Ils se marièrent en 1952.

Suivant son mari à Lyon, elle enseigna en math élem. un an à Villefranche-sur-Saône, à trente kilomètres quand même de Lyon, puis cinq ans à Lyon.

En 1957, passant de l'entreprise Berliet à l'Alsthom, son mari l'emmena à Montbéliard où ils restèrent dix ans. Elle professa successivement dans les deux lycées de la ville et elle eut la satisfaction de recevoir des cartes de vœux de quelques anciennes élèves pendant de nombreuses années.

Puis en 1967, le couple et leurs trois enfants, se retrouvèrent près de Nevers où Yvette Bourin enseigna au lycée Jules-Renard. C'est là qu'elle vécut comme tout le monde les longues grèves de 1968 et dont un détail peut être raconté. À la reprise du travail, un groupe d'élèves bloquait l'entrée du lycée, non aux professeurs, mais aux élèves (un mois de vacances peut bien se prolonger un peu, non ?). Yvette Bourin fit néanmoins son premier cours et à sa grande satisfaction, elle vit que toutes ses élèves, sans doute s'étant donné le mot, étaient là après avoir fait le mur, à l'envers si l'on peut dire.

Un deuxième écho de cette période me fut rapporté, il y a peu de temps, par une de mes nièces. Elle habitait à Milan et une amie qu'elle y rencontrait souvent lui apprit un jour qu'elle avait résidé à Nevers. Ma nièce lui dit : Mais... je connais un couple qui, lui aussi, a habité là-bas. - Ah et comment s'appelait-il ? - Bourin. - Bourin ! Mais j'ai eu M^{me} Bourin comme professeur de maths au lycée de Nevers. Une dame gentille, d'humeur toujours égale, bien mise mais sans ostentation et, souvenir marquant, lors de la parution des résultats du bac, elle était à l'affichage pour nous féliciter et éventuellement consoler les moins chanceuses. Tout cela raconté à Milan, quelque trente ans plus tard !

Mais dans les années 70 d'importantes difficultés de santé, soulignées par l'insistance de la Faculté, l'obligèrent à se mettre en congé de longue durée

Après une trentaine d'années passées dans les Yvelines, l'âge venant, elle et son mari se rapprochèrent de leur fille et de leur gendre, tous deux médecins, installés au bout de la Bretagne.

Et maintenant, partie pour un monde que l'on dit meilleur, elle repose au cimetière de Plonéour dans le sud du Finistère.

Hervé BOURIN

ARSAC (Jacques), né le 1^{er} février 1929 au Puy-en-Velay (Haute-Loire), décédé le 14 janvier 2014 à Clamart (Hauts-de-Seine) – Promotion de 1948 s.

Pionnier de l'informatique à une époque où cette discipline cherchait encore son nom et son statut, Jacques Arsac s'est construit une trajectoire intellectuelle multi-forme, de l'astronomie à la philosophie et la théologie, tout en faisant preuve d'une honnêteté intellectuelle rigoureuse et d'une humanité exceptionnelle.

Entré rue d'Ulm en 1948, dans les premières années d'après-guerre qu'on considèrera plus tard comme le début des « Trente Glorieuses », il passe l'agrégation de physique en 1952. C'est l'année suivante que je fais sa connaissance. Dans le jargon de l'École, il est « caïman », en termes administratifs « agrégé préparateur » : je n'ai jamais su s'il s'agissait de préparer les manips des professeurs ou les élèves à leur avenir mais, pour Jacques, la seconde hypothèse était certainement la bonne, tant il était attentif et cordial, même pour ceux qui, comme moi, ne se destinaient pas à la physique ; ils nous appelait amicalement et uniformément « Toto », surtout lorsqu'il pointait nos naïvetés, de sorte que les promotions suivantes le nommèrent Toto en retour.

Il enseignait l'optique, à grands coups de transformées de Fourier. Ce que j'ignorais, c'est que, délaissant les orientations du puissant labo de physique de l'École, il s'était déjà tourné vers l'astronomie, plus précisément la radioastronomie, dans l'équipe de J. F. Denisse (1936 s). Après la soutenance de sa thèse en 1955, il prend un poste à l'observatoire de Meudon. Il y est confronté au dépouillement d'observations nombreuses, un problème de calcul : depuis longtemps, le calcul numérique est une technique de base en astronomie. En 1956, IBM annonce un cours de programmation pour la machine 650 qui vient d'être installée dans son centre parisien de la place Vendôme : Jacques se précipite sur l'occasion et obtient un diplôme de programmeur IBM ! Puis il suit des cours sur la machine du concurrent français, Bull. Ayant imaginé une configuration novatrice pour le miroir inclinable du radiotélescope méridien de Nançay, il en calcule alors les caractéristiques. Il voit, comme il le racontera, « à l'institut d'astrophysique une salle de calcul où une vingtaine de dames s'escrimaient [sur des machines de bureau, avec] de grandes feuilles de calcul et des consignes précises : multiplier le contenu de la colonne 1 par celui de la colonne 2, ajouter le contenu de la colonne 3 ; si le contenu de la colonne 4 n'est pas nul, diviser par ce contenu et écrire le résultat colonne 5, sinon... » Le rapprochement des deux expériences lui impose une conclusion et un devoir : « convaincre les astronomes qu'un ordinateur rendrait autant de services qu'un nouveau télescope, notamment par la récupération des informations contenues dans les résultats d'expérience et inutilisables directement. » En 1959, le résultat est là : le directeur de l'observatoire, André Danjon (1910 s.), décide d'acheter d'occasion l'IBM 650 de la place Vendôme et de créer un centre de calcul dont la mise en place et la direction sont confiées à Jacques.

Il s'agit de conduire les astronomes et astrophysiciens de l'observatoire à considérer l'ordinateur du centre comme un instrument à leur service. Très vite, les espoirs sont déçus : d'une part, le seul langage disponible pour programmer le 650 n'est pas adapté aux problèmes à résoudre, et d'autre part les paquets de cartes perforées utilisés fréquemment se détériorent rapidement. Jacques crée un outil – langage de programmation adapté et système de gestion de la bibliothèque de programmes

usuels – qui résout ces deux problèmes. Plus tard, il développe un outil plus perfectionné (« compilateur ») permettant de traduire dans le langage de la 650 une version simplifiée du langage FORTRAN créé par IBM pour décrire les méthodes (ou algorithmes) de calcul scientifique. Encore faut-il apprendre aux chercheurs à utiliser ces outils, donc à programmer les algorithmes dont ils ont l'habitude, et surtout à rechercher et corriger leurs erreurs, car les techniques rudimentaires de l'époque rendent exceptionnel qu'un programme soit juste du premier coup. Plus grave, on se rend compte que bien des méthodes utilisées avec les calculatrices de bureau ne sont pas les meilleures pour l'ordinateur : en amont de l'assistance à la programmation, il en faut donc une autre sur les méthodes de calcul numérique. Enfin, le succès même de ces « aides à la programmation » finit par rendre l'ordinateur du centre tout à fait insuffisant en puissance et en capacité. Les chercheurs vont alors faire exécuter leurs programmes sur celui, d'une nouvelle génération, de l'Institut Blaise-Pascal dans le nord de Paris. Jacques témoigne : « *De Meudon, c'était une expédition et il était fort désagréable d'y partir pour trouver une faute de syntaxe dès la deuxième carte du programme.* » Il écrit donc un programme d'analyse permettant de n'emporter que des programmes corrects, au moins sans faute sur la grammaire de Fortran.

Pour Jacques, la conclusion est claire : ceux qui disent que la programmation n'est qu'une technique simple s'apprenant rapidement n'ont jamais essayé... mais ils sont nombreux et influents. Une réponse vient du monde économique où émerge une nouvelle profession, celle de programmeur. À l'initiative de René de Possel (1923 s), la faculté des sciences de Paris crée en 1963 un Institut de programmation pour les former et, tout naturellement, le doyen Marc Zamansky (1938 s) va chercher Jacques pour participer à l'enseignement. L'année suivante est ouvert un poste de maître de conférences et Jacques pose sa candidature : « *Je détaillai dans mon CV ce que j'avais réalisé en programmation. Mais ce n'est pas là-dessus que je fus jugé et c'est à mon livre sur la transformation de Fourier et les distributions [deux notions mathématiques] que je dus d'être accepté.* »

On remarquera que dans tout cela, il n'est pas question d'informatique. Le mot avait pourtant été créé par Philippe Dreyfus en 1962, mais il n'était pas reçu à l'Université, sans doute considéré comme trop proche du nom d'une science pour désigner ce qui était considéré comme une simple technique de service sans autonomie intellectuelle. Les anglo-saxons n'hésitaient pas devant le mot science, mais « *computer science* » alors que l'effort de l'époque était pourtant de se dégager de la tour de Babel des ordinateurs commandés chacun dans sa propre langue, grâce à des langages tels que le Fortran d'IBM et surtout Algol créé entre 1960 et 1963 par un groupe international d'experts. En France, on parlait de calcul – ou d'analyse – numérique, au mieux de calcul automatique. L'association créée en 1957 pour regrouper ceux qui utilisaient les ordinateurs se nommait Association française de calcul (AFCAL) ; elle

permettra de souder la communauté en organisant des congrès annuels et en publiant la revue « *Chiffres* ». Moi-même, soutenant en 1965 une thèse portant sur l'analyse grammaticale des langages formels en vue de leur traduction (« compilation »), dans la ligne d'Algol mais aussi du linguiste Noam Chomsky, j'avais dû placer en couverture la suscription « mathématiques appliquées ». Jacques m'avait encouragé en participant au jury avec beaucoup de chaleur, sans relever les imperfections dans un domaine encore balbutiant. Il m'avait ensuite soutenu, mais avait bien vu l'ambiguïté suscitée par ce terme de mathématiques, justifiant l'humour meurtrier d'un éminent professeur : « ce n'est pas parce qu'on dit que les noms prennent un s au pluriel qu'on est un mathématicien ! »

Il est possible que ce rejet, qui s'est reproduit envers d'autres, ait servi de déclencheur pour conduire la réflexion de Jacques en quelques années de l'ordinateur-*outil* à son livre-manifeste *La Science informatique* (1970). Mais il y a des raisons plus profondes. D'abord, il travaille, avec la brillante équipe d'enseignants qu'il a réunie, à définir pour l'Institut de programmation un contenu à proposer aux étudiants. Ce contenu dépasse la programmation proprement dite, et de plus en plus au fur et à mesure que l'ordinateur se couvre de couches successives de logiciels, œuvres de programmeurs mais invisibles pour l'utilisateur. En outre, les applications sortent du domaine numérique, jusqu'à le rendre très minoritaire. Dans l'informatique même, la construction des logiciels, les premiers chronologiquement étant les compilateurs, n'a rien d'une activité numérique. D'ailleurs, dès 1966, l'Académie française définit l'informatique comme « *science du traitement rationnel de l'information considérée comme le support formel des connaissances.* » L'AFCAL se transforme en Association française de calcul et de traitement de l'information puis, après une fusion, en Association française d'informatique et de recherche opérationnelle ; aujourd'hui existe une Société informatique de France. En 1967 est créée une maîtrise d'informatique que Jacques a contribué à construire. Il dirige de nombreuses thèses. Au plan international, il appartient au Comité Éducation de l'IFIP (*International Federation for Information Processing*) depuis sa création en 1964 et dans ce cadre contribue à l'écriture de *curricula*, comme il le fait dans son Institut à Paris. L'Académie des sciences l'accueille comme correspondant en 1980.

Pourtant, il ne perd pas le contact avec les étudiants. L'une témoigne : « *J'avais choisi ce cours en 1972 pour avoir une vision plus pratique de l'informatique, étant déjà bien engagée dans une thèse théorique. Jacques Arsac était un excellent enseignant, clair, précis ; il était amoureux de l'informatique, qu'il voyait comme « science du traitement automatique de l'information » et il ne supportait pas de la voir réduite à l'une des branches qu'elle comporte, comme mathématiques, systèmes, technique des ordinateurs, algorithmique etc. Il était très respectueux de ses étudiants et ponctuel, présent dans son amphithéâtre, avec sa blouse blanche impeccable, dès 8 heures. Il nous avait dit « si je ne suis pas*

présent à l'heure précise, inutile d'attendre, c'est que j'ai eu un problème » ; et il a toujours été présent, bien sûr ! »

C'est surtout, mais pas seulement, à travers son domaine favori, la programmation, qu'il tient à montrer que l'informatique est bien une science avec un objet et des méthodes qui lui sont propres. Il prend sa place dans un mouvement mondial qui se développe à partir de 1970 pour remplacer un art par une démarche rationnelle : comment écrire un programme juste, c'est-à-dire qui réalise ce qui est attendu ; comment transformer un programme juste en un programme efficace. Pour enseigner cette démarche, Jacques introduit un langage original, plus proche des mathématiques que ceux qui existaient alors.

Jusqu'à la fin de sa vie, il poursuivra avec talent la défense et l'illustration de la science informatique, par la parole, l'écriture de nombreux articles et livres, la participation à beaucoup de comités et organismes. C'est ce qui le conduit par exemple à créer en 1973 une section d'informatique à l'École, et à s'engager résolument pour l'introduction dans l'enseignement secondaire de l'informatique, dont le colloque de l'OCDE en 1970 à Sèvres reconnaît qu'elle « *développe des compétences algorithmiques, organisationnelles et opératoires.* » Dans la foulée, Wladimir Mercoureff (1954 s), chargé de mission à l'Informatique au ministère de l'Éducation, lance une expérience commençant par une formation de professeurs pendant un an, en attendant d'équiper des lycées d'un micro-ordinateur. Je rencontre à nouveau Jacques sur ce terrain. Il aime échanger avec les enseignants et il finira par effectuer ses travaux de recherche sur l'ordinateur du lycée où travaille son épouse Odette : l'engagement pour l'informatique dans les lycées a vraiment été celui d'un couple. Sur le contenu, Jacques s'oppose à Wladimir et à son conseiller Jacques Hebenstreit dans une querelle d'allemands, ou plutôt de physiciens, pour savoir si l'informatique doit être objet d'un enseignement, au moins optionnel, ou outil d'enseignement pour toutes les disciplines. En réalité, ce peut être l'un et l'autre, et ce sera le cas lors de la relance de l'expérience en 1981. Plus tard, Jacques accepte une mission d'Inspection générale en ce domaine : preuve de modestie pour un éminent professeur des universités !

Mais il ne faudrait pas croire que la pensée de Jacques se borne à l'informatique. Dès les années 90, il s'intéresse à la philosophie et s'y aventure en publiant deux livres en 1993 et 2002. C'est particulièrement la question du sens (sens d'un code informatique, sens d'une phrase, sens de la vie) qu'il questionne. Il porte le témoignage d'un chrétien fervent. Il est un pilier du « groupe des archicubes talas ». Avec quelques membres de ce groupe, il crée en 1998 l'Association des Scientifiques Chrétiens. Tout en tenant à une stricte distinction entre discours religieux et discours scientifique, il est soucieux d'attester qu'il ne peut y avoir contradiction entre la foi et les sciences : pour lui ces deux voies permettent de contempler et découvrir l'unique Création, le détour par la philosophie aidant à comprendre l'articulation entre sciences et

foi. Pendant de nombreuses années, il est l'âme de cette association et organise son colloque annuel. En 2012, il participe encore à une soirée au Collège des Bernardins sur le thème « *La finitude de l'homme, l'infini de Dieu* » par une brillante conférence où il rappelle : « *une conscience aiguë de notre finitude nous fournit une clé d'interprétation des Écritures ; c'est en reconnaissant cette pauvreté de l'intelligence, en l'acceptant, que nous permettrons à l'Esprit de venir nous éclairer.* »

Claude PAIR (1953 s)

Avec l'aide d'Odette ARSAC, Monique JOUVINROUX BECKER (1965 S),
Pierre ENCRENAZ (1965 s), Claude GIRAULT, Irène GUESSARIAN (1967 S),
Gérard MARQUE-PUCHEU (1971 s), Pierre MEIN (1954 s), Rémi SENTIS (1969 s),
Jean VIGNES, et de textes de Jacques ARSAC.

BURGUES DE MISSIESSY (Bernard), né le 27 mars 1927 à Pau (Basses-Pyrénées), décédé le 17 juillet 2012 à Forbach (Moselle). – Promotion de 1950 I.

Lorsque j'ai accepté de participer à la collecte des notices pour L'Archicube, j'ai trouvé au secrétariat de l'A-Ulm l'ultime message de notre camarade, daté du mercredi 7 septembre 2011 :

« Atteint d'une maladie mortelle, je ne puis quitter la région de Forbach qui sera mon tombeau. Je souhaite seulement rester sur vos listes jusqu'à ma mort qui ne tardera guère. S'il en est parmi vous que j'ai offensés, je leur demande sincèrement pardon. Salut et fraternité par-delà la mort ! Missiessy. »

Cet émouvant billet semblait m'imposer de rédiger quelques lignes pour retracer le parcours de son auteur, qui malgré une carrière professionnelle atypique resta sa vie durant en contact étroit avec l'École.

Fils du vicomte Pierre Claude Laurent Ramon de Burgues de Missiessy, officier supérieur, et de son épouse, née Marie-Henriette Migueline Géraude de Navailles-Labatut, il portait le prénom de son parent tombé au champ d'honneur en 1915 et immortalisé par Edmond Rostand dans *Le Vol de la Marseillaise*. Le dernier prénom de son père rappelait un ancêtre Ramon Burguès qui s'illustra en 1249 (la tige de la famille est catalane, de Gérone, et un Joàn Burguès qui s'établit à Toulon sous Louis XIV et devint comte de Burgues, ses descendants servant tous la « Royale »). Sa mère était née au milieu des vignobles, englobés plus tard dans l'appellation Jurançon. Son patronyme figure dans notre Annuaire, suivant les années, sous la lettre D (jusqu'en 1961), ou sous les lettres B ou M, avec deux particules. C'est en 1982 qu'il mentionne une seule particule, de manière à retrouver le nom « Burgues de Missiessy » qui était celui de son illustre aïeul, l'amiral prénommé aussi Claude Laurent, né à Cuers

en Provence en 1752 (d'autres sources indiquent Toulon en 1754) qui servit neuf régimes, de Louis XVI à Louis-Philippe, dans la marine : il commandait une frégate sous les ordres de La Fayette, lors de la guerre d'Indépendance américaine. Sous le Consulat il fut chargé de rétablir l'ordre aux Antilles, lorsque la France crut devoir annuler l'émancipation des Noirs, et Bonaparte ne lui pardonna pas d'être revenu à Rochefort sans avoir attendu la flotte de l'amiral Villeneuve – c'étaient les ordres, mais Villeneuve mit deux ans pour traverser l'Atlantique et las de l'attendre, ce Missiessy effectua un retour qui fut jugé prématuré ; rayé des cadres, il végétait à Paris « dans un état voisin de la misère » quand un Palois qui devait devenir roi de Suède, Bernadotte, duc de Ponte-Corvo, le fit rentrer dans les bonnes grâces impériales : il reçut la mission de protéger le port d'Anvers et c'est donc lui qui tenait le « pistolet braqué sur le cœur de l'Angleterre ». Rallié à Louis XVIII dès 1814, il lui resta fidèle durant les Cent-Jours et obtint la préfecture maritime de Toulon. En 1832, il quitta le service actif et mourut soit cette année, soit en 1834. Comme d'autres, il servit successivement tous les régimes que connut la France, lui offrant sa loyauté et ses compétences (il écrivit plusieurs livres sur la navigation à voile) : les armoiries familiales portent une grue tenant une pierre dans sa patte, en signe de vigilance et de zèle envers l'État. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe parisien.

Bernard, élevé dans la tradition et les règles du devoir, ne put suivre la voie de ses aïeux pour raison de santé ; il fut exempté de service militaire en 1947 (devant le conseil de révision de la Seine, alors qu'il donnait une adresse à Antibes) et voulut servir d'une autre manière.

Il acheva ses études secondaires à La Louvesc, dans les montagnes ardéchoises, aidé par des « professeurs repliés à la montagne », vu les circonstances : première partie série A (Grenoble) et en 1945 il fut reçu aux deux séries, mathématiques (Aix) puis philosophie (Grenoble). Revenu à Paris, il s'inscrivit en classes préparatoires au lycée Louis-le-Grand et, parallèlement à la préparation au Concours, engrangea des certificats de licence de lettres classiques (français en 1947, latin en 1949). Entré à l'ENS à sa seconde tentative (rang 19^e), il mentionnait dans son dossier de candidature qu'il refuserait « toute bourse, pension ou faveur de l'État » – en clair, la bourse de licence, accordée aux admissibles d'un bon rang : il déclarait « être en mesure de subvenir à ses propres études » grâce à une « situation de fortune indépendante » (il habitait alors boulevard Benjamin-Delessert, près du Trocadéro).

Mais une fois le concours réussi, il demanda un congé sans traitement ni bourse, puis la deuxième année un congé de maladie, durant lequel il compléta sa licence : il obtint le certificat de grec en 1951, en même temps que celui d'histoire ancienne) puis le certificat de grammaire et philologie l'année suivante. Il ne pouvait donc plus être considéré comme malade, et les registres de l'École le mentionnent « boursier » pour 1952/3 (ce qui correspond à la *première* année) puis il perçut son traitement

de fonctionnaire stagiaire les deux années suivantes, où il hésitait entre les filières de lettres classiques et d'histoire : la Direction lui fit comprendre qu'il devait soutenir un mémoire avant la fin de l'année universitaire 1953-54 et il choisit un sujet d'histoire qu'il présenta devant la faculté d'Aix-Marseille (qui n'en a pas gardé trace). La maladie dont il souffrait depuis longtemps (une « psychasthénie ») lui imposait des séjours à la campagne, de préférence dans le Midi (il avait, avant d'y partir, proposé de rendre son traitement du dernier trimestre 1954). C'est donc le moment de son « flirt avec Clio » qui lui valut nombre de malentendus administratifs qui s'ajoutèrent à ses ennuis de santé. Comme il était titulaire d'une licence ès lettres, il lui fut impossible de se présenter au CAPES d'histoire (le statut de l'École lui octroyait l'écrit d'office), et il fut donc rayé des listes au 1^{er} octobre 1955 ; une tentative de CAPES de lettres à Rennes resta lettre morte malgré les encouragements chaleureux de Jean Hyppolite et de Michel Prigent : le directeur de l'époque lui donnait du « Cher ami » et le secrétaire voyait les portes du CAPES s'ouvrir largement devant lui. Il n'en fut rien. Il fut classé sur les registres et dans l'Annuaire *élève*, puis *ancien élève* de la section d'histoire, alors que malgré la recommandation de Jean Hyppolite, l'administration académique lui avait refusé l'inscription aux concours de cette spécialité ; « l'expérience m'aura appris que ceux qui se réclament des Muses et du Parnasse ne sont pas les plus libéraux » écrivait-il, philosophe, au Directeur qui traduisait Hegel. Il obtint finalement le CAPES d'histoire-géographie et enseigna, sans conviction, dans le secondaire ; il ne mentionna jamais cette activité dans l'annuaire d'Ulm, jusqu'à ce qu'il trouve sa voie dans la banque, où par relations familiales il obtint un poste en 1970.

Le voilà pourvu d'une activité professionnelle, analyste financier à la Banque de Suez et de l'Union européenne, qui par la suite fusionne avec la Banque de l'Indochine. Il devint une autorité respectée dans les milieux financiers internationaux ; la filiale scandinave de l'« Indosuez » lui fut longtemps confiée. Jean-Pierre Roth (1966 l), qui l'a côtoyé professionnellement, se souvient de son imposante stature.

Il maîtrisait l'anglais qu'il avait appris à Cambridge, en sus de l'allemand qu'il avait étudié dans le secondaire ; à Forbach il s'intéressa à l'histoire du Land voisin de Sarre et s'inscrivit même au Deutsche Linkspartei. Mais c'est son séjour à Stockholm qu'il retenait le plus volontiers, ne manquant jamais, après 1995, de rappeler son appartenance à la Société royale suédoise des économistes, clin d'œil à la ville où la reine Christine accueillit Descartes, et où règne une dynastie issue comme lui de Pau, dont le fondateur était très fortement lié à son aïeul.

Chaque année, malgré sa qualité de souscripteur perpétuel, il ne manquait jamais de préciser les étapes de sa carrière et les diverses sociétés financières qu'il gérait, et ses adresses, professionnelle puis personnelle, rue Gavarni à Paris, jusqu'à sa retraite en 1993. Alors il est loisible de l'imaginer, soit à Paris, soit contemplant la montagne depuis une terrasse du Palais des Pyrénées, sur le boulevard du même nom dans sa

ville natale. En 2001, il ne donnait plus que son adresse parisienne, et en 2004, il résidait à Charleville, puis en 2007 à Forbach – au-dessus d’une succursale d’une banque –, d’où il se rendait à Strasbourg pour lutter contre un cancer, qui eut le dernier mot après six mois d’un ultime et palliatif combat. Ses cendres reposent désormais au carré militaire du cimetière de Toulon, comme s’il rejoignait ses aïeux, dont il illustra la noblesse à sa manière, sans déroger.

Patrice CAUDERLIER (1965 l)

CHAURAND (Michel), né le 1^{er} juin 1930 à Rombas (Meurthe et Moselle), décédé le 24 mars 2013 à Paris. – Promotion de 1950 s.

Nous avons écrit cette notice à plusieurs voix, en rassemblant nos souvenirs.

Tout a commencé au début d’octobre 1941, jour de la rentrée des classes au collège Sainte-Croix-de-Neuilly, classe de 5^e : j’étais élève au collège depuis un an, et on m’avait chargé d’aider à s’intégrer un petit nouveau du nom de Michel Chaurand. Cela s’est si bien passé que nous sommes devenus amis et le sommes restés tout au long de notre scolarité, sauf pour la classe de terminale – alors appelée math élém. – le père de Michel ayant pris la précaution de mettre son fils, cette année-là, au lycée de Neuilly, ce qui fait que, lorsque nous nous sommes retrouvés en math sup. au lycée Saint-Louis, j’ai dû avoir recours à son aide amicale pour me remettre à un niveau convenable. Puis ce fut, toujours au coude à coude, l’entrée à l’ENS, promotion 1950 s, et le cothurnage dans les hauteurs du « Palais » (ainsi appelait-on le troisième étage des vieux bâtiments, côté rue Rataud) ; nos parcours ont ensuite divergé, le sien orienté vers la physique, puis la technique, le mien vers les mathématiques et l’enseignement, ce qui n’a nullement nui à une amitié qui s’est prolongée tout au long de sa vie.

Alain GUICHARDET (1950 s)

Dans cette promotion 50, il y avait un groupe de cinq conscrits, qui avaient été logés dans deux thurnes du « Palais » parce que cinq normaliens de la promo précédente préféraient conserver leur groupe de cinq dans une thurne plus vaste, au rez-de-chaussée de la cour aux Ernests. Ces cinq conscrits s’étaient donc partagés entre deux thurnes du Palais : deux mathématiciens d’un côté (Haddad et Bouzon), un matheux et deux physiciens de l’autre (Guichardet, Chaurand et Cagnac) ; cette cohabitation, dans la thurne du Palais, avait permis à Cagnac de mesurer rapidement l’intérêt et la compétence de Chaurand en électronique, pour construire les amplificateurs haute fidélité (à lampes ou « tubes », à cette époque où les transistors balbutiaient encore) nécessaires à l’écoute de la musique classique ; et sa capacité

dans ce secteur pouvait se comparer à celle de notre autre camarade de promotion Jean Suchard.

Il y a sans doute en chacun d'entre nous une dose de paradoxe. Michel fréquentait aussi une thurne bien éloignée du Palais, près du monument aux morts, où il développa de solides et durables amitiés avec Gagnaire et Hamelin. Le paradoxe est dans le fait qu'il s'agissait de deux chimistes alors que Michel fut totalement hermétique à la chimie. Cela lui valut d'ailleurs des déboires académiques qui le conduisirent rapidement à décider de ne pas préparer l'agrégation, à l'époque « de sciences physiques ». Le lien amical n'avait donc rien à voir avec la chimie, il était de nature politique. Cette thurne « réactionnaire » était le siège du modeste mouvement fédéraliste européen, local. Cela valut au trio Michel-Didier-Raymond de faire quelques beaux voyages. Citons un mémorable camp sur le Rocher de la Lorelei où Jean Vilar et Gérard Philipe vinrent présenter à quelques milliers de jeunes européens ce qui était une répétition d'un « Cid » légendaire.

Après ses années à l'École, Chaurand dut satisfaire, comme ses camarades, aux obligations militaires de l'époque. Yves Rocard avait obtenu de la Marine nationale (auprès de laquelle il avait conservé une influence importante) que ce service s'accomplisse en tant qu'élève officier de réserve, dans un laboratoire plus ou moins lié à la Marine nationale. Chaurand se retrouva affecté au Service de prévisions ionosphériques de la Marine. Il n'y passa que peu de temps.

En effet, il n'y avait pas de jour à l'époque où l'on n'apprenne par la presse ou la radio qu'un ou plusieurs essais nucléaires avait eu lieu aux quatre coins du monde et les instances gouvernementales exerçaient une forte pression pour suivre au plus près l'escalade nucléaire. Chaurand fut envoyé en mission en août 1954 au Liban pour tenter de recevoir et d'identifier les signaux électromagnétiques engendrés par les essais nucléaires soviétiques au Kazakhstan.

À son retour, Yves Rocard, qui avait entendu parler de ses prouesses électroniques, n'eut aucun mal à le persuader de mettre ses qualités au service de la petite équipe en cours de formation en vue de la « détection à grande distance des essais nucléaires ». C'est ainsi que Chaurand se retrouva au Laboratoire de physique de l'École, rue Lhomond, Son rôle dans le fonctionnement d'une jeune équipe, loin d'être structurée, fut basique ; comme en témoignent ces quelques lignes écrites par un des techniciens de l'équipe d'alors :

« Il était à la fois très humain tout en étant parfois un peu entier dans les discussions : le théâtre de Jean Vilar (avec Gérard Philipe) ne pouvait être à la hauteur de la Comédie-Française ! On parlait aussi musique. Incontestablement, je lui dois beaucoup pour les connaissances acquises durant ces années où il a développé le labo d'électronique qui devait devenir le Laboratoire de détection et de géophysique du Commissariat à l'énergie atomique. »

Mais Yves Rocard demandait beaucoup à ses collaborateurs, par ailleurs peu nombreux à l'époque, et Chaurand, qui n'était pas casanier, mais peu préparé à une telle aventure, se vit chargé de mettre en place, en septembre 1955, en Nouvelle-Calédonie, une station de détection des essais nucléaires américains et anglais dans le Pacifique. Le transit par Saïgon – en pleine ébullition – et le transfert du matériel fut une épreuve inimaginable à laquelle s'ajouta une première installation à Nouméa sur un emplacement tout juste aménagé et en pleine mousson.

De retour rue Lhomond, Chaurand retrouva le mode de vie qui lui convenait et il s'employa à relier par radio en ondes ultracourtes – alors une performance – les stations de détection sismique métropolitaines qui formèrent ainsi par la suite un puissant réseau

En témoigne un jeune ingénieur de Supélec : « *Chaurand fut mon premier chef direct lorsque je fus recruté à la section « Détection » fin 1958. Avec lui, j'ai découvert le domaine des transmissions radio (émetteurs et récepteurs) et des télémesures (modulateurs et démodulateurs à modulation de fréquence). C'est aussi avec lui que j'ai effectué mes premières missions pour installer ou dépanner les premières transmissions de données sismiques). En 1959, ce genre de technologies n'était pas très usuel en géophysique.* »

Début 1960, Chaurand s'était aussi attelé à réaliser une version de Radar en ondes courtes, de forte puissance, dans l'espoir d'obtenir à 2 000 kilomètres, après réflexion sur l'ionosphère, un écho sur la « boule de feu » des essais aériens au Sahara – un premier essai ayant échoué en raison de... mauvaises prédictions ionosphériques –. Il n'eut guère l'occasion de le mettre en œuvre, les essais aériens ayant été rapidement arrêtés en raison des événements d'Algérie.

Mais Yves Rocard était un pragmatique : il fallait obtenir des résultats au plus vite. Dès qu'une technique s'avérait utilisable il fallait la mettre en œuvre sans tarder et ne pas prendre le temps de l'améliorer. Ce qui n'était pas dans le tempérament de Chaurand, toujours perfectionniste ; et Yves Rocard lui trouva une position d'ingénieur chez Ducretet Thomson (en fort développement) car la télévision était alors en plein essor. Chaurand disparut donc de la rue Lhomond, un peu à l'étonnement de tout le monde. Il avait su créer une atmosphère et imposer une qualité de travail ; mais la politique a ses raisons que la technique ne connaît pas.

Beaucoup plus tard, le contact fut rétabli, lorsqu'il fut décidé de créer une association des anciens ayant travaillé dans le domaine de la géophysique sous la direction du professeur Yves Rocard (Association Géomana). Michel a tout de suite accepté d'en faire partie et en est devenu l'un des fidèles. Citons un témoignage du président de l'association, Michel Loyer :

« Physiquement, il avait beaucoup changé. Nous l'avons retrouvé amaigri et courbé mais dans nos conversations, c'était toujours le Chaurand des années soixante. Avec son

épouse, il a participé à toutes nos réunions jusqu'en 2010. On le croyait un peu fragile mais, peut-être grâce à une volonté de fer, il était toujours partant pour les circuits pédestres les plus longs. Plusieurs fois nous crûmes l'avoir perdu et tandis que nous le croyions attardé, soit il caracolait seul en tête (visite de Tours), soit il avait effectué un détour pour découvrir un site supplémentaire (Grottes de Choranche dans le Vercors). Il avait conservé cet esprit curieux qui le caractérisait. Lors des réunions annuelles de notre association, nous évoquions souvent de vieux souvenirs et nous sentions combien, comme beaucoup d'entre nous, il avait été marqué par ces années passées rue Lhomond et quelle place importante elles occupaient dans sa mémoire ».

Après le départ de Lhomond, la carrière de Chaurand se poursuit alors dans l'industrie électronique et informatique. Après une année seulement chez Ducretet Thomson, il devient pour huit années, directeur technique au Centre Lebel d'études scientifiques (CLES), où il est chargé de l'étude de systèmes spéciaux d'acquisition de données et d'informatique, en temps réel, en particulier pour les stations au sol de réception de satellites (de 1964 à 1972). Il change alors un peu d'orientation : il va passer six ans à Nice, à la Caisse nationale de retraite des ouvriers du bâtiment, pour développer l'informatique appliquée au contrôle de gestion.

Il revient en région parisienne en 1979 pour la société TITN (Traitement de l'informatique technique nouvelle) où il fera la gestion technique de matériels utilisés par l'Aérospatiale et la Marine nationale. Cette activité était bien sûr couverte par le Secret Défense, et il n'en parlait jamais. Il prend sa retraite en 1993.

Michel avait rencontré son épouse Monique dans les groupes de jeunes de Neuilly, qu'il fréquentait avant son entrée à l'École. Ils se marièrent le 15 septembre 1956, et ils eurent deux enfants, une fille aînée Isabelle puis un garçon Éric, qui était aussi doué pour les sciences. Son père l'orienta vers la classe de Spéciales de notre camarade de promotion Jacques Dablanc ; et la pédagogie bien connue de Jacques a contribué à la réussite d'Éric au concours de Polytechnique. Michel était très fier de cette réussite de son fils.

Janine Cagnac (l'épouse de Bernard) connaissait de longue date la famille Chaurand ; et ces relations conduisirent à des échanges de vacances, où Éric Chaurand et le fils Cagnac, Vincent, se consacraient ensemble à des activités maritimes ; à tour de rôle dans la Bretagne de Janine ou dans la Normandie de Monique, à Vierville, sur la plage d'Omaha-Beach.

Raymond HAMELIN (1950 s), Jean DELLOUE (1947 s),
Bernard CAGNAC (1950 s)

BERKALOFF (André), né à Radès (Tunisie) le 14 juin 1933, décédé à Carpentras (Vaucluse) le 2 juin 2013. – Promotion de 1953 s.



Fils d'un russe blanc arrivé avec la flotte russe en Tunisie en 1921 qui reviendra, après de nombreuses aventures, s'installer à Tunis avec une huguenote alsacienne, professeur de physique, André naît en 1933 à proximité de Tunis. Il aura une petite sœur. Il y passera toute sa jeunesse à l'exception d'un séjour pour raison de santé en Alsace chez sa grand-mère institutrice qui le marquera. Il gardera de la Tunisie la nostalgie d'une certaine douceur de vivre et de solides amitiés qui renaîtront pour illuminer la fin de sa vie.

En 1951, il quitte la Tunisie pour le lycée Saint-Louis à Paris en classe préparatoire pour entrer à l'ENS en 1953.

Il y suivra un cursus en biologie-géologie prolongé par la préparation d'une thèse dans le laboratoire du professeur Grassé. En 1960, il soutiendra sa thèse en entomologie « Contribution à l'étude des tubes de Malpighi et de l'excrétion des insectes » avant de partir au service militaire de 1960 à 1962 sur les bases aériennes de Caen et d'Essey-les-Nancy puis dans un laboratoire du Service de santé des armées.

À l'ENS, il rencontrera sa femme Claire dont il aura deux enfants.

Chronologie des événements marquant sa carrière

- 1960 : thèse « Contribution à l'étude des tubes de Malpighi et de l'excrétion chez les insectes » préparée au laboratoire de biologie comparée à l'EPHP sous la direction du professeur Pierre-Paul Grassé.
- 1965 : professeur à l'université de Paris-XI (Orsay).
- 1967 : première édition du livre *Biologie et physiologie cellulaire* en collaboration avec Bourguet, Favard, et Guinnebault.
- 1975-80 : directeur des sciences de la vie au CNRS.
- 1983 : président de la première commission des biotechnologies de l'INRA.
- 1984 : création et animation du DEUST (diplôme d'études universitaires de sciences et techniques) en biotechnologies à Orsay.
- 1985/95 : président des conseils scientifiques de l'INRA et du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement).
- 1993/96 : conseiller au Groupement consultatif pour la recherche agricole internationale de la Banque mondiale.

Dans cette chronologie, partielle, ressortent deux engagements qui caractérisent la carrière scientifique d'André Berkaloff : l'enseignement et l'administration de

la recherche. Elle est par contre lacunaire sur ce que fut sa spécialité scientifique : André Berkaloff fait partie de cette génération de biologistes qui a su exploiter cet outil d'investigation nouveau qu'était le microscope électronique. Il l'a appliqué au domaine de la virologie qu'il a « côtoyée » à l'occasion de son service militaire dans un laboratoire du Service de santé des armées. Il s'est ainsi distingué en contribuant à élucider un phénomène assez mystérieux découvert et analysé dans le laboratoire du professeur Philippe L'Héritier (1926 s), la sensibilité au CO₂ de Drosophiles, exemple d'hérédité non chromosomique. Partant du principe que cette propriété avait des caractéristiques d'une infection virale, il est parti à la recherche de particules hypothétiques qu'il a pu voir et caractériser. Et c'est ainsi qu'il démontra que ce phénomène découvert fortuitement dans les années 1938 reposait sur la présence d'un virus, baptisé sigma, qui se trouvait être voisin de la famille du virus de la rage.

Son engagement dans l'enseignement et la transmission du savoir sera présent tout au long de sa carrière, malgré ses nombreuses occupations. Ainsi il participa à la rédaction du livre cité dans la chronologie, véritable nouveauté pour les étudiants par la modernité de sa présentation, le souci d'être à la pointe des connaissances et la qualité pédagogique de l'illustration. Cet ouvrage sera du reste traduit dans plusieurs langues. Une anecdote amusante à ce propos : les auteurs ayant opté pour l'ordre alphabétique dans la présentation de l'ouvrage, ce livre était connu des étudiants comme « le Berkaloff », alors que lui-même reconnaissait qu'il en avait écrit le chapitre le plus court.

Très vite conscient de l'importance des biotechnologies et de la nécessité d'un enseignement adapté à sa finalité appliquée, il créera à Orsay un DEUST de biotechnologies pour lequel il bataillera pour que la part de travaux pratiques soit conséquente. Toujours convaincu de l'importance de la transmission du savoir, il publiera à partir des années 1995, avec l'aide logistique de l'INRA, un bulletin des biotechnologies à l'usage des chercheurs, véritable « digest » des percées scientifiques, mais également des engagements industriels, dans ce vaste champ disciplinaire en pleine évolution. La rédaction de ce bulletin lui fournira l'occasion de se familiariser avec Internet dont il deviendra un véritable « addict ».

L'administration de la recherche fut son deuxième grand dessein. Très vite après sa nomination comme professeur à Orsay, le cadre universitaire lui parut trop étroit, même s'il prit une part active dans la création de l'Institut de microbiologie, laboratoire associé au CNRS, animé par Pierre Schaeffer. Deux opportunités s'offrirent à lui dans les années 1970 pour s'engager dans cette voie : une fonction de collaborateur scientifique auprès du service responsable de l'attribution de bourses OTAN, qui apportaient un complément financier à de jeunes docteurs désireux d'effectuer un stage à l'étranger (principalement aux États-Unis), puis un rôle de conseiller auprès du directeur des sciences de la vie du CNRS, à l'époque Claude Lévy. Ce poste le

conduisit assez naturellement à lui succéder en 1975. À cette époque la biologie vivait une véritable révolution conceptuelle avec l'essor de la biologie moléculaire ; André Berkaloff comprit très vite que cette nouvelle approche devait irriguer les disciplines traditionnelles, biologies animale et végétale en particulier. Cela l'entraînait dans une démarche qu'il appréciait, d'une part la visite de laboratoires de l'hexagone et la rencontre avec les chercheurs, d'autre part la pédagogie et la persuasion dans les réorientations nécessaires (avec l'aide d'une « carotte » budgétaire et les postes). Beaucoup retiendront de ses passages son rire communicatif, comme ses « engueulades ». Après le CNRS, la carrière d'André Berkaloff sera marquée par la rencontre d'un homme singulier, Jacques Poly, le quasi inamovible président-directeur général de l'INRA, avec lequel il établira une vraie connivence, au bon sens du terme. Nous sommes à l'époque (années 80) de l'essor des biotechnologies : André Berkaloff s'y intéresse, voit très vite le potentiel de l'INRA à la charnière de recherches fondamentales et d'applications dans le domaine agronomique. Il persuade son président d'orienter son Institut dans cette voie et persistera durant sa présidence du Conseil scientifique. Il militera pour la réorientation de laboratoires de l'Institut et le recrutement de scientifiques de stature internationale. Son action sera particulièrement sensible dans le domaine de la biologie végétale et de l'amélioration des plantes. Conjointement il participera activement à l'évolution du CIRAD profondément réorganisé après 1984, au cours de sa présidence du Conseil scientifique.

À l'approche de sa retraite, l'opportunité se présentera de s'engager auprès de la Banque mondiale comme conseiller en agronomie. Il sautera évidemment sur cette occasion qui lui permettait de satisfaire une de ses « marottes », à savoir voyager, rencontrer des personnes, découvrir d'autres problématiques.

On perçoit à la lecture de cette notice, son engagement continu pour l'administration et l'orientation de la recherche dans le domaine des sciences de la vie. Il l'a exercé avec un sens profond du service public, sans l'envie d'en tirer une quelconque autosatisfaction ; il fuyait même toute représentation médiatique. Cette attitude de retrait a du reste compliqué la rédaction de cette notice, car il est difficile de retrouver des traces écrites relatant ces différentes actions. Ce trait de caractère conduit assez naturellement à s'intéresser un peu plus à l'homme.

Une première remarque s'impose : il ne passait pas inaperçu et ne laissait jamais indifférent. C'était un homme au caractère bien trempé, droit, direct, voire brutal parfois, souvent charmeur ; s'y ajoutait quelquefois une attitude volontairement provocatrice, mais pour ceux qui le côtoyaient, c'était plutôt une forme de protection pour masquer une pudeur, voire une inquiétude rentrée : en bref un comportement qui rappelle ses origines paternelles slaves. Le scientifique se distinguait par une curiosité toujours en éveil, un grand éclectisme dans ses centres d'intérêt, une absence de tout dogmatisme, enfin une mémoire prodigieuse ; ces traits de caractère l'ont

servi dans ses fonctions administratives. André Berkaloff était humainement attachant et très fidèle en amitié, avec en retour une réciprocité. Le grand nombre de personnes avec qui il avait des contacts permanents, même après sa retraite à Pernes-les-Fontaines et durant la grave maladie de Claire en témoignent.

Pierre et Christiane PRINTZ (université de Paris-XI-Orsay)
et Nathalie BERKALOFF, sa fille.

PELTRE (Monique), née à Sarreguemines (Moselle) le 19 octobre 1934, décédée à Houlgate (Calvados) le 10 mai 2013. – Promotion de 1954 L.

Monique Peltre était née en Moselle, à Sarreguemines, en 1934. Son père, boulanger, a fréquenté l'école allemande. Grâce à sa connaissance de l'allemand il put s'expliquer avec un officier allemand en 1939 et échapper à une exécution sommaire. La maison familiale ayant été fortement endommagée par la guerre, les Peltre sont venus s'installer dans la région parisienne, où ils avaient des parents.

Monique a rapidement montré ses qualités de bonne élève, d'abord à l'École Blanche-de-Castille à Villemomble, puis au lycée Charlemagne du Raincy. C'est au lycée Fénelon qu'elle a préparé l'entrée à Sèvres, où elle a opté pour l'allemand. Après le traditionnel séjour d'études en Allemagne, à Munich, à Berlin et à Vienne, elle a été reçue à l'agrégation. Son premier poste fut au lycée de Clermont-Ferrand, où elle a enseigné pendant dix ans, de 1963 à 1973. Elle obtint ensuite un poste d'assistante à l'Université de Paris I.

Sa collègue, Catherine Giquel Bourlet, témoigne de son activité : « elle enseignait à la fois au département des langues et au département de philosophie, où elle assurait des cours sur des textes philosophiques allemands ». Un autre collègue, Eric Blondel, ajoute : « Monique Peltre [était] une excellente collègue germaniste, à qui je demandais parfois des renseignements touchant la langue et la culture allemande pour mes travaux sur la philosophie allemande. Je ne la voyais guère qu'à l'occasion des assemblées et réunions de commissions de spécialistes... Je garde le souvenir d'une collègue très amicale et cordiale, quoique réservée ou timide. Jean-Marie Paul, germaniste de l'université de Nancy-II, évoque sa participation assidue à un séminaire dans son université. Son domaine de recherches portait sur les mythes chez Bachofen, auquel elle a consacré plusieurs articles, publiés dans la revue *Le texte et l'idée*. Elle poursuivait aussi des travaux sur Élie Reclus. Sur invitation de la fondation Humboldt elle devait participer à un colloque, comme chaque année, en septembre 2013.

De ses séjours en Allemagne elle avait conservé de solides amitiés et elle retournait souvent dans ce pays. Elle a vu construire le Mur de Berlin. À la retraite elle

continuait à s'intéresser aux affaires allemandes et suivait plus souvent les émissions de la télévision allemande que celles de la télévision française.

Sur sa vie personnelle elle observait une grande discrétion. Adolescente elle fit partie des Guides de France. Plus tard, lors de la guerre d'Algérie, elle collabora à *Témoignage chrétien*. Certains de ses articles parurent sous un pseudonyme. Aînée de cinq enfants, elle était très proche des siens. Son choix de lieu de vie intégrait la proximité de la famille. Dans son appartement d'Houlogate elle accueillait volontiers neveux et nièces.

Une maladie cardiaque diagnostiquée trop tard a conduit à une chirurgie lourde en août 2011 dont elle semblait s'être bien remise. Le 1^{er} mai 2012 elle pouvait encore assister à une réunion des cousins de la famille Peltre, à laquelle elle tenait beaucoup, mais dix jours plus tard, alors qu'elle prenait un café avec ses amis d'Houlogate, elle fut victime d'une attaque qui l'a emportée.

Geneviève MARTINEAU CIMAZ (1959 L), Anne ZINK (1956 L)

RISSET (Jacqueline, épouse TODINI), née à Besançon (Doubs) le 25 mai 1936, décédée à Rome le 3 septembre 2014. – Promotion de 1955 L.

Elle est entrée à Sèvres en 1955, et, par un hasard providentiel, nous nous sommes trouvées dans deux chambres mitoyennes. Nous ne nous sommes jamais quittées depuis, proches quand besoin était, loin quand il valait mieux, mais toujours là, l'une avec l'autre. Il va pourtant me falloir retracer sans elle sa carrière et parler de son œuvre, mais j'espère que, dans ce qui suit, on entendra un peu sa voix.

Après avoir terminé une licence de lettres classiques, elle choisit de s'envoler, prépare une agrégation d'italien et l'obtient en 1959. D'abord assistante de littérature comparée à la faculté des lettres d'Aix-en-Provence, elle devient en 1961 lectrice, puis en 1976 professeur *ordinario* de langue et littérature française à l'université de Rome La Sapienza, qu'elle quitte en 1992 pour l'université de Rome-III. Elle y dirige le département de littérature comparée, enseigne ensuite jusqu'en 2008 dans celui de communication littéraire et spectacle et devient en 2009 professeur émérite. Elle a été *visiting professor* à Berkeley (1981) et à Columbia (1987), et a donné quatre Leçons au Collège de France (en 2003). En septembre 2014, elle devait se rendre à Lima pour se voir décerner le titre de professeur honoraire de l'Universidad del Pacifico.

Voilà pour ce qu'on peut appeler une brillante carrière universitaire, brillante mais peu orthodoxe. Car enseigner la littérature, même avec « présence et sincérité », signifiait pour elle « inculquer autre chose, désinculquer en somme, sournoisement et avec force, et transmettre à ces jeunes têtes qu'on est censé "former" ce qui pourra

les faire douter. » Mais si son enseignement est « sournoisement » socratique, c'est « la logique du rêve », de cette « présence énigmatique à l'intérieur de la vie », qu'elle décide d'étendre à la totalité de son écriture. Elle a été, avant tout et en tout, poète.

Ses premiers recueils de poèmes : *Jeu* (Seuil, 1971), et *Mors* (Orange Export Ltd, 1976) ont été écrits quand elle faisait partie du groupe Tel Quel dirigé par Philippe Sollers ; elle reste membre de son comité de rédaction de 1967 à 1983. Puis viennent *La Traduction commence* (Bourgois, 1978), *Sept passages de la vie d'une femme* (Flammarion, 1985), *L'Amour de loin* (Flammarion, 1988), parcours circulaire qui s'ouvre et se ferme sur le printemps, *Petits éléments de physique amoureuse* (Gallimard, 1991), *Les Instants* (Farrago, 2000) et *Il tempo dell'istante. Poesie scelte 1985-2010* (bilingue, Einaudi, 2010). Il faut y ajouter ces poèmes en prose, à la fois rêvés et rêveurs, lucides et méditatifs, que sont *Puissances du sommeil* (Seuil, 1997) et *Les Instants les éclairs* (Gallimard, 2014).

Ses ouvrages de critique littéraire sont à prendre comme autant d'arts poétiques. Le premier est consacré à Maurice Scève : *L'Anagramme du désir, essai sur la Délie* (Bulzoni, 1971, Fourbis, 1995), dont elle montre « la véritable et troublante contemporanéité ». D' *Une certaine joie, Essai sur Proust* (Hermann, 2009), elle m'avait dit qu'il était le livre qu'elle avait toujours voulu écrire. La publication des Cahiers préparatoires de la *Recherche* fournit le déclic : elle y découvre « des phrases esquissées » plus belles que des phrases achevées parce qu'elles captent une « énergie de pensée », phrases où il est par exemple question du sommeil d'une pomme et d'un pot de confiture – encore le sommeil et ses étranges puissances d'abolir et de faire passer sur l'autre rive.

Deux volumes, *Il silenzio delle sirene. Percorsi di scrittura nel Novocento francese* (Donzelli, 2006), et *Traduction et mémoire poétique : Dante, Scève, Rimbaud, Proust* (Hermann, 2007, préfacé par Yves Bonnefoy), livrent l'incohérence cohérente et souterraine de la mémoire qui habite les poètes, donc aussi la sienne. Ses livres sur Scève et sur Proust, comme celui sur Pleyne (Seghers, 1988), comme tous ses articles – par exemple sur Bataille, Ponge, Joyce, Beckett, Lautréamont, Dujardin, Bonnefoy, René Char, Marguerite Duras, Modiano, sur la poésie italienne contemporaine – ont ce seul but. « Il est possible, dit-elle, de lire les poètes (...) à travers cette présence mi-claire, mi-obscur, mi-déclarée, mi-implicite, des œuvres qui les hantent. Il s'agit alors de quelque chose de profondément étranger à ce que l'on appelle traditionnellement les "sources" : d'une opération infiniment plus riche qui mobilise à la fois la mémoire et l'oubli, le conscient et l'inconscient, et un très grand nombre de strates hétérogènes travaillant et jouant ensemble. » Le travail de la mémoire obéit à des règles analogues à celles du rêve, condensation et déplacement, sa mécanique comportant une part d'aléatoire, de liberté, bref c'est un « laboratoire de contamination générale » où se rencontrent textes et expériences à des profondeurs différentes. La mémoire est la version créative d'une intertextualité *poiétique*, au sens grec.

Avec *Dante écrivain* ou *l'Intelletto d'amore* (Seuil, 1982), puis *Dante, une vie* (Flammarion 1995), on aborde son autre manière d'être poète : sa traduction de Dante. Elle y a passé dix années de sa vie. Parue chez Flammarion de 1985 à 1990, puis avec toutes les illustrations en couleur de Botticelli (Diane de Sellier, 1996), sa traduction (régulièrement rééditée et révisée) rencontre un succès public incroyable, elle sauve cette « cathédrale engloutie » qu'était en France la *Divine Comédie*. Face au grand mythe de l'Occident catholique, Jacqueline Risset a pour problème : comment faire pour traduire la vitesse de cette écriture ? « D'abord, être littéral, le plus littéral possible et dans tous les sens, mais ceci tout en décidant de ne jamais renoncer à être *absolument moderne*. » Littéralité, tonalité, rythme : exigences d'une justesse plus féconde que tout précepte traductologique, comme l'a fait entendre une lecture à la Comédie-Française. La représentation, au théâtre des Amandiers, de sa traduction du *Prince* de Machiavel (Actes Sud, 2001) en fait entendre la musique austère. Quand elle s'attaque aux *Rimes* de Dante, ouvrage paru après sa mort (Flammarion, 2014), elle subit des attaques de découragement, tant l'entreprise est impossible ; mais pas pour elle, finalement.

Jacqueline Risset se partageait entre Rome et Paris, et, quand l'été elle allait dans la villa Heurtebise, construite par ses parents sur la colline de l'Annonciade, elle franchissait presque chaque jour la frontière pour se retrouver côté italien. La traduction était son autre manière de faire ces incessants allers-retours, de l'italien au français, mais aussi du français à l'italien : *Poeti di Tel Quel* (Einaudi, 1970), *Il Parco* (Bompiani 1970), *L'Intermediario* et *Drame* (Einaudi 1972 et 1974) de Philippe Sollers, *Il Partito preso delle cose* de Francis Ponge (Einaudi, 1978), entre autres. Celle qui disait : « Paresse, ma compagne fidèle », était capable de travailler jour et nuit. Celle qui célébrait la discontinuité des instants désirait la continuité calme de l'écriture qui la sauvait « de la vie contingente » et cherchait dans le travail ce lieu « où l'existence se ranime entière ». Travail, mot impropre, puisqu'elle y voyait « une sorte de promesse faite précisément à l'enfant que j'étais, promesse à remplir maintenant, puisqu'il en est temps encore ».

Enfant qu'elle a su rester, en dépit des honneurs dont elle était couverte et des tâches qu'elle assumait avec honnêteté et rigueur. Elle était membre du Conseil de l'université de l'Europe, de la Dante Society (EU), de la Casa di Dante, de la Fondazione Camillo Caetani et de la Fondazione Fellini. Elle a obtenu une dizaine de prix, pour sa traduction de Dante, ses essais, ou sa diffusion de la culture italienne. Elle était officier de l'ordre du Mérite (2007) et chevalier de la Légion d'honneur (1995). Un volume de Mélanges lui a été offert : *I pensieri dell'istante, Scritti per Jacqueline Risset* (Editori Riuniti, 2012 ; chalcographie en couverture de Pomodoro, *Pagina solare, Per Jacqueline*). La légèreté était une valeur qu'elle avait peur de perdre, mais elle a assumé sérieusement nombre de responsabilités, travaillant par exemple à fonder en 1996 le

Centro di Studi italo-francese pour sauver la bibliothèque de l'ex-centre culturel français. Elle s'est engagée, avec passion et indignation, contre Berlusconi, qui défigurait l'Italie qu'elle aimait, pour la laïcité, ou pour tenter de sauver Adriano Sofri, ex-dirigeant d'extrême gauche de « Lotta continua », qu'elle estimait injustement condamné pour complicité de meurtre.

Mais, fidèle à des causes, ambassadrice attachée à faire connaître la culture française en Italie et la culture italienne en France, aimée et admirée par tous ceux qui avaient la chance de la rencontrer – amis célèbres ou moins célèbres –, elle connaissait son « hypocrisie quasi totale devant les rapports sociaux ». « Conversations, dîners, ennui mortel ou plutôt non-mortel puisque dans “mortel” il y a vie » : elle ne faisait qu'attendre « des points de solitude ou de rencontre illuminante », elle n'aimait, au fond, que la vie. Et la vie, pour elle, c'était l'écriture, l'amour, la tendresse des hommes, de son mari Umberto, mais aussi les chats, les plantes, la musique, la peinture, et le cinéma. Sa rencontre avec Fellini, pour qui elle fit les sous-titres d'*Intervista* lors de sa présentation à Cannes (1987), a été une de ces rencontres « illuminantes » ; elle traduit son livre, *Cinecittà* (Nathan, 1989) et écrit un délicieux *Fellini, Le Cheik blanc* (Adam Biro, 1990). Parler de son œuvre considérable, de son rayonnement par-delà les frontières, essayer de restituer le mélange de grâce et de rigueur obstinée, de lumière solaire et d'ombre qui lui était propre, c'est passer à côté de l'essentiel : sa manière de voir le monde va manquer au monde. Car elle était toujours la petite fille de cinq ans qui, voyant de sa fenêtre une bicyclette avancer dans une rue vide, « regarde de toutes ses forces » l'arbre qui vient sur la bicyclette. La mort est venue sur elle miséricordieusement, en un instant.

Monique BENSIMON DIXSAUT (1954 L)

SINTUREL (Yves), né le 29 juin 1935 à Viersat (Creuse), décédé le 22 janvier 2014 à Montluçon (Allier). – Promotion de 1957 I.



Yves Sinturel est né dans les Combrailles. Ses grands-parents maternels étaient agriculteurs à Treignat. Yves a séjourné régulièrement dans leur ferme de La Bussière. Son goût marqué pour la vie rurale, qui ne s'est jamais démenti, s'est formé là.

À Montluçon, où s'étaient établis ses parents (son père travaillait à la SAGEM, sa mère brodait à domicile), Yves est un élève brillant que ses professeurs encouragent. On le retrouve en khâgne, à Lyon, au lycée du Parc. Il commence

une licence de lettres classiques. Il entre à la rue d'Ulm en 1957. Son mémoire de diplôme porte sur Charles-Louis Philippe. Il se sent des affinités avec cet écrivain issu de la même aire géographique que lui et qui, comme lui sorti du rang, a su rester fidèle à son milieu d'origine. Il lui consacrera plus tard un article¹. Charles-Louis Philippe était du côté des humbles, des opprimés. Yves de même, d'où son engagement dans le syndicalisme étudiant et son adhésion aux idées défendues par le PSU pendant sa période normalienne. Si par la suite il s'est tenu à distance, sa position n'a pas varié.

Agrégé des lettres en 1961, après s'être acquitté de ses obligations militaires, il enseigne à Paris au lycée La Fontaine puis au lycée Turgot. Comme beaucoup de normaliens il regarde vers l'Université. Pour s'y faire admettre il est bon d'avoir un sujet de thèse. Selon une idée curieuse répandue à l'époque tout a été dit sur les grands auteurs. Restent les auteurs de second rang ou réputés tels. Yves s'intéresse à Huysmans. Il prend contact avec Robert Ricatte, spécialiste des Goncourt. Sa thèse pourrait porter sur le goût chez Huysmans. Mais, malgré l'accueil chaleureux de Ricatte, il n'y aura pas de suite. Le sujet n'a pas même été déposé lorsqu'il entre en 1965 comme assistant à la faculté des lettres de Clermont-Ferrand.

Je l'y rejoins deux années plus tard. J'avais fait sa connaissance à l'École. Nous sommes de la même promotion. Son intérêt pour Huysmans ne s'était pas éteint. Il m'a parlé un jour d'une idée qui lui était venue : celle d'un article sur les titres des romans et des nouvelles de Huysmans. Une idée séduisante car ces titres, déjà singuliers en eux-mêmes, sont apparentés et, lorsqu'on les met en perspective, dessinent une figure qui mérite d'être interrogée. Mais cette idée, il ne l'a pas exploitée. Il n'a rien écrit sur Huysmans.

L'essentiel de la carrière professionnelle d'Yves Sinturel s'est déroulé à Clermont-Ferrand, à l'université Blaise-Pascal, jusqu'à sa retraite en 1995. Il est alors maître de conférences. Il aurait pu viser le professorat, mais il a reculé devant les sacrifices qu'imposaient la préparation et la rédaction d'une thèse d'État. Cela n'a jamais été sa priorité. Il entend profiter de la vie. Il s'est marié. Il est le père d'une petite fille. Il a repris la propriété de son grand-père après la mort de celui-ci. Il l'embellit, plante des arbres fruitiers, se livre à d'importants travaux de terrassement, car il ne craint pas l'effort physique. Il se définit volontiers comme un paysan. Il dit aussi qu'il aurait aimé être cuisinier. Ceux qui ont eu le plaisir d'être invités chez lui savent que, s'il s'était engagé dans cette profession, il aurait pu rivaliser avec les plus grands.

Paysan, cuisinier, pourquoi pas, mais ces déclarations n'expriment rien d'autre que le regret de n'avoir pas disposé de plusieurs vies pour réaliser les possibilités qu'il sentait en lui. Sa vocation pour l'enseignement et pour la recherche n'est pas en cause. À Clermont-Ferrand il a enseigné à tous les niveaux depuis le DEUG jusqu'à

la préparation aux concours et à la maîtrise. Il aimait le contact avec les étudiants. Il s'est ingénié à leur faciliter l'accès aux grands auteurs contemporains, un peu déroutants pour eux dans la plupart des cas – auteurs tels que René Char, Beckett, Ponge, Marguerite Duras, d'autres encore. Il préparait minutieusement ses cours. C'est là, dans ce travail préalable, que se situe le point de départ de son activité de recherche. Yves a participé régulièrement aux colloques organisés par le département de français. En témoignent les différents articles qu'il a publiés, qui portent tous, à l'exception d'un seul (évoqué plus haut et concernant Charles-Louis Philippe), sur la littérature française contemporaine, dont il a fait sa spécialité².

Dans ce département Yves a trouvé le climat qui lui convenait. Il y a disposé de la marge de liberté qui lui était indispensable, notamment dans le choix des programmes. En retour il a donné beaucoup de lui-même. Un fois son temps accompli il n'a laissé derrière lui, à ses collègues comme à ses étudiants, que de bons souvenirs. C'est ce qui ressort de l'allocution prononcée à Montluçon lors de ses obsèques par une de ses anciennes collègues, professeur de littérature française à l'université Blaise-Pascal. Au terme d'une enquête conduite auprès des uns et des autres, elle a tracé d'Yves un portrait sensible, frappant par sa justesse. Cette notice lui doit beaucoup.

On garde à Clermont-Ferrand le souvenir d'un homme qui ne se prenait pas au sérieux, souriant, volontiers ironique – mais sans malveillance, accessible à tous, toujours présent quand on avait besoin de lui. S'il avait des idées arrêtées, il ne cherchait pas à les faire prévaloir, évitant d'exacerber les tensions qui ont pu se produire dans la période de turbulences d'après 68. Par sa seule présence, il favorisait la bonne entente et rassurait. Il s'est montré particulièrement accueillant à l'égard de ses jeunes collègues enseignantes qu'il avait nommées les gazelles lors d'un colloque mémorable organisé à Sfax par les deux universités. Sans doute ont-elles été sensibles, de même que son public étudiant largement féminin, à ce qu'on pourrait appeler son charme – qu'il ne pouvait ignorer mais dont il ne jouait pas, le charme qui émane d'un homme cultivé, capable de grands raffinements, et pas seulement dans le domaine de l'art culinaire, aimant à s'entourer de belles choses à l'image du héros de Huysmans, Des Esseintes, dont il se distinguait radicalement toutefois, rien n'étant plus loin de lui que la volonté de s'enfermer dans une tour d'ivoire. Un détail, mais significatif, son élégance vestimentaire, qui ne cherchait nullement à s'imposer, aussi éloignée du costume-cravate passe-partout que d'un certain débraillé universitaire.

Lors de son départ pour la retraite les étudiants de CAPES ont offert à ce grand fumeur qu'on voyait arpenter les couloirs de la faculté la pipe au bec – une belle pipe en racine de bruyère accompagnée d'un billet sur lequel figurait une citation provenant de la fameuse tirade de Sganarelle dans la première scène de *Dom Juan* (qu'ils avaient peut-être étudiée dans l'année sous sa direction) : « Qui vit sans tabac n'est

pas digne de vivre » – un geste emblématique, sans précédent dans les annales du département de français.

J'ai rencontré Yves Sinturel pour la dernière fois en 1996, un an après son départ de Clermont-Ferrand. Lorsque je lui ai demandé quelles étaient ses impressions de nouveau retraité, il m'a répondu : « Écoute, on survit. » Un peu de vague à l'âme, tourner la page ne va pas de soi surtout quand on s'est épanoui dans sa vie professionnelle. Mais il avait suffisamment de ressource pour trouver un nouvel équilibre. On imagine aisément qu'il aurait réalisé son rêve d'un retour à l'origine en s'établissant d'une façon définitive à La Bussière. Le sort en a décidé autrement. Très vite se sont manifestés les premiers signes de la longue et redoutable maladie qui finira par l'emporter. Il aura eu au moins la chance d'avoir à ses côtés Nicole, sa femme, qui a tout fait pour qu'il puisse rester jusqu'au bout semblable à lui-même. Juste retour, Yves n'avait pas ménagé sa peine pour assister dans leurs vieux jours son grand-père et plus tard ses parents. Il les a rejoints dans le cimetière de Treignat.

Frantz FABRE (1957 l)

Notes :

1. *Charles Blanchard : à la recherche d'un roman nouveau*, Société des amis de Charles-Louis Philippe, Association des publications de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1992.
2. Sur Beckett : *Fin de partie, le point final du début à la fin*, publication de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1984 ; *Étude sur Fin de partie*, publication du Théâtre Permanent, CRDP, faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1990 ; *Construction et déconstruction du personnage*, colloque du Centre Camus, publications de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, CRLMC, 1993 ; « Dire encore » : *sur la répétition autour de la trilogie de S. Beckett*, in *La Répétition*, CRMLC, 1994 ; « Quoi où : espace poétique et géographie mentale dans le récit beckettien », in *L'Histoire et la géographie dans le récit poétique*, publications de l'université Blaise-Pascal, 1997.
 Sur Ionesco et Beckett : *L'Anecdote dans le Nouveau Théâtre*, in *L'Anecdote*, publications de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1990.
 Sur Le Clézio : *L'Inconnu sur la Terre et Mondo : Un art poétique en marge des contes*, in *La Marge*, publications de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1988.
 Sur René Char : *Char le Bref*, in *Étude des formes brèves*, université de Wrocław, Nizet, 1991.
 Sur Francis Ponge : *Ponge ou l'inaccessible formulation des choses*, in *Écriture poétique moderne*, CRMLC, publications de la faculté des lettres de Clermont-Ferrand, 1994 ; *Ponge ou l'aphorisme impossible*, in *Le Désir d'aphorismes*, publications de l'université Blaise-Pascal, 1998.

JAFÉ (Monique, épouse HAKIM), née le 21 novembre 1937 à Marseille (Bouches-du-Rhône), décédée à Sylmar (Californie, États-Unis) le 27 septembre 2013. – Promotion de 1957 S.



Monique Jafé est née le 21 novembre 1937 au 8, rue Vitalis à Marseille où habitait la famille Jafé. Elle se marie le 17 mars 1962, à Marseille, avec Rémi Hakim, professeur d'astrophysique à l'université de Paris-VII, et a trois enfants : Christophe (1963), Gilles (1968), enfin Clément (1973). Elle décède d'un arrêt du cœur à Sylmar (Californie, États-Unis).

Son père, Léon, venu de Turquie (Izmir 1914-Paris 1986) vers quatorze ans, était coupeur. Sa mère, modiste, était la fille d'un boulanger italien.

Ce que Monique apprécie le plus, c'est l'école ; car elle aime apprendre, lire ; elle aime aussi le grec et le latin, les mathématiques, dans lesquels sa logique implacable fait merveille. En effet, l'école de la IV^e République – un avatar de l'école de la III^e – forme les gens qui en veulent vraiment, leur communique le goût du travail, de la culture traditionnelle, celui de la rigueur et forme de « vrais » bacheliers. Et c'est justement ce que Monique aime par-dessus tout. L'école – et le lycée – sont ce qui lui correspond le mieux. Elle apprend le piano à quarante ans et devient une pianiste amateur confirmée.

De la sixième à la première, elle fera ses études au lycée Montgrand, un lycée très sélectif... Elle est bonne en tout : elle est présentée au Concours général en français, latin et grec ; elle obtient un accessit de grec en 1954. La Chambre de commerce de Marseille lui attribuera une médaille. C'est en mathématiques qu'elle brille le plus. Elle fera donc les classes de mathématiques supérieures et mathématiques spéciales au lycée Thiers à Marseille, et sera reçue première, en 1957, à l'École normale supérieure de jeunes filles de Sèvres.

En fait, elle voulait *construire des ponts et entrer à l'École polytechnique*. Cependant, à cette époque, l'École polytechnique n'était pas ouverte aux filles. Aussi fut-elle obligée de se présenter à la presque unique Grande École à laquelle les filles avaient accès : l'École normale supérieure de Sèvres.

Les quatre années passées à l'École normale supérieure furent pour Monique la découverte de la liberté : plus de contraintes ! Plus d'injonctions ! C'est cette liberté-là dont elle rêvait depuis toute petite. En même temps, elle travaille dur à des matières qui lui plaisent et qui sont toutes nouvelles pour elle, car non enseignées dans les classes de mathématiques spéciales.

L'École normale supérieure est donc un vrai bonheur, pour elle : elle n'est plus sous la coupe de ses parents. Elle est mignotée et dorlotée comme pas deux. Pour

les reposer de la préparation de l'agrégation, on envoie les élèves en Bretagne avec un pécule qui doit leur suffire. Comme elles ne mangent que des crêpes, elles font un sérieux gueuleton avec l'argent qui leur reste. Elles ont, au petit déjeuner, entre autres, de la délicieuse confiture de fraises, avec des fraises entières. Mais il y en a tous les jours, finalement Monique Jafé s'en dégoûte et elle n'aimera plus cette confiture ! Ses copines, elles, ne mangent pas de pommes ; qu'à cela ne tienne, elle les ramasse et en fait de la compote que chacune apprécie. Bref, c'est la belle vie. Sans parler des petites fêtes, comme celle où l'on chante la cinquième symphonie de Beethoven, ou d'autres encore. Elle découvre la vie militante, avec la guerre d'Algérie ; les sorties ; les copines ; etc. Et puis, elle a vingt ans. Elle découvre aussi le GUMS (Groupe universitaire de montagne et de ski).

Elle passe l'agrégation de mathématiques en 1960 et se met à travailler brièvement avec Claude Chevalley. « Brièvement », car il décide qu'il vaut mieux pour elle un patron plus au fait des avancées de la recherche ; et il lui choisit Alexander Grothendieck. Celui-ci possède la médaille Fields (1966) et a renouvelé complètement la géométrie algébrique. C'est donc dans cette optique qu'elle travaille. Elle reprend ensuite des travaux d'analyse avec Nessim Sibony.

Elle n'est restée que peu de temps au CNRS : jusqu'en 1967 ; elle a continué dans l'Enseignement supérieur où elle progresse normalement, d'abord assistante, puis maître-assistante et, pour finir, professeur à Montpellier, puis à Paris-X (Nanterre).

À côté de ses activités mathématiques, elle apprend l'italien pendant quatre ans, puis l'espagnol : elle peut lire aisément des romans simples. Dans la perspective de communiquer avec d'éventuels petits-enfants, elle apprend l'hébreu à l'Institut des Langues Orientales et passe la première année ; malheureusement, elle ne suit pas la seconde année et, finalement, c'est une année un peu perdue. En 1998, elle va faire des conférences à un meeting et apprend sommairement le portugais (brésilien), mais elle ne persévèrera pas dans cette langue. Elle fera également du chinois pendant un an : son cours, à Nanterre, par chance, commençait après un cours de chinois pour débutants

Mentionnons encore qu'elle est, pendant plusieurs années de 1975 à 1979, maître de conférences à l'École polytechnique, où elle dirige les exercices du cours de Laurent Schwartz (1934 s).

Elle laisse un livre « *Topos annelés et schémas relatifs*, publié chez Springer-Verlag, en 1972, qui contient sa thèse et est encore très coté. Puis elle travaille, à Montpellier, sur des problèmes concernant « *les traces de Spearman* ». Enfin, avec Nessim Syboni à Orsay, elle revient à l'analyse et, plus particulièrement, à l'analyse complexe.

Dans les années 60/61, Alexander Grothendieck avait lancé un programme qui consistait à revoir les fondements de la géométrie algébrique en termes de sché-

mas et posait comme problème la formalisation de la notion de famille de variétés algébriques paramétrée par un autre type de structures. Le but étant de pouvoir appliquer à des situations « relatives » tout le yoga de la théorie des schémas. Le travail de Monique Jafé a consisté à proposer un modèle donnant une réponse à ce problème. Elle montra l'application de ce formalisme pour résoudre des problèmes de modules ainsi que sa généralisation à des situations relatives des résultats de Serre évoqués et de résultats de type cohomologiques de Grauert et Remmert. Ce livre était donc une pierre dans l'édifice entrepris par Grothendieck et auquel devaient contribuer les travaux de ses élèves. En fait après le départ de Grothendieck, ce programme a tourné autrement et la géométrie algébrique a évolué vers un point de vue moins formalisé.

Curieusement, par contre, ce programme a été assez utilisé par les spécialistes des catégories qui ont puisé dans la partie la plus formalisée de l'ouvrage (voir par exemple une conférence de Lawvere au Congrès international de Nice en 1972).

C'est pendant son séjour à Montpellier de 1968 à 1973 que, recherchant un domaine plus appliqué, Monique Jafé a été amenée à s'intéresser à la statistique. Spearman avait proposé un modèle d'analyse de la matrice de covariance A de n variables aléatoires indépendantes. Dans ce modèle il s'agissait de considérer les matrices diagonales positives D telles que $A-D$ soit encore positive, une telle matrice étant supposée contenir l'information sur la dépendance entre les variables. L'inconvénient était que ce modèle souffrait de l'absence d'unicité de la solution. Cette difficulté a été résolue en montrant qu'en imposant que la matrice D soit de trace maximum, on avait à la fois l'existence et l'unicité de la solution. Un deuxième article permettait d'étudier la stabilité dans la solution de ce problème.

Depuis son retour à Paris, en 1973, Monique Jafé a travaillé sur les fonctions de plusieurs variables complexes, en tant que membre de l'équipe associée au CNRS d'Analyse harmonique d'Orsay. Elle a travaillé essentiellement en collaboration avec Nessim Sibony sur les domaines strictement pseudo-convexes et la boule unité de Cn .

Ces divers résultats (les travaux d'Aleksandrov et de Hakim-Sibony-Löw) ont fait l'objet d'une école d'été organisée par le professeur Rudin en juin 1985 à Michigan State University, où elle fut invitée à donner une conférence sur ses travaux.

Elle a aussi exposé l'ensemble de ces résultats au séminaire Bourbaki de juin 1983.

Elle avait également écrit un livre de géométrie, pour les enseignants, malheureusement ce livre, tout d'abord accepté par les éditions Ellipses, a finalement été refusé car Monique était décédée !

À la fin de sa vie, elle s'était retirée avec son mari, dans la ville d'Agoura Hills, en Californie, où vivaient deux de ses fils.

Rémi HAKIM

COURTOIS (Maurice), né le 2 septembre 1937 à Nice, décédé le 14 juillet 2014 à Paris – Promotion de 1958 I.

C'est en tant que son collègue à Paris-VIII-Vincennes, puis à Paris-VIII-Vincennes à Saint-Denis, que je peux présenter ici quelques traits de l'activité universitaire de Maurice Courtois. Ces traits me semblent en effet être particulièrement représentatifs d'une période, et d'une époque, c'est-à-dire des transformations profondes qui ont marqué, depuis la fin des années 1960, les missions de l'enseignement universitaire français.

Maurice Courtois a eu très tôt la passion d'un enseignement ouvert par la rencontre avec les différences de culture, de situation, de projets. Après ses quatre années à l'École normale, de 1958 à 1962, et l'agrégation de lettres, il choisit d'aller enseigner en Tunisie, au lycée français, puis à l'université de Tunis, jusqu'en 1973. Il y a d'ailleurs accueilli les premiers coopérants « militaires » français, c'est-à-dire assurant un service d'éducation bien civil, en 1969 : Guy Rosa, qui était l'un de ceux-ci (avec Michel Zink), se souvient de l'accueil généreux, vif, subtil et attentif, que Maurice Courtois leur réserva. Il mesura combien celui-ci avait le souci des étudiants, dans une situation obscurément complexe et délicate, s'engageant souvent à la limite – ou au-delà – du risque. C'est la même expérience que Maurice Courtois engagea à l'université d'Alger de 1973 à 1976, mais dans une période d'entre-deux, finalement difficile, qu'il apprécia de ne pas prolonger, au moment de l'arabisation de l'enseignement.

Maurice Courtois a alors développé un lien profond avec le Maghreb, comme discret et intime, aimant la complexité de ces rapports non maîtrisés et surtout refusant en fait toute maîtrise qui aurait été abusive, face à un monde au développement compliqué, hasardeux. Ce lien s'est prolongé plus tard, à Vincennes, où il fut l'un des premiers à introduire, très tôt, l'étude des écrivains maghrébins et plus généralement africains, bien avant le développement des études « francophones ».

Dès son arrivée au Centre expérimental de Vincennes, en 1976, il s'est pleinement investi dans l'aventure de ce lieu universitaire sans modèle préexistant : il s'agissait de faire vivre l'expérimental, l'ouverture aux non-bacheliers, l'ouverture aux étudiants « étrangers », l'association des « personnels » – de tous les « personnels » – au fonctionnement politique et intellectuel du lieu, et de maintenir un modèle « non hiérarchique » de partage des savoirs, et d'invention pédagogique. Ce qui signifiait pour lui, en effet pleinement, la liberté des choix, dont le choix de s'associer à toutes les batailles pour la défense du centre « expérimental » : bataille pour le maintien de l'ouverture aux non-bacheliers, bataille pour les enseignants « précaires », et bataille pour les étudiants « étrangers », devenue plus tard, à Saint-Denis, bataille pour les « sans-papiers » : et cela sur le fond d'une idée très forte de l'égalité. Mais il ne s'agissait pas

d'un égalitarisme autoritaire, il s'agissait au contraire d'un sentiment profond de l'égalité par la singularité de chacun, par les possibles de chacun (ce fut en particulier l'objet des « journaux » d'étudiants qu'il suscita à Saint-Denis, *Le Saint*, puis *Le Diable*). Cela, Maurice Courtois l'a parfois conduit jusqu'au paradoxe : voir ce qui pouvait sortir du conflit, de l'opposition des « positions », et de l'incompréhension même.

L'un des moments d'activité intense de défense fut le moment du déménagement autoritaire de l'université, de Vincennes à Saint-Denis, en 1980. Maurice Courtois avait beaucoup travaillé, avec d'autres réunis sous l'intitulé « Gardarem Vincennes », à imaginer des solutions alternatives (Jean Gattegno, Jo Arditti furent aussi là très actifs) : la halle aux vins de Bercy, le Fort d'Aubervilliers, ou même les locaux abandonnés par l'École polytechnique dans le V^e arrondissement. Aucune audace n'était impossible, pour sauvegarder l'exemplarité de la libre expérience de cette université singulière. Libre expérience qui se reconstitua, d'une certaine manière, à Saint-Denis.

De l'étranger à l'étranger, Maurice Courtois continua d'aimer l'expérience – ou plutôt l'expérimentation, peut-être. Sans doute pour constater que « l'étranger » n'est tel que pour celui qui ne l'aborde pas de près. Je tiens à mentionner en particulier le travail qu'il fit en Chine, à l'université de Wuhan, en une époque pionnière. Il s'agissait d'établir un programme d'Études françaises – ce fut la réponse alors audacieuse que Jean Levaillant inventa en réponse à un appel d'offre du ministère des Affaires étrangères pour une coopération universitaire avec la Chine – qui associait les universités de Paris-VIII, de Bordeaux-III et d'Aix-en-Provence (un programme analogue en mathématiques était alors ouvert dans la même université de Wuhan). Maurice Courtois assura ce programme pendant les deux premières années d'expérimentation, de 1986 à 1988, avec un grand succès : il savait découvrir le « mode d'emploi » des situations les plus complexes, comme j'ai pu le constater lorsque je suis venu à mon tour assurer la mise en place de ce qui devenait un DEA, en 1988-1989. Et Maurice Courtois retourna à Wuhan pour assurer encore l'année 1989-1990, particulièrement difficile, on le comprend, après la répression de Tian An Men. Il a ainsi permis l'ouverture d'une coopération riche pour l'avenir, qu'ont confirmée, par la suite, les nombreux liens universitaires engagés entre Paris-VIII et les universités de Wuhan, de Nankin, de Pékin, par l'intermédiaire des étudiants de ce programme devenus professeurs dans ces universités. Il a également assuré, plus tard, des missions à Nijni Novgorod et au Congo Kinshasa.

Ainsi, de l'Université, Maurice Courtois avait l'idée des possibles que celle-ci devait proposer pour tous, en particulier pour ceux pour qui l'Université n'était assurément pas donnée d'avance. Ce qui fait qu'il s'est particulièrement consacré à la « vie universitaire », comme vie du site lui-même, comme « institution » à dés-instituer dans la mesure du possible. Il a ainsi été particulièrement actif pour défendre la « commission pédagogique », dont il a pris la charge à la suite du départ de Madeleine

Rebérioux, lorsque celle-ci a été appelée en 1981 au musée d'Orsay. Et plus tard, par une intense et constante participation au « Conseil des études et de la vie universitaire ». Il fallait que le lieu soit le lieu des ouvertures, des accueils sans contraintes, avec le sentiment profond qu'il y avait autant à recevoir du « public » universitaire tel qu'il le concevait, c'est-à-dire, là aussi, « étranger » au monde universitaire traditionnel, qu'à lui apporter. Il avait aussi l'idée que ce devait être le lieu où accueillir comme intéressants les objets alors tenus pour « étrangers » : c'est ainsi qu'il participa, avec Juliette Raabe, à l'introduction des études sur les para-littératures, et qu'il fut l'un des premiers, avec Roger Laufer et Jean-Pierre Balpe, à organiser un enseignement sur la création avec ordinateurs, y compris par l'installation d'un centre très élaboré d'impression des textes. On peut imaginer aussi que c'est pour cela qu'il s'est passionné pour le développement des études de français langue étrangère, avec Annie Couëdel en particulier. Mais, plus généralement, il se passionnait pour les « Sciences de l'Éducation », et travailla beaucoup avec Guy Berger. De cette expérience « pédagogique » universitaire, à Paris-VIII-Vincennes puis à Paris-VIII-Vincennes à Saint-Denis, particulièrement complexe et passionnante – et historiquement profondément significative – témoigne le livre qu'il a écrit, récemment, avec Guy Berger et Colette Perrigault, alors qu'il « résistait » intensément à la maladie, *Folies et raisons d'une université Paris 8/ Vincennes/ Saint-Denis* (Éditions Petra, 2015), qui montre comment *le désir d'apprendre* peut être sollicité sans cesse, mais combien cela engage d'efforts politiques et pédagogiques, qui sont liés précisément par la volonté d'un partage des savoirs singuliers, de toute origine.

Jacques NEEFS (1966 l)

SPICK (Jeannette, épouse MARCHAL), née le 9 octobre 1940 à Vichy (Allier), décédée le 9 février 2014 à Paris. – Promotion de 1960 S.



Issue d'une famille lorraine, Jeannette Marchal a fait ses études secondaires au lycée Jeanne-d'Arc de Nancy, dans la filière A' (sciences et lettres), aujourd'hui disparue. Elle a gardé du passage dans ces classes, toute sa vie durant, une inclination très vive vers la littérature et les arts, au point de la faire hésiter sur son orientation future. La musique tenait une place importante : elle avait pratiqué le piano dans sa jeunesse et s'y est adonnée à nouveau plus tard, tout comme au chant choral. Les activités sportives enfin resteront un domaine d'équilibre, tant en pratique qu'en animation.

Après le baccalauréat, elle choisit de faire des études scientifiques. En 1960, elle est élève de Claude Pair (1953 s), dont la classe de mathématiques spéciales au lycée Poincaré comptait alors trois filles sur plus de cinquante élèves. Elle y fait la connaissance de Tony Marchal, son futur époux.

À son entrée à l'ENS, Jeannette Marchal s'oriente vers les études de mathématiques.

Elle est reçue à l'agrégation en 1963.

Sa carrière comprend essentiellement trois étapes.

De 1964 à 1978, Jeannette Marchal enseigne à la faculté des sciences d'Orsay. Sur le plan privé, elle fonde une famille, devenue très vite nombreuse. Sur le plan professionnel, elle délaisse la recherche fondamentale pour se consacrer à l'orientation de ses étudiants. Cela l'amène à ressentir la nécessité d'une formation complémentaire. Elle suit alors des cours de psychologie sociale à l'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes. Elle assure pendant sept ans des interventions au CEA, destinés à former les cadres au travail de groupe, à la conduite de réunions, à l'entretien individuel.

De 1978 à 1990, dans le cadre de la coopération, elle suit Tony Marchal au Cameroun, avec leurs trois fils. Après une année scolaire au lycée Leclerc de Yaoundé, elle est remarquée par le ministre de l'Éducation, qui lui propose un poste d'inspecteur pédagogique national qu'elle accepte. Jeannette Marchal parlera toujours de ce séjour au Cameroun comme d'une période heureuse. Elle apprend, à l'école de ses collègues camerounais, le métier d'inspection et de formation des professeurs camerounais et coopérants et mesure l'importance de la relation humaine avec les enseignants. Parallèlement elle participe à l'élaboration de programmes et à leur accompagnement pédagogique, à des rencontres internationales sur l'Éducation, à l'élaboration de sujets d'examen. Elle a la confiance du ministre, avec qui les relations sont directes et fréquentes. Elle constate avec tristesse l'appauvrissement progressif de la population et de l'État camerounais, dont une conséquence est l'augmentation de l'effectif moyen des classes, qui passe de soixante à plus de cent élèves.

De 1990 à 2006, dès son retour en France, Jeannette Marchal va se consacrer à l'inspection pédagogique. Elle est d'abord nommée inspectrice pédagogique régionale et occupe ce poste pendant sept ans dans l'académie de Rouen, puis trois ans à Paris. Elle découvre les rouages du système administratif français, apprend à déchiffrer des sigles qui fleurissent à l'Éducation nationale en dépit de l'ordonnance de Villers-Cotterêts. Grâce à l'observation des pratiques pédagogiques et aux entretiens individuels et collectifs avec les professeurs, elle se conforte dans sa vision du rôle fondamental de l'inspection : transmettre les pratiques performantes, piloter la formation des enseignants, aider les jeunes à leurs débuts, orienter les carrières, parfois les réorienter. Elle est en relation constante avec les chefs d'établissement, avec

les recteurs. Dans un cadre pluridisciplinaire, elle inspecte les conseillers en formation continue. Dans le même esprit, elle noue des relations avec les collègues d'autres disciplines. Au travers de sa participation aux concours de recrutement, elle retrouve les mathématiques de la licence et de la maîtrise.

Nommée inspectrice générale en 2000, Jeannette Marchal va mettre en œuvre dans ses nouvelles fonctions sa parfaite connaissance du système éducatif, sa rigueur, ses dons pour l'organisation et la communication. Elle est vice-présidente des jurys d'agrégation, en France et au Maroc. À la demande de Claude Thélot, qui l'avait appréciée lorsqu'il était à la direction de l'Évaluation et de la Prospective, elle participe à lecture et à la synthèse des contributions au débat national sur l'école. Elle s'occupe activement des classes préparatoires aux grandes écoles, et en particulier de la mutation et du remplacement de leurs professeurs. La médaille de chevalier de la Légion d'honneur lui est remise en 2006 par son cher professeur de prépa, Claude Pair.

Jeannette Marchal soutenait volontiers qu'une diminution de l'exigence, tant dans les pratiques de classe que dans les contenus des programmes ne pouvait pallier les difficultés de l'enseignement et l'échec scolaire.

Très active mais toujours disponible, elle n'hésitait pas à proposer son aide à ses collègues sur de nombreux dossiers. Elle conserva cette habitude, à titre bénévole, pendant sa retraite.

Elle avait de profondes convictions religieuses (princesse Tala à l'ENS), et un caractère porté vers l'altruisme et la rigueur, formé dès sa jeunesse au sein de la JEC.

Un grave accident, puis la maladie qui devait l'emporter, l'ont contrainte à de longues hospitalisations pendant les deux dernières années de sa vie. Sa chaleureuse gaieté, son intelligence sont restées intactes jusqu'à la fin.

Eric VAN DER OORD (1964 s)

ASSELAIN (Jean-Charles), né le 28 juin 1942 à Oran, décédé le 5 septembre 2013 à Bordeaux. – Promotion de 1962 I.

Pendant 45 ans nos vies se sont rapprochées, puis éloignées, puis rapprochées. À la rentrée de septembre 1968 à l'université de Tunis, je rencontrais Jean-Charles à ma surprise car personne ne m'avait appris qu'il avait choisi le même chemin que moi, de l'histoire à l'économie. Jean-Charles était heureux d'avoir ce poste de coopérant pour deux ans au lieu du service militaire. Proches pendant deux ans, nous nous sommes éloignés ensuite car Jean-Charles consacra toute son énergie à une thèse monumentale sur les pays socialistes. Nous nous sommes retrouvés en 1977 quand je

lui ai demandé de partager avec moi le cours d'histoire des faits économiques d'année préparatoire à l'Institut d'études politiques, une collaboration que je devais arrêter en 1984 en raison de mon entrée à l'OCDE. De plus Jean-Charles prit après moi pendant deux ans, en 1981 et 1982, la direction du Laboratoire d'économie politique à l'ENS. Ensuite je fus éloigné à nouveau de Jean-Charles jusqu'au début des années 2000 parce que je consacrais tout mon temps à l'économie du développement tandis que Jean-Charles, depuis son succès à l'agrégation de sciences économiques en 1977, avait choisi définitivement l'histoire économique. C'est seulement depuis la dernière décennie que nous avons de nouveau partagé des sujets d'intérêt.

Ainsi Jean-Charles fut le premier à l'ENS à être économiste historien, ce qui signifie conjuguer les deux formations et en tirer parti dans ses recherches. Cette double formation et la présence d'économistes historiens dans les départements d'économie sont courantes dans des universités étrangères. En France en revanche, pour des raisons historiques, les départements d'histoire ont eu le monopole de l'histoire économique. Certes, les historiens qui l'ont pratiquée ont apporté beaucoup dans certains domaines de l'histoire économique, mais dans d'autres l'absence de formation économique, excepté de très rares exceptions, les a empêchés de faire des travaux comparables à ceux publiés par les économistes historiens étrangers. En fait nous étions trois à avoir choisi cette voie à l'École, Jean Ibanès (1957 l) et moi-même en 1957, puis Jean-Charles en 1962. Mais Jean Ibanès, après avoir soutenu une thèse de troisième cycle en économie, renonça à la thèse d'État et donc à l'agrégation de sciences économiques. De mon côté, je suivis ce cursus mais préférâi, pour la thèse comme par la suite, consacrer la majeure partie de mon temps à l'économie du développement.

Avant d'aborder son œuvre d'historien, il faut rappeler le succès de sa thèse, intitulée « Les économies de type soviétique. De la révision des politiques économiques à la remise en cause du modèle centralisé ». Il s'agit d'un texte d'une longueur exceptionnelle, plus de 1 500 pages, qui embrasse à la fois tous les aspects théoriques du modèle centralisé, des aménagements possibles et toutes les expériences tentées depuis la période stalinienne en URSS et dans les pays de l'Europe de l'Est. Sous une forme moins longue, il sera publié en 1981, puis le livre sera traduit en anglais sous le titre « Planning and Profits in Socialist Economies ». Publié en 1984, il sera réimprimé en 2003. Une telle audience d'une thèse française d'économie dans les pays anglophones est tout à fait exceptionnelle. Pour mener à bien cette recherche, Jean-Charles a fait un travail considérable car il n'avait pas au départ de connaissance particulière sur les aspects théoriques ni sur les aspects empiriques du sujet. Je me suis demandé pourquoi il avait fait un tel investissement alors que sa vocation était l'économie historique. Un voyage organisé par l'ENS pour les élèves en 1967 à Prague a joué un rôle décisif à ses yeux. Les réformes du modèle centralisé étaient alors au cœur

de discussions passionnées tant politiques qu'intellectuelles, tandis que la Hongrie faisait déjà les premiers pas vers une économie de marché. Jean-Charles a pensé que le projet de concilier plan et économie de marché, afin de construire un socialisme à visage humain, méritait cet effort exceptionnel. Avec l'effondrement des régimes socialistes d'Europe de l'Est et d'URSS en 1989-1991, ce projet ne paraissait plus avoir de sens et Jean-Charles ne publia plus que très rarement des articles sur ce sujet. Mais on peut se demander si la Chine au même moment n'a pas construit dans une perspective différente une économie socialiste de marché (avec un secteur productif public très important) qui obtient des performances qu'aucune économie socialiste n'a jamais atteint auparavant.

La vocation de Jean-Charles pour l'histoire économique se manifesta dès 1968 à Tunis. Y ayant assuré le cours d'histoire économique pendant deux ans, j'avais rédigé des notes et je les confiais à Jean-Charles quand il me succéda. Je trouvais tout à fait naturel d'aider un camarade, mais je me rappelle qu'il fut un peu surpris de ma proposition. Dès septembre 1969, il rédigea un texte complet qui devint ensuite notre base pour les cours à l'IEP de Paris. Comme nous partagions le cours, je collaborais à la rédaction mais beaucoup moins que lui. Les Presses de la Fondation nationale des sciences politiques lui proposèrent d'en tirer un ouvrage et Jean-Charles insista beaucoup pour que je le signe avec lui. Mais, débordé par d'autres tâches, je savais que je n'aurais pas le temps de l'aider et je refusais. Cet ouvrage parut en 1985 sous le titre « Histoire économique : de la révolution industrielle à la Première Guerre mondiale ». Ensuite Jean-Charles publia en 1995 deux autres volumes sur les périodes 1914-1939 et 1939-années 1980. Le tout (soit plus de 1 200 pages) constitue une référence incontestable dans ce domaine.

Jean-Charles a beaucoup utilisé les séries longues dans ses articles, et même a construit des séries dans deux ouvrages, l'un sur le budget de l'Éducation nationale de 1957 à 1967, l'autre sur le budget de la justice depuis le début du XIX^e siècle (qui contient une quantité exceptionnelle de statistiques détaillées sur chaque catégorie de dépenses, sur les effectifs de magistrats, de détenus...) qui furent publiés en 1969 et en 2009. Par ailleurs, il savait remarquablement analyser les forces et faiblesses des séries disponibles, les réviser en cas de besoin au lieu de prendre tout chiffre publié comme incontestable. Au cours des années 1980 à 2013, Jean-Charles a publié une trentaine d'articles et une cinquantaine de contributions à des ouvrages en s'appuyant souvent sur la même méthode : privilégier une analyse macroéconomique, dont il maîtrisait les concepts et mécanismes, fondée sur les séries, ce qui signifie privilégier une histoire macroéconomique quantitative dans un cadre cohérent et en lien étroit avec les données de la comptabilité nationale. Ceci explique dans le cas de la France son intérêt pour les travaux de comptabilité rétrospective de Jean-Claude Toutain. Jean-Charles montrait le plus de talent lorsqu'il combinait une critique des séries

statistiques, comme historien, avec des analyses macroéconomiques solides, comme économiste. Ses publications sont centrées sur la croissance (avec ses composantes comme la démographie, l'industrialisation, l'agriculture), et sur les relations internationales (commerce extérieur, taux de change).

Jean-Charles avait un caractère qui le portait vers la recherche individuelle, une démarche fréquente chez les historiens. Mais il a aussi réalisé des projets collectifs. Après avoir consacré deux ans à la direction du Laboratoire d'économie politique de l'École, il fonde en 1991 le Centre d'histoire économique de Bordeaux et le dirige jusqu'en 2000. D'autre part il prend en charge la direction d'ouvrages collectifs. Le plus important est un numéro spécial de la *Revue économique* (de novembre 1989) consacré à la « Révolution de 1789, guerres et croissance économique » qui constitue la meilleure référence sur le sujet.

Par la conjonction d'ouvrages de référence pour l'enseignement et d'articles de recherche, Jean-Charles a mené une carrière classique de professeur et il a été fidèle à sa double formation. Il a aussi mené la vie qui convenait à son tempérament et à son attachement à son épouse Martine – qui partageait son intérêt premier pour les pays de l'Est et pour la Hongrie en particulier – et à ses trois enfants. Nommé après l'agrégation à l'université du Mans, il fait les voyages entre Paris et Le Mans, mais il choisit une autre vie dès qu'il le peut. Candidat à l'université de Bordeaux-I, il est élu à l'unanimité en 1981 et y réside avec sa famille à partir de juillet 1983 ; il reste à Bordeaux ensuite jusqu'à la retraite comme après. C'est dans cette région du sud-ouest que se trouve sa maison de campagne et c'est là que deux de ses trois enfants s'installent. Jean-Charles ne se préoccupait pas d'une réussite financière, mais il était particulièrement soucieux de leurs études et heureux de leurs succès quand il m'en parlait. Cette satisfaction légitime faisait écho à celle que sa réussite à deux agrégations avait dû inspirer à son propre père, externe des hôpitaux à Alger qui avait été reçu brillamment à l'internat des hôpitaux de Paris avant la guerre et fut chef du service de pneumologie de l'hôpital Foch.

Cependant Jean-Charles était d'une discrétion extrême sur ses sentiments. Alors que nous étions voisins, étant l'un à Carthage l'autre à La Marsa (nous avons deux enfants dans la même classe maternelle), et vivions dans la même société tunisienne, Jean-Charles ne m'a jamais parlé du drame qu'avaient vécu peu de temps avant ses grands-parents paternels. Ceux-ci, juifs sépharades dont la famille vivait en Algérie depuis des siècles, avaient quitté Oran en 1962, en perdant tous leurs biens, mais en sauvant leur vie alors que des centaines d'Européens étaient assassinés à Oran par le FLN après l'Indépendance. En revanche il me fit remarquer souvent que jusqu'à 1962 la majorité de la population d'Oran était européenne, et cette remarque était certainement un écho de ce drame. La dernière fois que nous avons travaillé ensemble, il me fit part du souci que lui donnait un second divorce parmi ses enfants et reconnut

avec moi que de telles séparations gâchent la vie. Mais sa discrétion n'avait aucun rapport avec un repli sur soi car il m'aida chaque fois que je le lui demandais, comme il le fit pour beaucoup de ses amis.

Christian MORRISSON (1957 l)

GARDAIR (Jean-Michel), né à Mali (Guinée) le 25 novembre 1942, décédé à Paris le 6 août 2013. – Promotion de 1962 I.

Avec Jean-Michel Gardair, vient de disparaître l'universitaire, essayiste, traducteur et romancier reconnu non seulement en France, mais en Italie même, comme un de nos italianistes les plus talentueux et les plus féconds. Né en Guinée, à Mali, dernier de quatre enfants, issu d'un père administrateur des colonies et orphelin de mère peu après sa naissance, il fut profondément marqué par ses années de formation en Afrique : à l'école primaire de Léopoldville, tenue par des jésuites, puis au lycée de Brazzaville. Rentré en France en 1952, il passa une année à Nice avant de poursuivre sa scolarité au lycée Hoche de Versailles, d'où il sortit en 1959 avec les lauriers du Concours général de philosophie. À l'issue de ses années d'hypokhâgne et de khâgne au lycée Louis-le-Grand, il fut reçu rue d'Ulm en 1962. Rien là que de classique dans le parcours scolaire d'un sujet brillant, si ce n'est la diversité des expériences de sa prime jeunesse, enrichies par une pratique assidue de l'athlétisme, qui le distinguait de la plupart de ses camarades.

Est-ce à ce trait de son caractère qu'il faut attribuer son goût des grands départs et sa répugnance pour les conventions de l'académisme ? Toujours est-il qu'il ressentit, selon ses propres termes, un véritable « coup de foudre » pour l'Italie et pour une langue qui lui était jusqu'alors étrangère, à l'occasion d'un séjour à Rome à l'été 1961. L'Italie était alors, pour le meilleur et pour le pire, un extraordinaire laboratoire d'innovation dans tous les champs de la culture, philosophie, roman, poésie, cinéma, préfigurant le « mai » culturel de 1968. Peu enclin à céder aux sollicitations de la conjoncture politique, il eut l'intelligence d'en retenir le meilleur.

En 1963, une bourse favorisa son premier séjour à l'Institut français de Florence. Deux ans plus tard, il était reçu premier à l'agrégation d'italien. Déjà familier de Roland Barthes en France et des grandes étoiles de la littérature italienne, Moravia, Bassani, Pasolini, il ne resta pas longtemps professeur au lycée de Saint-Dizier. Dès 1966, il était à Naples, avec une bourse de l'Institut Croce. Sa rencontre avec la romancière et critique d'art Anna Banti lui ouvrit les pages de la revue *Paragone*, qui publia le premier chapitre de son premier roman, *Le Corps de Louise*, dans la traduction italienne de l'auteur, avant la publication du livre dans sa version originale aux éditions de Minuit en 1967. Trois romans, d'inspiration discrètement autobio-

graphique, ont suivi : & *Moi* (Éditions de Minuit, 1968), *La ménopause de la reine* (Christian Bourgois, 1970) et *Chérubin* (Le Sagittaire, 1977). En 1968, il dut revenir en France prendre un poste d'assistant à l'université de Toulouse, mais il retourna dès l'année suivante à Florence, comme professeur à l'Institut français, où il resta jusqu'en 1975. Une rallonge de trois ans lui permit de rester dans sa chère Italie, à la faculté des lettres de Milan jusqu'en 1978. En 1979, à l'expiration de son contrat, on le retrouve en France, à l'université de Clermont-Ferrand, où il achève une thèse de doctorat d'État, soutenue en Sorbonne en 1980 : *le giornale dei letterati (1668-1681) : naissance des périodiques savants en Italie à la fin du XVII^e siècle et organisation de la république des lettres*. À la suite de sa publication en 1984, ce travail d'érudition, prolongeant une recherche sur la littérature italienne du XVII^e siècle entamée à Naples en 1968, valut à Jean-Michel Gardair, consacré à la fois comme essayiste et comme universitaire, le prix Monseigneur Marcel de l'Académie française. Ni le prestige de ses cours ni les relations exceptionnelles qu'il sut entretenir avec ses étudiants de la Sorbonne, comme maître de conférences, puis comme professeur à partir de 1989 n'ont cependant suffi à contrebalancer sa passion pour l'Italie. En 2002, ayant à peine atteint l'âge de la retraite, il revint vivre à Florence, avant que la dégradation de sa santé l'oblige à rentrer en France en 2010. Il est mort à Paris le 6 août 2013, avant d'avoir atteint 71 ans.

L'œuvre qu'il laisse, considérable, constamment située à la frontière de la littérature, de l'esthétique et de l'histoire des idées, frappe à la fois par l'éclectisme de ses intérêts et la cohérence de sa pensée. L'éclectique traversait les époques et les cultures. Le philosophe, hanté par le thème du double, a exprimé son inquiétude à travers la recherche d'un équilibre entre la raison raisonnante et le risque de basculement de l'imaginaire poétique dans l'idéologie. Le souci, particulièrement lucide chez lui, de protéger le sacré contre les dérives du relativisme, d'un côté et du fanatisme religieux de l'autre, a répondu au même pressentiment.

Ce n'est pas un hasard si un de ses premiers essais a été consacré à Pirandello, publié d'abord en français, *Pirandello, fantasmes et logique du double*, (Larousse, 1971), puis en version italienne : *Pirandello et il suo doppio* (Rome, Abete, 1977). Souvent sollicité comme préfacier et traducteur, deux activités dans lesquelles il excellait, il a été un passeur incomparable entre la littérature italienne et la France. Parmi les préfaces, on lui doit en particulier, dans les collections poésie et folio classique de Gallimard, les *Canti* de Giacomo Leopardi (1982), les *Canzoniere* de Pétrarque, *L'histoire de ma vie* de Casanova (1986), et *Les aventures de Pinocchio* de Collodi, particulièrement chers à son cœur (2002). Il a donné des introductions lumineuses à trois titres de Moravia : *Le Mépris*, les *Portraits de femmes* (1989) et les *Nouvelles romaines* (1992). Préfacier du *Roland furieux* dans une édition luxueuse de Michel de l'Ormerai en 1982, il a réuni le dossier qui accompagne l'édition en poche du chef d'œuvre de l'Arioste, chez

Gallimard, en 2003. Quant à ses traductions, nous lui devons des versions que l'on peut considérer comme définitives de la *Jérusalem délivrée* du Tasse (Bordas, 1990 et Livre de Poche, 1996), des *Promenades romaines* de Pasolini (éd. Bilingue, Livre de Poche, 1989), ainsi que du théâtre et des nouvelles de Pirandello, (Flammarion et Livre de Poche, 1994-1996). Si l'on ajoute sa présentation d'un choix de *Chroniques d'humeur* d'André Fermigier, avec un avant-propos de Pierre Nora (Gallimard, 1991), de l'œuvre majeure de Luciano Creszenzo, sur *Les Grands Philosophes du Moyen Âge* (Fallois, 2002), ses contributions à *l'Encyclopedia Universalis* et les nombreux articles qu'il a publiés dans les revues *Critique* et *Paragone*, aussi bien que dans *L'Express* et *Le Monde*, on mesure la diversité de sa palette, le poids d'une présence, et la cruauté d'une perte dont ses collègues ne se consolent pas, et qui afflige tous ses amis.

Alain-Gérard SLAMA (1962 l)

RAYMOND (Pierre), né le 23 septembre 1942 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), décédé le 31 juillet 2014 à Avignon (Vaucluse). – Promotion de 1962 I.

Pierre Raymond est décédé après 18 longs mois de souffrances. De telles souffrances pouvaient-elles lui être épargnées ? Cela exige réflexion à mener ailleurs¹. Mais je parle ici de Pierre Raymond vivant, de celui que j'ai aimé durant quasi cinquante-deux ans.

Philosophe, et comme j'espère commencer à le montrer ici, parmi les grands, mais, ou plutôt, *donc* philosophe pour mieux vivre : chez Pierre Raymond ni la vie n'explique l'œuvre, ni l'œuvre n'absorbe ou épuise la vie. Ni Sainte-Beuve ni Proust : son œuvre théorique est détour, moment (essentiel, crucial même, mais moment seulement) de la vie. Et si son œuvre ce sont ses livres, publiés ou inédits, elle est aussi la manière dont il a conduit sa vie dans l'esprit de ses livres. Son œuvre ce sont les élèves qu'il a formés, les engagements qu'il a tenus, et... la vie qu'il a choisi de partager avec moi.

En revanche le moteur de cette vie en dehors des livres est bien présent dans ces livres. C'est pourquoi je ne commencerai pas par un *curriculum vitae* (d'autres que lui ont été de brillants élèves, d'autres que lui ont été professeurs de khâgne...) mais par le moteur que sont ses livres. Puis viendront le professeur, le citoyen et enfin l'homme, lui le véritable pivot des œuvres et de l'œuvre.

Une œuvre théorique n'est pas résumable ; elle est un mouvement qu'il faut suivre. Mais on peut suggérer ce qui anime ce mouvement. Pierre Raymond « proche d'Althusser » ? « philosophe marxiste » ? Ce n'est pas faux mais réducteur. Il faut plutôt parcourir à grands traits un ensemble de thèses de Pierre Raymond qui manifestent à la fois son profond ancrage dans la tradition philosophique et sa puissance novatrice.

– Toute philosophie se nourrit de son extérieur (l'activité scientifique, l'activité tout court, au sommet de laquelle l'activité politique). Et c'est pourquoi elle est traversée de tendances contradictoires ; d'un côté l'idéalisme (la vérité, et le réel qu'elle éclaire ou révèle, ne se voient pas : personne n'a jamais vu un nombre, ni encore moins la liberté) ; de l'autre le matérialisme (le réel, l'être, l'« en soi », est irréductiblement extérieur à la pensée et celle-ci vient toujours en second : les faits sont têtus et dans l'univers la pensée est un - heureux ? – accident tardif)².

– Toute science n'est science que d'être expérimentale, c'est-à-dire de pouvoir échouer, de formuler des hypothèses susceptibles d'être démenties par les données qu'elle vise à comprendre. Et il en va de même pour les mathématiques en qui il faut distinguer le mathématique (ce qui pense, l'arithmétique par exemple), et le mathématisé (ce qui est pensé, les nombres qu'utilisent le comptable ou le commerçant, ou ceux qu'utilise par ailleurs le mathématicien lui-même). De cette condition essentielle de la falsifiabilité (en écho – et en débat – avec Popper) découle que le lieu du vrai est non de l'ordre du regard statique mais de l'ordre du mouvement : toute science est une pratique de la pensée³.

– Il faut distinguer plusieurs types de sciences. La physique se distingue des mathématiques par le fait qu'elle vise à penser les successions des causes et des effets sous les enchaînements des principes et des conséquences ; avec toujours le risque de croire que le lien réel, temporel, cause-effet peut devenir aussi nécessaire que le lien logique principe-conséquence sous lequel on le pense. Ce que l'histoire, dans sa spécificité, aide à mieux comprendre. Car elle pense, elle, à la fois les liens des causes et des effets et les conditions d'existence des causes, de sorte que ces dernières sont à la fois précaires (ce qu'on appelle – mal – le hasard) et principes de nécessité. D'où l'idée qu'en histoire (histoire de la nature ou histoire des sociétés) il existe des « points d'inflexion », des moments où le cours des choses peut, pourrait ou aurait pu prendre une autre direction⁴.

– Les rapports entre l'histoire des sociétés et la politique ne sont plus seulement des rapports d'expérimentation scientifique : la politique et la détermination de la volonté qui l'anime concourent pour une part à la détermination (non plus donc tout à fait un déterminisme) du cours des choses⁵.

– Surgie certes tard dans le temps de l'univers, comme l'enseigne définitivement Darwin, la pensée a pour marque d'existence sa relative autonomie, sa prise de distance par rapport à ses origines et à l'objet qu'elle veut connaître ou transformer : elle n'est que d'être active, à l'œuvre, ce que Descartes pointe par le cogito. La pensée se prouve et s'éprouve en pensant, comme le mouvement se prouve et s'éprouve en marchant. Cette réactivation du cogito cartésien ne méconnaît pas, cela va de soi, la critique du sujet adossée au triptyque devenu standard Marx – Freud – Nietzsche, à qui peuvent se joindre Spinoza ou Heidegger. Mais elle assume que cette critique n'est

qu'un moment indispensable que seule une certaine mode a fait considérer comme indépassable⁶.

– La politique se fonde deux fois dans le sujet pensant : il en est le moteur en même temps que la fin : nulle politique sans des sujets actifs, citoyens ; et nulle politique juste sans visée de l'accomplissement, en tous et en chacun, de ce que l'évolution (au sens darwinien) a fait surgir de plus noble : la pensée elle-même et les *virtualités* humaines qu'elle permet⁷.

– La philosophie est en définitive, comme le dit toute une tradition, d'Aristote à Hegel, pensée de la pensée dans ses rapports avec le monde, pensée de la pensée au travail (théorique et pratique), à l'œuvre.

Le travail de la pensée n'a lieu que dans une histoire et la tâche de toute philosophie est en définitive de penser son temps et de se penser elle-même en son temps. Platon s'efforce de penser à la fois le surgissement des mathématiques grecques et l'échec choquant de la démocratie athénienne : elle qui se nourrit de raison exécute le raisonneur-raisonnant qu'est Socrate. Hegel s'efforce de penser à la fois l'extraordinaire diversification-prolifération scientifique de son temps (des bouleversements en mathématiques jusqu'au surgissement de la chimie, de la biologie, de la linguistique) et l'achèvement (?) du processus révolutionnaire français dans la synthèse thermidorienne puis napoléonienne de l'Ancien Régime et des acquis révolutionnaires. Pierre Raymond s'efforce, lui, de penser à la fois la conjoncture théorique complexe du XX^e siècle (de la montée en puissance de la logique mathématique⁸ à la lente et difficile constitution d'une science historique⁹ en passant par l'éclosion triomphale de la génétique et les tensions entre courants linguistiques¹⁰) et le double ratage de l'entrée des masses dans l'histoire que sont le fascisme et le nazisme d'un côté, le stalinisme de l'autre. « Compagnon de Billancourt » il ne prend pas son parti de l'échec tragique et criminel du stalinisme, car cet échec et ces crimes sont issus *de la raison*. Échec de la raison pratique qui tient que l'individu ne peut s'accomplir que dans la communauté (« l'homme animal par nature politique » dit Aristote, communisme dit une partie du mouvement ouvrier des XIX^e et XX^e siècles). Échec de la raison théorique qui tient qu'il y a dans Marx des acquis conceptuels cruciaux et un acquis pratique radicalement novateur : la volonté de faire s'interpénétrer les mouvements de masse et la culture raisonnée des Lumières. Le fascisme et le nazisme ont leurs racines dans la haine de la raison, de l'universel. Le stalinisme a, lui, ses racines dans la raison et l'universel. L'échec en est d'autant plus insupportable. Et il faut impérativement à la fois comprendre où a eu lieu, où ont eu lieu, le (les) dérapage(s) (recherche des points d'inflexion) et rendre pensable de surmonter l'échec : recherche têtue (parce que nécessaire) d'un communisme démocratique, autre nom de la synthèse effective de l'égalité et de la liberté, garante de la fraternité enfin possible sans leurre. Voilà pourquoi il faut philosopher.

Cette ligne de conduite dans la pensée (philosopher, c'est s'efforcer, dit Descartes, de « bien conduire sa raison ») a immédiatement trois conséquences solidaires.

– L'antidogmatisme tous azimuts : en philosophie puisque la contradiction en est le cœur ; en sciences car le mouvement scientifique est, par essence, une perpétuelle remise en chantier ; en politique parce que l'homme libre est le pivot et la fin de toute politique.

– La banalisation de Marx : il n'est ni le coupable caché au fond du stalinisme (dans un « c'est la faute à Marx » reprenant le « c'est la faute à Voltaire, c'est la faute à Rousseau »), ni la Bible des temps nouveaux : il est, parmi d'autres, un contributeur essentiel à l'analyse économique et historique ; et il y a chez lui de l'excellent, du bon et du moins bon.

– La différence essentielle entre le philosophe et le citoyen : le premier s'efforce de penser les conditions de la synthèse entre communisme et démocratie, mais seul le second – les seconds, tout est là, car les citoyens n'existent que de leur pluralité et de la pluralité de leurs pensées – peut (peuvent) œuvrer à la démocratie réelle.

Par ces trois conséquences Pierre Raymond se distingue d'Althusser (quels que soient les liens amicaux – affectueux tôt conçus avec lui et *jamaïs* démentis dans la suite). Pour Althusser l'antistalinisme prend la forme, légitime et féconde certes, mais beaucoup plus restreinte, du seul retour à Marx : sans l'encyclopédisme raisonné (inséparable chez Pierre Raymond de l'antidogmatisme¹¹) ; avec un moindre « droit d'inventaire » à l'égard de Marx ; et, surtout, avec la recherche, contre la ligne philosophique (dogmatique) du Parti Communiste, d'une contre-ligne qui serait enfin la ligne juste, une ligne à découvrir grâce à la clef du marxisme retrouvé. D'autres après lui chercheront la clef ailleurs, chez Spinoza en particulier.

Chez Pierre Raymond la ligne philosophique ne donne ni clef théorique (en lieu et place des sciences) ni clef pratique (en lieu et place des tâtonnements ou contradictions démocratiques). Pierre Raymond a définitivement abandonné la figure du philosophe-roi (ou conseiller des rois). Sa ligne sans clef libère le champ des pratiques sociales sans les régir et sans, encore moins, s'y substituer. Car la philosophie est une pensée de la pensée à l'œuvre *en dehors* de la philosophie. Ce que Descartes disait à la manière : « On doit (et ne doit) philosopher (qu') une fois dans sa vie : *semel in vita*. »

[...]

Voici l'homme enfin, celui dont émane tout ce qui précède, celui avec qui j'ai vécu et que j'ai aimé. Il était d'abord lui-même pensée à l'œuvre, incarnation du principe pascalien : « le premier devoir, c'est de penser ».

Et comme vient toujours « après », le premier acte de la pensée consiste à s'appropriier l'héritage : Pierre Raymond a eu une scolarité heureuse, non seulement par des résultats brillants mais par le plaisir d'entrer aussi bien dans les humanités

gréco-latines que dans la culture scientifique (excellence de la section A' de l'époque). Héritage scolaire conforté par un héritage familial fécond : lien affectif privilégié avec un grand-père maternel aux multiples métiers, un temps responsable CGT, anarchiste puis communiste antistalinien respecté, ami de Marcel Paul, peintre de talent ; une grand-mère paternelle longtemps directrice d'école au cœur du Cantal après avoir refusé de préparer l'ENS de Fontenay jugée trop élitiste ; des parents à l'immense culture littéraire (Pierre Raymond a dormi toute son adolescence dans leur bibliothèque), son père médecin au diagnostic aigu, mais juriste aussi, membre actif du Mouvement de la paix, sa mère esprit ouvert (première femme inscrite au Club alpin français), sensibilité et intelligence rayonnantes, deux frères aînés affectueusement liés, chacun à sa manière, avec leur benjamin... : une famille libre, donc, riche de ses particularités, et qui a été point d'appui pour Pierre Raymond dans son aspiration propre à la liberté. Encore adolescent, il fut blessé, bien involontairement, par sa mère qui lui dit le trouver original : tout est là ; il ne s'agit pas d'être original ou particulier mais de parvenir à l'*anonymat*, ce à quoi Pierre Raymond tenait le plus : devenir libre, sujet singulier porteur, autant que faire se peut, de l'universel.

Penser toujours et sur tout, donc, mais penser avec toutes les forces de pensée : entendement, mémoire et sensibilité. L'ouverture au monde est toujours en même temps sensibilité perceptive et affective aux choses, à autrui et à ce qui affecte autrui : sympathie ou empathie que Rousseau nomme la « pitié ». Pierre Raymond était, dit un ami, une « éponge » aux événements et à la souffrance d'autrui. C'est pourquoi vivre en pensant de cette manière est force et faiblesse, ouverture, don et fatigue jusqu'à l'extrême. Le sage, dit Spinoza, est non moins sensible mais plus sensible que l'insensé.

Mais autrui est aussi (d'abord ?) quelqu'un qui, comme moi, pense. Et la générosité à laquelle tenait tant Pierre Raymond est ce qui fait, dit Descartes, que la juste estime de soi, (dans l'effort de penser) est toujours en même temps estime d'autrui : le généreux « ne méprise personne ». Chez Pierre Raymond la vigueur éventuellement critique n'a jamais comporté le moindre ressentiment (le maître nietzschéen ignore lui aussi cette affection) : principe de confiance en « l'individu communautaire » ou pari sur la « communauté de sujets ».

Et voici enfin, pour un peu mieux cerner le portrait de Pierre Raymond, l'immense champ de ce que Kant appelle les « devoirs larges », ceux de l'*éthique*, adossée à la morale mais distincte d'elle. Car la raison dit par exemple de développer au mieux ses talents mais sans fixer elle-même l'optimum à atteindre. Elle ne dicte pas non plus de compromis aisé entre des exigences contradictoires : s'en tenir au nécessaire mais en ménageant toujours la nécessaire place du superflu, du luxe (le luxe baudelairien que Lénine veut pour tous), fût-ce aux dépens du nécessaire ; alterner l'efficacité, l'efficacité maximale (Pierre Raymond organisateur hors pair, de cours, de parutions, de budgets, de randonnées) et la méditation-contemplation (la montagne s'y

prête le plus), tantôt apaisante (le chant lucrétien devant la pluralité des mondes) tantôt tragique (l'effroi pascalien devant « le silence éternel de ces espaces infinis ») ; intensifier les rapports affectifs mais en évitant la promiscuité (ou la « convivialité » imposée) ; s'engager en toutes choses, aller au bout de ses désirs, mais avec l'indispensable retenue ; cette retenue que permet l'humour : il peut tout dire, même la critique mais sans blesser, même la souffrance mais sans se répandre ; ligne de conduite à qui fait écho une manière d'écrire : le style de Pierre Raymond est gidien, ou pascalien ou racinien – dire beaucoup en peu de mots, avec un usage minimaliste des adjectifs et adverbes –... On comprend mieux maintenant le rayonnement de Pierre Raymond dans son enseignement ou dans les rapports d'amitié : son ouverture d'esprit et de cœur et sa constante victoire sur soi-même inspiraient la confiance.

Voilà le Pierre Raymond que j'ai aimé. Nous nous sommes aimés, bien avant l'heure du mariage pour tous, dans la lumière paisible et vivante, convaincus comme Platon que les jeux complexes du même et de l'autre dans l'amour, poussés à leur absolu, sont par excellence porteurs d'universel.

Je l'ai aimé dans sa puissance ; je l'ai aimé dans sa souffrance. Et je désire à la fois que sa puissance soit mieux reconnue et que sa souffrance, même trop tard, soit entendue. Je vais « tâcher moyen », comme on dit en Ardèche : je vais y œuvrer.

Xavier RENO (1962 l)

Notes :

1. Merci à l'A-Ulm d'avoir accepté de publier ici une version abrégée du texte « Pierre Raymond, la pensée à l'œuvre », diffusé en janvier 2015 auprès de quelques dizaines d'amis et de collègues. On peut me demander le texte complet, ainsi que le texte associé « De quoi Pierre Raymond est-il mort ? Bilan critique » à l'adresse xavier.renou@orange.fr.
2. *Le Passage au matérialisme*, Maspero, 1973.
3. *L'Histoire et les sciences*, Maspero, 1975. ; *De la Combinatoire aux probabilités*, Maspero, 1975. Il faudrait ajouter, mais la place manque, toute la mise en pratique par Pierre Raymond de l'orientation qu'engagent ces deux ouvrages : collaboration avec des mathématiciens parmi les meilleurs (Ch. Houzel, J.-L. Ovaert, J.-J. Sansuc), voir ci-dessous (note 8) ; participation au groupe Inter-IREM sur l'histoire des mathématiques ; fondation et direction de la collection « Algorithme » chez Maspero ; participation à la fondation de l'*Encyclopédie Diderot* ; etc.
4. *La Résistible Fatalité de l'histoire*, Albin Michel, 1982.
5. *Ibid.*
6. *Dissiper la terreur et les ténèbres*, Méridiens-Klincksieck, 1992.
7. *Ibid.*
8. *Philosophie et calcul de l'infini*, Maspero, 1976.
9. « La philosophie et l'histoire », Cours inédit à l'ENS Ulm, 1978-79 ; « L'utopie et l'histoire », Cours inédit à l'ENS Ulm, 1979-80 ; « L'affirmation d'un autre monde », Cours inédit à l'ENS Ulm, 1980-81.

10. « Chomsky, Lacan, Wiener », Cours inédit à l'ENS Ulm, 1976-77.
11. Il faut rendre cette justice à Althusser que sans pratiquer lui-même cet encyclopédisme raisonné il y incitait admirablement ses élèves par la floraison des conférenciers et responsables de séminaires qu'il savait faire venir à l'ENS.

TOPIA (André), né à Carpentras (Vaucluse) le 20 janvier 1943, décédé à Chevilly-Larue (Val-de-Marne) le 25 janvier 2014. – Promotion de 1964 I.

André Topia avait la discrétion chevillée au corps ; il avait horreur que l'on parle de lui, surtout en public, et il avait, dans cet esprit, refusé que ses collègues organisent un pot en son honneur au moment de son départ en retraite. C'est dire que c'est avec toute la réserve voulue que l'on se risque ici à évoquer sa belle trajectoire d'universitaire et de savant.

André était un très grand angliciste – assurément l'un des meilleurs de sa génération. Grand spécialiste de James Joyce, auquel il consacra tant d'années de sa vie ainsi qu'une très belle thèse de doctorat d'État préparée sous la direction d'Hélène Cixous, il n'était pourtant pas l'homme d'une seule passion et il avait fait sa province de l'ensemble de la littérature anglaise et irlandaise depuis le début du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. La variété de son abondante production de critique et de traducteur l'atteste avec éclat, de même que les intitulés des séminaires de recherche qu'il animait.

Sa carrière fut remarquablement linéaire, cohérente et méthodique. Après une hypokhâgne et une khâgne au lycée du Parc de Lyon, puis une seconde khâgne à Louis-le-Grand, André Topia fut reçu 4^e à l'École en 1964. Deux années de sa scolarité rue d'Ulm furent, selon la tradition qu'observent les linguistes, consacrées au lectorat – en l'occurrence à l'université de Cambridge. Reçu 5^e à l'agrégation d'anglais en 1968, il remplit, à l'issue d'une année supplémentaire à l'École, le service sous les drapeaux au collège militaire de Saint-Cyr comme professeur de classe préparatoire. Cette absence d'hiatus entre l'enseignement et le passage sous les drapeaux est, au reste, à l'image d'une personnalité placée sous le signe de la constance. Rendu à la vie civile en 1970, il fut aussitôt recruté comme assistant à l'université de Paris-X-Nanterre, fonctions qu'il continua d'occuper jusqu'en 1982 : c'était en effet l'époque – que l'on espère révolue – où beaucoup d'établissements privilégiaient, pour l'avancement, les personnalités jugées les plus vulnérables, c'est-à-dire les moins diplômées. André dut donc patienter. Devenu enfin maître-assistant en 1982, il le resta jusqu'en 1996, le titre de maître-assistant ayant été, dans l'intervalle, remplacé par celui, plus approprié, de maître de conférences.

Ayant soutenu sa thèse en 1995, au terme d'un processus de maturation scrupuleuse qui force le respect à une époque où tant de jeunes et brillants chercheurs ne

rêvent que de brûler les étapes, il devint l'année suivante professeur des Universités, quittant Nanterre pour la Sorbonne nouvelle (Paris-III). Tout intellectuel et savant qu'il fût, il ne dédaigna pas de se frotter à l'Administration, dirigeant plusieurs années durant l'UFR du Monde anglophone, traditionnellement appelée « Institut » dans le microcosme des anglicistes français. Il se montra si attaché à l'irréprochable exécution de cette mission qu'il finit par manifester une osmose quasi balzacienne avec la vieille maison du 5, rue de l'École-de-Médecine. Il y passa dès lors le plus clair de son existence de travailleur acharné, se partageant entre les salles de cours, son bureau directorial et les escaliers, qu'il avait coutume de dévaler en laissant tintinnabuler l'impressionnant et proverbial trousseau de clefs, redoutable arsenal auquel on finissait par l'identifier affectueusement.

Austère, rigoureux, parfois intransigeant au point de déconcerter ses interlocuteurs, André ne s'accordait guère de distractions autres que littéraires, et il ne prenait presque jamais de vacances. Ses thésards savent l'immensité de la dette qu'ils ont contractée à son égard.

Deux traits le rendent à jamais exemplaire dans l'esprit de l'auteur de ces lignes. Sa discrétion, d'abord, évoquée dans l'exorde. Et son courage. Ses amis le savaient et le voyaient malade depuis plusieurs années. Son apparence physique et jusqu'à sa voix s'étaient altérées à un degré qui finit par devenir spectaculaire. Jamais, pourtant, on ne l'entendit se plaindre. Jamais on ne l'entendit nommer le mal dont nous ne pouvions que constater les ravages. Non qu'il fût dans le déni : lucide, André avait tout simplement choisi la dignité du silence. Son face-à-face avec la mort que nous voyions sans cesse se rapprocher de lui eut quelque chose d'antique et de grandiose.

Alain MORVAN (1965 I)

DEVYNCK (Jean-Christophe), né le 4 septembre 1956 à Clichy-la-Garenne (Hauts-de-Seine), décédé le 19 août 2002 à Fontainebleau (Seine-et-Marne). – Promotion de 1978 I.



Jean-Christophe Devynck nous a quittés le 19 août 2002, victime d'un accident de la circulation entre Paris et Fontainebleau, alors qu'il rejoignait à bicyclette la maison qu'il avait louée avec sa famille pour les vacances. Malgré les années, l'émotion reste inchangée chez tous ceux qui l'ont connu et qui chérissent son souvenir.

Jean-Christophe Devynck fait ses études secondaires à Clamart et à Meudon. Après ses classes préparatoires au

lycée Janson-de-Sailly, il entre à l'ENS en 1978. Il passe l'agrégation des lettres en 1981, après une année de service militaire comme aspirant au Groupe des écoles des mécaniciens de la Marine nationale à Saint-Mandrier. En 1982 il obtient son DEA en études latines sous la direction du professeur Raymond Bloch (1934 l). Pour sa maîtrise il avait rédigé sous la direction du professeur Pierre Robert un mémoire sur « Les emprunts dialectaux du latin d'après les grammairiens anciens ».

À sa sortie de l'École il décide de s'installer au Japon, où d'importantes universités, privées et publiques, ont créé des postes réservés à des enseignants étrangers. Les études françaises y jouissent d'un grand prestige. L'École est bien représentée, à la fois par les anciens élèves et les professeurs japonais qui l'ont fréquentée.

Jean-Christophe Devynck enseigne la littérature française dans deux établissements de renom : de 1983 à 1988 à l'université Keio, puis de 1988 à 2002 à l'université de Tokyo – d'abord à la faculté des arts libéraux (Komaba), où il succède à madame Bloch Sakai (1951 l), puis à la faculté des lettres (Hong), où il prend la suite de Maurice Pinguet (1949 l). La richesse et la clarté de son enseignement lui valent l'admiration de ses étudiants et de ses collègues. Son érudition, sa compétence, mais aussi la simplicité de ses habitudes suscitent partout le respect. Il apprécie la liberté qui lui est laissée dans l'organisation de ses cours. Il a accès à de riches bibliothèques et peut passer plusieurs mois en France chaque année.

Ayant orienté dès son arrivée en Extrême-Orient ses recherches vers la philosophie, il est ravi de pouvoir travailler en solitaire, loin de toute interférence. Le seul bruit qui l'entoure est celui du Tokyo des années 80, vibrant et créatif, où les vestiges de l'après-guerre résistent encore à la modernité. Il jouit au quotidien des commodités de la vie japonaise. Il sait la langue et se fait d'excellents amis – souvent dans des milieux très éloignés de l'Université. Jamais cependant cet environnement chamarré n'empiète sur ses véritables préoccupations et il ne prend du Japon que ce qui est nécessaire à son équilibre.

Comprendre les apparences, saisir le phénomène dans son surgissement constituera le point central de son activité de chercheur. Dans son premier article « Pour une Phénoménologie de la Lecture », publié en 1986 dans la Revue de Littérature française de l'université Keio, il découvre ce qui va devenir son domaine de recherche. Cherchant à établir les concepts théoriques qui pourraient rendre compte de l'approche très prégnante que Maurice Blanchot propose de la lecture dans l'espace littéraire, il s'intéresse aux travaux de Roman Ingarden et de Wolfgang Iser. Mais il constate les limites de leurs analyses et leur échec partiel à dépasser la fonction imageante de la lecture. Les notions qu'ils ont développées ne lui semblent pas adéquates pour restituer « l'hétéronomie essentielle du texte ». Il suggère un élargissement du champ d'investigation de la phénoménologie de la lecture qui engloberait tout type de texte et la mise au point d'outils capables de décrire la manifestation autonome du sens dans l'œuvre.

La rédaction de ce long article l'a conforté dans le sentiment que c'est « une interprétation insuffisante des textes de Husserl » qui explique les difficultés rencontrées par ces deux phénoménologues. Aussi est-ce tout naturellement qu'il s'engage dans un commentaire des « Recherches logiques ». Cela deviendra le sujet de la thèse qu'il soutiendra en 1994 sous la direction du professeur Jean-Luc Marion (1967 l) et qu'il publiera aux Presses académiques Diakom en 2000 sous le titre de « Logique du phénomène : étude sur les Recherches logiques de Husserl ».

Travail imposant, analyse serrée du texte de Husserl, la thèse de Jean-Christophe Devynck est un modèle de commentaire. Il s'attache à analyser les rôles confiés aux concepts de signification et d'intuition dans la première phénoménologie du philosophe allemand. Il met en évidence le processus du « remplissement », qui sépare et relie à la fois ces deux pôles de la connaissance. Selon son analyse, dans le système logique dont ce processus constitue la clef, les grands choix ultérieurs de la phénoménologie transcendante ne sont pas encore présents. Les Recherches logiques lui apparaissent comme une matrice encore hybride, accordant cependant plus d'importance à l'agencement logique qu'à la donation intuitive.

Il ne fait aucun doute que Jean-Christophe Devynck aurait aisément trouvé sa place parmi les philosophes de sa génération et que sa pensée, parvenue à sa pleine maturité, se serait naturellement déployée avec autorité et puissance.

Jean-Christophe était un homme sincère. Son échelle de valeurs était fondée sur l'honnêteté avec soi-même. Rien ne lui plaisait tant que le geste précis et sans superflu de l'artisan (le Japon lui en offrait des exemples abondants) ou la concentration du sportif. En revanche il supportait difficilement les idées sans fondement, les modes, les prétentions de toutes sortes. Il les remarquait où qu'elles fussent et son humour ne manquait pas de les épingle. Il gardait de sa formation classique le goût de la précision, de la justesse. Il prisait par-dessus tout la simplicité et la modestie, vertus essentielles de la culture japonaise.

Il soutenait ses opinions avec fermeté et courage. S'agissant de la défense de la langue française dans les publications universitaires, son attitude était intransigeante. De même, il s'indignait que les établissements d'enseignement de l'État à l'étranger ne fussent pas accessibles aux enfants français dans les mêmes conditions qu'en France. Il se battait avec hardiesse et détermination pour faire évoluer cette situation.

Jean-Christophe Devynck était passionné de musique, de peinture, de littérature. Le travail de l'artiste le fascinait : il y voyait une image de la vie – pour peu que cette vie sache se révéler à elle-même et laisser advenir l'unité enveloppante de la sensation et de la beauté. Dans ce qui allait être son dernier article, consacré à Francis Ponge, il écrivait que « la richesse infinie des choses (...) ne nous délivre pas du désir de toucher à leur essence ». Le poète pour lui était celui qui sait « relever le défi que lui lancent les objets de tous les jours et montrer d'eux ce qui les fait tels qu'ils sont en effet ».

L'humanité selon lui résidait précisément dans ce pouvoir de susciter le monde en sa vérité pourtant inexprimable. Son élégance, sa générosité, la volonté qui l'habitait d'être toujours présent à ses propres choix, étaient sa façon d'explorer cette voie.

Ses camarades du Japon garderont toujours vivant le souvenir d'un ami fidèle, qui savait écouter comme nul autre et dont la présence leur fut souvent réconfortante. Ils n'oublieront pas les belles journées passées dans la maison qu'ils louaient ensemble au sud de Tokyo à Zushi, au bord de la mer. Il s'y rendait souvent avec Aki, qui devait devenir son épouse en 1996 et la mère de sa fille Pauline. Là, dans un cadre traditionnel, dans la chaleur bruissante de l'été ou dans la splendide et lente lumière de l'hiver, au milieu des pins, il se plaisait à travailler, à écouter de la musique, à lire, à rêver.

Toujours restera avec nous, peinte sur le rouleau de notre souvenir, l'image de ce lettré d'Occident installé au Japon. Il n'était pas simplement un penseur du beau, mais un créateur à part entière.

Roland CELETTE (1976 I)

TREMBLAY (Xavier), né à Lille (Nord) le 26 juin 1971, décédé à Tournai (Belgique) le 17 novembre 2011. – Promotion de 1990 I.

Pour que son souvenir demeure, ces quelques lignes résumeront une carrière et une vie trop tôt interrompues, en contrepoint de son travail posthume au titre prémonitoire *Comme les montagnes, comme l'abîme*, douze pages dans le recueil *Polymètis* honorant Françoise Bader par les soins d'Alain Blanc, Charles de Lamberterie (1965 I) et Laurent Dubois (Peeters, Leuven-Paris 2012).

Admis à l'École avec la nationalité française (*jus soli*, ses parents avaient traversé la frontière pour sa naissance), mais sujet du roi Baudouin, il y représentait en fait la Belgique héritière d'Érasme et d'une longue tradition humaniste, celle de Franz Cumont, d'Henri Grégoire et de tant d'autres hellénistes qui, pour mieux comprendre Homère et d'Euripide, n'hésitaient pas à étudier les autres langues du domaine indo-européen ni à explorer des domaines d'accès difficile. Plus encore que la littérature, c'est la langue grecque et ses origines qui l'attirèrent dès qu'il devint parisien, et c'est pour l'étude de la langue grecque replacée dans la perspective de l'indo-européen qu'il entreprit, après sa formation parisienne couronnée par un brillant succès à l'agrégation de grammaire, de continuer ses études à Vienne, à Heidelberg auprès des maîtres des recherches *indo-germanischen*.

Européen à l'instar d'Érasme, il n'avait pas hésité à travailler à l'université de Vienne où les boursiers de recherche étaient soumis à la machine à pointer pour vérifier le temps passé au laboratoire, comme au temps de la bureaucratie de François-Joseph,

pour approfondir sa connaissance des langues rares comme l'avestique et le tokharien qui n'eurent bientôt plus de secrets pour lui... mais qui ne lui apportèrent pas une situation stable malgré les travaux novateurs qu'il publia dans les revues spécialisées. Il se recentra sur la lexicologie, son dernier article montre sa maîtrise d'une vingtaine de langues rares : chorasmien, ossète, sogdien, chôtanais en même temps que le norse et le cornouaillais (entre autres). Il s'ouvre par des réflexions désabusées sur la *République des Lettres*. Lorsqu'il rend hommage à Françoise Bader dont il fut un auditeur assidu à l'École pratique des hautes études, il est facile de déceler, entre les lignes soigneusement pesées, une quête *de relations de confiance et de fidélité*, d'un univers où règnent *courtoisie, justesse et droiture* et en rédigeant cet hommage, il évoquait *ce commerce honnête et cette tradition humaniste* dont il se sentait investi lui aussi. Ces lignes, où brillent les mots comme autant de glaces dures sur les hauteurs naturelles à Eschyle ou à Pindare, montrent aussi sa prédilection pour les termes rares et expressifs, qui ne sont pas que des wallonismes, comme des *effondrilles* pour une traduction de Polybe, un *rocher d'où stille une cascatelle* pour un vers de Pindare, et autres joyaux qu'il eut le temps de ciseler, entre la falaise vertigineuse et l'abîme, lieu du bâillement ou du manque. Pourtant les promesses non tenues de certains mandarins (extérieurs à l'hexagone) et les espoirs déçus sont sous-jacents et le dernier mot choisi, très symboliquement, est *Xiphos* comme l'épée d'Ajax.

Privat-dozent ici (Vienne), professeur extraordinaire là (Cologne), il accumulait les situations précaires (ses émoluments couvrant ses frais de voyage), et alignait les publications, jusqu'au choc que constitua la mort inattendue de sa mère, au printemps 2007, médecin spécialiste comme son père. Savait-il qu'un de ses homonymes, l'orléanais Henri Tremblay (1843 l, la promotion de Pasteur) avait lui aussi perdu tout ressort, sa mère disparue, et quitta ce monde dix-sept ans après son admission à l'École ? Les correspondances se faisaient noires et désespérées, il semblait regretter le conseil de son grand-père qui l'aurait souhaité ingénieur scientifique. Le secrétariat de l'Association tenta, à plusieurs reprises, de lui proposer des postes en rapport avec son titre français, mais malgré les relances il ne put se résoudre à donner suite. L'annonce de sa mort, survenue en gare de Tournai, désola la communauté des linguistes, et par-delà, celle des antiquisants qui ne peuvent que regretter ce qu'il aurait donné dans des circonstances autres, et dont son œuvre constitue un présage trop cruellement démenti.

Patrice CAUDERLIER (1965 l)

D'AMICO (Fabienne), née à Paris le 7 août 1976, décédée à Paris le 28 novembre 2013. – Promotion de 1998 I.



Fabienne d'Amico intègre l'ENS par le concours B/L (lettres et sciences sociales) en 1998. Elle s'oriente vers les lettres modernes et consacre son mémoire de maîtrise au roman de Cendrars, *Dan Yack*, sous la direction de Michel Murat (1969 I). Elle passe l'année suivante à accompagner son père, dont elle est très proche, dans sa grave maladie. Elle part ensuite un an au Trinity College de Dublin en tant que lectrice de français et découvre à cette occasion sa passion pour l'enseignement. Elle obtient l'agrégation de lettres modernes à l'été 2003 : c'est cette année-là que je la rencontre, et elle m'impressionne d'emblée par sa maturité, sa passion pour l'étude, sa rigueur dans la lecture des textes.

Particulièrement sensible aux formes ambiguës que prend l'ironie dans les œuvres de Flaubert et de Baudelaire, elle s'oriente vers la recherche dix-neuviémiste dès son mémoire de DEA, écrit sous la direction de Philippe Hamon. Elle inscrit l'année suivante une thèse sous le titre « Aux sources paradoxales du pathétique : pitié et ironie dans la forme brève au XIX^e siècle », sous la direction de Nathalie Basset Preiss (1978 L). Elle est allocataire monitrice à l'université de Reims de 2004 à 2007, puis attachée temporaire d'enseignement et de recherche à l'université de Dijon en 2007-2008. À nouveau à l'université de Reims en 2008-2009, elle y enseigne notamment la grammaire et la stylistique, dans le cadre de la préparation aux concours, et la littérature (en particulier Flaubert). Elle intègre ensuite l'enseignement secondaire tout en poursuivant sa thèse. Au printemps 2011, elle intervient à l'université de Paris-III pour des préparations à l'oral de l'agrégation, l'année où *Gaspard de la nuit* est au concours. Entre 2011 et 2013, elle enseigne deux ans au collège Jean-Moulin de Montreuil. Sa soutenance de thèse était prévue pour janvier 2014. Elle s'est donné la mort à 37 ans, sans avoir pu mettre un point final à son énorme travail.

Ceux qui la connaissaient garderont d'elle le souvenir d'une lectrice passionnée par ses sujets, qu'elle n'avait de cesse d'expliquer en détail, avec une fougue communicative. Elle ne passait pas inaperçue : sa passion pour la littérature se traduisait parfois par de véritables performances ; elle déclamaient les textes avec enthousiasme, riait en les lisant ou en les racontant. Elle aimait la théâtralité. Je n'ai, pour ma part, rencontré personne qui fût autant qu'elle habité par le « démon de l'interprétation ». C'était une enseignante respectée par ses étudiants et ses élèves, qui s'investissait totalement pour eux, quel que soit leur niveau. Se faisant une très haute idée du service public et du rôle de l'État, elle exprimait souvent sa colère à propos des chemins que prenait la société contemporaine : l'injustice, la poursuite effrénée du profit individuel, le

mépris du bien commun la révoltaient. Elle a enseigné plusieurs années auprès de personnes détenues.

Elle avait engagé une réflexion approfondie sur les rapports entre l'idéologie libérale et l'émergence du « sentimentalisme moral » entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle, et s'intéressait à la manière dont la littérature pense et critique en actes cet amalgame. Ainsi, dans son article « Physiologie et normativité : le "traité de la vie élégante" et la morale de la convenance smithienne » (paru dans *L'Année balzacienne*, en janvier 2010), elle montre, à la lumière des théories du libéralisme naissant et de l'utilitarisme, chez Smith, Hume et Bentham, comment Balzac démine les principes de la « philanthropie libérale ». Son système interprétatif est imprégné par une lecture approfondie des œuvres de Kant, de Marx et de Freud notamment. Plus près de nous, elle a lu de près Pierre Rosanvallon, et elle trouvait beaucoup de plaisir à fréquenter Jacques Bouveresse (1961 l).

Son travail a parcouru un large champ d'étude, de Rousseau à Flaubert et Baudelaire, en passant par Sterne, Hoffmann, Poe, Nodier, Balzac, Villiers de l'Isle Adam, Nerval. Des œuvres de ces auteurs elle a souvent proposé des lectures qui vont à l'encontre des idées reçues, offrant par exemple, de manière très convaincante, une lecture ironique du *Voyage sentimental* de Sterne, dans un article important, « La boiterie logique : un indice d'ironie moderne à interroger » (publié dans *Poétique*, en avril 2011), où elle éclaire également sous un jour nouveau certaines œuvres de Baudelaire et de Nodier. Sa lecture est volontiers soupçonneuse des vérités tenues pour acquises, toujours précisément argumentée. Très soucieuse de la dimension éthique de son travail, elle a souvent refusé de jouer le jeu de la sociabilité universitaire, et poursuivait ses recherches de manière solitaire, même si elle aspirait à la reconnaissance du monde académique.

Mais elle n'était pas, loin de là, un « pur esprit » : l'amitié éclairait sa vie. Ses amis se souviennent des dîners chaleureux, patiemment cuisinés, arrosés de vins choisis, qu'elle leur offrait dans son appartement de la rue Louis-Blanc. Elle aimait séduire, chanter, elle peignait. Elle était passionnée de promenades en forêt, de flore, de champignons. Elle disait souvent que, si elle ne s'était pas engagée dans une carrière littéraire, elle serait devenue mycologue.

Elle restait très attachée au souvenir de ses années passées à l'ENS, qui demeurerait pour elle un point d'ancrage, et où elle s'était fait beaucoup d'amis proches : elle retournait voir de loin en loin les enseignants qui l'avaient marquée, en particulier Michel Charles (1966 l), qu'elle admirait, et Marie-Christine Bellosta (1972 L) son ancienne tutrice.

Ses anciens camarades du lycée Henri-IV et de la rue d'Ulm, ses collègues, anciens étudiants et amis des départements de lettres des universités de Reims, de Dijon et de

l'université Trinity College à Dublin, ainsi que ses collègues du collège Jean-Moulin de Montreuil, restent profondément touchés par sa disparition précoce.

Pour tous ceux qui l'ont connue et aimée, son départ a creusé un vide béant.

Alexandre SEURAT (2000 I),
avec l'aide d'Ariane BAYLE, Émeline BEAUFARON,
Marie-Christine BELLOSTA (1972 L), Lucie CAMPOS MITCHELL (1998 I),
Julia CHRIST, Nathalie BASSET PREISS (1978 L) et Loïc WINDELS (1998 s).

TABLE DES AUTEURS DES HOMMAGES OU DES NOTICES NÉCROLOGIQUES DE 1853 À 2015

Sous le nom de l'auteur (précédé d'un astérisque s'il ne s'agit pas d'un normalien ou d'une normalienne), figurent, précisés par la date de promotion, celui (celle) ou ceux (celles) des camarades dont il (elle) a évoqué le souvenir.

Les lettres « n » ou « h » suivies d'une année, désignent une notice ou un hommage parus dans le recueil de l'année citée.

Les anciennes élèves de l'ENSJF de Sèvres sont désignées par « L » (littéraire) et « S » (scientifique).

Les anciens élèves de l'ENS d'Ulm sont désignés par « l » (littéraire) et « s » (scientifique).

À partir de la promotion 1986, tous (toutes) les normalien(ne)s sont désigné(e)s par « l » (littéraire) ou « s » (scientifique).

*Abe (Yoshio)

Maës (Hubert), 1958 l, n. 1979.

Abirached (Robert), 1952 l

Roubine (Jean-Jacques), 1959 l, n. 1991.

Abria (Jérémie), 1831 s

Grangeneuve (Maurice), 1813 l, n. 1869.

Guillaume (Alexandre), 1810 s, n. 1872.

de Lassasseigne (Jean Nicolas), 1829 s, n. 1879.

Abt (Georges), 1895 l

François (Louis), 1893 l, n. 1939.

Adam (Charles), 1877 l

Adam (Charles), 1877 l, n. 1946.

Faure (Paul), 1877 l, n. 1934.

Guntz (Antoine), 1879 s, n. 1937.

Margottet (Julien), 1871 s, n. 1904.

Mauxion (Marcel), 1877 l, n. 1908.

Rébelliau (Alfred), 1877 l, n. 1935.

Thiaucourt (Camille), 1876 l, n. 1934.

*Adda (Philippe)

Bildstein (Antoinette) {Sec}, 1944 S, n. 2013.

Agié (Suzanne) {Julliard}, 1952 L

Garrault (Jane) {Fortunel}, 1937 L, n. 2013.

Agulhon (Maurice), 1946 l

Charpentier (André), 1948 l, n. 1994.

Alais (Pierre), 1955 s

Hulin (Michel), 1955 s, n. 1990.

Thelliez (Michel), 1955 s, n. 2002.

Alastuey (Angel), 1975 s

Jancovici (Bernard), 1949 s, n. 2014.

Alba (André), 1913 l

Bayet (Jean), 1912 l, n. 1971.

Bordel-Bordes (Philippe), 1913 l, n. 1974.

Challaye (Félicien), 1894 l, n. 1968.

Albertini (Eugène), 1900 l

Gsell (Stéphane), 1883 l, n. 1934.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Albertini (Pierre), 1979 l
 Boulard (Henri-Philippe), 1979 l, n. 1990.
- Alcan (Félix), 1862 s
 Cerf (Léopold), 1864 l, n. 1902.
 Hostein (Pierre), 1868 s, n. 1911.
 Porchon (Paul), 1860 s, n. 1918.
- Alekan (Lucien), 1887 l
 Valette (Albert), 1887 l, n. 1890.
- Alesi (Georges), 1941 l
 Gestraud (André), 1930 l, n. 1976.
- Alexandre (Louis), 1907 l
 Imbert (Pierre), 1907 l, n. 1920.
 Lemarec (Yves), 1909 l, n. 1918.
- Allais (Hélène) {Guillopé}, 1944 S
 Guillopé (Jean-René), 1940 s, n. 2011.
- Allégret (Alexandre), 1853 s
 Humbert (Edmond), 1852 s, n. 1894.
 Nicolas (Jean), 1852 s, n. 1891.
- Allégret (Amélie), 1885 S
 Bureau (Antoinette), 1894 L, n. 1905.
 Burtin (Marcelle), 1895 L, n. 1940.
 Burtin (Renée), 1895 S, n. 1940.
- Allier (Raoul), 1882 l
 Richardot (Marcel), 1927 l, n. 1932.
 Salomon (Henry), 1880 l, n. 1937.
- Alphandéry (Paul), 1900 s
 Dalimier (Jules), 1861 s, n. 1903.
 Joly (Antonin), 1900 s, n. 1902.
- Alrivie (Claudine) {Mastrovassilis}, 1958 L
 Péré (Germaine), 1929 L, n. 1970.
- Althusser (Louis), 1939 l
 Martin (Jacques), 1941 l, n. 1967.
- Aman (René), 1919* l
 Delcourt (Émile), 1913 s, n. 1976.
- Amandry (Pierre), 1933 l
 Adam (André), 1933 l, n. 1993.
- *Amiel (Charles)
 Bataillon (Marcel), 1913 l, n. 2009.
- Amiel (Jean), 1925 s
 Journaud (Henri), 1925 s, n. 1981.
- Amigues (Pierre), 1863 s
 Bourel (Léon), 1864 s, n. 1875.
 Dutasta (Henri), 1863 l, n. 1890.
- Amiot (Michel), 1956 l
 Bonnafé (Pierre), 1956 l, n. 1998.
 Fabre (Michel), 1955 l, n. 2008.
- Amoudruz (Madeleine) {Rebérioux}, 1941 L
 Rochette (Marguerite), 1941 L, n. 1997.
- Andler (Martin), 1970 s
 Mailliard (Bénédict), 1971 s, n. 1994.
- André (Charles), 1861 s
 Allégret (Alexandre), 1853 s, n. 1897.
- André (Désiré), 1860 s
 Fiot (Jean-Paul), 1863 s, n. 1910.
- Angot (Alfred), 1868 s
 André (Charles), 1861 s, n. 1913.
- Anquetil (François), 1826 l
 Collet (François), 1829 l, n. 1873.
 Mallet (Charles), 1826 l, n. 1876.
 Roux (Philippe), 1826 l, n. 1888.
- Anquetin (Marie-Thérèse), 1930 L
 Bernard (Gabrielle) {Chalon}, 1929 L, n. 1993.
- *Antiniotti (Monique)
 Baucumont (Éliane) {Arveiller}, 1935 L, n. 2014.
- Antoine (Louis), 1909 s
 Bouzat (Albert), 1895 s, n. 1965.
 Conduché (Auguste), 1900 s, n. 1969.
 Tissier (Auguste), 1909 s, n. 1934.
- Anzieu (Didier), 1944 l
 Lagache (Daniel), 1924 l, n. 1974.
- Appell (Paul), 1873 s
 Bonnier (Gaston), 1873 s, n. 1924.
 Henry (Georges), 1873 s, n. 1918.
 Lippmann (Gabriel), 1868 s, n. 1923.
 Pruvost (Émile), 1853 s, n. 1914.
 Sauvage (Louis), 1873 s, n. 1921.
 Thimont (Paul), 1873 s, n. 1907.
- Arbos (Philippe), 1904 l
 Gosse (René), 1904 s, n. 1953.
- Arcaix (Suzanne) {Gély}, 1943 S
 Bailleul (Lucile) {Nory}, 1943 S, n. 2012.
 Espinat (Jeanne), 1909 S, n. 1981.
 Germain (Élisabeth), 1943 S, n. 2006.
 Mas (Marguerite) {Fousson}, 1936 S, n. 1999.
 Thauvin (Jeannine) {Giacomo}, 1945 S, n. 2013.
- Arend (Alphonse), 1929 l
 Ludovicy (Ernest), 1925 l, n. 1976.
- Arnaud (Daniel), 1958 l
 Laroche (Emmanuel), 1936 l, n. 1993.
- Arnaud (René), 1914 l
 Proix (Jean), 1913 l, n. 1935.
 Vaubourdolle (René), 1914 l, n. 1980.
- Arnaudière (Jean-Marie), 1961 s
 Douady (Adrien), 1954 s, n. 2008.
- *Arnaudon (Hélène)
 Arnaudon (Daniel), 1982 s, n. 2006.
- Arnaudon (Marc), 1985 s
 Arnaudon (Daniel), 1982 s, n. 2006.
- Aron (Raymond), 1924 l
 Bertrand (Pierre), 1930 l, n. 1977.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Arreiter (Pierre), 1835 s
 Hamard (Benjamin), 1835 s, n. 1882.
- *Attali (Alain)
 Attali (Paul), 1955 s, n. 2003.
 Dumaine (Roger), 1929 I, n. 2009.
- Auba (Jean), 1937 I
 Badelle (Jean), 1937 I, n. 2005.
 Belbenoit (Georges), 1937 I, n. 2002.
 de Boissieu (Michel), 1939 I, n. 2011.
 Bouisset (Marcel), 1925 I, n. 1989.
 de Bourbon-Busset (Jacques), 1932 I, n. 2003.
 Cazeneuve (Jean), 1937 I, n. 2008.
 Césaire (Aimé), 1935 I, n. 2009.
 Escarpit (Robert), 1938 I, n. 2001.
 Garrigue (Pierre), 1945 I, n. 2009.
 Gaudin (Augustin), 1926 I, n. 1988.
 Girard (Marcel), 1938 I, n. 2008.
 Golliet (Pierre), 1937 I, n. 2005.
 Hass (Yvonne) {Vernière}, 1936 I, n. 1997.
 Hessel (Stéphane), 1937 I, n. 2014.
 Jurgensen (Jean-Daniel), 1937 I, n. 1989.
 Knapp (Jean), 1946 I, n. 2001.
 Mandouze (André), 1937 I, n. 2008.
 Peulet (Lucette) {Chambard}, 1942 L, n. 2013.
 Pomeau (René), 1937 I, n. 2001.
 Rebeyrol (Philippe), 1936 I, n. 2014.
 Sirinelli (Jean), 1941 I, n. 2006.
 Snyders (Georges), 1937 I, n. 2012.
 Soriano (Marc), 1939 I, n. 1997.
 Soulié (Michel), 1937 I, n. 1990.
 Tournaud (Robert), 1923 I, n. 2006.
 Treffot (Rose) {Vincent (Rose)}, 1937 S, n. 2012.
- Aubenque (Pierre), 1947 I
 Janicaud (Dominique), 1958 I, n. 2004.
- Aubert (Louis), 1898 I
 Prévot (Gabriel), 1898 I, n. 1953.
 Tonnelat (Ernest), 1898 I, n. 1949.
- Aubert (Serge), 1986 s
 Noël (Lucie) {Kofler}, 1931 s, n. 2008.
- Aubert (Xavier), 1943 s
 Rousseau (Jean), 1933 s, n. 1998.
- Aucouturier (Odette) {Fouret}, 1944 L
 Poudevigne (Simone) {Salanskis}, 1943 L,
 n. 2004.
- Audibert (Marie), 1899 S
 Bégué (Marie) {Laplace}, 1885 L, n. 1933.
 Colonna (Caroline) {Imbert}, 1884 S, n. 1928.
- Audibert (Raoul), 1927 I
 Ecochard (Charles), 1926 I, n. 1961.
 Paye (Lucien), 1927 I, n. 1973.
 Piéri (Joseph), 1926 I, n. 1971.
- Audierne (René), 1904 I
 Cotard (René), 1904 I, n. 1963.
- Audin (Michèle), 1974 S
 Zinger (Wolf), 1935 s, n. 2015.
- Audouin (Fernande), 1936 S
 Pécherat (Suzanne) {Bergère}, 1936 S, n. 1979.
- Audouin (Josette) {Bouges}, 1940 S
 Bonnardot (Jeanne), 1915 L, n. 1982.
 Delsaux (Georgette) {Henry}, 1941 S, n. 2002.
 Geisse (Josette) {Vincent}, 1940 S, n. 2003.
 Gouère (Marie-Madeleine) {Libois}, 1940 S,
 n. 2000.
- Auffret (Jean), 1946 I
 Bonnot (Gérard), 1946 I, n. 1999.
- *Augé (Claudine)
 David (Serge), 1940 s, n. 2014.
- *Augé (Jacques)
 David (Serge), 1940 s, n. 2014.
- Aulard (Alphonse), 1867 I
 Coutant (Ernest), 1867 I, n. 1925.
 Debidour (Antonin), 1866 I, n. 1918.
 Dejob (Charles), 1867 I, n. 1917.
 Durand-Morimbeau (Henri) {des Houx},
 1867 I, n. 1912.
 Fochier (Félix), 1868 s, n. 1876.
 Fochier (Louis), 1871 I, n. 1885.
 Jeannin (Paul), 1867 I, n. 1877.
 Souquet (Paul), 1868 I, n. 1924.
- Authier (André), 1951 s
 Curien (Hubert), 1945 s, n. 2006.
- Autrand (Michel), 1953 I
 Gallet (Bernard), 1954 I, n. 2014.
- Auvinet (Catherine) {Goddet}, 1966 S
 Donnart (Françoise) {Parois}, 1966 S, n. 2009.
- Auvray (Charlotte) {Monnier}, 1908 L
 Pentoux (Marie), 1908 L, n. 1973.
- Averbuch (Pierre), 1951 s
 Dreyfus (Bernard), 1948 s, n. 2006.
 Lliboutry (Louis), 1940 s, n. 2009.
 Minier (Michel), 1957 s, n. 1986.
- Avril (Charles), 1919* I
 Brégeon (Laurent), 1919* I, n. 1978.
- *Babut (A.)
 Belugou (Sophie), 1888 L, n. 1928.
- Bacchus (Pierre), 1942 s
 Valentin (François), 1942 s, n. 1999.
- Bacharach (Amélie) {Wallich}, 1884 L
 Carillon (Denise), 1882 L, n. 1909.
 Venot (Marie), 1884 S, n. 1924.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Bachmann (Christiane)
 Bachmann (Paul), 1939 I, n. 2013.
- Backès (Jean-Louis), 1957 I
 Payen (Jean-Charles), 1953 I, n. 1987.
 Seebacher (Jacques), 1951 I, n. 2009.
- *Bacuvier (Pierre)
 Caron (Lucienne) {Bacuvier}, 1936 S, n. 2011.
- Badiou (Raymond), 1924 s
 Beaurieux (Rémy), 1904 I, n. 1952.
 Gouyon (René), 1929 s, n. 1968.
 Naves (Raymond), 1920 I, n. 1950.
- Bady (René), 1927 I
 Ribaillier (Jean), 1927 I, n. 1975.
- Baillaud (Benjamin), 1866 s
 Angot (Alfred), 1868 s, n. 1925.
 Renan (Henri), 1866 s, n. 1926.
 Verdier (Alexis), 1869 s, n. 1903.
- *Baillaud (Lucien)
 Baillaud (Benjamin), 1866 s, n. 2013.
- Baillaud (Marthe) {Privat}, 1901 S
 Cartan (Anna), 1901 S, n. 1924.
 Elichabe (Marie), 1902 L, n. 1964.
 Galandy (Aimée), 1901 L, n. 1975.
 Hallard (Eugénie) {Audebert}, 1890 S, n. 1959.
- Baillat (Jules), 1884 I
 Flandrin (Louis), 1884 I, n. 1946.
- Bailllette (Aimée), 1942 S
 Cartailhac (Paulette) {Viala}, 1942 S, n. 1997.
- Baillou (Jean), 1924 I
 Aron (Raymond), 1924 I, h. 1984.
 Bady (René), 1927 I, h. 1987.
 Bataillon (Marcel), 1913 I, h. 1978.
 Bertaux (Pierre), 1926 I, h. 1987.
 Capelle (Jean), 1931 s, h. 1984.
 Cattan (Lucien), 1924 I, n. 1968.
 Chapouthier (Fernand), 1918 I, h. 1954.
 Chibon (Rémi), 1920 I, h. 1983.
 Clavel (Maurice), 1938 I, h. 1980.
 Desforge (Julien), 1911 s, h. 1985.
 Dion (Roger), 1919* I, h. 1982.
 Dumézil (Georges), 1916 I, h. 1987.
 Farigoule (Louis) {Romains (Jules)}, 1906 I,
 h. 1973.
 Flacelière (Robert), 1922 I, h. 1983.
 Foch (Adrien), 1908 s, h. 1981.
 François-Poncet (André), 1907 I, h. 1979.
 Friedmann (Georges), 1923 I, h. 1978.
 Genevoix (Maurice), 1912 I, h. 1981.
 Guyon (Bernard), 1922 I, h. 1976.
 Hourcade (Pierre), 1927 I, n. 1986.
 Lacroix (Maurice), 1912 I, h. 1990.
- Maheu (René), 1925 I, h. 1977.
 Meuvret (Jean), 1922 I, h. 1972.
 Meyer (Jacques), 1914 I, h. 1988.
 Paquot (Marcel), 1924 I, n. 1991.
 Paye (Lucien), 1927 I, h. 1973.
 Pelletier (Maurice), 1922 s, h. 1985.
 Plantefol (Lucien), 1912 I, h. 1984.
 Pommier (Jean), 1913 I, h. 1974.
 Prenant (Marcel), 1911 s, h. 1984.
 Sartre (Jean-Paul), 1924 I, h. 1981.
 Seston (William), 1920 I, h. 1984.
 Simon (Pierre-Henri), 1923 I, h. 1973.
 Stoetzel (Jean), 1932 I, h. 1988.
 Thomas (Jean), 1920 I, h. 1985, n. 1986.
 Vignaux (Paul), 1923 I, h. 1988.
- Bailly (Anatole), 1853 I
 Debaise (Victor), 1854 I, n. 1894.
 Humbert (Ernest), 1843 I, n. 1904.
- Balézo (Émile), 1876 s
 Lelorieux (Victor), 1876 s, n. 1902.
- Balibar (Étienne), 1960 I
 Althusser (Louis), 1939 I, n. 1993.
 Balibar (Jean), 1935 s, n. 1999.
 Charleux (Renée) {Balibar}, 1935 I, n. 1999.
 Desanti (Jean-Toussaint), 1935 I, n. 2004.
 Keim (Monette) {Martinet}, 1937 I, n. 2013.
- Balibar (Jean), 1935 s
 Nataf (André), 1935 s, n. 1970.
 Ricatte (Robert), 1936 I, n. 1997.
- Bancelin (Jacques), 1907 s
 Bancelin (Jacques), 1907 s, n. 1946.
- Baraduc (Jeanne) {Galzy}, 1907 L
 Vieux-Rochas (Jeanne), 1907 L, n. 1925.
- *Barani (Jean-Pierre)
 Ferrieu (Jean), 1946 s, n. 2005.
- Baratin (Charlotte), 1997 I
 Louchet (Lucienne) {Cayroche}, 1938 L,
 n. 2010.
- *Barberon (Denise) {Homerin}
 Ruscassie (Antoinette) {Barberon}, 1930 S,
 n. 2005.
- Barbier (Jeanne), 1909 S
 Sagols (Jeanne), 1914 S, n. 1964.
 Villiéras (Germaine) {Maraquin}, 1909 S,
 n. 1962.
- Bardèche (Maurice), 1928 I
 Gaït (Maurice), 1929 I, n. 1985.
- Bardin (François), 1887 I
 Marseille (Paul), 1887 I, n. 1896.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Bardos (Jean-Pierre), 1963 I
 Bertaux (Pierre), 1926 I, n. 1988.
 Bruguère (Michel), 1959 I, n. 1990.
- *Bareil (Henri)
 Choquet (Gustave), 1934 s, n. 2008.
 Douady (Adrien), 1954 s, n. 2008.
- *Bareyre (Pierre)
 Detoëuf (Jean-François), 1942 s, n. 2006.
- Baron (Christian), 1949 s
 Vernier (Pierre), 1949 s, n. 2011.
- Barot (Alexandre), 1902 I
 Peuchot (César), 1902 I, n. 1919.
- Barrabé (Louis), 1919* s
 Bertrand (Léon), 1886 s, n. 1949.
 Revert (Eugène), 1916 I, n. 1959.
 Viennot (Pierre), 1912 s, n. 1932.
- Barrat (Jean-Pierre), 1951 s
 Braillon (Bernard), 1952 s, n. 1989.
- *de la Barre (A.)
 Legouis (Stéphane), 1859 s, n. 1905.
- *Barrois (Charles)
 Fouqué (Ferdinand), 1849 s, n. 1905.
- Barthélemy (Dominique), 1972 I
 Bernard (Suzanne) {Humbert-Barthélemy},
 1931 L, n. 2012.
- Barthélémy (Monique) {Alexandre}, 1951 L
 Benchetrit (Yvette) {Duval}, 1951 L, n. 2008.
 Mosès (Arnold), 1957 I, n. 2013.
- Barthélemy-Vigouroux (Alain), 1965 I
 Bonfils (Paul), 1964 I, n. 2010.
- Bartoszewski (Marie), 1932 s
 Veillet (André), 1932 s, n. 1994.
- Baruch (Pierre), 1946 s
 *Aigrain (Pierre), n. 2004.
 Dugas (Claude), 1943 s, n. 2004.
- Basdevant (Claude), 1968 s
 Achard (Marie-Louise), 1927 L, n. 2001.
- Bastid (Marianne) {Bastid-Bruguère}, 1960 L
 Catesson (Anne-Marie), 1950 S, n. 2013.
- Bastid (Paul), 1910 I
 Herriot (Édouard), 1891 I, n. 1958.
- *Bataille (Michel)
 Moraglia (Jeanne) {Bentley}, 1932 S, n. 2007.
- *Bataillon (Claude)
 Bataillon (Marcel), 1913 I, n. 2009.
- Bataillon (Marcel), 1913 I
 Cirot (Georges), 1892 I, n. 1948.
 Mille (Maurice), 1913 I, n. 1920.
 Pommier (Jean), 1913 I, n. 1975.
- Baticle (René), 1907 I
 Alexandre (Louis), 1907 I, n. 1948.
 Prévôt (Albert), 1919* s, n. 1977.
- Baucomont (Éliane) {Arveiller}, 1935 L
 François (Léontine), 1935 L, n. 2009.
 Laffitte (Françoise) {Babillot}, 1926 L, n. 2007.
 Lhéritier (Geneviève) {Moissinac}, 1934 L,
 n. 2008.
 Thiennot (Suzanne), 1933 S, n. 2001.
- Baudet (Denise) {Mavic}, 1930 S
 Amaudric (Marcelle), 1930 S, n. 1993.
- Baudeuf (Marguerite) {Tiart}, 1882 L
 André (Armande), 1884 L, n. 1907.
 Grouhel (Marie) {Petit}, 1882 L, n. 1938.
- Baudot (Victor), 1877 s
 Bloch (Salomon), 1877 s, n. 1927.
 Guillaume (Paul), 1877 s, n. 1891.
- Baudouy (Reine) {Becq}, 1932 L
 Bartolini (Françoise) {Baudouy}, 1934 L, n. 1985.
- Baudrillart (Alfred), 1878 I
 Boudhors (Charles), 1846 I, n. 1912.
 Doussot (Gaston), 1851 s, n. 1905.
 Perraud (Adolphe), 1847 I, n. 1907.
 Veyries (Alphonse), 1878 I, n. 1883.
- Baumont (Maurice), 1911 I
 Bastid (Paul), 1910 I, n. 1976.
 Chappay (Joseph), 1910 I, n. 1977.
 Tétaud (Charles), 1913 I, n. 1971.
 Wormser (Georges), 1907 I, n. 1979.
- Baumont (Michel), 1933 I
 Garnier (Robert), 1932 s, n. 1996.
 Labelle (Raymond), 1933 I, n. 1988.
- Baurand (Jean), 1919* s
 Coquard (Francisque), 1919* s, n. 1967.
- Baux (Charles), 1909 I
 Arnould (André), 1909 I, n. 1922.
- Bayen (Maurice), 1921 s
 Bergeaud (Camille), 1921 I, n. 1974.
- Bayet (Charles), 1868 I
 Bizos (Gaston), 1868 I, n. 1906.
 Gébelin (Jacques), 1868 I, n. 1899.
 Zeller (Berthold), 1868 I, n. 1900.
 Zévort (Edgar), 1861 I, n. 1909.
- Bayet (Jean), 1912 I
 Constans (Léopold-Albert), 1910 I, n. 1937.
 David (André), 1912 I, n. 1917.
- Bazillac (Achille), 1912 s
 Mercier (Jean), 1912 s, n. 1966.
- Bazin (Louis), 1939 I
 Cahen (Claude), 1928 I, n. 1993.
 Meyer (Robert), 1939 I, n. 1991.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Bazin (Michel)
 Bazin (Robert), 1936 l, n. 2015.
- Bazin (Robert), 1936 l
 Leclerc (Paul), 1936 l, n. 2004.
- Beau (Clovis), 1897 s
 Debry (Paul), 1908 l, n. 1912.
- Beauduc (Louis), 1922 l
 Beauduc (Louis), 1922 l, n. 1984.
- Beaufils (Jean-Pierre), 1951 s
 Germain (Jean-Eugène), 1943 s, n. 2004.
- Beaulavon (Georges), 1890 l
 Rosenthal (Léon), 1890 l, n. 1933.
- Beaunier (André), 1890 l
 Grenier (Léonce), 1850 l, n. 1925.
- *Beauquier (Charles)
 Leyritz (Albert), 1842 s, n. 1899.
- Beaussire (Émile), 1844 l
 Anot (Jean Auguste), 1818 l, n. 1885.
 Beaussire (Charles), 1847 s, n. 1889.
 Lemoine (Jacques), 1844 l, n. 1875.
 Magy (Jean-Baptiste), 1843 l, n. 1888.
 Picquet (Charles), 1834 l, n. 1875.
- Beauvallet (Yvette) {Caubet}, 1929 L
 Bouguen (Anne-Marie) {Ségalen}, 1929 L,
 n. 1994.
- Beck (Françoise) {Beck-Fréhel}, 1960 S
 Fréhel (Jean), 1958 s, n. 2011.
- Becker (Georges), 1934 l
 Becker (Georges), 1934 l, n. 1982.
- Becker (Marc), 1983 s
 Ferrieu (Jean), 1946 s, n. 2005.
- Bédier (Joseph), 1883 l
 Andler (Charles), 1884 l, n. 1934.
 Bédier (Édouard), 1880 s, n. 1893.
 Grec (Paul), 1871 s, n. 1934.
 Texte (Joseph), 1883 l, n. 1901.
- Bedos (Claire), 1927 L
 Zwilling (Élisabeth), 1927 S, n. 1990.
- Beis (Gabriel), 1939 l
 Binon (Jean), 1942 l, n. 2005.
- Belbenoit (Georges), 1937 l
 Chambrillon (Serge), 1937 l, n. 1988.
- *Belin de Launay
 Guichemère (Joseph), 1814 l, n. 1872.
- Bellaïr (Pierre), 1930 s
 Barrabé (Louis), 1919* s, n. 1962.
 Capot-Rey (Robert), 1916 l, n. 1979.
- Bellosta (Marie-Christine), 1972 L
 Seebacher (Jacques), 1951 l, n. 2009.
- *Belorizky (Élie)
 Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
- Belugou (Louise), 1882 L
 Duparc (Lucie), 1893 L, n. 1919.
 Grün (Marie), 1882 L, n. 1936.
 Kuss (Lucie), 1882 S, n. 1926.
 Palaa (Suzanne) {Chassériaux}, 1883 L, n. 1935.
- Ben Aben (Jeanne) {Crouzet}, 1888 L
 Mongellas (Hélène) {Matheron}, 1888 L, n. 1958.
- Bénaerts (Louis), 1887 l
 Bezard (Julien), 1887 l, n. 1935.
 Couturat (Louis), 1887 l, n. 1915.
- Bénard (Charles), 1828 l
 Amiot (Benjamin), 1828 s, n. 1879.
 de Lens (François), 1828 l, n. 1883.
- Bénard (Henri), 1894 s
 Bénard (Henri), 1894 s, n. 1940.
- Benhamou (Suzanne) {Laubier}, 1919 L
 Baudoin (Marie), 1919 L, n.
- Benoist (Antoine), 1864 l
 Beurier (Artidor), 1863 l, n. 1890.
 Couat (Auguste), 1866 l, n. 1899.
 Duménil (Alfred), 1843 l, n. 1898.
 Jeanmaire (Charles), 1863 l, n. 1914.
 Lallier (Roger), 1865 l, n. 1885.
 Lebègue (Albert), 1864 l, n. 1895.
 Perroud (Claude), 1857 l, n. 1921.
- Benoist (Eugène), 1852 l
 Munier (Jean-Baptiste), 1831 s, n. 1883.
 Perraud (Philippe), 1852 l, n. 1882.
- Benoist (L.), 1878 s
 Priem (Fernand), 1878 s, n. 1920.
- Bensimon (Monique) {Dixsaut}, 1954 L
 Risset (Jacqueline) {Todini}, 1955 L, n. 2015.
- Benzecri (Jean-Paul), 1950 s
 Dugué (Daniel), 1930 s, n. 1988.
- *Benzoni (Sylvie)
 Schatzman (Michelle), 1968 S, n. 2012.
- Béra (Marc-André), 1935 l
 de Lipski (Vladimir), 1935 l, n. 1988.
- Bérard (Armand), 1924 l
 François-Poncet (André), 1907 l, n. 1978.
- Bérard (Jean), 1929 l
 Colomb (Georges) {Christophe ()}, 1878 s,
 n. 1946.
- Bérard (Reine-Marie), 2005 l
 Collon-Janin (Marie-Suzanne) {Bérard}, 1935 l,
 n. 2007.
- Berger (Élie), 1873 l
 Devaux (Armand), 1854 s, n. 1905.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Petit (Martial), 1828 s, n. 1882.
- *Bergerard (Pascal)
Bergerard (Joseph), 1943 s, n. 2015.
- Bergeron (Louis), 1947 l
Ayçoberry (Pierre), 1944 l, n. 2014.
Charbonnel (Jean), 1947 l, n. 2015.
Palmade (Guy), 1946 l, n. 1995.
- Bergson (Henri), 1878 l
Franck (Henri), 1906 l, n. 1918.
Kastus-Waddington (Charles) {Waddington},
1838 l, n. 1916.
- Berguin (Henri), 1912 l
Berguin (Henri), 1912 l, n. 1978.
Yon (Albert), 1909 l, n. 1972.
- Bérillon (Lucie), 1881 l
Dreuilhe (Adrienne), 1884 S, n. 1939.
Martellière (Léontine), 1881 L, n. 1928.
Matton (Juliette), 1881 S, n. 1930.
Pénard (Suzanne), 1881 L, n. 1929.
- Berkaloff (André), 1953 s
L'Héritier (Philippe), 1926 s, n. 1995.
- *Berkaloff (Nathalie)
Berkaloff (André), 1953 s, n. 2015.
- Bernard (André), 1946 l
Grosdidier de Matons (José), 1945 l, n. 1985.
Rémondon (Roger), 1942 l, n. 1973.
- Bernard (Étienne), 1946 l
Rémondon (Roger), 1942 l, n. 1973.
- Bernard (Alain), 1989 s
Prévost (Georges), 1932 s, n. 2001.
- Bernard (Daniel), 1948 s
Frenkel (Jean), 1942 s, n. 1976.
- Bernard (Francis), 1928 s
Lafon (Max), 1927 l, n. 1984.
- *Bernard (Gilles)
Bouille (Jacques), 1954 l, n. 1997.
- Bernard (Jean), 1952 l
Chabbert (Jean), 1952 l, n. 2008.
Cimaz (Pierre), 1952 l, n. 2013.
Meyet (Marc), 1953 l, n. 1991.
- Bernard (Léopold), 1875 l
Bernard (Léopold), 1875 l, n. 1939.
Vallier (Auguste), 1875 l, n. 1885.
- *Bernard (Nicole)
Fiszer (Jacques), 1945 s, n. 2012.
- Bernard (Paul), 1951 l
Pouilloux (Jean), 1939 l, n. 1998.
- Bernard (Roger), 1929 l
Rinuy (André), 1941 l, n. 1984.
- Bernard (Suzanne) {Humbert-Barthélemy}, 1931 L
Fauveau (Berthe), 1927 S, n. 1969.
- Bernardi (Bruno), 1971 l
Clerc-Renaud (Louise) {Paldacci}, 1941 L,
n. 2003.
- Bernasconi (André), 1935 l
Bernasconi (André), 1935 l, n. 2004.
- Bernès (Évariste), 1852 s
Burat (Émile), 1850 s, n. 1895.
Simon (Charles), 1845 s, n. 1881.
- Bernès (Henri), 1880 l
Boudhors (Charles), 1881 l, n. 1934.
Dupuy (Ernest), 1869 l, n. 1919.
Jacquinet (Gabriel), 1879 l, n. 1930.
Vintéjoux (Félix), 1856 s, n. 1922.
- Bernès (Marcel), 1884 l
Berthet (Jules), 1884 l, n. 1913.
- *Berr (Émile)
Claveau (Anatole), 1854 l, n. 1915.
- Berr (Henri), 1881 l
Mayer (Henri), 1880 l, n. 1937.
- Berson (Gustave), 1872 s
Brichet (Émile), 1874 s, n. 1929.
Claverie (Claude), 1869 s, n. 1915.
- Bersot (Pierre), 1836 l
Garsonnet (Hilaire), 1836 l, n. 1877.
Prévost-Paradol (Lucien), 1849 l, n. 1872.
- Bertauld (Pierre), 1853 s
Broye (Charles), 1848 s, n. 1887.
Tombeck (Henri), 1848 s, n. 1880.
- Bertaux (Pierre), 1926 l
Kaan (André), 1926 l, n. 1973.
Leca (Dominique), 1926 l, n. 1986.
- Bertereau (Alexandre), 1831 l
Deville (Gustave), 1854 l, n. 1868.
Nicolas (Benjamin), 1837 l, n. 1872.
- *Berthelier (Jean-Jacques)
Gendrin (Roger), 1952 s, n. 2008.
- Berthelot (Marcel), 1909 l
Berthelot (Marcel), 1909 l, n. 1983.
Bonnet (Henri), 1909 l, n. 1979.
- Berthet (Ginette), 1948 S
Guyon (Françoise) {Hennequin}, 1949 S,
n. 1990.
- Berthier (Claude), 1896 s
Laureaux (Albert), 1896 s, n. 1920.
- *Berthier (Gaston)
Julg (André), 1948 s, n. 2004.
- Berthier (Marcel), 1925 s
Amiel (Jean), 1925 s, n. 1988.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Berthier (Marcel), 1925 s, n. 1990.
 Saint-Jean (Marcel), 1925 s, n. 1985.
- Berthier (Patrick), 1968 l
 Guillemin (Henri), 1923 l, n. 1996.
- *Berthou (Françoise)
 Milville (Paulette), 1929 S, n. 2010.
- Bertin (Ernest), 1854 l
 Billet (Félix), 1830 s, n. 1883.
 Briot (Charles), 1838 s, n. 1883.
 Cazalis (Thomas), 1813 s, n. 1879.
 Fargeaud (Antoine), 1811 s, n. 1878.
 Lissajous (Jules), 1841 s, n. 1881.
 Pouillet (Claude), 1811 s, n. 1869.
 W\oe styn (Alphonse), 1845 s, n. 1881.
- *Bertin (Jean)
 Bricout (Françoise) {Bertin}, 1952 S, n. 2013.
- *Bertin (Nicole)
 Berriot (Marcelle) {Simoneau}, 1934 L, n. 2011.
- Bertinet (E.), 1879 s
 Didier (Paul), 1878 s, n. 1904.
- Bertin-Mourot (Pierre), 1841 s
 Privat-Deschanel (Augustin), 1841 s, n. 1884.
- Bertrand (Diogène), 1850 l
 Morel (Jean Numa), 1833 l, n. 1886.
- Bertrand (Geneviève), 1917 L
 Gérardin (Lucienne) {Combette}, 1917 L,
 n. 1961.
- *Bertrand (Joseph)
 Barbier (Émile), 1857 s, n. 1890.
- Besch (Émile), 1904 l
 David (Maxime), 1904 l, n. 1917.
- Besnier (Maurice), 1893 l
 Lange (Maurice), 1893 l, n. 1924.
- *Besson (Raymond-Jean)
 Mesnage (Pierre), 1928 s, n. 2002.
- *Bétourné
 Humblot (Siméon), 1847 s, n. 1893.
- Beudon (Jules), 1890 s
 Germain (Georges), 1889 s, n. 1892.
- Beuf (Émile), 1914 l
 Beuf (Émile), 1914 l, n. 1974.
 Marinet (Joseph), 1914 l, n. 1920.
- Beugnot (Bernard), 1954 l
 Verdier (Philippe), 1933 l, n. 2003.
- Beurton (Michelle) {Loi-Beurton}, 1947 L
 Lebreton (Denise) {Ly}, 1929 L, n. 1996.
- Bezançon (Yvonne) {Maier}, 1933 L
 Kahn (Camille) {Charvet}, 1902 S, h. 1946.
- Bezard (Julien), 1887 l
 Mossot (Émile), 1856 l, n. 1916.
 Robert (Abel), 1887 l, n. 1929.
 Robert (Édouard), 1878 s, n. 1918.
- *Bézu (Jean)
 Bricout (Françoise) {Bertin}, 1952 S, n. 2013.
- Bianchi (Jeanne-Marie) {Salmi}, 1942 L
 Habay (Danielle) {Sauvaget-Habay}, 1942 L,
 n. 2009.
- Biardeau (Madeleine), 1943 L
 Duchemin (Suzanne) {Mesnard}, 1941 L,
 n. 2003.
- *Biboud (Nelly)
 Traynard (Philippe), 1937 s, n. 2012.
- Bichard (Marie-Claire) {Thomine}, 1983 L
 Daydé (Lyane), 1983 L, n. 2008.
- *Bideau (Geneviève)
 Bideau (Paul-Henri), 1957 l, n. 2010.
- Bigand (Marie-Thérèse) {Benoît}, 1941 L
 Amoudruz (Madeleine) {Rebérioux}, 1941 L,
 n. 2007.
- Bigot (Charles), 1860 l
 Zévort (Charles), 1836 l, n. 1888.
- *Billères (Françoise)
 Billères (René), 1931 l, n. 2011.
- *Billod (Yvette) {Cottier}
 Cottier (Jean), 1932 l, n. 2004.
- Bindé (Jérôme), 1970 l
 Knapp (Jean), 1946 l, n. 2001.
- Bioche (Charles), 1879 s
 Baudot (Victor), 1877 s, n. 1939.
 Gilles (Athanasie), 1879 s, n. 1946.
 Lefèvre (Léon), 1878 s, n. 1901.
 Raffy (Louis), 1879 s, n. 1911.
- Birault (Henri), 1939 l
 Spire (Gilbert), 1933 l, n. 1978.
- *Bitbol (Annie) {Hespériès}
 Lewis (Geneviève) {Rodis-Lewis}, 1938 l,
 n. 2005.
- Bizard (Léon), 1898 l
 Bouvard (Maurice), 1898 l, n. 1934.
- Bize (André), 1956 s
 Kaplan (Pierre), 1955 s, n. 2010.
- *Bizer (Marc)
 Berner (Frédéric), 1987 l, n. 2012.
- Bizos (Gaston), 1868 l
 Reynald (Hermile), 1849 l, n. 1884.
- Blaise (Marie-Odet) {Dubois-Violette}, 1938 s
 Krebs (Henri), 1939 s, n. 1999.
 Vallantin (Bernard), 1938 s, n. 2004.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Blamont (Jacques), 1948 s
 Brossel (Jean), 1938 s, n. 2004.
- Blanchard (Henri), 1949 s
 Richard (Christian), 1949 s, n. 1992.
- Blanchard (Raoul), 1897 l
 Gignoux (Maurice), 1901 s, n. 1957.
- Blanché (Robert), 1919 l
 Blanché (Robert), 1919 l, n. 1976.
- Blanchet (Désiré), 1863 l
 Glachant (Paul), 1884 l, n. 1905.
 Gusse (Louis), 1863 l, n. 1897.
 Poiré (Paul), 1854 s, n. 1901.
 Robert (Léon), 1864 l, n. 1896.
- Blanchet (Louis), 1872 l
 Fauré (Fernand), 1858 s, n. 1919.
- Blanc-Lapierre (André), 1934 s
 Bouzitat (Jean), 1934 s, n. 1997.
 Deschamps (Georges), 1931 s, n. 1999.
 Fortet (Robert), 1931 s, n. 1999.
 Goudet (Georges), 1932 s, n. 2002.
 Vignerot (Léopold), 1934 s, n. 1988.
- Blandin (Patrick), 1963 s
 Lamotte (Maxime), 1939 s, n. 2009.
 Perthuisot (Jean-Pierre), 1963 s, n. 2002.
- Blaringhem (Louis), 1899 s
 Leclerc du Sablon (Mathieu), 1879 s, n. 1946.
 Prévost (Fred), 1918 s, n. 1927.
- *Blazy (Cécile)
 Gendrot (Fernand), 1931 l, n. 2002.
- Blein (Jean), 1898 s
 David (Albert), 1898 s, n. 1900.
- Bloch (André), 1939 l
 Bloch (André), 1939 l, n. 1990.
- Bloch (Eugène), 1897 s
 Fort (Louis), 1897 s, n. 1926.
 Muxart (André), 1897 s, n. 1937.
- Bloch (Gustave), 1868 l
 Dauriac (Lionel), 1867 l, n. 1924.
 Duclaux (Pierre), 1859 s, n. 1905.
- Bloch (Léon), 1894 l
 Clauzel (Léo), 1896 s, n. 1899.
 Fatou (Pierre), 1898 s, n. 1931.
- Bloch (Marc-André), 1919* l
 Dreyfus Le Foyer (Henri), 1919* l, n. 1971.
 Henry (Paul), 1919* l, n. 1968.
- Bloch (Raymond), 1934 l
 Bayet (Jean), 1912 l, n. 1971.
 Lefèvre (Yves), 1939 l, n. 1988.
- *Blondeau (Jean)
 Coutard (Jean), 1929 s, n. 2001.
- Blondel (Éric), 1963 l
 Sérís (Jean-Pierre), 1962 l, n. 1996.
- Blondel (Maurice), 1881 l
 Audiat (Gabriel), 1881 l, n. 1921.
 Delbos (Victor), 1882 l, n. 1917.
 Dussy (Jules), 1879 s, n. 1935.
 Joly (Henri), 1860 l, n. 1926.
 Ollé-Laprune (Léon), 1858 l, n. 1899.
 Pératé (André), 1881 l, n. 1949.
 Pères (Jean), 1881 l, n. 1947.
 Wehrlé (Joannès), 1884 l, n. 1939.
- Bloume (Pierre), 1897 l
 Roussel (François), 1896 l, n. 1952.
- Blutel (Émile), 1881 s
 Haure (Jean Marie), 1881 s, n. 1912.
- Bocognano (Aristide), 1916 l
 Desjardins (Jacques), 1911 l, n. 1958.
 Marcantoni (Simon), 1910 s, n. 1969.
 Michaut (Louis), 1916 l, n. 1973.
 Monsarrat (Aimé), 1905 l, n. 1963.
- Bodin (Louis), 1890 l
 Beaunier (André), 1890 l, n. 1927.
 Couvreur (Paul), 1890 l, n. 1899.
 Hamel (Emmanuel), 1901 l, n. 1903.
- Body (Jacques), 1950 l
 Girard (Marcel), 1938 l, n. 2008.
 Seebacher (Jacques), 1951 l, n. 2009.
- Bohm (Odile) {Mazerolles}, 1974 S
 Cheinet (Suzanne), 1937 S, n. 2010.
- Boissier (Marie Gaston), 1843 l
 Cretin (Marcel), 1876 s, n. 1899.
 Germain (Alexandre), 1830 l, h. 1888.
 Havet (Auguste), 1832 l, h. 1890.
 Plagniol de Mascony (Étienne), 1815 s, n. 1873.
 Thurot (François), 1841 l, n. 1884.
- *Bollinger (Jean-Claude)
 Yvernault (Théophile), 1936 s, n. 2001.
- Bolnat (Marguerite), 1910 S
 Ecolan (Antoinette), 1883 L, n. 1938.
- Bompaire (Jacques), 1943 l
 Bissières (René), 1943 l, n. 2002.
 Bocognano (Aristide), 1916 l, n. 1979.
 Clément (Pierre), 1943 l, n. 1994.
 Courbin (Paul), 1943 l, n. 1995.
 Peyrefitte (Alain), 1945 l, n. 2002.
- Bonamour (Jean), 1956 l
 Bernard (Roger), 1929 l, n. 1998.
- Bonan (Mireille) {Hadas-Lebel}, 1960 L
 Mesguich (Sophie) {Kessler-Mesguich}, 1976 L,
 n. 2011.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Bonifacio (Antoine), 1930 l
 Meile (Pierre), 1932 l, n. 1965.
- *Bonnaffé (David)
 David (Serge), 1940 s, n. 2014.
- Bonnard (Émile), 1921 l
 Bonnard (Émile), 1921 l, n. 1988.
 Laplane (Gabriel), 1921 l, n. 1966.
- Bonnaric (Victor), 1884 l
 Glachant (Paul), 1884 l, n. 1905.
 Nollet (René), 1884 l, n. 1912.
 Pierre (Albert), 1868 l, n. 1919.
- *Bonneau (Irène)
 Frelin (Marguerite), 1908 S, n. 1966.
- Bonnefoy (Renée) {Danichevsky}, 1938 L
 Cru (Hélène) {Vogel}, 1914 L, n. 1980.
- Bonnet (Henri), 1909 l
 Bélime (Jean) {Cloe uroy (André)}, 1912 l,
 n. 1978.
 Vigier (Henri), 1906 l, n. 1972.
- Bonnier (Gaston), 1873 s
 Lefèvre (Julien), 1873 s, n. 1917.
- Bonnot (Monique) {Thaminy}, 1957 L
 Bricage (Françoise) {Gilormini}, 1957 L, n. 2006.
- Bony (E.), 1861 l
 Millot (Louis), 1864 s, n. 1906.
 de Radwan-Pluzanski (Émile), 1861 l, n. 1928.
- Boorsch (Jean), 1926 l
 Gallois (Daniel), 1926 l, n. 1978.
 Peyre (Henri), 1920 l, n. 1990.
- Boos (Pierre), 1925 s
 Cadiou (René), 1919 l, n. 1974.
 Talva (René), 1925 s, n. 1930.
- Boquel (Anne) {Kern}, 2003 l
 Rodriguez-Gallois (Fleur), 2003 l, n. 2012.
- Bordron (Madeleine), 1923 S
 Brunet (Zélie) {Bureau}, 1909 S, n. 1986.
 Lhuissier (Marthe), 1916 S, n. 1971.
- Borel (Émile), 1889 s
 Bouglé (Célestin), 1890 l, h. 1945.
 Bougot (Auguste), 1861 l, h. 1945.
 Brillouin (Marcel), 1874 s, h. 1949.
 Brossolette (Pierre), 1922 l, h. 1945.
 Bruhat (Georges), 1906 s, h. 1946.
 Chapouthier (Fernand), 1918 l, h. 1954.
 Drach (Jules), 1889 s, n. 1950.
 Dupuy (Paul), 1876 l, h. 1949.
 Langevin (Paul), 1894 s, h. 1947.
 Lanson (Gustave), 1876 l, h. 1935.
 Perrin (Jean), 1891 s, h. 1945.
 Picard (Émile), 1874 s, n. 1945.
 Seignobos (Charles), 1874 l, h. 1945.
- Vessiot (Ernest), 1884 s, h. 1953.
 Weil (René) {Coolus (Romain)}, 1887 l, h. 1953.
- Borel (Jeanne), 1931 L
 Meunier (Marie), 1934 S, n. 1982.
- Borne (Étienne), 1926 l
 Bady (René), 1927 l, n. 1988.
 Garric (Robert), 1914 l, n. 1971.
 Pons (Roger), 1924 l, n. 1962.
- Borrell (Philippe), 1909 l
 Poyet (Pierre), 1907 s, n. 1914.
- Bosch (Marguerite), 1911 L
 Reynoard (Marie), 1918 L, h. 1946.
- *Boucard (Madeleine)
 Traynard (Philippe), 1937 s, n. 2012.
- Bouchard (Gaston), 1886 l
 Baucher (Maurice), 1886 l, n. 1890.
- Bouchard (Marcel), 1917 l
 Pegon (Pierre), 1914 l, n. 1966.
 Simon (Georges), 1910 s, n. 1968.
- Bouché (Henri), 1913 l
 Chaniac (Henri), 1913 l, n. 1916.
 Debyser (Paul), 1913 l, n. 1916.
- Boucher (Maurice), 1907 l
 Bélime (Jean) {Cloe uroy (André)}, 1912 l,
 n. 1978.
 Poirier (Jean), 1906 l, n. 1970.
 Sucher (Paul), 1906 l, n. 1962.
- Bouchet (Renée) {Aroux}, 1936 L
 François (Léontine), 1935 L, n. 2009.
- Boudart (Denis), 1872 s
 Dybowski (Alexandre), 1872 s, n. 1915.
- Boudet (Jacques), 1932 l
 Boisset (Raymond), 1932 l, n. 1993.
 Lemaître (Henri), 1932 l, n. 1988.
 Vincent (Pierre), 1933 l, n. 1967.
- Boudhors (Charles), 1881 l
 Bourdel (Charles), 1881 l, n. 1905.
 Comte (Théodore), 1881 l, n. 1929.
 Fallex (Maurice), 1881 l, n. 1930.
 Marcou (François-Philis), 1846 l, n. 1912.
- Boué (Henry), 1941 s
 Fonvieuille (Max), 1941 s, n. 2003.
 Launay (Jean), 1939 s, n. 2001.
 Suardet (René), 1941 s, n. 2015.
- Bougier (Louis), 1872 l
 Chuquet (Arthur), 1871 l, n. 1926.
 Gérard (Auguste), 1872 l, n. 1925.
- Bouglé (Célestin), 1890 l
 Beaunier (André), 1890 l, n. 1927.
 Halévy (Élie), 1889 l, n. 1938.

- Bouhet (Charles), 1919* s
 Baurand (Jean), 1919* s, n. 1975.
 de Bouillane de Lacoste (Henry), 1919* l
 Caster (Marcel), 1919* l, n. 1950.
- Bouillier (François), 1834 l
 Baret (Pierre), 1834 l, n. 1888.
 Chevriaux (Henri), 1834 l, n. 1884.
 Joguey (Vincent), 1833 l, n. 1875.
 Macé de Lépinay (Antonin), 1834 l, n. 1892.
 Mouillard (Alexandre), 1828 l, n. 1873.
 Pierron (Alexis), 1834 l, n. 1879.
 Puisieux (François), 1834 l, n. 1890.
 Rollier (Constant), 1834 s, n. 1877.
- Bouisset (Marcel), 1925 l
 Brousseau (Maurice), 1930 s, n. 1974.
- Bouissou (Claire) {Berkaloff}, 1954 S
 Buvat (Roger), 1935 s, n. 2002.
- Boulmer (Monique) {Trédé}, 1963 L
 Bertière (Geneviève), 1938 L, n. 1998.
 David (Jacqueline) {de Romilly}, 1933 l, n. 2013.
- Bounin (Paul), 1951 s
 Bounin (Paul), 1951 s, n. 2010.
 Flavien (Léon), 1909 s, n. 1975.
 Monge (Jacques), 1952 l, n. 2002.
- Bouniol (Jules), 1888 l
 Sirvent (Eugène), 1860 s, n. 1918.
- *Bouquet (F.)
 Chéruef (Pierre), 1828 l, n. 1892.
- Bourcier (Claude), 1932 l
 Guilloton (Vincent), 1919* l, n. 1976.
- Bourciez (Édouard), 1873 l
 Bourciez (Édouard), 1873 l, n. 1947.
 Rémond (Théodore), 1873 l, n. 1936.
- Bourdon (Édith) {Grandhomme}, 1935 S
 Moreau (Marcelle) {Clerc}, 1935 S, n. 1966.
- Bourdon (Léon), 1920 l
 Cassagnau (Marcel), 1910 l, n. 1981.
- Bourel de La Roncière (Charles), 1951 l
 Vatin (Claude), 1948 l, n. 2010.
- Bourgade (Geneviève) {Coulomb}, 1954 L
 Combe (Christiane) {Solard}, 1954 L, n. 2011.
- Bourgeois (Émile), 1877 l
 Patenôtre (Jules), 1865 l, n. 1927.
- Bourgeois (Nicolas), 1916 l
 Dubois (Emmanuel), 1916 s, n. 1974.
- Bourgoin (Hubert), 1895 l
 Maître (Claude), 1895 l, n. 1928.
 Vacher (Antoine), 1895 l, n. 1921.
- Bourguin (Ludovic), 1867 l
 Le Brun (Ernest), 1867 l, n. 1897.
- Bourgne (Florence), 1986 l
 Crépin (André), 1949 l, n. 2014.
- Bourguet (Madeleine), 1923 S
 Lhuissier (Marthe), 1916 S, n. 1971.
- Bourguet (Émile), 1889 l
 Eisenmann (Louis), 1889 l, n. 1938.
 Lévy-Ullmann (Gaston), 1889 l, n. 1905.
- *Bourin (Hervé)
 Duron (Yvette) {Bourin}, 1948 S, n. 2015.
- Bourlet (Carlo), 1885 s
 Chevallier (Félix), 1885 s, n. 1891.
 Méray (Charles), 1854 s, n. 1912.
- Bourlier (Joseph), 1865 l
 Lame (Fernand), 1868 l, n. 1917.
- Bourrilly (Jean), 1933 l
 Grappin (Henri), 1903 l, n. 1963.
- Bourrilly (Victor), 1893 l
 Cahen (Émile), 1892 l, n. 1946.
 Lévy (Albert) {Lévy-Sée}, 1894 l, n. 1930.
- Bousquet (Jean), 1931 l
 Germain (Gabriel), 1923 l, n. 1980.
 Lespinasse (Jacques), 1951 l, n. 1981.
 Levassor-Berrus (André), 1913 l, n. 1981.
 Picard (Pierre-Charles), 1905 l, n. 1968.
- *Boussart (Monique)
 Plard (Henri), 1940 l, n. 2005.
- Boutan (Augustin), 1840 s
 Schmit (Philippe), 1833 s, n. 1869.
- Boutet (Dominique), 1971 l
 Dufournet (Jean), 1954 l, n. 2014.
- Boutet de Monvel (Louis), 1960 s
 Verdier (Jean-Louis), 1955 s, n. 1991.
- Boutroux (Émile), 1865 l
 Decharme (Paul), 1859 l, n. 1906.
 Dereux (Hector), 1865 l, n. 1910.
 Évellin (François), 1860 l, n. 1911.
 Janet (Paul), 1841 l, n. 1900.
 Lachelier (Jules), 1851 l, n. 1919.
 Leune (Pierre), 1845 l, n. 1913.
 Maneuvrier (Édouard), 1865 l, n. 1918.
 Marion (Henri), 1865 l, n. 1897.
 Saunier (Laurent), 1903 l, n. 1911.
 Tannery (Jules), 1866 s, n. 1911.
- Boutroux (Léon), 1873 s
 Chamberland (Charles), 1871 s, n. 1909.
- Bouty (Edmond), 1866 s
 Dufet (Henri), 1868 s, n. 1906.
 Foussereau (Georges), 1869 s, n. 1914.
 Jamin (Jules), 1838 s, n. 1887.
 Mouton (Louis), 1869 s, n. 1896.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Pellat (Henri), 1871 s, n. 1910.
 Richard (Lucien), 1866 s, n. 1911.
 Suchet (Jean-Charles), 1839 s, n. 1892.
 Troost (Louis), 1848 s, n. 1912.
- Bouvet (Alphonse), 1931 l
 Moisy (Pierre), 1931 l, n. 1976.
- Bouvier (Bernard), 1883 l
 Texte (Joseph), 1883 l, n. 1901.
- Bouzitat (Jean), 1934 s
 Dufresnoy (Jacques), 1933 s, n. 1990.
- Boyer (Georges), 1910 s
 Toury (Edgard), 1910 s, n. 1913.
- Boyer (Suzanne) {Baumont}, 1954 S
 Bassier (Marthe) {Sabatier}, 1954 S, n. 2011.
- Brachin (Pierre), 1934 l
 Gravier (Maurice), 1931 l, n. 1993.
 Guillerrou (Alain), 1933 l, n. 2000.
- *Brassat (Michèle) {Rougé}
 Thévenon (Suzanne) {Chanel}, 1929 S, n. 2005.
- *Brasseur (Roland)
 André (Désiré), 1860 s, n. 2011.
 Bouty (Edmond), 1866 s, n. 2013.
 Chaumont (Madeleine), 1919 s, n. 2012.
 Halphen (Étienne), 1930 s, n. 2011.
 Millet (Luc), 1862 s, n. 2012.
 Riemann (Jules), 1883 s, n. 2013.
 Zinger (Wolf), 1935 s, n. 2015.
- Bratières (Jeanne), 1924 S
 Duvoisin (Marguerite), 1924 S, n. 1930.
- Braunschweig-Braunschwig (Marcel), 1897 l
 Bloume (Pierre), 1897 l, n. 1953.
- Bray (René), 1919* l
 Van Tieghem (Paul), 1891 l, n. 1949.
- Bréal (Michel), 1852 l
 Germain (Alexandre), 1830 l, n. 1888.
 Hinstin (Gustave), 1853 l, n. 1895.
 Leflocq (Jules), 1851 l, n. 1869.
 Person (Léonce), 1863 l, n. 1888.
- Brelet (Henri), 1877 l
 Bernardin (Maurice), 1876 l, n. 1918.
 Groussard (Émile), 1876 l, n. 1905.
- Brémond (Émile), 1910 l
 Mathieu (Georges), 1909 l, n. 1952.
- *Bretagne (Jean)
 Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
- Brèthes (Jean), 1935 l
 Bailhache (Jean), 1934 l, n. 1988.
 Brèthes (Jean), 1935 l, n. 2000.
- Brétignère (Louis), 1844 l
 Wissemans (Paul), 1844 l, n. 1895.
- Bridoux (André), 1914 l
 Arthaut (Laurent), 1914 l, n. 1920.
- *Brillouët (Jacqueline) {Martin}
 Bleuzen (Paule) {Brillouët}, 1940 S, n. 2015.
 Brillouët (Georges), 1940 s, n. 2015.
- *Brillouët (Michel)
 Bleuzen (Paule) {Brillouët}, 1940 S, n. 2015.
 Brillouët (Georges), 1940 s, n. 2015.
- *Brillouët (Nicole) {Belluot}
 Bleuzen (Paule) {Brillouët}, 1940 S, n. 2015.
 Brillouët (Georges), 1940 s, n. 2015.
- Brillouin (Marcel), 1874 s
 Blutel (Adrien), 1874 s, n. 1930.
 Budzynski (Alfred), 1874 s, n. 1933.
 Joubert (Jules), 1857 s, n. 1911.
 Lacour (Émile), 1874 s, n. 1914.
 Legrand (Adrien), 1875 l, n. 1929.
- Briot (Augustin), 1893 s
 Cambronne (Paul), 1893 s, n. 1900.
- Briot (Charles), 1838 s
 Sonnet (Michel), 1819 s, n. 1880.
- Brochard (Victor), 1868 l
 Guillot (Louis), 1862 s, n. 1905.
- Brot (Denise) {Bosc}, 1942 L
 Olivier (Michelle) {Cléro}, 1942 L, n. 2004.
- Brouillet (René), 1930 l
 Pompidou (Georges), 1931 l, n. 1975.
- Broussaudier (Sylvain), 1924 l
 Le Bail (Jean), 1924 l, n. 1966.
- *Brousse (Pierre)
 Lesieur (Léonce), 1936 s, n. 2003.
- Broyer (Michel), 1967 s
 Grynberg (Gilbert), 1967 s, n. 2005.
- Brugère (Raymond), 1922 l
 Brugère (Raymond), 1922 l, n. 1988.
 Evrard (Henri), 1929 l, n. 1986.
- Bruguières (Alain), 1979 s
 Authier (Bertrand), 1979 s, n. 1992.
- Bruhat (Jean), 1925 l
 Bahon (Jean), 1923 l, n. 1981.
- Bruhat (Marc), 1908 s
 Guerpillon (Antoine), 1901 s, n. 1976.
 Massoulier (Pierre), 1894 s, n. 1963.
 Ribaud (Gustave), 1906 s, n. 1965.
 Travers (Alexandre), 1907 s, n. 1954.
- Bruhl (Adrien), 1923 l
 Casevitz (Jean), 1924 l, n. 1954.
- Brun (Jules), 1927 s
 Sueur (Lucien), 1895 s, n. 1936.
 Théron (Pierre), 1927 s, n. 1972.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Brun (Odette)
Brun (Gilbert), 1946 s, n. 2009.
- Brunel (Lucien), 1872 l
Dunan (Léon), 1877 s, n. 1891.
Molliard (Léon), 1845 l, n. 1901.
Parmentier (Frédéric), 1875 s, n. 1905.
- Brunel (Pierre), 1958 l
Bouillier (Henry), 1945 l, n. 2015.
Guyard (Marius-François), 1942 l, n. 2012.
Rousseau (André), 1947 l, n. 2012.
Vinet (Edmonde), 1932 l, n. 2015.
- Brunhes (Bernard), 1886 s
Alluard (Pierre), 1836 s, n. 1909.
- Brunhes (Julien), 1856 s
Boutan (Ernest), 1846 l, n. 1883.
Daguin (Pierre), 1835 s, n. 1886.
- *Brunschwig (Hélène)
Debidour (Louis), 1895 l, n. 2010.
- Brunschwig (Jacques), 1948 l
Jourdan (Henri), 1921 l, n. 1995.
Lecerf (Didier), 1949 l, n. 1992.
- Brusset (Henry), 1933 s
Bourcier (Claude), 1932 l, n. 2001.
Chevalier (Pierre), 1933 s, n. 2001.
Christophorov (Pierre), 1934 l, n. 2001.
Crouzet (Pierre), 1933 s, n. 1999.
Fournier (André), 1933 s, n. 2007.
Jouan (René), 1932 s, n. 2006.
Lévy (Jacques), 1933 s, n. 2006.
Paquot (Charles), 1933 s, n. 1997.
Rösch (Jean), 1933 s, n. 2000.
- Brylinska (Germaine) {Ehret}, 1934 S
Dubois (Ida) {Bourion}, 1934 S, n. 1970.
- *Buck (Theo)
Bauer (Roger), 1939 l, n. 2007.
- Buisson (Henri), 1893 s
Terrier (Auguste), 1893 s, n. 1926.
- Bulard (Marcel), 1899 l
Bizard (Léon), 1898 l, n. 1946.
- Burdeau (Auguste), 1871 l
Fochier (Louis), 1871 l, n. 1885.
- Burie (Marcel), 1948 s
Dechêne (René), 1922 s, n. 2000.
Eurin (Marcel), 1924 s, n. 1996.
- Burnet (Étienne), 1894 l
Burnet (Étienne), 1894 l, n. 1961.
Lubac (Émile), 1895 l, n. 1952.
Mantoux (Paul), 1894 l, n. 1957.
- *Buscot (Gilles)
Moeglin (Marie-Joseph), 1940 l, n. 2014.
- Buser (Pierre), 1941 s
Jost (Alfred), 1936 s, n. 1992.
- Busson (Henri), 1890 l
Barthélemy (Claude), 1888 l, n. 1909.
Busson (Henri), 1890 l, n. 1947.
- Butiaux (Élisabeth), 1881 L
Gonzalès (Gabrielle), 1881 L, n. 1909.
- Büttgen (Philippe), 1990 l
Diebler (Stéphane), 1990 l, n. 2004.
- Buvat (Roger), 1935 s
Prévost (Georges), 1947 s, n. 1973.
- Byé (Jean), 1930 s
Lombard (René), 1931 s, n. 1971.
- Cabannes (Henri), 1942 s
Bacchus (Pierre), 1942 s, n. 2008.
Saulgeot (Jean-Michel), 1942 s, n. 2005.
- Cagnac (Bernard), 1950 s
Brossel (Jean), 1938 s, n. 2004.
Chaurand (Michel), 1950 s, n. 2015.
Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
- Cagnac (Georges), 1920 s
Pons (Frédéric), 1913 s, n. 1977.
- Cagnat (René), 1873 l
Allais (Gustave), 1874 l, n. 1924.
Edon (Georges), 1856 l, n. 1907.
Moulin du Coudray de La Blanchère (René), 1874 l, n. 1897.
- Cagniard (Louis), 1920 s
Gloden (Albert), 1920 s, n. 1967.
- Cahen (Albert), 1876 l
Legrand (Jules), 1876 l, n. 1929.
Nebout (Pierre), 1876 l, n. 1922.
Pottier (Edmond), 1874 l, n. 1935.
Reinach (Salomon), 1876 l, n. 1935.
- Cahen (Émile), 1892 l
Cahen (Albert), 1876 l, n. 1939.
- *Caillat (J.)
Robert (Édouard), 1878 s, n. 1918.
- de Calan (Emmanuel), 1963 l
Troubetzkoy (Wladimir), 1964 l, n. 2010.
- *de Callataÿ (François)
Le Rider (Georges), 1948 l, n. 2015.
- *Calvet
Parpaite (Achille), 1864 s, n. 1910.
- Calvet (Louis), 1903 l
Rolland (Paul), 1887 l, n. 1937.
- Cambillard (Charles), 1913 l
Armangau (Henri), 1922 s, n. 1967.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Camous (Renée) {Lecomte}, 1940 S
 Piolle (Mireille) {Méary}, 1934 S, n. 2004.
- *Campagne (Daniel)
 Bardos (Jean-Pierre), 1963 l, n. 2009.
- Campagnolo (Gilles), 1992 l
 Borgnat (Julien), 1992 l, n. 2004.
- Camus (Marie) {Poirier}, 1885 L
 Martin (Aline), 1885 L, n. 1920.
- Canac (François), 1908 s
 Cresson (André), 1888 l, n. 1951.
 Ozil (Fernand), 1893 s, n. 1952.
- Canat (René), 1893 l
 Méthion (Robert), 1913 l, n. 1916.
 Périssou (Jean), 1910 l, n. 1920.
- Canavaggio (Jean), 1956 l
 Chevalier (Maxime), 1948 l, n. 2008.
 Dupuis (Lucien), 1949 l, n. 1999.
 Esteban (Claude), 1955 l, n. 2007.
 Moret (Philippe), 1956 l, n. 2012.
- Canguilhem (Georges), 1924 l
 Aron (Raymond), 1924 l, n. 1986.
 Bouglé (Célestin), 1890 l, n. 1978.
 Cavaillès (Jean), 1923 l, h. 1993.
 Deixonne (Maurice), 1925 l, n. 1989.
 Herland (Louis), 1924 l, n. 1964.
 Laubier (Jean), 1921 l, n. 1989.
 Weil (René) {Coolus (Romain)}, 1887 l, n.
 Weil (Simone), 1928 l, n. 1989.
- Canon (Georges) {Pagès}, 1886 l
 Bourgeois (Émile), 1877 l, n. 1935.
 Gendarme de Bévette (Georges), 1886 l, n. 1939.
 Kesternich (Louis), 1882 l, n. 1931.
- *Cans (Daniel)
 Cans (Albert), 1896 l, n. 1970.
- Canto (Monique) {Canto-Sperber}, 1974 L
 Prigent (Michel), 1970 l, n. 2012.
- Cantrel (Émilienne), 1939 L
 Siauve (Suzanne), 1939 L, n. 1976.
- Capelle (Jean), 1888 l
 Alekan (Lucien), 1887 l, n. 1914.
- Caquot (André), 1944 l
 Frézouls (Edmond), 1945 l, n. 1996.
- Caraccio (Armand), 1919* l
 Ruysen (Théodore), 1889 l, n. 1968.
- Caramatic (Bernard), 1968 l
 Deparis (Fernand), 1933 l, n. 1995.
- Carayon (Marcel), 1918 l
 Dubois (Julien), 1919* l, n. 1921.
- Carcopino (Jérôme), 1901 l
 Bloch (Gustave), 1868 l, n. 1925.
- Carcopino (Jérôme), 1901 l, n. 1971.
 Martha (Jules), 1872 l, n. 1933.
 Réau (Louis), 1900 l, n. 1962.
 Rey (Étienne), 1901 l, n. 1966.
- Carol (Catherine) {Huber}, 1962 S
 Nerzic (Jacqueline) {Bessière}, 1962 S, n. 2012.
- *Carpentier (Jean)
 Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
- Carrive (Lucien), 1952 l
 Monod (Richard), 1952 l, n. 1991.
- Cart (Adrien), 1914 l
 Allary (Jean), 1919* l, n. 1961.
 Chabrier (François), 1885 l, n. 1939.
 Roget (Robert), 1913 l, n. 1961.
- Cartan (Élie), 1888 s
 Sibuet (Marcel), 1890 s, n. 1900.
- Cartan (Henri), 1923 s
 Blanc (Eugène), 1923 s, n. 1972.
 Canguilhem (Georges), 1924 l, n. 1997.
 Cavaillès (Jean), 1923 l, h. 1993.
 Cerf (Georges), 1907 s, n. 1982.
 Montel (Paul), 1894 s, n. 1976.
 Noël (Émile), 1941 s, n. 1998.
 Weil (André), 1922 s, n. 2000.
- Casanova (Charles), 1869 l
 Morot (François), 1842 s, n. 1890.
- Cassagnau (Marcel), 1910 l
 Blanchard (Marcel), 1910 l, n. 1919.
- Cassagne (Albert), 1891 l
 Lebard (Paul), 1876 s, n. 1900.
- Castagner (René), 1931 s
 Castagner (René), 1931 s, n. 2002.
- Castagnou (Marie-Claude), 1963 L
 Schneider (Sylviane) {Raimond}, 1948 L,
 n. 2008.
- Castaing (Bernard), 1967 s
 Puech (Laurent), 1979 s, n. 2010.
- Castets (Ferdinand), 1857 l
 Révillout (Charles), 1839 l, n. 1900.
- Castex (Pierre-Georges), 1935 l
 de Lipski (Vladimir), 1935 l, n. 1988.
- Catesson (Anne-Marie), 1950 S
 Buvat (Roger), 1935 s, n. 2002.
 Picot (Marie) {Phisalix}, 1882 S, n. 2012.
 Sanjou (Yvette) {Mettas}, 1926 S, n. 2006.
- Cator (Joseph), 1876 s
 Brocard (Georges), 1876 s, n. 1914.
- Cauderlier (Patrice), 1965 l
 André dit Pontier (Guillaume), 1820 l, n. 2015.
 Bernand (André), 1946 l, n. 2014.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Berner (Frédéric), 1987 l, n. 2012.
 Biehler (Claire-Yvonne) {Petitor}, 1950 L, n. 2014.
 Burgues de Missiessy (Bernard), 1950 l, n. 2015.
 Croizard (Georges), 1935 l, n. 2015.
 Fouquoire (Marie-Madeleine), 1941 L, n. 2015.
 Tremblay (Xavier), 1990 l, n. 2015.
- Caullery (Maurice), 1887 s
 Cavalier (Jacques), 1888 s, n. 1939.
 Cligny (Adolphe), 1891 s, n. 1939.
 Giard (Alfred), 1867 s, n. 1909.
 Houllévigie (Louis), 1882 s, n. 1946.
 Mesnil (Félix), 1887 s, n. 1939.
 Saussine (Gustave), 1887 s, n. 1903.
 Simon (Louis), 1887 s, n. 1926.
 Troille (Auguste), 1887 s, n. 1894.
- Causse (Jean-Pierre), 1946 s
 Durand (Henry), 1948 s, n. 1994.
 Ferré (Maurice), 1940 s, n. 2013.
- Cavaillès (Jean), 1923 l
 Clément (Léon), 1886 s, n. 1936.
- Cavayé (Lucienne) {Chamoux}, 1933 L
 Michelis (Madeleine), 1934 L, h. 1946.
- Caveing (Maurice), 1944 l
 Milou (Jean-Paul), 1944 l, n. 2013.
 Mouillaud (Maurice), 1943 l, n. 2013.
- Cavigneaux (Marie-Christine), 1966 L
 Noiville (Jean-François), 1947 l, n. 2009.
- Cayrel (Roger), 1947 s
 Cayrel (Pierre), 1928 l, n. 2011.
- Cazamian (Louis), 1896 l
 Hourticq (Louis), 1898 l, n. 1947.
- Cazeneuve (Jean), 1937 l
 Cler (Maurice), 1925 l, n. 1990.
 Gorse (Georges), 1936 l, n. 2003.
- *Cédelle (Luc)
 Salmon (Robert), 1941 l, n. 2014.
- Célérier (Jean), 1906 l
 Gotteland (Jean), 1906 l, n. 1960.
- Celette (Roland), 1976 l
 Devynck (Jean-Christophe), 1978 l, n. 2015.
- Cels (Jules), 1886 s
 Wilhelm (Georges), 1886 s, n. 1891.
- Cerf (Georges), 1907 s
 Thiry (René), 1907 s, n. 1970.
- Cerf (Jean), 1947 s
 Blanchard (André), 1947 s, n. 2008.
 Bruhat (François), 1948 s, n. 2011.
 Lions (Jacques-Louis), 1947 s, n. 2003.
- *Chabert (Françoise)
 Billion (Jules), 1898 l, n. 1976.
- Chabot (Charles), 1876 l
 Boisard (Louis), 1880 s, n. 1925.
 Dumesnil (Georges), 1876 l, n. 1917.
 Jouffret (Michel), 1876 l, n. 1905.
 Répelin (Louis), 1847 l, n. 1906.
- Chabot (Georges), 1910 l
 Constans (Léopold-Albert), 1910 l, n. 1937.
 Zust (Georges), 1910 l, n. 1917.
- *Chabot (L.)
 Bordeaux (Henri), 1878 s, n. 1898.
- Chalamet (Jean-Marie), 1842 l
 Saulnier (Joseph), 1841 l, n. 1872.
- Challaye (Félicien), 1894 l
 Gérin (René), 1913 l, n. 1958.
- Chalonge (Daniel), 1916 s
 Dubois (Emmanuel), 1916 s, n. 1974.
- *Chalonge (Karen)
 Costantini (Francis), 1916 s, n. 1981.
- Chamard (Henri), 1887 l
 Courbaud (Edmond), 1887 l, n. 1928.
 Roussot (Henri), 1887 l, n. 1923.
- Chambon (Pierre), 1926 l
 Broussaudier (Sylvain), 1924 l, n. 1981.
 Bruhat (Jean), 1925 l, n. 1984.
- Chaminade (Colette), 1938 s
 Besson (Jean), 1938 s, n. 1992.
 Blaise (Marie-Odette) {Dubois-Violette}, 1938 s, n. 2006.
- Chamonard (Joseph), 1887 l
 Ardaillon (Édouard), 1887 l, n. 1927.
 Couve (Jean-Baptiste), 1887 l, n. 1901.
 de Ridder (André), 1886 l, n. 1922.
- Chamoux (François), 1934 l
 Arasse (Raymond), 1933 l, n. 1992.
 Brachin (Pierre), 1934 l, n. 2005.
 Cavayé (Lucienne) {Chamoux}, 1933 L, n. 1999.
 Chardonnet (Jean), 1934 l, n. 1997.
 Dessenne (André), 1936 l, n. 1973.
 Duval (Paul-Marie), 1934 l, n. 1998.
 Flacelière (Robert), 1922 l, n. 1984.
 Poncelet (Roland), 1935 l, n. 1987.
 Robert (Fernand), 1927 l, n. 1994.
 Scherer (Jean), 1932 l, n. 2002.
 Tréheux (Jacques), 1934 l, n. 1996.
 Voguet (Roger), 1934 l, n. 1998.
 Voisine (Jacques), 1934 l, n. 2003.
- Champeaux (Jacqueline), 1955 L
 Le Bonnicc (Henri), 1935 l, n. 1997.
- Champigny (Robert), 1943 l
 Billard (Maurice), 1942 l, n. 1962.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Chanet (Catherine)
Thévenon (Suzanne) {Chanet}, 1929 S, n. 2005.
- Chantavoine (Henri), 1869 l
Bertagne (Auguste), 1863 l, n. 1906.
Casanova (Charles), 1869 l, n. 1898.
Chotard (Martin), 1842 l, n. 1905.
Fallex (Jean Eugène), 1844 l, n. 1906.
Manchon (Léon), 1881 l, n. 1887.
Manuel (Eugène), 1843 l, n. 1902.
Pessonneaux (Émile), 1840 l, n. 1904.
Provotelle (Auguste), 1869 l, n. 1892.
Risser (Samuel), 1861 l, n. 1894.
Terrier (Léon), 1857 l, n. 1918.
- Chanzy (Lucien), 1886 s
Barbelenet (Pierre), 1864 s, n. 1927.
Bondieu (Antonin), 1885 s, n. 1936.
- Chappey (Joseph), 1910 l
Bouché (Edmond), 1910 l, n. 1975.
- Chappuis (Thomas), 1842 l
Pasteur (Louis), 1843 s, n. 1896.
- *Chapron (André)
Kahane (Émilie) {Morin}, 1937 S, n. 2008.
- Charaux (Claude), 1848 l
Barnave (Louis), 1848 l, n. 1898.
Caresme (Marie Benjamin), 1820 l, n. 1874.
Valson (Claude), 1847 s, n. 1902.
Vignon (Joseph), 1848 l, n. 1901.
- Chardon (Pierre), 1919* l
Aman (René), 1919* l, n. 1977.
- Chardonnet (Charles), 1905 l
Huby (Arthur), 1902 l, n. 1955.
- Chardonnet (Jean), 1934 l
Huby (Arthur), 1902 l, n. 1955.
- Charles (Anatole), 1851 l
Cornet (Alfred), 1851 l, n. 1902.
Durrande (Henri), 1851 s, n. 1905.
Offret (Jules), 1850 s, n. 1895.
- Charpentier (Ernest), 1845 s
Daulne (Charles), 1810 l, n. 1875.
- Charruit (Noël), 1879 s
Claveau (Claude), 1881 s, n. 1921.
Poujade (Émile), 1861 s, n. 1920.
- Chartier (Émile) {Alain ()}, 1889 l
Chédorge (Jean), 1889 l, n. 1892.
- Charton (Albert), 1914 l
Célérier (Jean), 1906 l, n. 1965.
Hardy (Georges), 1904 l, n. 1974.
- Charve (Léon), 1869 s
Brésard (Virgile), 1869 s, n. 1893.
Floquet (Gaston), 1869 s, n. 1921.
- Macé de Lépinay (Auguste), 1868 s, n. 1918.
Stéphan (Édouard), 1859 s, n. 1925.
- *Charvet (Pascal)
Rochette (Marguerite), 1941 L, n. 1997.
- Chassagny (Michel), 1884 s
Bourlet (Carlo), 1885 s, n. 1914.
- Chassang (Marie Alexis), 1846 l
Alexandre (Charles), 1814 l, n. 1872.
Cave (Charles), 1853 s, n. 1872.
Dansin (Jean Hippolyte), 1846 l, n. 1873.
Dehèque (Félix), 1813 l, n. 1872.
Poirson (Auguste), 1812 l, n. 1872.
de Suckau (Frédéric), 1848 l, n. 1868.
- *Chastenet de Géry (Jérôme)
Hocquenghem (Alexis), 1925 s, n. 1993.
Sainte-Laguë (André), 1903 s, n. 1995.
- Châtelet (Albert), 1905 s
Chatanay (Jean), 1904 s, n. 1920.
Giret (Marcel), 1905 s, n. 1909.
Haag (Jules), 1903 s, n. 1955.
Marty (Joseph), 1905 s, n. 1915.
Petot (Albert), 1871 s, n. 1929.
Tournois (Julien), 1905 s, n. 1920.
Trousset (Jean), 1905 s, n. 1947.
- Châtelet (Jean), 1937 s
Boisset (Raymond), 1932 l, n. 1993.
Buron (Edmond), 1900 l, n. 1991.
Coulet (Pierre), 1938 l, n. 1990.
Paquot (Marcel), 1924 l, n. 1991.
Pluvinage (Philippe), 1937 s, n. 1989.
Thiberge (Lucien), 1920 s, n. 1998.
- Châtelet (Marcel), 1923 s
Châtelet (Marcel), 1923 s, n. 1992.
- Chaton (Jeanne) {Taillardat}, 1922 L
Geoffroy (Andrée), 1922 L, n. 1977.
- Chaud (Jean-Yves), 1967 l
Chaud (Jean-Yves), 1967 l, n. 2007.
- *Chaud (Joël)
Chaud (Jean-Yves), 1967 l, n. 2007.
- Chaumeix (André), 1895 l
Chantavoine (Henri), 1869 l, n. 1919.
- *Chaunu (Pierre)
Vondrus-Reissner (Jean-Georges), 1975 l, n. 1990.
- *Chaussinand-Nogaret (Guy)
Bergeron (Louis), 1947 l, n. 2015.
- Chauvelon (Émile), 1883 l
Chauvelon (Henri), 1920 l, n. 1921.
- Chauvet (Lucien), 1929 l
Dulong (Gustave), 1897 l, n. 1964.

- Chavannes (Édouard), 1885 l
 Perrot (Georges), 1852 l, n. 1915.
 Tchong (Chéou-chen), 1887 s, n. 1902.
- *Chavel (Pierre)
 Maréchal (André), 1936 s, n. 2009.
- Chazel (François), 1958 l
 Boudon (Raymond), 1954 l, n. 2014.
- Chazel (Maurice), 1919 s
 Bogros (Armand), 1919* s, n. 1948.
 Piétri (Roland), 1917 s, n. 1964.
 Wolfender (Jean), 1921 s, n. 1976.
- Chazy (Jean), 1902 s
 Haag (Jules), 1903 s, n. 1955.
- Chédin (Jean-Louis), 1959 l
 Polin (Raymond), 1931 l, n. 2003.
- Chêne (Paule) {Bounin}, 1954 L
 Guément (Marthe), 1928 L, n. 2003.
- Chenot (Madeleine), 1923 S
 Basse (Éliane) {de Ménorval}, 1921 S, n. 1985.
 Dujardin (Camille) {Lageyre}, 1923 S, n. 1969.
 Perrin (Marcelle) {Hartweg}, 1917 L, n. 1981.
 Saulgeot (Anne-Marie) {Rozis}, 1943 S, n. 1966.
 de Schuttenbach (Yvonne), 1910 S, n. 1981.
- Chéruel (Pierre), 1828 l
 Delcasso (Laurent), 1815 l, n. 1888.
 Forneron (Bernard), 1818 l, n. 1887.
- Chervin (Renée) {Martinet}, 1907 L
 Gérardin (Lucienne) {Combette}, 1917 L,
 n. 1961.
- Chevalier (Alice), 1923 L
 Barbier (Jeanne), 1909 S, n. 1980.
 Streicher (Jeanne), 1901 L, n. 1963.
- Chevalier (Jacques), 1900 l
 Jourdain (Roger), 1913 l, n. 1917.
 Masson (Pierre), 1900 l, n. 1917.
 Merlin (Jean), 1898 s, n. 1915.
- Chevalier (Jacques), 1965 s
 Kreweras (Germain), 1937 s, n. 1999.
- *Chevalier (Jean-Louis)
 Guillemonat (André), 1929 s, n. 2002.
- Chevalier (Louis), 1932 l
 Labelle (Raymond), 1933 l, n. 1988.
 Stoetzel (Jean), 1932 l, n. 1989.
- Chevalier (Maxime), 1948 l
 Perrin (Guy), 1947 l, n. 1993.
- Chevalley (Claude), 1926 s
 Herbrand (Jacques), 1925 s, n. 1932.
- Chevillard (Charles), 1846 l
 Passerat (Louis), 1842 l, n. 1904.
- Chevrel (Yves), 1959 l
 Pêcheux (Michel), 1959 l, n. 1986.
- *Chiappano (Nino)
 Ochs (René-Henri), 1940 l, n. 2013.
- *Chiappetta (Pierre)
 Souriau (Jean-Marie), 1942 s, n. 2015.
- Chibon (Rémi), 1920 l
 Bélime (Jean) {Cloe uroy (André)}, 1912 l,
 n. 1978.
 Brun (Louis), 1910 l, n. 1972.
 Chabot (Georges), 1910 l, n. 1976.
 Coulom (Robert), 1919 l, n. 1977.
 Delanne (Henri), 1920 l, n. 1975.
 Grenier (Francis), 1921 s, n. 1982.
 Griveaud (Joseph), 1913 l, n. 1979.
 Joxe (Roger), 1925 l, n. 1980.
 Moreau-Reibel (Jean), 1920 l, n. 1978.
 Pechmajou (Jacques), 1943 s, n. 1978.
 Toussaint (Paul), 1921 s, n. 1978.
- Chiffaudel (Arnaud), 1983 s
 Damblans (Jean), 1941 s, n. 2005.
- *Chillon (Claude)
 Guelfi (Julien), 1936 l, n. 2002.
- Chomette (Liliane) {Tasca}, 1920 L
 Pascal (Madeleine) {Poincenot}, 1920 L, n. 1971.
- Choquet (Gustave), 1934 s
 BreLOT (Marcel), 1924 s, n. 1989.
 Denjoy (Arnaud), 1902 s, n. 1975.
 Ehresmann (Charles), 1924 s, n. 1980.
 Pauc (Christian), 1930 s, n. 1995.
 Schwartz (Laurent), 1934 s, n. 2004.
- Chotard (Martin), 1842 l
 Guibillon (Alphonse), 1847 l, n. 1896.
 Lechat (François), 1843 s, n. 1899.
- Chouet (Henri), 1908 l
 Dupeyron (Pierre), 1910 l, n. 1917.
- *Christophorov (Boyan)
 Christophorov (Pierre), 1934 l, n. 2001.
- Clairin (Paul), 1866 l
 Françoise (Émile), 1859 s, n. 1881.
- Clarac (Pierre), 1914 l
 Bocognano (Aristide), 1916 l, n. 1979.
 Cart (Adrien), 1914 l, n. 1972.
 Hyppolite (Jean), 1925 l, n. 1970.
 Prat (Jean), 1914 l, n. 1980.
- Claveau (Anatole), 1854 l
 Hervé (Aimé), 1854 l, n. 1900.
 Vapereau (Gustave), 1838 l, n. 1908.
- Clavel (Marcel), 1914 l
 Bourjade (André), 1913 l, n. 1920.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Clavel (Victor), 1843 I
 Ventéjol (Alexis), 1842 s, n. 1898.
- Clavelin (Maurice), 1948 I
 Bordet (Marcel), 1948 I, n. 2001.
 Sananès (Henri), 1948 I, n. 2003.
 Vuillemin (Jules), 1939 I, n. 2003.
- Clément (Denis), 1975 s
 Hubac (Jean-Pierre), 1972 I, n. 1988.
- Clément (Marguerite), 1898 L
 Ras (Berthe) {Buscaill}, 1897 L, n. 1964.
- Clerc (Michel), 1877 I
 Gaffarel (Paul), 1862 I, n. 1921.
- Clermont (Émile), 1902 I
 Cognat (Louis), 1900 I, n. 1904.
- Cligny (Adolphe), 1891 s
 Darboux (Jean Gaston), 1891 s, n. 1922.
 Douxami (Henri), 1889 s, n. 1914.
 Jarry (Raymond), 1891 s, n. 1933.
 Job (André), 1891 s, n. 1930.
- Cligny (Louise), 1927 S
 Bernard (Louise) {Dreyfus}, 1893 L, n. 1958.
- Clinquart (Pierre), 1959 I
 Curtis (Jean), 1940 I, n. 1996.
- des Cloizeaux (Jacques), 1948 s
 Coutard (Jean), 1929 s, n. 2001.
 Julg (André), 1948 s, n. 2004.
- Cocquebert (Philippe), 1979 I
 Boulard (Henri-Philippe), 1979 I, n. 1990.
- Cohen-Tannoudji (Claude), 1953 s
 Blandin (André), 1953 s, n. 1985.
 Grynberg (Gilbert), 1967 s, n. 2005.
 Jacob (Maurice), 1953 s, n. 2010.
- Colas (Lucie) {Tardivier}, 1919 L
 Eydoux (Jeanne) {Achard}, 1919 L, n. 1976.
- Colleville (Maurice), 1919* I
 Delaunay (Maurice), 1908 I, n. 1976.
 Dupouey (Robert), 1898 I, n. 1966.
 Warnier (Raymond), 1917 I, n. 1989.
- Collignon (Albert), 1862 I
 Hanriot (Jean Théodore), 1831 s, n. 1912.
- Collomb (Pierre), 1945 s
 Ellenberger (François), 1935 s, n. 2001.
- Collon-Janin (Marie-Suzanne) {Bérard}, 1935 I
 Anglès (Auguste), 1935 I, n. 1985.
- Colmez (François), 1957 s
 Revuz (André), 1934 s, n. 2010.
- Colmez (Jean), 1933 s
 Defradas (Jean), 1933 I, n. 1975.
 Dufresnoy (Jacques), 1933 s, n. 1990.
- Colomb (Louis), 1853 I
 Gindre de Mancy (François), 1853 I, n. 1881.
 Girardin (Jules), 1852 I, n. 1889.
- Colsenet (Edmond), 1868 I
 de Crozals (Jacques), 1868 I, n. 1916.
 Droz (Édouard), 1874 I, n. 1924.
- *Combes (Jean-François)
 Combes (Jean), 1941 s, n. 2013.
- Combette (Eugène), 1861 s
 Lucas (Édouard), 1861 s, n. 1892.
- Commanay (Louis), 1930 s
 Demangeon (Paul), 1929 s, n. 1989.
 Mayer (Roger), 1931 s, n. 1990.
 Sauvage (Charles), 1930 s, n. 1981.
- Commanay (Théodore), 1898 s
 Blanc (Auguste), 1898 s, n. 1947.
- Comolet (Raymond), 1940 s
 Vuldy (Roger), 1941 s, n. 1977.
- *Conard (Jacques)
 Conard (Michel), 1927 s, n. 1992.
 Roig (Jean), 1927 s, n. 1994.
- Conard (Pierre), 1897 I
 Jardé (Auguste), 1897 I, n. 1928.
- Conduché (Auguste), 1900 s
 Martin (Eugène), 1901 s, n. 1917.
- *Congost (Rosa)
 Vilar (Pierre), 1925 I, n. 2015.
- Connes (Alain), 1966 s
 Loday (Jean-Louis), 1965 s, n. 2013.
- Connes (Georges), 1910 I
 Chaux-Méquet (Yves), 1909 I, n. 1966.
 Marchal (Robert), 1911 I, n. 1922.
- Constans (Léopold-Albert), 1910 I
 Leguy (Raymond), 1911 I, n. 1917.
- Convers (Camille), 1919* s
 Convers (Camille), 1919* s, n. 1978.
- *Cordier (Alain)
 Perez y Jorba (Jean), 1949 s, n. 2014.
- Cordier (Marguerite), 1926 S
 Supervielle (Marie) {Toussaint}, 1925 L, n. 1969.
- *Cordonnier (V.)
 Toussaint (Paul), 1921 s, n. 1978.
- *Cori (René)
 Colmez (François), 1957 s, n. 2013.
- Cornet (Alfred), 1851 I
 Jarry (Jules), 1851 I, n. 1901.
 Maucourt (Jean-Baptiste), 1838 I, n. 1892.
 Weill (Alexandre), 1850 s, n. 1894.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Cornet (Daniel), 1957 s
 Colmez (François), 1957 s, n. 2013.
 Gault (François), 1950 s, n. 1981.
- Cossart (Marie-Hélène), 1950 S
 Leygnac (Odette) {Cossart}, 1927 S, n. 2011.
- *Cossart (Vincent)
 Leygnac (Odette) {Cossart}, 1927 S, n. 2011.
- Cosserat (Eugène), 1883 s
 Legoux (Alphonse), 1863 s, n. 1911.
 Régis (Louis), 1883 s, n. 1896.
- Costantin (Julien), 1877 s
 Douliot (Henri), 1879 s, n. 1893.
 Duport (Henri), 1877 s, n. 1932.
- Cotard (René), 1904 I
 Rébeillé (Jules), 1904 I, n. 1954.
- Cotelle (Toussaint), 1813 s
 Corneille (Pierre), 1813 s, n. 1869.
 Maas (Myrtil), 1813 s, n. 1866.
- Cottier (Jean), 1932 I
 Guindey (Guillaume), 1927 I, n. 1990.
- Cotton (Aimé), 1890 s
 Izarn (Joseph), 1862 s, n. 1926.
 Mouton (Henri), 1890 s, n. 1936.
- Cotton (Eugène), 1934 s
 Daudin (Jean), 1931 s, n. 1956.
- Couderc (Paul), 1919* s
 Danjon (André), 1910 s, n. 1969.
- Couillard de Parnajon (Félix), 1847 I
 Beaujean (Émile), 1841 I, n. 1889.
- Coulet (Henri), 1940 I
 Deprun (Jean), 1943 I, n. 2011.
 Guéhenno (Marcel), 1911 I, n. 1979.
- Coulomb (Jean), 1923 s
 Coulomb (Jean), 1923 s, n. 2000.
 Duclaux (Jacques), 1895 s, n. 1979.
 Honnorat (Pierre), 1923 s, n. 1973.
 Kastler (Alfred), 1921 s, n. 1985.
 Maurain (Charles), 1890 s, n. 1969.
 de Possel-Deydier (René), 1923 s, n. 1975.
 Selzer (Édouard), 1923 s, n. 1995.
 Séror (Léon), 1907 I, n. 1972.
- Coulombeau (Alain), 1958 s
 Dubois-Salmon (Alain), 1958 s, n. 2001.
- Coulon de Lagrandval (Charles), 1849 s
 Caron (Charles), 1845 s, n. 1900.
 Serré-Guino (Auguste), 1847 s, n. 1913.
- Courbaud (Edmond), 1887 I
 Cuheval-Clarigny (Victor), 1850 I, n. 1913.
- Courbin (Paul), 1943 I
 Deshayes (Jean), 1945 I, n. 1981.
- Courteault (Paul), 1887 I
 de La Ville de Mirmont (Henri), 1877 I, n. 1924.
- Courtin (Madeleine), 1910 S
 Baillaud (Marthe) {Privat}, 1901 S, n. 1979.
 Bonan (Meyma) {Bourguel}, 1911 S, n.
 Dubois (Hélène), 1888 S, n. 1946.
 Feytis (Eugénie) {Cotton}, 1901 S, n. 1967.
- Cousin (Georges), 1880 I
 Létondot (Gabriel), 1880 I, n. 1892.
- Cousin (Pierre), 1886 s
 Féraud (Adrien), 1886 s, n. 1906.
- Coutan (Édouard), 1906 I
 Anziani (Dominique), 1906 I, n. 1928.
- Coutard (Jean), 1929 s
 Morel (Georges), 1914 s, n. 1987.
- *Coutard-Lévêque (F.)
 Coutard (Jean), 1929 s, n. 2001.
- Coutret (Charles), 1872 I
 Coutret (Charles), 1872 I, n. 1932.
- Coutte (Anne-Marie) {Bon}, 1930 I
 Jannoray (Jean), 1930 I, n. 1959.
- Couturier (Marcelle) {Théron}, 1928 S
 Fournery (Suzanne), 1928 S, n. 1991.
- *Couvreur (Adrienne)
 Duparc (Lucie), 1893 L, n. 1919.
 Ménassier (Louise), 1881 L, n. 1901.
- *Cozzika (Georges)
 Detoeuf (Jean-François), 1942 s, n. 2006.
- Crépin (André), 1949 I
 Cuisenier (André), 1906 I, n. 1976.
 Kerlouégan (François), 1954 I, n. 2011.
- Cresson (André), 1888 I
 Bertaux (Émile), 1888 I, n. 1919.
 Brunschvicg (Léon), 1888 I, n. 1947.
- Crétin (Émile), 1861 s
 Béchet (Eugène), 1861 s, n. 1887.
- Cridlig (Zoé), 1927 S
 Berçot (Denise) {Hudeley}, 1927 S, n. 1980.
- *Cristofari-David (André)
 David (Marguerite) {Cristofari-David}, 1941 L,
 n. 2010.
- Croiset (Alfred), 1864 I
 Bastard (Stéphane), 1864 I, n. 1884.
 Boissier (Marie Gaston), 1843 I, n. 1909.
 Feugère (Anatole), 1863 I, n. 1878.
 Lantoine (Henri), 1865 I, n. 1909.
 Wallon (Henri), 1831 I, n. 1905.
- Croiset (Maurice), 1865 I
 Gazier (Augustin), 1865 I, n. 1923.
 Martine (Paul), 1865 I, n. 1914.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Maspero (Gaston), 1865 l, n. 1917.
 Renard (Georges), 1867 l, n. 1933.
- Crouslé (Léon), 1850 l
 Boucley (Toussaint), 1810 l, n. 1878.
 Lomon (Nicolas), 1845 s, n. 1872.
- Crouzet (François), 1941 l
 Rinuy (André), 1941 l, n. 1984.
- Crouzet (Paul), 1892 l
 Berthet (Georges), 1892 l, n. 1918.
 Bompard (Louis), 1871 l, n. 1921.
- Crouzet (Pierre), 1933 s
 Pons (Frédéric), 1913 s, n. 1977.
- de Crozals (Jacques), 1868 l
 Dugit (Ernest), 1854 l, n. 1901.
- Cucheval-Clarigny (Victor), 1850 l
 Courbaud (Claude), 1853 l, n. 1900.
- *Cuenat (Colette) {Torra}
 Cuenat (Pierre), 1931 l, n. 2002.
- Cuenat (Jean), 1950 s
 Brocard (Charles), 1945 s, n. 2005.
 Cuenat (Pierre), 1931 l, n. 2002.
 Mayrat (André), 1950 s, n. 2010.
- Cuenat (Pierre), 1931 l
 Haeusser (Frédéric), 1922 l, n. 1986.
 Joly (René-Pierre), 1923 l, n. 1976.
 Ollagnier (Roger), 1932 l, n. 1995.
 Pham (Duy-Khiêm), 1931 l, n. 1976.
- *Cugy (Pascale)
 Focillon (Joseph), 1901 l, n. 2014.
- Cuisenier (André), 1906 l
 Chardonnet (Charles), 1905 l, n. 1959.
 Étard (Paul), 1905 l, n. 1963.
 Martin (Michel), 1909 s, n. 1974.
- Curien (Hubert), 1945 s
 Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
 Guinier (André), 1930 s, n. 2001.
 Wyart (Jean), 1923 s, n. 1994.
- Cuvillier (Armand), 1908 l
 Coutan (Édouard), 1906 l, n. 1968.
 Mazeran (Michel), 1869 l, n. 1916.
- Dabas (Jean Chrysostome), 1829 l
 Devès (Bernard), 1811 l, n. 1872.
 Ladevi-Roche (Jean), 1818 l, n. 1872.
 Lebègue (Pierre), 1831 l, n. 1877.
- Dablanc (Jacques), 1950 s
 Aubert (Xavier), 1943 s, n. 2008.
- Dacunha-Castelle (Didier), 1957 s
 Maury (Jean-Pierre), 1957 s, n. 2003.
- Dagron (Gilbert), 1953 l
 Marin (Louis), 1950 l, n. 1994.
- Daguenet (Paul), 1866 s
 Daguenet (Paul), 1866 s, n. 1915.
- Dajeau (Suzanne) {Hatry}, 1906 S
 Grémy (Suzanne) {Hatry}, 1914 L, n.
- *Dalançon (Alain)
 Brénéol (Marcelle), 1950 S, n. 2013.
- Damblans (Jean), 1941 s
 Vuldy (Roger), 1941 s, n. 1977.
- Damien (Benoît), 1869 s
 Dubois (Edmond), 1865 s, n. 1900.
- *Daniel (Françoise)
 Thivet (Annette) {Daniel}, 1932 S, n. 2011.
- *Daniel-Héricourt (Micheline)
 Thivet (Annette) {Daniel}, 1932 S, n. 2011.
- *Daniel-Pozzetto (Catherine)
 Thivet (Annette) {Daniel}, 1932 S, n. 2011.
- Dansin (Jean Hippolyte), 1846 l
 Charma (Antoine), 1820 l, n. 1870.
- Dao (Simone) {Puisseux-Dao}, 1949 S
 Boirard (Josette) {Bénard}, 1950 S, n. 2013.
 Catesson (Anne-Marie), 1950 S, n. 2013.
 Thaler (Louis), 1952 s, n. 2003.
- Darboux (Gaston), 1861 s
 Didon (François), 1864 s, n. 1873.
- Darboux (Louis), 1863 s
 Donoux (Joseph), 1846 s, n. 1901.
- Darcy (Marguerite) {Bourgin}, 1895 S
 Lehmann (Sarah) {Lévy}, 1895 S, n. 1922.
- Darmois (Eugène), 1904 s
 Andrieu (Martial), 1906 s, n. 1918.
- Darras (Jacques), 1960 l
 Bony (Alain), 1961 l, n. 2009.
 Moret (Philippe), 1956 l, n. 2012.
- Darsy (Eugène), 1869 l
 Brissaud (Louis), 1842 l, n. 1891.
- Darves-Bornoz (Anna) {Boirard}, 1921 L
 Allier (Cécile) {Le Senne}, 1903 L, n. 1974.
 Streicher (Jeanne), 1901 L, n. 1963.
- Dastre (Albert), 1864 s
 Guillemin (Nicolas), 1862 s, n. 1915.
- Daure (Pierre), 1913 s
 Jacquier (Jean), 1913 s, n. 1920.
 Lanta (Marcel), 1913 s, n. 1920.
 Marty (Pierre), 1913 s, n. 1920.
- Dauriac (Lionel), 1867 l
 Brochard (Victor), 1868 l, n. 1908.
 Egger (Victor), 1867 l, n. 1910.
- Dautheville (Barthélémi), 1872 s
 Appell (Paul), 1873 s, n. 1931.
 Brisset (Louis), 1857 s, n. 1914.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Dautheville (Barthélémi), 1872 s, n. 1940.
 Rognes-Bronville (Victor), 1849 s, n. 1914.
- Dautremer (François), 1882 l
 Dupont (Paul), 1871 l, n. 1907.
- Daux (Georges), 1917 l
 Bopp (Léon), 1918 l, n. 1978.
 Bouchard (Marcel), 1917 l, n. 1980.
 Daux (Georges), 1917 l, n. 1990.
- Daux (Louis), 1884 l
 Daux (Louis), 1884 l, n. 1955.
- David (Antoine), 1902 l
 Poy (Léon), 1902 l, n. 1911.
- David (Claude) {David-Cohen}, 1933 l
 Banuls (André), 1941 l, n. 1991.
- David (François), 1974 s
 Elleaume (Pascal), 1974 s, n. 2013.
- David (Jacqueline) {de Romilly}, 1933 l
 Caillois (Roger), 1933 l, n. 1980.
 Defradas (Jean), 1933 l, n. 1975.
 Guément (Marthe), 1928 L, n. 2003.
 Will (Ernest), 1933 l, n. 1999.
- David (Marcel), 1936 s
 Apéry (Roger), 1936 s, n. 1996.
 Jacquot (Robert), 1948 s, n. 1993.
 Thionet (Pierre), 1936 s, n. 2003.
- *David-Mabille (Claire)
 David (Serge), 1940 s, n. 2014.
- *Davies (Chadwick)
 Pascal (Fernande) {Davies}, 1923 L, n. 2015.
- Davy (Georges), 1905 l
 Alline (Henri), 1905 l, n. 1922.
 Digeon (Aurélien), 1907 l, n. 1963.
 Ducros (Jean), 1905 l, n. 1922.
 Durkheim (Émile), 1879 l, n. 1919.
 Franck (Henri), 1906 l, n. 1918.
- Dazord (Pierre), 1956 s
 Hily (Jacques), 1954 s, n. 1979.
- Déat (Marcel), 1914 l
 de Robert (Édouard), 1913 s, n. 1920.
 Roulleau (Louis), 1913 s, n. 1920.
- *Debayle (Jocelyne)
 Taillandier (Miette) {Touyarot}, 1948 S, n. 2014.
- Debidour (Antonin), 1866 l
 Delaître (Charles), 1867 l, n. 1906.
 Letrait (Arthur), 1861 s, n. 1913.
 Texcier (Henri), 1867 l, n. 1916.
- Debidour (Michel), 1966 l
 Lugand (René), 1921 l, n. 1990.
- Decharme (Paul), 1859 l
 Blondel (Charles), 1856 l, n. 1874.
- Dechavanne (Luce) {Ricatte}, 1937 L
 Plat (Hélène) {Taillardat}, 1937 L, n. 1981.
- Dechêne (René), 1922 s
 Bruhat (Marc), 1908 s, n. 1986.
 Dechêne (René), 1922 s, n. 2000.
 Lazerges (Guy), 1922 s, n. 1969.
 Le Corre (Joseph), 1922 s, n. 1974.
 Legris (Robert), 1926 s, n. 1955.
 Pelletier (Maurice), 1922 s, n. 1985.
 Perpillou (Aimé), 1923 l, n. 1977.
- Decomps (Bernard), 1957 s
 Cojan (Jean-Louis), 1944 s, n. 2002.
 Descoubes (Jean-Pierre), 1955 s, n. 2005.
 Malgrange (Jean-Louis), 1958 s, n. 1998.
- Dedron (Pierre), 1908 s
 Douchez (Jules), 1908 s, n. 1954.
- Défourneaux (Marcelin), 1930 l
 Maillard (René), 1930 l, n. 1956.
- *Defradas (Françoise) {Colmez}
 Martin (Charles), 1933 s, n. 1990.
- Deheuvels (Paul), 1967 s
 Coutard (Jean), 1929 s, n. 2001.
 Galois (Évariste), 1829 s, n. 2012.
 Thionet (Pierre), 1936 s, n. 2003.
- *Dejean (Madeleine)
 Fer (Renée) {Pélissier}, 1931 L, n. 2010.
- Dejob (Charles), 1867 l
 Ferri (Luigi), 1847 l, n. 1896.
 Lenient (Charles), 1847 l, n. 1909.
 Ruel (Édouard), 1867 l, n. 1897.
- Delabroy (Jean), 1965 l
 Rabaté (Jacques), 1943 l, n. 1990.
 Seebacher (Jacques), 1951 l, n. 2009.
- Delacroix (Félix), 1847 l
 Bressant (Jean-Louis), 1843 l, n. 1881.
 Maréchal (Charles), 1845 l, n. 1878.
 Théry (Augustin), 1816 l, n. 1879.
- Delafarge (Daniel), 1897 l
 Gonnard (Philippe), 1898 l, n. 1918.
- Delage (Edmond), 1907 l
 Suérus (Raoul), 1872 l, n. 1931.
- Delamare (Charles), 1948 l
 Laufer (Roger), 1948 l, n. 2014.
- Delange (Hubert), 1932 s
 Dussol (Georges), 1932 s, n. 1992.
 Prévost (Georges), 1932 s, n. 2001.
 Roubine (Élie), 1932 s, n. 1992.
- Delaunay (Didier), 1861 l
 Robiou (Félix), 1840 l, n. 1895.
- *Delavallade (Madeleine)
 Mendousse (Sylvette) {Nilsson}, 1923 L, n. 2004.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Delavault (Huguette)
 Chaton (Jeanne) {Taillardat}, 1922 L, n. 1989.
- Delavenay (Émile), 1925 I
 Favre (Germaine) {Will}, 1933 I, n. 1997.
 Leca (Dominique), 1926 I, n. 1986.
 Maheu (René), 1925 I, n. 1978.
 Poullain (Philippe), 1938 I, n. 1994.
- Delbos (Victor), 1882 I
 Audic (Charles), 1882 I, n. 1912.
 Charpentier (Thomas), 1860 I, n. 1901.
 Dejean (Étienne), 1880 I, n. 1914.
- Delcourt (Émile), 1913 s
 Delcourt (Émile), 1913 s, n. 1976.
- Deléani (Marie) {Turcan}, 1949 L
 Bayet (Jean), 1912 I, h. 1970 (Sèvres).
- *Delecroix (Pierre-André)
 Philippon (André), 1939 I, n. 2006.
- *Delerot (E.)
 Colomb (Louis), 1853 I, n. 1891.
- *Delrue (Jean-Marie)
 Bass (Geneviève), 1939 s, n. 2015.
- *Delétraz-Delannoy (Laure)
 Roussel (Claire) {Delétraz}, 1929 S, n. 2012.
- Delêtre (Isabelle) {Mallet}, 1883 S
 Marchal (Germaine), 1907 S, n. 1931.
- Déleveau (Paul), 1868 s
 Lartail (Pierre), 1842 s, n. 1901.
- Delibes (Bertrand), 1845 I
 Bayan (Henri), 1837 s, n. 1894.
 Jamet (Alexandre), 1854 s, n. 1875.
 Mermet (Alexandre), 1828 s, n. 1877.
- Delloue (Jean), 1947 s
 Chaurand (Michel), 1950 s, n. 2015.
 Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
- Delorme (Jean), 1936 I
 Gallet de Santerre (Hubert), 1935 I, n. 1993.
 Labrousse (Michel), 1931 I, n. 1990.
- Deltheil (Robert), 1910 s
 Canac (François), 1908 s, n. 1972.
 Desbats (Jean), 1910 s, n. 1972.
 Lebeau (Fernand), 1910 s, n. 1917.
 Leroy (Florentin), 1910 s, n. 1969.
 Marty (Marcel), 1910 s, n. 1965.
- Deltour (Nicolas), 1842 I
 Guérin (Victor), 1840 I, n. 1891.
 Mourier (Adolphe), 1827 I, n. 1891.
 Quet (Jean Antoine), 1830 s, n. 1885.
 Riquier (Alfred), 1841 I, n. 1888.
- Deluchat (René), 1923 s
 Boutin (Pierre), 1923 s, n. 1985.
 Champion (Bernard), 1923 s, n. 1979.
- Delumeau (Jean), 1943 I
 Bompaire (Jacques), 1943 I, n. 2013.
 Le Lannou (Maurice), 1928 I, n. 1994.
 Soudet (Pierre), 1943 I, n. 1984.
- *Deluzarche (Michel)
 Ourisson (Guy), 1946 s, n. 2008.
- Delvert (Jean), 1942 I
 Baticle (René), 1907 I, n. 1979.
 Maynial (Édouard), 1899 I, n. 1968.
- Demargne (Pierre), 1922 I
 Bon (Antoine), 1920 I, n. 1974.
 Devambe (Pierre), 1922 I, n. 1981.
 Guyon (Bernard), 1922 I, n. 1977.
 Renaud (Marcel), 1922 I, n. 1939.
- *Demogeot (Jacques)
 Klipffel (François), 1851 I, n. 1874.
- Demoré (Madeleine) {Bataillon}, 1910 S
 Robin (Henriette), 1908 L, n. 1967.
- Denizeau (Henriette) {Holzerny}, 1934 L
 Denizeau (Henriette), 1919 L, n. 1985.
- Denjoy (Arnaud), 1902 s
 Chazy (Jean), 1902 s, n. 1956.
 Hadamard (Salomon), 1884 s, n. 1965.
- Deny (Jacques), 1935 s
 Choquet (Gustave), 1934 s, n. 2008.
- Depardon (Marie-Hélène), 1951 L
 Chardon (Rolande) {Taboulet}, 1950 L, n. 2012.
- Deprun (Jean), 1943 I
 Gouhier (Henri), 1919* I, n. 1996.
 Grisoli (Christian), 1939 I, n. 1972.
 Guéhenno (Marcel), 1911 I, n. 1979.
 Joucla-Ruau (André), 1942 I, n. 1974.
- Dereux (Hector), 1865 I
 Bouillier (François), 1834 I, n. 1900.
- Deroide (Henri), 1893 s
 Vaucheret (Jean), 1893 s, n. 1901.
- Desanti (Jean-Toussaint), 1935 I
 Grisoli (Christian), 1939 I, n. 1972.
- Desbats (Jean), 1910 s
 Bardy (André), 1910 s, n. 1917.
 Piglowski (Jean), 1910 s, n. 1917.
- Desbois (Georges), 1913 I
 Descolas (Georges), 1913 I, n. 1920.
- Deschamps (François), 1919* s
 Bogros (Armand), 1919* s, n. 1948.
 Chaumont (Madeleine), 1919 s, n. 1976.
 Chazel (Maurice), 1919 s, n. 1980.
- Deschamps (Gaston), 1882 I
 Fougères (Gustave), 1882 I, n. 1930.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Descombes (Roger), 1945 s
 Brocard (Charles), 1945 s, n. 2005.
 Poitou (Georges), 1945 s, n. 1991.
- *Descombes (Stéphane)
 Schatzman (Michelle), 1968 S, n. 2012.
- *Desveisses du Dézert
 Langlois des Essarts (Emmanuel), 1858 l, n. 1910.
- Desdouits (Théophile), 1855 l
 Feugère (Gaston), 1855 l, n. 1891.
- Desforge (Julien), 1911 s
 Barbier (Georges), 1911 s, n. 1980.
 Dedron (Pierre), 1908 s, n. 1972.
 Delcourt (Paul), 1904 s, n. 1971.
 Dontot (René), 1911 s, n. 1975.
 Julia (Gaston), 1911 s, n. 1979.
 Langlamet (Pierre), 1907 s, n. 1968.
 Marijon (Abel), 1892 s, n. 1972.
 Vimeux (Georges), 1910 s, n. 1978.
- Desjardins (Paul), 1878 l
 Salomon (Charles), 1878 l, n. 1927.
- Desmons (Louis), 1860 s
 Combette (Eugène), 1861 s, n. 1915.
 Reymond (Jean Toussaint), 1860 s, n. 1896.
- Desprez (Claude), 1848 l
 Laurent (Adolphe), 1829 s, n. 1874.
- Dessenon (Ernest), 1867 s
 Jenn (Charles), 1867 s, n. 1909.
- Destables (Pierrette) {Coulet}, 1940 L
 Amoudruz (Madeleine) {Rebérioux}, 1941 L,
 n. 2007.
- Détrie (Muriel), 1978 L
 Beurton (Michelle) {Loi-Beurton}, 1947 L,
 n. 2003.
- Deulofeu (Henri-José), 1966 l
 Perrot (Jean Charles), 1946 l, n. 2012.
- Devambeze (Pierre), 1922 l
 Bon (Antoine), 1920 l, n. 1974.
 Chapouthier (Fernand), 1918 l, n. 1956.
- Deville (Marie) {Martin}, 1900 S
 Brun (Marie) {Carissan}, 1900 S, n. 1923.
- Dez (Gaston), 1911 l
 Legouis (Pierre), 1912 l, n. 1976.
- Dhaleine (Raymond), 1919* l
 Bétemps (René), 1920 l, n. 1933.
- Dhombres (Gaston), 1865 l
 Dhombres (Gaston), 1865 l, n. 1930.
 Drapeyron (Ludovic), 1859 l, n. 1902.
 Esparcel (Bruno), 1865 s, n. 1899.
 Geley (Léon), 1864 l, n. 1884.
 Laviéville (Augustin), 1862 s, n. 1912.
- Diard (Jeanne-Marie), 1909 L
 Royer (Renée), 1909 L, n. 1914.
- Diehl (Charles), 1878 l
 Pfister (Christian), 1878 l, n. 1934.
- Diény (Jean-Pierre), 1948 l
 Kappler (René), 1943 l, n. 2010.
- Dieudonné (Jean), 1924 s
 Brelot (Marcel), 1924 s, n. 1989.
 Chevalley (Claude), 1926 s, n. 1986.
 Dieudonné (Jean), 1924 s, n. 1994.
 Ehresmann (Charles), 1924 s, n. 1980.
 Gau (Émile), 1904 s, n. 1977.
- Dixmier (André), 1912 l
 Dixmier (André), 1912 l, n. 1974.
- Dixmier (Jacques), 1942 s
 Bacchus (Pierre), 1942 s, n. 2008.
- Dognon (Paul), 1875 l
 Gachon (Paul), 1875 l, n. 1931.
 Molinier (Charles), 1862 l, n. 1912.
- Doisy (Henriette) {Pavis d'Escurac}, 1945 L
 Frézouls (Edmond), 1945 l, n. 1996.
- Dolbeault (Pierre), 1944 s
 Frenkel (Jean), 1942 s, n. 1976.
- Doll (Pierre), 1912 l
 Boussac (Robert), 1912 l, n. 1920.
 Canet (Rémy), 1912 l, n. 1953.
 Doyen (Pierre), 1912 l, n. 1952.
- *Dombrowski (Bernard)
 Dombrowski (Henri), 1919* l, n. 2002.
- Dongier (Raphaël), 1886 s
 Hild (Georges), 1913 l, n. 1916.
- Dontot (Andrée) {Chenevier}, 1939 S
 Bagnol (Paule) {Comet}, 1939 S, n. 2007.
- Dontot (René), 1911 s
 Brun (Louis), 1910 l, n. 1972.
- Dorison (L.), 1878 l
 Royer (Jean-Baptiste), 1854 l, n. 1916.
- Dorival (Bernard), 1934 l
 Hauteclou (Louis), 1905 l, n. 1975.
 Jullian (René), 1923 l, n. 1993.
- Dorival (Gilles), 1965 l
 Dorival (Bernard), 1934 l, n. 2005.
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Dorlet (Charles), 1881 s
 Dorlet (Charles), 1881 s, n. 1934.
- Dorne (Anne), 1911 L
 Pardé (Marcelle), 1911 L, h. 1946.
- Douady (Adrien), 1954 s
 Verdier (Jean-Louis), 1955 s, n. 1991.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Douady (Jules), 1897 I
 Delafarge (Daniel), 1897 I, n. 1950.
 Ménos (Louis), 1899 I, n. 1955.
- Douady (Raphaël), 1978 s
 Douady (Adrien), 1954 s, n. 2008.
- Doublet (Georges), 1883 I
 Doublet (Georges), 1883 I, n. 1937.
- *Doumenc (Philippe)
 Moret (Philippe), 1956 I, n. 2012.
- Doumic (René), 1879 I
 David-Sauvageot (Albert), 1878 I, n. 1900.
 Grousset (René), 1879 I, n. 1886.
 Lemaître (Jules), 1872 I, n. 1916.
 Marcourt (Édouard), 1879 I, n. 1934.
- Doyen (Pierre), 1912 I
 Bouvyer (Jean), 1912 I, n. 1917.
- Drapeyron (Ludovic), 1859 I
 Armingaud (Jean-Jacques), 1859 I, n. 1890.
 Maze (Hippolyte), 1859 I, n. 1892.
- Dresch (Jean), 1926 I
 Bruhat (Jean), 1925 I, n. 1984.
- Dreuilhe (Adrienne), 1884 S
 Grumbach (Alice), 1884 L, n. 1925.
 Guigou (Émilie) {Toubin}, 1884 S, n. 1931.
- Dreux (Philippe), 1945 s
 Cornet (Robert), 1945 s, n. 1989.
 Lacombe (Olivier), 1925 I, n. 2003.
- Dreys (Charles), 1840 I
 Didier (Jean Achille), 1839 I, n. 1872.
- Drouard (Alain), 1961 I
 Siestrunk (Raymond), 1939 s, n. 2009.
- Drouin (Marcel), 1892 I
 Decourt (Lucien), 1888 I, n. 1927.
 Despois (André), 1892 I, n. 1934.
 Hubert (Henri), 1892 I, n. 1929.
- Druon (Henri), 1839 I
 Delouche (Joseph), 1839 I, n. 1873.
 Monnier (Charles), 1840 I, n. 1883.
- Dubled (Jean), 1909 I
 Vidil (Roger), 1911 s, n. 1920.
- Dubois (Charles), 1897 I
 Robet (Henri), 1897 I, n. 1914.
- Dubois (Claude-Gilbert), 1954 I
 Escarpit (Robert), 1938 I, n. 2001.
 Jeune (Simon), 1938 I, n. 1997.
 Turbet-Delof (Guy), 1943 I, n. 2010.
 Verret (Guy), 1946 I, n. 2014.
- Dubois (Hélène), 1888 S
 Alisse (Marie) {Montel}, 1888 S, n. 1919.
 Belugou (Louise), 1882 L, n. 1939.
- Chevet (Andrée), 1908 L, n. 1934.
 Folliau (Jeanne) {Kuntz}, 1882 L, n. 1930.
 Fortel (Edma) {Lelong}, 1888 S, n. 1912.
 Mesnard (Valentine), 1883 L, n. 1932.
 Percherancier (Marie-Louise), 1892 S, n. 1938.
 Roux (Jeanne) {Court}, 1894 S, n. 1926.
- Dubois (Paul-François), 1812 I
 Albrand (Pierre), 1812 I, n. 1856.
 Arnault (Jean-Jacques), 1833 I, n. 1859.
 Beauvallet (Achille), 1850 I, n. 1862.
 Bertrand (Arcade), 1839 s, n. 1858.
 *Beudant (François), n. 1852.
 Blanchet (Alexandre), 1850 I, n. 1859.
 Blanchet (Félix), 1845 I, n. 1862.
 Bontoux (Marcellin), 1832 I, n. 1865.
 Bouchitté (Louis), 1813 I, n. 1862.
 Bouillet (Marie Nicolas), 1816 I, n. 1865.
 Brun (Adrien), 1850 s, n. 1861.
 Cayx (Rémy), 1812 I, n. 1858.
 Champanhet-Tavernol (Amédée), 1811 I, n. 1865.
 Chanlaire (Charles), 1815 I, n. 1861.
 Choffel (Jacques), 1829 s, n. 1863.
 Christian (Socrate), 1813 s, n. 1865.
 Commeau (François), 1816 I, n. 1864.
 Dalimier (Paul), 1855 s, n. 1864.
 Damiron (Jean-Philibert), 1814 I, n. 1863.
 David (Claude), 1830 s, n. 1865.
 Defrenne (Jacques), 1815 I, n. 1864.
 Deguin (Nicolas), 1828 s, n. 1861.
 Delondre (Adrien), 1845 I, n. 1865.
 Deslais (Paul), 1846 s, n. 1861.
 Drion (Charles), 1847 s, n. 1863.
 Drot (Alfred), 1847 s, n. 1859.
 Dubois (Laurent), 1813 I, n. 1863.
 Ducos (Léon), 1847 I, n. 1863.
 Dumaige (Louis), 1827 I, n. 1865.
 Feuvrier (Marcellin), 1847 s, n. 1861.
 Fèvre (Victor), 1837 I, n. 1861.
 Fillias (Jean Victor), 1847 I, n. 1860.
 Fontanier (Victor), 1814 I, n. 1858.
 Forget (Louis), 1813 I, n. 1858.
 Gaillard (Théodore), 1810 I, n. 1861.
 Gauthiez (François), 1849 I, n. 1861.
 Gauthiez (Joseph), 1850 I, n. 1863.
 Gibon (Léonard), 1816 I, n. 1860.
 Gillette (Eugène), 1817 I, n. 1860.
 Grenier (Antonin), 1847 s, n. 1865.
 Grout (Jean), 1830 I, n. 1861.
 Hachette (Louis), 1819 I, n. 1865.
 Huguenin (Alexandre), 1829 I, n. 1863.
 Jannet (Jean-Louis), 1814 I, n. 1862.
 Janowski-Yanoski (Jean), 1833 I, n. 1852.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Lafuge (Philippe), 1837 s, n. 1863.
 Lecomte (Germain), 1815 l, n. 1865.
 Lefèvre (Némèse), 1826 s, n. 1865.
 Léger (Simon), 1849 s, n. 1863.
 Libert (Charles), 1848 l, n. 1858.
 Marchal (Marie Gustave), 1856 l, n. 1862.
 Marguerin (Germain), 1852 l, n. 1864.
 Martin (André), 1840 l, n. 1861.
 Martin (Pierre), 1812 l, n. 1865.
 Moët (François), 1843 l, n. 1862.
 Moncourt (Edme), 1842 l, n. 1862.
 Monin (Alexandre), 1850 l, n. 1861.
 Moreau-Champieux (Jacques), 1813 l, n. 1853.
 Ozanneaux (Jean Georges), 1812 l, n. 1853.
 Paulin (Armand), 1810 s, n. 1858.
 Pécelet (Jean Eugène), 1812 s, n. 1858.
 Pitard (Félix), 1836 l, n. 1860.
 Rigault (Hippolyte), 1841 l, n. 1859.
 Rinn (Jacob), 1816 l, n. 1856.
 Ruello (Eugène), 1844 s, n. 1859.
 Saisset (Émile), 1833 l, n. 1864.
 Salanson (Régis), 1812 l, n. 1861.
 Séguy-Villevalaix (Louis), 1811 l, n. 1860.
 Stiévenart (Jean-François), 1818 l, n. 1861.
 Thierry (Augustin), 1811 l, h. 1857.
 Thionville (Dominique), 1841 l, n. 1859.
 Tréhand (Claude), 1849 s, n. 1861.
 Tremblay (Henri), 1843 l, n. 1863.
 Viard (Henri), 1842 s, n. 1859.
 Dubois-Violette (Michel), 1963 s
 Blaise (Marie-Odette) {Dubois-Violette}, 1938 s,
 n. 2006.
 Dubouloz (Julien), 1993 l
 Pallud (Anne), 1993 l, n. 2005.
 Dubreil (Paul), 1923 s
 Boos (Pierre), 1925 s, n. 1975.
 Fouché (André), 1922 s, n. 1973.
 Dubreuil (Andrée), 1925 L
 Martin (Suzanne) {Mami}, 1925 L, n. 1980.
 Dubus (Louise) {Hiel}, 1895 S
 Cornu (Laure), 1893 S, n. 1934.
 *Dubust (Charles)
 Patry (Gaston), 1859 s, n. 1896.
 Ducasse (André), 1914 l
 Fargues (Pierre), 1914 l, n. 1986.
 Marchaud (André), 1909 s, n. 1974.
 Monod (Jacques), 1925 l, n. 1946.
 Prat (Jean), 1914 l, n. 1980.
 Ducatel (Alphonse), 1872 s
 Harant (Hippolyte), 1853 s, n. 1911.
 Duchesne (Louis), 1843 l
 Nicolas (Alexandre), 1828 l, n. 1885.
 Duclaux (Jacques), 1895 s
 Escot (René), 1895 s, n. 1898.
 Gauthier (Jean-Marie), 1895 s, n. 1907.
 Duclaux (Pierre), 1859 s
 Barbet (Jean-François), 1820 s, n. 1882.
 Cailly (Félix), 1859 s, n. 1877.
 Chalamet (Jean-Marie), 1842 l, n. 1896.
 Lafon (Jean-Marie), 1856 s, n. 1881.
 Loir (Joseph), 1837 s, n. 1900.
 Maillot (Eugène), 1860 s, n. 1890.
 Raulin (Jules), 1857 s, n. 1897.
 Ducoudray (Gustave), 1858 l
 de Chantepie du Dèzert (Jules), 1858 l, n. 1905.
 Maillet (Eugène), 1857 l, n. 1898.
 Dufet (Henri), 1868 s
 Tartinville (Arthur), 1868 s, n. 1897.
 Dufour (Marcel), 1888 s
 Héliet (Henri), 1888 s, n. 1904.
 Perreau (François), 1888 s, n. 1917.
 Dufour (Rosa) {Bailly}, 1909 L
 Guibal (Eugénie), 1909 L, n. 1973.
 Dufournet (Jean), 1954 l
 Raynaud de Lage (Guy), 1926 l, n. 1995.
 Santoni (Marc), 1930 l, n. 1999.
 Dugas (Charles), 1904 l
 Laurent-Vibert (Henri), 1904 l, n. 1927.
 Dugas (Claude), 1943 s
 *Aigrain (Pierre), n. 2004.
 Dugas (Claude), 1943 s, n. 2004.
 Dugué (Daniel), 1930 s
 Féraud (Lucien), 1918 s, n. 1986.
 Duhem (Pierre), 1882 s
 Brunel (Georges), 1877 s, n. 1901.
 Coulon de Lagrandval (Charles), 1849 s, n. 1914.
 Courtehoux (Edmond), 1882 s, n. 1894.
 Wasserzug (Étienne), 1882 s, n. 1889.
 *Dulibine (André)
 Ruth (Simone) {Ruth-Dulibine}, 1946 S, n. 2009.
 Dulphy (Anne), 1979 L
 Mitterrand (Marie-Hélène) {Roy}, 1979 L,
 n. 2009.
 Dumaine (Roger), 1929 l
 Guillermou (Alain), 1933 l, n. 2000.
 Tellenne (Guy), 1929 l, n. 1995.
 Dumarqué (Jean), 1906 s
 Dumarqué (Jean), 1906 s, n. 1977.
 Vigué (Georges), 1906 s, n. 1976.
 Dumas (Georges), 1886 l
 Alcan (Félix), 1862 s, n. 1926.
 Dumas (Georges), 1886 l, n. 1947.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Mille (Georges), 1886 l, n. 1889.
 Renel (Charles), 1886 l, n. 1927.
- Dumas (Jean-Louis), 1944 l
 Bénézé (Georges), 1910 l, n. 1979.
 Bouvet (Alphonse), 1931 l, n. 2005.
- Dumas (Marie-José) {Bertin}, 1960 S
 Chevalier (Pierre), 1933 s, n. 2001.
- Dumay (Amélie) {Chabasseur}, 1913 S
 Fournès (Marguerite) {Legent}, 1913 S, n.
- Duméril (Alfred), 1843 l
 Hamel (Émilien), 1829 l, n. 1890.
 Sirguy (Claude), 1838 s, n. 1879.
 Sirguy (Paul), 1846 s, n. 1879.
- Dumesnil (Georges), 1876 l
 Charaux (Claude), 1848 l, n. 1909.
- Dumézil (Bruno), 1996 l
 Buu Dinh (Marc), 1996 l, n. 2003.
- Dumont (Andrée) {Plazy}, 1951 L
 Chardon (Rolande) {Taboulet}, 1950 L, n. 2012.
- Dumont (Jean Christian), 1956 l
 Esteban (Claude), 1955 l, n. 2007.
- Dunoyer de Segonzac (Gilbert), 1953 s
 Millot (Georges), 1938 s, n. 1993.
- Dupesan (Madeleine) {Huteau}, 1893 S
 Mehl (Louise), 1892 S, n. 1916.
- Duponchel (Gabrielle) {Marcourt}, 1884 L
 Duporge (Amélie), 1888 S, n. 1923.
- Dupont (Françoise), 1938 S
 Siauve (Suzanne), 1939 L, n. 1976.
- Dupont (Georges), 1904 s
 Jaloustre (Léon), 1905 s, n. 1940.
 Vavon (Gustave), 1905 s, n. 1954.
 Vèzes (Maurice), 1885 s, n. 1936.
- Dupont-Roc (Jacques), 1964 s
 Descoubes (Jean-Pierre), 1955 s, n. 2005.
- Dupouy (Auguste), 1893 l
 Morel (Maurice), 1893 l, n. 1938.
 Rageot (Gaston), 1893 l, n. 1948.
 Vallaux (Camille), 1891 l, n. 1951.
- Dupouy (Monique) {Greiner}, 1957 L
 Vinois (Madeleine) {Brandon}, 1929 L, n. 1979.
- Dupré (Louis), 1849 l
 Gaucher (Maxime), 1849 l, n. 1889.
- Dupuy (Ernest), 1869 l
 Deltour (Nicolas), 1842 l, n. 1906.
 Lecène (Paul), 1868 l, n. 1896.
 Morel (Georges), 1860 l, n. 1916.
 Pellisson (Maurice), 1871 l, n. 1916.
 Philibert (Alexandre), 1869 l, n. 1914.
- Dupuy (Paul), 1876 l
 Blart (Louis), 1912 l, n. 1915.
 Bonnotte (Frédéric), 1912 l, n. 1923.
 Bouvier (Bernard), 1883 l, n. 1947.
 Deminière (Maurice), 1912 s, n. 1922.
 Descolas (Georges), 1913 l, n. 1920.
 Desroche (Paul), 1903 s, n. 1916.
 Gérard (Gabriel), 1914 l, n. 1919.
 Herr (Lucien), 1883 l, n. 1927.
 Le Cloeur (Charles), 1924 l, n. 1948.
 Lodin de Lalaire (Théophile), 1816 l, n. 1897.
 Manc (Albert), 1914 s, n. 1936.
 Pannetier (Charles), 1912 s, n. 1922.
 Prévost (Jean), 1919 l, h. 1995.
 Thuillier (Louis), 1877 s, n. 1884.
 Veerkamp (Gustave), 1910 s, n. 1914.
 Vernadé (Armand), 1813 l, n. 1889.
 Vigier (Jean), 1909 l, n. 1923.
- Durand (Charles), 1910 s
 Bardy (André), 1910 s, n. 1917.
 Piglowski (Jean), 1910 s, n. 1917.
- Durand (Claudine) {Vidal}, 1966 S
 Donnart (Françoise) {Parois}, 1966 S, n. 2009.
- Durand (Henri), 1874 l
 Fernique (Emmanuel), 1873 l, n. 1886.
- Durand (Louis) {Germer-Durand}, 1831 l
 Deloche (Dominique), 1826 s, n. 1872.
- Durand (Optat), 1883 l
 Cor (Narcisse), 1883 s, n. 1951.
- Durand (René), 1901 l
 Chabot (Charles), 1876 l, n. 1925.
 Hentgen (Anatole), 1881 l, n. 1935.
 Schlegel (Jean), 1901 l, n. 1922.
- *Durin (Jean)
 Triomphe (Jean), 1934 l, n. 2008.
- Durix (Marcel), 1927 s
 Conard (Michel), 1927 s, n. 1992.
 Cotte (Maurice), 1927 s, n. 1989.
- Durkheim (Émile), 1879 l
 Durkheim (André), 1911 l, n. 1917.
 Hertz (Robert), 1901 l, n. 1916.
 Hommay (Victor), 1879 l, n. 1887.
- Duroselle (Jean-Baptiste), 1938 l
 Baumont (Maurice), 1911 l, n. 1982.
- Durrande (Henri), 1851 s
 Crosson (Aristide), 1840 s, n. 1892.
 Isambert (Nicolas), 1856 s, n. 1891.
 Lallemand (Alexandre), 1836 s, n. 1887.
 Raynal (Augustin), 1851 s, n. 1890.
- Durrande (Maurice), 1927 s
 Fontaine (Francis), 1922 s, n. 1992.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Dürnbach (Félix), 1880 l
 Cucuel (Charles), 1880 l, n. 1892.
 Mérimée (Ernest), 1867 l, n. 1925.
 Paraf (Amédée), 1881 s, n. 1912.
- Durry (Marcel), 1919* l
 Caraccio (Armand), 1919* l, n. 1971.
 Parain (Brice), 1919* l, n. 1972.
 Sourdille (Camille), 1893 l, n. 1937.
- *Durup (Jean)
 Fiquet (Florence) {Fayard}, 1949 S, n. 1997.
- Duruy (Georges), 1872 l
 Albert (Maurice), 1874 l, n. 1908.
- *Dutasta (Jean-Pierre)
 Robert (Jean-Bernard), 1958 s, n. 2009.
- Duthilleul (Paul), 1918 s
 Bacuvier (Léonce), 1919 s, n. 1964.
 Hennequin (Alphonse), 1905 s, n. 1976.
 Hubschwerlin (Édouard), 1919 s, n. 1947.
 Lelievre (Maurice), 1883 s, n. 1950.
 Ménard (René), 1908 s, n. 1973.
- Dutreil (Renaud), 1981 l
 Pagès (Pierre-Étienne), 1977 l, n. 2008.
- Dutrey (Justin), 1811 l
 Rougeron (Nicolas), 1811 l, n. 1868.
- Duval (Jean-Claude), 1961 s
 Bouissou (Claire) {Berkaloff}, 1954 S, n. 2009.
 Buvat (Roger), 1935 s, n. 2002.
- Duval (Paul-Marie), 1934 l
 Gidel (Philippe), 1884 l, n. 1955.
 Mégret (Maurice), 1934 l, n. 1966.
- Duvernoy (Frédéric), 1844 l
 Forthomme (Pierre), 1843 s, n. 1885.
 Hémardinquer (Mathias), 1842 l, n. 1876.
 Lecomte (Henri), 1850 s, n. 1882.
- Duvert (Louis), 1943 s
 Néron (André), 1943 s, n. 1986.
 Thovert (Georges), 1916 s, n. 1976.
- *Duyrat (Frédérique)
 Le Rider (Georges), 1948 l, n. 2015.
- Dybowski (Alexandre), 1872 s
 Walecki (Félix), 1862 s, n. 1911.
- *Écalle (Jean)
 Écalle (Robert), 1939 s, n. 2010.
- *Échard (Lila)
 Langlois (Yasmine), 1998 l, n. 2004.
- Ecolan (Antoinette), 1883 L
 Ramon (Félicie) {Luquet}, 1881 S, n. 1916.
- Edet (Georges), 1873 l
 Corréard (François), 1874 l, n. 1902.
- Edon (Georges), 1856 l
 Monginot (Louis), 1856 l, n. 1897.
- Égré (Paul), 1994 l
 Arnaud (Anne-Marie) {de Pillot de Coligny-Châtillon}, 1968 L, n. 2001.
 Longaud (Félix), 1920 l, n. 1998.
- Ehrard (Jean), 1946 l
 Bergeron (Louis), 1947 l, n. 2015.
 Duplessis-Kergomard (Alain), 1946 s, n. 2000.
 Mazauric (Louis), 1946 l, n. 1993.
 Palmade (Guy), 1946 l, n. 1995.
 Perrot (Jean Charles), 1946 l, n. 2012.
 Proust (Jacques), 1947 l, n. 2006.
 Reverseau (Paul), 1947 l, n. 1998.
- Eisenmann (Louis), 1889 l
 Chambert (Paul), 1889 l, n. 1894.
- Ekeland (Ivar), 1963 s
 Pallu de La Barrière (Robert), 1941 s, n. 2015.
- Elkoubi (Suzanne) {Drouot}, 1951 S
 Szanto (Rose) {Marx}, 1951 S, n. 2013.
- *Ellrodt (Robert)
 Delavenay (Émile), 1925 l, n. 2004.
- *Eloy (Hélène)
 Eloy (Madeleine) {Boisson}, 1940 L, n. 2002.
- Emery (François), 1810 l
 Ladrey (Claude), 1844 s, n. 1886.
- Emery (Françoise), 1960 S
 Lefebvre (Jean), 1936 s, n. 2005.
- Emmanuel (Anne) {Eichner-Emmanuel}, 1956 L
 Eugène (Françoise) {Praderie}, 1956 S, n. 2011.
- Enjolras (Marie) {Sarrailh}, 1910 L
 Lebailly (Aimée) {Richard}, 1909 L, n. 1976.
- Escarpit (Robert), 1938 l
 Loiseau (Jean), 1919* l, n. 1978.
- Esch (Francine) {Wild}, 1963 L
 Moins (Catherine), 1965 L, n. 2004.
- *d'Esclaibes (R.)
 Joubert (Charles), 1845 s, n. 1907.
- Esclangon (Ernest), 1895 s
 Barbarin (Paul), 1875 s, n. 1932.
- Etiemble (René), 1929 l
 Berveiller (Michel), 1928 l, n. 1975.
 Brouillet (René), 1930 l, n. 1994.
- Étienne (Roland), 1964 l
 Roussel (Denis), 1942 l, n. 1992.
- Eugène (Françoise) {Praderie}, 1956 S
 Ciamin (Marie-Louise) {Terry}, 1956 L, n. 2006.
- Eurin (Marcel), 1924 s
 Anthouard (René), 1924 s, n. 1984.
 Maillard (Roland), 1924 s, n. 1982.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Évellin (François), 1860 l
 Aublé (Émile), 1861 l, n. 1908.
 Gérard (Jules), 1858 l, n. 1899.
- Evrard (Henri), 1929 l
 Douady (Jules), 1897 l, n. 1973.
- Eybert (Raoul), 1917 s
 Petiet (Pierre), 1917 s, n. 1987.
- Eydoux (Jeanne) {Achard}, 1919 L
 Amieux (Anna), 1889 S, h. 1961.
 Lecocq (Geneviève) {Mailles}, 1921 L, n. 1967.
 Leypold (Hélène) {Séry}, 1881 L, n. 1967.
- Eymard (Isabelle) {Bernard}, 1979 L
 L'Hopital (Madeleine), 1921 L, n. 1994.
- Eymard (Pierre), 1949 s
 Richard (Christian), 1949 s, n. 1992.
- Fabin (Lucienne) {Gosse}, 1902 S
 Bulan (Caroline) {Vacher}, 1903 S, n. 1963.
- Fabre (Frantz), 1957 l
 Mosès (Arnold), 1957 l, n. 2013.
 Sinturel (Yves), 1957 l, n. 2015.
- Fabre (Jean), 1922 l
 Bourrilly (Jean), 1933 l, n. 1974.
 Défournieux (Marcelin), 1930 l, n. 1976.
- Fabre (Pierre), 1914 l
 Ferraris (Paul), 1914 l, n. 1920.
 Pératé (André), 1881 l, n. 1949.
- *Fages-Navarre (A.)
 Audibert (Marie), 1899 S, n. 1938.
- Fagot (Anne) {Fagot-Largeault}, 1957 L
 Doazan (André), 1943 l, n. 2012.
- Faguet (Émile), 1867 l
 de la Coulonche (Joseph), 1847 l, n. 1915.
 Lussion (John), 1864 s, n. 1900.
 Sarcey de Suttières (François) {Sarcey (Francisque)}, 1848 l, n. 1900.
- Faillebin (Marius), 1913 s
 Michoux (Marcel), 1912 s, n. 1920.
- Falcou (Paul), 1939 s
 Carol (Robert), 1941 s, n. 1998.
 Mauguin (Alfred), 1939 s, n. 1976.
- Farigoule (Louis) {Romains (Jules)}, 1906 l
 Legrand (Henri), 1906 l, n. 1956.
- Fassin (Éric), 1979 l
 Boulard (Henri-Philippe), 1979 l, n. 1990.
- Faugautier (Adrien), 1944 l
 Bellaunay (Henri), 1944 l, n. 2004.
- Faure (Lucie), 1929 S
 Guesnon (Reine) {Gorodetzky}, 1929 S, n. 1986.
- Fauré (Marthe), 1904 L
 Bidal (Hélène), 1904 L, n. 1940.
- Faure (Paul), 1938 l
 Faure (Paul), 1938 l, n. 2008.
 Guelfi (Julien), 1936 l, n. 2002.
 Mettra (Jacques), 1938 l, n. 1999.
 Santoni (Marc), 1930 l, n. 1999.
 Teyssier (Paul), 1936 l, n. 2003.
 Ziéglé (Henri), 1938 l, n. 1995.
- *Faure-Gaignerot (Marie-Jeanne)
 Faure (Paul), 1938 l, n. 2008.
- Faure-Souvignet (Yannick), 2007 l
 Moret (Philippe), 1956 l, n. 2012.
- Fauoux (Roger), 1947 l
 Morel (Jacques), 1947 l, n. 2006.
- Favard (Pierre), 1951 s
 Guinnebault (Maxime), 1951 s, n. 1968.
- Favier (Éliane) {Villeneuve}, 1959 S
 Péré (Germaine), 1929 L, n. 1970.
- Favre (Alain), 1962 s
 Massoulié (Jean), 1957 s, n. 2013.
- Favre (Robert), 1947 l
 Epchtein (Georges), 1946 l, n. 1964.
- Fayolle (Roger), 1948 l
 Papon (Jean), 1946 l, n. 1996.
 Ricatte (Robert), 1936 l, n. 1997.
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Febvre (Lucien), 1899 l
 Berr (Henri), 1881 l, n. 1956.
 Blondel (Charles), 1897 l, n. 1940.
 Cavenel (Charles), 1899 l, n. 1903.
 Dognon (Paul), 1875 l, n. 1932.
 Febvre (Paul), 1865 l, n. 1923.
- Febvre (Paul), 1865 l
 Bourdeau (Stanislas), 1864 s, n. 1901.
- Félix (Lucienne), 1920 S
 Cazajus (Adrienne) {Grandclément}, 1931 S, n. 1967.
 Cazelles (Germaine) {Pradines}, 1920 S, n. 1960.
 Diard (Jeanne-Marie), 1909 L, n. 1967.
 Dionot (Marceline), 1907 S, n. 1968.
 Hécart (Henriette), 1892 S, n. 1959.
 Weber (Maurice), 1907 s, h. 1970 (Sèvres).
- Ferenczi (Thomas), 1963 l
 Benoist (Jean-Marie), 1963 l, n. 1993.
- Fernet (Émile), 1850 s
 Boutan (Augustin), 1840 s, n. 1901.
 Chervet (Alfred), 1873 s, n. 1895.
 Nouel (Ernest), 1850 s, n. 1901.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Ferrand (Jacqueline), 1936 s
 Apéry (Roger), 1936 s, n. 1996.
 Audemard (Andrée) {Moffat}, 1938 S, n. 2010.
 Blaise (Marie-Odet) {Dubois-Violette}, 1938 s,
 n. 2006.
 Brohand (Denise) {Mercier}, 1941 S, n. 2008.
 Chevallier (Paulette) {Legrand}, 1937 s, n. 1995.
 Corolleur (Christian), 1936 s, n. 1995.
 Delange (Hubert), 1932 s, n. 2005.
 Dufresnoy (Jacques), 1933 s, n. 1990.
 Fortet (Robert), 1931 s, n. 1999.
 Galvani (Octave), 1934 s, n. 1993.
 Goby (Michelle), 1930 L, n. 2009.
 Guelfi (Julien), 1936 l, n. 2002.
 Lefebvre (Jean), 1936 s, n. 2005.
 Lenouvel (François), 1938 s, n. 2002.
 Lesieur (Léonce), 1936 s, n. 2003.
 Libermann (Paulette), 1938 S, n. 2008.
 Magnier (André), 1928 s, n. 1998.
 Philippon (André), 1939 l, n. 2006.
 Piganiol (Pierre), 1934 s, n. 2008.
 Piolle (Mireille) {Méary}, 1934 S, n. 2004.
 Rothschild (Colette) {Cassagnol}, 1936 s, n. 2009.
 Vachin (Charles), 1936 s, n. 2000.
 Vendeur (Colette) {Le Garrec}, 1939 S, n. 2007.
 Zamansky (Marc), 1938 s, n. 1998.
- Ferrand (Louis), 1880 l
 Couturier (Émile), 1866 l, n. 1924.
- Ferreyrolles (Gérard), 1971 l
 Gorse (Jean-Emmanuel), 1971 l, n. 1980.
- *de Ferrier (Jacques)
 de Ferrier (Gilles), 1936 l, n. 2014.
- Ferrier (Jean-Pierre), 1959 s
 Kaplan (Pierre), 1955 s, n. 2010.
- Ferriou (Roger), 1914 s
 Duchemin (Eugène), 1914 s, n. 1966.
- Ferval (Henri), 1885 s
 Ferval (Henri), 1885 s, n. 1935.
- Feugère (Anatole), 1863 l
 Marquet (Jean), 1858 s, n. 1877.
 Morand (Louis), 1840 l, n. 1867.
- Feytis (Eugénie) {Cotton}, 1901 S
 Cartan (Anna), 1901 S, n. 1924.
 Coustols (Angèle), 1887 S, n. 1933.
 Dubois (Hélène), 1888 S, n. 1946.
 Streicher (Jeanne), 1901 L, n. 1963.
- Fichoux (Marie) {Morand}, 1932 S
 Bernal (Léonie), 1889 L, n. 1961.
 Secrétin (Lucienne) {Marie}, 1938 S, n. 2005.
- Filon (Augustin), 1861 l
 Duruy (Albert), 1863 l, n. 1888.
- Filon (Marie), 1895 S
 Darcy (Marguerite) {Bourgin}, 1895 S, n. 1925.
- Finot (Marcel), 1899 s
 Millot (Louis), 1886 s, n. 1930.
- Fischer (Hervé), 1964 l
 Fischer-Piette (Édouard), 1921 s, n. 2005.
- *Fischer (Jean-Claude)
 Fischer-Piette (Édouard), 1921 s, n. 2005.
- *Fischer (P.)
 Perrier (Rémy), 1882 s, n. 1937.
- Fischer-Piette (Édouard), 1921 s
 Perrier (Rémy), 1882 s, n. 1937.
- Fitremann (Juliette), 1988 s
 Fitremann (Jean-Michel), 1963 s, n. 2012.
- Flamant (Paul), 1913 s
 Faillebin (Marius), 1913 s, n. 1935.
- Flandin (Étienne), 1905 l
 Feuillet (Henri), 1906 l, n. 1924.
- Flandrin (Louis), 1884 l
 Bessières (Jean), 1884 l, n. 1933.
- Flavien (Léon), 1909 s
 Doncker (Henri), 1909 s, n. 1919.
 Veerkamp (Gustave), 1910 s, n. 1914.
- Flécheux (André), 1957 l
 Musso (Antony), 1919* l, n. 1986.
- Flegenheimer (Edmond) {Flegl}, 1895 l
 Arren (Jules), 1895 l, n. 1919.
- Fleury (Jules), 1831 l
 Gottschalk (Charles), 1858 l, n. 1876.
 Morelle (Auguste), 1827 l, n. 1888.
 Petitjean (Pierre), 1837 s, n. 1875.
- Floquet (Gaston), 1869 s
 Druon (Henri), 1839 l, n. 1909.
 Ferras (Théodore), 1869 s, n. 1910.
 Hervieux (Alphonse), 1867 s, n. 1907.
- Flottes (Pierre), 1913 l
 Agabriel (Ferdinand), 1913 l, n. 1920.
 Carrère (Jean), 1916 l, n. 1973.
 Carrère (Raoul), 1913 l, n. 1920.
 Delbos (Yvon), 1907 l, n. 1958.
 Genevois (Louis), 1920 s, n. 1991.
 Lafon (René), 1916 l, n. 1975.
 Lanson (Gustave), 1876 l, h. 1994.
 Lavisser (Ernest), 1862 l, h. 1994.
 Mercier (Jean), 1912 s, n. 1966.
 Méthion (Robert), 1913 l, n. 1916.
 Palassie (Georges), 1913 l, n. 1973.
 Rouché (Max), 1922 l, n. 1986.
 Rouget (Augustin), 1913 l, n. 1920.
 Trouffleau (Charles), 1897 l, n. 1918.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Flusin
Duboin (André), 1883 s, n. 1934.
- Focillon (Joseph), 1901 l
Pichon (Adolphe), 1864 l, n. 1932.
- Follet (Simone), 1955 L
Queney (Fernande) {Ducat}, 1955 L, n. 2005.
- *Follioley
Méry (Jean-François), 1838 s, n. 1885.
- Foncin (Pierre), 1860 l
Bellin (Eugène), 1850 l, n. 1869.
Bigot (Charles), 1860 l, n. 1894.
Foncin (Joseph), 1828 l, n. 1895.
Fourteau (Ernest), 1859 s, n. 1916.
- Fontaine (Francis), 1922 s
Deltheil (Robert), 1910 s, n. 1974.
- Fontaine (Jacques), 1940 l
Courcelle (Pierre), 1930 l, n. 1981.
Le Bonniec (Henri), 1935 l, n. 1997.
Meyriat (Jean), 1940 l, n. 2012.
Musset (René), 1902 l, n. 1978.
Perret (Jacques), 1924 l, n. 1993.
- Fontaine (Léon), 1864 l
Clavel (Victor), 1843 l, n. 1903.
- Fontaine (Louise), 1909 L
Bouchemousse (Marie-Rose), 1911 L, n. 1966.
Lebailly (Aimée) {Richard}, 1909 L, n. 1976.
- Forest (Christian), 1950 s
Favard (Pierre), 1951 s, n. 2010.
- Forfer (Suzanne), 1909 L
Saintenac (Élise), 1910 L, n.
- Forget (Franck), 1919* l
Dhaleine (Raymond), 1919* l, n. 1982.
Doll (Pierre), 1912 l, n. 1965.
Forget (Franck), 1919* l, n. 1984.
- Fortet (Robert), 1931 s
Fréchet (Maurice), 1900 s, n. 1974.
- Foucher (Alfred), 1885 l
Chavannes (Édouard), 1885 l, n. 1919.
Rouger (Henri), 1885 l, n. 1913.
- Foulon (Georges), 1894 s
Dubreuil (Louis), 1894 s, n. 1923.
- Fouqué (Ferdinand), 1849 s
Hébert (Edmond), 1833 s, n. 1891.
- Fourret (Louis-André), 1912 l
Cornu (Alphonse), 1912 s, n. 1921.
Vannier (Robert), 1912 l, n. 1950.
- *Fournier (Gérard)
Fournier (André), 1933 s, n. 2007.
- *Fournier (Jean-Claude)
Lasvergnas (Michel), 1960 s, n. 2014.
- *Fournier (Jean-Marc)
Fournier (André), 1933 s, n. 2007.
- *Fournier (Patrick)
Fournier (André), 1933 s, n. 2007.
- Fournier (Paul), 1891 l
Bisson (Maurice), 1891 l, n. 1899.
- Fourniol (Michel), 1923 l
Bontoux (Paul), 1923 l, n. 1981.
- Fournout (Edmond), 1926 s
Fournout (Edmond), 1926 s, n. 1994.
Legris (Robert), 1926 s, n. 1955.
Rouault (Marcel), 1926 s, n. 1985.
- Fourquet (Jean), 1919* l
Colleville (Maurice), 1919* l, n. 1992.
Forget (Franck), 1919* l, n. 1984.
Fourret (Louis-André), 1912 l, n. 1958.
Frisch (Marcel), 1920 l, n. 1976.
Gougenheim (Georges), 1920 l, n. 1974.
- Fouyé (Édouard), 1859 l
Collet (Louis), 1859 l, n. 1897.
Martel (Léon), 1859 l, n. 1906.
- François (Corinne) {François-Denève}, 1994 l
Pallud (Anne), 1993 l, n. 2005.
- François-Poncet (André), 1907 l
Allary (Jean), 1919* l, h. 1960.
Aubert (Louis), 1898 l, h. 1966.
Bérard (Jean), 1929 l, h. 1958.
Blanchard (Raoul), 1897 l, h. 1966.
Blaringhem (Louis), 1899 s, h. 1959.
Borel (Émile), 1889 s, h. 1957.
Burnet (Étienne), 1894 l, h. 1961.
Cabannes (Jean), 1906 s, h. 1960.
Caullery (Maurice), 1887 s, h. 1959.
Châtelet (Albert), 1905 s, h. 1961.
Cotard (René), 1904 l, h. 1962.
Darmois (Eugène), 1904 s, h. 1959.
Darmois (Georges), 1906 s, h. 1961.
Delage (Edmond), 1907 l, h. 1969.
Delbos (Yvon), 1907 l, h. 1957.
Dresch (Joseph), 1893 l, h. 1959.
Dupont (Georges), 1904 s, h. 1959.
Durand (Optat), 1883 l, n. 1963.
Dussort (Henri), 1949 l, h. 1961.
Esclangon (Félix), 1922 s, h. 1957.
Faral (Edmond), 1903 l, h. 1959.
Febvre (Lucien), 1899 l, h. 1957.
Fedel (Albert), 1891 l, h. 1962.
Franck (Henri), 1906 l, n. 1918.
Frère (Henri), 1905 l, h. 1959.
Fromont (Pierre), 1919* l, h. 1960.
Galletier (Édouard), 1906 l, n. 1966.

- Garric (Robert), 1914 l, h. 1968.
 Guinle (Alexandre), 1906 l, h. 1958.
 Haag (Jules), 1903 s, h. 1954.
 Herriot (Édouard), 1891 l, h. 1958.
 Hyppolite (Jean), 1925 l, h. 1969.
 Jeanmaire (Henri), 1905 l, h. 1961.
 Lambert (Élie), 1907 l, h. 1962.
 Landry (Adolphe), 1893 l, h. 1957.
 Levaillant (Maurice), 1902 l, h. 1962.
 Mignon (Maurice), 1906 l, h. 1963.
 Mireaux (Émile), 1907 l, n. 1971.
 Morize (André), 1905 l, h. 1958.
 Morize (Jean), 1907 l, h. 1967.
 Pauphilet (Albert), 1905 l, h. 1949.
 Pernot (Maurice), 1896 l, h. 1949.
 Perreux (Gabriel), 1914 l, h. 1968.
 Picard (Émile), 1874 s, h. 1957.
 Piot (Jean), 1908 l, h. 1949.
 Poyer (Georges), 1905 l, h. 1959.
 Rolland (Louis) {Francis}, 1920 l, h. 1960.
 Roques (Mario), 1894 l, h. 1962.
 Wahl (René), 1892 l, h. 1966.
 *Frantz (Pierre)
 Ubersfeld (Annie) {Maille}, 1938 l, n. 2011.
 Frazier (Françoise), 1978 L
 Sirinelli (Jean), 1941 l, n. 2006.
 Fredet (René), 1925 l
 Joxe (Roger), 1925 l, n. 1978.
 Roche (Louis), 1888 l, n. 1953.
 Frère (Henri), 1905 l
 Launey (Marcel), 1927 l, n. 1952.
 Frèrejacque (Daniel), 1952 s
 Piaux (Léon), 1914 s, n. 1966.
 Frézouls (Edmond), 1945 l
 Bertièrre (André), 1943 l, n. 1980.
 Fribourg (Jean), 1930 s
 Fabre (Paul), 1930 s, n. 1985.
 Fringnet (Alphonse), 1864 l
 Lignières (Clément), 1863 s, n. 1901.
 Frisch (Anne-Marie) {Bacchus}, 1943 S
 Pion (Germaine), 1940 S, n. 2012.
 Vidal (Marguerite) {Cosson}, 1945 S, n. 2007.
 Froidure (Jean), 1950 l
 Ridé (Jacques), 1950 l, n. 1998.
 Froment (Théodore), 1860 l
 Dabas (Jean Chrysostome), 1829 l, n. 1879.
 Fournet (Antoine), 1849 l, n. 1893.
 Fron (Émile), 1856 s
 Morisot (Jules), 1856 s, n. 1897.
 *Fuchs (Anne)
 Fuchs (Michel), 1956 l, n. 2007.
 Fustel de Coulanges (Numa), 1850 l
 Belot (Émile), 1849 l, n. 1887.
 Fuzellier (Étienne), 1927 l
 Surzur (Marcel), 1927 s, n. 1980.
 Gaboricau (Marc), 1959 l
 Pêcheux (Michel), 1959 l, n. 1986.
 Gachon (Paul), 1875 l
 Pélissier (Léon), 1882 l, n. 1913.
 Gaffarel (Paul), 1862 l
 d'Hugues (Gabriel), 1846 l, n. 1904.
 Gagé (Jean), 1921 l
 Merlin (Alfred), 1897 l, n. 1966.
 Seston (William), 1920 l, n. 1985.
 Gaiffe (Geneviève) {Michau}, 1942 S
 Reynier (Anne-Marie) {Schiltz}, 1942 S, n. 2013.
 Gaillard (Georges), 1920 l
 Morel (Henri), 1909 l, n. 1949.
 Gaillard (Lucie) {Monniot}, 1925 L
 Mégret (Hélène) {Minder}, 1926 L, n.
 Gaillardin (Claude), 1828 l
 Capelle (Louis), 1829 l, n. 1880.
 *Gal (Jean-Yves)
 Yvernault (Théophile), 1936 s, n. 2001.
 Gal (Jules), 1876 s
 Darboux (Louis), 1863 s, n. 1903.
 Galand (Lionel), 1941 l
 Gotteland (François), 1941 l, n. 1956.
 Pernet (Paulette) {Galand-Pernet}, 1940 L,
 n. 2013.
 Rinuy (André), 1941 l, n. 1984.
 Galandy (Aimée), 1901 L
 Renault (Jeanne), 1902 L, n. 1964.
 Streicher (Jeanne), 1901 L, n. 1963.
 Vignes (Madeleine) {Conduché}, 1901 L, n. 1963.
 Galle (Suzanne), 1927 L
 Mignon (Madeleine) {Alba}, 1904 S, n. 1977.
 Galletier (Édouard), 1906 l
 Ferrand (Émile), 1888 l, n. 1930.
 Gallois (Lucien), 1881 l
 Pigeon (Léon), 1881 s, n. 1936.
 Gallotti (Alexandre), 1892 s
 Duperray (Charles), 1892 s, n. 1900.
 *Galmard (Edith)
 Thiberge (Lucien), 1920 s, n. 1998.
 Galula (Magda) {Ericson}, 1949 S
 Granger (Lina) {Rabaté}, 1949 S, n. 2013.
 *Gandeboeuf (Pierre)
 Gandeboeuf (Jean), 1956 s, n. 2010.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Garapon (Jean), 1968 l
 Carlier (Pierre), 1968 l, n. 2012.
 Truchet (Jacques), 1941 l, n. 1999.
- Garapon (Robert), 1941 l
 Derré (Jean-René), 1942 l, n. 1986.
- Gardies (Jean-Louis), 1946 l
 Choquet (Claude), 1946 l, n. 2000.
- Garnier (Robert), 1932 s
 Bénac (Henri), 1932 l, n. 1988.
- Garsonnet (Hilaire), 1836 l
 Corrad (Justin), 1841 l, n. 1867.
 Delatour (Charles), 1836 l, n. 1872.
 Rouvray (Alfred), 1836 l, n. 1873.
- Gason (Renée) {Chamozi}, 1940 L
 Morin (Marcelle) {Faugère}, 1940 L, n. 1983.
 Orioux (Françoise) {Dieu}, 1940 L, n. 1983.
- Gaspard (Claire), 1965 L
 Vaigot (Francine) {Le Bret}, 1966 L, n. 2012.
- Gasquet (Amédée), 1871 l
 Burdeau (Auguste), 1871 l, n. 1895.
- Gau (Émile), 1904 s
 Blondel (Alphonse), 1904 s, n. 1918.
- Gaucher (Maxime), 1849 l
 Aubé (Louis), 1847 l, n. 1888.
- Gaudet (Alberte) {Jacquetin}, 1950 L
 Guément (Marthe), 1928 L, n. 2003.
- Gaudier (Auguste), 1857 l
 Leroux (Octave), 1857 l, n. 1896.
 Moy (Léon), 1857 l, n. 1898.
- *Gaudon (Jean)
 Barrère (Jean-Bertrand), 1935 l, n. 1987.
- Gautier (Alexandre), 1844 s
 Delépine (Pierre), 1845 l, n. 1893.
- *Gautier (Monique)
 Mayrat (André), 1950 s, n. 2010.
- Gautier (Paul), 1885 l
 Sollier (Charles), 1885 l, n. 1890.
- Gautier (Paul), 1898 l
 Bardin (Jules), 1897 l, n. 1948.
- *Gautreau (Jacques)
 Henry (François), 1925 l, n. 2003.
- Gazeau (Alexandre), 1871 l
 Déleveau (Paul), 1868 s, n. 1914.
 Ducatel (Alphonse), 1872 s, n. 1914.
 Girard (Julien), 1840 l, n. 1899.
 Hatzfeld (Adolphe), 1843 l, n. 1901.
 Mathieu (Paul), 1871 s, n. 1908.
 Merlin (Edmond), 1863 l, n. 1904.
 Piéron (Nicolas), 1866 s, n. 1908.
- Gazin (Fernand), 1888 l
 Viguier (Paul), 1903 s, n. 1917.
- *Gebhart (Émile)
 Lévêque (Jean Charles), 1838 l, n. 1901.
- Geisse (Josette) {Vincent}, 1940 S
 Pompéi (Marie-Angèle), 1919 S, n. (Ulm).
- Gendarme de Bévoitte (Georges), 1886 l
 Pressoir (Jules), 1871 l, n. 1930.
- Génermont (Jean), 1955 s
 Dreux (Philippe), 1945 s, n. 2015.
 Lamotte (Maxime), 1939 s, n. 2009.
- Genette (Gérard), 1951 l
 Metz (Christian), 1951 l, n. 1995.
- Genevois (Louis), 1920 s
 Abeloos (Marcel), 1920 s, n. 1978.
 Blaringhem (Louis), 1899 s, n. 1978.
 Bonnafous (Max), 1920 l, n. 1976.
 Cau (Marcel), 1914 s, n. 1975.
 Daudin (Henri), 1899 l, n. 1977.
 Marais (Henri), 1901 l, n. 1981.
- Genevoix (Maurice), 1912 l
 Benoist (Paul), 1911 l, n. 1916.
 Connes (Georges), 1910 l, n. 1977.
 Guéhenno (Marcel), 1911 l, n. 1979.
- de Gennes (Pierre-Gilles), 1951 s
 Bloch (Jean-Paul), 1950 s, n. 2004.
- Genty-Bourdin (Émile), 1896 s
 Gauchard (Flavien), 1896 s, n. 1899.
 Legendre (Maurice), 1900 l, n. 1956.
- *George (André)
 Bélimé (Jean) {Cloe uroy (André)}, 1912 l,
 n. 1978.
- *Gerbal (Paul)
 Guibal (Georges), 1857 l, n. 1907.
- Gérin (René), 1913 l
 Grenier (Lucien), 1913 l, n. 1920.
- Germain (Alexandre), 1830 l
 Jourdain (Louis), 1826 l, n. 1873.
- Germain (Paul), 1939 s
 Comolet (Raymond), 1940 s, n. 1991.
 Gauthier (Luc), 1935 s, n. 1982.
 Lefort (Guy), 1939 s, n. 1981.
 Martinot-Lagarde (André), 1920 s, n. 1989.
 Mazet (Robert), 1921 s, n. 1994.
- Gernet (Louis), 1902 l
 Granet (Paul), 1904 l, n. 1953.
- Gernez (Désiré), 1855 s
 Gernez (Désiré), 1855 s, n. 1911.
 Joly (Alexandre), 1867 s, n. 1898.
 Stouff (Pierre), 1855 s, n. 1907.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Geslin (Amélie) {Aillet}, 1898 L
Prudenti (Adolphine), 1899 L, n. 1937.
- Gevrey (Maurice), 1905 s
Paillard (Louis) {Aimé-Paillard}, 1904 s, n. 1921.
Viple (Paul), 1906 s, n. 1920.
- Gheeraert (Jacques), 1972 l
Suatton (Henri), 1954 l, n. 1988.
- Giacomo (Pierre), 1944 s
Terrien (Jean), 1927 s, n. 1993.
- *Giannoni (Robert)
Goby (Michelle), 1930 L, n. 2009.
- Gidel (Philippe), 1884 l
Berthet (Jules), 1884 l, n. 1913.
Cuvillier (André), 1878 l, n. 1922.
- Gignoux (Maurice), 1901 s
Roques (Xavier), 1903 s, n. 1916.
- Gignoux (Victor), 1886 l
Bouchard (Gaston), 1886 l, n. 1946.
Ligneau (Desiré), 1859 l, n. 1931.
Mélinand (Camille), 1886 l, n. 1952.
- Gilles (Athanasie), 1879 s
Delens (Paul), 1877 s, n. 1921.
Guesdon (Charles), 1879 s, n. 1909.
Lesgourgues (Paul), 1879 s, n. 1925.
Massebieau (Adolphe), 1880 l, n. 1923.
Rebuffel (Édouard), 1875 s, n. 1937.
- *Giorgiutti (Italo)
Guérindon (Jean Jacques), 1946 s, n. 2002.
- Giovacchini (Julie), 1997 l
Langlois (Yasmine), 1998 l, n. 2004.
- Girard (Albert), 1903 l
de Pachtère (Félix), 1903 l, n. 1918.
- Girard (Jules), 1844 l
Beaussire (Émile), 1844 l, n. 1890.
Gandar (Eugène), 1844 l, n. 1869.
Guigniaut (Joseph), 1811 l, n. 1877.
Rinn (Louis), 1844 l, n. 1876.
Salomon (Maurice), 1845 l, n. 1893.
- Girard (Marcel), 1938 l
Boudet (Jacques), 1932 l, n. 1999.
Girard (Marcel), 1938 l, n. 2008.
Jourdan (Henri), 1921 l, n. 1995.
- Girard (Paul), 1872 l
Dreyss (Charles), 1840 l, n. 1906.
Ducatel (Alphonse), 1872 s, n. 1914.
Guiraud (Paul), 1871 l, n. 1908.
Hauvette (Amédée), 1875 l, n. 1909.
- Girard (René), 1909 s
Ulmo (Lucien), 1909 s, n. 1920.
- Girardet (Louis), 1850 s
Maurat (Jules), 1848 s, n. 1899.
- *Girardin
Bachelet (Jean Théodore), 1840 l, n. 1881.
- Giraud (Jean), 1906 l
Feuillet (Henri), 1906 l, n. 1924.
- Giraud (Paul-Henri), 1988 l
Esteban (Claude), 1955 l, n. 2007.
- Giraud (Victor), 1889 l
Chamard (Henri), 1887 l, n. 1953.
Goyau (Georges), 1888 l, n. 1949.
Le Blanc (Émile), 1889 l, n. 1934.
- *Giraud-Guille (Marie-Madeleine)
Bouligand (Yves), 1956 s, n. 2012.
- Girault (Charles), 1837 s
Leboucher (Jacques), 1833 s, n. 1897.
- *Girault (Jacques)
Brénéol (Marcelle), 1950 S, n. 2013.
- Girault (Marguerite) {Bellanger}, 1931 s
Commanay (Louis), 1930 s, n. 1995.
- Girbal (Paul), 1883 l
Castets (Ferdinand), 1857 l, n. 1923.
- Girod (Joseph), 1881 s
Gaches (Jules), 1877 s, n. 1916.
- Glachant (Charles), 1845 l
Bonnefont (Louis), 1845 l, n. 1882.
- Glachant (Victor), 1883 l
Dalimier (Jules), 1861 s, n. 1903.
Dessenon (Ernest), 1867 s, n. 1938.
Kalb (André), 1871 s, n. 1891.
- Gloden (Albert), 1920 s
Senckeisen (Alfred), 1920 s, n. 1965.
- Glorian (Marie-Jeanne) {Perrin}, 1965 S
Colmez (François), 1957 s, n. 2013.
- Glötz (Gustave), 1882 l
Rigout (Julien), 1882 l, n. 1905.
- Goblot (Edmond), 1879 l
Biélecki (François), 1879 l, n. 1920.
- Goby (Michelle), 1930 L
Streicher (Jeanne), 1901 L, n. 1963.
- Godard (Henri), 1957 l
Bénichou (Paul), 1926 l, n. 2003.
Morisot (Jean-Claude), 1957 l, n. 2000.
Ricatte (Robert), 1936 l, n. 1997.
- Godron (Maurice), 1906 l
Godron (Maurice), 1906 l, n. 1972.
- Goelzer (Henri), 1874 l
Edet (Georges), 1873 l, n. 1904.
Riemann (Othon), 1871 l, n. 1892.
- *de Goër (J.)
Vautrain (Louise) {de Goër de Hervé}, 1896 S, n. 1968.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Golliet (Pierre), 1937 I
Join-Lambert (Michel), 1938 I, n. 2002.
- Gonnard (Françoise) {Autrand}, 1953 L
Guenée (Bernard), 1946 I, n. 2012.
- Gonnaud (Maurice), 1945 I
Bony (Alain), 1961 I, n. 2009.
Legouis (Pierre), 1912 I, n. 1976.
Margolin (Jean-Claude), 1945 I, n. 2014.
- Gonthiez (Georges), 1907 s
Gâteaux (René), 1907 s, n. 1918.
- Gorceix (Bernard), 1957 I
Susini (Eugène), 1922 I, n. 1984.
- Gorceix (Paul), 1910 s
Tivier (Antoine), 1843 I, n. 1914.
- Gorse (Georges), 1941 I
Rinuy (André), 1941 I, n. 1984.
- Gossin (Henri), 1853 s
de Lignac (Augustin), 1810 I, n. 1869.
- Gotteland (Jean), 1906 I
Immarigeon (Pierre), 1908 I, n. 1939.
Michel (Jean-Raymond), 1880 I, n. 1921.
- Goube (Henri), 1935 I
Barrère (Jean-Bertrand), 1935 I, n. 1987.
Bocognano (Aristide), 1916 I, n. 1979.
Michard (Laurent), 1934 I, n. 1986.
- Goudet (Georges), 1932 s
Capelle (Jean), 1931 s, n. 1985.
Courbon (Jean), 1932 s, n. 1988.
Grivet (Pierre), 1931 s, n. 1994.
de Leiris (Noëlle), 1931 s, n. 1995.
Terrien (Jean), 1927 s, n. 1993.
Weil (Louis), 1932 s, n. 1969.
- Gouhier (Henri), 1919* I
Mistler (Jean), 1919* I, n. 1990.
- *Gouin (Henri)
Casal (Pierre), 1942 s, n. 2009.
- Gourraigne (Louis), 1873 I
Wahl (Maurice), 1873 I, n. 1901.
- Goyau (Georges), 1888 I
Bailly (Anatole), 1853 I, n. 1913.
Brunhes (Jean), 1889 I, n. 1933.
Lefavre (Albert), 1851 I, n. 1908.
- *Goyaz (Georges)
Fabre (Paul), 1879 I, n. 1900.
- Grandazzi (Alexandre), 1976 I
Grimal (Pierre), 1932 I, n. 1999.
- *Grandeau (Louis-Nicolas)
Renard (Nicolas), 1847 s, n. 1881.
- *Grandière (Gérard)
Sourdive (Isabelle) {Grandière}, 1975 S, n. 2013.
- Granet (Paul), 1904 I
Reynier (Martin), 1903 I, n. 1917.
- Granger (Gilles), 1940 I
Naulin (Paul), 1941 I, n. 1995.
Trân (Duc-Thao), 1939 I, n. 1994.
Vuillemin (Jules), 1939 I, n. 2003.
- Granier (Andrée) {Marck}, 1942 S
Iehl (Denise) {Poensin}, 1942 S, n. 1993.
- Grappin (Henri), 1903 I
Bianconi (Antoine), 1903 I, n. 1918.
- Grappin (Pierre), 1936 I
Herr (Madeleine), 1939 I, n. 1953.
Jankélévitch (Vladimir), 1922 I, n. 1987.
Marache (Maurice), 1936 I, n. 1972.
- Gravier (Maurice), 1931 I
Jolivet (Émile), 1905 I, n. 1968.
Mercier (Roger), 1932 I, n. 1988.
- Gréard (Vallery), 1849 I
Anquetil (François), 1826 I, n. 1896.
Aubin (Louis), 1844 s, n. 1890.
Bos (Henri), 1848 s, n. 1889.
Duvaux (Yves), 1849 I, n. 1903.
Jacquinet (Paul), 1835 I, n. 1904.
Tranchau (Louis), 1839 I, n. 1897.
Vacquant (Charles), 1849 s, n. 1896.
- Grec (Pauline), 1908 S
Cailly (Cécile), 1908 S, n. 1923.
- Grégoire (André), 1872 I
Blanchet (Louis), 1872 I, n. 1921.
- Greiner (Albert), 1937 I
Bruston (Henry), 1925 s, n. 1976.
- Grelet (Norbert), 1936 s
Lapadu-Hargues (Pierre), 1936 s, n. 1985.
- Grelier (Jacques), 1928 I
Dreyfus (Léon), 1897 s, n. 1947.
- Grenet (Frantz), 1972 I
Gorse (Jean-Emmanuel), 1971 I, n. 1980.
- Grenier (Francis), 1921 s
Multon (Raymond), 1921 s, n. 1978.
- Grenier (Léonce), 1850 I
Grenier (Léonce), 1850 I, n. 1925.
Guillemot (Charles), 1851 I, n. 1906.
Henry (Auguste), 1851 I, n. 1910.
Lecoeur (Louis), 1848 I, n. 1894.
- *Gréillon (Dominique)
Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
- Grévy (Auguste), 1884 s
Caron (Joseph), 1868 s, n. 1925.
Carré (Félix), 1884 s, n. 1924.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Constantin (Paul), 1884 s, n. 1903.
Génin (Ulysse), 1884 s, n. 1907.
- Gribenski (André), 1936 s
Grelet (Norbert), 1936 s, n. 1993.
- Griesbeck (Jean-Joël), 1971 l
Dubost (Dominique), 1971 s, n. 2000.
- Grisward (Joël-Henri), 1960 l
Le Gentil (Pierre), 1926 l, n. 1991.
Payen (Jean-Charles), 1953 l, n. 1987.
- Grivet (Pierre), 1931 s
Cotte (Maurice), 1927 s, n. 1989.
Ponte (Maurice), 1920 s, n. 1985.
- Gros (Germaine), 1922 L
Gruaux (Andrée), 1922 L, n. 1980.
Liebschutz (Madeleine) {Schnerb}, 1922 L, n. 1986.
Vuillet (Jane-Marie) {Desnuelle}, 1904 S, n. 1964.
- Grosclaude (Pierre), 1919 l
Balland (René), 1921 l, n. 1973.
- *Grossin (William)
Guiart (René), 1936 l, n. 2005.
- Grumbach (Germaine), 1910 L
Maurel (Jeanne) {Guéhenno}, 1910 L, n.
- Gsell (Stéphane), 1883 l
Noiret (Hippolyte), 1883 l, n. 1889.
- Guaydier (Pierre), 1938 s
Lerallut (Henri), 1931 s, n. 1998.
- Guéhenno (Marcel), 1911 l
Brémond (Émile), 1910 l, n. 1977.
Vaillant (André), 1911 l, n. 1978.
- Guelfucci (Dominique), 1953 l
Honoré (Jean), 1942 l, n. 1996.
- *Guénard (Annick)
Guénard (Pierre), 1933 s, n. 2008.
- Guenot (Hélène), 1901 L
Allégret (Léonie), 1882 L, n. 1929.
- Guéraud (André), 1919* s
Ginat (Marcel), 1919* s, n. 1939.
L'Hévéder (Louis), 1919* s, n. 1949.
Séguin (Pierre), 1919* s, n. 1967.
- Guérin (André), 1919* l
Canavaggio (Dominique), 1918 l, n. 1982.
Revert (Eugène), 1916 l, n. 1959.
- *Guérin-Pellissier (L.)
Pellissier (Pierre), 1839 l, n. 1895.
- Guéroult (Martial), 1913 l
Estève (Louis), 1910 l, n. 1935.
Le Savoureux (Robert), 1909 l, n. 1929.
Terrasse (Louis), 1913 l, n. 1920.
- Guessarian (Irène) {Cegielski}, 1967 S
Momet (Pierre), 1936 s, n. 2014.
- Guéville (Claude) [Nicolas], 1951 S
Donneaud (Marie-Thérèse) {Mathieu}, 1951 S, n. 2008.
- Guibal (Georges), 1857 l
Philibert (Henri), 1840 l, n. 1902.
- *Guichard (Françoise)
Cordier (Alice) {Neuvéglise}, 1939 L, n. 2013.
- Guichardet (Alain), 1950 s
*Ruffin (Robert), n. 1989.
- Guichemerre (Roger), 1944 l
Van den Heuvel (Jacques), 1944 l, n. 2001.
- Guigniaut (Joseph), 1811 l
Desmichels (Ovide), 1812 l, n. 1867.
- Guilbaud (Georges), 1932 s
Costabel (Pierre), 1932 s, n. 1991.
- *Guille (Alain)
Drach (Pierre), 1926 s, n. 2007.
- Guillemot (Édith) {Vivien}, 1938 S
Dana (Andrée), 1938 S, h. 1946.
- *Guillet
Demand (Marthe), 1904 S, n. 1909.
- Guillon (Édouard), 1871 l
Gazeau (Alexandre), 1871 l, n. 1920.
Weimann (Charles), 1874 l, n. 1923.
- *Guillon (Marcel)
Dupont (Françoise), 1938 S, n. 2002.
- Guillopé (Jean-René), 1940 s
Robert (Henri), 1940 s, n. 1946.
- *Guillopé (Michel)
Guillopé (Jean-René), 1940 s, n. 2011.
- Guillot (Georges), 1903 l
Braun (Pierre), 1903 l, n. 1923.
- Guillot (Pierre), 1874 l
Beldame (Constant), 1874 l, n. 1929.
- Guilloton (Vincent), 1919* l
Morize (André), 1905 l, n. 1958.
- Guilloux (Annette) {Decomps-Guilloux}, 1957 S
Hugot (Marthe) {Grandet}, 1952 S, n. 2008.
- Guimiot (Henri), 1929 s
Bazillac (Achille), 1912 s, n. 1971.
Commeau (Joanny), 1929 s, n. 1970.
- Guinard (Paul), 1919* l
Défourneaux (Marcelin), 1930 l, n. 1976.
Ignace (Roger), 1919* l, n. 1929.
Laplane (Gabriel), 1921 l, n. 1966.
Terrasse (Henri), 1919* l, n. 1973.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Guinier (André), 1930 s
 Castaing (Raimond), 1940 s, n. 1999.
- Guinier (Georges), 1928 s
 Barriol (Jean), 1928 s, n. 1991.
 Guimbal (Roger), 1914 s, n. 1981.
 Guinier (Georges), 1928 s, n. 1994.
 Joyal (Maxime), 1927 s, n. 1984.
 Soulmagnon (Roger), 1947 s, n. 1974.
 Thouvenin (Jean), 1928 s, n. 1980.
- Guinle (Alexandre), 1906 l
 Bichet (René), 1907 l, n. 1914.
- Guiraud (Paul), 1871 l
 Fustel de Coulanges (Numa), 1850 l, n. 1890.
- Guittard (Charles), 1969 l
 Bloch (Raymond), 1934 l, n. 1998.
- Guiton (Jean), 1920 l
 Anglès d'Auriac (Jean), 1923 l, n. 1955.
 Blondel (Maurice), 1881 l, n. 1951.
 Chevalier (Jacques), 1900 l, n. 1963.
 Giraud (Victor), 1889 l, n. 1954.
 Husson (Léon), 1919* l, n. 1984.
 Mesnard (Pierre), 1920 l, n. 1970.
 Miroglio (Abel), 1919* l, n. 1981.
- *Guivarc'h (Yves)
 Babillot (Martine) {Cornaggia}, 1978 S, n. 2007.
- *Guy
 Pontarlier (Charles), 1831 s, n. 1890.
- Guyard (Marius-François), 1942 l
 Barrère (Jean-Bertrand), 1935 l, n. 1987.
 Derré (Jean-René), 1942 l, n. 1986.
 Rémond (René), 1942 l, n. 2008.
- Guyon (Bernard), 1922 l
 Bounoure (Gabriel), 1907 l, n. 1973.
 Moulinier (Louis), 1923 l, n. 1972.
 Simon (Pierre-Henri), 1923 l, n. 1974.
- Guyon (Étienne), 1955 s
 Gouilloud (Michel), 1949 s, n. 1999.
 Hulin (Michel), 1955 s, n. 1990.
- *Guyot-de Lombardon (Chantal)
 Cordier (Alice) {Neuégglise}, 1939 L, n. 2013.
- *Haar (Francis)
 Haar (Michel), 1958 l, n. 2014.
- Haar (Michel), 1958 l
 Rivelaygue (Jacques), 1956 l, n. 1991.
- Haas (Michel), 1973 l
 Grenier (Hubert), 1949 l, n. 1999.
- Habay (Danielle) {Sauvaget-Habay}, 1942 L
 Olivier (Michelle) {Cléro}, 1942 L, n. 2004.
- Hadamard (Salomon), 1884 s
 Lery (Georges), 1899 s, n. 1916.
- Hagège (Claude), 1955 l
 Dumézil (Georges), 1916 l, n. 1988.
- *Hakim (Rémi)
 Jafé (Monique) {Hakim}, 1957 S, n. 2015.
- Halbwachs (Louise), 1898 S
 Rith (Jeanne), 1881 L, n. 1939.
- Hallier (Nicole) {Zinn-Justin}, 1960 S
 Thévenon (Suzanne) {Chanet}, 1929 S, n. 2005.
- Hamelin (Raymond), 1950 s
 Brusset (Henry), 1933 s, n. 2008.
 Chaurand (Michel), 1950 s, n. 2015.
 Rey (Louis), 1950 s, n. 2012.
- *Hanot
 Marchand (Marie Charles), 1846 l, n. 1891.
- Hanriot (Jean Théodore), 1831 s
 Petitbon (Edwin), 1828 s, n. 1888.
- Hansen (Joseph), 1895 l
 d'Huart (Martin), 1873 l, n. 1924.
- d'Harcourt (Philippe), 1951 l
 Gardies (Jean-Louis), 1946 l, n. 2008.
- *Hardouin Duparc (Olivier)
 Auger (Pierre), 1919 s, n. 2011.
- *Haury
 Lecrocq (Augustin), 1839 l, n. 1887.
- Hauser (Henri), 1885 l
 Raveneau (Louis), 1885 l, n. 1938.
- Hausse (Suzanne) {Volpilhac}, 1930 L
 Lambert (Anne-Marie) {Marchal}, 1933 S,
 n. 1983.
 Miécaze (Fanny), 1932 S, n. 1992.
- Hauteclœur (Louis), 1905 l
 Léon (Paul), 1894 l, n. 1963.
- Havard dit Cotelle (Henri), 1888 l
 Frémiot (Théophile), 1887 s, n. 1948.
 Gazin (Fernand), 1888 l, n. 1952.
 de Martonne (Robert), 1888 l, n. 1913.
- Havet (Auguste), 1832 l
 Bersot (Pierre), 1836 l, n. 1881.
 Delzons (Charles), 1836 l, n. 1873.
 Despois (Eugène), 1838 l, n. 1877.
 Dubois (Paul-François), 1812 l, h. 1879.
 Patin (Henri), 1811 l, n. 1877.
 Vincent (Alexandre), 1816 s, n. 1869.
- Havet (Jacques), 1939 l
 Beaufret (Jean), 1928 l, n. 1984.
 Roussel (Claude), 1938 l, n. 2000.
- *Havet (Louis)
 Havet (Auguste), 1832 l, n. 1891.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Hazard (Paul), 1900 I
 Maumejean (Roger), 1900 I, n. 1919.
- Hébert (Edmond), 1833 s
 Delafosse (Gabriel), 1813 s, n. 1879.
- Hébert (Félix), 1853 s
 Le Renard (Félix), 1854 I, n. 1896.
- *Hébrard (Jean)
 Taillandier (Miette) {Touyrot}, 1948 S, n. 2014.
- Heinrich (Guillaume), 1848 I
 Delacroix (Félix), 1847 I, n. 1882.
- Hellegouarch (Yves), 1957 s
 Apéry (Roger), 1936 s, n. 1996.
 Colmez (François), 1957 s, n. 2013.
- Hénon (Félix), 1869 I
 Dupuy de Magny (Antoine), 1855 I, n. 1892.
 Gaspard (Émile), 1854 I, n. 1904.
 Géraulx (Arthur), 1869 I, n. 1884.
 Jacob (Émile), 1853 I, n. 1911.
- Hénon (Philippe), 1956 s
 Bouligand (Yves), 1956 s, n. 2012.
 Gandeboeuf (Jean), 1956 s, n. 2010.
- Henne (Henri), 1914 I
 Jouguet (Pierre), 1890 I, n. 1950.
- Hennequin (Alphonse), 1905 s
 Delcourt (Paul), 1904 s, n. 1971.
 Derôme (Edgar), 1905 s, n. 1951.
- Hennequin (Paul-Louis), 1949 s
 Catesson (Anne-Marie), 1950 S, n. 2013.
 Duthilleul (Paul), 1918 s, n. 1977.
 Espiard (Adolphe), 1906 I, n. 1980.
 Félix (Lucienne), 1920 S, n. 1998.
 Flory (Georges), 1941 s, n. 2014.
 Granger (Lina) {Rabaté}, 1949 S, n. 2013.
 Péronny (Gilbert), 1944 s, n. 1997.
 Taillandier (Miette) {Touyrot}, 1948 S, n. 2014.
 Thibault (Roger), 1949 s, n. 2000.
 Tortrat (Albert), 1941 s, n. 2014.
- Henriot (Émile), 1905 s
 Chavanne (Georges), 1896 s, n. 1950.
- Henry (Auguste), 1851 I
 Bertrand (Diogène), 1850 I, n. 1899.
 Ducoudré (Henry), 1848 I, n. 1886.
- Henry (François), 1925 I
 Borne (Étienne), 1926 I, n. 1994.
 Légaut (Marcel), 1919 s, n. 1992.
- Henry (Jean-Pierre), 1962 s
 Massoulié (Jean), 1957 s, n. 2013.
- Héraïl (Francine), 1951 L
 Guidevaux (Simone) {Colle}, 1934 L, n. 2009.
- Hermand (Pierre), 1912 I
 Rigal (Léon), 1913 I, n. 1915.
- Hermann (Arthur), 1859 s
 Gruely (Louis), 1859 s, n. 1903.
- Herr (Lucien), 1883 I
 Lange (Michel), 1883 I, n. 1888.
- Herriot (Édouard), 1891 I
 Gutzwiller (Léon), 1892 I, n. 1897.
- *Hervé (Jacques)
 Ottavi (Henri), 1950 s, n. 2004.
- Hervé (Marie) {Zamansky}, 1940 S
 Geisse (Josette) {Vincent}, 1940 S, n. 2003.
- Hervé (Michel), 1939 s
 Belgodère (Paul), 1940 s, n. 1988.
 Julia (Gaston), 1911 s, n. 1979.
 Lepape (Pierre-Antoine), 1975 s, n. 1981.
 Mauguin (Alfred), 1939 s, n. 1976.
 Noël (Alain), 1966 s, n. 1979.
- Herz (Jean-Claude), 1946 s
 Mériel (Pierre), 1941 s, n. 2004.
- Heulot (Josiane) {Serre}, 1944 S
 Poitou (Georges), 1945 s, h. 1990 (Sèvres).
- Heurgon (Jacques), 1923 I
 Guignard (René), 1922 I, n. 1992.
 Lattès (Samy), 1922 I, n. 1989.
 Pasquier (Jean), 1921 I, n. 1988.
- Heuzey (Léon), 1851 I
 Bézodis (Alexandre), 1852 s, n. 1898.
- Hiéblot (James), 1952 s
 Rocard (Yves), 1922 s, n. 1994.
- Himbert (Marc), 1976 s
 Giacomo (Pierre), 1944 s, n. 2013.
- Hocquenghem (Alexis), 1925 s
 Berthier (Marcel), 1925 s, n. 1990.
 Nicolesco (Miron), 1925 s, n. 1976.
- Hoffmann (Philippe), 1972 I
 Diebler (Stéphane), 1990 I, n. 2004.
- Holleaux (Maurice), 1879 I
 Holleaux (Maurice), 1879 I, n. 1933.
- Homolle (Théophile), 1869 I
 Collignon (Maxime), 1868 I, n. 1918.
 Rayet (Olivier), 1866 I, n. 1888.
- Houllevigue (Louis), 1882 s
 Rivals (Paul), 1884 s, n. 1946.
- *Hourier
 Michel (Louis), 1865 s, n. 1889.
- Hourticq (Louis), 1898 I
 Pichon (Alfred), 1897 I, n. 1919.
- Houssay (Frédéric), 1879 s
 Bussod (Félix), 1879 s, n. 1889.
- Hubert (Alfred), 1851 I
 Goumy (Édouard), 1852 I, n. 1892.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Huby (Arthur), 1902 l
 Dez (Albert), 1878 l, n. 1946.
- Hucher (Blanche), 1900 L
 Hénoqc (Eugénie) {Dégremont}, 1882 S, n. 1913.
- Hugueny (Frédéric), 1836 s
 Bach (Xavier), 1832 s, n. 1886.
- Hugueny (Max), 1928 l
 Grelier (Jacques), 1928 l, n. 1987.
- *d'Hugues (Edward)
 Barry (Alfred), 1829 l, n. 1880.
- d'Hugues (Gabriel), 1846 l
 Bougot (Auguste), 1861 l, n. 1893.
 Romilly (Jacques), 1846 l, n. 1891.
- Humbert (Eugène), 1878 s
 Antomari (Xavier), 1876 s, n. 1903.
 Godard (Léon), 1878 s, n. 1914.
- Humbert (Louis), 1867 l
 Ammann (Auguste), 1865 l, n. 1922.
 Bonnotte (Jacques), 1845 s, n. 1907.
 Grumbach (Gustave), 1858 l, n. 1912.
 Voigt (Auguste), 1850 s, n. 1910.
- Husson (Édouard), 1893 s
 Deroide (Henri), 1893 s, n. 1920.
- Husson (Léon), 1919* l
 Bocognano (Aristide), 1916 l, n. 1979.
 Madinier (Gabriel), 1919* l, n. 1961.
- Hyppolite (Jean), 1925 l
 Merleau-Ponty (Maurice), 1926 l, n. 1962.
- Idt (Geneviève), 1956 L
 Ciamin (Marie-Louise) {Terray}, 1956 L,
 n. 2006.
- Ikor (Roger), 1934 l
 Dubourdiou (Henri), 1934 l, n. 1977.
- Illusie (Luc), 1959 s
 Douady (Adrien), 1954 s, n. 2008.
- Imbart de la Tour (Pierre), 1880 l
 Plésent (Charles), 1882 l, n. 1920.
- Isay (Raymond), 1919 l
 Dalmeyda (Georges), 1886 l, n. 1933.
- Iseler (Paul), 1929 l
 Iseler (Paul), 1929 l, n. 1999.
 Pillard (Jean), 1929 l, n. 1991.
- Israël (Stéphane), 1991 l
 Voisin (Michel), 1942 s, n. 1996.
 Weymuller (François), 1927 l, n. 2002.
- Jablonska (Marie) {Crussaie}, 1882 L
 Belugou (Louise), 1882 L, n. 1939.
- Jacob (André), 1927 s
 Bruce (Robert), 1928 s, n. 1976.
- Dez (Gaston), 1911 l, n. 1982.
- Jacob (Charles), 1898 s
 Charvet (Paul), 1899 s, n. 1904.
 Launay (Georges), 1899 s, n. 1909.
- Jacob (Émile), 1853 l
 Royet (Charles), 1853 l, n. 1902.
- *Jacob (François)
 Condamine (Hubert), 1958 s, n. 1995.
- Jacob (Jean), 1919* l
 Daure (Pierre), 1913 s, n. 1968.
 Jacob (Jean), 1919* l, n. 1992.
- Jacob (Maurice), 1953 s
 Fourniol (Michel), 1923 l, n. 1994.
 Guerpillon (Antoine), 1901 s, n. 1976.
 Schoell (Franck), 1908 l, n. 1984.
- *Jacob (Michel)
 Jacob (André), 1927 s, n. 2011.
- Jacotin (Marie-Louise) {Dubreil}, 1926 s
 Milhaud (Georges), 1899 s, n. 1970.
- Jacquemart (Eugène), 1914 s
 Jacquemart (Eugène), 1914 s, n. 1991.
- Jacques (Pierre), 1917 l
 Le Bail (Paul), 1917 l, n. 1924.
- Jacquet (Augustin), 1853 l
 Bertauld (Pierre), 1853 s, n. 1898.
 Labbé (Jules), 1853 l, n. 1894.
- Jacquet (Édouard), 1886 s
 Mineur (Paul), 1892 s, n. 1929.
- Jacquinet (Paul), 1835 l
 Denis (Ange), 1835 l, n. 1903.
- Jaeger (Jean-Jacques), 1963 s
 Thaler (Louis), 1952 s, n. 2003.
- Jalliffier (Régis), 1866 l
 Jalliffier (Régis), 1866 l, n. 1913.
 Luchaire (Achille), 1866 l, n. 1909.
- *Jamet (Geneviève)
 Collin (Bluette) {Ostenc}, 1926 L, n. 2008.
- Jamet (Victor), 1873 s
 Dellac (Jean-Pierre), 1853 s, n. 1911.
- Jammes (Robert), 1947 l
 Mercier (Albert), 1947 l, n. 2014.
- Jamot (Paul), 1884 l
 Bérard (Victor), 1884 l, n. 1932.
 Deschamps (Gaston), 1882 l, n. 1933.
 Heuzey (Léon), 1851 l, n. 1923.
- Janet (Maurice), 1907 s
 Gâteaux (René), 1907 s, n. 1918.
 Gonthiez (Georges), 1907 s, n. 1957.
 Margaillan (Louis), 1907 s, n. 1975.
 Martin (Michel), 1909 s, n. 1974.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Riquier (Charles), 1873 s, n. 1931.
Weber (Maurice), 1907 s, n. 1971.
- Janet (Paul), 1841 l
Barni (Jules), 1837 l, n. 1879.
Cotelle (Toussaint), 1813 s, n. 1880.
Denis (Jacques), 1841 l, n. 1898.
Martha (Benjamin), 1840 l, n. 1896.
Suisse (Jules) {Simon (Jules)}, 1833 l, n. 1897.
- Janet (Paul), 1883 s
Painlevé (Paul), 1883 s, n. 1934.
Petit (Paul), 1883 s, n. 1937.
Poincaré (Lucien), 1883 s, n. 1921.
- Janet (Pierre), 1879 l
Goblot (Edmond), 1879 l, n. 1936.
Milhaud (Gaston), 1878 s, n. 1919.
Ribot (Théodule), 1862 l, n. 1919.
- Jankélévitch (Vladimir), 1922 l
Beauduc (Louis), 1922 l, n. 1984.
Lunel (Armand), 1911 l, n. 1980.
- Janoty (Jeanne) {Maurain}, 1898 S
Halbwachs (Louise), 1898 S, n. 1965.
- Jardillier (Charles), 1913 s
Barrabé (Marcel), 1913 s, n. 1920.
- Jarrety (Michel), 1974 l
Berthet (Frédéric), 1974 l, n. 2004.
- Jarry (Jules), 1851 l
Guerrier (Henri), 1857 l, n. 1897.
- Jasinski (René), 1919* l
Bonno (Gabriel), 1919* l, n. 1973.
Vigneron (Robert), 1919* l, n. 1978.
- Jaulmes (Henri), 1889 l
Mourgue (Louis), 1839 s, n. 1894.
- Jeangirard (Paul), 1938 s
Jeangirard (Henriette), 1933 S, n. 2004.
- Jeanneret (Yves), 1972 l
Fayolle (Roger), 1948 l, n. 2007.
- Jeanroy (Alfred), 1878 l
Dürnbach (Félix), 1880 l, n. 1933.
Roy (Émile), 1877 l, n. 1930.
- *Jeminet (Alain)
Duplessis-Kergomard (Alain), 1946 s, n. 2000.
- Jeune (Simon), 1938 l
Flottes (Pierre), 1913 l, n. 1995.
- Job (André), 1891 s
Hervieux (Alphonse), 1867 s, n. 1907.
- Join-Lambert (Michel), 1938 l
Balmès (Raymond), 1938 l, n. 1964.
Bize (André) {Mancel-Bize}, 1938 l, n. 1996.
Léo (Michel), 1938 l, n. 1976.
- Jolivet (Émile), 1905 l
Meyer (Antoine), 1905 l, n. 1909.
- Joly (François), 1960 s
Raynal (René), 1933 l, n. 2003.
- Joly (Henri), 1860 l
Froment (Théodore), 1860 l, n. 1902.
Hallberg (Eugène), 1858 l, n. 1922.
Petit de Julleville (Louis), 1860 l, n. 1901.
- Jonesco (Dumitru), 1923 s
Auger (Yves), 1912 l, n. 1980.
- Jordan (Édouard), 1884 l
Delaunay (Didier), 1861 l, n. 1923.
Duhem (Pierre), 1882 s, n. 1917.
Gay (Jules), 1886 l, n. 1936.
Michon (Étienne), 1884 l, n. 1940.
- Jouan (Michel), 1964 s
Brusset (Henry), 1933 s, n. 2008.
Jouan (René), 1932 s, n. 2006.
- Joubert (Jules), 1857 s
Fraissinhes (Jean Victor), 1857 s, n. 1898.
Mascart (Éleuthère), 1858 s, n. 1909.
de Tastes (François), 1840 s, n. 1887.
- Joubin (Paul), 1882 s
Meslin (Georges), 1882 s, n. 1919.
- Jouffret (Michel), 1876 l
Goulard (Achille), 1881 s, n. 1903.
- Jouguet (Pierre), 1890 l
Lesquier (Jean), 1900 l, n. 1923.
Perdrizet (Paul), 1890 l, n. 1940.
- Joulia (Pierre), 1919* l
Daude (René), 1919* l, n. 1976.
Mancardi (Henri), 1919* l, n. 1984.
- Jourdan (Henri), 1921 l
Gaudin (Augustin), 1926 l, n. 1988.
- Jourdan (Michelle) {Constant}, 1949 L
Garrigue (Françoise) {Martin-Garrigue},
1949 L, n. 2006.
- Journet (René), 1928 l
Robert (Guy), 1928 l, n. 1986.
- Jousselin (Hélène), 1942 L
Lebon (Madeleine) {Cabannes-Lebon}, 1942 S,
n. 2006.
- Joxe (Roger), 1925 l
Fedel (Albert), 1891 l, n. 1964.
Gau (Émile), 1904 s, n. 1977.
Moussat (Émile), 1906 l, n. 1967.
- Joyal (Maxime), 1927 s
Lamirand (Jean), 1891 s, n. 1959.
- Juillard (Geneviève) {Le Coz}, 1945 L
Gouton (Claire) {Dubuisson}, 1943 L, n. 2008.
Sécol (Cécile) {Hugues}, 1945 L, n. 1983.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Julg (André), 1948 s
 Piedvache (Roger), 1923 s, n. 2003.
- Julia (Dolorès) {Pralon-Julia}, 1955 L
 Vatin (Claude), 1948 l, n. 2010.
- Julia (Gaston), 1911 s
 Goursat (Édouard), 1876 s, n. 1938.
 Lambert (Paul), 1911 s, n. 1919.
- *Julien (Claude)
 Fabre (Michel), 1955 l, n. 2008.
- Jullian (Camille), 1877 l
 Vessiot (Jean Alexandre), 1848 l, n. 1909.
- Jullian (René), 1923 l
 Alba (André), 1913 l, n. 1980.
 Bruhl (Adrien), 1923 l, n. 1975.
 Gagé (Jean), 1921 l, n. 1988.
 Gaillard (Georges), 1920 l, n. 1970.
 Lavedan (Pierre), 1906 l, n. 1985.
- Jullien (Ludovic), 1982 s
 Julia (Marc), 1940 s, n. 2011.
- Jumeau (Alain), 1964 l
 d'Hangest (Germain), 1936 l, n. 2010.
- Jupin (Henri), 1962 s
 Giraud (Georges), 1950 s, n. 1995.
- Kahane (Jean-Pierre), 1946 s
 Delange (Hubert), 1932 s, n. 2005.
 Hervé (Michel), 1939 s, n. 2013.
 Lefebvre (Jean), 1936 s, n. 2005.
 Zamansky (Marc), 1938 s, n. 1998.
- Kambouchner (Denis), 1974 l
 Derrida (Jackie), 1952 l, n. 2005.
- Karoubi (Max), 1959 s
 Spaak (Ghislain), 1959 s, n. 2013.
- Kastler (Alfred), 1921 s
 Bayen (Maurice), 1921 s, n. 1975.
 Brillouin (Léon), 1908 s, n. 1973.
 Dubois (Emmanuel), 1916 s, n. 1974.
 Fleury (Pierre), 1913 s, n. 1977.
 Husson (Raoul), 1921 s, n. 1970.
 Mendousse (Jean), 1921 s, n. 1973.
 Pauthenier (Marcel), 1909 s, n. 1973.
 Schoell (Franck), 1908 l, n. 1984.
 Toussaint (Paul), 1921 s, n. 1978.
 Truchet (René), 1921 s, n. 1947.
- Kastus-Waddington (Charles) {Waddington}, 1838 l
 Cucheval-Clarigny (Athanasie), 1840 l, n. 1896.
- Keim (Monette) {Martinet}, 1937 l
 Leroux (Claude), 1937 l, n. 1991.
- Kern (Étienne), 2003 l
 Rodriguez-Gallois (Fleur), 2003 l, n. 2012.
- Kéromen (Joseph), 1924 s
 Chouard (Pierre), 1924 s, n. 1986.
 Ferrieu (Roger), 1914 s, n. 1984.
 Marvillet (Henri-Joseph), 1924 s, n. 1992.
- Kéryvel (Marguerite) {Gardinier}, 1911 L
 de Guéraldi (Andrée) {Castel}, 1911 S, n. 1966.
- *Khantine (Charles)
 Khantine (Pierre), 1935 s, n. 1997.
- Koenigs (Gabriel), 1879 s
 Griess (Jean), 1880 s, n. 1900.
 Guichard (Claude), 1880 s, n. 1925.
- Kosmann (Yvette) {Kosmann-Schwarzbach}, 1960 S
 Libermann (Paulette), 1938 S, n. 2008.
- Koszul (Jean-Louis), 1940 s
 Galvani (Octave), 1934 s, n. 1993.
- Kovalevsky (Jean), 1951 s
 Lacroute (Pierre), 1925 s, n. 1994.
- *Krakowski (Annette)
 Brénéol (Marcelle), 1950 S, n. 2013.
- Kramer (Andrée), 1968 S
 Leroux (Michel), 1953 s, n. 2005.
- Krantz (Émile), 1873 l
 Benoît (Jean-Charles), 1835 l, n. 1899.
 Duvernoy (Frédéric), 1844 l, n. 1906.
 Gasquet (Amédée), 1871 l, n. 1916.
- Kreweras (Germain), 1937 s
 Bouzitat (Jean), 1934 s, n. 1997.
 Delachet (André), 1939 s, n. 1985.
 Llensa (Georges), 1938 s, n. 1984.
- Kuss (Lucie), 1882 S
 Gugenheim (Jeanne) {Wahl}, 1882 S, n. 1908.
 Savery (Berthe), 1881 S, n. 1922.
- Labérenne (Paul), 1922 s
 Cogniot (Georges), 1921 l, n. 1979.
 Labérenne (Paul), 1922 s, n. 1986.
- Laberty (Blanche) {Trapier}, 1910 L
 Kauffmann (Rose) {Girard}, 1906 L, n.
- *Labroue (E.)
 Mathet (Jacques), 1848 s, n. 1905.
- Labrousse (Antoine), 1895 s
 Albo (Achille), 1895 s, n. 1927.
 Alméras (Camille), 1895 s, n. 1947.
 Aroles (Léon), 1895 s, n. 1933.
- Labrousse (Lucie), 1910 L
 Lieure (Jeanne), 1910 L, n.
- Lachaud (Frédérique), 1982 L
 Daydé (Lyane), 1983 L, n. 2008.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Lachelier (Jules), 1851 l
 Anthoine (Arthur), 1851 l, n. 1886.
 Bailliar (Jules), 1851 s, n. 1913.
- Lachenaud (Guy), 1960 l
 Bouffartigue (Jean), 1959 l, n. 2014.
 Gerlaud (Bernard), 1960 l, n. 2011.
- Lachière-Rey (Pierre), 1906 l
 Thouverez (Émile), 1882 l, n. 1946.
- Lacombe (Olivier), 1925 l
 Souriau (Michel), 1910 l, n. 1987.
- Lacoste (Maurice), 1908 l
 Martinet (Marcel), 1907 l, n. 1949.
- Lacoume (Jean-Louis), 1960 s
 Carrara (Patrice), 1960 s, n. 1987.
- Lacour-Gayet (Georges), 1876 l
 Dubois (Marcel), 1876 l, n. 1917.
 Lacour-Gayet (Georges), 1876 l, n. 1937.
- *Lacour-Gayet (Robert)
 Peulvey (René), 1910 l, n. 1977.
- Lacroix (Maurice), 1912 l
 Autier (Jean), 1913 l, n. 1917.
 Hermand (Pierre), 1912 l, n. 1917.
 Houssay (Marc), 1913 l, n. 1920.
 Levassor-Berrus (André), 1913 l, n. 1981.
 Ressort (Marius), 1912 l, n. 1920.
 Schulhof (Ezio), 1899 l, n. 1974.
- Lafaye (Georges), 1874 l
 Albert (Maurice), 1874 l, n. 1908.
 Bonafous (Raymond), 1876 l, n. 1923.
 Crouslé (Léon), 1850 l, n. 1904.
- Laféteur (Paul), 1864 l
 Jodin (Joseph), 1864 l, n. 1910.
- Laffitte (Françoise) {Babillot}, 1926 L
 Babillot (Madeleine) {Arveiller}, 1926 L, n. 1962.
- *Laffitte (Paul)
 Nolen (Désiré), 1858 l, n. 1905.
- Lafon (Guy), 1952 l
 Dixsaut (René), 1929 s, n. 1993.
- Lafon (Jean-Pierre), 1949 s
 Eymard (Pierre), 1949 s, n. 2011.
 Richard (Christian), 1949 s, n. 1992.
 Samuel (Pierre), 1940 s, n. 2010.
- Lafont (Jeanne), 1908 L
 Wyszawska (Jeanne) {Marguigny}, 1908 L,
 n. 1969.
- Lafont (René), 1964 s
 Bartoszewski (Marie), 1932 s, n. 2002.
- Laforgue (Madeleine) {Gardès}, 1938 L
 Guillot (Anna) {Collonge}, 1899 S, n. 1968.
- Lagache (Daniel), 1924 l
 Wallon (Henri), 1899 l, n. 1965.
- Lagache (Renée) {Toutlemonde}, 1922 S
 Blutel (Madeleine) {Berthon}, 1921 S, n.
- *Lagarde (André)
 Michard (Laurent), 1934 l, n. 1986.
- *Lagny (Michel)
 Wuilleumier (Marie-Claire) {Ropars-
 Wuilleumier}, 1955 L, n. 2008.
- Lahille (Janine) {Fillion}, 1946 L
 Chabalière (Jacqueline) {Champagne de
 Labriolle}, 1945 L, n. 1991.
 Poudens-Maroselli (Jacqueline) {Poulain},
 1946 L, n. 2014.
- Lahillonne (Jacques), 1885 l
 Padovani (Paul), 1885 l, n. 1910.
- Laignoux (Henri), 1873 l
 Laurent (Désiré), 1861 l, n. 1908.
- Lalande (André), 1885 l
 Blerzy (Pierre), 1885 l, n. 1889.
 Goblot (Edmond), 1879 l, n. 1936.
 Lalande (Charles), 1849 l, n. 1908.
 Sirven (Paul), 1885 l, n. 1955.
- Laleuf (Geneviève), 1942 L
 Boutang (Pierre), 1935 l, n. 2009.
- Lallier (Roger), 1865 l
 Dupond (Jean-Baptiste), 1842 l, n. 1876.
- Lallot (Jean), 1959 l
 Pêcheux (Michel), 1959 l, n. 1986.
- *Lamarque (A.)
 Lamarque (Georges), 1910 l, n. 1922.
- Lambert (Denis), 1973 s
 Lenouvel (François), 1938 s, n. 2002.
- Lambert (Élie), 1907 l
 Delpy (Gaspard), 1909 l, n. 1954.
 Mâle (Émile), 1883 l, n. 1956.
 Taillandier (Maurice), 1907 l, n. 1935.
- Lambert (Pierre-Yves), 1969 l
 Lejeune (Michel), 1926 l, n. 2001.
- *Lamiral
 Lechevalier (Louis), 1832 s, n. 1883.
- Lamirand (Jean), 1891 s
 Brizard (Léopold), 1890 s, n. 1938.
 Commanay (Théodore), 1898 s, n. 1952.
 Constantin (Gabriel), 1874 s, n. 1946.
 Labrousse (Antoine), 1895 s, n. 1948.
 Marotte (Francisque), 1891 s, n. 1946.
 Mathieu (Jacques), 1891 s, n. 1927.
 Richard (Ernest), 1891 s, n. 1951.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Lamotte (Maxime), 1939 s
 Bernard (Francis), 1928 s, n. 1991.
 Lévy (Robert), 1905 s, n. 1987.
 Malécot (Gustave), 1932 s, n. 1999.
- Lamy (Claire) {Champollion}, 1939 L
 Siauve (Suzanne), 1939 L, n. 1976.
- Lanavère (Alain), 1964 I
 Michard (Laurent), 1934 I, n. 1986.
- Landré (Louis), 1917 I
 Cazamian (Louis), 1896 I, n. 1968.
- Landry (Adolphe), 1893 I
 Weulersse (Georges), 1894 I, n. 1951.
- Langenais (Suzanne) {Léo}, 1936 S
 Zimmermann (Madeleine) {Subrenat}, 1936 L,
 n. 2005.
- Langevin (Jean), 1919* s
 Sartre (Louis), 1911 s, n. 1973.
- Langlois-Berthelot (Maxence), 1992 I
 Brusset (Henry), 1933 s, n. 2008.
- Langlois des Essarts (Emmanuel), 1858 I
 Ducoudray (Gustave), 1858 I, n. 1907.
- Lanne (Michèle) {Artigue}, 1965 S
 Colmez (François), 1957 s, n. 2013.
- Lanone (Catherine), 1983 L
 Daydé (Lyane), 1983 L, n. 2008.
- *Lanoue
 M netrel (Pierre), 1832 I, n. 1900.
- Lanson (Gustave), 1876 I
 Denis (Ernest), 1867 I, n. 1922.
 de Mages (André), 1876 I, n. 1916.
 Robert (Pierre), 1876 I, n. 1932.
- Lantz (Andrée) {Margolin-Lantz}, 1942 S
 Granier (Andrée) {Marck}, 1942 S, n. 2015.
- Lapadu-Hargues (Pierre), 1936 s
 Jacob (Charles), 1898 s, n. 1963.
 Longchambon (Henri), 1919* s, n. 1970.
- Lapalus (Étienne), 1927 I
 Bady (René), 1927 I, n. 1988.
 Genaille (Robert), 1927 I, n. 1992.
- Lapicque (Paulette) {Courgey}, 1925 L
 Supervielle (Marie) {Toussaint}, 1925 L, n. 1970.
- Lapierre (Jean-William), 1941 I
 Ruff (Marcel), 1919* I, n. 1995.
- *Laporte (Marie-Lise)
 Vors (Jeanne) {Laporte}, 1934 S, n. 2006.
- Lapotaire (Alice) {Cosnard}, 1905 S
 Talet (Marie), 1905 S, h. 1946.
- Larnaude (Marcel), 1908 I
 Blanchard (Raoul), 1897 I, n. 1966.
 Carré (Raoul), 1908 I, n. 1964.
- Larocque (Louis), 1858 s
 Lechat (Julien), 1846 I, n. 1895.
- Larrat (Jean-Claude), 1969 I
 Founau (Pierre-Jean), 1969 I, n. 1986.
- *Larrouitis (Françoise) {Hinninsberger}
 Arbaud (Aimée) {Larrouitis}, 1926 S, n. 1994.
- Lassithiotakis (Michel), 1976 I
 Philippon (André), 1939 I, n. 2006.
- *Laude (Yvette)
 Rouanet (Rose), 1937 L, n. 2011.
- Launais (Hilaire), 1912 I
 Roux (Jean), 1912 I, n. 1918.
- Launay (Louis), 1856 s
 Amoureux (Charles), 1856 s, n. 1906.
 Bernage (Siméon), 1857 I, n. 1903.
 Fron (Émile), 1856 s, n. 1912.
 Maitrot (Arthur), 1856 s, n. 1905.
 Marguet (Louis), 1846 s, n. 1914.
- Launay (Michel), 1953 I
 Ruff (Marcel), 1919* I, n. 1995.
- *Laurent (Anne)
 Vignaux (Jacqueline), 1934 L, n. 2010.
- Laurent (Désiré), 1861 I
 Rémy (Marie Charles), 1855 I, n. 1904.
- Laurent (Raymond), 1926 I
 Ecochard (Charles), 1926 I, n. 1961.
 Joly (René), 1921 I, n. 1967.
- *Laurent (Sylvie)
 Vignaux (Jacqueline), 1934 L, n. 2010.
- Laurent-Bourget (Simone) {David}, 1903 L
 Streicher (Jeanne), 1901 L, n. 1963.
- Lauret (Pierre), 1977 I
 M nil (Alain), 1978 I, n. 2014.
- Lautman (Albert), 1926 I
 Herbrand (Jacques), 1925 s, n. 1932.
- Lautman (Jacques), 1955 I
 Boudon (Raymond), 1954 I, n. 2014.
- *Lautman (Suzanne)
 Lautman (Albert), 1926 I, n. 1946.
- Lavagne (Henri), 1962 I
 Debeauvais (Michel), 1942 I, n. 2014.
 Joxe (Roger), 1925 I, n. 1980.
- Lavallard (Philippe), 1958 s
 Benoit à la Guillaume (Claude), 1950 s, n. 2014.
- *Lavé
 Jannin (Jean Guillaume), 1836 s, n. 1897.
- Lavedan (Pierre), 1906 I
 Bonnafous (Jean), 1906 I, n. 1972.
 Schneider (René), 1888 I, n. 1939.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Lavergne (Henriette) {Arasse}, 1934 l
Tuffrau (Paul), 1908 l, n. 1974.
- Lavisse (Ernest), 1862 l
Aderer (Jean-Baptiste), 1851 l, n. 1888.
Alliaud (Léon), 1907 s, n. 1911.
Dumont (Charles), 1861 l, n. 1885.
Dury (Georges), 1872 l, n. 1920.
Dury (Victor), 1830 l, n. 1895.
Levasseur (Pierre), 1849 l, n. 1912.
Liard (Louis), 1866 l, n. 1918.
Monod (Gabriel), 1862 l, n. 1913.
Rambaud (Alfred), 1861 l, n. 1906.
- Leau (Léopold), 1888 s
Matignon (Camille), 1886 s, n. 1936.
- Lebailly (Aimée) {Richard}, 1909 L
Royer (Renée), 1909 L, n. 1914.
- Lebègue (Pierre), 1831 l
André dit Pontier (Guillaume), 1820 l, n. 1876.
- *Lebel (Maurice)
Lechevalier (Jean), 1919* l, n. 1973.
- Le Berre (François), 1966 s
Crenn (Robert), 1934 s, n. 1996.
- Le Blanc (Émile), 1889 l
Pichon (René), 1888 l, n. 1925.
- *Leblon (Renée)
Galandy (Aimée), 1901 L, n. 1975.
- *Lebovici-Lévy (Béatrice)
Marchand (Anne) {Brailly}, 1946 S, n. 2001.
- Le Bris (R.), 1877 l
Thirion (Ernest), 1877 l, n. 1903.
- *Lebrun (Albert)
Mézières (Alfred), 1845 l, n. 1927.
- Le Brun (Ernest), 1867 l
Ginovez (François), 1868 l, n. 1888.
- Leca (Marie-Jeanne), 1923 S
Russier (Lucienne), 1923 S, n. 1930.
- Lecaplain (Arthur), 1860 s
Maridort (Pierre), 1846 s, n. 1895.
Vincent (Charles), 1842 s, n. 1891.
Wallon (Paul), 1862 l, n. 1910.
- Lecène (Paul), 1868 l
Clerc (Charles), 1868 l, n. 1894.
- Lecerclé (Jean-Louis), 1933 l
Chauvet (Lucien), 1929 l, n. 1977.
- Lechartier (Georges), 1857 s
Sirodot (Simon), 1849 s, n. 1904.
- Lechat (Henri), 1883 l
Lechat (Henri), 1883 l, n. 1926.
- Leclant (Jean), 1940 l
Kuentz (Charles), 1914 l, n. 1979.
- Sauneron (Serge), 1947 l, n. 1979.
Vallet (Georges), 1943 l, n. 1996.
- Leclercq (Paul), 1917 l
Brunot de Rouvre (Robert), 1917 l, n. 1919.
- Lecocq (Geneviève) {Mailles}, 1921 L
Bourgeon (Suzanne) {Herbin}, 1921 L, n. 1958.
- Lecoindre (Marguerite) {Sacerdot}, 1947 S
Boyer (Renée-Hélène), 1946 S, n. 2005.
- Lecomte (Albert), 1864 l
Benoist (Antoine), 1864 l, n. 1923.
Dietz (Hermann), 1863 l, n. 1921.
Fringnet (Alphonse), 1864 l, n. 1912.
Henry (Paul), 1859 l, n. 1902.
Jarrige (Adolphe), 1858 s, n. 1904.
- *Lecuyot (Guy)
Leclant (Jean), 1940 l, n. 2012.
- Ledieu (Paul), 1910 l
Lévy (Jean), 1910 l, n. 1915.
- Lefavre (Albert), 1851 l
Stoffel (Émile), 1848 s, n. 1903.
- Lefebvre (David), 1987 l
Langlois (Yasmine), 1998 l, n. 2004.
- Lefebvre (Jean-Pierre), 1964 l
Fourquet (Jean), 1919* l, n. 2002.
*Ruffin (Robert), n. 1989.
- Lefebvre (Jules), 1867 s
Chon (François), 1832 l, n. 1899.
Humbert (Eugène), 1842 s, n. 1895.
Souillart (Cyrille), 1851 s, n. 1899.
Viолlette (Charles), 1846 s, n. 1898.
- *Lefèvre (G.)
Penjon (Auguste), 1863 l, n. 1921.
- Lefèvre (Jules), 1884 s
Chanzy (Lucien), 1886 s, n. 1939.
- *Lefranc (Abel)
Deschanel (Émile), 1839 l, n. 1905.
- Lefranc (Georges), 1924 l
Bédé (Jean-Albert), 1924 l, n. 1978.
Boivin (Pierre), 1925 l, n. 1982.
Bonnafois (Max), 1920 l, n. 1976.
Broussaudier (Sylvain), 1924 l, n. 1981.
Gait (Maurice), 1929 l, n. 1985.
Larroutis (Maurice), 1924 l, n. 1983.
Weill-Raynal (Étienne), 1906 l, n. 1984.
- Légaut (Marcel), 1919 s
Bonnard (Émile), 1921 l, n. 1988.
Guérard des Lauriers (Michel), 1921 s, n. 1990.
- Le Gentil (Georges), 1897 l
Guerrey (Jules), 1896 l, n. 1911.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Legentil (Victor), 1839 l
 Toussaint (Nicolas), 1837 s, n. 1893.
- Le Goff (Alain), 1973 l
 Antoine (Serge), 1974 l, n. 2007.
- Le Goff (Jacques), 1945 l
 Frézouls (Edmond), 1945 l, n. 1996.
 Gréco (Pierre), 1946 l, n. 1990.
 Palmade (Guy), 1946 l, n. 1995.
- Legouis (Pierre), 1912 l
 Lavarenne (Maurice), 1911 l, n. 1973.
- Le Goupils (Marc), 1880 l
 Souriau (Paul), 1873 l, n. 1927.
- Legoux (Alphonse), 1863 s
 Astor (Auguste), 1868 s, n. 1905.
 Gohierre de Longchamps (Gaston), 1863 s,
 n. 1907.
- Legrand (Adrien), 1875 l
 Montargis (Frédéric), 1874 l, n. 1918.
- Legrand (Henri), 1906 l
 Grammont (François), 1908 s, n. 1955.
- Legrand (Philippe), 1885 l
 Chamonard (Joseph), 1887 l, n. 1937.
- Legrand (Pierre), 1951 s
 Aubert (Xavier), 1943 s, n. 2008.
 Châtelet (Jean), 1937 s, n. 2010.
 Ostenc (Émile), 1928 s, n. 2005.
 Richard (Michel), 1951 s, n. 2005.
- Legras (Jules), 1886 l
 Wartel (Henri), 1886 l, n. 1890.
- Le Gros (Bernard), 1946 l
 Auffret (Jean), 1946 l, n. 2011.
 Bonnot (Gérard), 1946 l, n. 1999.
- Le Guyader (Hervé), 1968 s
 Condamine (Hubert), 1958 s, n. 1995.
 Picard (André), 1969 s, n. 2006.
- Lehmann (Yves), 1973 l
 Schilling (Robert), 1935 l, n. 2005.
- Lehuteur (Paul), 1874 l
 Bertin (Ernest), 1854 l, n. 1902.
- Le Jeannic (Pierre), 1921 s
 Delauney (Eugène), 1920 s, n. 1947.
- Lejeune (Michel), 1926 l
 Gallois (Daniel), 1926 l, n. 1978.
 Humbert (Jean), 1921 l, n. 1981.
- Lejeune (Philippe), 1959 l
 Boorsch (Jean), 1926 l, n. 2010.
- Le Lannou (Maurice), 1928 l
 Dion (Roger), 1919* l, n. 1983.
- Lelievre (Maurice), 1883 s
 Janet (Paul), 1883 s, n. 1938.
- Lelong (Pierre), 1931 s
 Block (Marc), 1931 s, n. 1934.
 Deschamps (Georges), 1931 s, n. 1999.
 Lichnerowicz (André), 1933 s, n. 2000.
 Stoetzel (Jean), 1932 l, n. 1989.
- Lemaire (René), 1876 l
 Fournier (Théodore), 1882 l, n. 1897.
- Lemaître (Christiane), 1938 L
 Aubertin (Paulette) {Charléty}, 1939 L, n. 1982.
- *Lemaître (Françoise)
 François (Léontine), 1935 L, n. 2009.
- Lemarchand (René) {Charmel (André)}, 1911 l
 Bouignol (Maurice), 1910 l, n. 1919.
 Lemarchand (René) {Charmel (André)}, 1911 l,
 n. 1985.
 Rousset (Paul), 1913 l, n. 1920.
- Lemaresquier (Pierre), 1927 s
 Hocquenghem (Alexis), 1925 s, n. 1993.
- Lemercier (Prosper), 1878 l
 Bournique (Louis), 1877 s, n. 1886.
 Chauvet (Jérôme), 1839 l, n. 1911.
 Gourier (Georges), 1876 s, n. 1894.
 Lehanneur (Louis), 1868 l, n. 1906.
 Tessier (Jules), 1856 l, n. 1909.
 Zévort (Edgar), 1861 l, n. 1909.
- *Lemerle (Pierre)
 Philippon (André), 1939 l, n. 2006.
- Lemoine (Françoise), 1966 S
 Donnart (Françoise) {Parois}, 1966 S, n. 2009.
- Lemoine (Jules), 1884 s
 Constantin (Paul), 1884 s, n. 1903.
- *Lemonnier
 Duparc (Lucie), 1893 L, n. 1919.
- Le Monnier (Georges), 1863 s
 Bichat (Ernest), 1866 s, n. 1906.
 Le Monnier (Georges), 1863 s, n. 1932.
 Thouvenin (Joseph), 1846 l, n. 1912.
- Lenient (Charles), 1847 l
 Berger (Charles), 1843 s, n. 1870.
- Lenouvel (François), 1938 s
 Lenouvel (Bernard), 1949 s, n. 1997.
- *Leo (Maurice)
 Le Yaouanc (Moïse), 1938 l, n. 2002.
- Léon (Paul), 1894 l
 Homo (Léon), 1894 l, n. 1960.
- Léonard (Jeanne), 1907 S
 Caye (Germaine), 1907 S, n. 1914.
- Lepointe (René), 1933 s
 Lepointe (René), 1933 s, n. 1989.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Le Quéré (Henri)
Grenier (Francis), 1921 s, n. 1982.
- Lerat (Lucien), 1930 l
Lerat (Lucien), 1930 l, n. 1994.
- Leray (Jean), 1926 s
Jacotin (Marie-Louise) {Dubreil}, 1926 s, n. 1974.
Queney (Paul), 1926 s, n. 1979.
Villat (Henri), 1899 s, n. 1973.
- Lercher (Alain), 1970 l
Paldacci (Pierre), 1969 s, n. 1994.
- Le Rider (Georges), 1948 l
Dennery (Étienne), 1923 l, n. 1981.
Will (Ernest), 1933 l, n. 1999.
- Le Rider (Jacques), 1973 l
Le Rider (Georges), 1948 l, n. 2015.
- Leroux (Claude), 1937 l
Terrasse (François), 1937 l, n. 1975.
- Leroux (Emmanuel), 1903 l
Chelli (Maurice), 1903 l, n. 1921.
Franck (Henri), 1906 l, n. 1918.
- Le Roy (Christian), 1950 l
Metzger (Henri), 1932 l, n. 2010.
- Leroy (Florentin), 1910 s
Berthiot (Henri), 1910 s, n. 1917.
- Le Roy Ladurie (Emmanuel), 1949 l
Aguilhon (Maurice), 1946 l, n. 2015.
- Lescœur (Jean Léon), 1841 l
Dubois (Timoléon), 1839 l, n. 1891.
Pontet (Joseph), 1840 l, n. 1885.
- Lesgourgues (Paul), 1879 s
Boucher (Auguste), 1842 s, n. 1905.
- Lesieur (Augustin), 1819 l
Delorme (Jean-Paul), 1819 s, n. 1867.
- Lesieur (Léonce), 1936 s
Arbault (Jean), 1936 s, n. 1999.
Dubreil (Paul), 1923 s, n. 1995.
Vachin (Charles), 1936 s, n. 2000.
- Lespiault (Frédéric), 1844 s
Abria (Jérémie), 1831 s, n. 1893.
Houël (Guillaume), 1843 s, n. 1887.
- Lespiau (Robert), 1886 s
Cels (Jules), 1886 s, n. 1939.
Marmier (Louis), 1886 s, n. 1946.
- Lessay (Franck), 1971 l
Carrive (Lucien), 1952 l, n. 2011.
- Lestel (Jacques), 1947 s
Chabert (Gilles), 1947 s, n. 1982.
Gignoux (Dominique), 1949 s, n. 1997.
Zighera (Jacques), 1949 s, n. 2003.
- Lesueur (Henriette), 1893 L
Sirand (Lucie) {Litalien}, 1894 L, n. 1911.
- Le Tourneau (Roger), 1927 l
Calvet (Louis), 1903 l, n. 1971.
Sainte-Fare Garnot (Jean), 1929 l, n. 1964.
- Leune (Alfred), 1878 l
Cuvillier (Charlemagne), 1845 l, n. 1910.
- Leune (Pierre), 1845 l
Postelle (Émile), 1847 l, n. 1905.
Ricart (Jules), 1846 s, n. 1879.
- Levasseur (Pierre), 1849 l
Bénard (Charles), 1828 l, n. 1899.
Boiteau (Paul), 1850 l, n. 1887.
Gréard (Vallery), 1849 l, n. 1905.
Haillecourt (Pierre), 1836 s, n. 1908.
Pigeonneau (Henri), 1853 l, n. 1893.
- Levassor-Berrus (André), 1913 l
Avril (Charles), 1919* l, n. 1979.
Loussert (Maurice), 1913 l, n. 1920.
- *Lévêque (Gisèle)
Cantrel (Émilienne), 1939 L, n. 2006.
- Levillain (Philippe), 1961 l
Guitton (Jean), 1920 l, n. 2002.
Rémond (René), 1942 l, n. 2008.
- Lévistal (Alfred), 1856 s
Verdet (Marcel), 1842 s, n. 1867.
- Lévy (Ernest), 1891 l
Hermann (Joseph), 1891 l, n. 1899.
- *Lévy (Frédéric)
Philippon (André), 1939 l, n. 2006.
- Lévy (Robert), 1905 s
Blum (Robert), 1906 s, n. 1918.
Boyer (Georges), 1910 s, n. 1918.
Longchambon (Michel), 1909 s, n. 1920.
- Lévy (Roger), 1900 l
Cassagne (Albert), 1891 l, n. 1917.
Spigel (Louis), 1902 l, n. 1912.
- Lévy-Bruhl (Lucien), 1876 l
Jaurès (Jean), 1878 l, n. 1916.
- Lévy-Leblond (Jean-Marc), 1958 s
Lurçat (François), 1947 s, n. 2014.
- L'Héritier (Philippe), 1926 s
Comte (Pierre), 1926 s, n. 1974.
Lévy (Robert), 1905 s, n. 1987.
Privault (Daniel), 1927 s, n. 1993.
Teissier (Georges), 1919 s, n. 1973.
- Lhermitte (Jules), 1898 s
Rousseau (Théophile), 1898 s, n. 1917.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- L'Hopital (Madeleine), 1921 L
 Auvray (Charlotte) {Monnier}, 1908 L, n. 1974.
 Berne (Marguerite), 1920 L, n. 1975.
 Lagarce (Clara), 1908 S, n. 1978.
 Mocquard (Marguerite), 1923 S, n. 1977.
 Pardé (Marcelle), 1911 L, n. 1991.
 Serrier (Anne-Marie), 1921 L, n. 1980.
 Zanetto (Madeleine) {Dhaleine}, 1921 L, n. 1987.
- Liard (Louis), 1866 I
 Ouvré (François), 1842 I, n. 1891.
- Libermann (Paulette), 1938 S
 Moulis (Nicole) {Desolneux}, 1962 S, n. 2001.
- Ligneau (Désiré), 1859 I
 Dupré (Édouard), 1859 I, n. 1928.
 Durand (Ludovic), 1862 I, n. 1912.
 Huvelin (Henri), 1858 I, n. 1913.
 Lecaplain (Arthur), 1860 s, n. 1918.
- Lion (France), 1896 S
 Sériès (Alix), 1881 S, n. 1921.
- Lissajous (Jules), 1841 s
 Chevilliet (Jean Isidore), 1843 s, n. 1877.
- Litalien (René), 1894 I
 Peuchot (César), 1902 I, n. 1919.
- Liboutry (Louis), 1940 s
 Néel (Louis), 1924 s, n. 2001.
- Llinas (Christian), 1954 I
 Laumonier (Alfred), 1914 I, n. 1991.
- Lob (Marcel), 1921 I
 Lob (Marcel), 1921 I, n. 1974.
- Lochert (Julie), 1882 L
 Grouhel (Marie) {Petit}, 1882 L, n. 1938.
 Lémeray (Renée), 1900 L, n. 1908.
 Ygonin (Sophie), 1896 L, n. 1919.
- Lods (Jeanne), 1927 L
 Galle (Suzanne), 1927 L, h. 1983.
- *Logette (Lucien)
 Vignaux (Jacqueline), 1934 L, n. 2010.
- Loiseau (Jean), 1919* I
 Clavel (Marcel), 1914 I, n. 1977.
- Lonfier (Cécile), 1882 L
 Bischoff (Fanny), 1885 S, n. 1932.
- Longchambon (Henri), 1919* s
 Onde (Paul), 1885 s, n. 1935.
- *Longo (Sarah)
 Arasse (Daniel), 1965 I, n. 2014.
- Loosen (Raoul), 1858 s
 Laroque (Louis), 1858 s, n. 1911.
 Mathé (Jean-Jacques), 1857 s, n. 1916.
- Lorenceau (Jean), 1940 I
 Lorenceau (Jean), 1940 I, n. 2002.
- *Lorius (Claude)
 Gendrin (Roger), 1952 s, n. 2008.
- *de Lorme (A.)
 Vitasse (Joseph), 1855 s, n. 1908.
- Lortholary (Bernard), 1957 I
 David (Claude) {David-Cohen}, 1933 I, n. 2001.
 Porcell (Claude), 1967 I, n. 2010.
- Louette (Jean-François), 1980 I
 Schnäbele (Jacques), 1980 I, n. 2010.
- Lozach (René), 1963 s
 Marie (Odette) {Lozac'h}, 1938 S, n. 2012.
- Luccioni (Jean-Mathieu), 1956 I
 Pascal (Antonine) {Luccioni}, 1933 L, n. 2003.
- Ludovicy (Ernest), 1925 I
 Lang (Charles), 1922 I, n. 1976.
- *de Lussy (Florence)
 Kaplan (Pierre), 1955 s, n. 2010.
- Mabilleau (Léopold), 1873 I
 Bréton (Guillaume), 1877 I, n. 1932.
- Macaire (Nathalie) {Soyris}, 1971 S
 Pfeiffer (André), 1944 s, n. 2008.
- Macé de Lépinay (Antonin), 1834 I
 Peyrot (Jean), 1836 I, n. 1890.
 Roux (Emmanuel), 1838 I, n. 1880.
 Saulnier (Joseph), 1841 I, n. 1872.
- Macé de Lépinay (Auguste), 1868 s
 Lescloe ur (Jean Léon), 1841 I, n. 1908.
 Séguin (Jean-Marie), 1843 s, n. 1913.
- Macé de Lépinay (Jules), 1872 s
 Bibart (Émile), 1874 s, n. 1883.
 Gonnard (Louis), 1872 s, n. 1885.
- *Machatschek (Karola)
 Auchier (Annie) {Mazingue}, 1951 L, n. 2013.
- Macher (Daniel), 1971 I
 Zink (Georges), 1928 I, n. 2004.
- Macqueron (Madeleine) {Fiquet}, 1922 L
 Mazerieuw (Solange) {Dubrulle}, 1923 L,
 n. 1978.
- Maffre (Jean-Jacques), 1962 I
 Chamoux (François), 1934 I, n. 2012.
- *Magnen (Jean)
 Lascoux (Jean), 1948 s, n. 2009.
- Magnier (André), 1928 s
 Desforge (Julien), 1911 s, n. 1986.
 Paucot (René), 1904 s, n. 1977.
- Magnin (Juliette) {Guilmart}, 1925 L
 Gélain (Madeleine), 1915 L, n. 1983.
 Milox (Marcelle), 1925 L, n. 1983.
 Vallier (Irène) {Heintz}, 1917 L, n. 1982.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Maillard (Maryvonne), 1954 S
 Bouissou (Claire) {Berkaloff}, 1954 S, n. 2009.
 Moulinier (Marie) {Rosset}, 1957 S, n. 2008.
 Thaler (Louis), 1952 s, n. 2003.
- Maillard (Pierre), 1937 I
 Lacant (Jacques), 1937 I, n. 2004.
 Mercier (Jean), 1937 I, n. 2003.
- Maillard (Roland), 1924 s
 Bioche (Charles), 1879 s, n. 1950.
 Chazal (Maurice), 1924 s, n. 1970.
 Chenevier (Pierre), 1908 s, n. 1978.
 Schirmer (Pierre), 1924 s, n. 1948.
- *Maille (G.)
 Bourgeon (Suzanne) {Herbin}, 1921 L, n. 1958.
- Maire (Marie Madeleine) {Fragonard}, 1964 L
 Morel (Jacques), 1947 I, n. 2006.
- *Malan (Thierry)
 Debeauvais (Michel), 1942 I, n. 2014.
- Malgrange (Bernard), 1947 s
 Douady (Adrien), 1954 s, n. 2008.
 Lions (Jacques-Louis), 1947 s, n. 2003.
 Schwartz (Laurent), 1934 s, n. 2004.
 Thom (René), 1943 s, n. 2004.
- Malicet (Marie-Thérèse) {Roméo}, 1933 L
 Bezançon (Yvonne) {Maier}, 1933 L, n. 1974.
- Mallat (Michel), 1977 s
 Madaule (Pascal), 1977 s, n. 2005.
- Malrieu (Jean-Paul), 1960 s
 Malrieu (Philippe), 1931 I, n. 2006.
- Maltrait (Madeleine) {Catesson}, 1911 L
 de Guéraldi (Andrée) {Castel}, 1911 S, n. 1966.
- Mandouze (André), 1937 I
 Barrat (Robert), 1937 I, n. 1978.
 Dagens (Jean), 1917 I, n. 1976.
 Delanglade (Jean), 1935 I, n. 1972.
 Millot (Georges), 1938 s, n. 1993.
 Piétri (Charles), 1952 I, n. 1994.
 Ricatte (Robert), 1936 I, n. 1997.
 Schiltz (René), 1935 s, n. 1995.
 Véron (Robert), 1935 I, n. 2004.
- Manevrier (Georges), 1869 s
 Bédorez (Léon), 1869 s, n. 1918.
- Mangin (Jean-Paul), 1954 s
 Legendre (Jean-Marc), 1954 s, n. 2007.
- Mantoux (Paul), 1894 I
 Cahen (Eugène), 1882 s, n. 1947.
 Mathiez (Albert), 1894 I, n. 1933.
 Maurette (Fernand), 1900 I, n. 1938.
- Manuel (Eugène), 1843 I
 Brétignère (Louis), 1844 I, n. 1901.
- Chappuis (Thomas), 1842 I, n. 1898.
 Duchesne (Louis), 1843 I, n. 1893.
 Helleu (Jules), 1843 I, n. 1875.
 Lanzi (Joseph), 1843 I, n. 1884.
 Lévy (Édouard), 1843 s, n. 1901.
 Réaume (Pierre), 1846 I, n. 1888.
 Talbert (Michel), 1838 I, n. 1883.
- Manuel (Gabrielle) {Vautrin}, 1919 L
 Vernet (Yvonne) {Mériaux}, 1919 L, n. 1965.
- Marache (René), 1934 I
 Fromilhague (René), 1934 I, n. 1986.
- Marcadé (Jean), 1939 I
 Burguière (Paul), 1938 I, n. 2001.
 Delorme (Jean), 1936 I, n. 2007.
 Ginouvès (René), 1945 I, n. 1996.
- *Marchal (Bertrand)
 Bénichou (Paul), 1926 I, n. 2003.
- Marchal (Pol), 1872 I
 Vincent (Charles), 1874 I, n. 1880.
- Marchand (Alain), 1974 s
 Marchand (André), 1947 s, n. 2005.
- Marchand (Hippolyte), 1821 I
 Belèze (Guillaume), 1821 I, n. 1879.
- Marchon (Yvette) {Tarnus}, 1933 L
 Le Goupil (Blanche), 1932 L, n. 1966.
- Marcou (François-Philis), 1846 I
 Bary (Arthur), 1848 I, n. 1888.
 Chassang (Marie Alexis), 1846 I, n. 1889.
 Harant (Eugène), 1846 I, n. 1887.
 Poyard (Albert), 1846 I, n. 1910.
- Marcourt (Édouard), 1879 I
 Bonnière (Ernest), 1875 I, n. 1921.
 Picard (Lucien), 1879 I, n. 1918.
- Marcoux (Camille), 1928 I
 Drouin (Marcel), 1892 I, n. 1995.
 Hugueny (Max), 1928 I, n. 1990.
 Journet (René), 1928 I, n. 1994.
 Maysounave (Marcel), 1928 I, n. 1987.
 Vacheret (Bernard), 1930 I, n. 1994.
 Weill (Jean-Claude), 1928 I, n. 1994.
- Maréchal (André), 1936 s
 Fleury (Pierre), 1913 s, n. 1977.
- Maréchal (Clotilde), 1883 L
 Levêque (Félicité) {Larmande}, 1883 L, n. 1917.
- Maresquelle (Henri), 1919* s
 Barrabé (Louis), 1919* s, n. 1962.
- Margerie (Jean), 1952 s
 Deschanvres (Alfred), 1952 s, n. 1986.
- Margolin (Georges), 1941 I
 Maynial (Édouard), 1899 I, n. 1968.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Margolin (Jean-Claude), 1945 I
 Chomarar (Jacques), 1945 I, n. 1999.
 Morère (Jean), 1947 I, n. 1995.
 Verley (Étienne), 1945 I, n. 2003.
- Marguet (Louis), 1846 s
 Diguët (Charles), 1845 s, n. 1898.
 Fargues de Taschereau (Paul), 1846 s, n. 1889.
- Marguin (Louis), 1927 I
 Marguin (Louis), 1927 I, n. 1987.
- Marijon (Abel), 1892 s
 Baire (René), 1892 s, n. 1933.
 Gal (Jules), 1876 s, n. 1928.
 Lequintrec (Pierre), 1893 s, n. 1926.
 Rouyer (Léon), 1892 s, n. 1957.
- Marin (Léonide) {Perrin}, 1897 S
 Kahn (Hélène) {Uri}, 1897 S, n. 1937.
- Marion (Jean-Luc), 1967 I
 Gallois (Daniel), 1926 I, n. 1978.
- Marion (Madeleine) {Favergeat}, 1893 L
 Fritsch (Berthe) {Kuhn}, 1893 L, n. 1905.
- Marion (Marcel), 1877 I
 Thirion (Paul), 1877 I, n. 1902.
- Marq (Louis), 1908 I
 Flachaire (Charles), 1908 I, n. 1920.
- Marrou (Henri-Irénée), 1925 I
 Cadiou (René), 1919 I, n. 1974.
- Martha (Benjamin), 1840 I
 Caro (Elme), 1845 I, n. 1888.
 Patin (Henri), 1811 I, n. 1877.
- Martha (Jules), 1872 I
 Merlet (Marie Gustave), 1848 I, n. 1892.
- Martin (André), 1949 s
 Eybert (Raoul), 1917 s, n. 1994.
 Jancovici (Bernard), 1949 s, n. 2014.
 Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
- Martin (Francelin), 1878 I
 Charles (Anatole), 1851 I, n. 1908.
 Cointe (Eugène), 1878 I, n. 1930.
 Leune (Alfred), 1878 I, n. 1932.
 Tronsens (Arthur), 1861 s, n. 1899.
- Martin (Pierre), 1935 s
 Brille (Jean), 1925 s, n. 1993.
- Martin (Thomas), 1831 I
 Martin (Louis), 1831 I, n. 1872.
 Martin (Thomas), 1831 I, n. 1885.
 Morin (Eugène), 1833 I, n. 1877.
- Martin (Yves), 1941 s
 Antoine (Louis), 1909 s, n. 1972.
 Guérindon (Jean Jacques), 1946 s, n. 2002.
- Martineau (Geneviève) {Cimaz}, 1959 L
 Auchier (Annie) {Mazingue}, 1951 L, n. 2013.
 Bauer (Roger), 1939 I, n. 2007.
 Lefèvre (Andrée) {Chelet}, 1926 L, n. 2008.
 Peltre (Monique), 1954 L, n. 2015.
 Texier (Roger), 1928 I, n. 2009.
- *Martineau (Philippe)
 Fer (Renée) {Pélissier}, 1931 L, n. 2010.
- Martinet (Ernest), 1875 s
 Marchal (Jean-Baptiste), 1873 s, n. 1902.
- Martini (Andrée), 1941 S
 Clavier (Christiane) {Wilkinson}, 1941 S,
 n. 2003.
- Martinot-Lagarde (André), 1920 s
 Petiet (Pierre), 1917 s, n. 1987.
 Vernotte (Pierre), 1917 s, n. 1972.
- de Martonne (Emmanuel), 1892 I
 Eliade (Pompiliu), 1892 I, n. 1915.
 Vidal de La Blache (Paul), 1863 I, n. 1919.
- Marx (Isidore), 1910 I
 Marx (Isidore), 1910 I, n. 1975.
- Mascart (Éleuthère), 1858 s
 Terquem (Alfred), 1849 s, n. 1888.
- Mascart (Henri), 1948 s
 Mascart (Jean), 1891 s, n. 2011.
- Masclat (Michèle) {Delale}, 1971 L
 Nataf (Suzanne) {Daniel}, 1936 L, n. 2005.
- Massigli (René), 1907 I
 Morize (Jean), 1907 I, n. 1968.
- Masson (Madeleine), 1927 S
 Cligny (Louise), 1927 S, n. 1969.
 Vergnoux (Anne-Marie), 1930 S, n. 1987.
- Massot (Jacques), 1968 I
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Massoulié (Jean), 1957 s
 Bon (Cassian), 1966 s, n. 2009.
- *Massoulié (Jean-Louis)
 Nougué (Andrée) {Burlin}, 1924 L, n. 1961.
- *Mathey (J.)
 Bonnel (Louis), 1849 s, n. 1903.
- Mathieu (Georges), 1909 I
 Magnin (Jacques), 1933 I, n. 1947.
 Martin (Jules), 1908 I, n. 1917.
- Mathieu (Henri), 1890 s
 Bocquet (Jules), 1890 s, n. 1933.
- Mathieu (Paul), 1871 s
 Jaillet (Jules), 1869 s, n. 1893.
- Mathieu (Paulette) {Lévy-Bruhl}, 1942 S
 Baillelte (Aimée), 1942 S, n. 2007.
 Doumerg (Simone) {Piquemal}, 1941 S, n. 2010.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Favre (Hélène) {Laperrière}, 1941 S, n. 2014.
 Granier (Andrée) {Marck}, 1942 S, n. 2015.
- Mathiot (Jean), 1961 I
 Pislor (Gérard), 1963 I, n. 1973.
- Matignon (Camille), 1886 s
 Brunhes (Bernard), 1886 s, n. 1912.
 Dongier (Raphaël), 1886 s, n. 1930.
 Lemoult (Paul), 1891 s, n. 1917.
- Matruchot (Louis), 1885 s
 Desroche (Paul), 1903 s, n. 1916.
- *Mattei (Paul)
 Lancel (Serge), 1949 I, n. 2007.
- Maublanc (René), 1911 I
 Étévé (Marcel), 1911 I, n. 1917.
- Mauchaussat (Gaston), 1909 I
 Cuvillier (Armand), 1908 I, n. 1975.
- *Maugin (Gérard)
 Germain (Paul), 1939 s, n. 2010.
- Maujean (Michèle) {Glass}, 1963 S
 Thelliez (Michel), 1955 s, n. 2002.
- Maurain (Charles), 1890 s
 Borel (Émile), 1889 s, n. 1957.
- *Maurain (G.)
 Halbwachs (Louise), 1898 S, n. 1965.
- Maurette (Fernand), 1900 I
 Thomas (Albert), 1899 I, n. 1933.
- *Mauz (Isabelle)
 Traynard (Philippe), 1937 s, n. 2012.
- *Mavic (Bernard)
 Baudet (Denise) {Mavic}, 1930 S, n. 2005.
- Mayer (Henri), 1880 I
 Barau (René), 1880 I, n. 1905.
- *Maynard (François)
 Cournuéjols (Rose), 1841 s, n. 1899.
- Maynial (Édouard), 1899 I
 Comert (Pierre), 1900 I, n. 1965.
 Mérimée (Henri), 1899 I, n. 1927.
 Morand (Hubert), 1899 I, n. 1934.
 Obriot (Gabriel), 1896 s, n. 1947.
- Mazaleyrat (Jean), 1942 I
 Baroli (Marc), 1942 I, n. 2005.
- Maze (Hippolyte), 1859 I
 Delestrée (Paul), 1858 s, n. 1884.
- Mazé (Yvonne) {Scheid}, 1922 S
 Rodier (Claude) {Virlogeux}, 1922 S, h. 1946.
- Mazet (Pierre), 1963 s
 Riche (Julien), 1935 s, n. 2000.
- Mazet (Robert), 1921 s
 Beghin (Henri), 1894 s, n. 1970.
- Méalin (Alexis), 1852 I
 Lagier (Martin), 1864 I, n. 1876.
- *Méary (Claire) {Goyeau}
 Piolle (Mireille) {Méary}, 1934 S, n. 2004.
- *Meillet (Antoine)
 Bréal (Michel), 1852 I, n. 1917.
- Mellier (Émile), 1856 I
 Méalin (Alexis), 1852 I, n. 1907.
- Mellot (Jeanne) {Poirier}, 1924 L
 Lavaud (Suzanne), 1911 L, n. 1964.
- Ménager (Daniel), 1958 I
 Rey (Christian), 1958 I, n. 1985.
- Ménesguen (Alain), 1972 s
 Dubost (Dominique), 1971 s, n. 2000.
 Naud (Christian), 1974 I, n. 2009.
- Mentré (Pascale), 1957 S
 Bouligand (Yves), 1956 s, n. 2012.
 Favard (Pierre), 1951 s, n. 2010.
 Fiszer (Jacques), 1945 s, n. 2012.
 Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
- Méray (Charles), 1854 s
 Brunhes (Julien), 1856 s, n. 1896.
 Courcelles (Charles), 1854 s, n. 1897.
 Ziegel (Samuel), 1854 s, n. 1899.
- *Merceron (François)
 Merceron (Renée), 1931 S, n. 2009.
- Mercier (Jean), 1912 s
 Blassel (Paul), 1911 s, n. 1962.
- *Mercier (Jean)
 Bouché (Henri), 1913 I, n. 1971.
- Mercier (Pierre), 1853 I
 Gindre de Mancy (François), 1853 I, n. 1881.
- Mercier (René), 1935 s
 Millier (Fernand), 1935 s, n. 1990.
- Mercier (Roger), 1932 I
 Nataf (André), 1935 s, n. 1970.
- Mérimée (Ernest), 1867 I
 Capin (Paul), 1869 s, n. 1894.
 Rouard (Gabriel), 1867 I, n. 1900.
 Vast (Henri), 1867 I, n. 1922.
- Merlin (Alfred), 1897 I
 Chavanne (Paul), 1897 I, n. 1900.
- Merlié (Dominique), 1965 I
 Combessie (Jean-Claude), 1959 I, n. 2012.
- Mérot (Alain), 1972 I
 Chastel (André), 1933 I, n. 1991.
- *Mesnage (Bernard)
 Joubier (Yvonne) {Mesnage}, 1928 S, n. 2008.
 Mesnage (Pierre), 1928 s, n. 2002.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Mesnage (Marie-Claude) {Normand}, 1956 S
 Joubier (Yvonne) {Mesnage}, 1928 S, n. 2008.
- Mesnage (Pierre), 1928 s
 Duffieux (Michel), 1913 s, n. 1977.
- Mesnard (Jean), 1941 I
 Castex (Pierre-Georges), 1935 I, n. 1997.
 Dupront (Alphonse), 1925 I, n. 1994.
 Fortassier (Pierre), 1941 I, n. 2002.
 Garapon (Robert), 1941 I, n. 2002.
 Jasinski (René), 1919* I, n. 1988.
- Mesnard (Valentine), 1883 L
 Tollemer (Camille), 1884 L, n. 1927.
- Mettra (Jacques), 1938 I
 Reboul (Pierre), 1937 I, n. 1991.
- Metzger (Henri), 1932 I
 Bichon (Jean), 1932 I, n. 1985.
 Guey (Julien), 1930 I, n. 1994.
 Robert (Daniel), 1931 I, n. 2002.
- Meunier (Brigitte) {Buffard-Moret}, 1978 L
 Frappier (Janine) {Méary}, 1938 I, n. 2010.
 Roux (Jeanne) {Baguenier}, 1938 L, n. 1991.
- Meunier (Marie), 1934 S
 Bon (Suzanne), 1931 L, n. 1978.
- Meuvret (Jean), 1922 I
 Jonval (Michel), 1922 I, n. 1936.
- Meyer (Jacques), 1914 I
 Ducasse (André), 1914 I, n. 1987.
 Dupont (Henry), 1914 I, n. 1979.
 Thiriet (Robert), 1914 I, n. 1920.
 Wintzweiler (Marcel), 1919* I, n. 1940.
- Meyer (Yves), 1957 s
 Meyer (Paul-André), 1954 s, n. 2004.
- Mézières (Alfred), 1845 I
 Challemeil-Lacour (Paul), 1846 I, n. 1897.
 Girard (Jules), 1844 I, n. 1903.
- *Michaille (Philippe)
 Bossat (Roger), 1970 s, n. 2006.
- Michard (André), 1955 s
 Collomb (Pierre), 1945 s, n. 2013.
 Ellenberger (François), 1935 s, n. 2001.
- *Michaud (Monique)
 Lapique (Paulette) {Courgey}, 1925 L, n. 1986.
- Michel (Aline) {Robert}, 1966 S
 Revuz (André), 1934 s, n. 2010.
- Michel (Charles), 1895 s
 Bérard (René), 1895 s, n. 1920.
- Michel (Henry), 1877 I
 Bilco (Joseph), 1877 I, n. 1883.
- *Michelis (Jean)
 Michelis (Madeleine), 1934 L, n. 1998.
- Michon (Étienne), 1884 I
 Bouchot (Agnant), 1835 I, n. 1901.
- Michotte (Jeanne), 1883 S
 Belugou (Sophie), 1888 L, n. 1928.
- *Migala (Anne)
 Dufour (Rosa) {Bailly}, 1909 L, n. 1976.
- *Mignard (Catherine)
 Ferrieu (Jean), 1946 s, n. 2005.
- Mignon (Maurice), 1906 I
 Ripert (Émile), 1902 I, n. 1950.
- Mignot (Xavier), 1951 I
 Herr (Michel), 1938 I, n. 2007.
- Milhaud (Gaston), 1878 s
 Blanchet (Auguste), 1875 I, n. 1919.
- Milhaud (Georges), 1899 s
 Boullay (Charles), 1899 s, n. 1953.
 Desouches (Marcel), 1898 s, n. 1958.
 Mesuret (Gabriel), 1897 s, n. 1957.
- Millier (Fernand), 1935 s
 Lamarque (Georges), 1935 s, n. 1953.
- Millot (Claudine) {Ferté}, 1952 S
 Millot (Jean-Paul), 1953 s, n. 2002.
- Millot (Georges), 1938 s
 Roubault (Marcel), 1925 s, n. 1975.
- Minard (Armand), 1927 I
 Minard (Armand), 1927 I, n. 2000.
- Minder (Robert), 1921 I
 Boucher (Maurice), 1907 I, n. 1979.
 Metz (Fernand), 1923 I, n. 1977.
- Minois (Annick) {Agué}, 1951 S
 Donneaud (Marie-Thérèse) {Mathieu}, 1951 S, n. 2008.
- Minotte (Gabrielle), 1889 L
 Ben Aben (Jeanne) {Crouzet}, 1888 L, n. 1961.
 Courty (Anna) {Hélye}, 1889 L, n. 1960.
- Miquel (André), 1950 I
 Bocognano (Aristide), 1916 I, n. 1979.
 Husson (Léon), 1919* I, n. 1984.
 Laoust (Henri), 1926 I, n. 1985.
 Laplassotte (François), 1945 I, n. 2011.
 Verdeil (Guy), 1948 I, n. 1993.
- Miquet (Claude), 1957 I
 Danès (Jean-Pierre), 1957 I, n. 1991.
 Gorceix (Bernard), 1957 I, n. 1988.
- Mirman (Léon), 1885 s
 Henry (Aimé), 1885 s, n. 1914.
- Mistler (Jean), 1919* I
 Farigoule (Louis) {Romains (Jules)}, 1906 I, n. 1974.
 Gaxotte (Pierre), 1917 I, n. 1984.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Mitterand (Henri), 1948 I
 Laufer (Roger), 1948 I, n. 2014.
 Michel (Lucien), 1948 I, n. 1997.
- Moch (Philippe), 1956 s
 Hennequin (Jean-François), 1956 s, n. 2007.
- Moeglin (Marie-Joseph), 1940 I
 Picoux (Robert), 1934 s, n. 1981.
- Moindrot (Isabelle) {Magloire}, 1982 L
 Ubersfeld (Annie) {Maille}, 1938 I, n. 2011.
- *Moinot (Pierre)
 Ergmann (Raoul), 1940 I, n. 1992.
- Moireau (A.), 1861 I
 Filon (Augustin), 1861 I, n. 1917.
- *Molinet (Frédéric)
 Bouix (Maurice), 1933 s, n. 2007.
- Molliard (Marin), 1888 s
 Costantin (Julien), 1877 s, n. 1937.
- Momal (Auguste), 1909 s
 Perrot (René), 1908 s, n. 1968.
- Monbureau (André), 1928 s
 Gounon (André), 1928 s, n. 1991.
- *Monbureau (François)
 Monbureau (André), 1928 s, n. 2007.
- Monchoux (André), 1924 I
 Andral (Emmanuel), 1909 I, n. 1967.
- Mondain (Gustave), 1893 s
 Petit (Pierre), 1893 s, n. 1899.
- Mondot (Marie Casimir), 1834 s
 Laroque (Frédéric), 1831 s, n. 1888.
- Monge (Jacques), 1952 I
 Bourcier (Claude), 1932 I, n. 2001.
 Perrichet (André), 1919* s, n. 1992.
- *Monnet (Georges)
 Fairise (René), 1907 I, n. 2015.
- Monod (Albert), 1896 I
 Babut (Ernest), 1896 I, n. 1919.
- Monod (Gabriel), 1862 I
 Cerf (Léopold), 1864 I, n. 1902.
 Perrens (François), 1843 I, n. 1902.
 Rieder (Fritz), 1848 I, n. 1897.
 Sayous (Édouard), 1860 I, n. 1899.
 Taine (Hippolyte), 1848 I, n. 1894.
- Monod (Julie) {Moderne}, 1907 L
 Amieux (Anna), 1889 S, h. 1961.
- Montcourier (Josette), 1957 L
 Chaperot (Suzanne), 1938 L, n. 1985.
 Lac (Jeanne), 1925 L, n. 1982.
- Monteil (André), 1937 I
 Hass (Yvonne) {Vernière}, 1936 I, n. 1997.
- Péronnet (Paul), 1937 I, n. 1972.
 Vicaire (Paul), 1936 I, n. 1985.
- Monteil (Pierre), 1948 I
 Pouthier (Pierre), 1948 I, n. 2002.
- Montel (Paul), 1894 s
 Lattès (Samuel), 1892 s, n. 1919.
 Vessiot (Ernest), 1884 s, n. 1953.
- Montigny (Émile), 1852 I
 Benoist (Eugène), 1852 I, n. 1888.
- Morand (Jacqueline), 1944 S
 Dequoy (Nicole) {Brodin}, 1944 S, n. 2004.
- *Morand (Jean-Paul)
 Fichoux (Marie) {Morand}, 1932 S, n. 2012.
- Morand (Léa), 1904 L
 Duparc (Lucie), 1893 L, n. 1919.
- Morand (Marguerite), 1904 L
 Métin (Amélie), 1893 S, n. 1938.
- Morando (Philippe), 1962 s
 Mosser (Jean-Louis), 1952 s, n. 2007.
- Moreau (Georges), 1887 s
 Gripon (Émile), 1844 s, n. 1913.
 Petiteau (Marcelin), 1887 s, n. 1924.
- Morel (Georges), 1914 s
 Coissard (Maurice), 1924 s, n. 1976.
- Morel (Henri), 1909 I
 Béra (Gabriel), 1909 I, n. 1917.
- Morel (Jean-Paul), 1953 I
 Lancel (Serge), 1949 I, n. 2007.
- Morel (Pierre), 1952 s
 Lebeau (André), 1952 s, n. 2014.
- Moret (Pierre), 1981 I
 Moret (Philippe), 1956 I, n. 2012.
- Morey (Micheline), 1926 L
 Paulet (Eva) {Cervoni}, 1925 S, n. 1966.
- Morillot (Paul), 1878 I
 Bertrand (Édouard), 1850 I, n. 1912.
 Colardeau (Théodore), 1886 I, n. 1924.
 Morillot (Georges), 1909 I, n. 1916.
 Sautreaux (Léon), 1878 I, n. 1935.
- Morin (Jacqueline), 1950 L
 Chasseur (Gisèle), 1950 L, n. 2003.
 Gelot (Huguette), 1939 L, n. 1990.
- Morisot (Jules), 1856 s
 Merget (Antoine), 1840 s, n. 1894.
- Morisset (Henri), 1931 I
 Moisy (Pierre), 1931 I, n. 1976.
- Mornet (Daniel), 1899 I
 Lanson (Gustave), 1876 I, n. 1936.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Moron (Yvonne) {Bergerard}, 1944 S
 Bergerard (Joseph), 1943 s, n. 2015.
- Morrisson (Christian), 1957 I
 Asselain (Jean-Charles), 1962 I, n. 2015.
 Ibanès (Jean), 1957 I, n. 1986.
- Morvan (Alain), 1965 I
 Topia (André), 1964 I, n. 2015.
- Mosser (Jean-Louis), 1952 s
 Deschanvres (Alfred), 1952 s, n. 1986.
 Mathieu (Roger), 1934 s, n. 1990.
- Mossot (Émile), 1856 I
 Dupré (Louis), 1849 I, n. 1897.
 Mellier (Émile), 1856 I, n. 1912.
- Mouillaud (Maurice), 1943 I
 Simondon (Gilbert), 1944 I, n. 1990.
- Moulier-Boutang (Yann), 1970 I
 Soriano (Marc), 1939 I, n. 1997.
- Moulonguet (Francis), 1978 I
 Costa (Hugues), 1978 I, n. 1993.
- Moussa (Pierre), 1940 I
 Digeon (Claude), 1941 I, n. 2009.
 Dubourdieu (Jules), 1921 s, n. 1987.
- Mouthon (Gabriel), 1892 s
 Vieillefond (André), 1892 s, n. 1940.
- Mouton (Bernard), 1975 I
 Barrère (Michel), 1974 I, n. 1997.
- Mouy (Paul), 1909 I
 Gauthier (Frédéric), 1909 I, n. 1918.
 Vivier (Louis), 1909 I, n. 1933.
- Mulliez (Dominique), 1974 I
 Bousquet (Jean), 1931 I, n. 1997.
 Daux (Georges), 1917 I, n. 1990.
- *Munnich (Robert)
 Thiberge (Lucien), 1920 s, n. 1998.
- Murat (Michel), 1969 I
 Poirier (Louis) {Gracq (Julien)}, 1930 I, n. 2013.
- Muret (Pierre), 1895 I
 Huard (Auguste), 1882 s, n. 1916.
- Musset (René), 1902 I
 Arbos (Philippe), 1904 I, n. 1958.
 Villey-Desmeserets (Pierre), 1900 I, n. 1934.
- Musso (Antony), 1919* I
 Boissière (Jean), 1919* I, n. 1972.
- *Nabert (L.)
 Bizard (Léon), 1898 I, n. 1946.
- Nathan-Cahen (Roger), 1919* I
 Denis (Antoine) {Rauzan}, 1903 I, n. 1953.
 Flegenheimer (Edmond) {Fleg}, 1895 I, n. 1964.
 Francillon (Robert), 1918 I, n. 1962.
- Naugrette (Florence) {Maurice}, 1982 L
 Ubersfeld (Annie) {Maille}, 1938 I, n. 2011.
- Naugrette (Jean-Pierre), 1975 I
 Loiselet (Jean), 1947 I, n. 1986.
 Vondrus-Reissner (Jean-Georges), 1975 I,
 n. 1990.
- *Naum (A.)
 V\{u}{a}rgolici (Étienne), 1867 I, n. 1899.
- Navarre (Charles), 1895 I
 Dufor (René), 1895 I, n. 1918.
 Pascal (Jules), 1906 I, n. 1915.
- Navarre (Paule) {Fages}, 1900 L
 Audibert (Marie), 1899 S, n. 1938.
- Neefs (Jacques), 1966 I
 Courtois (Maurice), 1958 I, n. 2015.
- Némoz (Alain), 1959 s
 Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
- Néré (Jacques), 1938 I
 Poullain (Philippe), 1938 I, n. 1994.
- *Néré (Jean-Jacques)
 Néré (Jacques), 1938 I, n. 2001.
- Netter (Francis), 1945 s
 Berthelot (André), 1932 s, n. 1987.
 Cotton (Eugène), 1934 s, n. 2002.
- Neuilly (Denise) {Joly}, 1931 L
 Babillot (Madeleine) {Arveiller}, 1926 L, n. 1962.
- *Neveu (Monique)
 Detoef (Jean-François), 1942 s, n. 2006.
- Nicolet (Claude), 1950 I
 Van Effenterre (Henri), 1930 I, n. 2009.
- Nicollet (Ulysse), 1927 I
 Finas (Marcel), 1920 s, n. 1976.
- Niewengłowski (Boleslas), 1865 s
 Boudart (Denis), 1872 s, n. 1923.
- Nigoul (Simone) {Deléani}, 1949 L
 Bernard (Suzanne) {Humbert-Barthélemy},
 1931 L, n. 2012.
- Nimier (Édouard), 1845 s
 Dubus-Champville (François), 1811 s, n. 1869.
- Ninin (Gaston), 1913 s
 Blin (Maurice), 1913 s, n. 1920.
 Müh (Édouard), 1913 s, n. 1920.
- Nivat (Georges), 1955 I
 Pascal (Pierre), 1910 I, n. 1985.
- Nivat (Jean), 1925 I
 Cossart (Édouard), 1927 s, n. 1980.
 Lamicq (Bernard), 1925 I, n. 1979.
 Lefranc (Georges), 1924 I, n. 1986.
- Noat (Odette), 1930 L
 Viralode (Marie-Ange), 1919 L, n. 1985.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Noël (Émile), 1941 s
Uri (Pierre), 1929 l, n. 1994.
- Noël (Yves), 1956 s
Gandeboeuf (Jean), 1956 s, n. 2010.
- Noguez (Dominique), 1963 l
Taillefer (Michel), 1963 l, n. 2012.
- Noiville (Jean), 1919* l
Noiville (Jean), 1919* l, n. 1978.
- Nordmann (Jean-Thomas), 1966 l
Brossolette (Pierre), 1922 l, n. 2014.
Chaud (Jean-Yves), 1967 l, n. 2007.
Picot (Marie) {Phisalix}, 1882 S, n. 2012.
Veinstein (Gilles), 1966 l, n. 2014.
Worms (René), 1887 l, n. 2014.
- Nordon (Jean), 1939 s
Nordon (Jean), 1939 s, n. 1989.
- Nouaillac (Joseph), 1900 l
Balland (André), 1914 l, n. 1918.
Céby (Jules), 1900 l, n. 1910.
- Nourtier (Christian), 1961 s
Guérineau (François), 1950 s, n. 2014.
- Nouvel (Édouard), 1888 l
Bougier (Louis), 1872 l, n. 1930.
Bouniol (Jules), 1888 l, n. 1922.
Bourdillat (François), 1888 l, n. 1891.
Jacquet (Édouard), 1886 s, n. 1938.
Teste (Louis), 1888 l, n. 1954.
- Nozières (Philippe), 1951 s
Dreyfus (Bernard), 1948 s, n. 2006.
Hulin (Michel), 1955 s, n. 1990.
- Obriot (Gabriel), 1896 s
Ascoli (Marcel), 1896 s, n. 1905.
- Ochs (René-Henri), 1940 l
Dannaud (Jean-Pierre), 1940 l, n. 1999.
Havet (Jacques), 1939 l, n. 2004.
Leclerc (Paul), 1936 l, n. 2004.
- *Ochs-Rambaud (Anne)
Ochs (René-Henri), 1940 l, n. 2013.
- Okal (Émile), 1967 s
Clément (Lucette) {Okal}, 1941 S, n. 2009.
- Olivier (Léopold), 1862 s
Olivier (Léopold), 1862 s, n. 1928.
- *Olivier-Utard (Françoise)
Bigand (Marie-Thérèse) {Benoît}, 1941 L, n. 2014.
- Ollagnier (Roger), 1932 l
Billion (Jules), 1898 l, n. 1976.
- Ollé-Laprune (Léon), 1858 l
Geffroy (Matthieu), 1840 l, n. 1896.
Vacherot (Étienne), 1827 l, n. 1898.
- Ollivier (Héloïse), 1899 s
Clairin (Jean), 1896 s, n. 1917.
- *Olmer-Court (Sylvie)
Olmer (Philippe), 1937 s, n. 2012.
- d'Orgeval-Dubouchet (Bernard), 1929 s
Guimiot (Henri), 1929 s, n. 1997.
Ville (Jean-André), 1929 s, n. 1992.
- Origas (Jean-Jacques), 1956 l
Maës (Hubert), 1958 l, n. 1979.
- Osier (Jean-Pierre), 1956 l
Mosès (Stéphane), 1954 l, n. 2009.
- Osmont (Robert), 1931 l
Léaud (Francis), 1930 l, n. 1990.
- Ostenc (Émile), 1928 s
Chauvin (André), 1926 s, n. 1984.
Delahaye (Joseph), 1928 s, n. 1982.
Durrande (Maurice), 1927 s, n. 1996.
Fribourg (Jean), 1930 s, n. 1990.
Kéromen (Joseph), 1924 s, n. 1999.
Magnier (André), 1928 s, n. 1998.
Massiet (André), 1928 s, n. 1991.
Pochard (Henri), 1928 s, n. 1999.
Théron (Pierre), 1927 s, n. 1972.
- *Ostenc (Philippe)
Collin (Bluette) {Ostenc}, 1926 L, n. 2008.
- Ourisson (Guy), 1946 s
Rassat (André), 1951 s, n. 2006.
- Ovaert (Jean-Louis), 1953 s
Berroir (André), 1953 s, n. 2012.
Cortet (Claude), 1953 s, n. 2007.
- Ozenda (Paul), 1940 s
Lliboutry (Louis), 1940 s, n. 2009.
Meynieux (Robert), 1926 s, n. 2006.
Plantefol (Lucien), 1912 l, n. 1986.
- Pacaut (Jean), 1872 l
Lagneau (Jules), 1872 l, n. 1895.
- Paillard (Geneviève) {Godefroy}, 1951 S
Donneaud (Marie-Thérèse) {Mathieu}, 1951 S,
n. 2008.
- Paillois (Josette) {Kahane}, 1951 S
Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
Szanto (Rose) {Marx}, 1951 S, n. 2013.
- Paintandre (Roger), 1938 s
Delassus (Jacques), 1938 s, n. 1994.
- Pair (Claude), 1953 s
Arsac (Jacques), 1948 s, n. 2015.
Rousselet (Jean), 1954 l, n. 1998.
- Palanque (Jean-Rémy), 1917 l
Leclercq (Paul), 1917 l, n. 1972.
Prat (Jean), 1914 l, n. 1980.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Pallu de La Barrière (Philippe)
 Pallu de La Barrière (Robert), 1941 s, n. 2015.
- Pallu de La Barrière (Robert), 1941 s
 Debreu (Gérard), 1941 s, n. 2006.
- Paoli (Françoise) {Mayeur}, 1954 L
 Aron (Marguerite), 1893 L, n. 1991.
- *Papahagi (Adrian)
 Lerner (Armand), 1913 s, n. 2001.
 Nasturel (Serban), 1913 s, n. 2001.
- *Papon (Lillian)
 Papon (Jean), 1946 l, n. 2000.
- Paquien (Geneviève), 1946 S
 Berger (Lucette) {Vivier}, 1945 S, n. 2013.
 Boyer (Renée-Hélène), 1946 S, n. 2005.
 Walden (Roger), 1935 s, n. 2005.
- Parain (Brice), 1919* l
 Nathan-Cahen (Roger), 1919* l, n. 1968.
 Rascle (Alain), 1919* l, n. 1947.
- Parain (Charles), 1913 l
 Février (James), 1914 l, n. 1977.
- Pariente (Jean-Claude), 1950 l
 *Bachelard (Suzanne), n. 2008.
 Bourdieu (Pierre), 1951 l, n. 2003.
 Naulin (Paul), 1941 l, n. 1995.
- Pariselle (Henry), 1904 s
 Catella (Abel), 1906 s, n. 1968.
 Châtelet (Albert), 1905 s, n. 1961.
 Dupont (Georges), 1904 s, n. 1961.
- Parlier (Bernard), 1949 l
 Beaulieu (Jean-Louis), 1949 l, n. 2007.
- Parodi (Dominique), 1890 l
 Beaulavon (Georges), 1890 l, n. 1946.
 Boutroux (Émile), 1865 l, n. 1923.
 Janet (Pierre), 1879 l, n. 1948.
- Parpaite (Achille), 1864 s
 Ditte (Alfred), 1864 s, n. 1909.
- Parreau (Michel), 1943 s
 Schiltz (René), 1935 s, n. 1995.
- *Pasquet (D.)
 Blanchet (Paul), 1890 l, n. 1901.
- Pasquier (Jean), 1921 l
 Bergeaud (Camille), 1921 l, n. 1974.
- Pasteur (Louis), 1843 s
 Bertin-Mourot (Pierre), 1841 s, n. 1885.
 Lamy (Claude), 1842 s, n. 1879.
- Patin (Henri), 1811 l
 Carrère (Pierre), 1811 l, n. 1867.
 Cousin (Victor), 1810 l, n. 1868.
 Daveluy (Amédée), 1818 l, h. 1868.
 Duconduit (Jean-Ambroise), 1810 l, h. 1873.
 Dutrey (Justin), 1811 l, n. 1872.
- Géruzez (Nicolas), 1819 l, n. 1866.
 Lafaist dit Lafaye (Pierre), 1829 l, h. 1868.
 Largé (Vincent), 1812 l, n. 1872.
 Maignien (Charles-François), 1810 l, n. 1873.
 Mézières (Marie Louis), 1811 l, n. 1873.
 Pariset (Aimé), 1813 l, n. 1873.
 Pérennès (Jean-Baptiste), 1819 l, n. 1874.
 Ragon (Félix), 1813 l, n. 1873.
 Thouron (Victor), 1812 l, n. 1873.
 Trognon (Auguste), 1813 l, h. 1874.
 Verdor (Jean Maurice), 1826 l, n. 1873.
 Viguier (Épagomène), 1811 l, n. 1868.
- Patronnier de Gandillac (Maurice), 1925 l
 Jourdan (Henri), 1921 l, n. 1995.
 Patronnier de Gandillac (Maurice), 1925 l,
 n. 2007.
 Wahl (Jean), 1907 l, n. 1975.
- Paucot (René), 1904 s
 Braud (Henri), 1903 s, n. 1909.
 Camoin (Valentin), 1903 s, n. 1917.
- *Paulhan (Jean-Kely)
 Peyrefitte (René), 1941 l, n. 2010.
- Paulot (Claude), 1970 s
 Daujat (Jean), 1926 s, n. 2000.
- *Pauty (Michel)
 Godefroy (Lucien), 1949 s, n. 2014.
- Payan (Jean-Jacques), 1956 s
 Chabauby (Claude), 1929 s, n. 1991.
- Paye (Lucien), 1927 l
 Le Tourneau (Roger), 1927 l, n. 1972.
 Missonnier (Fernand), 1927 l, n. 1969.
- *Payen de La Garanderie (Agnès)
 Payen de La Garanderie (Hugues), 1947 s,
 n. 1998.
- *Paysan (Catherine)
 Vigreux (Germaine) {Vannetzel}, 1932 L,
 n. 2010.
- Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s
 Csakvary (François), 1957 s, n. 1993.
- Pecker (Jean-Claude), 1942 s
 Belliot (Henri), 1922 s, n. 1988.
 Boiteux (Henri), 1940 s, n. 2015.
 Chouchan (René), 1942 s, n. 1960.
 Couderc (Paul), 1919* s, n. 1992.
 Delache (Philippe), 1956 s, n. 1996.
 Herrmann (Léon), 1909 l, n. 1986.
 Jorand (Michel), 1948 s, n. 1966.
 Mesnard (Guy), 1943 s, n. 2001.
 Rösch (Jean), 1933 s, n. 2000.
 Soleillet (Paul), 1919 s, n. 1994.
 Wlérick (Gérard), 1940 s, n. 2011.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Pecot (Simone), 1933 S
 Champetier (Jeanne) {Domange}, 1933 S, n.
- Pécout (Thierry), 1988 I
 Berner (Frédéric), 1987 I, n. 2012.
- Peine (François), 1871 I
 Rinn (Charles), 1871 I, n. 1919.
 Strehly (Georges), 1871 I, n. 1907.
- Pelbois-Sommereux (Laure), 1999 I
 Langlois (Yasmine), 1998 I, n. 2004.
- Pélissier (Léon), 1882 I
 Bénard (Maurice), 1882 I, n. 1885.
- *Pellegatti (Alain)
 Julg (André), 1948 s, n. 2004.
- Pellet (Auguste), 1868 s
 Bouant (Émile), 1868 s, n. 1927.
 Joyau (Emmanuel), 1869 I, n. 1929.
 Petot (Albert), 1871 s, n. 1929.
- Pelletier (Michèle), 1972 S
 d'Orgeval-Dubouchet (Bernard), 1929 s, n. 2007.
- Pelon (Olivier), 1954 I
 Metzger (Henri), 1932 I, n. 2010.
- Pelorsion (Jean-Marc), 1955 I
 Fabre (Michel), 1955 I, n. 2008.
- Pelrey (Jacqueline) {Escoubet}, 1945 S
 Vidal (Marguerite) {Cosson}, 1945 S, n. 2007.
- Pénard (Jean), 1945 I
 Sirinelli (Jean), 1941 I, n. 2006.
- Percherancier (Marie-Louise), 1892 S
 Legouis (Hélène), 1886 L, n. 1922.
- Pérennès (Jean-Baptiste), 1819 I
 Monin (Louis), 1829 I, n. 1867.
- de Péréra Longa (Henry), 1901 I
 Julien (Jean), 1901 I, n. 1904.
- Pères (Jean), 1881 I
 Rauh (Frédéric), 1881 I, n. 1910.
- Perez (Charles), 1895 s
 Bernard (Noël), 1894 s, n. 1912.
 Le Dantec (Félix), 1885 s, n. 1918.
- Pérez (Fernand), 1894 I
 Arbelet (Paul), 1894 I, n. 1939.
- Perez y Jorba (Jean), 1949 s
 Gouilloud (Michel), 1949 s, n. 1999.
- Périgot (Charles), 1850 I
 Mauduit (Victor), 1848 s, n. 1877.
- Péronny (Gilbert), 1944 s
 Bretagnolle (Roger), 1929 s, n. 1973.
 Étienne (Maurice), 1926 s, n. 1988.
- Pérouze (Édith) {Arbos}, 1898 L
 Lesueur (Henriette), 1893 L, n. 1933.
- Perpillou (Aimé), 1923 I
 Reussner (André), 1912 I, n. 1973.
 Weulersse (Jacques), 1924 I, n. 1948.
- Perquin (Janine) {Berroir}, 1956 S
 Franck (Françoise) {Créchange}, 1955 S, n. 2000.
- Perraud (Adolphe), 1847 I
 Cambier (Désiré), 1848 I, n. 1868.
- Perrenot (Jeanne) {Esclangon}, 1927 L
 Harang (Suzanne) {Grinsard}, 1927 L, n. 1964.
 Pariselle (Henry), 1904 s, n. 1973.
- Perret (Jacques), 1924 I
 Bouvier (Émile), 1908 I, n. 1976.
 Brossat (Richard), 1924 I, n. 1929.
 Durry (Marcel), 1919* I, n. 1979.
 Palanque (Jean-Rémy), 1917 I, n. 1989.
 Petiet (Pierre), 1917 s, n. 1987.
 Préchac (Léon), 1903 I, n. 1979.
 Villeneuve (François), 1894 I, n. 1961.
 Wuilleumier (Pierre), 1922 I, n. 1981.
- Perrichet (André), 1919* s
 Chazel (Maurice), 1919 s, n. 1980.
 Landré (Louis), 1917 I, n. 1973.
 Martenot (Lucien), 1919* s, n. 1960.
 Martineau (Louis), 1916 s, n. 1976.
 Mirabel (Gaston), 1913 s, n. 1979.
- Perrier (Jean Octave), 1864 s
 Cornu (Maxime), 1865 s, n. 1902.
 Dastre (Albert), 1864 s, n. 1918.
 Fernet (Émile), 1850 s, n. 1906.
 Gorceix (Henri), 1863 s, n. 1920.
 Maillard (Nicolas), 1864 s, n. 1907.
 Raby (Henri), 1864 s, n. 1908.
 Raingard (Paul), 1857 s, n. 1903.
 Rebière (Alphonse), 1861 s, n. 1901.
 Van Tieghem (Philippe), 1858 s, n. 1915.
- Perrier (Rémy), 1882 s
 Bernard (Félix), 1882 s, n. 1899.
 Daguillon (Auguste), 1881 s, n. 1909.
 Fischer (Henri), 1885 s, n. 1917.
 Perrier (Jean Octave), 1864 s, n. 1922.
- Perrin (Charles-Edmond), 1908 I
 Cauët (Fernand), 1908 I, n. 1968.
 Châtelain (Émile), 1871 I, n. 1938.
 Pons (Émile), 1906 I, n. 1965.
 Roques (Mario), 1894 I, n. 1963.
- Perrin (Jean), 1891 s
 Lardé (René), 1892 s, n. 1898.
- Perrin (Michel), 1983 I
 Grillou (Charles), 1983 I, n. 2008.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Perrot (Georges), 1852 l
 Challemel-Lacour (Paul), 1846 l, n. 1897.
 Gauckler (Paul), 1886 l, n. 1912.
 Hubert (Alfred), 1851 l, n. 1909.
 Quicherat (Louis), 1819 l, n. 1885.
 Tournier (Édouard), 1850 l, n. 1900.
- Perrot (Jean Charles), 1946 l
 Sauvageot (Aurélien), 1918 l, n. 1990.
- Perrot (Sara) {Fernandez}, 2003 l
 Naud (Christian), 1974 l, n. 2009.
- *Perroud (A.)
 Campaux (Antonin), 1841 l, n. 1903.
- Perroud (Claude), 1857 l
 Foncin (Pierre), 1860 l, n. 1918.
 Fontaine (Léon), 1864 l, n. 1913.
 Landrin (Eugène), 1856 l, n. 1914.
 Lemas (François), 1855 l, n. 1906.
 Loosen (Raoul), 1858 s, n. 1920.
- Pessonnaux (Émile), 1840 l
 Boutet de Monvel (Eugène), 1841 s, n. 1899.
- Pestre (Andrée) {Landau}, 1931 L
 Villain (Jeanne), 1905 L, n. 1962.
- Petiet (Pierre), 1917 s
 Momal (Auguste), 1909 s, n. 1977.
 Vogt (Henri), 1881 s, n. 1928.
- Petit (Marc), 1965 l
 Liebers (Suzanne) {Bonnet}, 1938 L, n. 2004.
- Petit de Julleville (Louis), 1860 l
 Carrau (Ludovic), 1861 l, n. 1890.
- Petitjean (Jules), 1881 l
 Ohmer (Jean Auguste), 1845 l, n. 1899.
- Petitmengin (Pierre), 1955 l
 Hervé (Michel), 1939 s, n. 2013.
 Martin (Roger), 1938 l, n. 1981.
 Poitou (Georges), 1945 s, n. 1991.
- Pétrement (Simone), 1927 l
 Pétrement (Simone), 1927 l, n. 1994.
- Pétrus (André), 1921 s
 Le Jeannic (Pierre), 1921 s, n. 1949.
- Peulet (Lucette) {Chambard}, 1942 L
 Cochet (Suzanne) {Brunet}, 1927 L, n. 2001.
 Pinard (Paulette) {Putois}, 1942 L, n. 2001.
 Rochette (Marguerite), 1941 L, n. 1997.
- *Peuscet (Jacques)
 Brusset (Henry), 1933 s, n. 2008.
- Peyre (Christian), 1954 l
 Lenoir (Maurice), 1968 l, n. 2011.
- Peyrefitte (Alain), 1945 l
 Bérard (Armand), 1924 l, n. 1991.
 Kosciusko-Morizet (Jacques), 1934 l, n. 1995.
- Massigli (René), 1907 l, n. 1989.
 Ruhlmann (Robert), 1941 l, n. 1985.
 Talagrand (Jacques) {Maulnier (Thierry)},
 1928 l, n. 1989.
- Pézard (André), 1914 l
 Arrighi (Paul), 1917 l, n. 1976.
 Flutre (Louis), 1914 l, n. 1979.
- Pfeiffer (André), 1944 s
 Crouzet (Pierre), 1933 s, n. 1999.
- Pfeiffer (Michel), 1970 s
 Labrunie (Andrée) {Pfeiffer}, 1944 S, n. 2013.
- Pfister (Christian), 1878 l
 Cousin (Georges), 1880 l, n. 1908.
 Krantz (Émile), 1873 l, n. 1926.
- *Pham (Frédéric)
 Pham (Tinh-Quat), 1934 s, n. 2010.
- Philippon (André), 1939 l
 Bloch (André), 1939 l, n. 1990.
 Molinier (Sylvain), 1911 l, n. 1975.
 Toulze (Pierre), 1932 l, n. 1998.
- *Philippot-Rochette (Catherine)
 Dégeorge (Madeleine) {Philippot}, 1942 L,
 n. 2013.
 Philippot (Robert), 1942 l, n. 2013.
- Picard (Émile), 1874 s
 Darboux (Gaston), 1861 s, n. 1918.
 Lavisé (Ernest), 1862 l, h. 1923.
- Picard (Lucien), 1879 l
 Monod (Augustin), 1879 l, n. 1914.
- Picard (Pierre-Charles), 1905 l
 Avezou (Charles), 1907 l, n. 1920.
 Bourguet (Émile), 1889 l, n. 1940.
 Dürrbach (Félix), 1880 l, n. 1933.
 Giraud (Jean), 1906 l, n. 1953.
 Guillot (Georges), 1903 l, n. 1927.
 Jacquelin (Victor), 1905 l, n. 1921.
 Vallois (René), 1903 l, n. 1963.
- Picart (Luc), 1885 s
 Abraham (Henri), 1886 s, n. 1952.
 Clément (Léon), 1886 s, n. 1936.
 Cousin (Pierre), 1886 s, n. 1934.
 Vèzes (Maurice), 1885 s, n. 1936.
- Pichaud (Joëlle), 1966 S
 Revuz (André), 1934 s, n. 2010.
- *Picinbono (Bernard)
 Blanc-Lapierre (André), 1934 s, n. 2003.
- Pick (Robert), 1953 s
 Jacob (Maurice), 1953 s, n. 2010.
- Pierre (Albert), 1868 l
 Marchal (Pol), 1872 l, n. 1914.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Pierron (Alexis), 1834 l
 Guillemain (Jean-Jacques), 1834 l, n. 1872.
- Piètri (Charles), 1952 l
 Vignaux (Paul), 1923 l, n. 1990.
- Piganiol (Pierre), 1934 s
 Croland (Raymond), 1933 s, n. 1955, h. 1993.
 Dupont (Françoise), 1938 S, n. 2002.
 Lozac'h (Noël), 1935 s, n. 2004.
 Prévost (Charles), 1918 s, n. 1985.
- Pigeon (Léon), 1881 s
 Besson (Émile), 1881 s, n. 1894.
- Pigeonneau (Henri), 1853 l
 Vagnair (Jules), 1853 l, n. 1892.
- Pillard (Jean), 1929 l
 Argou (Jean), 1933 s, n. 1967.
 Durdilly (Georges), 1921 l, n. 1975.
 Renouard (Yves), 1929 l, n. 1966.
- Pilon (Anne-Marie), 1948 S
 Taillandier (Miette) {Touyart}, 1948 S, n. 2014.
- Pinard (Paulette) {Putois}, 1942 L
 Audran (Suzanne) {Boulas}, 1942 L, n. 1985.
 Chenot (Madeleine), 1923 S, n. 1988.
 Dognon (Suzanne) {Febvre}, 1916 L, n. 1986.
- Pingaud (Albert), 1890 l
 Pingaud (Léonce), 1862 l, n. 1924.
 Roger (Maurice), 1890 l, n. 1896.
- Pingaud (Léonce), 1862 l
 Charnoz (Claude), 1833 s, n. 1889.
- Pintard (René), 1922 l
 Fabre (Jean), 1922 l, n. 1976.
 Jasinski (René), 1919* l, n. 1988.
 Schiltz (Raymond), 1922 l, n. 1986.
- Pionchon (Joseph), 1879 s
 Hurion (Louis), 1871 s, n. 1922.
 Martin (Georges), 1879 s, n. 1884.
- Piquet (Virgile), 1873 s
 Balézo (Émile), 1876 s, n. 1914.
- *Pitt (Sylvain)
 Andrieu (Martial), 1906 s, n. 1918.
- *Pitti (France)
 Bellier (Maurice), 1920 s, n. 1997.
- Plantefol (Lucien), 1912 l
 Maresquelle (Henri), 1919* s, n. 1978.
 Pavillard (Jean), 1937 s, n. 1959.
- Plassart (André), 1907 l
 Morillot (Paul), 1878 l, n. 1948.
 Séchan (Étienne), 1903 l, n. 1971.
- Plaud (Jean), 1939 l
 Grelier (Jacques), 1928 l, n. 1987.
 Kohn (Albert), 1925 l, n. 1991.
 Lacroix (Maurice), 1912 l, n. 1991.
- *Poignard (Clair)
 Schatzman (Michelle), 1968 S, n. 2012.
- Poincaré (Lucien), 1883 s
 Chassagny (Michel), 1884 s, n. 1920.
 Rouen (Octave), 1883 s, n. 1894.
- *Pointu (Anne-Marie)
 Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
- Poiré (Paul), 1854 s
 Maréchal (François), 1852 s, n. 1886.
- Poirier (Geneviève) {Souques}, 1924 L
 Brunel (Madeleine) {Moulier}, 1924 L, n. 1972.
- Poirier (Jean), 1906 l
 Poirier (Justin), 1872 s, n. 1914.
- Poirier (Louis) {Gracq (Julien)}, 1930 l
 Gioan (Pierre), 1930 l, n. 1978.
 Queffélec (Henri), 1929 l, n. 1993.
- Poirier (Michel), 1948 l
 Lapalus (Étienne), 1927 l, n. 1996.
 Mandouze (André), 1937 l, n. 2008.
- *Poirot (Jean-Paul)
 Dessum (Geneviève) {Poirot}, 1928 L, n. 2007.
 Poirot (André), 1922 s, n. 2010.
- Polin (Raymond), 1931 l
 Davy (Georges), 1905 l, n. 1980.
- Pollet (Marthe), 1894 L
 Berger (Marie-Rose), 1892 L, n. 1960.
 Divin (Marguerite), 1894 L, n. 1962.
- Polonovski (Jacques), 1939 s
 Lutz (André), 1939 s, n. 1951.
 Mathis (Ferdinand), 1938 s, n. 1985.
- *Polonovski (Max)
 Polonovski (Jacques), 1939 s, n. 2015.
- Pomeau (René), 1937 l
 Clarac (Pierre), 1914 l, n. 1988.
- Pommier (Jean), 1913 l
 Bourciez (Jean), 1914 l, n. 1972.
 Bray (René), 1919* l, n. 1955.
 Thauziès (Hubert), 1913 l, n. 1918.
- Pommier (René), 1955 l
 Monge (Jacques), 1952 l, n. 2002.
- Pompidou (Georges), 1931 l
 Le Roy (Jean), 1931 l, n. 1965.
- Ponchet (Jacques), 1953 l
 Sourdive (Claude), 1946 l, n. 1990.
- Poncin (Henri), 1924 s
 Bouligand (Georges), 1909 s, n. 1981.
- Ponomareff (Nicole) {Jeannerot}, 1955 L
 Manillier (Michèle), 1953 L, n. 1960.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Pons (Émile), 1906 l
 Guinle (Alexandre), 1906 l, n. 1958.
 Itier (Anatole), 1908 l, n. 1927.
 Laporte (Jean), 1906 l, n. 1950.
- Ponsonnet (Paul), 1943 s
 Mesnard (Guy), 1943 s, n. 2001.
- *Porcell (Gérard)
 Porcell (Claude), 1967 l, n. 2010.
- Porchon (Paul), 1860 s
 Marchand (Ernest), 1872 s, n. 1916.
 Taratte (Émile), 1855 s, n. 1900.
- Portalier (Alexandre), 1904 s
 Chaudesaigues (Joseph), 1906 s, n. 1938.
- Portier (Claire), 1902 L
 Tillet (Marie) {Kantzer}, 1902 L, n. 1961.
- *Posokhow (Marie-Hélène)
 Miquel (Madeleine) {Posokhow}, 1937 S,
 n. 2015.
- Pottier (Edmond), 1874 l
 Baize (Louis), 1875 l, n. 1901.
 Bayet (Charles), 1868 l, n. 1919.
 Girard (Paul), 1872 l, n. 1923.
 Homolle (Théophile), 1869 l, n. 1926.
 Legrand (Adrien), 1875 l, n. 1929.
- Pouget (Édouard), 1903 s
 Descoles (Camille), 1903 s, n. 1930.
- Pouget (Pierre), 1931 l
 Pompidou (Georges), 1931 l, n. 1975.
- Pougnand (Maurice), 1928 s
 Bruce (Robert), 1928 s, n. 1976.
- Pouilloux (Jean), 1939 l
 Gallet de Santerre (Hubert), 1935 l, n. 1993.
 Husson (Léon), 1919* l, n. 1984.
 Robert (Louis), 1924 l, n. 1986.
- Pouilloux (Jean-Yves), 1961 l
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Poujade (Robert), 1948 l
 Charbonnel (Jean), 1947 l, n. 2015.
- *Pouthas
 Legentil (Victor), 1839 l, n. 1901.
- *Pouthier (Lise) {Fassin}
 Boulard (Henri-Philippe), 1979 l, n. 1990.
- Pouthier (Pierre), 1948 l
 Martin (Roger), 1938 l, n. 1981.
- Poyard (Albert), 1846 l
 Dupré (Pierre), 1844 s, n. 1900.
 Marot (Jean Louis), 1849 l, n. 1896.
- Pozzo di Borgo (Olivier), 1919 l
 Pozzo di Borgo (Olivier), 1919 l, n. 1992.
 Signoret (Emmanuel), 1920 l, n. 1964.
- Pradines (Jean), 1954 s
 Marsal (Jean), 1954 s, n. 2007.
- Pradines (Maurice), 1893 l
 Sauner (Charles), 1897 s, n. 1904.
- Pralon (Didier), 1965 l
 Calvié (Alain), 1959 l, n. 2004.
 Froidefond (Christian), 1950 l, n. 2004.
 Vatin (Claude), 1948 l, n. 2010.
- *Prazan (Franck)
 Fiszer (Jacques), 1945 s, n. 2012.
- Préchac (Léon), 1903 l
 Bordes (Léopold), 1883 l, n. 1939.
 David (Antoine), 1902 l, n. 1916.
 Gignoux (Victor), 1886 l, n. 1958.
- Prenant (Marcel), 1911 s
 Cazaly (Georges), 1913 s, n. 1920.
 Costantin (René), 1910 s, n. 1921.
 Rolland (Paul), 1911 s, n. 1921.
- Pressoir (Jules), 1871 l
 Bauzon (Louis), 1872 l, n. 1908.
- Prévost (Charles), 1918 s
 Kirmann (Albert), 1919 s, n. 1975.
 Martineau (Louis), 1916 s, n. 1976.
 Wiemann (Joseph), 1926 s, n. 1977.
- Prévost (Roger), 1946 l
 Desmoullins (Pierre), 1946 l, n. 1996.
 Lattès (Robert), 1948 s, n. 2009.
- Prévosto (Jacques-Pierre), 1969 l
 Debidour (Victor-Henry), 1929 l, n. 1989.
- Prévost-Paradol (Lucien), 1849 l
 Rabasté (François), 1848 l, n. 1869.
- Prévor (Jacques), 1958 l
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- *Prévozat (Jacques)
 Henry (François), 1925 l, n. 2003.
- Prigent (Jean), 1935 l
 Becker (Georges), 1934 l, n. 1982.
- Prigent (Michel), 1970 l
 Grosclaude (Pierre), 1919 l, n. 1975.
- Pringuet (Madeleine), 1930 L
 Gendrot (Fernand), 1931 l, n. 2002.
- *Printz (Christiane)
 Berkaloff (André), 1953 s, n. 2015.
- *Printz (Pierre)
 Berkaloff (André), 1953 s, n. 2015.
- Privat-Deschanel (Augustin), 1841 s
 Faurie (Jean-Baptiste), 1832 s, n. 1883.
- Prolongeau (Ferdinand), 1856 s
 Soulas (Fortuné), 1840 s, n. 1889.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Prost (Aline) {Pourkier}, 1963 L
 Biehler (Claire-Yvonne) {Petitot}, 1950 L, n. 2014.
- Prost (Antoine), 1953 I
 Girard (Louis), 1931 I, n. 2004.
 Paoli (Françoise) {Mayeur}, 1954 L, n. 2008.
- Prost (François), 1990 I
 Louis (Gilbert), 1952 I, n. 2001.
- Proust (Jacques), 1947 I
 Pfrimmer (Édouard), 1947 I, n. 1967.
- Pruvost (Émile), 1853 s
 Lefebvre (Eugène), 1852 s, n. 1909.
- Pruvost (René), 1910 I
 Métin (Charles), 1909 I, n. 1911.
- Puech (Aimé), 1878 I
 Croiset (Alfred), 1864 I, n. 1924.
 Fabre (Paul), 1879 I, n. 1900.
 Jullian (Camille), 1877 I, n. 1935.
- Puiseux (François), 1834 I
 Arreiter (Pierre), 1835 s, n. 1887.
- Puiseux (Pierre), 1875 s
 Wolf (Charles), 1848 s, n. 1919.
- Pujol (Jean-Luc), 1982 s
 Pougnaud (Maurice), 1928 s, n. 1997.
- Queffelec (Henri), 1929 I
 Debidour (Victor-Henry), 1929 I, n. 1989.
 Dupouy (Auguste), 1893 I, n. 1969.
 Escoube (Pierre), 1929 I, n. 1992.
 Taladoire (Barthélémy), 1929 I, n. 1977.
- Quicherat (Louis), 1819 I
 Lesieur (Augustin), 1819 I, n. 1876.
- Quignard (Louise) {Maugendre}, 1910 L
 Buisine (Paule), 1910 L, n.
 Quignard (Louise) {Maugendre}, 1910 L, n. 1983.
- Quillet (Nicolas), 1976 I
 Quillet (Pascale) {Berger}, 1978 L, n. 1996.
- Rabaud (Gaston), 1875 I
 Rabaud (Gaston), 1875 I, n. 1933.
- Rabier (Élie), 1866 I
 Rabier (Élie), 1866 I, n. 1933.
- Radet (Georges), 1881 I
 Laffont (Maurice), 1881 I, n. 1911.
 Le Breton (André), 1879 I, n. 1932.
 Lorin (Henri), 1886 I, n. 1933.
 Seigneret (Alexandre), 1862 I, n. 1894.
 de Tréverret (Armand), 1855 I, n. 1906.
- *Ragoucy (Éric)
 Arnaudon (Daniel), 1982 s, n. 2006.
- Rambaud (Alexandre), 1913 s
 Bourguel (Maurice), 1913 s, n. 1934.
 Guéraud (André), 1919* s, n. 1977.
 Léger (Marcel), 1913 s, n. 1974.
 Ninin (Gaston), 1913 s, n. 1981.
 Rambaud (Alexandre), 1913 s, n. 1992.
 Rumeau (Guillaume), 1913 s, n. 1962.
- Rambosson (Mireille) {Barrat}, 1955 S
 Chabrier (Jeanne) {Robach}, 1956 S, n. 2009.
- *Ramillon (Albert)
 Bélimé (Jean) {C\oe uroy (André)}, 1912 I, n. 1978.
- Rancière (Jacques), 1960 I
 Joly (Jacques), 1960 I, n. 1994.
- Rashed (Marwan), 1991 I
 Baylet (Hélène) {Bellosta}, 1965 S, n. 2013.
- Rat (Maurice), 1911 I
 Audiat (Pierre), 1911 I, n. 1962.
 Crouzet (Paul), 1892 I, n. 1954.
 Picardat (Maurice), 1910 s, n. 1951.
 Versini (Louis), 1913 I, n. 1952.
 Weil (Armand), 1896 I, n. 1954.
- Rat (Michel), 1971 I
 Chambon (Pierre), 1926 I, n. 2006.
- Ravaire (Lucie), 1884 L
 Picot (Berthe), 1891 S, n. 1932.
- Raveau (Camille), 1886 s
 Lespieau (Robert), 1886 s, n. 1949.
- Ray (Julien), 1890 s
 Pâris (Fernand), 1890 s, n. 1897.
- *Rayet (Antoine)
 Lespialt (Frédéric), 1844 s, n. 1905.
- *Raymond (Alain)
 Rochette (Marguerite), 1941 L, n. 1997.
- *Raynaud (Jean)
 Vendeur (Colette) {Le Garrec}, 1939 S, n. 2007.
- Raynaud (Michel), 1958 s
 Goulaouic (Charles), 1958 s, n. 1985.
 Néron (André), 1943 s, n. 1986.
- Réau (Louis), 1900 I
 Dresch (Joseph), 1893 I, n. 1959.
- Rébelliau (Alfred), 1877 I
 Charbonnier (Henri), 1877 I, n. 1882.
 Michel (Henry), 1877 I, n. 1905.
 Roy (Émile), 1877 I, n. 1930.
 Thamin (Raymond), 1877 I, n. 1934.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Rebeyrol (Philippe), 1936 l
 Merleau-Ponty (Jacques), 1936 l, n. 2003.
 Sauvagnargues (Jean), 1935 l, n. 2004.
- Rebière (Alphonse), 1861 s
 Monniot (Gustave), 1863 s, n. 1885.
- Reboul (Pierre), 1937 l
 Mercier (Roger), 1932 l, n. 1988.
- Recoura (Albert), 1881 s
 Duboin (André), 1883 s, n. 1934.
- Reddé (Michel), 1972 l
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Régnier (Claude), 1858 l
 Valade (Siméon), 1848 l, n. 1884.
- Reinach (Salomon), 1876 l
 Bertrand (Alexandre), 1840 l, n. 1903.
- *Reisse (Jacques)
 Robert (Jean-Bernard), 1958 s, n. 2009.
- Reissier (Simone) {Bertière}, 1945 L
 Duchemin (Suzanne) {Mesnard}, 1941 L,
 n. 2003.
- Rémond (René), 1942 l
 Ascoli (Abraham), 1904 l, h. 1994.
 Baillou (Jean), 1924 l, h. 1991.
 Bédarida (François), 1946 l, n. 2004.
 Bellaunay (Henri), 1944 l, n. 2004.
 Bellaunay (Pierre), 1942 l, n. 1959.
 Boisset (Raymond), 1932 l, h. 1992.
 Poitou (Georges), 1945 s, h. 1991.
- Renan (Henri), 1866 s
 Girard (Jules), 1844 l, n. 1903.
 Girard (Maurice), 1844 s, n. 1887.
- Renaudie (Josette) {Charles}, 1948 S
 Berther (Ginette), 1948 S, n. 1998.
 Burg (Suzanne) {Renaudie}, 1919 S, n. 1998.
- Renault (Jacques), 1967 s
 Bertin (Michel), 1961 s, n. 1978.
- Renou (Xavier), 1962 l
 Raymond (Pierre), 1962 l, n. 2015.
- Répelin (Louis), 1847 l
 Taulier (Jean-Louis), 1834 l, n. 1897.
- Reussner (André), 1912 l
 Tramond (Joannès), 1903 l, n. 1936.
- Revah (Louis), 1958 l
 Janicaud (Dominique), 1958 l, n. 2004.
 Rey (Christian), 1958 l, n. 1985.
 Rivelaygue (Jacques), 1956 l, n. 1991.
- Revuz (André), 1934 s
 Arf (Cahit), 1930 s, n. 1999.
 Bean (Michel), 1953 s, n. 1990.
 Colmez (Jean), 1933 s, n. 1991.
 Queysanne (Michel), 1934 s, n. 1998.
- *Revuz (Daniel)
 Revuz (André), 1934 s, n. 2010.
- *Rey (Georges)
 Benneton (Gaston), 1930 s, n. 1997.
- Rey (Louis), 1950 s
 Lévy (Robert), 1905 s, n. 1987.
- Reydellet (Marc), 1958 l
 Marache (René), 1934 l, n. 1995.
- *Reymond
 Espitallier (Victor), 1856 l, n. 1902.
- Reynaud (Denis), 1977 l
 Favre (Robert), 1947 l, n. 2011.
- Reynaud (Louis), 1896 l
 Enjalran (Louis), 1896 l, n. 1922.
- Ribaud (Gustave), 1906 s
 Chaumont (Louis), 1906 s, n. 1921.
- Ribon (Jacques), 1951 s
 Richard (Michel), 1951 s, n. 2005.
- *Ribot (Magali)
 Schatzman (Michelle), 1968 S, n. 2012.
- Ribout (Charles), 1853 s
 Appert (Gustave), 1853 s, n. 1905.
 Chenou (Joseph), 1818 s, n. 1889.
 Couvreur (Joseph), 1853 s, n. 1892.
 Stouff (Xavier), 1851 s, n. 1900.
 Vieille (Jules), 1833 s, n. 1897.
- Ricard (Jean-François) {Revel}, 1943 l
 Guihannec (Yves), 1966 l, n. 1994.
- Ricard (Robert), 1918 l
 Chauvet (Robert), 1918 l, n. 1963.
 Guinard (Paul), 1919* l, n. 1977.
 Terrasse (Henri), 1919* l, n. 1973.
 Thouvenot (Raymond), 1916 l, n. 1982.
- Ricatte (Robert), 1936 l
 Barrère (Jean-Bertrand), 1935 l, n. 1987.
 Goube (Henri), 1935 l, n. 1994.
- Richard (Gaston), 1880 l
 Allier (Raoul), 1882 l, n. 1946.
- Richard (Jean-Pierre), 1941 l
 Guéhenno (Marcel), 1911 l, n. 1979.
- Riche (Julien), 1935 s
 Euvrard (Maurice), 1935 s, n. 1990.
- Ridé (Jacques), 1950 l
 Mazingue (Étienne), 1950 l, n. 1988.
- Rieder (Fritz), 1848 l
 Lalande (Jean Julien), 1835 l, n. 1892.
- Riehl (Monique) {Combescot}, 1964 S
 Benoit à la Guillaume (Claude), 1950 s,
 n. 2014.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Riemann (Jules), 1883 s
 Le Vasseur (Raymond), 1883 s, n. 1931.
- Rieuneau (Maurice), 1954 l
 Dufournet (Jean), 1954 l, n. 2014.
 Mosès (Stéphane), 1954 l, n. 2009.
- *Rimsky (Alexandre)
 Seigneurin (André), 1943 s, n. 1996.
- Rincé (Dominique), 1971 l
 Pagès (Pierre-Étienne), 1977 l, n. 2008.
- *Ringot
 de Radwan-Pluzanski (Émile), 1861 l, n. 1928.
- Rinn (Charles), 1871 l
 Deltour (Nicolas), 1842 l, n. 1906.
- Rinn (Louis), 1844 l
 Beulé (Charles), 1845 l, n. 1875.
 Bosseux (Louis), 1855 l, n. 1873.
- Riocreux (Jean-Paul), 1960 l
 Parain (Georges), 1938 l, n. 2011.
- Riquier (Charles), 1873 s
 Girault (Charles), 1837 s, n. 1898.
- Rith (Jeanne), 1881 L
 Graverol (Louise), 1882 S, n. 1938.
- Rivals (Jean), 1955 l
 Bandet (Jean-Louis), 1952 l, n. 2012.
- Rivals (Paul), 1884 s
 Charve (Léon), 1869 s, n. 1938.
 Perdrix (Léon), 1881 s, n. 1918.
 Rivals (Paul), 1884 s, n. 1946.
- Rivasseau (Vincent), 1974 s
 Arnaudon (Daniel), 1982 s, n. 2006.
- Rivière (André), 1924 s
 Bellair (Pierre), 1930 s, n. 1985.
- Rivière (Charles), 1875 s
 Chauveau (Benjamin), 1875 s, n. 1927.
 Piquet (Virgile), 1873 s, n. 1920.
 Puiseux (Pierre), 1875 s, n. 1931.
 Wallon (Étienne), 1875 s, n. 1925.
- *Rizzi (Léonard)
 Bouix (Maurice), 1933 s, n. 2007.
- Robert (Daniel), 1931 l
 Bichon (Jean), 1932 l, n. 1985.
- *Robert (Danielle)
 Robert (Jean-Bernard), 1958 s, n. 2009.
- Robert (Fernand), 1927 l
 Guillon (Pierre), 1928 l, n. 1975.
 Houillon (Pierre), 1929 l, n. 1973.
 Plassart (André), 1907 l, n. 1979.
 Valès (Edgar), 1908 l, n. 1980.
- Robert (Jean), 1958 s
 Arveiller (Maurice), 1955 l, n. 2009.
- Robert (Jean-Bernard), 1958 s
 Csakvary (François), 1957 s, n. 1993.
- Robert (Pierre), 1876 l
 Compayré (Gabriel), 1862 l, n. 1914.
- Robin (Gabriel), 1949 l
 Verdeil (Guy), 1948 l, n. 1993.
- Robiou (Félix), 1840 l
 Martin (Thomas), 1831 l, n. 1885.
- Rocard (Yves), 1922 s
 Bertin (Michel), 1961 s, n. 1978.
 Yvon (Jacques), 1922 s, n. 1980.
- Roche (Claude), 1957 s
 Apéry (Roger), 1936 s, n. 1996.
 Bertin (Jean-Étienne), 1958 s, n. 1981.
 Morin (Philippe), 1957 s, n. 1995.
- Rocherolles (Édouard), 1862 l
 Rocherolles (Édouard), 1862 l, n. 1931.
- Rodrigues (Claudine) {Hermann}, 1965 S
 Basset (Yvette), 1947 S, n. 2011.
 Heulot (Josiane) {Serre}, 1944 S, n. 2006.
- Roger (Alain), 1957 l
 Fuchs (Michel), 1956 l, n. 2007.
- Roibet (Annie) {Riquet}, 1963 S
 François (Marie), 1944 S, n. 2014.
- Roig (Jean), 1927 s
 Bouhet (Charles), 1919* s, n. 1981.
- Rojat (Dominique), 1975 s
 Rotival (Yves), 1975 s, n. 2004.
- Rolando (Christian), 1974 s
 Julia (Marc), 1940 s, n. 2011.
- Rolland (Madeleine), 1920 L
 André (Armande), 1884 L, n. 1907.
 Séverin (Marie-Louise), 1919 L, n. 1990.
- Rolland (Romain), 1886 l
 Rolland (Romain), 1886 l, n. 1946.
- Ronsin (Geneviève) {Berrier}, 1960 S
 Morel (Frédéric), 1931 s, n. 2002.
- Roos van den Berg (Suzanne) {Vidal de La Blache}, 1900 L
 Villemain (Amélie) {Ecolan}, 1883 L, n. 1919.
- Rosa (Guy), 1965 l
 Seebacher (Jacques), 1951 l, n. 2009.
 Ubersfeld (Annie) {Maille}, 1938 l, n. 2011.
- Rost (Lucie) {Vigneron}, 1911 L
 Gounelle (Marthe) {Dachert}, 1911 L, n. 1961.
 Hubert (Berthe) {Bruhat}, 1911 L, n. 1972.
- Rothschild (Jean-Pierre), 1976 l
 Amar (André), 1929 l, n. 1991.
- Rouanet (Rose), 1937 L
 Goret (Pauline) {Moulinier}, 1903 S, n. 1972.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- *Roubaud (E.)
 Poirier (Justin), 1872 s, n. 1914.
- Roubichou (Gérard), 1960 I
 Viot (Jacques), 1943 I, n. 2013.
- Rouffy (Colette) {Boué}, 1942 S
 Gaucher (Jacqueline) {Guitonneau}, 1942 S,
 n. 1968.
- Rougemont (Georges), 1962 I
 Monteil (Pierre), 1948 I, n. 2006.
- Rougerie (Jacques), 1952 I
 Piétri (Charles), 1952 I, n. 1994.
- Roume (Paul), 1913 I
 Roume (Paul), 1913 I, n. 1987.
- Rousseau (Paul), 1930 s
 Bretagnolle (Roger), 1929 s, n. 1973.
- Rousseau (Thérèse) {Péguret}, 1938 L
 Viple (Simone) {Vialatte}, 1937 S, n. 2001.
- Roussel (Claude), 1938 I
 Grappin (Pierre), 1936 I, n. 1999.
 Kaufmann (Pierre), 1936 I, n. 1997.
- Roussel (Paule) {Le Rider}, 1948 L
 Schneider (Sylviane) {Raimond}, 1948 L,
 n. 2008.
- Rousselet (Jean), 1954 I
 Gueudet (Guy), 1953 I, n. 1989.
- *Rousselot
 de Campou (Pierre), 1863 s, n. 1901.
- Roustan (Désiré), 1894 I
 Chemineau (Georges), 1895 I, n. 1902.
- Routhier (Pierre), 1937 s
 Prenant (Marcel), 1911 s, n. 1985.
- Rouvière (François), 1964 s
 Cerezo (André), 1964 s, n. 2005.
- *Roux (Alain-Jean)
 Davan (Charlotte) {Roux}, 1926 S, n. 1997.
- Roux (Alphonse), 1869 s
 Desboves (Honoré), 1839 s, n. 1889.
- Roux (Mady) {Granjoux}, 1959 L
 Péré (Germaine), 1929 L, n. 1970.
- Roy (Émile), 1877 I
 Deshors (Claude), 1877 I, n. 1883.
 Vernier (Léon), 1876 I, n. 1928.
- Roy (Roger), 1949 s
 Lamotte (Maxime), 1939 s, n. 2009.
- Royer (Jean-Baptiste), 1854 I
 Aubertin (Charles), 1845 I, n. 1909.
 Brédif (Léon), 1854 I, n. 1910.
 Jaquet (Augustin), 1853 I, n. 1906.
- Royet (Charles), 1853 I
 Desdouits (Théophile), 1855 I, n. 1899.
- *Rufin (Jean-Christophe)
 Milou (Jean-Paul), 1944 I, n. 2013.
- Rumeau (Guillaume), 1913 s
 Zivy (Louis), 1897 s, n. 1949.
- Ruysen (Théodore), 1889 I
 Bellanger (Octave), 1859 I, n. 1910.
 Parodi (Dominique), 1890 I, n. 1957.
- *Ryckelynck (Bernard)
 Delcroix (Jean-Loup), 1944 s, n. 2004.
- Sabatier (Marie), 1895 L
 Rogeaux (Marguerite) {Douillet}, 1900 L,
 n. 1933.
- Sabatier (Pierre), 1954 s
 Hartmann (Francis), 1954 s, n. 2009.
 Roby (Norbert), 1948 s, n. 1997.
- Sagnac (Georges), 1890 s
 Beudon (Jules), 1890 s, n. 1901.
- Sagnac (Philippe), 1892 I
 Beudon (Jules), 1890 s, n. 1901.
 Muret (Pierre), 1895 I, n. 1946.
 Sagnac (Georges), 1890 s, n. 1929.
- Sagols (Jeanne), 1914 S
 Roux (Jeanne) {Rousselet}, 1914 S, n. 1962.
- Saint-Jean (Marcel), 1925 s
 Durupt (Edgar), 1937 s, n. 1973.
- Saladin (Adélaïde), 1889 S
 Bourgoignon (Angèle) {Séverin}, 1887 L,
 n. 1940.
- Salanskis (Emmanuel), 2002 I
 Salanskis (Ilija), 1934 s, n. 2003.
- *Salin
 Waille (Victor), 1873 I, n. 1908.
- Salomon (Henry), 1880 I
 Brunel (Lucien), 1872 I, n. 1924.
 Clément (Louis), 1879 I, n. 1927.
- Samuel (Pierre), 1940 s
 Dalmeyda (Madeleine), 1912 L, n. 1999.
 Herrmann (Léon), 1909 I, n. 1986.
- *Sand (George)
 Albert (Maurice), 1874 I, n. 1908.
- Santon (Lucien), 1925 s
 Massal (Louis), 1925 s, n. 1988.
- Santoni (Marc), 1930 I
 Michard (Laurent), 1934 I, n. 1986.
 Nifenecker (Ferdinand), 1905 s, n. 1968.
 Santoni (Marc), 1930 I, n. 1999.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Sapy (Pierrette), 1892 L
 Duparc (Lucie), 1893 L, n. 1919.
- Sarcey de Sutrières (François) {Sarcey (Francisque)}, 1848 I
 About (Edmond), 1848 I, n. 1886.
- Sarché (Louise), 1886 S
 François (Jeanne) {Antoine}, 1885 L, n. 1940.
- Sarlin (Simone) {Serre}, 1933 L
 Galea (Andrée) {Duval}, 1947 L, n. 2005.
- Sarradin (Amédée), 1858 I
 Boulanger (Nicolas), 1856 I, n. 1872.
 Chevillard (Charles), 1846 I, n. 1916.
 Gaudier (Auguste), 1857 I, n. 1903.
 Noël (Auguste), 1837 I, n. 1893.
 Sarradin (Amédée), 1858 I, n. 1929.
 Seligmann (Ernest), 1858 I, n. 1914.
- *Sarrahil (Michelle)
 Enjolras (Marie) {Sarrahil}, 1910 L, n. 1994.
- Sartre (Louis), 1911 s
 Flamant (Paul), 1913 s, n. 1948.
- Saudraix (Philippe), 2001 I
 Bildstein (Antoinette) {Sec}, 1944 S, n. 2013.
- Saulai (Jacqueline) {Viltard-Sulai}, 1941 L
 Amoudruz (Madeleine) {Rebérioux}, 1941 L, n. 2007.
- *Saulnier (Denise) {Boyer}
 Laraud (Yvonne) {Beck}, 1941 L, n. 2005.
- Sautreaux (Léon), 1878 I
 Nougaret (Élie), 1880 s, n. 1913.
- Sauvage (Ernest), 1899 s
 Brunet (Henri), 1871 s, n. 1927.
 Déjouany (Paul), 1906 s, n. 1955.
 Robert (Édouard), 1878 s, n. 1918.
 Sauvage (Ernest), 1899 s, n. 1955.
 Watel (Edward), 1897 s, n. 1948.
- Sauvage (Louis), 1873 s
 Amigues (Pierre), 1863 s, n. 1901.
 Jamet (Victor), 1873 s, n. 1920.
 Macé de Lépinay (Jules), 1872 s, n. 1905.
- Sauvagnargues (Jean), 1935 I
 Bayle (Henri), 1936 I, n. 1993.
- *Sauvegrain (Didier)
 Sauvegrain (Hélène), 1933 L, n. 2007.
- Sauvegrain (Hélène), 1933 L
 Préceptis (Alberte), 1902 L, n. 1965.
- Savinel (Claudie) {Husson}, 1960 L
 Ballandras (André), 1935 I, n. 1998.
- Savinel (Pierre), 1935 I
 Savinel (Pierre), 1935 I, n. 1993.
- Sazerat (René), 1947 I
 Bouvier (Robert), 1931 I, n. 2014.
 Buron (Edmond), 1900 I, n. 1991.
 Châtelet (Jean), 1937 s, n. 2010.
 Herr (Michel), 1938 I, n. 2007.
 Morère (Jean), 1947 I, n. 1995.
- Schatzman (Évry), 1939 s
 Perrin (Francis), 1918 s, n. 1994.
 Perrin (Jean), 1891 s, h. 1945.
- Scherer (Jacques), 1934 I
 Brisac (Robert), 1926 s, n. 1948.
- Scherer (Jean), 1932 I
 Festugière (André-Jean), 1918 I, n. 1984.
 Guéraud (Octave), 1920 I, n. 1989.
 Henne (Henri), 1914 I, n. 1986.
- Schérer (René), 1943 I
 Hocquenghem (Guy), 1966 I, n. 1989.
- *Schilling (Marie-Claude)
 Schilling (Jean), 1945 I, n. 2013.
- Schlegel (Jean), 1901 I
 Gomond (Louis), 1844 I, n. 1910.
- Schlesser (Étienne), 1882 s
 Delarue (Charles), 1882 s, n. 1929.
 Ribout (Charles), 1853 s, n. 1917.
 Schlesser (Étienne), 1882 s, n. 1946.
- *Schlich (Roland)
 Morlet (Bernard), 1952 s, n. 2011.
- Schmid (Catherine) {Touboul-Schmid}, 1967 L
 Vaigot (Francine) {Le Bret}, 1966 L, n. 2012.
- Schoell (Franck), 1908 I
 Cheffaud (Paul), 1908 I, n. 1957.
 Valès (Edgar), 1908 I, n. 1980.
- Schouler (Bernard), 1953 I
 Berner (Frédéric), 1987 I, n. 2012.
- Schuhl (Pierre-Maxime), 1921 I
 Boyancé (Pierre), 1921 I, n. 1977.
 Lalande (André), 1885 I, n. 1965.
 Passeron (Henri), 1931 I, n. 1974.
- *Schuttler (Christine) {Villa}
 Schuttler (Roland), 1952 s, n. 2005.
- Schwartz (Laurent), 1934 s
 Lê (Van), 1941 s, n. 1993.
 Martineau (André), 1949 s, n. 1973.
- Schwartz (Yves), 1963 I
 Pislor (Gérard), 1963 I, n. 1973.
- Sec (Annick) {Saudraix}, 1969 L
 Bildstein (Antoinette) {Sec}, 1944 S, n. 2013.
- Segond (Joseph), 1892 I
 Brochet (Jérôme), 1891 I, n. 1928.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Seguin (Paul), 1933 s
 Paquot (Charles), 1933 s, n. 1997.
 Simon (Joseph), 1913 s, n. 1970.
- Séguin (Pierre), 1919* s
 Strowski (Stéphane), 1891 l, n. 1955.
- Seignobos (Charles), 1874 l
 Maurain (Jean), 1921 l, n. 1940.
- Selzer (Édouard), 1923 s
 Boutin (Pierre), 1923 s, n. 1985.
 Cagniard (Louis), 1920 s, n. 1974.
 Chalonge (Daniel), 1916 s, n. 1978.
 Châtelet (Marcel), 1923 s, n. 1992.
 Reboul (Roger), 1923 s, n. 1979.
 Ruscher (Rodolphe), 1923 s, n. 1991.
- Sémah (Lucien), 1935 s
 Lachaud (Roland), 1934 s, n. 1978.
- Sentis (Philippe), 1945 s
 Giret (Raoul), 1940 s, n. 2013.
- Sériès (Alix), 1881 S
 Thaüist (Eugénie) {Turchini}, 1881 S, n. 1911.
- *Serpinsky (Monique)
 Flacon (Michel), 1949 l, n. 2014.
- Serre (Jean-Pierre), 1945 s
 Cartan (Henri), 1923 s, n. 2010.
- Serré-Guino (Auguste), 1847 s
 Caublot (Jean Théophile), 1844 l, n. 1872.
- Serruques (Jean), 1935 s
 Smetana (Paul), 1927 s, n. 1977.
- Servant (Roger), 1929 s
 Servant (Roger), 1929 s, n. 1988.
- Seurat (Alexandre), 2000 l
 D'Amico (Fabienne), 1998 l, n. 2015.
- Sève (Michel), 1969 l
 Marcadé (Jean), 1939 l, n. 2015.
- Séverin (Marie-Louise), 1919 L
 Torelli (Marie) {Cadaccioni}, 1919 L, n. 1982.
- *Sicard
 Frenet (Jean Frédéric), 1840 s, n. 1901.
- *Sicard (Claude)
 Ciardi (Janine) {Delort}, 1954 L, n. 2009.
- *Sicard (Marie-Noëlle)
 Troubetzkoy (Wladimir), 1964 l, n. 2010.
- Siebert (Gérard), 1957 l
 Amandry (Pierre), 1933 l, n. 2007.
- *Siegelbaum (Michel)
 Cayrel (Pierre), 1928 l, n. 2011.
- Siestrunck (Raymond), 1939 s
 Comolet (Raymond), 1940 s, n. 1991.
- Simonin (Martial), 1882 s
 Oudot (Édouard), 1884 s, n. 1913.
- Sinoir (Émile), 1882 l
 Savary (Georges), 1881 l, n. 1887.
- Sirinelli (Jean), 1941 l
 Baillou (Jean), 1924 l, n. 1992.
 Duroselle (Jean-Baptiste), 1938 l, n. 1996.
 Gorse (Georges), 1941 l, n. 1991.
 Thomas (Jean), 1920 l, n. 1986.
 Touchard (Jean), 1938 l, n. 1973.
 Weil (Raymond), 1946 l, n. 1996.
- Sirven (Paul), 1885 l
 Reynier (Gustave), 1880 l, n. 1939.
- Slama (Alain-Gérard), 1962 l
 Gardair (Jean-Michel), 1962 l, n. 2015.
 Montel (Robert), 1962 l, n. 1993.
- *Slodzian (Georges)
 Castaing (Raimond), 1940 s, n. 1999.
- Snyders (Georges), 1937 l
 Debrand (Roger), 1937 l, n. 1975.
- Snyders (Jean-Claude), 1973 l
 Snyders (Georges), 1937 l, n. 2012.
- Soehnée (Jacques), 1847 l
 Albert (Paul), 1848 l, n. 1881.
 Ponsot (Louis), 1849 l, n. 1869.
- Sommer (Marguerite) {Schwab}, 1909 L
 Dreyfus (Berthe) {Duc}, 1910 S, n. 1965.
 Lévy (Lucie), 1894 L, n. 1959.
- Sonigo (Pierre), 1978 s
 Madaule (Pascal), 1977 s, n. 2005.
- *Sorlin (Pierre)
 Wuilleumier (Marie-Claire) {Ropars-Wuilleumier}, 1955 L, n. 2008.
- *Sotto (Lucy) {Prenant}
 Buffard (Marguerite) {Flavien}, 1932 L, n.
 Michelis (Madeleine), 1934 L, n.
- *Soubiran (Jean)
 Martin (Jean), 1945 l, n. 2008.
- Soullié (Prosper), 1835 l
 Poinsignon (Maurice), 1837 l, n. 1900.
- Sourdél (Dominique), 1942 l
 Brunschvig (Robert), 1920 l, n. 1991.
- Souriau (Michel), 1910 l
 Charvet (Daniel), 1879 s, n. 1929.
- Soutif (Michel), 1942 s
 Frühling (Alfred), 1941 s, n. 2010.
 Pébay-Peyroula (Jean-Claude), 1949 s, n. 2012.
- Spire (Gilbert), 1933 l
 Jouguet (Pierre), 1933 l, n. 1976.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Staropoli (André), 1961 I
 Arnaud (Michel), 1960 I, n. 1991.
- Staub (C.), 1864 s
 de Batz de Trenquelléon (Charles), 1863 s,
 n. 1896.
- Stéphan (Édouard), 1859 s
 Delibes (Bertrand), 1845 I, n. 1909.
 Rayet (Georges), 1859 s, n. 1907.
- Stoetzel (Jean), 1932 I
 Souriau (Étienne), 1912 I, n. 1981.
- Stoffel (Émile), 1848 s
 Hugué (Frédéric), 1836 s, n. 1897.
- Streicher (Jeanne), 1901 L
 Buffard (Marguerite) {Flavien}, 1932 L, h. 1946.
- Strowski (Stéphane), 1891 I
 Gardinier (Pierre), 1913 I, n. 1946.
- Suard (François), 1956 I
 Billaz (André), 1952 I, n. 2006.
 Gattégno (Jean), 1956 I, n. 1995.
 Poirion (Daniel), 1947 I, n. 2004.
- Suardet (René), 1941 s
 Brochier (Pierre), 1941 s, n. 1972.
- Suérus (Raoul), 1872 I
 Pacaut (Jean), 1872 I, n. 1918.
- Suisse (Jules) {Simon (Jules)}, 1833 I
 Bertereau (Alexandre), 1831 I, n. 1881.
 Danton (Auguste), 1832 I, n. 1870.
 Jacques (Amédée), 1832 I, n. 1866.
- Sulmont (Marie-Christine) {Artru}, 1963 S
 Basset (Yvette), 1947 S, n. 2011.
- Susini (Eugène), 1922 I
 Clément (Jean-Stanislas), 1926 I, n. 1973.
 Minder (Robert), 1921 I, n. 1981.
- Szanto (Rose) {Marx}, 1951 S
 Fiquet (Florence) {Fayard}, 1949 S, n. 1997.
- Tabone (Éliane) {Lecarme-Tabone}, 1959 L
 Tabone (Danièle) {Kormos}, 1957 L, n. 2007.
- Taladoire (Éric), 1967 I
 Fuzellier (Étienne), 1927 I, n. 1995.
 Soustelle (Jacques), 1929 I, n. 1991.
- Talagrand (Jacques) {Maulnier (Thierry)}, 1928 I
 Genevoix (Maurice), 1912 I, n. 1983.
- Tallon (Georges), 1941 I
 Tallon (Georges), 1941 I, n. 2002.
- Tannery (Jules), 1866 s
 Bouquet (Jean Claude), 1839 s, n. 1886.
 Joly (Alexandre), 1867 s, n. 1898.
 Lardé (René), 1892 s, n. 1898.
 Lefebvre (Eugène), 1901 s, n. 1903.
- *Tattegrain (Alain)
 Millot (Jean-Paul), 1953 s, n. 2002.
- Tauzin (Mireille) {Moreau}, 1933 S
 Clavier (Mireille), 1931 S, n. 1974.
- Tavitian (Bertrand), 1977 s
 Madaule (Pascal), 1977 s, n. 2005.
- Teissier (Marianne) {Guillemot}, 1946 S
 Marchand (Anne) {Brailly}, 1946 S, n. 2001.
- *Tempieri (Daniele)
 Giraud (Georges), 1909 s, n. 2014.
- Terquem (Alfred), 1849 s
 Morren (Jean-François), 1827 s, n. 1872.
- Terrasse (Henri), 1919* I
 Basset (Henri), 1913 I, n. 1928.
 Lambert (Élie), 1907 I, n. 1963.
- Terrier (Léon), 1857 I
 Rousselin (Anthime), 1857 s, n. 1912.
- Terrisse (Blanche), 1911 L
 Génébrias (Geneviève) {Godin}, 1912 L, n.
- Teyssier (Paul), 1936 I
 Bourdon (Léon), 1920 I, n. 1997.
 Ricard (Robert), 1918 I, n. 1987.
 Vicaire (Paul), 1936 I, n. 1985.
- Thamin (Raymond), 1877 I
 Cardon (Georges), 1875 I, n. 1928.
 Cator (Joseph), 1876 s, n. 1930.
 Gardillion (Victor), 1877 I, n. 1900.
 Houssay (Frédéric), 1879 s, n. 1922.
 Joannis (Alexandre), 1877 s, n. 1932.
 Lechartier (Georges), 1857 s, n. 1904.
- Thelliez (Michel), 1955 s
 Hulin (Michel), 1955 s, n. 1990.
- Thévenin (Yves), 1954 s
 Mallard (André), 1932 s, n. 1996.
- Thibault (Hélène) {Marin}, 1944 S
 Dequoy (Nicole) {Brodin}, 1944 S, n. 2004.
- *Thibault (Pierre)
 Puech (Laurent), 1979 s, n. 2010.
- Thiberge (Lucien), 1920 s
 Cagnac (Georges), 1920 s, n. 1985.
 Chibon (Rémi), 1920 I, n. 1984.
 Nouvel (Édouard), 1888 I, n. 1959.
 Papelier (Georges), 1880 s, n. 1980.
 Robert (Paul), 1907 s, n. 1985.
- Thom (René), 1943 s
 Will (Charles), 1919 I, n. 1990.
- Thomas (Albert), 1899 I
 Lafont (Charles), 1871 I, n. 1932.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Thomas (Jean), 1920 l
 Boudout (Jean), 1920 l, n. 1972.
 Jonval (Michel), 1922 l, n. 1936.
 Lecoq (Georges), 1922 l, n. 1968.
 Maheu (René), 1925 l, n. 1978.
 Meuvret (Jean), 1922 l, n. 1973.
- Thomas (Suzanne), 1912 L
 Belugou (Louise), 1882 L, n. 1939.
- Thomé (Eva), 1924 L
 Soubeiran (Madeleine), 1924 L, n. 1938.
- Thoraval (Joël), 1972 l
 Gorse (Jean-Emmanuel), 1971 l, n. 1980.
- Thouvenot (Raymond), 1916 l
 Motte (Jean Joseph) {Motte-Plantié}, 1916 s, n. 1981.
- Thouverez (Émile), 1882 l
 Lary (François), 1882 l, n. 1936.
 Roux (Alphonse), 1869 s, n. 1898.
- Thuillier (Jean-Paul), 1963 l
 Lancel (Serge), 1949 l, n. 2007.
- *Tirapolsky (Irène)
 Cheinet (Suzanne), 1937 S, n. 2010.
- Tisserand (François), 1863 s
 Puisseux (Victor), 1837 s, n. 1884.
- Tissier (Alexandre), 1880 s
 Boidart (Eugène), 1880 s, n. 1899.
 Chauvin (Abel), 1880 s, n. 1893.
 Nicol (Jacques), 1880 s, n. 1937.
 Noël (Georges), 1880 s, n. 1916.
 Tissier (Alexandre), 1880 s, n. 1946.
- Tissier (Auguste), 1909 s
 Harter (Georges), 1908 s, n. 1923.
- Tivier (Antoine), 1843 l
 Charpentier (Ernest), 1845 s, n. 1899.
 Dautel (Jacques), 1845 s, n. 1883.
 Waille (Isaac), 1839 s, n. 1879.
- Tonnelat (Ernest), 1898 l
 Bernheim (Georges), 1896 l, n. 1948.
 Monod (Albert), 1896 l, n. 1924.
- Tortrat (Albert), 1941 s
 Blanc-Lapierre (André), 1934 s, n. 2003.
 Laforgue (Alexandre), 1941 s, n. 2006.
 Roussel (Paul), 1941 s, n. 2007.
- Tosel (André), 1961 l
 Ricci (François), 1942 l, n. 1994.
- Touffu (Daniel), 1978 l
 Oliver (Michel), 1978 l, n. 1993.
- Toulze (Pierre), 1932 l
 Cuisenier (André), 1906 l, n. 1976.
- Touraine (Alain), 1945 l
 Bernand (Étienne), 1946 l, n. 2014.
 Friedmann (Georges), 1923 l, n. 1979.
 Le Goff (Jacques), 1945 l, n. 2015.
- Touren (Alain), 1947 s
 Jay (Marcel), 1947 s, n. 2012.
 Thouvenin (Jacques), 1947 s, n. 2008.
- Touren (Raymond), 1920 s
 Bastien (René), 1920 s, n. 1973.
- Tournassoud (Jean), 1948 s
 Jay (Marcel), 1947 s, n. 2012.
 Tinland (Jean), 1936 s, n. 1981.
- Tourrette (Cyrille) {Liebschutz}, 1931 L
 Gourland (Geneviève) {Vallet}, 1928 L, n. 1997.
- *Tourte (Yves)
 Favard (Pierre), 1951 s, n. 2010.
- *Toussaint (Charles)
 Toussaint (Jean Ferdinand), 1841 s, n. 1889.
- Toutain (Jules), 1885 l
 Blanchet (Désiré), 1863 l, n. 1919.
 Chataing de la Filolie (Georges), 1863 l, n. 1928.
 Darsy (Eugène), 1869 l, n. 1936.
 Lebègue (Ernest), 1883 l, n. 1947.
 Matruchot (Louis), 1885 s, n. 1922.
- *Touyrot-Garrigues (Marie-Laure)
 Taillandier (Miette) {Touyrot}, 1948 S, n. 2014.
- *Tranchart (Philippe)
 Le Quéré (Yvonne) {Tranchart}, 1935 L, n. 2010.
- Tranchau (Louis), 1839 l
 Bourgeois (Louis), 1840 l, n. 1896.
- Travers (Alexandre), 1907 s
 Matignon (Camille), 1886 s, n. 1936.
- Traynard (Émile), 1901 s
 Eger (Max), 1931 s, n. 1955.
 Freychet (Jean), 1925 s, n. 1930.
 de Lapierre (Henri), 1901 s, n. 1957.
 Rivoire (Pierre), 1901 s, n. 1928.
- Traynard (Philippe), 1937 s
 Galvani (Octave), 1934 s, n. 1993.
- Tréheux (Jacques), 1934 l
 Michard (Laurent), 1934 l, n. 1986.
 Mourot (Jean), 1934 l, n. 1986.
- *Treille
 Moncourt (Eugène), 1848 s, n. 1903.
- Treille (Daniel), 1959 s
 Sauvage (Gilles), 1959 s, n. 2014.
- Tresse (Arthur), 1888 s
 Cartan (Élie), 1888 s, n. 1953.
 Cartan (Hélène), 1937 s, n. 1953.
 Lévy (Albert), 1887 s, n. 1930.

- Lhébrard (Jean Jules), 1888 s, n. 1936.
 Maluski (Arthur), 1887 s, n. 1931.
 Vacon (Émile), 1888 s, n. 1922.
- *Triaire (Dominique)
 Proust (Jacques), 1947 l, n. 2006.
- Trichet (Jean), 1956 s
 Bouligand (Yves), 1956 s, n. 2012.
 Gandeboeuf (Jean), 1956 s, n. 2010.
- Trichon (Jean-René), 1960 l
 Gerlaud (Bernard), 1960 l, n. 2011.
- Triomphe (Robert), 1936 l
 Charier (Jean), 1936 l, n. 1999.
 Péchoux (Pierre), 1936 l, n. 2001.
- *Trividic (Nicole)
 Vassas (Mireille) {Sémah}, 1936 L, n. 2005.
- Troost (Louis), 1848 s
 Debray (Jules), 1847 s, n. 1889.
 Desains (Quentin), 1835 s, n. 1886.
 Masure (Félix), 1847 s, n. 1906.
- *Truchot (Hélène)
 Fer (Renée) {Pélissier}, 1931 L, n. 2010.
- Tuffrau (Paul), 1908 l
 Bourquin (Louis), 1907 l, n. 1920.
- Ullmann (Adrienne), 1904 S
 Risser (Emma) {Lévy}, 1904 S, n. 1965.
- *Ungerer (Jacques)
 Bigand (Marie-Thérèse) {Benoît}, 1941 L,
 n. 2014.
- Uri (Pierre), 1929 l
 Leconte (Albert), 1864 l, n. 1936.
- Vacherot (Étienne), 1827 l
 Berger (Julien), 1827 l, n. 1870.
 Cournot (Antoine), 1821 s, n. 1878.
 Damien (Pierre), 1837 l, n. 1892.
 Dubois (Paul-François), 1812 l, n. 1875.
 Guérard (Michel), 1828 l, n. 1889.
 Herbet (Charles), 1827 l, n. 1880.
 Renouard (Augustin), 1812 l, n. 1879.
 Vendryès (Jean-Baptiste), 1829 l, n. 1894.
- Vacon (Émile), 1888 s
 Forné (Fortuné), 1888 s, n. 1914.
- Valentin (Paul), 1955 l
 Auchier (Annie) {Mazingue}, 1951 L, n. 2013.
- Valès (Albert), 1882 l
 Constantin (Jean), 1882 l, n. 1893.
- Valès (Edgar), 1908 l
 Valès (Jean), 1919* l, n. 1959.
- Valès (Jean), 1919* l
 Valès (Albert), 1882 l, n. 1933.
- *Valiron (Odile)
 Valiron (Pierre), 1972 s, n. 2010.
- Vallette (Renée) {Veysseyre}, 1955 S
 Kauffmann (Ernest), 1932 s, n. 2011.
- Valson (Claude), 1847 s
 Berthaud (Jean-Marie), 1840 s, n. 1897.
- Van der Oord (Eric), 1964 s
 Spick (Jeannette) {Marchal}, 1960 S, n. 2015.
- Vandevoorde (Pierre), 1956 l
 Moret (Philippe), 1956 l, n. 2012.
- Van Effenterre (Henri), 1930 l
 Roger (Jacques), 1930 l, n. 1987.
- Vannier (Robert), 1912 l
 Cornu (Alphonse), 1912 s, n. 1921.
- *Vanoli (André)
 Mayer (Jacques), 1937 s, n. 2013.
- Van Tieghem (Paul), 1891 l
 Gosselin (Louis), 1891 l, n. 1936.
- Van Tieghem (Philippe), 1858 s
 Gay (Jules), 1858 s, n. 1911.
- Vapereau (Gustave), 1838 l
 Ribert (Jean Léonce), 1843 l, n. 1905.
- Vast (Henri), 1867 l
 Hémon (Félix), 1869 l, n. 1917.
 Rivalz (Hippolyte), 1867 l, n. 1880.
 Roques (Maurice), 1867 l, n. 1916.
- Vastel (Marie-Louise) {Lasne}, 1941 L
 Clerc-Renaud (Louise) {Paldacci}, 1941 L,
 n. 2003.
- Vatin (Nicolas), 1976 l
 Fauve (Jacques), 1947 l, n. 2012.
- Vaubourdolle (René), 1914 l
 Dumas (Henri), 1914 l, n. 1938.
 Lechevalier (Jean), 1919* l, n. 1973.
- Vauchez (André), 1958 l
 Picard (Jean-Charles), 1962 l, n. 1994.
- Vautrain (Louise) {de Goër de Hervé}, 1896 S
 Leroux (Jeanne) {Lionnet}, 1896 S, n. 1911.
- Vaysse (Louis), 1949 l
 Abel (Armand), 1931 l, n. 1991.
 Rosenfeld (Léon), 1926 s, n. 1991.
- Veillet (Françoise) {Lafont}, 1968 S
 Bartoszewski (Marie), 1932 s, n. 2002.
- *Vellingier (Anne-Marie) {Strich}
 Laraud (Yvonne) {Beck}, 1941 L, n. 2005.
 Mendousse (Sylvette) {Nilsson}, 1923 L,
 n. 2004.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Venet (Gabriel), 1935 l
 Meyer (Georges), 1905 l, n. 1977.
- Verdeil (Guy), 1948 l
 Claverie (Gérard), 1948 s, n. 1992.
- Verdier (Jean-Louis), 1955 s
 Lerner (Jean-Marc), 1955 s, n. 1981.
- Verdière (Charles), 1836 l
 Lacroix (Pierre), 1836 l, n. 1884.
- Verley (Étienne), 1945 l
 Morère (Jean), 1947 l, n. 1995.
- *Verner-Morin Thauront (Annie)
 Kahane (Émilie) {Morin}, 1937 S, n. 2008.
- de Vernet (Geneviève) {Beck}, 1906 L
 Foubert (Henriette) {Andrieu}, 1905 L, n. 1932.
- Vernier (Pierre), 1949 s
 Rigal (Jean-Louis), 1947 s, n. 1999.
- Vernière (Paul), 1937 l
 Soulié (Michel), 1937 l, n. 1990.
- Vernotte (Pierre), 1917 s
 Garreau (Rodolphe), 1917 s, n. 1968.
- Verpeaux (Jean-Noël), 1971 s
 Julia (Marc), 1940 s, n. 2011.
- Versini (Laurent), 1953 l
 Dimoff (Paul), 1899 l, n. 1973.
 Mourot (Jean), 1934 l, n. 1986.
- Vessiot (Ernest), 1884 s
 Bouvet (Alfred), 1884 s, n. 1906.
 Charruit (Noël), 1879 s, n. 1923.
 Girardet (Louis), 1850 s, n. 1918.
 Girod (Joseph), 1881 s, n. 1920.
 Grévy (Auguste), 1884 s, n. 1932.
 Thaly (Hilaire), 1922 s, n. 1924.
- Vessiot (Jean Alexandre), 1848 l
 Dumas (Étienne), 1849 l, n.
 Quinot (Edme), 1848 l, n. 1904.
 Szymanski (Casimir), 1867 s, n. 1903.
- Veyne (Paul), 1951 l
 Janicaud (Dominique), 1958 l, n. 2004.
 Varin (Claude), 1948 l, n. 2010.
- Veysset (Philippe), 1977 l
 Boutang (Pierre), 1935 l, n. 2006.
- *Veysseyre (Henri)
 Brusset (Henry), 1933 s, n. 2008.
- Vial (André-Marc), 1938 l
 Fugier (André), 1919 l, n. 1977.
- Vial (Francisque), 1890 l
 Chabert (Samuel), 1888 l, n. 1925.
- Vidal de La Blache (Paul), 1863 l
 Mondot (Marie Casimir), 1834 s, n. 1900.
 Roos van den Berg (Emmanuel), 1864 l, n. 1885.
- Videau (Robert), 1920 l
 Marty (Paul), 1907 l, n. 1974.
 Mathieu (Paul), 1914 l, n. 1974.
- *Vidiani
 Allégret (Léonie), 1882 L, n. 1929.
- Vidil (Germaine), 1908 S
 Veisson (Simone), 1921 S, n. 1964.
- Vieille (Jules), 1833 s
 Bourgeois (André), 1833 s, n. 1894.
 Desains (François), 1831 s, n. 1866.
 Hauser (Simon), 1833 s, n. 1885.
- Vigier (Henri), 1906 l
 Haas (Robert), 1909 l, n. 1937.
- Vigier (Simonne), 1933 L
 Forfer (Suzanne), 1909 L, n. 1976.
- Vignaux (Paul), 1923 l
 Marrou (Henri-Irénée), 1925 l, n. 1978.
- *Vignerot (L.) {Prost}
 Gounelle (Marthe) {Dachert}, 1911 L, n. 1961.
 Hubert (Berthe) {Bruhat}, 1911 L, n. 1972.
- Vignes (Madeleine) {Conduché}, 1901 L
 Brun (Marie) {Carissan}, 1900 S, n. 1923.
- Vignon (Joseph), 1848 l
 Courcière (Edmond), 1847 s, n. 1887.
 Heinrich (Guillaume), 1848 l, n. 1888.
- Vigué (Georges), 1906 s
 Brûlé (Georges), 1906 s, n. 1921.
- Vigué (Jacques), 1969 s
 Grynberg (Gilbert), 1967 s, n. 2005.
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Vilar (Pierre), 1925 l
 Meuvret (Jean), 1922 l, n. 1973.
- Vilar (Pierre), 1985 l
 Esteban (Claude), 1955 l, n. 2007.
- Villacèque (Anne), 1983 L
 Martin Witkowski (Ariane) {Witkowski},
 1982 L, n. 2004.
- Villain (Jacques), 1954 s
 Félici (Noël), 1934 s, n. 2012.
- de Villaines (Charles), 1943 l
 Rinuy (André), 1941 l, n. 1984.
- Villard (Paul), 1881 s
 Aignan (Alban), 1881 s, n. 1901.
 Violle (Jules), 1861 s, n. 1924.
- Villat (Henri), 1899 s
 Finot (Marcel), 1899 s, n. 1964.
 Launay (Georges), 1899 s, n. 1909.
 Pérès (Joseph), 1908 s, n. 1963.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Ville (Marina) {Petrack}, 1979 S
 Patlagean (Évelyne), 1951 L, n. 2010.
- Villeneuve (François), 1974 l
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- Vincent (Charles), 1842 s
 Bourget (François), 1842 s, n. 1888.
- Vinel (Gérard), 1974 s
 Ba (Boubakar), 1956 s, n. 2014.
- Vintéjoux (Félix), 1856 s
 Bernès (Évariste), 1852 s, n. 1904.
 Desléonet (François), 1852 s, n. 1876.
 Duhaut (Jean-Baptiste), 1857 s, n. 1879.
 Fiévet (Henri), 1856 s, n. 1913.
 Gossin (Henri), 1853 s, n. 1905.
 Prolongeau (Ferdinand), 1856 s, n. 1904.
 Robin (Paul), 1858 s, n. 1914.
- Violle (Jules), 1861 s
 Crétin (Émile), 1861 s, n. 1918.
 Jénot (Emmanuel), 1861 s, n. 1911.
 Neyreneuf (Vincent), 1861 s, n. 1900.
 Sabatier (Théodore), 1861 s, n. 1916.
- Vitoux (Pierre), 1948 l
 Fuzier (Jean), 1946 l, n. 1996.
 *Ruffin (Robert), n. 1989.
- *Vittori (Jean-Marc)
 Debreu (Gérard), 1941 s, n. 2006.
- Vivet (Jean-Pierre), 1956 l
 Vivet (Bernard), 1957 s, n. 2009.
- Vivier (Louis), 1909 l
 Galtier (Fernand), 1909 l, n. 1917.
- Vogt (Henri), 1881 s
 Liégeois (Alfred), 1881 s, n. 1899.
 Stouff (Xavier), 1882 s, n. 1904.
- Voisine (Jacques), 1934 l
 Christophorov (Pierre), 1934 l, n. 2001.
- Volkringer (Henri), 1919 s
 Sartre (Louis), 1911 s, n. 1973.
- Voltz (Pierre), 1953 l
 Scherer (Jacques), 1934 l, n. 1998.
- Vuillemin (Jules), 1939 l
 Chazelle (Jacques), 1939 l, n. 1987.
 Guéroult (Martial), 1913 l, n. 1977.
 Plaud (Jean), 1939 l, n. 1997.
 Vallet (Georges), 1943 l, n. 1996.
- Wable (Joséphine) {Michot}, 1887 S
 Bouffaron (Marie-Louise), 1888 S, n. 1927.
 Tritsch (Mathilde), 1881 L, n. 1936.
- *Wacrenier (Philippe)
 Piganol (Pierre), 1934 s, n. 2008.
- Wahl (Berthe) {Israël}, 1885 L
 Gugenheim (Jeanne) {Wahl}, 1882 S, n. 1908.
- Waldner (Pierre), 1945 l
 Osmont (Robert), 1931 l, n. 1996.
- Waline (Pierre), 1919* l
 Vaubourdolle (René), 1914 l, n. 1980.
- Wallon (Étienne), 1875 s
 Desmons (Louis), 1860 s, n. 1922.
 Kuntzmann (Charles), 1875 s, n. 1897.
 Martinet (Ernest), 1875 s, n. 1918.
- Wallon (Henri), 1831 l
 Croiset (Paul), 1832 l, n. 1898.
 Fleury (Jules), 1831 l, n. 1888.
- Wallon (Henri), 1899 l
 Cavenel (Charles), 1899 l, n. 1903.
- Waltz (René), 1895 l
 Bury (Joseph), 1895 l, n. 1953.
- Wartel (Henri), 1830 l
 Rattier (Marie Stanislas), 1811 l, n. 1872.
- Warusfel (André), 1956 s
 Attali (Paul), 1955 s, n. 2003.
- Wauquiez-Motte (Laurent) {Wauquiez}, 1994 l
 Moret (Philippe), 1956 l, n. 2012.
- Weber (Maurice), 1907 s
 Alliaud (Léon), 1907 s, n. 1911.
 Gonthiez (Georges), 1907 s, n. 1957.
- *Weil
 Pérennès (Jean-Baptiste), 1819 l, n. 1874.
- Weil (André), 1922 s
 Delsarte (Jean), 1922 s, n. 1970.
- *Weill
 Weill (Gaston), 1878 s, n. 1920.
- Weill (Georges), 1883 l
 Camena d'Almeida (Pierre), 1883 l, n. 1946.
- Weiss (Jean-Jacques), 1847 l
 Yung (Godefroy), 1847 l, n. 1888.
- Wetzel (Laurent), 1969 l
 Dufay (François), 1983 l, n. 2013.
 Jodelet (François), 1950 l, n. 2014.
 Meunier (Suzanne) {Tisserand}, 1946 L,
 n. 2014.
- Weulersse (Georges), 1894 l
 Ferrand (Louis), 1880 l, n. 1947.
- Weymuller (François), 1927 l
 Ehrhard (Jean), 1924 l, n. 1978.
 Weymuller (François), 1927 l, n. 2002.
- Wiemann (Joseph), 1926 s
 Piaux (Léon), 1914 s, n. 1966.

Table des auteurs des hommages ou des notices nécrologiques de 1853 à 2015

- Wiéner (Claude), 1941 l
 Bertrand (Claude), 1941 l, n. 1995.
 Bigot (René), 1941 l, n. 1956.
 Lapière (Jean-William), 1941 l, n. 2009.
 Margolin (Georges), 1941 l, n. 1979.
 Plaud (Jean), 1939 l, n. 1997.
- Wiesener (Jacques), 1835 l
 Gaillardin (Claude), 1828 l, n. 1882.
- Wilbois (Joseph), 1893 s
 Viant (Joseph), 1848 s, n. 1900.
- Will (Charles), 1919 l
 Carrère (Jean), 1916 l, n. 1973.
 Heyler (Paul), 1920 l, n. 1964.
 Lucius (André), 1919 l, n. 1939.
 Will (Charles), 1919 l, n. 1990.
- *Williams (Kenneth)
 Kaplan (Pierre), 1955 s, n. 2010.
- Winckler (Antoine), 1976 l
 Baudet (Patrick), 1977 l, n. 1998.
- Wirth (Michel), 1965 s
 Exbrayat (Jean-Marie), 1963 s, n. 2005.
 Riche (Julien), 1935 s, n. 2000.
- Woirion (Marie), 1897 S
 Mauran (Marguerite), 1897 L, n. 1934.
- Wolf (Charles), 1848 s
 Stoffel (Émile), 1848 s, n. 1903.
 Tisserand (François), 1863 s, n. 1897.
- Wolf (Pierre-Étienne), 1976 s
 Puech (Laurent), 1979 s, n. 2010.
- Wolff (Francis), 1971 l
 Delacampagne (Christian), 1969 l, n. 2009.
- Wormser (Georges), 1907 l
 Flandin (Étienne), 1905 l, n. 1946.
- Woronoff (Denis), 1960 l
 Bergeron (Louis), 1947 l, n. 2015.
- Wuilleumier (Pierre), 1922 l
 Waltz (René), 1895 l, n. 1961.
- Wyart (Jean), 1923 s
 Chatelain (Pierre), 1929 s, n. 1984.
 Goldet (Antoine), 1923 s, n. 1965.
- Wyszawska (Jeanne) {Marguigny}, 1908 L
 Ecolan (Marthe), 1909 S, n. 1963.
- Yoccoz (Jean-Christophe), 1975 s
 Douady (Adrien), 1954 s, n. 2008.
- Yvon (Henri), 1894 l
 Yvon (Henri), 1894 l, n. 1965.
- Zamansky (Marc), 1938 s
 Favard (Jean), 1921 s, n. 1968.
 Mathis (Ferdinand), 1938 s, n. 1985.
- Zarini (Vincent), 1981 l
 Jansem (Lucien), 1979 l, n. 1996.
 Kaempf (Pierre-François), 1981 l, n. 1997.
- Zévort (Edgar), 1861 l
 Gasté (Armand), 1861 l, n. 1903.
- Zink (Anne), 1956 L
 Peltre (Monique), 1954 L, n. 2015.
- Zink (Georges), 1928 l
 Grelier (Jacques), 1928 l, n. 1987.
- Zink (Michel), 1964 l
 Santoni (Marc), 1930 l, n. 1999.
 Zink (Georges), 1928 l, n. 2004.
- *Zisman (Michel)
 Richard (Christian), 1949 s, n. 1992.
- Zivy (Louis), 1897 s
 Dubuisson (Anicet), 1897 s, n. 1939.
- Zuber (Roger), 1951 l
 Pintard (René), 1922 l, n. 2004.
 Seebacher (Jacques), 1951 l, n. 2009.
- Zurbach (Julien), 1997 l
 Carlier (Pierre), 1968 l, n. 2012.
- Zyromski (Ernest), 1883 l
 Girbal (Paul), 1883 l, n. 1931.
 Zyromski (Ernest), 1883 l, n. 1934.

LISTE DES NORMALIENS DÉCÉDÉS QUI N'ONT PAS ENCORE EU DE NOTICES

La publication de « notices nécrologiques » dans nos recueils est une tradition qui remonte à la création de l'Association en 1846 : elle répondait alors au vœu qu'aucun camarade « ne nous quittât sans que nous lui eussions consacré quelques lignes » (voir *le Supplément historique 1994-1995*, p. 394).

En 2008, l'Association a numérisé l'ensemble des notices. Certaines sont envoyées aux chercheurs (historiens, généalogistes ou membres de la famille) sur demande. De nombreux archicubes n'ont pas eu de notice au moment de leur décès. Depuis quelques années, nous cherchons à combler ces lacunes.

Nous vous invitons à prendre contact avec le secrétariat (a-ulm@ens.fr) pour la rédaction d'une éventuelle notice.

1810 l	Aubert-Hix (Charles)	Maignien (Jean-Claude)
	Banal (Joseph)	Meynard (Jean)
	Brigandat (Nicolas)	Nové-Josserand
	Charbonnier (Claude)	Paquot (Julien)
	Charpentier (Louis)	Pelletier (Charles)
	Chassain de Fontmartin (Jean)	Pérard (Henry)
	Cordival (Antoine)	Pierrot (Jules) {Pierrot-Deseilligny}
	Cottard (Louis)	Pihan-Delaforest (Ange)
	de Coudren de Suzanne (Antoine)	Ract-Madoux (Jean-Jacques)
	Delahaye (Louis)	Rogier (Firmin)
	Dépinay-Montault (Nicolas)	Testard (Valentin)
	Dumont (Étienne)	1810 s
	Emery (François)	Babey (Claude)
	Faucon (Jacques)	Bouvier (Raphaël)
	Favard (Pierre)	Caresme (Marie)
	Flavier (Jean)	Desages d'Heures (Jean)
	Frémion (Charles)	Duhaffont (Charles)
	Guyet de Fernex (Aimé)	Epailly (Claude)
	Jousse (Jean)	Nicollet (Jean-Nicolas)
	Liez (Arsène)	Soulacroix (Jean)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

1811 l	Beljambe (Alphonse) {Beljame}	Armandies (Joseph)
	Beyne (Bernard)	Barbier (Jean)
	Cherest (Louis)	Bautain (Louis)
	Decaix (Claude)	Blocquet (Démophile)
	Ducazau (Alphonse)	Cournand (Jean)
	Foy (Philippe)	Duflos (Charles)
	Gabriel (Mathieu)	Dumas (Émile)
	Garrigues (Antoine)	Duroy (Charles)
	Grattepain (Pierre)	Fresnel (Fulgence)
	Guyot (Jean)	Gail (Jean-Baptiste)
	Hourdou (Alexandre)	Gavinet (Jean)
	Laquerbe (Jean)	Gensollencq (Alexis)
	Larauza (Jean-Louis)	Guyot (Pierre)
	Loyson (Charles)	Hugot (Jean)
	Meusy (Jean-Baptiste)	Jarry de Mancy (Adrien)
	Monal (Louis)	Johannet (Alexandre)
	Quétil (Pierre)	Jouffroy (Thomas)
	Rémy (Pierre)	Julien (Marie)
	Riballier-Desilles (Joseph)	Lebreton (Pierre)
	Rioust (Pierre)	Mignon (Louis)
	Sallandrouze (Jean-Jacques)	Morin-Champrousse (Hippolyte)
	Veissier-Descombes (Jacques)	Perreau (Achille)
1811 s	Bouché (Pierre)	Pruissenaère (Jacques)
	Bussière (Benoît)	Rabany (Léonide)
	Deflers (Bernard)	Remoussin (Jean)
	Guillery (Charles)	Roux (Antoine)
	Gunst (Bernard)	Thivrier (François)
	Julia (Jean)	Tongard de Boisnilon (Jacques-Dominique)
	Vallée (Platon)	Verhaeghe (Louis)
	Waquez (Félix)	Violette (Louis)
1812 l	Artaud (Nicolas)	1813 s
	Baron (Auguste)	Conscience (François)
	Bonjour (Casimir)	Ferriès (Vincent)
	Colmache (Charles-Édouard)	Godin (François)
	Darmaing (Pierre)	Guillard (Antoine)
	Delahaye (Eugène)	Lévy (Servien)
	Delestre-Boulage (Pierre-François)	Pinault (Alexis)
	Demensy (Louis)	Prunier (Antoine)
	Destouet (Jean)	1814 l
	Dumoulin (Charles)	Derôme (Pierre)
	Gardien (Nicolas)	Dijon (Adrien)
	Gheerbrand (Pierre)	Douy (Joseph)
	Jarry (François)	Fourteau (Victor)
	Lacourt-Delacour (Paul)	Fribault (Vincent)
	Lerebours (Théodore)	Godbert (Auguste)
1812 s	Blanchard (Céliéri)	Guérard (Jacques)
	Bulos (Jean Antonin)	Lemarchand (Louis)
	Gors (Jean-Claude)	Macarel-Dufayel (Théodore)
	Legrand (Pierre)	Michel (Jacques)
1813 l	Agon (Auguste)	Mirambeau (Célestin)
	Albrand (Fortuné)	Navière-Laboissière (Guillaume)
	Anceau (Joseph)	Revel (Louis)
	Ansart (Charles)	Roussel (Louis)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Varney (Jean)		Ribout (Jean)
1814 s	Bouvier (François)		Royer-Collard (Hippolyte)
	Miet (Alexandre)	1818 s	Binet de Sainte-Preuve (Francis)
1815 l	Bouchez (Étienne)		Degenne (François)
	Bourgon (Jean Ignace)	1819 l	Bascou (Auguste)
	Cabaret-Dupaty (Jean)		Borin (Constant)
	Giffard (François)		Bourquin (Antoine)
	Guyot (Pierre)		Caresme (François)
	Lavigne (Guillaume)		Charbonnier (Jean)
	Léger (Augustin)		Delhomme (Thomas)
	Leterrier (Philippe)		Dizy (Thomas)
	Motté (Louis)		Dubois (Louis)
	Robert (Abel)		Durand (Prosper)
1815 s	Blanchard (Louis)		Farcy (Jean)
1816 l	Ansart (Claudien)		Idt (André)
	Besse (Auguste)		Nicard (Joseph)
	Doquin de Saint-Preux (François)	1819 s	Laisné (André)
	Dunoyer (Charles)		Panessor (François)
	Edom (Jacques)		Saigey (Jacques)
	Flamanville (Pierre)	1820 l	Damiens (Pierre)
	Gresset (Félix)		Dijon (Adrien)
	Jouen (Pierre)		Henry (Philippe)
	Mazure (Adolphe)		Leroux (Jean)
	Parisot (Valentin)		Maurice (Barthélémy)
	Silvy (Onésime)		Meuzy (Edme)
1816 s	Dorveau (Louis)		de Neufforgues (Pierre)
	Légrand (Jean)		Pons (Charles)
1817 l	Bariseau (Charles)		Walras (Antoine)
	Bolly (Louis)	1820 s	Artaud (François)
	Delàître (Joseph)		Ritt (Georges)
	Gayard	1821 l	Clipet (Paul)
	Lefranc (Alexandre)		Guénin (François)
	Lorain (Paul)		Hatry (Charles)
	Marie (Michel)		Houël (Jean Hubert)
	Perdrix (J.-B.)		Maillot (Nicolas)
	Pottier (Henri)		Marchand (Hippolyte)
	Sorin (Jean)		Mottet (Jacques)
	Thibaud (Jules)		Papineau (Théodore)
1817 s	Faure (Jean Adolphe)	1821 s	Aubin (Joseph)
	Verron-Vernier (Jean)		Journès (Joseph)
1818 l	Ader (Pierre)		Marceau (Lambert)
	Agnant (François)		Pannetier (Jacques)
	Barreau (Jean)	1826 l	Brunet (Nicolas)
	Boulle (Pierre)		Definance (Louis)
	Corbin (Eusèbe)		Guerrier (Alexandre)
	Dunoyer (François)		Lehuérou (Julien)
	La Bastide (Jean-Baptiste)		Morellet (Joseph)
	Lemoyne (Étienne)		Seignette (Paul)
	Maugé (François)		Tenant de Latour (Louis)
	Peytel (Victor)		Verney (Louis)
	Raison (Jean)	1826 s	Bouché (Isidore)
	Rara (François)		Larzillière (Étienne)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Marassé (Emmanuel)	1832 l	Cartelier (Auguste)
	Nicolet (Victor)		Duclos (Jean)
1827 l	Cagnart (Joseph)		Lemaire (Joseph)
	Faivre (Louis)		Massé (Philibert)
	Farochon (Joseph)		Monty (André)
	Glück (Jean-Baptiste)		Rozey (Louis)
	Gourju (Charles)	1832 s	Molins (Lucien)
	Mathieu (Charles)		Regnaud (Candide)
	Pélatan (Jean)		Vasse (Augustin)
	Tiercelin (Pierre)	1833 l	Barroux (Eugène)
1827 s	Beugnet (Charles)		Boutron (Pierre)
	Braive (Adolphe)		Landry (Joseph)
	Foblant (Joseph)		Lorquet (Alfred)
1828 l	Bach (Henri)		Madol (Gustave)
	Bazin (Pascal)		Monnier (Louis)
	Ducros (Jean)		Vignon (Joseph)
	Duprey (Gilles)		Weiss (Charles)
	Jeannette (Jacques)	1833 s	Vasse (François)
	Montonnier (Charles)	1834 l	Debs (Charles)
	Ricard (Manin)		Hamet (Pierre)
1828 s	Bissey (Édouard)		Révol (Pierre)
	Borgnet (Armand)		Rudolf
	Chevalier (Guillaume)	1834 s	Blin (Étienne)
	Masson (Antoine)		Courtois (Louis)
	Olier (Charles)		Fougère (Charles)
	Pinaud (Henri)		Lepord (Alexandre)
1829 l	Desmaroux (Alexandre)		Quillet (Joseph)
	Roux (Jean-Baptiste)		Vasnier (Charles)
1829 s	Gérard (Théodore)	1835 l	Déroulède-Dupré (Adrien)
	Moreau (Jean)		Fouquier (Armand)
1830 l	Aubertin (Gabriel)		Franck (Louis)
	Badé (Jacques)		Hernsheim (Louis)
	Dumonchau (Sylvain)		Letaillandier (Jean)
	Léger (Paul)		Michel (Louis)
	Lemaire (Hector)		Raynaud (Jean)
	Pichard		Soullié (Prosper)
	Riaux (François)	1835 s	Fleury (Charles)
1830 s	Arnoult (Eugène)		Guinchard (Clément)
	Bourzac (Charles)		Marichal (Henri)
	Chassevant (Julien)		Munin (Joseph)
	Denoue (François)		Nicot (Frédéric)
	Flaugerques (Pierre)		Thiébaud (Alexandre)
	Martin (Pierre)	1836 l	Daunas (Claude)
	Petit (Simon)		Guiselin (Charles)
1831 l	Boulian (Isidore)		Modeste (Victor)
	Durand (Louis) {Germer-Durand}		Olivaint (Pierre)
	Molle (Alphonse)		Portelette (Constant)
	Proux (Pierre)		Verdière (Charles)
1831 s	Aimé (Georges)	1836 s	de Barber (Jean)
	Clermont (Jules)		Guilmin (Adrien)
	Fournier (Auguste)		Laurens (Charles)
	Legal (Fulgence)		Macary (Jean)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Marson (Charles)		Rogear (Louis)
	Vialay (Félix)		Rossigneux (Jules)
1837 l	Cartault (Alexandre)	1840 s	Alliot (André)
	Clavel (Joseph)		Davau (Valentin)
	Danguy (Pierre)		Delasalle (Joseph)
	Dellac (Jean)		Dussouy (Joseph)
	Giboureau (Gaëtan)		Guichemerre (Étienne)
	Lebreton (Charles)		Kremp (Jean)
	Lobrot (Joseph)		Lemonnier (Hippolyte)
	Pajot		Marié-Davy (Edme)
	Savio (Louis)		Russet (Pierre)
1837 s	Bertin (Martial)	1841 l	Burnouf (Louis)
	Beuron (Jean-Baptiste)		Garnier (Auguste)
	Boissée (Pierre)		Rondelet (François)
	Housel (Charles)		Sommer (Jean Édouard)
	Pariset (Charles)		Vincent (Isidore)
	Quéquet (Pierre)	1841 s	Boutillier de Beaumont (Amy)
1838 l	Bonnieux (Bonnet)		Butillon (Pierre)
	Bouchot (Alphonse)		Duminy (Alphonse)
	Carré (Pierre)		Gouabin de Lefavril (Louis)
	Favié (Louis)		de Kerhor (Hippolyte)
	Gaïetta (Jean)	1842 l	Brochard (Eugène)
	Grégoire (Jean)		Chardon (Henri)
	Hervieux (Jacques)		Fouinat (Edme)
	Tanesse (Claude)		Leclaire (Marie)
1838 s	Chartier (Jules)		Lesans (Alphonse)
	Cournot (Agapite)		Marpon (Adolphe)
	Ducoux (Joseph)		Ménard (Louis)
	Embry (Joseph)	1842 s	Bernard (Pierre)
	Grousset (Jean)	1843 l	Duponnois (Blaise)
	Haas (Émile)		Grenier (Pierre)
	Vannier (Jules)		Tachet de Barneval (Louis)
1839 l	Aubert (François)		Valadier (Jérôme)
	Bonnel (Louis)	1843 s	Brion (Charles)
	Bonnet (Jules)		Fontès (Jean)
	Brisbarre (François)		Grillet (Jean)
	Leclerc (Nicolas)		Guillon (Marie Éléonor)
	Leroy (Pierre)	1844 l	Anselme (Jean Alexis)
	Pharou (Jacques)		Aubert (Aristide)
	Saucié (Jean)		Blandin (Marie)
	Trébuchet (Prosper)		Guigniault (Joseph)
1839 s	Barat (Antoine)		Morin (Frédéric)
	Boileau (Jean)		Perrault (Paul)
	Durand (Clovis)		Pey (Louis)
	Martinand (Benoît)	1844 s	Kopp (Charles)
	Michaud (Charles)		Rispal (Louis)
	Rousseau (Émile)	1845 l	Clémencet (Jean-Baptiste)
1840 l	Aubert-Hix (Charles)		Dunière (Eugène)
	Baudesson (Eugène)		Moreau-Duviquet (Grégoire)
	Belhomme (Edme)		Thirion (Hubert)
	Courdaveaux (Pierre)	1845 s	Bernier (Eugène)
	Marmier (Marie)		Boilly (Léopold)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Solier (Jean)	1851 l	de Bénazé (Philippe)
	Toubin (Jean)		Dulac (Philippe)
	Vauquelin (Pierre)		Thenon (Jules)
1846 l	Audouy (Jean)	1851 s	Lechat (Jean-Baptiste)
	Cartault (Édouard)		Munier (Nicolas)
	Dedual (André)	1852 l	Dutert (Louis)
	Gelle (Jean)		Guillemin (Auguste)
	Lorrain (Charles)		Mathieu (Charles)
	Mastier (Auguste)		Petit (Louis)
	Véron (Louis)		Riffart (Jacques)
	Vierne (Noël)		Wescher (Marie Antoine)
1846 s	Fuihrer (Charles)	1852 s	Boulangier (Marcelin)
	Garnault (Eugène)		Defauconpret (Charles)
	Lefebvre (Jean Jules)		Gay (Charles)
	Pécout (Léonard)		Nomy (Jules)
	Touraille (Augustin)		Saint-Loup (Jean)
1847 l	Assollant (Alfred)	1853 l	Derniame (Albert)
	Berthet (Jules)		Gaultier de Claubry (Xavier)
	Dottain (Ernest)		Lafargue (Louis)
	Gaillissant d'Asis (Joseph)		Laferrière (Joseph)
	Neff (Jules)		Mercier (Pierre)
	Poujet de Saint-André (Pierre)	1853 s	Hébert (Félix)
	Soehnée (Jacques)		Rouxel (Joseph)
	Vasseur (Félix)	1854 l	Dupras (Léon)
	Weiss (Jean-Jacques)		Guillemor (Pierre)
1847 s	Garlin-Soulandre (Jacques)		Henry (Charles)
	Lucas (Auguste)		Valson (Léon)
	Planes (Antoine)	1854 s	Bos (Pierre)
	Roger (Jean)		Burat-Dubois (Marcel)
	Roulier (Pierre)		Dameron (Édouard)
1848 l	Desprez (Claude)		Dupaigne (Marie)
	Lamm (Auguste)	1855 l	Foucart (Paul)
	Marion (Jean Alexis)		Gendron (Henri)
	Ordinaire (Louis)		Guyot (Eugène)
1848 s	Berthollet (Jean)		Harquel (Édouard)
	Curé (Cuizin)		Herbault (Léopold)
	Dupain (Jean)		Léotard (Pierre)
	Jully (Émile)		Luguet (Pierre)
	Vézin (François)	1855 s	Boulant (Némèze)
1849 l	d'Audigier (Alexandre)		Braconnier (Marie)
	Guiffrey (Georges)		Cailleux (Paul)
	Lebarbier (Édouard)		Chaptal (Justin)
	Marcilly (Prosper)		Croc (Amédée)
	Villetard de Prunières (Charles)		Dadiès (Mathias)
1849 s	Duhamel (Alexandre)		Guyennet (Charles)
	Juette (Camille)		Laigle (Alphonse)
1850 l	Accarias (Calixte)	1856 l	Boissière (Gustave)
	Alaux (Édouard)		Mabille (Paul)
	Carriot (Hubert)		Morgand (François)
	Horion (Désiré)		Segond (Renaud)
	Périgot (Charles)		Subé (Auguste)
1850 s	Picard (Alphonse)		Wolf (Henri)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

1856 s	Garnuchot (Pierre) Patry (Auguste) Thouvenin (Émile)	1863 l	Deis Grégori (Louis-Anthelme)
1857 l	Chauvot (Antoine) Lefebvre (Gabriel) Pérot (Pierre) Rittier (Jacques) Van den Haute (Jean)	1863 s	Bonnat Chesneau Launoy Lauvernay Sancery (André)
1857 s	Lacour (François)	1864 l	Berthault Denis (L.) Espinass (Alfred) Fretaux Mamet (Henri) Maure Scheffter
1858 l	Herbault (Henri) Montigny (Georges) Régnier (Claude) Tallon (François)	1864 s	Bordereau Combe (Henri) Croullebois Grawitz Staub (C.)
1858 s	Thévenet (Antoine)	1865 l	Bloch (Salomon) Bourlier (Joseph) Buisson (Benjamin) Croiset (Maurice) Lavigne (Ernest) Rumpler (André) Thomas (Émile) Voisin (Jean-Baptiste)
1859 l	Derély (Victor) Mallet (Dominique)	1865 s	Branly (Édouard) Delage (Joseph) Masquelier (Léon) Niewenglowski (Boleslas) Noguès (Auguste) Pein (Prosper) Recoq (Jean) Richard (François) Violland (Pierre)
1859 s	Hermann (Arthur)	1866 l	Bonnard (Paul) Cartault (Auguste) Dauphiné (Mathieu) Espérandieu (Édouard) Masqueray (Charlemagne) Régismanset (Joseph)
1860 l	Brunet (G.) Deleau Frary (Raoul) Gachot Waltz (Adolphe) Yon	1866 s	Barrère (Alexandre) Gillerte-Arimondy (Joseph) Kliszowski (Stanislas) Labaille (Louis)
1860 s	Chasles Puget Saleta	1867 l	Aulard (Alphonse) Daubian-Delille (Julien) Faguet (Émile) Lande (Louis) Prot (Gustave) Rogues (Maurice)
1861 l	Bony (E.) Boucher (A.) Brochot Chanonat Franck Lesage (Paul) Martin (P.) Moireau (A.) Schérier		
1861 s	Crosnier Michaux de Suckau (Albert) Teissier		
1862 l	Arnould Aron Collignon (Albert) Girod Maggiolo Renouf Vaslet Voisin (A.)		
1862 s	Dumas (H.) Gautheron Gugnon Lalbalétrier Pelletier Sauveroché		

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

1867 s	Barthélémy (Nicolas)	Haussoullier (Bernard)
	Bès de Berc (Emmanuel)	Judet (Ernest)
	Climesco	Laignoux (Henri)
	Drincourt (Charles)	Lion (Jules)
	Gay (Henri)	Mabilleau (Léopold)
	Gayon (Ulysse)	Raballet (François)
	Lefebvre (Jules)	Rognon (Claude)
	Niebylowski (Vincelas)	1873 s Boutroux (Léon)
	Revoil (Pierre)	Schwartz (Paul)
	Rousset (Louis)	1874 l Bétout (Ernest)
	Simon (Paul)	Durand (Henri)
	Tertreau (Théophile)	Goelzer (Henri)
1868 l	Colsenet (Edmond)	Guillot (Pierre)
	Fillion (Émile)	Izoulet (Jean)
	Richepin (Jean)	Lafaye (Georges)
1868 s	Clair (Antoine)	Lehuteur (Paul)
	Grimaldi (André)	Lyon (Georges)
	Griveaux (François)	Mesplé (Armand)
	Lévy (Armand)	Montet (Léon)
	Pellet (Auguste)	1874 s Buguet (Abel)
1869 l	Bouvier (Paul)	Chairy (Charles)
	Génin (Marie)	Chappuis (Louis)
	Horning (Paul)	Guigon (Ernest)
	Jacob (Henri)	Janaud (Jean)
	Lemoine (Georges)	Sabatier (Paul)
	Rabanis (François)	1875 l Alliaud (Léon)
	Tardieu (Fernand)	Dubuc (Paul)
	Zahn (Gustave)	Gautier (Jules)
1869 s	Damien (Benoît)	Hamel (Alfred)
	Maneuvrier (Georges)	Lachelier (Henri)
	Tournois (Jean)	Lacour (Léopold)
1871 l	Debon (Albert)	Naquet (Félix)
	Guillon (Édouard)	Rémond (Henri)
	Peine (François)	Souriau (Maurice)
1871 s	Sentis (Charles)	1875 s Aubert (Jules)
1872 l	Brossier (Émile)	Le François (Marie Charles)
	Duperret (Charles)	Michel (Auguste)
	Grégoire (André)	Rivière (Charles)
	Pessonneaux (Raoul)	Rousseaux (Ernest)
	Séailles (Gabriel)	1876 l Auerbach (Bertrand)
1872 s	Berson (Gustave)	Keiffer
	Garbe (Oscar)	Lemaire (René)
	Gouré de Villemontée (Louis)	Lévy-Bruhl (Lucien)
	Mangeot (François)	Marcou (Georges)
	Mantrand	1876 s Goulin (Louis)
	Verdin (Just)	Leduc (Anatole)
1873 l	Beaudoin (Pierre)	Offret (Albert)
	Berger (Élie)	Périer (Georges)
	Buquet (Paul)	1877 l Brelet (Henri)
	Cagnat (René)	Clerc (Michel)
	Ganderax (Charles)	Istria (Pierre)
	Gourraigne (Louis)	Le Bris (R.)
		Marion (Marcel)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

1877 s	Boncence Eisenmenger Leblond	1880 s	Bizalion (Pierre) Dufour (Léon) Gesnot (Prosper) Nepveu (Joseph) Rossignol (Paul) Thomas (Louis) Thouvenel (Nicolas) Valot (Pierre) Wallerant (Frédéric)
1878 l	Baudrillart (Alfred) Belot (Gustave) Bergson (Henri) Desjardins (Paul) Diehl (Charles) Dorison (L.) Jeanroy (Alfred) Lemercier (Prosper) Martin (Francelin) Mellerio (Louis) Monceaux (Paul) Moreau-Nélaton (Étienne) Puech (Aimé)	1881 L	Bérillon (Lucie) Beuque (Louise) Bosq (Marie) {Roubinovitch} Boudringhin (Aline) {Sauget} Butiaux (Élisabeth) Delluc (Loïs) Grosdemange (Marie) {de Ventura} Lecomte (Constance) {Cassin} Millet (Anita) Rakowska (Marguerite) {Bourguet} Robert-Bérard (Pauline) {Colas} Sourisseau (Juliette) {Floucaud-Penardilles}
1878 s	Benoist (L.) Bloume (E.) Boitel (Albert) Gomien Humbert (Eugène) Pomonti Roussel (L.)	1881 S	Appy (Emma) {Chauvin} Caen (Alice) {Salomon} Doss (Juliette) {Guinet de la Martinière} Duchatelet (Jeanne) Dugland (Marthe) Frémont (Augustine) Génin (Zénaïde) Lacharrière (Marie) Lehmann (Marie) {Lyautey} Mabille (Mathilde) Ménassier (Marguerite) {Rey} Pelletier (Delphine) Trézaunc (Mathilde) {Toubhans} Verdheilan (Charlotte)
1879 l	Brugniart Brunot (Ferdinand) Campagnac Casanova (Paul) Delpeuch Doby Doumic (René) Macler Malavialle Paris (Pierre)	1881 l	Albert-Petit (Armand) Calvet (Antoine) Carlez (Albert) Desrousseaux dit Bracke (Alexandre) Gallois (Lucien) Lorquet (Jean) Parigot (Hippolyte) Radet (Georges)
1879 s	Bertinet (E.) Koenigs (Gabriel) Picard (Albert) Pionchon (Joseph) Rodier Thévenot	1881 s	Andoyer (Marie Henri) Blutel (Émile) Dimbarre (Louis) Recoura (Albert) Sautreaux (Célestin) Villard (Paul) Welsch (Jules)
1880 l	Bernès (Henri) Castaigne (Pierre) Ehrhard (Marie) Gauthiez (Pierre) Gotteland (Joseph) Hermant (Abel) Imbart de la Tour (Pierre) Lécrivain (Charles) Le Goupils (Marc) Léna (Maurice) Liber (Jules) Richard (Gaston)		

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1882 L Baudeuf (Marguerite) {Tiart}
 Collard (Irma)
 Convers
 Fléchet (Marie)
 Friedlowska (Marie) {Jouennes
 d'Esgrigny}
 Giraud (Pauline)
 Henry (Joséphine)
 Huet (Marie)
 Jablonska (Marie) {Crussaire}
 Lochert (Julie)
 Lonfier (Cécile)
 Penchienati {Richard}
 Soulié (Rose) {Paget}
- 1882 S Bayard (Henriette) {Baudeuf}
 Besnard (Marie)
 Besnard (Valentine)
 Brunaud (Marie)
 Fiérard (Marie) {Vonderheyden}
 Guillaud (Angèle) {Andrieux}
 Hugoud (Marie) {Flicquet}
 Lagarde (Henriette) {Dejouas}
 Mouton (Maria)
 Porte (Camille)
 Pugnet (Yétha) {Mortz}
 Toussaint (Hortense)
- 1882 I Dautremet (François)
 Dufayard (Charles)
 Glotz (Gustave)
 Léonard-Chalagnac (Joseph)
 Marillier (Louis)
 Salles (Louis)
 Simon de Quirielle (Camille)
 Sinoir (Émile)
 Viret (Émile)
 Wogue (Jules)
- 1882 s Hodin (Gaston)
 Joubin (Paul)
 Lesgourgues (Léon)
 Mercier (Louis)
 Péchard (Louis)
 Rondeau (Charles)
 Simonin (Martial)
 Spinnler (Henri)
- 1883 L Bernard (Marie) {Simon}
 Bouet (Victorine) {Segaud}
 Bourgain (Philomène)
 Bricchet (Apolline)
 Fougerot (Léonie) {Régey}
 Georges (Nathalie) {Beuque}
 Maréchal (Clotilde)
 Rémoussin (Emma) {Flobert}
- 1883 S Bernard (Julia) {Créange}
 Condeminal (Marie)
 Delêtre (Isabelle) {Mallet}
 Fourcade (Adèle) {David}
 Mangin (Marie)
 Melet (Marie) {Grünevald}
 Mercier (Céline)
 Perny (Noémi) {Lamborot}
 Renard (Marie)
 Thouvenin (Marie)
 Verdier (Amélie) {Ducros}
- 1883 I Bédier (Joseph)
 Bouyer (Raymond)
 Chauvelon (Émile)
 Claretie (Léo)
 Ducasse (Maurice)
 Glachant (Victor)
 Haudié (Louis)
 Mercier (Casimir)
 Raunet (Georges)
 Vanvincq (Maurice)
 Weill (Georges)
- 1883 s Chrétien (Émile)
 Colléatte (Théodule)
 Cosserat (Eugène)
 Franck (Paul)
 Padé (Henri)
 Puzin (André)
 Quiquet (Jules)
 Roos (Charles)
- 1884 L Bacharach (Amélie) {Wallich}
 Bertrand (Marie)
 Camourtères (Léa) {Bérard}
 Duponchel (Gabrielle) {Marcourt}
 Fougères (Julie) {Scarabin}
 Gaudier (Pauline)
 Leroux (Berthe)
 Péchin (Aline) {Girbal}
 Prieur (Adrienne) {Besairie}
 Rollot (Anne) {Sausotte}
 Salvat (Marie) {Durand}
- 1884 S Bourgis (Maria)
 Delaprez (Juliette)
 Jullian (Juliette) {Sédallian}
 Lasibille (Jeanne) {Mazau}
 Lévy (Caroline)
 Martin (Berthe)
 Poisson (Claire) {Dodille}
 Revert (Amélie)
 Rosier (Marthe)
 Roussel (Louise)
 Saint-Aubert (Berthe)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Thébault (Lucie)	Legrand (Georges)
	Verdeilhac (Marthe)	Legrand (Philippe)
1884 l	Baillet (Jules)	Lesans (Charles)
	Bernès (Marcel)	Molbert (Ferdinand)
	Bonnaric (Victor)	Parturier (Louis)
	Chaumont (Fernand)	Strowski de Robkowa (Fortunat)
	Filippi (Louis)	Toutain (Jules)
	Gautier (Émile)	1885 s Bouasse (Henri)
	Grosjean (Émile)	Guitton (Gustave)
	Huguet (Edmond)	Hulot (Jules)
	Jamot (Paul)	Huriez (Louis)
	Jordan (Édouard)	Lamaire (Napoléon)
	Liéby (Marie)	Lavenir (Jean Alexandre)
	Macé (Alcide)	Lefebvre (Pierre)
	Magrou (Désiré)	Mirman (Léon)
	Simon (Nahum)	Picart (Luc)
1884 s	Bieules (Pierre)	Rolland (Étienne)
	Chudeau (René)	1886 L Aulon (Marie)
	Dereims (Xavier)	Bastoul (Bertha)
	Fesquet (César)	Bruneau (Louise)
	Houpin (Louis)	de Burine (Gabrielle)
	Lefèvre (Jules)	Gascuel (Emma)
	Lemoine (Jules)	Guillou (Valentine) {Baudard}
	Renaux (Joseph)	Hache (Henriette)
	Richard (Jules)	Lecocq (Eugénie)
	de Tannenberg (Wladimir)	Nirascou (Marie)
1885 L	Camus (Marie) {Poirier}	Revert (Bathilde) {Guillet}
	Clair (Cécile) {Grenier}	1886 S Bouvard (Louise)
	Dellac (Jeanne)	Contant {Boucon}
	France (Esther)	Cotton (Marie)
	Grandjean (Pauline) {Blanc}	Culot (Élisa)
	Poette (Marie)	Damisch (Caroline)
	Pouyanne (Cécile)	Lefèvre (Marie) {Samuel}
	Prévost (Lucie)	Lépine (Marie)
	Roussiez (Louise)	Prouhet (Marie)
	Thiboumery (Marie)	Sarché (Louise)
	Wahl (Berthe) {Israël}	1886 l Barthe (Jean-Baptiste)
1885 S	Colin (Jenny) {Weiss}	Canon (Georges) {Pagès}
	Doucet (Mathilde) {Grosjean}	Cury (Léon)
	Grosjean (Pauline)	Joubin (André)
	Lhuillier (Marie-Louise) {Margat}	Legras (Jules)
	Mercé (Mathilde)	Levrault (Marie)
	Olivié (Marie-Louise) {Berdin}	Suarès (Isaac)
	Pasquier (Esther) {Vennin}	Surer (Edmond)
1885 l	Bazaillas (Jean)	1886 s Boley (Pierre)
	Bertrand (Louis)	Chair (Paul)
	Foucher (Alfred)	Delassus (Étienne)
	Gallouédec (René)	Raveau (Camille)
	Gautier (Paul)	Soudée (René)
	Guiraud (Jean Baptiste)	1887 L Disdier (Marie-Louise)
	Hauser (Henri)	Esménard (Julie)
	Lahillonne (Jacques)	Fischer (Marie)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Honnet (Marthe)	Dufour (Marcel)
	Lacroix (Germaine)	Lagabrielle (Paul)
	Massen (Anne-Marie)	Leau (Léopold)
	Mehl (Jeanne)	Molliard (Marin)
	Peysson (Marie) {Clapon}	Pottevin (Henri)
	Pinoncely (Mathilde)	Tresse (Arthur)
	Schwob (Estelle)	Weiss (Pierre)
	Walch (Lucie)	1889 L Delbosc (Marie-Louise)
1887 S	Fritscher (Henriette) {Vidal}	Humiecka (Caroline) {Farand}
	Gonel {Bohren}	Masson (Hélène) {Maubert}
	Heymès (Marie-Louise)	Minotte (Gabrielle)
	Legac (Esther)	Rey (Marguerite) {Roche}
	Sales (Berthe)	1889 S Bardenat (Émilie)
	Sébastien (Madeleine) {Rudler}	Bérillon (Yvonne) {Moreau}
	Wable (Joséphine) {Michot}	Boué (Marie)
1887 I	Bardin (François)	Gasnault (Marie)
	Bénaerts (Louis)	Lance (Mathilde) {Lesrel}
	Chouet (Robert)	Maisonneuve (Henriette) {Morin}
	Courteault (Paul)	Ochs (Jeanne) {Madeuf}
	Dufour (Médéric)	Rey (Marthe) {Dupéron}
	Fourniez (Bernard)	Saladin (Adélaïde)
	Marsan (Jules)	Vidal (Laure)
	Moch dit Moog (Jules)	Voland (Augustine)
	Selves (Antoine)	1889 I Chartier (Émile) {Alain ()}
1887 s	d'Aladern (David)	Derroja (Gustave)
	Aubry (Alexandre)	Doudinot de la Boissière (Jean-Baptiste)
	Bernard (Joseph)	Graillot (Henri)
	Bernheim (Alexandre)	Jaulmes (Henri)
	Ling (Cheng-feng)	Malherbe (Gaston)
	Mérieux (Henri)	Versaveaux (Charles)
	Moreau (Georges)	1889 s Bourdier (Gabriel)
	Paoli (Jean)	Camichel (Charles)
	Perchot (Justin)	Dufour (Georges)
	Sacerdote (Paul)	Taratte (Ferdinand)
1888 L	Chavance (Gabrielle)	Thybaut (Alexandre)
	Delon (Odile) {Lovichy}	Vauthier (Louis)
	Favre (Céline) {Janin}	1890 L Colani (Jeanne)
	Lardiley (Marie) {Jaudel}	Daubriac (Hortense)
	Letourneau (Alice) {de Vitéri}	Logerot (Gabrielle)
1888 S	Duros (Anna)	Malou (Camille)
	Marsat (Clara) {Poirot}	Micheau (Louise)
	Pasquier (Valentine)	Mosnier-Chapelle (Jeanne) {Letellier}
	Rouxel (Mathilde)	Petit (Jeanne) {Normand}
	Vautier (Alexandrine)	Térenne (Cécilia) {Lafleur}
1888 I	Capelle (Jean)	Ygon (Rose) {Filliard}
	Havard dit Cotelle (Henri)	1890 S Hélon (Flore) {Delécluse}
	Landormy (Paul)	Langard (Louise) {Bréjoux}
	Martinenche (Pierre)	Melet (Esther)
	Petitdidier (Marie Charles)	Meyer (Adèle) {Waitz}
	Vacherot (Charles)	Poirot (Berthe) {Marcoz}
1888 s	Abelin (Armand)	Préjean (Alice)
	Binet (Ernest)	Renaud (Jeanne) {Fourquet}

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1890 l Béquignon (Justin)
 Berthelot (René)
 Blum (Léon)
 Bodin (Louis)
 Broit (Marie)
 Gastinel (Georges)
 Michaut (Gustave)
 Pâquet (Constant)
 Philipot (Emmanuel)
 Pingaud (Albert)
 Rougier (Albert)
 Versini (Barthélémy)
 Vial (Francisque)
 Vieubled (Gustave)
- 1890 s Arnould (Alfred)
 Cotton (Aimé)
 Desjacques (Georges)
 Loewenstein-Jordan (Stanislas)
 Mathieu (Henri)
 Pétrovitch (Michel)
 Ray (Julien)
 Thiébaud (Charles)
 Verdier (Eugène)
 Volluet (Aristophane)
- 1891 L Bachelart (Aline)
 Barillion (Eva) {Arnaudet}
 Gentey (Marie) {Montaron}
 Granger (Alice) {Lavaud}
 Jérusalémy (Jeanne)
 Malou (Lucie) {Decrock}
 Mérian (Élisabeth)
 Ory (Marguerite)
 Revaux d'Alonne (Jeanne) {Arguel}
 Teutscher (Félicie) {Stolz}
 Thuilliat (Louise) {Manuel}
- 1891 S Castella (Marie) {Laureillard}
 Faurens (Suzanne) {Jacquemard}
 Guinet (Charlotte) {Valentin}
 Mourgues (Eva) {Rondé}
 Souvay (Marie)
- 1891 l de Bilhère Saint-Martin (David)
 Cramaussel (Louis)
 Fossey (Charles)
 Fournier (Paul)
 Lespès (René)
 Lévy (Ernest)
 Privat-Deschanel (Paul)
 Rousselle (Pierre)
 Yver (Georges)
 Zimmermann (Maurice)
- 1891 s Commissaire (Hippolyte)
 Durand (André)
 Goutereau (Blaise)
- Grefte (Émile)
 Lapointe (Marcel)
 Vidal (Gaston)
- 1892 L Bartoli (Marie-Antoinette) {Mongin}
 Bermont (Marie) {Canet}
 Honnet (Marie) {Pillon}
 Janvier (Eugénie) {Gautier}
 Lafon (Valentine)
 Moeller (Marguerite) {Barbin}
 Monceaux (Henriette) {Vignon}
 Poignant (Marie)
 Sapy (Pierrette)
- 1892 S Cahen (Emma) {Mossé}
 Jaudel (Valérie)
 Ribeil (Françoise) {Rives}
 Simon (Marie)
- 1892 l Bargy (Henri)
 Bornecque (Henri)
 Cholet (Auguste)
 Coulet (Jules)
 Demangeon (Albert)
 Dufourcq (Albert)
 Feyel (Paul)
 Jubin (Georges)
 de Martonne (Emmanuel)
 Régan (Jean)
 Rudler (Gustave)
 Sagnac (Philippe)
 Segond (Joseph)
 Téry (Gustave)
 Thiry (René)
- 1892 s Brucker (Émile)
 Cotton (Émile)
 Dubouis (Claude)
 Gallotti (Alexandre)
 Goisot (Georges)
 Le Roy (Édouard)
 Leroy (Émile)
 Maige (Louis)
 Mouthon (Gabriel)
 Pény (Charles)
 Perrin (Gabriel)
 Vincent (Georges)
- 1893 L Caron (Élise)
 Fierard (Augustine)
 Marion (Madeleine) {Favergeat}
 Raynault (Jeanne)
 Roux (Alice) {Fagard}
 Sévérac (Lucie) {Bois}
- 1893 S Bidal (Jeanne) {Peltier}
 Caron (Anna)
 Ducos (Marie) {Chevrier}

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Dupesan (Madeleine) {Huteau}	Nadaud (Gustave)
	Lecornu (Marie)	Péguy (Charles)
	Sarrazin (Lucie)	Pérez (Fernand)
	Vincent (Julie) {Legrand}	Poirot (Jean)
	Weill (Jeanne) {Nivat}	Roustan (Désiré)
1893 l	Bahon (Carle)	Sarrieu (Bernard)
	Besnier (Maurice)	Seure (Georges)
	Beuzart (Paul)	Valette (Paul)
	Bourrilly (Victor)	1894 s Angelloz-Pessey (Joseph)
	Canat (René)	Cambefort (Octave)
	Clerc (Jean)	Foulon (Georges)
	Dureng (Jean)	Lebesgue (Henri)
	George (Antoine)	Meynier (François)
	Haguenin (Émile)	Patte (Lucien)
	Laloy (Louis)	Renaud (Jules)
	Pradines (Maurice)	1895 L Ancel (Suzanne)
	Rozet (Georges)	Bidault (Gabrielle) {Augier}
	Sarthou (Raymond)	Bret (Marie) {Bernard}
	Simiand (François)	Ginier (Arria) {Dupland}
	Treffel (Georges)	Lalanne (Pauline)
	Vignal (Camille)	Lecouvey (Marie)
1893 s	Briot (Augustin)	Ouin (Louise)
	Buisson (Henri)	Picquet (Marthe)
	Gutton (Camille)	Soek (Germaine)
	Husson (Édouard)	Vesson (Gabrielle) {Bordarier}
	Mondain (Gustave)	Weill (Aline) {Marx}
	Remoissenet (Lucien)	1895 S Busque (Berthe) {Dumont}
	Touren (Charles)	Dubus (Louise) {Hiel}
	Vignes (Eugène)	Filon (Gabrielle) {Taboureaux}
	Wilbois (Joseph)	Filon (Marie)
1894 L	Barthélémy (Hélène) {Crozet}	1895 l Abt (Georges)
	Delcros (Jeanne) {Mondon}	Aynard (Joseph)
	Guillard (Marie)	Bourgin (Hubert)
	Leca (Marie) {Lamotte}	Buchenaud (Jean)
	Maire (Marie) {Soupey}	Cettier (Pierre)
	Pollet (Marthe)	Chaumeix (André)
	Pouget (Suzanne)	Duguet (Charles)
	Poulin (Eugénie)	Foulet (Lucien)
	Simon (Augustine)	Fourniols (Louis)
	Valès (Henriette) {Veyres}	Garnier (Armand)
1894 S	Dottain (Marie)	Granger (Ernest)
	Dubettier (Marie)	Hansen (Joseph)
	Dubois (Juliette) {Vimeux}	Lebeau (Henri)
	Marlier (Jeanne)	Léger (Augustin)
1894 l	Allard (Louis)	Navarre (Charles)
	Beslais (Henri)	Renault (Marcel)
	Bloch (Léon)	1895 s Brunet (Maurice)
	Elbel (Paul)	Dumas (Horace)
	Gaillet-Billotteau (Louis)	Esclangon (Ernest)
	Litalien (René)	Gallaud (Ernest)
	Luchaire (Julien)	Houssais (Paul)
	Mendel (Gustave)	Leconte (Théodore)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Maroger (Alphonse)	1897 l	Bellegarde (Windsor)
	Michel (Charles)		Braunschweig-Braunschvig (Marcel)
	Perez (Charles)		Conard (Pierre)
	Rey (Pierre)		Drice (Mirabeau)
1896 L	Allard (Rachel)		Dubois (Charles)
	Baudeuf (Louise)		Guyot (Raymond)
	Cazanave (Marie) {Sens}		Lavaud (René)
	Daumain (Hélène)		Le Gentil (Georges)
	Hérard (Valentine)		Luquet (Georges)
	Liégeois (Hélène)		Peyré (Évariste)
	Maguelonne (Marie)	1897 s	Beau (Clovis)
	Réquin (Sophie) {Pagnon}		Bloch (Eugène)
	Rouff (Francine)		Bruneau (Alexandre)
1896 S	Detchebarne (Marie)		Camman (Pierre)
	Soulier (Jeanne)		Nöel (Bernard)
1896 l	Aillet (Georges)		Schön (Eric)
	Audran (Alfred)		Stoenesco (Pierre)
	Beck (Léon)	1898 L	Bertholon (Antoinette) {Roux}
	Cahen (Raymond)		Bertoux (Juliette) {Rey}
	Da Costa (Maurice)		Carrive (Mathilde) {Privat}
	Decis (Gaston)		Chambre (Anna) {Rudler}
	Gillet (Louis)		Clément (Marguerite)
	Girardin (Paul)		Dufis (Joséphine) {Gourdet}
	Laurentie (François)		Faugière (Charlotte) {Jacquot}
	Merlant (Joachim)		Geslin (Amélie) {Aillet}
	Reynaud (Louis)		Lecaisne (Nelly) {Pointier}
	Talagrand (Joseph)		Pérouze (Édith) {Arbos}
	Tharaud (Ernest)		Petit (Andrée)
1896 s	Berthier (Claude)		Vidaud (Esther) {Leroy}
	Boudin (Maurice)	1898 S	Bertrand (Laure) {Rigollet}
	Chapeau (Léonard)		Frougneux (Lucie) {Albo}
	Chollet (Pierre)		Janoty (Jeanne) {Maurain}
	Dauzats (Francis)	1898 l	Albert (François)
	Dubesset (Fernand)		Bayet (Albert)
	Dufour (Alexandre)		Brunet (Marcel)
	Genty-Bourdin (Émile)		Couchoud (Paul-Louis)
	Rocquemont (Fernand)		de Félice (Raoul)
	Tzitzéica (Georges)		Gautier (Paul)
1897 L	Belle (Claris)		Halbwachs (Maurice)
	Briguel (Lucie)		Milon (Félix)
	Coulon (Jeanne)	1898 s	Monod (François)
	Dadolle (Marie)		Blein (Jean)
	Dessart (Marie) {Soubeyran}		Davidoglu (Antoine)
	Gross (Zélie) {Chirouze}		Duffour (Alexis)
	Guittard (Marguerite) {Cart}		Fenet (Victor)
	Lévi (Aline) {Caro-Delville}		Fortin (Charles)
	Mabire (Claire) {Suran}		Lhermitte (Jules)
	Nepveu (Gabrielle) {Baulig}		Marchal (Henri)
1897 S	Dubois (Marguerite) {Jeangirard}		Picardmorot (Jean)
	Marin (Léonide) {Perrin}	1899 L	de Beaucorps (Antoinette)
	Woirion (Marie)		Boudard (Émilie) {Charlier}
			Chaux (Marie) {Fuchs}

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Hollebecque (Marie) {Lahy}		Chatry (Louis)
	Hortet (Élisabeth) {Sapy}		Galbrun (Henri)
	Pottecher (Félicie)		Kogevinas (Socrate)
	Sire (Marie)		Remoundos (Georges)
	Verdier (Jeanne)	1901 L	Bonnière (Marguerite) {Genêt}
	Welter (Louise)		Guenot (Hélène)
1899 S	Blanquiès (Lucie)		Jacq (Félicie)
	Delsart (Jeanne)		Kontz (Olga)
1899 l	Bailly (Auguste)		Théliez (Antoinette)
	Bulard (Marcel)	1901 l	Barry (Léon)
	Le Verrier (Charles)		Boutry (Léon)
	Martino (Pierre)		Delvert (Charles)
	Meyer (David)		Durand (René)
	Millet (Philippe)		Eggli (Jean Edmond)
	Mornet (Daniel)		Fayolle (André)
	Ray (Marcel)		Gautreau (René)
	Sion (Jules)		Jolly (Stéphane)
	Stavlaux (Henri)		Lion (Maurice)
1899 s	Boizard (Eugène)		de Pérera Longa (Henry)
	Caussé (Albert)		Picavet (Camille)
	Gambier (Bertrand)		Renaudet (Augustin)
	Hemmerding (Armand)		Riemann (Georges)
	Lancelot (Melchior)		Roussel (Pierre)
	Ollivier (Héloïis)	1901 s	Chaput (Jules)
	Turmel (Paul)		Divan (Eugène)
	Zoretta (Ludovic)		Duchesne-Fournet (Pierre)
1900 L	Dubech (Théodora) {Rivero}		Fauvernier (Georges)
	Durand-Lapie (Jeanne)		Lorion (Léon)
	Hucher (Blanche)		Meinrath (Charles)
	Huleux (Noémie) {Huret}		Reboul (Georges)
	Mercusot (Félicie)		Sauvigny (Lucien)
	Munnier (Marguerite)		Sève (Pierre)
	Navarre (Paule) {Fages}		Traynard (Émile)
	Roos van den Berg (Suzanne) {Vidal de La Blache}		Zoepfell
1900 S	Dargent (Jeanne)	1902 L	Debat (Marie)
	Deville (Marie) {Martin}		Lecorney (Hélène) {Maisani}
	Manière (Berthe)		Marras (Juliette) {Pasquet}
1900 l	Adamantios (Adamantiou)		Portier (Claire)
	Albertini (Eugène)		Proust (Renée)
	Berthod (Aimé)	1902 S	Fabin (Lucienne) {Gosse}
	Frossard (Armand)	1902 l	Clermont (Émile)
	Goineau (Alexandre)		Cloché (Paul)
	Hazard (Paul)		Gernet (Louis)
	Leroux (Gabriel)		Gillouin (Charles)
	Lévy (Roger)		Houlès (Edmond)
	Nouaillac (Joseph)		Lacour-Gayer (Jacques)
	Syrgos (Antoine)		Tibal (Étienne)
	Terracher (Adolphe)		Wagener (Joseph)
1900 s	Alphandéry (Paul)	1902 s	Caignon (Eugène)
	Beis (Constantin)		Dunoyer de Segonzac (Louis)
	Carette (Marin)		Pascal (Paul)
			Rebeix (Maxime)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1903 L Antomari (Thèle) {Harvier}
 Collin (Eva)
 Gibrac (Virginie) {Goirand}
 Guyot (Lucie)
 Laurent-Bourget (Simone) {David}
 Nézard (Marguerite)
 Puset (Louise)
 Renault (Charlotte)
 Roch (Gertrude)
- 1903 S Carrier (Anna)
 Delfolie (Léontine)
- 1903 l Bouvier (Jean)
 Bru (André)
 Garoby (Jean)
 Gelly (Georges)
 Girard (Albert)
 Giraudoux (Jean)
 Houlié (Paul)
 Leroux (Emmanuel)
 Le Senne (René)
 Piganiol (André)
 Rousseau de Beauplan (Robert)
 Saint-Arroman (Joseph)
- 1903 s Béthencourt (Arthur)
 Danelle (Paul)
 Huguenard (Eugène)
 Pouget (Édouard)
- 1904 L Boudène (Jeanne)
 Fauré (Marthe)
 Gébelin (Jacqueline) {Provotelle}
 Jouglard (Madeleine) {Montglond}
 Juge (Marthe)
 Maire (Madeleine)
 Montané (Jeanne) {Gaud}
 Morand (Léa)
 Morand (Marguerite)
 Rudler (Madeleine) {Tschudnowski}
 Trombert (Mathilde)
- 1904 S Schuster (Marie-Antoinette) {Dumont}
 Ullmann (Adrienne)
- 1904 l Audierne (René)
 Bloch (Marc)
 Charvet (Antoine)
 Dugas (Charles)
 Ferrère (Étienne)
 La Vieille (Auguste)
 Masson (Paul)
 Neiers (Nicolas)
 Ray (Jean)
 Vaillant (Casimir)
- 1904 s Amsler (Jean)
 Auzas (Jean)
- Bottin (Alphonse)
 Duthoit (Flavien)
 Klein (Henri)
 Labussière (Gaston)
 Ladet (Armand)
 Lamorlette (Amédée)
 Lattès (Charles)
 Leblanc (Maurice)
 Michel (Louis)
 Portulier (Alexandre)
 Sève (Alphonse)
- 1905 L Blum (Marcelle)
 Champommier (Jeanne)
 Dubois {Regnault}
 Glotz (Marguerite)
 Le Roi (Henriette)
 Mahey (Marie-Louise)
 Main (Anne)
 de Méritens (Marguerite) {Guion}
 Nepveu (Valentine)
 Rémy (Renée)
 Schutz (Yvonne)
 Texier (Émilie) {Benoist}
- 1905 S Deprez (Maria)
 Fermond (Marie)
 Klein (Marthe) {Weiss}
 Lapotaire (Alice) {Cosnard}
 Laurent (Eugénie)
 Marty (Joséphine)
 Stieltjes (Édith) {Roques}
 Verly (Marguerite)
- 1905 l Bouvier (Louis)
 Cru (Robert)
 Daïan (Joseph)
 Fillieul (Pierre)
 Fournes (Marie Paul)
 Hauray (Paul)
 Hubert (René)
 Langlais (Jacques)
 Lesur (Henri)
 Mamelet (Albert)
 Morel (Jean Émile)
- 1905 s Fleuchot (Eugène)
 Forgeron (Lucien)
 Gevrey (Maurice)
 Henriot (Émile)
 Nourry (Eugène)
 Poircuite (Edmond)
 Ponchon (Marcel)
 Roux (Jules)
 Valiron (Georges)
 Villey-Desmeserets (Jean)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

-
- | | | |
|--------|------------------------------------|-----------------------------------|
| 1906 L | Andréani (Angèle) | Marfaing (Marie) {Languepin} |
| | Aubry (Marguerite) | Merland (Rose) |
| | Bard (Louise) {Bourquin} | Plantefol (Antoinette) |
| | Berret (Suzanne) {Gillouin} | Taillefer (Marguerite) |
| | Congy (Thérèse) {Oakeshott} | Tarrou (Marguerite) {Aucuy} |
| | Dorian (Irène) | 1907 S Destrem (Suzanne) |
| | Gazeau (Jeanne) | Domerc (Josèphe) {Andrieu} |
| | Gillouin (Madeleine) {Constantin} | Dorléac (Madeleine) |
| | Lantzer (Anna) | Gaïde (Marie) |
| | Richerol (Camille) {Antonucci} | Graff (Marie-Louise) |
| | Riveau (Charlotte) | Litzelmann (Marie) {Dreyfus} |
| | Romary (Anne-Marie) | Millet (Jeanne) {Pariselle} |
| | de Vernet (Geneviève) {Beck} | Poncey (Madeleine) |
| | Vital (Lucy) | Tallon (Suzanne) |
| 1906 S | Bouvier (Clarice) {Carteron} | Viaud (Berthe) |
| | Dajean (Suzanne) {Hatry} | 1907 I Anglès (Raoul) |
| | Emin (Anna) | Barthélémy (Pierre) |
| | Fontaine (Claire) | Boulangier (André) |
| | Goubelle (Jeanne) {Tourneux} | Didio (Marie) |
| | Nicole (Lucy) | Dunan (Marcel) |
| | Pontheil (Isabelle) | Grillet (Pierre) |
| | Sandier (Juliette) | Jugue (Paulin) |
| | Teissier (Marie-Louise) {Viguiier} | Lacassié (Georges) |
| | Vergès (Anna) | Lajusan-Laclotte (Alfred) |
| | Vermale (Madeleine) | Lefèvre-Paul (Jules) |
| 1906 I | Bosc (René) | Martin (Paul) |
| | Caminade (Gaston) | Pierre (André) |
| | Charvet (Jean) | Pierrotet (Maurice) |
| | Chevallier (Justin) | 1907 s Bartoszewski (Stanislas) |
| | Collomp (Paul) | Blanchot (Léon) |
| | Dulac (Raymond) | Bresch (Georges) |
| | France (Frédéric) | Cotty (Gaston) |
| | Gendre (René) | Israël (Julien) |
| | Herbette (François) | Janet (Maurice) |
| | Lachièze-Rey (Pierre) | Marrot (René) |
| | Vincent (Jean) | Parmentier (Jacques) |
| 1906 s | Brachet (François) | Pignier (Louis) |
| | Delmas (Pierre) | 1908 L Alary (Anne) {Rougé} |
| | Desmoutiers (Émile) | Bec (Yvonne) {Canque} |
| | Fortrat (René) | Ecolan (Anne-Marie) |
| | Guadet (Julien) | Julia (Fabienne) {Van Buggenhout} |
| | Lafore (François) | Lafont (Jeanne) |
| | Leblanc (Aimé) | Léon (Henriette) {Rébeillé} |
| | Meynier (Joseph) | Milhaud (Julie) {Saisset} |
| | Soury (Maurice) | Quioc (Marcelle) |
| 1907 L | Arbaud (Sonia) {Pradel} | Richard (Marcelle) {Valensin} |
| | Baraduc (Jeanne) {Galzy} | 1908 S Bèzes (Marguerite) |
| | Chervin (Renée) {Martinet} | Collot (Jeanne) |
| | Damon (René) {Rocher} | Combet (Alice) {Marucic} |
| | Donzaud (Philomène) {Paris} | Grec (Pauline) |
| | Floret (Renée) | Lefranc (Marie-Laure) {Sandré} |
| | Franck (Andrée) {Falcucci} | Ravaud (Hélène) |

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Renson (Alice) {Cazalet}	Houssay (Henri)
	Tisserand (Anna) {Perrin}	Lecerf (Georges)
	Trognon (Thérèse)	Mauchaussat (Gaston)
	Vidil (Germaine)	Mouchet (Fernand)
1908 l	Barraud (Alexandre)	Mouy (Paul)
	Bérard (Daniel)	Reynaud (Charles)
	Beucler (Maurice)	Rousselet (Emmanuel)
	Bonnet (Ernest)	Ruplinger (André)
	Chouet (Henri)	Terrin (Charles)
	Conte (Henri)	1909 s Ballongue (Alfred)
	Debidour (Élie)	Foch (René)
	Duret (René)	Gaudiot (Paul)
	Houssay (Henri)	Girard (René)
	Klipffel (Louis)	Lafosse (Félix)
	Lacoste (Maurice)	Parmantier (Gaston)
	Larnaude (Marcel)	Rivière (Jean)
	Laskine (Edmond)	Valentin (André)
	Marq (Louis)	1910 L Artaud (Charlotte)
	Mossé (Henry)	Barré (Renée)
	Orieux (Paul)	Dagnaux (Mauricette)
	Perrin (Charles-Edmond)	Dinvaut (Marguerite)
	Saloz (Jean)	Germa (Marguerite) {Bacqué}
1908 s	Beauvais (Georges)	Grumbach (Germaine)
	Cotty (André)	Jausseran (Fernande) {Gerling}
	Grèzes (Charles)	Laberty (Blanche) {Trapier}
	Levaillant (Robert)	Labrousse (Lucie)
	Martin (Félix)	Négrier (Marguerite)
	Monpeurt (Georges)	1910 S Avare (Gabrielle)
	Patoux (Gaston)	Bolnat (Marguerite)
	Pugibet (Charles)	Callot (Juliette) {Lebelle}
	Sanselme (Marcel)	Demoré (Madeleine) {Bataillon}
1909 L	Cluzel (Andrée) {Martin}	Gressin (Antoinette)
	Crespin (Paule)	Holweck (Marie)
	Delmas (Lucie)	Jacquemin (Marie)
	Fermond (Angèle)	Martin (Antoinette) {Mathieu}
	Fontaine (Louise)	Massart (Marguerite) {Legrip}
	Lelarge (Jeanne) {Marin}	Pannetier (Henriette)
	Piettre (Simone) {Hannedouche}	Tantot (Alice)
1909 S		Velut (Germaine) {Delort}
	Billy (Jeanne)	1910 l Barraud (Roland)
	Châtelet (Maria)	Bénéteau (Paul)
	Dumont (Marthe)	Bourdin (Ernest)
	Gauché (Marthe) {Hugon}	Bourgeois (Maurice)
	Langumier (Jeanne) {Bounoure}	Champomier (Henri)
	Perrier (Jeanne)	Courtine (Eugène)
	Pinède (Octavie)	Istria (Simon)
	Regord (Élise) {Pouillet}	Ledieu (Paul)
	Vassé (Yvonne) {Moreau}	Lourme (Léon)
1909 l	Baux (Charles)	Pruvost (René)
	Borrell (Philippe)	Reverdy (Georges)
	Dubled (Jean)	Robinet de Cléry (Jean Adrien)
	Duval (Fernand)	Rolland (Francis)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Rolland (Henri)	1912 L	Balossy (Laure)
	Vial (Pierre)		Beudart (Madeleine)
1910 s	Antoni (Camille)		Bonnefoy (Charlotte)
	Durand (Charles)		Girbal (Juliette)
	Gorceix (Paul)		Lantier (Madeleine) {Hissard}
	Laborey (Edmond)		Mahistre (Lucile)
	Miconnet (Léon)		Mazière (Marguerite)
	Néollier (Louis)		Picard Plissey (Blanche) {Desgranges}
	Olivier (Marcel)		Rey (Émilie) {Coine}
	Rouvière (Marguerite) {Rivière}		Richy (Jeanne) {David}
1911 L	Bosch (Marguerite)		Seguin (Marguerite)
	Dorne (Anne)	1912 S	Boursinhac (Marguerite)
	Kéryvel (Marguerite) {Gardinier}		Brey (Jane)
	Leroy (Jeanne)		Capdeville (Germaine)
	Lichnerowicz (Jeanne)		Derouet (Jeanne)
	Maltrait (Madeleine) {Catesson}		Felgerolles (Germaine)
	Masson (Suzanne)		Lanciaux (Germaine) {Carré}
	Rost (Lucie) {Vigneron}		Monnet (Émilie) {Galonnier}
	Salvy (Blanche)		Priquet (Marthe) {Villard}
	Terrisse (Blanche)		Touzet (Jeanne) {Tournay}
1911 S	Auger (Madeleine)	1912 l	Bourget (Jean)
	Brançon (Irène)		Bouscharain (Pierre)
	Delevoy (Gabrielle)		Carcassonne (Élie)
	Guidoux (Charlotte)		Delany (Jean)
	Joignet (Marcelle) {Divan}		Gainsette (Lucien)
	Laporte (Jeanne) {Michard}		Javal (Pierre)
	Le Cossec (Marthe) {Castel}		Langlade (Jacques)
	Martin (Paule)		Launais (Hilaire)
	Ménard (Jeanne) {Denoyelle}		Marix (Charles)
	Reysset (Edwige)		Médard (André)
	Verrieux (Lucie)		Sartre (Albert)
1911 l	Abraham dit Félix (Henri)		Terrasse (André)
	Bec (Lucien)		Vieux (Robert)
	Bouzol (Louis)	1912 s	Barrière (Gabriel)
	Camugli (Sébastien)		Berthier (André)
	Constans (Charles)		Bertin (Armand)
	Hanniet (Henri)		Bourdiol (Marcel)
	Jacquet (Maxime)		Casamajor (Jean)
	Lagarde (Ernest)		Courtines (Marcel)
	Laveine (Léon)		Dégez (Albert)
	Mairot (Adrien)		Deguin (Émile)
	Maublanc (René)		Denoël (Pierre)
	Petit (Roger)		Lenouvel (Léon)
	Rat (Maurice)		Monzat (Charles)
	Ruche (Lucien)		Rouvière (Jeanne)
	Tardy (Gaëtan)	1913 L	Baize (Madeleine) {Lesage}
1911 s	Chantrelle (Pierre)		Billet (Marie-Louise)
	Deffayet (Charles)		Bossavy (Marthe)
	Gérôme (Louis)		Brante (Eva)
	Hervé (Georges)		Cabrol (Jeanne) {Cour}
	Lévy (André)		Coffin (Louise) {Petit}
	Pellissier (Pierre)		Gandy (Émilie)
	Rousselet (François)		

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Hatinguais (Marthe) {Leviandier}	Bomey (Marthe)
	Jacob (Jeanne)	Caillière (Jeanne)
	Laberty (Thérèse) {Saissac}	Jarillon (Thérèse)
	Laratte (Geneviève) {Lantuéjoul}	Laloz (Madeleine)
	Neyrial (Jeanne) {Arveuf}	Lautié (Marie-Laure)
	Ravaudet (Paule) {Larat}	Mattéi (Laure)
	Revol (Madeleine) {Adner}	Philippe (Mathilde) {Godefroy}
	Rivière de la Souchère (Simone) {Deléry}	Poncet (Juliette) {Schlisler}
	Vidal (Augusta)	Reynis (Germaine)
1913 S	Bollot (Émilie)	Samuel (Madeleine)
	Canaby (Pauline)	1914 S Delattre (Suzanne) {Carré}
	Crussaie (Geneviève)	Kuss (Germaine)
	Dehaye (Yvonne) {Mercillon}	Michel (Marie-Louise)
	Dumay (Amélie) {Chabasseur}	1914 I Arnaud (René)
	Marre (Charlotte)	Barraud (Jacques)
1913 I	Bessière (Octave)	Bonafous (Alfred)
	Cambillard (Charles)	Bridoux (André)
	Castagnol (René)	Charton (Albert)
	Chartier (Ernest)	Déat (Marcel)
	Chaumette (Gérard)	Denoyelle (Pierre)
	Comoz (Pierre)	Diethelm (André)
	Delage (Maurice)	Fabre (Pierre)
	Forestier (Jean)	Fabre (Robert)
	Michel (Charles)	Faure (Adrien)
	Morillon (Louis)	Gény (Étienne)
	Muckensturm (Pierre)	Goudal (Jean)
	Parain (Charles)	Hippeau (Louis)
	Paulon (Charles)	Lafeuille (Charles)
	Renaudin (Louis)	Laplane (Henry)
	Savineau (Edmond)	Léty-Courbière (Alexandre) {Atley (Alex)}
	Schwob dit Schwob-Blum (Maurice)	Maubert (Jacques)
	Taillebot (Alexis)	Ménesplier-Lagrange (Jacques)
1913 s	Artignan (Marcel)	Mercier (Robert)
	Cazès (Jean)	Pézard (André)
	Cojan (Jean)	Renard (Jacques)
	Constantin (Paul)	Thomas (Marcel)
	Jacques (Raymond)	Vanlemmens (Marcel)
	Janiaud (Raoul)	Watelet (Henri)
	Jardillier (Charles)	1914 s Badie (Étienne)
	Ledoux (Pierre)	Bain (Aristide)
	Lesigne (Jean)	Bertin (Léon)
	Longchambon (Louis)	Bizos (René)
	Loubet (Achille)	Bouffard (Jean)
	Mahé (César)	Danchaud (Paul)
	Paraf (Raymond)	Derosières (Jean)
	Richard (Maurice)	Dunand (Édouard)
	Salmon (Robert)	Gaberel (William)
	Sarmet (Fidèle)	Lagrange (René)
	Texier (Maurice)	Lalande (Jean)
1914 L	Barry (Jeanne) {Manchon}	Lecat (Henri)
	Bergeron (Yvonne)	Leroy (Robert)
	Biane (Marthe) {Bougouin}	

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Long (Bernard)		Dorléac (Renée) {Cantobre}
	Maix (Victor)		Dumas (Marcelle) {Janet}
	Maury (Gaston)		Groult (Suzanne)
	Millot (Pierre)		Lacroix (Anne-Marie)
	Molina (Paul)		Veillier (Lucienne) {Houdial}
	Neveu (André)	1918 S	Dinam (Yvonne) {Aguesse}
	Poumier (Émile)		Lacroix (Marguerite) {Troupel}
	Roubaud (Émile)		Mabelly (Suzanne)
1915 L	Blanc (Marguerite) {Marchand}		Molinié (Amélie)
	Godefroy (Lucie)		Pilon (Madeleine)
	Keryvel (Marie) {Maillet}	1918 l	Rolland (Élisabeth) {Brissot}
	Lescher-Moutoué (Émilie) {Marmillon}		Bouchard (Maurice)
	Lombard (Émilie) {Mermillod}		Carayon (Marcel)
	Quinton (Lucienne) {Lamoureux}		Gastinel (Pierre)
	Rainaud (Suzanne)		Haguenin (Erik)
1915 S	Colas (Germaine) {Bernard}		Lemaître (Georges)
	Hamet (Jeanne) {Mirabel}	1918 s	Vany (Maurice)
	Lacape (Simone) {Grémillon}	1919 L	Andrieu (Yvette) {Durand}
1916 L	Durocher (Madeleine) {Aurélin}		Benhamou (Suzanne) {Laubier}
	Gobin (Germaine) {Cherpin}		Benoît (Madeleine) {Voinson}
	Head (Marcelle) {Toupin}		Boinet (Suzanne) {Plard}
	Turot (Yvonne) {Berenguier}		Buffe (Solange)
1916 S	Amiel (Jeanne) {Graziani}		Colas (Lucie) {Tardivier}
	Chastanet (Madeleine) {Delbouis}		Delafosse (Jeanne) {Medioni}
	Pommier (Emma)		Depousier (Marthe)
	Ravel (Jeannine) {Parisot}		Drevet (Antoinette)
1916 l	Bourgeois (Nicolas)		Dumont (Jeanne)
	Delécolle (Paul)		Fayet (Marguerite)
	Dreyfus (Raphaël)		Manuel (Gabrielle) {Vautrin}
	Lavant (Pierre)		Moncoutié (Rachel)
	Versini (Georges)		Sigwalt (Édith) {Létalon}
1916 s	Cousin (Pierre)	1919 S	Brepson (Félicienne) {Boussard}
	Félix (Roger)		Brocard (Simone)
	Rabatel (André)		Clavier (Marie) {George}
1917 L	Bertrand (Geneviève)		Dégeorge (Yvonne)
	Junius (Madeleine) {Mony}		Fevrier (Marcelle) {Richard}
	Marre (Jeanne)		Gauthier (Aimée) {Chevalier}
	Prudhomme (Suzanne)		Latuner (Thérèse) {Marty}
	Téry (Simone) {Chabas}		Marchand (Christiane)
1917 S	Desmots (Juliette) {Courrier}		Philibert (Marcelle) {Moukhtar}
	Fourneau (Madeleine)	1919 l	Boucard (Jacques)
	Holliez (Marthe) {Auzou}		Campinchi (Joseph)
	Vollhardt (Berthe)		Isay (Raymond)
1917 l	Hateau (Georges)		Mathiand (Robert)
	Jacques (Pierre)		Pradines (Pierre)
1917 s	Mineur (Henri)		Thyes (Léon)
	Niel (Fernand)	1919 s	Guyou (Charles)
	Parize (Georgette) {Flamant}		Volklinger (Henri)
	Pécout (Charles)	1919* l	Argelliers (Jean)
	Pierrat (André)		Bauduin de Belleval (Roger)
1918 L	Cognet (Blanche) {Gravier}		Bernelle (Adrien)
	Cordonnier (Germaine) {Falque}		Bertrand (Roger)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

Bloch (Marc-André)	1920 s	Aron (Théophile)
de Bouillane de Lacoste (Henry)		Azéma (Jean)
Chabrol (Henri)		Bouis (Marcel)
Chappon (Georges)		Consigny (Jean)
Chardon (Pierre)		Janowicz (Stéphan)
Duval (Jean)		Lambrey (Maurice)
Faure-Muret (Gabriel)		Morand (Max)
Fenouillet (Robert)		Raffaelli (Louis)
Guérin (André)		Renard (Louis)
Joulia (Pierre)		Thorez (Marcel)
Koessler (Maxime)		Touren (Raymond)
Lecerf (Jean)	1921 L	Briche (Raymonde)
Leschi (Louis)		Cosset (Élise) {Kastler}
Lipman (André)		Coufoulens (Fernande) {Laffranque}
Marsal (Maurice)		Darves-Bornoz (Anna) {Boirard}
Morel (Robert)		Lacroix-Lagrandeur (Marguerite)
Ombredane (André)		Letombe (Madeleine) {Berthier}
Papon (Henri)		Pothier (Antoinette)
Perdriat (Roger)		Rosselin (Jeanne)
Pernot (Marcel)		Tuzet (Hélène)
Pucheu (Pierre)	1921 S	Blanc (Pauline) {Sollaud}
Waline (Pierre)		Charot (Madeleine)
1919* s		Fénart (Suzanne)
Bernard (Antoine)		Goukowsky (Nina)
Bessot (Paul)		Laurent (Berthe)
Langevin (Jean)		Maraquin (Odette) {Gallien}
Picardat (René)		Perron (Marguerite) {Bazin}
Rossignol (Jacques)	1921 I	Berthélémy (Maurice)
Valiron (René)		Charles (Marius)
1920 L		Doucet (Albert)
Chomette (Liliane) {Tasca}		Dumontet (Jean)
Désoches (Jeanne)		Gérin (Maurice)
Elzière (Marguerite) {Jardin}		Jacques (Félix)
Fragnon (Louise) {Darves-Bornoz}		Martin (Henri)
Leib (Marthe)		Puech (Henri-Charles)
Rolland (Madeleine)		Robert (André)
Simon (Suzanne)		Royer (Jean)
Verdier (Marie)		Ruyer (Raymond)
1920 S		Schuhl (Pierre-Maxime)
Aurousseau (Hélène)		Weiler (Maurice)
Baumont (Suzanne) {Choplin}	1921 s	Adad (Henri)
Boivin (Yvonne)		Balliccioni (Auguste)
Chemikique (Marguerite)		Boisson (Roger)
Dubus (Luce) {Langevin}		Delloue (Albert)
Montel (Éliane)		Eluecque (Alfred)
Rossel (Élisabeth)		Laffay (Jean)
Vrolyk (Marcelle) {Roume}		Merland (Antoine)
1920 I		Pétrus (André)
Ballet (Roger)	1922 L	Boscq (Geneviève)
Boisserie (André)		Feuvrier (Denise)
Braillon (Émile)		Gaït (Isabelle)
Dupin (André)		Gros (Germaine)
Durandaud (Pierre)		
Escande de Messières (René)		
Lackenbacher (Edmond)		
Montigny (René)		
Videau (Robert)		

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- | | | | |
|--------|--|--------|-------------------------------------|
| | Guillou (Marguerite) {Choski} | | Canton (Lina) |
| | Loeb (Simone) | | Costes (Émilienne) {Pujolle} |
| | Macqueron (Madeleine) {Fiquet} | | Feignoux (Marie-Jeanne) |
| | Michaud (Alice) {Baumard} | | Fénart (Marie) {Descomps} |
| | Morel (Léonie) | | Frémont (Yvonne) |
| | Nauroy (Berthe) | | Gailliard (Simone) {de Langenhagen} |
| | Valès (Rose) {Bosc} | | Leca (Marie-Jeanne) |
| 1922 S | Barnier (Marie-Louise) | | Mamier (Marie-Louise) |
| | Bourrette (Alice) {Fourniol} | | Menc (Renée) {Faure} |
| | Dorel (Paule) | | Morlet (Andrée) |
| | Fossaert (Luce) {Fenez} | 1923 I | Alliot (Maurice) |
| | Franchot (Madeleine) {Devaux} | | Aucouturier (Gustave) |
| | Lagache (Renée) {Toutlemonde} | | Dufeÿ du Taya (Guy) |
| | Lévy (Fanny) | | Fohalle (René) |
| | Maillet (Denise) {Girard} | | Girard (Jean) |
| | Mazé (Yvonne) {Scheid} | | Heurgon (Jacques) |
| | Richer (Marcelle) | | Honnert (Robert) |
| | Salin (Marguerite) {Béatrix} | | Lassus (Jean) |
| 1922 I | Bouxin (Henri) | | Lecoy (Félix) |
| | Clément (Olivier) | | Luciani (Georges) |
| | Delmas (André) | | Lucot (Robert) |
| | Demargne (Pierre) | | Rouget (Patrice) |
| | Duvet (Pierre) | 1923 s | Deluchat (René) |
| | Grua (Gaston) | | Jonesco (Dumitru) |
| | Molino (Maurice) | | Morelle (Pierre) |
| | Mouralis (Louis) | | Renaud (Jean) |
| | Neurohr (Frédéric) | | Rey (Pierre-Louis) |
| | Péguy (Pierre) | | Robba (Antoine) |
| | Philibert (Henri) | 1924 L | Alamercery (Suzanne) {Nicolitch} |
| | Regulato (Charles) | | Boyer (Juliette) {Massoulié} |
| 1922 s | Aunis (André) | | Canet (Claire) {Burtin} |
| | Lerat (Gaston) | | Dumas (Antoinette) {Miallon} |
| | Mathieu (Marcel) | | Fady (Jeanne) {Poncin} |
| | Prat (Henri) | | Gaydier (Alice) {Coulomb} |
| 1923 L | Arnoux (Jeanne) {Crouzet} | | Henry (Christiane) |
| | Bouterige (Marie-Louise) {Passelaigue} | | Mellor (Jeanne) {Poirier} |
| | Bouvij (Anne-Marie) {Mathis} | | Mouton (Renée) {Castillon} |
| | Couret (Andrée) {Fondeville} | | Poirier (Geneviève) {Souques} |
| | Dinvaut (Madeleine) | | Queyriaux (Suzanne) {Guyonnaud} |
| | Hourticq (Hélène) {Néel} | | Rostaing (Marie-Louise) |
| | Hugonnier (Yvonne) {Moine} | | Rouxbédard (Marguerite) {Badiou} |
| | Laroche (Henriette) | | Sausseau (Yvonne) |
| | Poggioli (Mireille) {Gardère} | | Thomé (Eva) |
| | Rollet (Françoise) {Braillon} | | Tuzet (Yvette) |
| | Roméan (Marie-Louise) {Cassetari} | 1924 S | Beauvallet (Antoinette) |
| | Salmon (Jeanne) | | Béquignon (Jacqueline) {Fauconnier} |
| | Tabary (Eva) | | Boileau (Marguerite) {Broussaudier} |
| | Villemin (Germaine) {Aubonnet} | | Bratières (Jeanne) |
| 1923 S | Affre (Suzanne) | | Budon (Jeanne) |
| | Bordron (Madeleine) | | Damien (Madeleine) |
| | Bourguel (Madeleine) | | Delale (Lucie) |
| | Bourniquel (Suzanne) {Touret} | | Gerphagnon (Simone) |

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Masson (Louise)	1925 l	Condéescu (Nicolas)
	Mével (Céline) {Mazuel}		Delbiausse (Roger)
	Quillatre (Renée) {Delefosse}		Duron (Pierre)
	Rue (Germaine)		Fredet (René)
	Tissot (Jeanne)		Ganuchaud (Jacques)
	Waroux (Madeleine)		Guille (Pierre)
1924 l	Alexandre (Arsène)		Harnois (Guy)
	Jungblut (Albert)		Nivat (Jean)
	Le Morvan (André)		Ruffel (Pierre)
	Maître (Georges)		Schwob (Philippe)
	Monchoux (André)		Seznec (Jean)
	Nizan (Paul-Yves)	1925 s	Aunis (Paul)
	Péron (Alfred)		Barathieu (Paul)
1924 s	Badiou (Raymond)		Bernamont (Jean)
	Chaux (André)		Bourion (Georges)
	Heuchamps (Edgard)		Renaud (Paul)
	Hochard (Étienne)		Santon (Lucien)
	Lepage (Théophile)	1926 L	Ajoux (Suzanne) {Corriol}
	Poncin (Henri)		Bailly-Salins (Blanche)
	Privault (Marc)		Bourdy (Hélène) {Larivière}
	Rivière (André)		Boussaroque (Marie-Rose)
	Urion (Edmond)		Dubois (Germaine)
	Vaudet (Georges)		Hervez (Armande) {Boyer}
1925 L	Aillet (Suzanne) {Jacquet}		Jahan (Simone) {Casati}
	Audry (Colette)		Jamain (Madeleine)
	Bonnet (Madeleine) {Lecomte}		Laurier (Fernande) {Petitjean}
	Chazel (Violette)		Léard (Simone)
	Dazord (Germaine) {Sabot}		Luiggi (Gracieuse)
	Dubreuil (Andrée)		Vauzelle (Andrée) {Delmas}
	Ducosté (Marcelle)	1926 S	Bergue (Marie) {Baudet}
	Funken (Lambertine)		Bonhomme (Éléonore) {Granier}
	Gaillard (Lucie) {Monniot}		Cannac (Jeanne)
	Magnin (Juliette) {Guilmart}		Cordier (Marguerite)
	Mussat (Yvonne) {Berthemet}		Coursimault (Yvonne) {Rouger}
	Nique (Gilberte)		Crist (Germaine)
	Pées (Suzanne)		Fourneau (Élisabeth) {Loyau}
	Pelletier (Henriette) {Étienne}		Godebert (Simone) {Blocquaux}
	Rivet (Alice) {Leenhardt}		Perroud (Blanche)
1925 S	Artis (Marcelle) {Delmas}		Régnier (Odette)
	Bourgin (Marie)	1926 l	Blanche (Lenis)
	Busquet (Lucile) {Aubineau}		Dresch (Jean)
	Cam (Jeanne)		Hutter (Paul)
	Cézard (Marguerite)		Laurent (Raymond)
	Delarue (Marcelle)		Lecarme (Henri)
	Derrien (Marcelle)		Martin (Joseph)
	Fromont (Yvonne) {Fonty}		Maugüé (Jean)
	Garreau (Germaine)		Molino (Frantz)
	George (Isabelle)		Morel (Charles)
	Hartenberger (Renée) {Robert}		Vattier (André)
	Palanque (George) {Athané}	1926 s	Adler (André)
	Pillevesse (Suzanne) {Chabrier}		Evrard (Paul)
	Truchet (Yvonne)		Gerbaud (Raymond)
	Veirman (Marguerite)		

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Laborde (Maxime)		Genova (Yvonne) {Roire}
	Leray (Jean)		Guiscafré (Micheline)
	Thonon (Paul)		Labioz-Lamberlin (Juliette)
1927 L	Aguesse (Marie)		Ogier (Germaine) {Meyrieux}
	Asso (Raymonde)		Rollet (Marguerite)
	Baret (Marie-Thérèse) {Ayraud}		Texier (Marguerite) {Brethe}
	Chabry (Anne-Marie)		Trilhès (Jeanne)
	Crapet (Éliane) {Lallement}	1928 S	Blanchet (Marie) {Grenouilloux}
	Ferrand (Madeleine)		Cézard (Madeleine)
	Nougué (Suzanne) {Cochet}		Couturier (Marcelle) {Théron}
	Perrard (Irène)		Daniel (Simonne) {Orenga}
	Perrenot (Jeanne) {Esclangon}		Jouffray (Adrienne) {Gouley}
	Pierre (Georgette) {Weiller}		Lesourd (Madeleine) {Deforge}
	Teste (Marcelle) {Cavalier}		Marlot (Jeanne)
1927 S	Beauvallet (Marcelle)		Mollion (Marguerite) {Lafforgue}
	Bousson (Juliette) {Vainker}		Vervaecke (Thérèse)
	Carraz (Josette) {Roure-Carraz}	1928 I	Bardèche (Maurice)
	Champeix (Andrée)		Bernard (Jean)
	Cridlig (Zoé)		Boyon (Marc)
	Demand (Marcelle) {Friess}		Brasillach (Robert)
	Esvan (Louise) {Goujard}		Chaudron (Louis)
	Loubet (Jeanne)		Faivre (Jean)
	Masson (Madeleine)		Halkin (Léon-E.)
	Mattéra (Marguerite) {Blache}		Jamet (Claude)
	Protin (Simone)		Jaume (Paul)
1927 I	Bourgeois (Yves)		Marcoux (Camille)
	Boyer (Henri)		Navratil (Michel)
	Cahen (Jacques)		Pelorsen (Georges) {Belmont}
	Château (René)		Richard (André)
	Deshusses (Georges)		Rolland (Jean)
	Lemiels (Louis)	1928 s	Courtel (Robert)
	Molino (Suzanne) {Roubaud}		Fortier (André)
	Nicollet (Ulysse)		Lefebvre (Roger)
	Parreaux (André)		Marty (Frédéric)
	Ramnoux (Clémence)		Mercadié (Jean)
	Roubaud (Lucien)		Pailloux (Henri)
	Simon (Marcel)		Titéica (Radu)
1927 s	Bellier (René)	1929 L	Batisse (Madeleine) {Hubert}
	Debruyne (Victor)		Beauvallet (Yvette) {Caubet}
	Durix (Marcel)		Berthin (Henriette) {Gibert}
	Lemaesquier (Pierre)		Blanchardon (Marie)
	Métivet (Maurice)		Cabossel (Madeleine)
	Tremblot (Raymond)		Chaunavel (Marguerite)
1928 L	Allanic (Odette) {Kuhnast}		Cointet (Madeleine) {Pérus}
	Armaing (Suzanne) {Noël}		Cornillon (Simone) {Andrieu}
	Coléno (Alice)		Fafet (Hermine)
	Daugas (Hélène) {Lupin}		Faure (Christiane)
	Delort (Pierrette) {Hupé}		Ganchou (Louise) {Lamicq}
	Deschênes (Madeleine) {Hocquenghem}		Guigué (Suzanne)
	Dreyfus (Jeanne) {Duharcourt}		Lemaire (Simone)
	Février (Simone) {Guillot}		Marchand (Jacqueline)
	Frandon (Ida)		Mortelecque (Marie-Anne) {Béreau}

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Rolland (Jeanne) {Gherardi}	1930 S	Bloch (Jeanne)
	Sarlin (Mireille)		Boyon (Paulette) {Bublens}
1929 S	Bailleul (Juliette) {Brochard}		Caunésil (Geneviève)
	Burg (Odette)		Clérino (Geneviève)
	Durand (Denise)		Fey (Suzanne) {Vaissière}
	Durrieu (Colette)		Meslier (Louise) {Richard-Molard}
	Hautoy (Jeanne)		Mével (Germaine) {Pinet}
	Neefs (Yvette)		Monthélie (Suzanne) {Mauget}
	Néré (Marcelle)		Saumitou (Josette) {Coulomb}
	Pinault (Marie-Louise)		Vives (Marthe)
	Thièblemont (Jeanne) {Canévet}	1930 I	Arnaud (Jean)
	Van der Borgh (Claudine) {Sorlin}		Arnollet (Paul)
	Vincent (Nicole) {Quenzer}		Beau (Jean-Paul)
1929 I	Arend (Alphonse)		Cellier (Gaston)
	Arents (Pierre)		Charon (Gaston) {Nocher (Jean)}
	Aymard (Jacques)		Coutte (Anne-Marie) {Bon}
	Coupry (Jacques)		Gillet (Paulette)
	Dufrenne (Mikel)		Haury (Auguste)
	Etiemble (René)		Jouanny (Robert)
	Eude (Michel)		Labistes (Émile)
	Feyel (Michel)		Mougin (Henry)
	Luc (Jean)		Pizard (Henri)
	Petitbon (Pierre)		Remords (Georges)
	Thiéry (Pierre)		Romieu (Jacques)
1929 s	Benoît-Cattin (Joseph)	1930 s	Bassat (Victor)
	Chauvineau (Jean)		Bousquet (Edmond)
	Durand (Simon)		Boutin (Paul)
	Farineau (Jules)		Gouard (Christiane) {Pauc}
	Guillien (Robert)		Mayot (Marcel)
	Pisot (Charles)		Roger (Frédéric)
1930 L	Anquetin (Marie-Thérèse)		Rousseau (Paul)
	Bougnol (Alice)	1931 L	Borel (Jeanne)
	Clerté (Hélène) {Houillon}		Cosson (Josette)
	Daubigney (Marguerite) {Orjollet}		Dupard (Suzanne) {Boivin}
	Delafosse (Andrée)		Fréhel (Simone)
	Delmas (Jeanne)		Fulconis (Paule) {Pertus}
	Ferrette (Andrée) {Tzanos}		Gabet (Hermance)
	Gouriou (Yvonne) {Faugeras}		Gaillon (Marie-Louise) {Lhuillier}
	Hausse (Suzanne) {Volpilhac}		Giboulet (Renée)
	Horellou (Gilberte) {Corboz-Horellou}		Journot (Jeanne) {Hugrel}
	Lafeuille (Germaine)		Lantoine (Juliette) {Brignol}
	Lestiévant (Gabrielle) {Bonifaci-Lestiévant}		Mestivier (Yvette)
	Montel (Clarisse) {Genévrier}		Neuilly (Denise) {Joly}
	Morey (Colette) {Epinat}		Pestre (Andrée) {Landau}
	Mouillon (Renée) {Dodat}		Rembart (Hélène)
	Noat (Odette)		Tisserand (Marcelle) {Bottigelli}
	Pringuet (Madeleine)	1931 S	Barboussat (Lucette) {Carbillet}
	Revet (Suzanne) {Merisier}		Biasi (Madeleine) {Barthélémy}
	Sandras (Andrée) {Alrivie}		Buchet (Fernande) {Mathieu}
	Sauvanet (Yvonne) {Wagenlander}		Colin (Huguette) {Mazet}
	Velle (Germaine)		Demuylder (Suzanne) {Griffon}
	Vincent (Aimée)		Lavige (Claire)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

	Marié (Thérèse) {Fayet}		Cottez (Henri)
	Pourrut (Jeanne)		Cuzin (Jean)
	Privat (Germaine) {Journot}		Ferry (Marcel)
1931 l	Baudry (Jean)		Foglizzo (Marcel)
	Brabant (Georges)		Gosset (Jean)
	Duchemin (Jacqueline)		Pagis (Maxime)
	Klaerr (Robert)		Velut (Pierre)
	Laborde (Paul)		Weil (Jean)
	Maignan (Annette)	1932 s	Aubineau (Yves)
	Morisset (Henri)		Bertein (François)
	Porcherot (Roger)		Bocquet (Madeleine) {Goudet}
	Pouget (Pierre)		Denis (Albert)
	Probst (Édouard)		Guilbaud (Georges)
	Trichet (Jean)		Heitzmann (Pierre)
	Valdeyron (Jean)		Taussat (Robert)
1931 s	Agostini (Léon)	1933 L	Bacon (Simone) {Miquel}
	Blet (Georges)		Bezaut (Fernande) {Fauré}
	Girault (Marguerite) {Bellanger}		Desmoulin (Marie-Louise) {Perrin}
	Kuntzmann (Jean)		Fraval (Louise) {Trenque}
	Lelong (Pierre)		Géraud (Paulette)
	Lussiaa-Berdou (Pierre)		Ienich (Natacha)
	Rozoy (André)		Laimond (Louise) {Deleau}
1932 L	Baudouy (Reine) {Becq}		Lecomte (Marie-Thérèse) {Koechlin}
	Cézard (Lucienne)		Marchon (Yvette) {Tarnus}
	Châbles (Odette)		Mazoué (Denise) {Roche}
	Darrouzes (Marguerite) {Hitier}		Mélot (Paulette) {Lenoir}
	Dénat (Rose) {Sans}		Meyrignac (Simone)
	Ernest (Suzanne)		Nivet (Suzanne)
	Estèbe (Jeanne) {Fromilhague}		Robitaille (Anne-Marie) {Calmette}
	Giorgi (Geneviève) {Bonjean}		Roussié (Jacqueline) {Larthomas}
	Guignard (Denise) {Billiotet}		Sarlin (Simone) {Serre}
	Huot-Pleuroux (Geneviève)	1933 S	Charrier (Paulette) {Scott}
	Juhel (Germaine) {Daurelle}		Denel (Renée) {Duranel}
	Lambert (Lucienne) {Vallat}		Imbault (Georgette) {Cloarec}
	Le Moign (Yvonne) {Morvan}		Masson (Madeleine) {Thiennot}
	Mougenot (Yvonne) {Vincent}		Moreau (Jeannine)
	Pomel (Madeleine)		Muffang (Janine) {Cau}
	Vayssac (Suzanne) {Vayssac-Frammery}		Pecot (Simone)
	Voisin (Denise) {Magnant}		Plenneau (Lucienne) {Piraud}
1932 S	Arnoult (Simone) {Roussier}		Tauzin (Mireille) {Moreau}
	Barluet (Geneviève)	1933 l	Baumont (Michel)
	Bousquet (Marie) {Onimus}		Bellanger (Charles)
	Brulard (Jacqueline)		Bouchareine (René)
	Duc (Emma) {Brunier-Coulin}		Garry (Jean)
	Floch (Marie-Louise) {Combe}		Gusdorf (Georges)
	Guilhou (Simone)		Hoog (Armand)
	Métais (Jeanne) {Le Roux}		Lecerclé (Jean-Louis)
	Miserey (Micheline) {Moguet}		Mouchlack-Muszlak (Jean)
	Moreau (Suzanne) {Dumesnil}		Orcibal (Jean)
	Puel (Madeleine)	1933 s	Herreng (Pierre)
	Saumitou (Madeleine) {Isnard}		Seguin (Paul)
1932 l	Bernard (André)		
	Bonnefoy (Georges)		

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1934 L Balard (Marie-Louise)
 Beteille (Renée) {Foissac}
 Causse (Francine) {Joseph}
 Denizeau (Henriette) {Holzerny}
 Déplanque (Michèle)
 Divetaïn (Marie)
 Fleury (Francia)
 Fontaine (Roseline) {Baudry}
 Graux (Laure) {Félici}
 Guillerminet (Suzanne)
 Platz (Marianne)
 Rimbeau (Yvette)
 Sauvage (Denise) {Voeltzel}
 Suberville (Colette)
- 1934 S Amiot (Edmée) {Gervais}
 Arnaud (Lucienne)
 Brylinska (Germaine) {Ehret}
 Colson (Hélène) {Guastalla}
 Gourbeillon (Madeleine)
 Gourdet (Alice) {Aveïllan}
 Kuntzmann (Marie-Jeanne)
 Puverel (Suzanne) {Liéart}
 Valentin (Huguette)
 Van de Velde (Georgette) {Arqué}
 Vayssac (Paule) {Chéroux}
- 1934 I Deschamps (Paul)
 Ikor (Roger)
 Lavergne (Henriette) {Arasse}
 Lévy (Jacques-Onésime)
 Martin (Roland)
 Pagosse (Roger)
 Piobetta (Stéphane)
 Pons (Christian)
 Tranchand (Pierre)
- 1934 s Beaurin (Robert)
 Courtois (Jacques)
 Marrot (Raymond)
 Ruff (Paul)
- 1935 L Aldhui (Georgette) {Schmitt}
 Couderc (Francine) {Sempere}
 Delquié (Yvonne)
 Fossé (Marie-Thérèse) {Chrétien}
 Guirand (Andrée) {Castelli}
 Hardouin (Marcelle) {Kreitmann}
 Laurent (Françoise)
 Laval (Bluette) {Solon}
 Legrand (Marie-Louise)
 Martin (Estelle) {Casanova}
 Noizé (Francine) {Brantus}
 Picard (Jeanne) {de la Poix de
 Fréminville}
- 1935 S Angeletti (Marguerite) {Cinti}
 Bourdon (Édith) {Grandhomme}
 Delhayé (Madeleine)
 Espinet (Marguerite) {L'Hoste}
 Fauvart (Simone) {Gormand}
 Javelle (Raymonde) {Denave}
 Lahourcade (Renée)
 Langenais (Andrée) {Subrenat}
 Lenoir (Andrée)
 Marsac (Henriette) {Garric}
 Roger (Marie-Jeanne) {Esclangon}
 Royer (Marie-Thérèse)
- 1935 I Benveniste (Adrien)
 Béra (Marc-André)
 Canque (Marie-Claire) {Boutang}
 Chouillet (Jacques)
 Garnier (Charles)
 Germain (François)
 Grenade (Pierre)
 Pâques (Georges)
 Peyrelevalde (Paul)
 Prigent (Jean)
 Rochard (Jacqueline) {Kaufmann}
- 1935 s Casanova (Gaston)
 Martin (Pierre)
 Sémah (Lucien)
 Teboul (Marcel)
- 1936 L Chaillet (Paule) {Matet}
 Chardonnet (Geneviève)
 Galau (Marie-Louise) {Vergniolle de
 Chantal}
 Gard (Denise)
 Geffroy (Marie)
 Guibaud (Suzanne)
 Le Roy (Paulette) {Weber}
 Mondot (Angèle) {Perrotin}
 Poirrier (Jeanne)
 Régnier (Germaine) {Serre}
 Vidal (Éliane)
- 1936 S Boulay (Gilberte) {Pérot}
 Costes (Marie-Thérèse)
 Courtot (Georgette) {Lamarche}
 Dubois-Chabert (Germaine) {Cellier}
 Jalodin (Anne-Marie)
 Mignot (Madeleine) {Gérard-Varet}
- 1936 I Cohen-Bacri (Henri)
 Cuzin (François)
 Khodoss (Claude)
 Koeltz (Arlette) {Ambrosi}
 Marnot (Claude)
 Marquèze-Pouey (Jean)
 Murgier (Maurice)
 Saulnier (Verdun)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1936 s Denisse (Jean-François)
 Ferrand (Jacqueline)
 Ricommard (Pierre)
- 1937 L Brunel (Marie-Paule) {Lefèvre}
 Fargues (Marie-Louise) {Le Go}
 Gilormini (Paulette)
 Guignabert (Lucie)
 Le Bihan (Renée) {Lagrésa}
 Serrière (Marie-Thérèse)
 Taboulot (Anne-Marie)
 Verrier (Andrée) {Challande}
- 1937 S Buttoud (Denise) {Palmer}
 Calus (Josette) {Charavin}
 Dadillon (Renée) {Martin}
 Doumerc (Marie-Blanche) {Le Floc'h}
 Houssard (Marie)
 Massimi (Marie) {Lévy}
- 1937 l Abramovici (Lucien)
 Deketelaere (Paul)
 Doise (Jean)
 Guiart (Pierrette) {Le Corre}
 Mantoux (Charles)
 Martin (Georges)
 Monteil (André)
 Paillet (Raymond)
 Vernière (Paul)
 Wavelet (Jean)
- 1937 s Altar dit Alter (Jules)
 Ballini (René)
 Brochard (Jean)
 Cassagnol (Charles)
 Chazelas (Georges)
 Dubois-Violette (Pierre-Louis)
 Epergue (Pierre)
 Ramis (Edmond)
 Routhier (Pierre)
 Ximénès (Charles)
- 1938 L Caunille (Renée) {Moineau}
 Gelot (Aliette) {Bluteau}
 Hubert (Denise) {Duprat}
 Lemaître (Christiane)
 Mangou (Jacqueline) {Dumonceaux}
 Rollot (Simone) {Prétat}
 Vorin (Éliane) {Guelfi}
- 1938 S Calus (Janine) {Counillon}
 Étienne (Suzanne) {Dhuguet}
 Guillemot (Édith) {Vivien}
 Machicot (Marie-Thérèse)
 Rouques (Germaine) {Hanon}
 Thiec (Jeanne)
- 1938 l Chabanon (Albert)
 Kron (Francis)
 Sotiroff (Paul)
- 1938 s Bigio (Joseph)
 Bocquet (Charles)
 Bourion (René)
 Juin (Pierre)
 Nataf (Roger)
 Paintandre (Roger)
 Tisnès (Albert)
 Vautor (Gabriel)
 Ziéglé (Louis)
- 1939 L Brucelle (Suzanne)
 Charlot (Fernande) {Brolly}
 Chauderat (Colette) {Sadrin}
 Darré (Simone)
 Decorte (Valentine)
 Didriche (Colette) {Bonneau}
 Goudeau (Madeleine)
 Lamy (Claire) {Champollion}
- 1939 S Chiappini (Yvette)
 Crenn (Yvonne)
 Haouy (Yvonne) {Lutz}
 Lanne (Jeanne)
 Lepape (Marie-Madeleine)
 Mandrou (Élise) {Écalle}
 Schindler (Geneviève) {Besson}
 Sinturel (Annette) {Renard}
- 1939 l Bergeaud (René)
 Birault (Henri)
 Chatagner (Jacques)
 Cheissoux (Louis)
 Jacob (Armand)
 Meunier (Jean)
 Pamplume (Louis)
 Rossignol (Jean)
- 1939 s Le Blan (Louis)
 Lejeune (Albert)
 Mayer (Jean)
 Pariselle (Maurice)
 Rivière (Jacques)
 Sauterey (Robert)
 Schatzman (Évry)
- 1940 L Bonnet (Marguerite)
 Copigneaux (Odette) {Piquemal}
 Etique (Geneviève) {Walter}
 Fourcade (Andrée) {Kail}
 Roussey (Nelly) {Despinoy}
 Souquières (Simone) {Stern}
- 1940 S Basse (Yvette)
 Corbière (Gisèle) {Monloubou}
 Lucien (Louise)
 Pierson (Marguerite)
 Thévenin (Marguerite)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1940 l Besset (Maurice)
 Chainé (Gilles)
 Déroche (Louis)
 Didier (Maurice)
 Le Menn (Yves)
 Lévêque (Pierre)
 Marill (René)
 Trousseau (Roger)
- 1940 s Soucasse (Jean)
 Vroelant (Claude)
- 1941 L Alézaïs (Jacqueline) {Li Tché-houa}
 Colobert (Denise) {Le Ninèze}
 Lemonnier (Raymonde) {Suralski}
 Saulai (Jacqueline) {Viltard-Saulai}
 Timmermans (Régine) {Bergeron}
 Vastel (Marie-Louise) {Lasne}
- 1941 S Bock (Paulette) {Marguin}
 Huet (Andrée)
 Lambert (Renée) {Drougard}
 Sanouillet (Augusta) {Beigbeder}
- 1941 l Blondin (Roland)
 Crouzet (François)
 Deloffre (Frédéric)
 Hignette (Marcel)
 Kuentz (Pierre)
- 1941 s Benoît (Henri)
 Buser (Pierre)
 Martin (Yves)
- 1942 L Amiot (Andrée)
 Jousset (Hélène)
 Lechat (Micheline)
 Paris (Anne) {Louchart}
 Pihen (Paulette) {Naulin}
- 1942 S Guicherd (Jeanne) {Soutif}
 Pidoux (Françoise)
- 1942 l Bouchard (Gabriel)
 Cabos (Michel)
 Debrun (Michel)
 Delvert (Jean)
 Demerson (Georges)
 Dubois (Maurice)
 Étienne (Robert)
 Eygun (André)
 Journot (Claude)
 Lion (René)
 Masson (Michel)
 Mazaleyrat (Jean)
 Richard (Robert)
 Roux (Gérard)
 Sourdel (Dominique)
- 1942 s Catala (Jean-Jacques)
 Michaud (Paul)
 Pinel (Jacques)
- 1943 L Boutonnet (Isabelle)
 Collin (Jacqueline) {Barousse}
 Dugué (France) {Verpeaux}
 Godichet (Ginette)
 Hébert (Gisèle)
 Portalier (Marie-Thérèse)
 Poupard (Gilberte)
- 1943 S Barthès (Marguerite) {Lignon}
 Bodin-Hulin (Marcelle) {Pilot}
 Fontanel (Nicole) {Pallarès}
 Legroux (Micheline) {Baroin}
 Talbot (Janick) {Triomphe}
- 1943 l Champigny (Robert)
 Darrouzet (Jean)
 Lecuire (Pierre)
 Lesèvre (Georges)
 de Mellis (Bernard)
 Ricard (Jean-François) {Revel}
 Rivat (Armand)
 Vérolle (Michel)
 de Villaines (Charles)
 Villanueva (Robert)
- 1943 s Ezra (Jacques)
 Heller (René)
 Jouty (Roger)
 Monestier (Albert)
 Nahon (Fernand)
 Pallarès (Émile)
- 1944 L Aucouturier (Odette) {Fouret}
 Bellomet (Yvonne) {Blum}
 Berger (Michelle) {Simondon}
 Bousquier (Colette)
 Coq (Suzanne) {Marzelle}
 Dangeard (Geneviève) {Le Besnerais}
 Demizel (Francine)
 Gosselin (Marie-Thérèse) {Bouilloç}
 Jeanpérin (Gisèle)
 Laporte (Cécile)
 Morisson (Jacqueline)
 Rouch (Noëlle) {Falga}
 Souche (Marie) {André}
- 1944 S Allais (Hélène) {Guillopé}
 Puget (Jacqueline)
- 1944 l Antonioli (Roland)
 Anzieu (Didier)
 Caquot (André)
 Faure (Henri)
 Laplanche (Jean)
 Raimbault (François)
 Riniéri (Jean-Jacques)
 Sallet (Georges)
 Vidal (Jacques)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1944 s Mailliard (Daniel)
Mounier (Jean)
Savidan (Louis)
Vialle (Jean)
- 1945 L Becker (Annie) {Kriegel}
Chupin (Annick)
Delacroix (Micheline) {Hanne}
Jacquemond (Angèle) {Jeanneret}
Plantié (Jacqueline)
Trougnac (Claire) {Quilliot}
- 1945 S Aillaud (Michèle) {Savignat}
Brillouin (Paule)
Stoltz (Madeleine) {Cavaillès}
- 1945 l Antonini (Antoine)
Boucher (Jean-Paul)
- 1945 s Debart (Hubert)
Engelmann (Claude)
- 1946 L Dagues (Denise) {Souche-Dagues}
Faure (Renée) {Mazauric}
Laybros (Yvonne) {Dubois}
- 1946 l Degen (Guy)
Duval (André)
Foucault (Michel)
Guiraud (Charles)
Jeannin (Pierre)
Joly (Pierre)
Mauzi (Robert)
Richard (Jean-Claude)
- 1946 s Dò Huu-Chan (Gérard)
Dubos (Jean)
Fayolle (Alphonse)
Lévy-Lalonde (Bernard)
Logeay (Jacques)
Mosnier (Jean-Paul)
Verny (André)
- 1947 L Andro (Marie-Thérèse) {Maurel}
Bonnissol (Michèle) {Duchet}
Legrand (Jacqueline) {Héraud}
Letellier (Marie-Rose) {Auffret}
Rosary (Andrée)
- 1947 S Bordier (Denise) {Lecamp}
Guillaume (Cécile) {Croce}
- 1947 l Barousse (Claude)
Dariosecq (Luc)
Gendron (Georges)
Hus (Alain)
Kerrinckx (Albert)
Paret (Roger)
Simon (Michel)
Van Regemorter (Jean-Louis)
Vergez (André)
Zavriew (André)
- 1947 s Aragnol (André)
Davier (Georges)
Duverney (Robert)
Garreta (Olivier)
Malatian (Armand)
Morel (Henri)
Peretti (Jean)
Tubeuf (Jean)
- 1948 L Babaz (Mireille)
Bruel (Hélène) {Faure}
Genieys (Simone) {Vicari}
Gruffy (Anne-Marie)
Lequeur (Odile) {Lefrère}
de Sabo (Irma) {Laulaigne}
Voeltzel (Anne-Marie)
- 1948 S Polle (Renée)
Regnault (Fernande) {Simonet}
- 1948 l Béchet (Robert)
Brunschwig (Jacques)
Gisselbrecht (André)
Soubry (Gérard)
Tocanne (Bernard)
- 1948 s Klein (Robert)
- 1949 L Delthil (Françoise) {Verny}
Perron (Anne-Marie)
Viarre (Simone)
- 1949 S Pitre (Yvonne) {Castille}
- 1949 l Granel (Gérard)
Pinguet (Maurice)
- 1949 s Baron (Christian)
Bouissou (Henri)
Cohen (Joseph)
Fayard (Pierre)
Henry (Louis)
- 1950 L Daumont (Christiane)
Fortuna (Simone) {Tailleur}
Gaudet (Alberte) {Jacquetin}
Yan (Henriette)
- 1950 S Chadeau (Claude)
Saint-Val Palmery (Claire)
- 1950 l Arnaud (Pierre-Philippe)
Barbedor (Francis)
Chevallier (Raymond)
Joly (Henri)
Nicolet (Claude)
Rombi (Georges)
Venard (Marc)
- 1950 s Gagnaire (Didier)
Quémada (Daniel)
Thuillier (André)
Thuillier (Jean)
- 1951 L Causanschi (Dorothee) {Rousset}
Diville (Annie) {Craig}

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1951 l Callu (Jean-Pierre)
Goblot (Jean-Jacques)
Pontevia (Jean-Marie)
Simon (Gérard)
Thuillier (Jacques)
Ville (Georges)
- 1951 s Bosquillon de Frescheville (Jacques)
Colleau (Jean)
Fourcaud (Yves)
de Gennes (Pierre-Gilles)
Lecerf (Yves)
- 1952 L Binhas (Pierrette) {Azan}
Blanc (Simone)
Bordes (Jacqueline)
Bouteillon (Marcelle) {Marini}
Le Graët (Augustine)
Pigis (Jeanne)
- 1952 S Augé (Monique) {Augé-Pouzard}
Gausson (Colette) {Dagorne}
Parthonnaud (Mireille) {Blain}
- 1952 l Carrive (Élie)
Durand (Georges)
Spannel (François)
- 1952 s Allamigeon (André)
Buttin (Gérard)
Frèrejacque (Daniel)
George (Claude)
Hiéblot (James)
- 1953 L Brousset (Michèle)
Buisson (Monique) {Cubells}
Collet (Simone) {Boitel}
Jaussaud (Madeleine) {Borgomano}
Pilon (Micheline) {Simon}
- 1953 S Tcherkawsky (Colette)
- 1953 l Cubells (Claude)
Javion (Maurice)
Lambrechts (Guy)
Launay (Michel)
Plessis (Alain)
Rolley (Claude)
Voltz (Pierre)
Zerluth (François)
- 1953 s Ovaert (Jean-Louis)
Poupaud (Jacques)
Royer (Raymond)
- 1954 L Déchanet (Annie) {Ducrot}
Le Follic (Janine) {Lapeyre}
Morche (Janine)
- 1954 S Aubry (Françoise) {Madaule}
Boutron (Françoise) {Hartmann-Boutron}
Van Maële (Claudette) {Butin}
- 1954 l Bernard (Jean-Pierre)
Llinas (Christian)
Loste (Sébastien)
Michaud (Jean-Pierre)
Moureaux (José-Michel)
Pelon (Olivier)
Redouloux (Léon)
- 1954 s Coulon (Bernard)
Dauta (Jacques)
Thibaudier (Claude)
Veysié (Jean-Jacques)
- 1955 L Ponomareff (Nicole) {Jeannerot}
1955 S Brégeon (Annik) {Wild}
Jacquet (Anne-Marie) {Gatignol}
Lemasson (Colette)
Portal (Suzanne) {Lassignardie}
- 1955 l Goimard (Jacques)
- 1955 s Delzant (Antoine)
Giraud (Jean)
Gravez (Pierre)
Jacquet (Bernard)
Leroy (Philippe)
Silhouette (Dominique)
- 1956 L Braun (Erica) {Benabou}
Coulom (Marie-Claire)
Legemble (Marie-Pierre) {Bernard}
Loup (Claude-Laurence) {Lacassagne}
- 1956 S Amice (Yvette)
Champel (Colette)
Helsmoortel (Ève)
- 1956 l Laugaa (Maurice)
Origas (Jean-Jacques)
Robert (Jean-Pierre)
- 1956 s Arnaud (Georges)
Chaillou (Jacques)
- 1957 L Bernard (Lucienne) {Cabel}
Vairiel (Hélène)
Versinger (Georgette)
- 1957 S Delmas (Françoise)
Slama (Myriam) {Winghart}
- 1957 l Fredet (Pierre)
Vitoux (Léon)
- 1957 s Grossetête (Bernard)
Rauzy (Gérard)
- 1958 L Grandchamp (Annie) {Asimus}
Vermot-Desroches (Françoise)
{Gauthier}
- 1958 S Even (Annick) {Arnaud}
Gorce (Suzanne)
- 1958 l Cauro (Christian)
Orjollet (Jean-François)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

- 1958 s Auque (Charles)
Behr (Louis)
Girardeau (Jean-Pierre)
Parisot (Georges)
Renaudie (Alain)
Roos (Guy)
Verley (Jean-Luc)
- 1959 L Cecchi (Annie)
Helluin (Marie-Thérèse) {Ligot}
Roux (Mady) {Granjoux}
- 1959 S Bétréma (Claude) {Rieu}
Ricalens (Denise)
- 1959 l Golian (Jean)
Mulliez (Dominique)
- 1959 s Derler (Jean)
Michel (Philippe)
- 1960 L Hof (Claudie) {Quémar}
- 1960 l Bazin (Jean)
Vertener (Alain)
- 1960 s Hamm (Jean-Jacques)
Joly (François)
Roubaud (Jean)
- 1961 L Giorgi (Andrée) {Chevrel}
Grunfeld (Denise) {Senèze}
Rama (Françoise) {Kerleroux}
Souville (Odile)
- 1961 S Huck (Nicole)
Laulagnet (Anne-Marie) {Décaillot}
Poinsignon (Mireille) {Grillet}
- 1961 l Camus (Pierre)
Guidi (Joseph)
- 1961 s Pradines (Michel)
Romestain (Robert)
- 1962 L Christin (Anne-Marie)
Lamendin (Françoise) {Druart}
Lemoine (Marie-France)
Luppi (Josette) {Muret}
Picherot (Annie) {Prassolof}
Pilon (Nicole) {Loraux}
Vergnes (Josselyne)
- 1962 S Maréchal (Odile)
- 1962 l Federspiel (Michel)
Giusto (Jean-Pierre)
Spina (André)
- 1962 s Feltz (Paul)
Vey (Jacques)
- 1963 L Belin (Anne) {Besançon}
Colsaët (Suzanne)
Nicolas (Anne-Marie)
- 1963 S Mendel (Annick) {Berthelier}
- 1963 l Cambon (Fernand)
Fragonard (Michel)
- 1963 s Coquelle (Jacques)
Riss (Christian)
Soublin (Jean-Pierre)
Vidal-Madjar (Alfred)
- 1964 L Mouty (Gisèle) {Chrétien}
- 1964 S Goanec (Jeanne)
- 1964 l Baudry (François)
Rippe (Gérard)
- 1964 s Cailleux (Philippe)
Lombardi (Yves)
Revoy (Philippe)
- 1965 L Nuñez de Balboa (Marguerite)
{Morange}
- 1965 l Gruenais (Max)
Guérineau (Daniel)
Lévy (Benny)
Mouret (Edmond)
- 1965 s Gaffet (Bernard)
Rossignol (Dominique)
Scherk (Joël)
Taglang (Robert)
Thomasson (Marc)
- 1966 L Lerche (Christiane) {Giesen}
Spire (Martine) {Michaux}
- 1966 S Boncorps (Marie-Odile) {Hervier}
- 1966 l Audibert (Louis)
Berthelot (Jean-Michel)
Sondag (Gérard)
- 1966 s Caron (Jean-Michel)
Latour (François)
- 1967 S Bayen (Isabelle) {Robert}
Bouges (Bernadette) {Bocquet}
Capon (Michèle)
Dumiel (Élisabeth) {Gallou}
Le Dourneuf (Maryvonne)
Pénelon (Annick)
- 1967 l Delamarre (Alexandre)
- 1967 s Ibéro (Michel)
- 1968 L Bottino (Martine)
Delafoy (Françoise) {Descoubes}
- 1968 S Kramer (Andrée)
Viard (Françoise) {Couteret}
- 1968 s Osty (Jean-François)
- 1969 L Thomas (Thérèse) {Delpéch}
- 1969 l Delpuech (Patrick)
Facompriez (Christian)
Perrin (Guy)
- 1969 s Charlat (Michel)
Fauconnet (Serge)
- 1970 S Delaye (Mireille) {Garel}
Laffèche (Joëlle) {Lefebvre}
- 1970 l Brunshwig (Marc)
Trécourt (François)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

1970 s	Chatel (Henri)	Lemoine de Forges (Jean-Baptiste)
1971 l	Biteau (Philippe)	Naudet (Pierre-Frank)
	Etchegoyen (Alain)	1979 s
	Mély (Benoît)	Hoguet (Stéphane)
	Plouzennec (Michel)	Kaplan (Stéphane)
	Pradas (Philippe)	Merger (Gilles)
1971 s	Steinmetz (Michel)	Paré (Éric)
	Varouchas (Jean)	1980 L
1972 L	Lapierre (Isabelle)	Boucheron (Nadine)
	Pradeau (Marie-Alice)	Pavesi (Dominique)
1972 S	Hua (Bach-Liên)	1980 l
1972 l	Anis (Jacques)	Capdevilla (Alain)
1973 S	Rabourdin (Chantal) {Combe}	Guillermin (Christophe)
	Taboury (Françoise)	Toulouse (Jean)
1973 l	Demollière (Christian-Jacques)	1981 L
	Garric (Bernard)	Bagur (Sophie) {Barluet}
1973 s	Cacas (Joël)	Gerbeau (Joëlle)
	Chambon (Gilles)	1981 S
	Gastinel (Jean)	Martinais (Dominique)
	Uzan (Philippe)	1982 L
1974 L	Bolelli (Geneviève)	Escaig (Pascale)
	Burney (Janine)	1982 l
1974 S	Giret (Anne-Marie)	Brisson (François)
1974 l	Boutet (Jacques)	Limare (Frédéric)
1974 s	Gillet (Philippe)	1982 s
	Tourtet (François)	Pavlovitch (André)
1975 L	Valleix (Anne-Marie)	1984 L
1975 l	Cazes (Vincent)	Panoff (Mathilde)
	Dulac (Philippe)	1984 l
	Fontaine (Éric)	Brugière (Philippe)
	Guiraud (Jean-François)	Marmonier (Luc)
	Lachaussée (Patrick)	Tardieux (Olivier)
	Ourvouaï (Jean-François)	Zaïmi (Nordine)
1975 s	Lacointe (Pierre)	1985 l
1976 L	Dumont (Emmanuelle)	Velasco (Alberto)
	Périgot (Béatrice)	1986 l
1976 l	Castellan (Louis)	Grinda (Michel)
	Lassithiotakis (Michel)	Tyssens (Valérie-Stephan)
1976 s	Legait (Amaury)	1986 s
1977 L	Nicolas (Cécile)	Combes (Bernard)
	Simon (Cécile)	1987 l
1977 S	Papier (Élisabeth) {Simonnet}	Briche (Luce)
1977 l	Aubry (Pierre-Maurice)	Homami (Elahé)
1977 s	Mosconi (Jean-Jacques)	1987 s
	Noël (Bruno)	Meyer (Pierre)
1978 L	Van Rogger (Christine) {Andreucci}	1988 l
1978 l	Alfonsi (Jean)	Monlyade (Jean-Pierre)
	Berthiot (François)	1989 l
1978 s	Bonneau (Pierre)	Sabbah (Pierre)
1979 l	Barbier (Denis)	1995 s
	Ducros (Erick)	Poisson (Blanche)
	Gruneissen (Jean)	1996 l
		Launay (Yves)
		1999 l
		Charbagi (Haydé)
		1999 s
		Bellaïche (Serge)
		2001 l
		Smythe (Marc)
		2002 s
		Stringhé (Pierre-Yves)
		2004 s
		Lorenzi (Jean)
		2005 l
		Caillet (Delphine)
		Laurent (Raphaël)
		2006 s
		Kirchner (Thibaut)
		2007 s
		Picot (Joseph)
		2008 l
		Fussler (Julien)
		P.E. l
		Décarie (Vianney)
		Frel (Jiří)
		P.E. s
		Flato (Moshé)
		P.E. 1926 l
		Vercauteren (Fernand)
		P.E. 1929 l
		Larock (Victor)
		P.E. 1935 l
		Sötér (István)
		P.E. 1936 l
		Knauz (Ernest)
		P.E. 1936 s
		Ballieu (Robert)

Liste des normaliens décédés qui n'ont pas encore eu de notices

P.E. 1947 1	Johnson (Douglas)	P.E. 1962 1	Hicks (Eric)
P.E. 1948 1	Cruikshank (John)	P.E. 1964 1	Schneider (Klaus)
	Éthier-Blais (Jean)		Tophoven (Elmar)
P.E. 1949 1	Buisson (Ludwig)	P.E. 1965 1	de Larrabeiti (Michael)
P.E. 1951 1	Aarnes (Asbjørn)		Oláh (Tibor)
P.E. 1952 1	Margoni (Ivos)	P.E. 1967 s	Dearing (Anderson)
	Totton (Robin)	P.E. 1968 1	Boerner (Wolfgang)
P.E. 1953 1	Ruijgh (Cornelis)	P.E. 1969 1	Seidl (Ivan)
	Salmon (Pierre)	P.E. 1970 1	Judt (Tony)
	Warnant (Léon)	P.E. 1975 1	Yoshida (Jo)
P.E. 1954 1	Pugh (Anthony)	P.E. 1976 1	Manns (Gudrun)
P.E. 1957 1	Larson (David)	P.E. 1985 1	Thiermann (Peter)
P.E. 1958 1	Abe (Yoshio)	P.E. 1986 1	Rubidge (Bradley)
P.E. 1959 1	Celan-Antschel (Paul)	P.E. 1988 1	Franks (Timothy)
	Verstraeten (Pierre)		

LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOTICES DE CE RECUEIL

Agulhon , Maurice, 1946 l	165
André dit Pontier , Guillaume Eugène, 1820 l	99
Arsac , Jacques, 1948 s	183
Asselain , Jean-Charles, 1962 l	213
Bass , Geneviève, 1939 s	132
Bazin , Robert, 1936 l	125
Bergerard , Joseph, 1943 s	151
Bergeron , Louis, 1947 l	168
Berkaloff , André, 1953 s	195
Bleuzen Brillouët , Paule, 1940 S	140
Boiteux , Henri, 1940 s	138
Bouillier , Henry, 1945 l	154
Brillouët , Georges, 1940 s	140
Burgues de Missiessy , Bernard, 1950 l	188
Charbonnel , Jean, 1947 l	171
Chaurand , Michel, 1950 s	191
Courtois , Maurice, 1958 l	209
Croizard , Georges, 1935 l	122
D'Amico , Fabienne, 1998 l	231
Devynck , Jean-Christophe, 1978 l	226
Dreux , Philippe, 1945 s	162
Duron Bourin , Yvette, 1948 S	182
Fairise , René, 1907 l	108
Fouquoire , Marie-Madeleine, 1941 L	143
Gardair , Jean-Michel, 1962 l	217

Liste alphabétique des notices de ce recueil

Granier Marck, Andrée, 1942 S	148
Jafé Hakim, Monique, 1957 S	206
Le Goff, Jacques, 1945 l	156
Le Rider, Georges, 1948 l	176
Marcadé, Jean, 1939 l	129
Miquel Posokhow, Madeleine, 1967 S	128
Pallu de la Barrière, Robert, 1941 s	145
Pascal Davies, Fernande, 1923 L	114
Peltre, Monique, 1954 L	198
Polonovski, Jacques, 1939 s	136
Raymond, Pierre, 1962 l	219
Risset Todini, Jacqueline, 1955 L	199
Sinturel, Yves, 1957 l	202
Souriau, Jean-Marie, 1942 s	151
Spick Marchal, Jeannette, 1960 S	211
Suardet, René, 1941 s	147
Topia, André, 1964 l	225
Tremblay, Xavier, 1990 l	229
Vilar, Pierre, 1925 l	117
Vinel, Edmonde, 1932 l	120
Zinger, Wolf, 1935 s	124

L'ARCHICUBE

Revue de l'Association des anciens élèves, élèves et amis
de l'École normale supérieure

Siège de l'Association :
45, rue d'Ulm
75230 Paris Cedex 05
Téléphone : 01 44 32 32 32
Télécopie : 01 44 32 31 25
Courriel : a-ulm@ens.fr
Site Internet : <http://www.archicubes.ens.fr>

Directrice de la publication : Marianne Laigneau
Responsables des notices : Patrice Cauderlier, Alain Drouard,
Michel Rapoport (lettres) et Françoise Seeuws Masnou,
Renée Vallette Veysseyre (sciences)
Secrétariat : Agnès Fontaine

Ce numéro spécial 17 *bis* de
L'Archicube a été achevé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie France Quercy
en février 2015.

ISSN : 1959-6391
Dépôt légal : février 2015
N° d'impression : 50203

Mise en pages
TyPAO sarl
75011 Paris